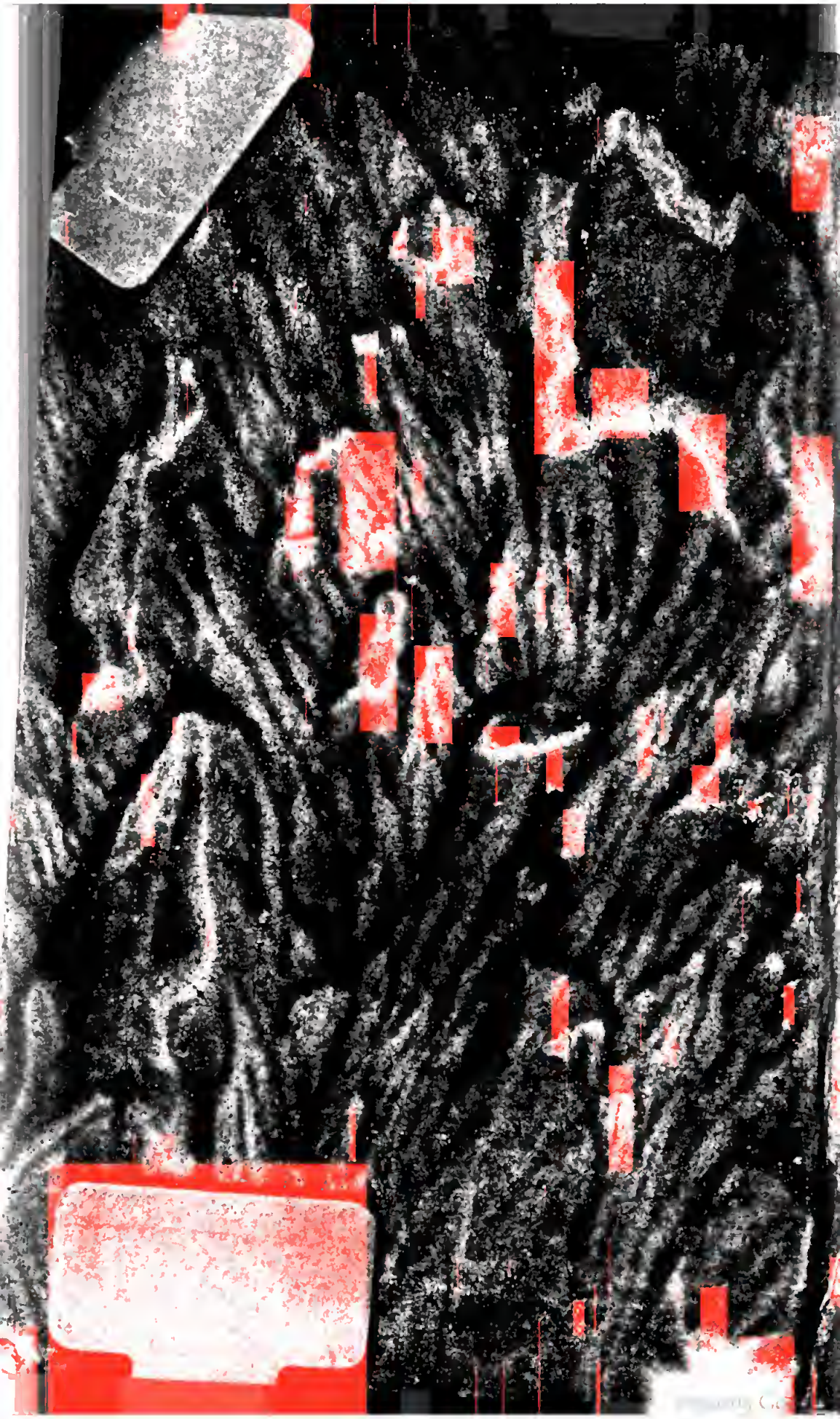


Digitized by Google

1008

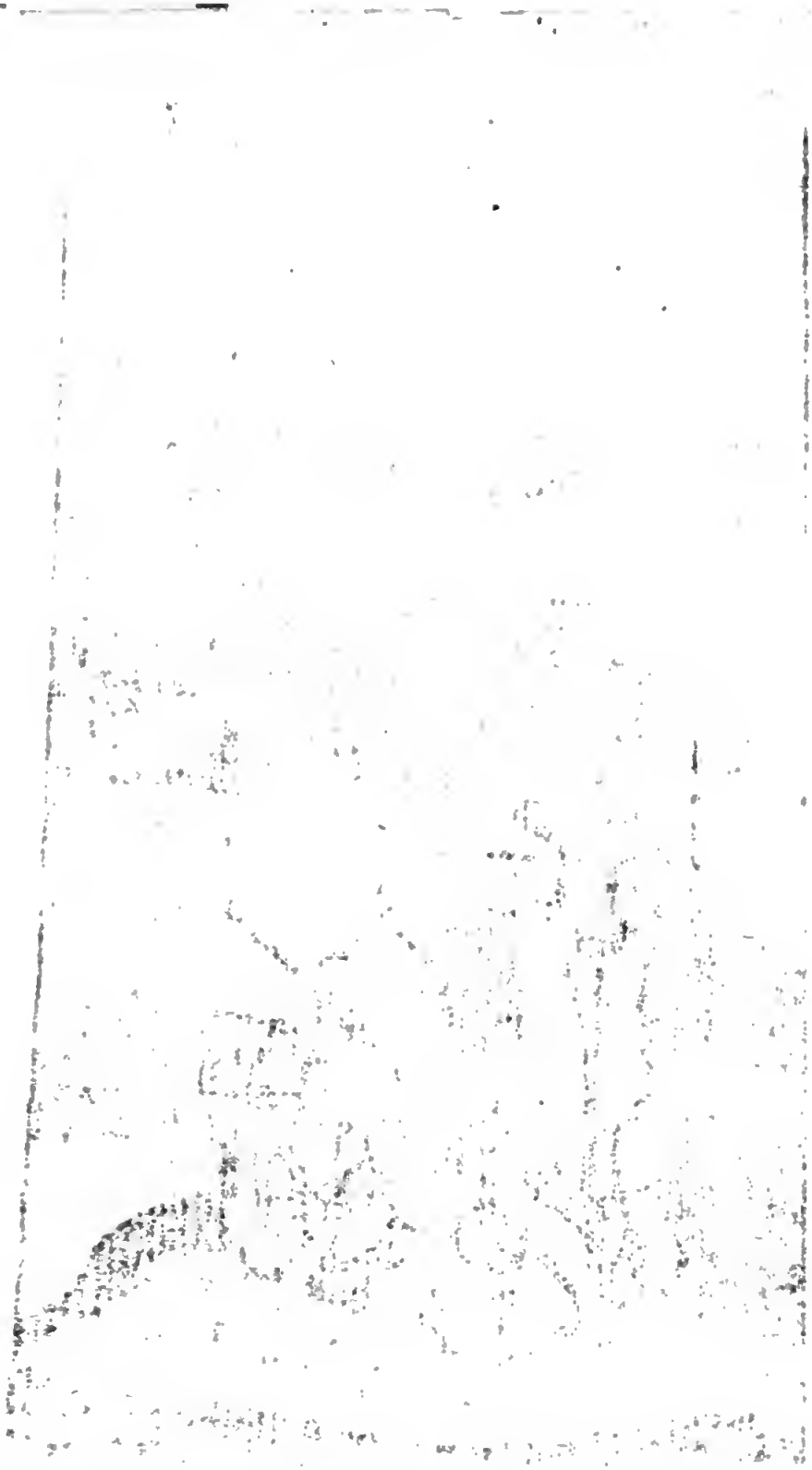
Palat. III 42 (2

F 90254

HISTOIRE
DE L'ANCIEN
ET DU NOUVEAU
TESTAMENT,
ET DES JUIFS,

Enrichie de Cartes Géographiques, & de Figures en Taille-douce.

Tome II.



T. 2.

NAPOLI

ISTOIRE
DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU
TESTAMENT,
ET DES JUIFS,
POUR SERVIR D'INTRODUCTION
A l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de M. l'Abbé FLEURY.

Par le R. P. D. AUGUSTIN CALMET,
Religieux Bénédictin, Abbé de Senones.

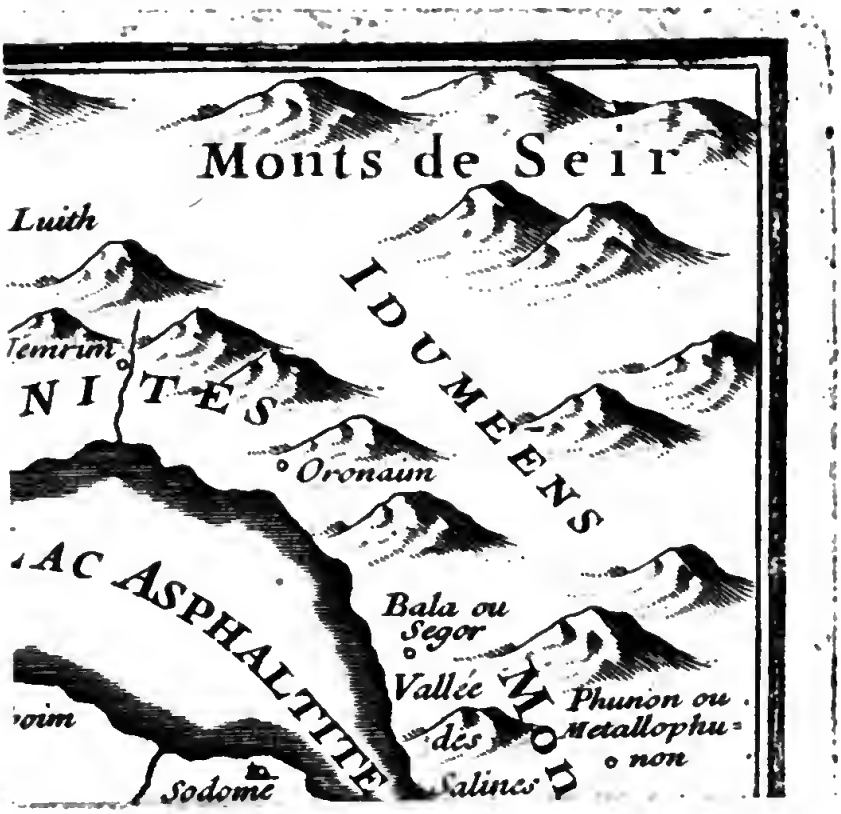
Nouvelle Edition, revûë & corrigée.

TOME SECOND.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE NAPOLI

A PARIS, RUE S. JACQUES,
GABRIEL MARTIN, à l'Etoile d'Or.
JEAN-BAPTISTE COIGNARD, à la Bible d'Or.
PIERRE-JEAN MARIETTE, aux Colonnes d'Hercules.
HYPPOLITE-LOUIS GUERIN, à S. Thomas d'Aquin.

M. DCC. XLII.
Avec Approbation & Privilége du Roi.


Monts de Seir
Luith
IDUMEENS
Temrim
NITES
Oronaim
AC ASPHALTITE
Bala ou
Segor
Vallée
des
Salines
MON
Phunon ou
Metallophu-
non
Sodome

HISTOIRE
DE L'ANCIEN
TESTAMENT.

LIVRE TROISIE'ME.

LE deüil de Moïſe étant achevé, le Seigneur parla à Joſué, & lui dit (*a*) : Moïſe mon ſerviteur eſt mort ; allez, paſſez le Jourdain avec tout le peuple qui eſt ſous ɔtre conduite, & entrez en poſſeſſion du païs ıe je dois leur donner. Tous les lieux où vous ettrez le pied, & dont vous ferez la conıête, ſeront à vous. Depuis le Liban & l'Euırate juſqu'à la mer Méditerranée, nul ne ɔurra vous réſiſter. Je ſerai avec vous, comıe j'ai été avec Moïſe ; ſoiez ferme & couraɛux, car vous partagerez ce païs par le ſort à ut le peuple, ainſi que je l'ai promis à leurs ɛres. Soiez ſeulement fidele à accomplir les ix que Moïſe mon ſerviteur vous a preſcrites,

CHAP. I.

Joſué prend la conduite du peuple.

An du M. 2553. premier mois de l'année ſainte, ſeptiéme de l'année civile, avant J. C. 1447.

(a) *Joſué* 1. 1. *& ſeq.*

& ne vous en détournez ni à droit, ni à gauche, afin que vous réüſſiſſiez, & que vous ſoiez heureux dans toutes vos entrepriſes.

AN. DU M. 2553. AVANT J.C. 1447.

Joſué envoie des Eſpions à Jéricho.

Alors Joſué envoia de Séthim deux Eſpions à Jéricho (a), avec ordre de bien reconnoître le païs & la ville. Ces Eſpions étant arrivez à Jéricho, prirent leur logement chez une hôteliere nommée Rahab, dont la réputation n'étoit pas ſans tache, & dont la profeſſion étoit fort décriée; enfin la plûpart croient qu'elle exerçoit le métier infâme de courtiſanne. On s'apperçut dans la Ville de l'arrivée de ces Hébreux; & le Roi de Jéricho en aiant été informé, envoia dire à Rahab de livrer ces hommes, qui étoient entrez chez elle. Auſſitôt qu'elle oüit du bruit, ſe doutant de ce que c'étoit, elle dit aux deux Eſpions de ſe cacher; elle alla ſe préſenter à ceux que le Roi avoit envoiez, & leur répondit par la fenêtre; qu'à la vérité il étoit venu chez elle deux inconnus; mais qu'ils en étoient ſortis dans le tems qu'on fermoit les portes de la Ville, & qu'elle ne ſçavoit quelle route ils avoient pris. Mais, ajoûta-t-elle, ſi vous les voulez prendre, ils ne ſont pas loin, pourſuivez-les vîte, & vous les atteindrez. Ces gens s'en retournerent, & ſe mirent à pourſuivre du côté du Jourdain, ces hommes qu'ils croioient hors de la Ville; mais inutilement; puiſqu'ils étoient demeurez cachez chez Rahab.

Rahab aiant reçu les Eſpions, obtient qu'on la conſerve, elle & ſa maiſon.

Elle monta auſſi-tôt ſur la terraſſe de ſa maiſon, où les deux Iſraëlites étoient cachez, & leur dit: Je ſai que le Seigneur vous a livré tout ce païs, la terreur de vôtre nom nous a ſaiſi; car tous les habitans de ce païs ſont tom-

(a) *Joſué* II. 1. 2. 3. *& ſeq.*

ez dans le découragement. Nous avons ap-
ris la maniere miraculeuſe, dont vous avez
aſſé la mer rouge, & ce que vous avez fait
ux deux Rois des Amorrhéens, Séhon & Og,
ue vous avez vaincus, & fait mourir. Ces
ouvelles nous ont effraiez; la crainte nous a
iſis juſqu'au fond de l'ame: Je reconnois que
ôtre Dieu eſt le Dieu, qui domine dans le
iel & ſur la terre. Jurez-moi donc mainte-
ant par le Seigneur, que vous uſerez envers
i maiſon de mon pere de la même miſéricor-
e, dont j'ai uſé à vôtre égard; & que quand
ous aurez pris cette Ville, vous me donnerez
n ſignal pour ſauver ma famille, & tout ce
uí lui appartient, & pour nous garantir de la
hort. Ces hommes lui promirent toutes ces
hoſes avec ſerment, & s'y engagerent au pé-
il de leur vie. Rahab leur dit donc qu'elle al-
oit les deſcendre par une corde, car ſa maiſon
enoit aux murs de la Ville; elle les avertit de
'aller pas droit au gué du Jourdain, de peur
u'ils ne fuſſent rencontrez par ceux que le
oi avoit envoiez après eux; mais de ſe ſau-
er du côté des montagnes, & d'y demeurer
achez pendant trois jours, juſqu'au retour de
eux qui étoient allez les chercher. Ils con-
inrent avec Rahab, que pendant le ſiége de
éricho, elle raſſembleroit dans ſa maiſon tou-
e ſa famille, & qu'elle attacheroit à ſa fenêtre
n ruban ou une bande d'écarlate; afin que
'on pût reconnoître ſa maiſon; ils lui promi-
ent qu'on ne toucheroit à rien de tout ce qui
e trouveroit chez elle, & que toute ſa parenté
uroit la vie ſauve.

An. du M. 2553. Avant J. C. 1447.

Ils deſcendirent donc par le moïen d'une
orde, & aiant été dans les montagnes toute
ette nuit, le jour ſuivant & la nuit ſuivante,
ls retournerent vers Joſué le troiſiéme jour

CHAP. II.

Joſué fait Publier que

dans trois jours les Israëlites passeront le Jourdain.

après leur départ, & lui rapporterent ce qui leur étoit arrivé, la promesse qu'ils avoient faite à Rahab, la consternation où étoient les Cananéens; & qu'assurément tout ce pais étoit à eux, & que le Seigneur le leur avoit livré. Alors Josué dit aux Princes des tribus (*a*) de passer au travers du camp, & de dire à tout le peuple : Faites provision de vivres, car dans trois jours vous passerez le Jourdain, & vous irez prendre possession de la terre que le Seigneur vous doit donner. La manne devoit cesser de tomber, dès qu'ils seroient arrivez au-delà du Jourdain, & qu'ils auroient commencé à manger du pain du pais (*b*). Josué dit encore aux tribus de Ruben & de Gad, & à la demie-tribu de Manassé, de se souvenir de la parole qu'elles avoient donnée à Moïse, de passer le Jourdain en armes à la tête de leurs freres, & de leur aider à faire la conquête du païs de Canaan. Ils répondirent qu'ils étoient prêts d'exécuter leur promesse; que comme ils avoient obéi à Moïse, ils lui obéiroient aussi en toutes choses, & que quiconque ne lui obéiroit pas, seroit puni de mort.

Josué donc décampa de Séthim, & l'armée vint jusques sur le Jourdain, où elle passa la nuit. Le lendemain Josué ordonna au peuple de se sanctifier pour passer le fleuve, c'est-à-dire, de se disposer à ce passage comme à une action sainte, en lavant leurs habits, en se conservant purs de toute souillure légale, & en n'approchant point de leurs femmes. Et le matin du dixiéme jour du premier mois, auquel ils devoient traverser le fleuve, il com-

(a) *Josué* 1. 10. 11. & *seq.*

(b) *Josué* v. 12.

AN. DU M. 2553. Avant J.C. 1447.

nanda aux hérauls de paſſer au travers du camp, & de publier cette ordonnance : » Quand » vous verrez l'Arche de l'alliance de vôtre » Dieu, & les Prêtres qui la portent, s'avancer vers le Jourdain, décampez & marchez après eux : qu'il y ait entre vous & l'Arche » une eſpace de mille coudées, afin que vous » la puiſſiez voir de loin, & que vous ſachiez » quelle route vous devez ſuivre ; car le Seigneur doit vous ouvrir une route nouvelle, » & faire des choſes merveilleuſes au milieu » de vous. L'Arche de l'alliance du Seigneur » marchera devant vous à travers le Jourdain ; » & lorſque les Prêtres, qui portent l'Arche, » auront mis les pieds dans les eaux du Jourdain, alors les eaux d'en bas s'écouleront » & laiſſeront le fleuve à ſec, & celles qui » viennent d'en haut s'arrêteront & demeureront ſuſpenduës comme en un monceau. » Tenez prêts douze hommes, un de chaque » tribu, afin qu'ils exécutent alors ce qu'on leur dira de faire. » Et il dit aux Prêtres : Prenez l'Arche de l'alliance, & marchez devant le peuple ; & lorſque vous ſerez entrez dans l'eau du Jourdain, arrêtez-vous là. Et le Seigneur dit à Joſué : Je commencerai aujourd'hui à vous glorifier aux yeux des enfans d'Iraël ; afin qu'ils ſachent que je ſuis avec vous, comme j'ai été avec Moïſe.

Paſſage miraculeux du Jourdain.

Le peuple ſortit donc du camp de Séthim, & ſuivit les Prêtres qui portoient l'Arche. Lorſque ceux-ci eurent commencé à moüiller leurs pieds dans les eaux du Jourdain, (c'étoit alors le tems de la moiſſon des orges, où le Jourdain enflé par la fonte des neiges, étoit à pleines rives,) les eaux qui venoient d'en haut, s'arrêterent, & s'élevant comme une montagne, elles parurent de fort loin, depuis

AN. DU M. 2553. AVANT J. C. 1447.

la ville d'Edon, vis-à-vis de Sarthan, au-deſſus de Scythopolis, juſqu'à Bethabara, où nous plaçons le paſſage du Jourdain, dans l'eſpace d'environ vingt lieuës de France. Mais les eaux d'en-bas s'écoulerent dans la mer morte, & laiſſerent à ſec un eſpace d'environ cinq ou ſix lieuës de longueur, pour le paſſage du peuple. Après que tout le peuple fut paſſé, Joſué commanda aux douze hommes que l'on avoit choiſis, d'emporter du milieu du Jourdain, de l'endroit même où les Prêtres s'étoient arrêtez, douze pierres bien ſolides, chacun la ſienne, ſur ſes épaules, & de les mettre dans le camp, au lieu où ils devoient dreſſer leurs tentes; afin que ces pierres ſerviſſent de monument aux enfans d'Iſraël, & que dans la ſuite des tems, lorſque leurs enfans leur demanderoient, que veulent dire ces pierres; ils leur répondiſſent que c'eſt un monument de ce qui arriva, lorſque le Seigneur deſſécha les eaux du Jourdain, pour leur donner paſſage. Joſué fit mettre auſſi douze groſſes pierres en monceau au lieu où les Prêtres s'étoient arrêtez; & ces pierres ſe montroient encore pluſieurs ſiécles après, tant celles qui avoient été miſes à la terre de Galgala (*a*), que celles qui étoient dans le lit du Jourdain (*b*). Les Prêtres ne ſortirent du lieu où ils étoient entrez, qu'après que tout le peuple fut paſſé au-delà du fleuve. Ce miracle donna beaucoup d'autorité à Joſué, & le peuple commença à avoir pour lui le même reſpect qu'ils avoient eu pour Moïſe. Ceci arriva le dixié-

(a) *Euſeb. locis Heb. in Boûnos & in Galgala.*

(b) *Vide Anſelm. Remig. Albert. in Matth.* III. 9. *Scholaſt.* c. 30. *Vide & Joh. Moſch. vita Patr.* I. c. 11.

ne jour du premier mois nommé Niſan (*a*).

AN. DU M. 2553. Avant J.C. 1447.

Le peuple étant ſorti du Jourdain, alla camper à Galgala, à deux ou trois lieuës du Jourdain, & à une lieuë & demie de Jéricho. Galgala n'étoit alors qu'une campagne, mais dans la ſuite on y bâtit une Ville, ou une bourgade. Les Rois de Canaan (*b*) aiant vû le prodige qui étoit arrivé au paſſage du Jourdain, tomberent dans un entier découragement. Ils ſe crurent vaincus, dès qu'ils virent que les Iſraëlites étoient entrez dans leur païs ſans réſiſtance, & qu'ils avoient paſſé le fleuve, qu'ils regardoient comme leur rempart, dans la ſaiſon de l'année où il paroiſſoit le plus impratiquable.

CHAP. III.

Joſué ordonne la Circonciſion à tous ceux qui ne l'avoient pas reçuë dans le déſert.

Le jour ſuivant onziéme de Niſan, Joſué, par l'ordre du Seigneur, commanda au peuple de ſe préparer des couteaux de pierre (*c*), pour donner la Circonciſion à ceux qui ne l'avoient pas reçuë; car dans le voiage du déſert on avoit interrompu l'uſage de cette cérémonie, à cauſe des fréquens décampemens, & parce que le peuple d'Iſraël étant ſeul & éloigné des étrangers, la marque qui les diſtingue des Gentils, ne leur étoit pas ſi néceſſaire. A l'égard des couteaux de pierre, il n'y avoit point d'obligation de s'en ſervir; mais outre que ces ſortes de couteaux étoient alors fort communs dans ce païs, on tient qu'ils ſont bien plus propres à donner la Circonciſion que ceux de fer ou d'airain, parce qu'ils ne cauſent point l'inflammation (*d*). Joſué rétablit donc parmi

(a) *Joſué* IV. 19.
(b) *Joſué* V. 1.
(c) *Joſué* V. 2.
(d) *Vide Plin. l.* XXV. *c.* 1. *Herodot. l.* 2. *c.* 86. *Juvenal. S. tyr.* 6. Voyez les Commentaires ſur l'Exode. IV. 25. & ſur Joſué. V. 2.

AN. DUM. 2553. Avant J.C. 1447.

le peuple la Circonciſion qui avoit été interrompuë pendant quarante ans, & ce jour-là même, ou le lendemain, tous les mâles, tant vieux que jeunes, furent circoncis; & le Seigneur dit alors à Joſué: J'ai aujourd'hui retranché de deſſus vous l'opprobre de l'Egypte, c'eſt-à-dire, la marque honteuſe de vôtre incirconciſion, qui vous rendoit ſemblable aux Egyptiens, & aux autres peuples incirconcis. C'eſt pourquoi on appella ce lieu *Galgala*, ou le roulement. Comme ſi l'on diſoit: J'ai roulé de deſſus vous ce qui vous étoit un ſujet d'opprobre.

Troiſiéme Pâque depuis la ſortie d'Egypte.

Ils demeurerent en ce lieu trois jours, depuis le onze juſqu'au quatorze de Niſan, ſans ſortir, à cauſe de la plaie de la Circonciſion; & le 14. du même mois ils firent la premiere Pâque dans le païs de Canaan; c'eſt la troiſiéme Pâque depuis leur ſortie d'Egypte. La premiere ſe fit en Egypte, le jour même de leur ſortie; la ſeconde, au pied du mont Sinaï, après l'érection du tabernacle; la troiſiéme eſt celle-ci. Car pendant les trente-neuf ans du voiage du déſert, ils n'avoient point été en état de la célébrer, tant à cauſe qu'ils n'étoient point circoncis, qu'à cauſe du dérangement & du mouvement du voïage. La manne aiant alors ceſſé de tomber, & les proviſions qu'ils avoient priſes au camp de Séthim, étant conſumées, ils commencerent à uſer de grain nouveau du païs des Cananéens, & à manger des pains ſans levain, & des épis grillez au feu; car cette ſorte de nourriture, avec tous les autres où il n'y entre point de levain, eſt permiſe pendant les ſept jours de la Pâque.

Joſué étant dans la campagne de Jéri-

cho (*a*), il vit un homme qui étoit debout devant lui, & qui tenoit à la main une épée nuë; Joſué alla à lui, & lui dit : étes-vous des nôtres ou des ennemis? il lui répondit : Non; mais je ſuis le Prince de l'armée du Seigneur, & je viens maintenant à vôtre ſecours. Joſué ſe jetta le viſage contre terre, & en l'adorant, il dit : Que veut dire mon Seigneur à ſon ſerviteur? L'Ange lui répondit : Otez vos ſouliers de vos pieds, car le lieu où vous étes, eſt ſaint. Joſué obéït, & l'Ange diſparut. Pluſieurs anciens Peres (*b*) ont cru, que celui qui apparut à Joſué, étoit le Verbe de Dieu, la ſeconde perſonne de la ſainte Trinité.

Apparition d'un Ange à Joſué.

Cependant la ville de Jéricho demeuroit fermée (*c*), ſans que perſonne osât ni y entrer, ni en ſortir, dans la crainte où l'on étoit des enfans d'Iſraël. Les peuples de la campagne s'y étoient retirez, ou pour la défendre, ou pour s'y mettre à couvert. Alors le Seigneur dit à Joſué : Je vous ai livré Jéricho & ſon Roi, avec tout ce qu'il y a de gens de guerre dans ſon enceinte. Faites pendant ſix jours, une fois chaque jour, le tour de la Ville avec toute l'armée; & qu'au ſeptiéme jour les Prêtres prennent les ſept trompettes, qui ſervent à annoncer le commencement de l'année du Jubilé; qu'ils marchent devant l'Arche, & qu'ils ſonnent de la trompette; & lorſque la trompette commencera à ſonner l'un ſon plus fort & plus long, tout le peuple enſemble élevant ſa voix, jettera un grand

(a) *Joſué* v. 13.
(b) *Clem. Rom. l. 5. Conſtit. c. 21. Origen. Homil. 6. in Joſue. Iren. l. 5. c. 15. Tertull. l. 2. contra Marcion. c. 27. &c.*
(c) *Joſué* VI. 1. 2. *&c.*

AN. DU M. 2553. Avant J. C. 1447.

cri, & alors les murailles de la Ville tomberont juſqu'aux fondemens, & chacun entrera dans la Ville par l'endroit qui ſe trouvera devant lui.

CHAP. IV.

On fait le tour de la ville de Jéricho. Les murs tombent. Rahab eſt conſervée.

On exécuta tout ce que Joſué avoit commandé; on fit le tour de Jéricho pendant ſix jours dans un profond ſilence. Le ſeptiéme jour on fit ſix fois le tour auſſi en ſilence (*a*), mais au ſeptiéme tour les trompettes aiant commencé à ſonner, & le peuple aiant jetté un grand cri, les murailles de la Ville ſe renverſérent juſqu'aux fondemens, & les Hébreux y entrerent ſans trouver de réſiſtance, chacun vis-à-vis l'endroit où il ſe trouvoit.

Joſué avoit ordonné que la Ville fût entierement dévoüée à l'anathême (*b*), que l'on fit mourir tout ce qui s'y trouveroit aiant vie, que l'on conſumât par les flammes tout ce qui étoit combuſtible, & que l'on réſervât pour le Seigneur tous les métaux, ſans qu'il fût permis à perſonne d'en garder la moindre choſe pour lui-même. Il recommanda ſurtout qu'on obſervât la promeſſe qu'on avoit faite à Rahab & à ſa famille, & qu'on ne touchât à rien de tout ce qui ſe trouveroit dans ſa maiſon. La Ville aiant été priſe, on fit paſſer au fil de l'épée tous les hommes & tous les animaux ſans aucune exception, on mit le feu à la Ville, on conſuma par les flammes tout ce qui étoit combuſtible, & on mit dans le tréſor du Seigneur tous les métaux qui s'y trouverent. Les deux Eſpions qui connoiſſoient la maiſon de Rahab, la firent remarquer à l'armée, elle fut conſervée avec tous les ſiens, & demeura au milieu d'Iſraël; elle épouſa même un des principaux

(a) *Joſué* VI. 15. (b) *Joſué* VI. 17. 18.

le la Tribu de Juda, nommé Salmon (*a*), l'où ſortit la famille de David ſi recommandable dans Iſraël, non ſeulement par la roiauté qu'elle poſſéda, mais parce qu'elle étoit la tige l'où devoit ſortir le Meſſie.

AN. DU M. 2553. AVANT J. C. 1447.

Alors Joſué fit cette imprécation contre Jéricho : Maudit ſoit devant le Seigneur l'homme qui relevera & rebâtira la ville de Jéricho ; que ſon premier-né meure, lorſqu'il en jettera es fondemens ; & qu'il perde le dernier de ſes enfans, lorſqu'il en mettra les portes. Cette imprécation ne fut pas vaine : Un nommé Hiel habitant de Béthel, entreprit pluſieurs ſiécles après, du tems du Roi Achab, de rétablir Jéricho (*b*) ; mais ſon fils aîné, nommé Abiram, mourut, lorſqu'il en jetta les fondemens, & ſon dernier fils, nommé Segab, mourut, lorſque Hiel y attacha les portes.

Imprécations de Joſué contre Jéricho.

En même tems Joſué envoia du monde pour reconnoître la ville de Hai, qui étoit aſſez près de Jéricho, à l'orient de Béthel (*c*) ; ceux qui avoient été envoiez, étant de retour, dirent à Joſué : Il n'eſt pas beſoin que tout le peuple marche contre cette Ville, il ſuffit d'y envoier deux ou trois mille hommes. Trois mille hommes furent commandez pour aller prendre Haï ; mais les ennemis aiant fait une ſortie ſur eux, ils tuerent trente-ſix hommes de l'armée des Iſraëlites, & les pourſuivirent au bas de la colline, juſqu'au lieu nommé Sébarim. Alors le cœur des Hébreux fut ſaiſi de fraieur. Joſué déchira ſes vêtemens, ſe jetta le viſage contre terre devant l'Arche du Seigneur, mit de la pouſſiere ſur ſa tête, & de-

Les Hébreux attaquent Haï, & ſont repouſſez.

(a) *Matth.* 1. 4.
(b) 3. *Reg.* XVI. 34.
(c) *Joſué* VII. 1. 2. 3. *& ſeq.*

AN. DU M. 2553. Avant J. C. 1447.

meura ainſi proſterné avec les anciens d'Iſraël juſqu'au ſoir; & il dit : Hélas ! Seigneur, mon Dieu, avez-vous donc voulu faire paſſer le Jourdain à vôtre peuple pour le livrer entre les mains de ſes ennemis ? N'auroit-il pas mieux valu demeurer au-delà du fleuve, que de nous expoſer à ce danger ? Les Cananéens s'uniſſant enſemble, viendront tomber ſur nous ; ils nous envelopperont, & nous exterminеront de deſſus la terre. Et que ferez-vous pour ſauver la gloire de vôtre grand nom ?

CHAP. V.

Achan détourne quelque choſe des dépoüilles de Jéricho.

Le Seigneur dit à Joſué : Levez-vous ; pourquoi demeurez-vous contre terre ? Iſraël a péché, & a violé mon alliance. Ils ont pris des dépoüilles de la Ville, que j'avois dévouée à l'anathême, & ils ont caché leur vol parmi leur bagage. Iſraël ne pourra tenir contre ſes ennemis, tandis qu'il ſera ſoüillé de cet anathême ; je ne ſerai plus avec vous, que vous n'aiez exterminé celui qui eſt coupable de ce crime. Levez-vous, & que le peuple ſe ſanctifie pour demain, afin que je manifeſte celui qui a commis cette prévarication. Vous vous aſſemblerez demain au matin diſtribuez par Tribus ; on tirera au ſort, & on paſſera de la Tribu aux grandes familles, des familles aux maiſons, & des maiſons à chaque particulier. Et quiconque ſera trouvé coupable, ſera brûlé avec tout ce qui eſt à lui, parce qu'il a violé l'alliance du Seigneur, & qu'il a commis un grand mal dans Iſraël. Le lendemain tout le peuple étant aſſemblé, on jetta les ſorts, & le ſort tomba d'abord ſur la Tribu de Juda, puis ſur la famille de Zaré, enſuite ſur la maiſon de Zabdi, & enfin ſur la perſonne d'Achan.

Joſué lui dit : Mon fils, rendez gloire au Dieu d'Iſraël, confeſſez vôtre faute, & déclarez ce que vous avez fait, ſans rien cacher.

Achan répondit : Il eſt vrai que j'ai péché contre le Seigneur; & voici ce que j'ai fait : Aiant vû parmi les dépoüilles un manteau de Sennaar ou de Babylone, deux cens ſicles d'argent & une lame d'or, je les ai pris, & je les ai cachez ſous la terre au milieu de ma tente. Joſué envoia auſſi-tôt chercher ce qui étoit caché, on foüilla, on le trouva, & on l'aporta devant l'aſſemblée. En même tems Joüé aiant fait prendre Achan, ſes fils & ſes filles, ſes beſtiaux, ſes tentes, ſes meubles, & tout ce qu'Achan avoit détourné, le conduiſit dans la vallée d'Achor, & lui dit : Puiſque vous nous avez troublé; que le Seigneur vous trouble en ce jour. Il fait alluſion au verbe *Achar*, qui a quelque rapport à *Achan*, & qui ſignifie troubler. En même tems tout Iſraël le lapida, & l'aiant brûlé avec tout ce qui lui appartenoit, on amaſſa ſur lui un grand monceau de pierres, qui s'y montroit encore longtems après, & ce lieu fut appellé la vallée d'Achor. Ainſi la colere du Seigneur fut détournée de deſſus Iſraël.

An. du M. 2553. Avant J.C. 1447.

Dieu ordonna enſuite à Joſué (*a*) de prendre toute l'armée, & de marcher contre Haï, de le prendre le Roi, de le traiter comme il avoit fait celui de Jéricho, mais il déclara qu'il abandonnoit au peuple tout le butin de la Ville. Joſué envoia la nuit trente mille hommes en embuſcade derriere la Ville, & le lendemain de grand matin il marcha contre Haï avec tout le reſte de l'armée; le Roi de Haï s'aiant vûs, ſortit de ſa Ville avec ſes troupes, & donna ſur l'armée des Iſraëlites. Ceux-ci prirent la fuite, comme ſi la terreur les eût

Joſué marche contre Haï, & prend la Ville.

(a) *Joſué* VIII.

AN. DU M. 2553. Avant J.C. 1447.

saisis, mais c'étoit un stratagême pour attirer l'ennemi hors de leurs portes. Lorsque Josué les vit tous sortis de Haï, il donna le signal à son embuscade, en levant son bouclier au haut d'une pique, & aussi-tôt ses gens se jetterent dans la Ville, qu'ils trouverent sans défense, & y mirent le feu. Ceux de Haï aiant apperçu la fumée qui s'élevoit au ciel, voulurent retourner; mais ils furent arrêtez par ceux qui avoient mis le feu dans la Ville, & qui tomberent sur eux, pendant que Josué & les siens tournerent le visage, & commencerent à les poursuivre. Ainsi tous ceux de Haï furent défaits, sans qu'il s'en sauvât un seul; le Roi fut pris & amené à Josué. On entra dans la Ville, & on y mit tout à feu & à sang. Il fut tué en cette journée douze mille ennemis, tant hommes que femmes & enfans. Le Roi de Haï fut mis à mort, & attaché à une potence, où il demeura jusqu'au coucher du soleil; après quoi on le détacha, on le jetta à l'entrée de la Ville, & on amassa sur lui un grand monceau de pierres. Les Israëlites partagerent entre eux tout le butin qu'on avoit pris dans la Ville, ainsi que le Seigneur l'avoit ordonné.

CHAP. VI.

Josué va sur le mont Garizim, & y érige un Autel.

Alors Josué étant allé avec tout le peuple près de Sichem, sur les monts Hébal & Garizim, y érigea un Autel de pierres brutes, enduites de chaux, écrivit sur l'enduit la loi du Seigneur, fit prononcer par les Prêtres qui étoient placez avec l'Arche d'alliance entre les montagnes d'Hébal & de Garizim, premierement des bénédictions, auſquelles six Tribus placées sur Garizim, répondoient *Amen*, & ensuite des malédictions, auſquelles six autres Tribus placées sur Hébal, répondoient aussi *Amen*, ainsi que le Seigneur l'avoit ordon-

né (*a*), & que nous l'avons marqué ci-devant (*b*). Josué offrit des holocaustes sur l'Autel, benit le peuple, lui lut les paroles de bénédiction & de malédiction, qui étoient écrites dans le livre de la loi, expliqua toutes choses devant toute la multitude assemblée, & renouvella l'alliance que le Seigneur avoit faite à Sinaï avec Israël.

AN. DU M. 2553. AVANT J.C. 1447.

Après cela l'armée étant retournée à Galgala, les Gabaonites, ceux de Caphira, de Beroth & de Cariat-iarim, qui demeuroient à huit ou neuf lieuës au-delà vers l'occident, prirent la résolution de venir surprendre les Israëlites, & de faire alliance avec eux (*c*), pour prévenir leur perte entiere, qu'ils jugeoient inévitable, après ce qui s'étoit passé au-delà du Jourdain, à Jéricho & à Haï. Ils prirent donc avec eux de vieux habits, de vieux souliers, de vieilles besaces pour mettre leurs provisions, & de vieux outres pour mettre du vin; ils mirent cela sur leurs ânes, & vinrent dans le camp d'Israël, disant qu'ils étoient d'un païs fort éloigné, & qu'attirez par la réputation des merveilles que le Seigneur avoit faites en leur faveur, ils venoient pour faire alliance avec eux, & pour demander leur amitié. Pour preuve de ce qu'ils avançoient, ils leur montrerent leurs habits & leurs chaussures toutes usées, leur pain tout desséché, & leurs outres recousus & rapiécez. Josué & les anciens du peuple ne se défiant point de leur bonne foi, prirent de leur pain, & en mangerent en signe d'amitié & d'union; & sans consulter le Seigneur, leur jurerent amitié, & firent alliance avec eux.

Les Gabaonites & leurs associez viennent surprendre les Israëlites, & faire alliance avec eux.

(*a*) *Josue* VIII. 30. (*b*) *Deut.* XXVII. 4. (*c*) *Josué* IX. 3. *&c.*

AN. DU M. 2553. Avant J.C. 1447.

Trois jours après, ils apprirent que ces peuples demeuroient au voiſinage, & qu'ils étoient du nombre de ceux que le Seigneur leur devoit livrer; & voici ce qui les fit reconnoître. Les Rois Cananéens aiant ſçû ce qui s'étoit paſſé, s'aſſemblerent, & réſolurent d'attaquer les Gabaonites, comme des traîtres à leur patrie, & qui avoient abandonné la cauſe commune, pour s'allier avec les ennemis de l'Etat. Les Gabaonites preſſez du danger, vinrent implorer le ſecours de Joſué, & lui déclarerent la vérité qu'ils lui avoient d'abord déguiſée. Le peuple murmura contre les Princes, qui s'étoient conduits dans cette affaire avec ſi peu de circonſpection; & Joſué fit de grands reproches aux Gabaonites de la maniere, dont ils les avoient ſurpris. Mais enfin comme Joſué & les anciens d'Iſraël s'étoient engagez par ſerment à leur conſerver la vie, on ſe contenta de les condamner à couper le bois, & à porter l'eau dans la maiſon du Seigneur. Et Joſué ſans perdre de tems, marcha à leur ſecours avec un corps de troupes choiſies, contre cinq Rois Cananéens qui les attaquoient (a), ſçavoir Adoniſedech Roi de Jéruſalem, Oham Roi d'Hébron, Pharam Roi de Jérimoth, Japhia Roi de Lachis, Dabir Roi d'Eglon; ces cinq Rois aſſiégeoient Gabaon, & la ſerroient de près.

Guerre des cinq Rois contre Gabaon.

Joſué partit donc de Galgala, & aiant marché toute la nuit, vint tomber ſur les ennemis de grand matin, avant qu'ils euſſent eu connoiſſance de ſa marche. Le Seigneur leur imprima une terreur panique, & les Iſraëlites en firent d'abord un grand carnage devant Ga-

(a) Joſué x.

aon ; Joſué les pourſuivit par le chemin de Béthoron, & les mena toûjours battant juſqu'à Azéca & Macéda, villes ſituées au midi de Gabaon ; Azéca en eſt éloignée d'environ quatre lieuës, & Macéda eſt à huit lieuës de Gabaon. Et comme les Cananéens fuioient devant Iſraël, le Seigneur fit pleuvoir ſur eux une grêle de groſſes pierres qui les ſuivit juſqu'à Azéca. Il périt plus de monde par cette grêle de pierres, qu'il n'en mourut par l'épée des Iſraëlites. En même tems Joſué pria le Seigneur d'allonger la durée du jour, afin qu'il eût ſe venger de ſes ennemis, & que nul des cinq Rois ne lui échapât ; & rempli de foi il dit au ſoleil : Soleil, arrête-toi vis-à-vis de Gabaon ; Lune, n'avance point contre la vallée d'Ajalon : le ſoleil & la lune s'arrêterent donc l'eſpace d'un jour entier, & l'on n'a jamais vû un ſi long jour que celui-là.

AN. DU M. 2553. Avant J. C. 1447.

Joſué commande au ſoleil & à la lune de s'arrêter.

Cependant les cinq Rois Cananéens prirent la fuite, & ſe ſauverent dans une caverne voiſine de la ville de Macéda. Joſué en aiant été informé, ordonna qu'on roulât de grandes pierres à l'entrée de la caverne, & qu'il y eût du monde pour la garder ; & en même tems il commanda au peuple de continuer à pourſuivre l'ennemi. Sur le ſoir l'armée d'Iſraël ſe raſſembla autour de Joſué à Macéda, & cette victoire ſi complette & ſi importante ne coûta pas un homme à Iſraël. Alors Joſué donna ordre qu'on ouvrît la caverne, où les cinq Rois s'étoient ſauvez ; & lorſqu'ils furent amenez en ſa préſence devant tout le peuple, il dit à ceux qui avoient commandé l'armée dans cette journée, de mettre le pied ſur la gorge à ces Princes, & de s'armer de courage contre les ennemis du Seigneur ; après cela il les tua lui-même, & les fit attacher à cinq poteaux,

An. du M. 2554. Avant J. C. 1446.

où ils demeurerent pendus juſqu'à la nuit. Sur le ſoir il les fit détacher, & ordonna qu'on jettât leurs corps dans la même caverne où ils s'étoient retirez, & qu'on en bouchât l'entrée avec de groſſes pierres.

Divers conquêtes de Joſué.

Le même jour il ſe rendit maître de Macéda, & fit tout paſſer au fil de l'épée. De-là il alla à Lebna, & de Lebna à Lachis; il prit ces Villes, extermina leurs habitans, & fit mourir leurs Rois. Lachis ne tint que deux jours : Horam Roi de Gazer, vint pour donner du ſecours à cette derniere Ville; mais Joſué le défit, & lui tua toutes ſes troupes. De Lachis il s'avança vers Eglon, il l'aſſiégea, & la prit le même jour; il fit paſſer au fil de l'épée tout ce qu'il y trouva. Il attaqua enſuite Hébron, ville fameuſe de ces cantons, & la traita comme il avoit fait les autres. D'Hébron il paſſa à Dabir, & aux autres Villes des environs, & ſubjugua tout ce qui eſt depuis Cadesbarnés, juſqu'à Gaza, tant dans les montagnes, que dans la plaine; & tout le païs depuis Goſen ou Geſſen, juſqu'à Gabaon; & ramena ainſi ſon armée victorieuſe à Galgala ſans aucune perte.

CHAP. VII.

Ligues des Rois de la partie ſeptentrionale de Canaan, contre les Hébreux.

Ces conquêtes de Joſué, qui lui avoient acquis toute la partie méridionale du païs de Canaan *a*), firent comprendre aux Rois qui étoient dans la partie ſeptentrionale ce qu'ils devoient appréhender, s'il les attaquoit les uns après les autres. Pour prévenir ce malheur, ils réſolurent de ſe liguer pluſieurs enſemble, afin d'opprimer les Hébreux par leur grand nombre, ou du moins de leur réſiſter plus aiſément. Mais cela ne ſervit qu'à hâter leur

(a) *Joſué* x.

erte, & à faciliter à Joſué la conquête de leur
ïs, puiſqu'il gagnoit en un jour & par une
ule bataille plus de terrein & plus de Villes,
ı'il n'en auroit pû ſeulement parcourir en plu-
ɛurs jours. Jabin Roi d'Aſor, envoia donc
ɛrs tous les Princes qui habitoient le long du
ɔurdain & de la Méditeranée, & dans les mon-
ıgnes qui ſont au nord du païs de Canaan,
ɔur les engager dans une ligue offenſive &
éfenſive contre les Iſraëlites. Il mit dans ſon
ırti les Rois de Madon, de Seméron, d'A-
ıſaph, & pluſieurs autres, tant de deçà que
ɛ delà du Jourdain; ces Princes réünis for-
ıerent une armée prodigieuſe, & auſſi nom-
reuſe que le ſable de la mer. Ils ſe camperent
ux eaux de Mérom, au pied du Mont-Car-
ıel, dans les défilez qui conduiſent dans la
ırtie ſeptentrionale du païs, croiant qu'en
ardant ce paſſage, ils empêcheroient Joſué
'y pénétrer.

AN. DU M. 2554. Avant J.C. 1446.

Mais le Seigneur dit à Joſué (*a*) : Ne les
raignez point ; car demain à cette même
eure, je vous les livrerai pour être taillez en
iéces. Vous couperez le jarret à tous leurs
hevaux, & vous réduirez en cendre tous
ɛurs chariots. Joſué encouragé par ces pro-
ıeſſes, marcha contre les Rois liguez, & les
hargea à l'improviſte avec tant de vigueur,
u'il les mit en déroute, & les pourſuivit de-
uis les eaux de Mérom, juſqu'à la grande Si-
ɔn, juſqu'aux eaux de Maſerephoth, & juſ-
u'à Maſpha, vers l'Orient au-delà du Jour-
ain. On ne vit jamais une victoire plus heu-
ɛuſe & plus grande. Joſué tailla en piéces
ɔut ce qui tomba entre ſes mains; il fit cou-

(a) *Joſué* xi. 6.

AN. DU M. 2554. AVANT J.C. 1446.

per les jarrets aux chevaux, & jetter au feu tous les chariots, ſuivant l'ordre du Seigneur. Aiant ainſi diſſipé & paſſé au fil de l'épée toute l'armée ennemie, il retourna vers Aſor, qui étoit ſituée au midi du lac de Semechon; il s'en rendit aiſément le maître, & tua le Roi qui y commandoit, & qui étoit le principal auteur de cette guerre; il brûla la Ville, & fit paſſer au fil de l'épée tous les habitans. Il prit en même tems toutes les Villes des environs, les ſaccagea, les réduiſit en cendres, & en extermina les habitans. Les Iſraëlites dans cette expédition remporterent une infinité de riches dépoüilles d'or, d'argent & de beſtiaux, qu'ils partagerent entre eux.

Après ces premieres guerres contre les plus puiſſans Rois du païs, Joſué ne demeura pas en repos; il y avoit encore pluſieurs petits Rois qu'il falloit attaquer & dompter. Il n'y eut aucune Ville qui ſe rendit ſans combat (*a*); Joſué les prit toutes de force, & il employa pluſieurs années à ces conquêtes. Dieu permit que les cœurs des Cananéens s'endurciſſent, & que leurs eſprits s'aveuglaſſent pour ne point voir leur intérêt, afin qu'ils fuſſent entierement exterminez, & qu'on ne leur fît aucune miſéricorde. Il marcha contre les géans de la race d'Enach, qui demeuroient dans les montagnes, qui ſont au midi du païs de Canaan. Il les tua, & les défit tous, prit & ruina toutes leurs Villes; il n'y eut que Gaza, Geth & Azoth, où il reſta de ces géans. Ainſi Joſué conquit toute la terre des Amorrhéens, des Hévéens; des Cananéens, des Héthéens & des autres peuples dont le Seigneur avoit juré la

(a) *Joſué* XI. 19.

te; & il ſe rendit maître des montagnes qui
ıt au midi de ce païs, de la terre de Geſſen, AN. DU M. 2553. Avant J.C. 1447.
la plaine de Sephala vers Gaza, Geth &
phia, de la contrée occidentale le long de la
éditerranée, des montagnes qui ſont au mi-
u du païs, vers le lieu où l'on bâtit dans la
te Samarie; des environs du Liban & du
ont Hermon, & de tout ce qui eſt vers les
ontagnes de Séïr, juſqu'à Baalgad, à l'ex-
mité ſeptentrionale du païs. On compte juſ-
'à trente-un Rois vaincus & mis à mort (*a*),
ıt par Moïſe que par Joſué; car dans ce païs,
aque Ville avoit ſon Roi abſolu & indépen-
nt de tout autre.

Joſué fut environ ſix ans à réduire tous ces
nemis (*b*); il avoit alors cent ans, & le Sei-
ıeur lui ordonna de procéder à la diſtribution
s terres conquiſes, & de n'attendre pas que
ut le païs généralement fût aſſujetti; car il
ſtoit encore à conquerir une grande partie de
la Gallilée, de la Phénicie, le païs des Phi-
ſtins, le païs de Geſſuri & de Machati, au-
là du Jourdain, & quelques autres cantons
oignez. Ainſi Joſué, le grand-Prêtre Eléa-
r & les Princes des tribus (*c*) s'étant aſſem-
ez à Galgala avec tout le peuple, on propo-
de faire le partage de tout le païs qui étoit
nquis. Alors Caleb fils de Jephoné, de la tri-
ı de Juda, s'approcha, & dit à Joſué: Vous
vez ce que le Seigneur dit de vous & de moi
Moïſe ſerviteur de Dieu, lorſque nous étions
Cadesbarnés. J'avois quarante ans, lorſque
oïſe m'envoia de Cadesbarnés pour recon-
ôître la terre; je fis mon rapport conforme à

CHAP. VIII.

Joſué commence à partager le païs aux enfans d'Iſraël.

(a) *Joſué* XII.
(b) *Joſué* XIII.
(c) *Joſué* XIV.

An. du M. 4553. Avant J. C. 1447.

la vérité, mais mes freres jetterent l'épouvante dans l'eſprit du peuple; pour moi je demeurai toûjours attaché à mon Dieu. En ce tems-là Moïſe me jura, & me dit: La terre, où vous avez mis le pied, ſera vôtre héritage, & celui de vos enfans pour toûjours, parce que vous avez ſuivi le Seigneur. Il y a quarante-cinq ans que je reçus ces promeſſes; j'ai maintenant quatre-vingt-cinq ans. Je ſuis auſſi fort que j'étois, lorſque je fus envoié pour conſiderer le païs, je ſuis auſſi en état de combattre & de marcher, que j'étois alors. Je vous prie donc de me donner la montagne d'Hébron & les environs, comme vous ſavez que le Seigneur me l'a promiſe; afin que je travaille à en exterminer les Enaciens, & à m'en rendre le maître avec le ſecours du Seigneur.

Caleb demande la ville d'Hébron en héritage.

Joſué loüa Caleb, & le comblant de bénédictions, lui donna l'héritage que le Seigneur lui avoit aſſigné; & Caleb, pour en faire la conquête, emploia les armes de toute ſa tribu (a); ils prirent Hébron, & en exterminerent les géeans de la race d'Enach: De-là ils allerent à Dabir, autrement nommé Cariath-ſepher, laquelle étoit auſſi de ſon partage. Othoniel fils de Cenez, & neveu ou couſin germain de Caleb, la prit, & épouſa Axa fille de Caleb. Durant la cérémonie du mariage, comme on conduiſoit en pompe Axa dans la maiſon d'Othoniel, Axa inſtruite par ſon mari, voulut profiter de cette circonſtance, pour demander à Caleb ſon pere, un champ arroſé d'eau, qui étoit fort à ſa bienſéance, étant près d'un autre champ d'une terre aride, que Caleb avoit donné à ſa fille. Axa donc étant

Othoniel épouſe Axa pour récompenſe de ſa valeur.

(a) *vide Judic.* 1. 9. *& ſeq. Joſué* xv. 13. 14. *& ſeq.*

ntée ſur ſon âne, ſe mit à ſoûpirer, & Ca- lui demanda : Qu'avez-vous ? Elle répon- , accordez-moi une grace : Vous m'avez nné une terre expoſée au midi, & toute de, donnez-moi encore cette autre qui eſt oſée. Caleb lui donna donc le haut & le s du champ, en ſorte qu'elle eut la partie oſée, auſſi-bien que la partie déſſéchée.

AN. DU M. 2553. AVANT J. C. 1447.

En même tems on donna le partage à la tri- de Juda, & ſon lot tomba dans la partie éridionale du païs de Canaan, aiant à l'O- ent la mer morte, au couchant la Médi- rranée, au midi l'Arabie Pétrée, & au nord tribu de Benjamin ; mais dans la ſuite on prit ſur les terres de cette tribu, du côté de Occident, de quoi former les partages de Si- éon & de Dan, ſans parler du païs des Phi- tins, dont ils ne purent faire la conquête en- erement.

Partage de la tribu de Juda.

On donna enſuite le partage à la tribu de oſeph (*a*), c'eſt-à-dire, à Ephraïm & à Ma- aſſé ; car on ſait que Jacob avoit adopté les eux fils de Joſeph (*b*), & avoit ordonné u'ils auroient leur partage ſéparément, com- e deux tribus diſtinctes. Le Seigneur avoit bſtitué Manaſſé à la tribu de Lévi (*c*), la- uelle ne reçut point de partage dans les terres Iſraël. Et comme la moitié de la tribu de anaſſé avoit eu ſon partage au-delà du Jour- ain, dans le païs de Baſan, au-delà de la mer Tiberiade ; on donna à l'autre moitié de tte tribu ſon partage joignant le nord de la ibu d'Ephraïm : Le lot d'Ephraïm s'éten- oit depuis le Jourdain à l'Orient, juſqu'à la

Partage des tribus d'Ephraïm & de Manaſſé.

(a) *Joſué* XVI.
(b) *Geneſ.* XLVIII. 5.
(c) *Joſué* XIV. 4.

AN. DU M. 2559. AVANT J.C. 1441.

Méditerranée au couchant, aiant au midi la tribu de Benjamin & celle de Dan, & au ſeptentrion celle de Manaſſé. Le lot de Manaſſé (*a*) s'étendoit auſſi d'Orient en Occident, depuis le Jourdain juſqu'à la Méditerranée, aiant au midi la tribu d'Ephraïm, & au nord celle d'Iſſachar, & d'une pointe la tribu d'Aſer vers le couchant.

Ephraïm murmure de ſon partage, prétendant qu'il étoit trop petit.

En ce tems-là les Ephraïmites peu contens de leur partage, vinrent ſe plaindre à Joſué, qui étoit de leur tribu, & lui dirent : Pourquoi ne m'avez-vous donné qu'un lot pour héritage, étant comme je ſuis un peuple ſi nombreux, & le Seigneur m'aiant béni & multiplié, comme vous voiez. Joſué leur répondit : Puiſque vous êtes ſi nombreux & ſi puiſſans, montez dans les montagnes des Phéréſéens & des Rephaïms, coupez-en les bois & les défrichez, puiſque vôtre partage ne vous ſuffit pas. Les enfans de Joſeph lui répliquerent : Nous ne pouvons nous étendre, ni dans la plaine, ni dans les montagnes. La plaine eſt un païs défendu par des peuples belliqueux, & qui ont des chariots armez de faulx, & les montagnes ſont inacceſſibles ; & d'ailleurs elles ne nous ſuffiſent pas, & les peuples qui les occupent ſont puiſſans & redoutables. Joſué ne ſe rendit point à leurs demandes ; il perſiſta à dire qu'ils allaſſent dans les forêts & dans les lieux incultes ; qu'ils les défrichaſſent & les cultivaſſent, ou qu'enfin réüniſſant leurs forces, ils ſe rendiſſent maîtres des Cananéens, qui habitoient le plat païs. Ce fut apparemment dans ce tems-là (*b*), que les enfans de Joſeph mirent les os de leur pere dans le tombeau, qui étoit

(a) *Joſué* XVII.

(b) *Joſué* XXIV. 32.

près

ès de Sichem, ſuivant la priere que Joſeph ur en avoit faite avant ſa mort (*a*).

AN. DU M. 2560 AVANT J. C. 1440.

Il y avoit déja ſept ans que le peuple étoit ins le païs de Canaan (*b*) aiant preſque toûurs eu les armes à la main pour réduire les ananéens : ils n'avoient point encore été en pos, ni en état de fixer le tabernacle du Seieur, dans un lieu ſûr & arrêté ; c'eſt pourioi la tribu d'Ephraïm, de laquelle étoit Joé, aiant reçu ſon partage, Joſué jugea à proos d'y mettre le tabernacle du Seigneur. Il ioiſit la ville de Silo, & aiant aſſemblé tout peuple, ils vinrent de Galgala en cette ille, & y dreſſerent le tabernacle du témoiiage ; il y demeura juſqu'au tems de Samuël.

CHAP. IX.

Le tabernacle eſt placé à Silo.

Dans la méme aſſemblée, Joſué voiant que peuple ne témoignoit point aſſez d'ardeur, our ſe mettre en poſſeſſion de ſon partage, & our exterminer les reſtes des Cananéens qui y oient encore, leur en fit des reproches, & ur dit de choiſir trois hommes de chaque tri, afin qu'ils fiſſent le tour du païs qui reſtoit partager, qu'ils en examinaſſent les qualiz, & qu'ils en rapportaſſent l'étenduë, afin ie l'on en fit le partage, ſuivant le nombre ceux qui le devoient poſſeder. Diviſez tout qui reſte en ſept parts, leur dit-il, & après la venez ici, afin qu'avec le grand-Prêtre & s Princes du peuple, nous jettions le ſort, & ie nous aſſignions à chaque tribu le lot 'elle devra avoir. Ces députez étant donc rtis, parcoururent tout le païs qui n'étoit pas core partagé ; ils en firent une deſcription ographique qu'ils tracerent ſur un ais, ou r quelqu'autre choſe ; ils diviſerent le tout

Nouveau partage du païs de Canaan.

(*a*) *Geneſ.* L. 24. (*b*) *Joſué* XVIII.

Partage de Benjamin. en ſept lots, & aiant jetté les ſorts, le premier lot fut pour la tribu de Benjamin. Son partage a le Jourdain & la pointe de la mer morte à l'orient, la tribu de Juda au midi, celle d'Ephraïm au ſeptentrion, celle de Dan au couchant.

Partage de Siméon. Le ſecond lot (*a*) fut celui de Siméon; on retrancha, comme nous l'avons déja remarqué, quelques Villes & quelque terrein de la tribu de Juda *b*), pour les donner à Siméon. Cette tribu avoit la tribu de Juda à l'orient, la Mediterranée au couchant, les Philiſtins au nord, & l'Arabie Pétrée & l'Egypte au midi.

Partage de Zabulon. Le troiſiéme lot fut celui de Zabulon; il étoit entre les partages de Nephtali à l'orient, d'Aſer au couchant, & d'Iſſachar au midi.

Partage d'Iſſachar. Le quatrieme lot fut celui d'Iſſachar, dont le partage s'étendoit de l'orient à l'occident, depuis le Jourdain juſqu'à la mer Méditerranée à l'endroit du Carmel; il avoit la demie tribu de Manaſſé au midi, & celle de Zabulon au nord.

Partage d'Aſer. Le cinquiéme lot fut celui d'Aſer; il s'étendoit dans la Phénicie, aiant la Méditerranée à l'occident, & les tribus de Zabulon & de Nephtali à l'orient.

Partage de Nephtali. Le ſixiéme partage qui tomba par ſort, fut celui de Nephtali; ſon lot s'étendoit le long du Jourdain, depuis la ſource de ce fleuve du nord au midi, juſqu'à ſa ſortie du lac de Génézareth; ainſi il avoit le Jourdain à l'orient, & les tribus de Zabulon & d'Aſer au couchant.

Partage de Dan. Le ſeptiéme lot fut celui de Dan; ſon partage étoit aſſez reſſerré entre les tribus de Juda à l'orient, le païs des Philiſtins à l'occident, la tribu d'Ephraïm au nord, & celle de

(a) *Joſue.* XIX. (b) *Joſué* XIX. 9.

ïméon au midi. Comme cette tribu n'étoit as fort nombreuſe, elle ne put ſe mettre en oſſeſſion de toutes les terres qui lui avoient té aſſignées, & ſe trouvant trop reſſerrée dans on partage, elle entreprit d'en aller conquerir ailleurs (*a*); mais cela ne s'exécuta que ous les Juges (*b*), comme nous le verrons n ſon lieu (*c*).

AN. DU M. 2560. AVANT J.C. 1440.

Après que toutes les tribus eurent ainſi reçu eur partage, ſelon que le Seigneur l'avoit ordonné, & qu'il fut décidé par le ſort, les enans d'Iſraël aſſignerent à Joſué leur chef, une ille pour ſa demeure au milieu de la tribu 'Ephraïm. Il demanda la ville de Thamnat-araa, ſur la montagne de Gaas (*d*), & elle ui fut accordée. Il la rebâtit, & y fixa ſa deneure, on n'en ſait pas bien la ſituation, mais lle n'étoit pas éloignée de Silo.

Partage de Joſué, il demeure à Thamnata.

Alors le Seigneur ordonna à Joſué (*e*) & ux enfans d'Iſraël, de ſuivre le plan qu'il voit tracé à Moïſe, touchant les ſix Villes de efuge ou d'aſyle, en faveur de ceux qui voient commis quelque homicide involonaire. On déſigna donc pour Villes de refuge Cadés en Galilée, dans les montagnes de Nephtali, Sichem ſur le mont d'Ephraïm, & Cariat-arbé ou Hébron dans les montagnes de uda. Au-delà du Jourdain on avoit déja déſigné u vivant de Moïſe, Boſor dans la tribu de Ruben, Ramot de Galaad dans la tribu de Gad, & Gaulon dans la tribu de Manaſſé.

Villes de refuge.

On aſſigna auſſi aux Prêtres & aux Lévies (*f*) quarante-huit Villes, avec leur banieue, à la diſtance de mille coudées. Du

(a) *Joſué* XIX. 47.
(b) *Judic.* XVIII. 1.
(c) *Judic.* II, 9.
(d) *Joſué* XXIV. 30.
(e) *Joſué* XXX.
(f) *Joſué* XXI.

An. du M. 2560. Avant J. C. 1440.

nombre de ces quarante-huit Villes, furent déja les ſix Villes, dont on vient de parler; on leur en donna encore quarante-deux autres. Mais en leur cédant ces Villes, on ne doit pas s'imaginer qu'elles fuſſent toutes à eux, en ſorte que nul autre n'y habitât. Le contraire paroît dans toute l'hiſtoire des Hébreux; ſeulement ils avoient droit de demeurer dans ces Villes, on ne pouvoit leur y refuſer leur logement. Ces Villes devenoient du domaine du Seigneur, & les tribus à qui elles avoient d'abord été adjugées par le ſort, ſe dépoüilloient en quelque ſorte de la proprieté & du domaine qu'elles avoient, pour le tranſporter aux Prêtres & aux Lévites : Ce qui n'empêchoit pas qu'ils ne puſſent occuper ce qui n'étoit pas habité par les Lévites. Il eſt même probable, que cela ne fut pas fort fidelement exécuté par les Iſraëlites, ſoit à cauſe que la tribu de Lévi n'étoit pas aſſez nombreuſe, pour occuper toutes ces Villes, ou parce que les autres tribus ſe trouvant à l'étroit, & n'aiant pû ſi-tôt réduire les reſtes des Cananéens, qui demeuroient dans le païs, ſe contenterent de recevoir les Prêtres & les Lévites dans ces Villes qui leur étoient aſſignées, mais ſans en ſortir eux-mêmes.

Partage des Prêtres & des Lévites.

Lévi avoit eu trois fils, Caath, Gerſon & Mérari. Voici comme on fit le partage à ces trois fils. Les tribus de Juda, de Siméon & de Benjamin ſéparerent treize Villes de leur lot, & le ſort les adjugea à la famille d'Aaron, chef de la race ſacerdotale, qui étoit de la maiſon de Caath. Le reſte de la maiſon de Caath, qui étoit compoſé de ſimples Lévites, eut pour lot dix Villes, fournies par les tribus d'Ephraïm, de Dan, & par la demie tribu de Manaſſé, qui demeuroit au-deçà du Jourdain.

Les enfans de Gerſon eurent treize Villes, ue le ſort leur aſſigna dans les tribus d'Iſſahar, d'Aſer & de Nephtali, & de la demie ribu de Manaſſé, qui demeuroit en Baſan.

AN DU M. 2560. Avant J. C. 1440.

Les enfans de Mérari eurent pour leur lot ouze Villes, ſéparées par le ſort du partage e Ruben, de Gad & de Zabulon. Tels furent es partages des Prêtres & des Lévites.

CHAP. X.

Joſué aiant donc ainſi fait la diſtribution de terre de Canaan, & le Seigneur aiant accompli les promeſſes qu'il avoit faites à ſon euple; tout le païs étant en paix, & les tribus étant chacune dans ſon partage (*a*), Joué fit venir ceux des tribus de Ruben, de Gad, de la demie tribu de Manaſſé, & il leur dit: Vous avez fait tout ce que Moïſe vous avoit rdonné de la part du Seigneur; vous m'avez uſſi obéi en toute choſe, & vous n'avez oint abandonné vos freres dans toutes les uerres qu'ils ont ſoutenues contre les Cananéens; puis donc que le Seigneur a donné la aix à vos freres, & que vous avez accompli out ce que l'on déſiroit de vous, vous pouvez ous en retourner dans vôtre païs, au-delà du ourdain. La ſeule choſe que je vous recomande à préſent, eſt d'obſerver les loix & les rdonnances du Seigneur, de l'aimer de tout ôtre cœur, & de le ſervir tous les jours de ôtre vie. Joſué les renvoia ainſi, après avoir oüé leur fidélité, & les avoir comblé de bénédictions, & il ajoûta: Vous retournerez ans vos maiſons chargez de biens & de richeſes, avec quantité d'or, d'argent, d'airain, de r, & d'habits de toute ſorte: partagez avec os freres qui ſont demeurez au-delà du fleu-

Retour des tribus de Ruben, de Gad & de Manaſſé dans leur partage au-delà du Jourdain.

(*a*) *Joſué* XXII.

AN. DU M. 2560. Avant J. C. 1440.

ve, les dépoüilles que vous remportez dans vôtre païs.

Ainſi les enfans de Ruben, de Gad, & la demie tribu de Manaſſé, ſe ſéparerent d'avec les enfans d'Iſraël, qui étoient aſſemblez à Silo, & leur aiant dit adieu, ils prirent le chemin du Jourdain, pour aller dans leurs partages. Lorſqu'ils eurent paſſé le fleuve, comme ils étoient encore ſur ſes bords (*a*), ils ſe mirent à élever un Autel d'une grandeur démeſurée, pour ſervir de monument à leurs enfans & à toute la poſtérité, de leur union & de leur parenté avec leurs freres qui étoient au-delà du fleuve. Ceux-ci aiant appris que ceux de Ruben & de Gad avoient bâti ce monument, crurent qu'ils l'avoient fait à mauvais deſſein, & qu'ils l'avoient conſacré à quelque fauſſe divinité. Ainſi les enfans d'Iſraël s'aſſemblerent à Silo auprès du Tabernacle de l'alliance, dans la réſolution de leur déclarer la guerre, & de les combattre, ſi la choſe étoit comme ils ſe l'étoient imaginé. Pour s'en informer, ils députerent vers eux au païs de Galaad Phinées, fils du Grand-Prêtre Eléazar, & avec lui dix des principaux d'Iſraël, pour leur dire : D'où vient que vous violez ainſi la Loi du Seigneur ? Pourquoi avez-vous abandonné le Dieu de nos peres, en dreſſant cet Autel ſacrilege ? N'eſt-ce pas aſſez que vous ayez péché dans l'adoration de Béelphégor, & que la tache de ce crime ne ſoit pas encore effacée de deſſus nous, quoiqu'il en ait coûté la vie à tant de perſonnes ? Aujourd'hui vous abandonnez le Seigneur, & demain ſa colere

Ils bâtiſſent un monument ſur le Jourdain.

(*a*) Voyez Joſeph. antiq. l. 5. c. 1. & le Comment. ſur Joſué XXII. 10. 11.

clatera ſur tout Iſraël. Que ſi vous croyez que
a terre qui vous a été donnée en partage, ſoit
npure, paſſez à celle où eſt le Tabernacle du
eigneur, demeurez parmi nous, & ne vous
éparez point du Seigneur en bâtiſſant un Au-
el contre l'Autel du Seigneur. Lorſqu'Achan,
ils de Zaré, viola le commandement du Sei-
neur, la vengeance de ſon crime ne retom-
a-t-elle pas ſur tout Iſraël? Et cependant ce
'étoit qu'un ſeul homme : Que ne devons-
ous donc pas craindre, puiſqu'une ſi grande
artie du peuple du Seigneur eſt tombée dans
ette prévarication?

AN. DU M. 2560. AVANT J. C. 1440.

Mais les enfans de Ruben & de Gad, & la
lemie Tribu de Manaſſé répondirent aux dé-
utez des autres Tribus : Le Dieu des Dieux,
e Seigneur ſait nôtre intention ; il la ſait le
Dieu, le Seigneur, le Tout-puiſſant, & tout
Iſraël en ſera informé. Si nous avons fait cet
Autel dans un eſprit de déſobéiſſance & de ré-
olte, que le Seigneur s'éloigne de nous, &
ous puniſſe dans ce moment; ſi nous l'avons
ait dans le deſſein d'y offrir des holocauſtes &
les hoſties pacifiques, que le Seigneur en con-
oiſſe, & qu'il en juge. Mais la ſeule intention
ue nous avons euë en le bâtiſſant, a été que
os enfans pourroient bien un jour dire à nos
nfans: Qu'y a-t-il de commun entre vous & le
eigneur, le Dieu d'Iſraël? O enfans du Ru-
en & de Gad, le Seigneur a mis le fleuve du
ourdain entre vous & nous, comme un mur
le ſéparation, vous n'avez point de part avec
e Seigneur ; ce qui pourroit devenir dans la
uite un ſujet à vos enfans de détourner les nô-
res de la crainte du Seigneur. Nous nous ſom-
nes donc dit l'un à l'autre : Bâtiſſons un Au-
el, non pour y offrir des ſacrifices, mais pour
ervir de monument entre vous & nous, en-

AN. DU M. 2561. Avant J. C. 1439.

tre vos enfans & les nôtres, que nous ne ſommes qu'un même peuple, & que nous n'avons qu'un ſeul Dieu; & que ſi dans le tems à venir vos enfans vouloient dire aux nôtres : Vous n'avez point de part avec le Seigneur ; ils puiſſent leur montrer cet Autel comme une preuve de nôtre union & de nôtre fraternité. A Dieu ne plaiſe que nous ne penſions jamais à abandonner le Seigneur, en bâtiſſant ici un Autel pour lui offrir des victimes, différent de l'Autel qui eſt dreſſé devant le Tabernacle de nôtre Dieu.

Phinées & les principaux du peuple ayant oüi ces paroles, en furent très-ſatisfaits, & leur dirent : Nous ſavons maintenant que le Seigneur eſt avec vous, puiſque vous êtes ſi éloignez de l'impiété, dont nous vous avions ſoupçonnez. Ils revinrent à Silo, & rendirent compte à l'aſſemblée des diſpoſitions, où ils avoient trouvé leurs freres ; & tout le peuple loüa le Seigneur, & ne penſa plus à leur faire la guerre. L'Autel qui avoit été érigé, fut appellé l'Autel du témoignage que le Seigneur eſt nôtre Dieu.

CHAP. XI.

Joſué propoſe au peuple de renouveller l'alliance avec Dieu.

Joſué âgé de cent dix ans, ſentant que ſa fin approchoit (*a*), fit aſſembler tout le peuple, avec les Princes & les Chefs des Tribus devant le Seigneur à Silo, & leur expoſa ce que le Seigneur avoit déja fait en leur faveur ; il leur promit la continuation de ſon aſſiſtance & de ſa protection, contre ce qui reſtoit de Nations à aſſujettir, pourvû qu'ils demeuraſſent fidelement attachez à toutes les Loix qu'ils avoient reçuës de Moïſe ſerviteur de Dieu ; que s'ils abandonnoient le Seigneur, pour s'attacher au culte des divinitez des Cananéens, il les me-

(a) *Joſué* XXIV.

ça de toutes ſortes de diſgraces ; enſuite pre- ant les choſes de plus haut, il parla de l'ido- atrie de Tharé, pere d'Abraham & de Na- hor, de la vocation d'Abraham, de la naiſ- ance d'Iſaac & de Jacob, de la miſſion de Moïſe & d'Aaron dans l'Egypte, des miracles qu'ils firent alors pour obliger Pharaon de déli- rer ſon peuple ; du paſſage de la mer rouge, du voyage du déſert, de la conquête du païs des Amorrhéens & des Cananéens ; des pro- diges arrivez dans cette occaſion ; comme Dieu envoya contre les Cananéens des armées de nouches, qui en obligerent pluſieurs d'aban- donner leur païs ; il conclut en les exhortant à quitter tous les reſtes d'idolatrie, qui pou- voient être encore parmi eux, & de ſervir le Seigneur avec un cœur parfait & ſincere.

An. du M. 2561. Avant J. C. 1439.

Il ajoûta : Que ſi vous croyez qu'il ne ſoit pas avantageux pour vous de ſervir le Sei- gneur, vous êtes aujourd'hui dans la liberté de prendre quel parti il vous plaira : Choiſiſſez entre le Seigneur & les Dieux des Cananéens, entre ſon culte & le leur, ou entre le Sei- gneur & les Dieux des Caldéens, que vos pe- res ont adoré dans la Méſopotamie. Pour moi & pour la maiſon de mon pere, nous ſervirons le Seigneur, & nous demeurerons inviolable- ment attachez à ſon culte. Le peuple lui ré- pondit : A Dieu ne plaiſe que nous abandon- nions le Seigneur, & que nous ſervions des Dieux étrangers. Nous reconnoiſſons que c'eſt le Seigneur, qui nous a tirez de l'eſclavage de l'Egypte, qui nous a conduits & protégez dans le déſert, qui nous a donné la victoire contre les Amorrhéens, & qui nous a mis en poſſeſ- ſion de cette terre ſi fertile, où coulent des ruiſſeaux de miel & de lait.

Joſué répondit : Vous ne pourrez ſervir le

AN. DU M. 2561. AVANT J.C. 1439.

Seigneur, parce que c'eſt un Dieu ſaint, ſévere & jaloux, qui ne vous pardonnera pas vos crimes & vos infidélitez; ſi vous le quittez pour ſuivre des Dieux étrangers, il ſe mettra en colere contre vous, & vous exterminera en haine de vôtre ingratitude. Le peuple répliqua: Dieu nous préſerve d'un tel malheur, nous ſommes réſolus de ſervir nôtre Dieu. Joſué leur dit: Vous êtes témoins que c'eſt de vôtre plein gré & avec une entiere liberté, que vous avez choiſi le Seigneur; ils répondirent: Nous en ſommes témoins. Alors Joſué jura en ſon nom & au nom de tout le peuple une alliance éternelle avec le Seigneur. Il expoſa à tout Iſraël les conditions de cette alliance, & en écrivit l'Acte dans le Livre de la Loi du Seigneur. Après quoi il fit rouler une grande pierre ſous le chêne qui étoit dans le parvis du Tabernacle, & il dit à tout le peuple: Cette pierre ſervira de monument de l'alliance, que vous jurez avec le Seigneur; elle vous convaincra d'infidélité & de menſonge, s'il vous arrive jamais de manquer à vôtre parole.

CHAP. XII.

Mort de Joſué. Son éloge.

Il congédia enſuite l'aſſemblée, & peu de tems après il mourut âgé de cent dix ans. On l'enterra dans ſon champ à Tamnatſaré, & Euſebe (*a*) & ſaint Jerôme (*b*) témoignent que de leur tems on y montroit encore ſon tombeau. Voici l'éloge que lui donne l'Auteur de l'Eccleſiaſtique (*c*). Joſué s'eſt diſtingué par ſa valeur dans la guerre; il a ſuccédé à Moïſe dans la fonction de Prophéte; il a été grand ſelon le nom qu'il portoit; (Jeſus ſigni-

(a) *Euſeb. in locis Thaumat.*

(b) *Hieronym. in Epitaph. Paulæ.*

(c) *Eccli.* XLVI. 2. *& ſeq.*

e le ſalut de Dieu) il a parfaitement rempli a ſignification de ce nom, & il a ſauvé les lus de Dieu; il a renverſé les ennemis qui 'élevoient contre lui, & a fait la conquête du aïs qui devoit être l'héritage d'Iſraël. Com- ien s'eſt-il acquis de gloire, lorſque tenant ès mains élevées, il lançoit ſon dard contre es Villes, ou plutôt, lorſqu'il élevoit en haut on bouclier au bout de ſa lance, pour donner à ſes gens le ſignal pour entrer dans la ville de Haï (*a*)? Où eſt l'armée, qui ait tenu en ſa réſence? Car le Seigneur lui amenoit lui-même ſes ennemis, pour les vaincre. N'a-t'il pas rrêté le ſoleil dans ſa colere, lorſqu'un jour levint auſſi grand que deux? Il invoqua le Très-Haut dans le tems qu'il ſe vit attaqué par es ennemis de toute part. Et le Tout-puiſſant 'exauça, & fit tomber ſur ſes ennemis une gréle de groſſes pierres. Il fondit avec impétuoſité ſur les ennemis, il les tailla en piéces à la deſcente de la vallée, afin que les Nations comprilſent qu'il n'eſt pas aiſé de combattre contre le Seigneur. Enfin Joſué a toûjours ſervi avec un grand zéle le Tout-puiſſant.

An. du M. 2561. juſques vers l'an 2591. Avant J.C. 1409.

Après la mort de Joſué, les anciens qui avoient vêcu avec lui & avec Moïſe, prirent le gouvernement du peuple; c'étoient des perſonnages très-graves, & qui joignoient une grande piété à beaucoup d'expérience & de conduite. Comme ils s'étoient acquis une grande autorité dans la Nation, tandis qu'ils vécurent & qu'ils gouvernerent, Iſraël demeura attaché au ſervice du Seigneur; mais auſſi-tôt qu'ils furent morts, on vit regner l'oubli de Dieu, & le mépris de ſes Loix.

CHAP. XIII. Gouvernement des anciens, qui ſuccéderent à Joſué.

(a) *Joſué* VIII. 19.

AN. DU M. 2561. jusques vers l'an 2591. Avant J. C. 1409.

Israël fit alliance avec les Cananéens, & après s'être unis avec leurs filles par les liens du mariage, ils imiterent bien-tôt leur idolatrie, & tomberent dans des désordres tout semblables à ceux qui avoient si fort irrité le Seigneur contre ces peuples. Ils vécurent dans l'anarchie & l'indépendance; & la liberté dont ils joüissoient, dégénéra bien-tôt en licence (*a*). C'est pour les punir & pour les rappeller à pénitence, que le Seigneur les livra à divers ennemis, ainsi qu'on le verra dans la suite de cette histoire. Mais ils ne tomberent pas tout d'un coup dans l'excès du désordre, leur chûte se fit par dégrez.

Guerre de la Tribu de Juda contre Adonibésech.

Peu de tems après la mort de Josué, les Israëlites résolurent de réduire tout ce qui restoit de Cananéens dans leur partage, & consulterent le Seigneur pour savoir qui commenceroit la guerre. Le Seigneur répondit, que ce seroit Juda, & que les Cananéens seroient livrez entre ses mains. La Tribu de Juda prit donc les armes, & invita la Tribu de Siméon à se joindre à elle (*b*), s'engageant d'aller à son tour aider Siméon à assujettir les Cananéens, qui étoient dans son lot. Ces deux Tribus attaquerent Adonibésech, Roi de Bézec; ils le vainquirent, & lui tuerent dix mille hommes, le prirent lui-même comme il fuyoit, & le ramenérent dans leur camp. On lui coupa les extrémitez des pieds & des mains, & il dit: J'ai fait couper l'extrémité des pieds & des mains à soixante & dix Rois, qui mangeoient sous ma table les restes de ce qu'on me servoit; Dieu m'a traité comme j'ai traité les

(a) Voyez *Judic.* II. 8. & 9. 10.

(b) *Judic.* I. 1. 2. 3. & *seq.*

utres. Enſuite on l'emmena à Jeruſalem, où l mourut. Les enfans de Juda avoient pris cette Ville & y avoient mis le feu; mais par ine miſéricorde mal placée, ils firent grace iux Jébuſéens qui l'habitoient, & les y laiſſé- ent, ſe contentant de leur impoſer un tribut. Mais ceux-ci s'y fortifierent & en chaſſerent enfin ceux de Juda & de Benjamin; en ſorte que du tems de David Jeruſalem étoit encore iux Jébuſéens. Vers l'An. 2573. Avant J.C. 1447.

De-là les enfans de Juda & de Siméon alle- ent dans le païs des montagnes, qui ſont au nidi de la terre promiſe; ils attaquerent Se- phaat, la prirent, & firent paſſer au fil de l'épée tout ce qui s'y trouva; ils changerent ſon ancien nom, & l'appellerent *Horma*, c'eſt- à-dire, anathême. Ils prirent auſſi ſur les Phi- liſtins Gaza, Aſcalon & Accaron; mais ils ne purent ſe rendre maîtres des Villes de la plaine de Séphala, parce que les Cananéens de ce canton avoient grande quantité de chariots ar- mez de faulx (*a*). En ce tems-là les Cinéens deſcendans de Jétro, ſe joignirent aux trou- pes de Juda, & allerent enſemble de la ville des Palmiers, apparemment Engaddi, aux environs d'Arad; ils prirent cette Ville, & l'habituerent dans ce canton-là, au milieu du ot de Juda.

Les enfans de Benjamin & les autres Tribus irent de leur côté la guerre aux Cananéens vec aſſez de ſuccès: mais ayant voulu épar- ner leurs ennemis, en ſe contentant de les endre tributaires, au lieu de les exterminer, omme le Seigneur l'avoit ordonné; ils éprou- erent bien-tôt la vérité de ce qui leur avoit. Benjamin fait quelque conquête, & ſe rend les Cananéens tributaires.

(a) *Judic.* I. 16.

Vers l'An 2573. Avant J. C. 1447.

été dit par Moïſe & par Joſué, que ces peuples ſeroient pour eux un piége, & qu'ils deviendroient leurs plus dangereux adverſaires. Benjamin qui auroit pû détruire les Jébuſéens & Jeruſalem, les y laiſſa, & voulut y demeurer avec eux. Mais s'étant trouvé plus foible, les Jébuſéens l'en chaſſerent, & y demeurerent ſeuls & indépendans.

Siége de Béthel par les enfans de Joſeph.

La maiſon de Joſeph marcha contre Béthel; & le Seigneur étoit avec eux; car comme ils aſſiégeoient cette Ville, ils virent un homme qui en étoit ſorti; ils lui promirent la vie, pourvû qu'il leur découvrît un moyen ſecret d'y entrer, pour s'en rendre maîtres. Cet homme leur montra un endroit par où ils entrerent, & ayant pris la Ville, ils égorgerent tout ce qui s'y trouva, & conſerverent cet homme avec toute ſa maiſon. Mais il ne demeura pas à Béthel, il en ſortit, & alla rétablir la ville de Luza, qui étoit proche de Béthel. Les Tribus de Manaſſé, de Zabulon, d'Aſer & de Nephtali, ne voulurent pas exterminer les habitans des Villes de leur lot, ils aimerent mieux les avoir pour tributaires; mais ils devinrent eux-mêmes bien-tôt aſſujettis à leurs ennemis.

CHAP. XIV.

Les Danites vont ſe rendre maîtres de Laïs.

La Tribu de Dan (*a*) ſe trouva tellement reſſerrée dans ſon partage par les Amorrhéens, qui en occupoient la plus grande partie, qu'un nombre de Danites fut obligé d'aller chercher ailleurs un lieu pour y habiter (*b*). Ils envoyerent d'abord des hommes pour chercher une Ville dont ils puſſent ſe rendre les maîtres. En paſſant ils arriverent à la maiſon

(a) *Judic.* I. 34.
(b) *Joſue* XIX. 47. *Judic.* XVIII. 1. *& ſeq.*

de Michas dans les montagnes d'Ephraïm, où ils trouverent un jeune Lévite nomme Jonathan, un des petits fils de Moïſe, par Gerſam, qui ſe mêloit de conſulter le Seigneur & de prédire l'avenir. Ils lui demanderent ſi leur voyage ſeroit heureux, & le Lévite leur ayant fait une réponſe favorable, ils allerent à Laïs, ville ſituée au pied du Liban, & près la ſource du Jourdain; & ils remarquerent qu'il ne ſeroit pas mal-aiſé de s'en ſaiſir, parce que la Ville étoit dans une pleine paix, & dans une entiere confiance, ſans ſe défier d'aucune ſurpriſe. Année incertaine.

Ils revinrent à Saraa & Eſtaol dans leur Tribu, & rapporterent à ceux qui les avoient envoyez, la ſituation de cette Ville, & ce qu'ils y avoient remarqué; auſſi-tôt ſix cens hommes armez ſe mirent en chemin avec leurs familles, & allerent droit à la maiſon de Michas, pour tâcher d'enlever l'Ephod & les figures, avec quoi le jeune Lévite conſultoit le Seigneur, & de l'engager de venir avec eux. Il en fit d'abord quelque difficulté; mais voyant qu'ils avoient déja pris l'Ephod & tout le reſte, & qu'ils lui propoſoient d'être le Prêtre & le Miniſtre de toute leur Tribu, il ſe laiſſa aller, & quitta Michas ſon maître.

Ceux de la maiſon de Michas s'étant enfin apperçus du vol des Danites, & de la fuite du jeune Lévite, coururent après eux avec de grands cris; mais ceux de Dan qui étoient bien armez, & qui avoient fait paſſer devant leurs femmes, leurs enfans & leur bagage, ſe retournerent, & dirent à Michas de ne pas avancer, & de ne pas irriter des gens déja en colere, de peur qu'ils ne le tuaſſent & ne pillaſſent ſa maiſon. Ainſi il fut contraint de s'en retourner ſans avoir pû rien gagner. Les ſix

Année incertaine.

cens hommes arriverent enfin à Laïs, & ayant surpris la ville, ils taillerent en piéces tous ceux qu'ils y rencontrerent; ils y mirent le feu, & ensuite la rétablirent, & y fixerent leur demeure; ils changerent le nom de Laïs en celui de Dan, en mémoire de Dan leur pere.

Ephod & Théraphim de Michas dans la ville de Dan.

L'Ephod, les Théraphims & les figures superstitieuses de Michas y demeurerent, & furent pendant un long tems un piége & un sujet de chûte à Israël. Car les peuples du voisinage, au lieu d'aller consulter le Seigneur à Silo, qui étoit loin de-là, venoient à Dan, & cette mauvaise coûtume ne put être déracinée d'Israël, qu'à la captivité de Babylone. Il y eut toûjours ou des idoles ou des figures superstitieuses à Dan. Jéroboam y mit un de ses veaux d'or, & les descendans de Jonathan y servirent de Prêtres tout le tems que l'Arche fut à Silo, & encore depuis, lorsque Jéroboam Roi d'Israël y établit le culte des veaux d'or; ce qui dura jusqu'à ce que les Rois d'Assyrie transporterent les dix Tribus au-delà de l'Euphrate.

CHAP. XV.

Histoire de l'idole de Michas.

Puisque nous avons parlé de cet idole de Michas, & des Théraphims, que l'on consultoit dans sa maison, il est à propos de découvrir l'origine de ce faux culte. Une femme veuve de la Tribu d'Ephraïm (a), avoit un nombre d'enfans déja grands; ayant perdu une somme d'onze sicles, qui font environ dix-neuf livres huit sols de nôtre monnoie, elle fit grand bruit, & proféra beaucoup de malédictions contre celui qui lui avoit pris cet argent. Michas un de ses fils, vint lui dire qu'il avoit en main l'argent qu'elle croyoit perdu, & en

(a) *Judic.* XVII. 27.

même tems il le lui rendit. Cette femme reçut cet argent, combla son fils de toutes sortes de bénédictions, & lui déclara qu'elle le vouloit employer à faire un Ephod, ou un ornement sacerdotal, & une figure jettée en fonte, & que son dessein étoit de déposer chez lui cet Ephod, & d'y établir une Chapelle domestique. année incertaine.

Elle exécuta en effet son dessein, & Michas reçut de sa mere l'Ephod & la figure, les plaça dans sa maison, & établit Prêtre un de ses propres fils; mais dans la suite voulant donner encore plus de relief à ce nouvel établissement, & ayant trouvé un jeune homme de la race de Lévi, nommé Jonathan, & descendant de la race de Moïse; il l'établit Prêtre en la place de son fils, & lui donna des gages pour desservir sa Chapelle. Michas se flattoit que le Seigneur le béniroit, puisqu'il avoit dans sa maison un Prêtre de la race de Lévi, & que le peuple superstitieux venant consulter ce Prêtre, qui rendoit les réponses, revêtu d'un Ephod, comme un vrai Prêtre du Seigneur, ne manqueroit point d'apporter des offrandes à sa Chapelle, ce qui lui produiroit un revenu considerable. On ne peut pas dire combien de tems cet Ephod subsista chez Michas; mais il y a assez d'apparence qu'il y subsista peu; car l'histoire des Danites, aussi-bien que l'érection de cette Chapelle domestique, arriverent durant l'Anarchie qui suivit le gouvernement des anciens successeurs de Josué: Or cette Anarchie ne dura qu'environ sept ans.

CHAP. XVI. Histoire de

Ce fut aussi durant cet intervale qu'arriva une autre avanture, qui fait voir jusqu'à quel point la corruption étoit montée dans Israël (*a*). Un

(*a*) *Judic.* XIX.

la femme d'un Lévite dêshonorée à Gabaa, & de la guerre qui ſuivit.

Lévite qui demeuroit dans les montagnes d'Ephraïm, prit une femme dans Bethléem de la Tribu de Juda : Cette femme ſe broüilla avec lui, & l'ayant quitté, elle s'en retourna chez ſon pere à Bethléem. Le Lévite voulant ſe reconcilier avec elle, vint la trouver accompagné d'un ſerviteur, & ayant deux ânes avec lui. Le beau-pere & la jeune femme le reçurent fort bien, & ils demeurerent enſemble dans la joye pendant trois jours : le quatriéme jour le Lévite voulant s'en retourner, fut retenu obligeamment par ſon beau-pere ; & le cinquiéme jour il le retint encore juſqu'au déclin du jour ; mais enfin le jeune homme partit avec ſa femme & ſon ſerviteur. Comme ils étoient vis-à-vis de Jébus, autrement Jeruſalem, c'eſt-à-dire, à deux petites lieuës de Bethléem, la nuit commençoit à prendre la place du jour, & le ſerviteur lui dit : Entrons dans la ville de Jeruſalem, & paſſons-y la nuit. Le maître répondit qu'il ne vouloit point entrer dans une Ville d'un peuple étranger, mais qu'il iroit juſqu'à Gabaa ou juſqu'à Rama. Ces deux Villes ſont environ à deux lieuës de Jeruſalem, en allant vers le canton d'Ephraïm.

Etant arrivé à Gabaa, après le coucher du ſoleil, ils demeurerent ſur la place ſans que perſonne leur offrît le couvert, ni les reçût dans ſa maiſon. A la fin il vint un vieillard, qui étoit auſſi des montagnes d'Ephraïm, & qui demeuroit comme étranger dans la ville de Gabaa ; ce vieillard revenant des champs, & les voyant aſſis ſur la place, s'approcha, demanda au Lévite qui il étoit, & où il alloit. Le Lévite lui apprit le ſujet de ſon voyage, & lui dit qu'il alloit à Silo, à la maiſon du Seigneur, & de-là dans ſa maiſon ; que perſonne n'avoit voulu lui donner le couvert, quoiqu'il

eût de la proviſion pour ſes ânes, & du pain & du vin pour lui, pour ſa femme & pour ſon ſerviteur. Le vieillard le conduiſit chez lui, lui donna le couvert, lui fit laver les pieds, & lui ſervit à manger. Comme ils étoient à table, il vint des hommes de la Ville, qui environnerent la maiſon du vieillard, & qui frappant à la porte, lui crierent : Faites ſortir cet homme qui eſt entré chez vous, afin que nous en abuſions. Le vieillard ſortit, & leur dit : Gardez-vous, mes freres, gardez-vous bien de faire un ſi grand mal ; j'ai reçu cet homme dans ma maiſon en qualité d'hôte, je vous prie de ne point penſer à cette action. J'ai une fille vierge, & cet homme a ſa femme, je les amenerai vers vous, & vous en uſerez comme il vous plaira ; mais à l'égard de cet homme, je vous prie de ne lui pas faire cet outrage, & de ne pas commettre cette action déteſtable. Année incertaine.

Le Lévite voyant qu'ils ne vouloient point ſe rendre aux raiſons du vieillard, leur amena lui-même ſa femme, & l'abandonna à leur brutalité. Après avoir abuſé d'elle toute la nuit, ils la laiſſerent le matin, & cette femme étant venuë à la porte du lieu où étoit ſon mari, elle y tomba morte. Le matin ſon mari voulant partir, trouva ſa femme étenduë par terre, & ayant les mains ſur le ſeüil de la porte. Il crut d'abord qu'elle étoit endormie ; mais ayant reconnu qu'elle étoit morte, il la mit ſur ſon âne & s'en alla dans ſa maiſon. Dès qu'il y fut arrivé, il coupa le cadavre de cette femme en douze parties, & en envoya une part à chacune des douze Tribus d'Iſraël, & leur fit dire ce qui lui étoit arrivé. Or la ville de Gabaa étoit du partage de la Tribu de Benjamin.

Les enfans d'Iſraël ayant vû cela, s'écrierent

Année incertaine.

tout d'une voix, que jamais rien de pareil n'étoit arrivé dans Iſraël, & qu'il falloit voir comment on expieroit une action ſi honteuſe & ſi criante. Ils s'aſſemblerent donc tous à Maſpha (*a*), ſur les confins de Juda & de Benjamin, au midi de Jeruſalem. Maſpha étoit un lieu d'oraiſon, & le peuple s'y aſſembloit aſſez ſouvent (*b*), comme on le verra dans cette hiſtoire. La Tribu de Benjamin ne ſe trouva pas à l'aſſemblée, mais il s'y rencontra quatre cens mille hommes de pied des autres Tribus. Le Lévite leur raconta ce qui lui étoit arrivé; & il fut réſolu d'une commune voix, de tirer vengeance d'une action ſi criminelle. On envoya d'abord à la Tribu de Benjamin faire des plaintes de l'attentat de ceux de Gabaa, & les ſommer de livrer les coupables, pour en faire un exemple. Mais au lieu de témoigner leur horreur de ce crime, ils ſe préparerent à défendre Gabaa, & ils mirent ſur pied une armée de vingt-cinq mille hommes, ſans compter les habitans de Gabaa, qui étoient au nombre de ſept cens, qui combattoient également de la main gauche & de la droite, & qui étoient ſi habiles frondeurs, qu'ils auroient pû atteindre un cheveu, ſans que leur pierre s'en éloignât tant ſoit peu. L'armée d'Iſraël étoit de quatre cens mille hommes, & l'on réſolut de choiſir de ce nombre dix hommes ſur cent, cent ſur mille, & mille ſur dix mille, afin qu'ils portaſſent des vivres au reſte de l'armée, qui devoit faire la guerre à Benjamin.

Avant que d'entrer en action, toute l'armée s'aſſembla à la Maiſon de Dieu à Silo, & ils

(a) *Judic.* XX.

(b) 1. *Reg.* VII. 10. *Jerem.* XL. 41. 1. *Maccab.* III. 46.

consulterent le Seigneur, pour savoir qui commanderoit l'armée contre Gabaa. Le Seigneur répondit, que Juda seroit le Général de l'armée. Ils ne consulterent pas s'il falloit faire la guerre à leur frere, la chose leur paroissoit si juste, qu'ils ne croyoient pas avoir besoin de consulter le Seigneur sur cela. Mais l'évenement fit voir, que les voyes & les conseils de Dieu sont fort au-dessus de ceux des hommes. Le lendemain ils marcherent de grand matin contre Gabaa, ceux de Benjamin sortirent contre eux, leur livrerent la bataille, & leur tuerent vingt-deux mille hommes. Les Israëlites consternez allerent pleurer jusqu'à la nuit devant le Seigneur, dont apparemment on avoit apporté l'Arche dans le camp, & ils le consulterent en disant : Devons-nous recommencer à combattre nos freres les enfans de Benjamin ? Le Seigneur répondit : Marchez contre eux, & leur livrez la bataille. Le lendemain donc ils se présenterent de nouveau devant Gabaa, & ceux de la Ville avec les autres Benjamites sortirent sur eux avec tant d'impétuosité, qu'ils leur tuerent encore dix-huit mille hommes. Dieu vouloit réprimer la vaine confiance, que les Israëlites avoient en leurs propres forces, & leur apprendre que la victoire dépend bien moins du nombre & de la valeur des troupes, que du secours du Seigneur ; & que souvent il nous répond suivant nôtre inclination, pour punir nôtre orgueil & nôtre présomption.

Année incertaine.

Alors les Israëlites vinrent à la Maison de Dieu, c'est-à-dire, auprès de l'Arche (*a*), & étant assis, ils pleurerent & jeûnerent devant le Seigneur. Ils offrirent des holocaustes & des

(*a*) *Judic.* xx.

Année incertaine.

hoſties pacifiques, & conſulterent le Seigneur, par le moyen de Phinées, qui étoit alors Grand-Prêtre, & lui dirent : Devons-nous encore combattre nos freres les enfans de Benjamin, ou demeurer en repos ? Le Seigneur leur répondit : Marchez contre eux, car demain je les livrerai entre vos mains. Ils partagerent leur armée en trois corps ; l'un fut mis en embuſcade derriere la ville de Gabaa, afin de s'y jetter, & d'y mettre le feu d'abord que les habitans en ſeroient ſortis ; l'autre compoſé de dix mille hommes, devoit ſe préſenter devant la Ville avec ordre de lâcher le pied, dès que ceux de Gabaa ſeroient en préſence ; & le troiſiéme corps, qui étoit le plus conſiderable, & qui compoſoit le gros de l'armée, étoit caché à Baal-thamar, & ne devoit paroître, que lorſque les habitans de Gabaa ſeroient éloignez de leur Ville, & attirez en pleine campagne par les dix mille hommes qui feignoient de prendre la fuite.

La choſe réuſſit comme le Seigneur l'avoit prédit, & comme les Chefs d'Iſraël l'avoient projetté. Ceux de Gabaa étant ſortis de leur porte avec leur ardeur ordinaire, ſe mirent à pourſuivre les fuyards, ſans prendre aucune précaution pour la défenſe de leur Ville. Les Iſraëlites qui étoient en embuſcade, y entrerent ſans réſiſtance, & y mirent le feu : alors ceux qui avoient fait ſemblant de fuir, voyant la fumée de la Ville, firent volte-face, & étant ſoûtenus par le gros de l'armée qui étoit à Balthamar, & qui ſe montra en même tems, ils tomberent ſur les Benjamites, & en firent un très-grand carnage. Ceux d'entr'eux qui voulurent regagner la Ville, furent arrêtez & taillez en piéces par ceux qui venoient de mettre le feu à Gabaa. Ainſi il y eut en cette rencon-

tre dix-huit mille hommes de Benjamin, qui furent passez au fil de l'épée. Comme leur armée étoit dispersée en divers endroits, on en tua encore cinq mille dans une autre rencontre, & deux mille en un autre endroit; ainsi le nombre des morts de ce jour-là fut de vingt-cinq mille hommes. Ceux qui purent échapper, se retirerent au nombre de six cens hommes sur le rocher de Remmon, où ils demeurerent pendant quatre mois. Année incertaine.

Pendant ce tems, les Israëlites des autres Tribus entrerent dans Gabaa, & firent passer au fil de l'épée tout ce qui se trouva avoir vie dans la Ville, depuis les hommes jusqu'aux bêtes, & toutes les Villes & Villages de Benjamin furent traitez de même, & consumez par le feu (*a*). Or les enfans d'Israël s'étoient engagez par serment dans leur assemblée de Maspha de ne donner jamais leurs filles en mariage à ceux de Benjamin. Ce serment prononcé sans assez de réflexion, & ayant pour objet une chose illicite, ne devoit pas les retenir; mais la religion du serment, & le respect qu'ils avoient pour le nom du Seigneur, qui étoit intervenu dans cet engagement, leur causoient du scrupule. Ils s'assemblerent donc en la Maison de Dieu à Silo, & se tenant assis en sa présence jusqu'au soir, ils éleverent leur voix, & commencerent à pleurer en jettant de grands cris, & en disant: Seigneur, Dieu d'Israël, pourquoi est-il arrivé un si grand malheur à vôtre peuple, qu'aujourd'hui une des Tribus soit retranchée d'entre nous? Le lendemain ayant érigé un Autel, apparemment parce que celui du parvis n'étoit pas suffisant pour toutes

(a) *Judic.* xxi.

Année incertaine.

les victimes que l'on devoit offrir, ils immolerent des holocauſtes & des hoſties pacifiques, & ils s'informerent s'il y avoit quelqu'un dans Iſraël, qui ne ſe fût pas trouvé avec les autres Tribus à l'aſſemblée de Maſpha, & dont on pût donner les filles en mariage à ceux de Benjamin.

CHAP. XVII.

Jabés de Galaad ſaccagée, pour n'avoir pas été à la guerre contre Benjamin.

On trouva que ceux de Jabés de Galaad ne s'étoient point trouvez à Maſpha, & qu'ils n'avoient eu aucune part à la guerre contre Benjamin. On envoya donc contre eux dix mille hommes, avec ordre de faire paſſer au fil de l'épée tous les habitans de Jabés, même les femmes & les petits enfans, & de réſerver ſeulement les filles. Ils exécuterent ces ordres, & on trouva dans Jabés quatre cens filles vierges. En même tems on envoya à ceux de Benjamin, qui étoient ſur le rocher de Remmon, pour leur offrir la paix, & pour les inviter à venir à l'aſſemblée de Silo. Ils y vinrent au nombre de ſix cens hommes, & on leur donna les quatre cens filles, qu'on avoit réſervées du ſac de Jabés. Mais comme ce nombre ne leur ſuffiſoit pas, & que l'on avoit mis à mort toutes les femmes & les filles de Benjamin, les Anciens d'Iſraël conſeillerent aux deux cens hommes de Benjamin, qui n'avoient point de femmes, d'en enlever de celles qui devoient venir à la ſolemnité du Seigneur, qui devoit bien-tôt ſe célébrer à Silo. Les filles, leur dirent-ils, viendront à la fête par troupes, chantant & danſant à l'ordinaire, & vous vous cacherez dans les vignes; & lorſqu'elles ſeront à portée, vous ſortirez des vignes, & chacun de vous ravira celle qu'il rencontrera. Alors vous vous retirerez dans vos demeures; & quand leurs peres & leurs freres viendront ſe plaindre de vous, en vous accuſant

ſant de cette violence, nous leur dirons : Ayez compaſſion d'eux ; car ils ne les ont point pris, comme dans la guerre les victorieux prennent des femmes captives ; mais vous ayant prié de leur donner vos filles en mariage, vous les leur avez refuſées ; car vous ne pouviez pas les leur donner ſans péché. Ce projet fut exécuté, & ainſi finit la guerre contre la Tribu de Benjamin. Cette Tribu ſe remit bien-tôt après ; elle fut toûjours aſſez unie à celle de Juda, & ſe diſtingua fort par ſa valeur. Aod ſecond Juge d'Iſraël, & Saül le premier Roi des Hébreux, furent pris de la Tribu de Benjamin.

Année incertaine.

CHAP. XVIII.

Le Seigneur envoye un Prophéte aux Iſraëlites pour leur faire des reproches de leur infidélité.

En ce tems-là il n'y avoit ni Roi, ni Juge, ni Chef général du peuple, chacun ſe conduiſoit à ſa volonté ; les Iſraëlites oublierent les ordres du Seigneur, habiterent au milieu des Cananéens ; & au lieu de les détruire, ils s'allierent avec eux, & inſenſiblement ſe corrompirent à leur imitation. Ce qu'on vient de voir dans l'hiſtoire des habitans de Gabaa, fait bien voir quelle étoit alors leur corruption. Durant cet intervale, le Seigneur envoya aux enfans d'Iſraël un Ange, ou un Prophéte du Seigneur, qui étant venu de Galgala, aſſembla le peuple en un lieu nommé *Bochim*, c'eſt-à-dire, les Meuriers ou les Pleurans, qui n'étoit pas loin de Jeruſalem. Ce Prophéte leur dit de la part de Dieu : Je vous ai tirez de l'Egypte, & je vous ai fait entrer dans la terre que j'avois promiſe à vos peres avec ſerment ; je me ſuis engagé de garder à jamais l'alliance que j'avois faite avec vous. J'ai exécuté mes promeſſes avec une entiere fidélité. Vous vous étiez engagé de vôtre part de me demeurer fidéles, & de n'entrer en aucune alliance avec les peuples de Canaan, de renverſer leurs Autels, & de briſer leurs idoles : mais vous n'avez

Année incertaine.

rien fait de tout cela ; vous avez mépriſé mes ordonnances, & vous n'avez point voulu écouter ma voix. Pourquoi avez-vous agi de la ſorte ? C'eſt pour punir vôtre ingratitude, que je n'ai point voulu exterminer ces peuples vos ennemis, afin que l'indulgence que vous avez euë pour eux & pour leurs faux Dieux, fût pour vous un ſujet de ruine & de malheur.

Lorſque l'Ange ou le Prophéte du Seigneur eut ainſi parlé, les Iſraëlites éleverent leurs voix, & ſe mirent à pleurer, ce qui fit donner à ce lieu le nom des Pleurans, ou de *Bochim*. Ils immolerent dans le même lieu, des hoſties au Seigneur, & ils s'en retournerent dans leurs maiſons. On ignore le tems de cet évenement, mais on ſait que la pénitence du peuple ne fut ni longue, ni perſévérante. On ne vit que très-peu d'effets de leur retour au Seigneur. Ils retomberent bien-tôt dans leurs anciennes habitudes ; Dieu pour les punir, les livra entre les mains de Chuſan-Raſathaïm, Roi de Méſopotamie (*a*), auquel ils furent aſſujettis pendant huit ans (*b*). Ils lui payoient les tributs, & lui rendoient les autres ſervitudes auſquelles la Loi du vainqueur les obligeoit. Ils reconnurent que leurs péchez étoient la cauſe de leurs diſgraces. Ils crierent vers le Seigneur, & il leur envoya un libérateur, qui fut Othoniel, gendre de Caleb. Il attaqua Chuſan & le vainquit ; mais l'Ecriture ne nous a point conſervé l'hiſtoire de cette guerre, qui ne peut être que fort importante, contre un Prince auſſi puiſſant que Chuſan.

Premiere Servitude des Iſraëlites ſous Chuſan-Raſathaïm.

Othoniel fut rempli de l'eſprit du Seigneur,

(a) *Judic.* III. 8.
(b) Depuis l'an du Monde 3591. juſqu'en 3599.

& le Seigneur fut avec lui. Il ſemble par cette maniere de parler, que l'Ecriture ait voulu marquer une vocation extraordinaire & ſurnaturelle. Il jugea, ou il gouverna Iſraël ; car ſous le nom de Juges dans l'intervale, qui s'écoula entre Joſué & Saül, on doit entendre des Princes qui gouvernoient le peuple avec une ſouveraine autorité, tempérée par l'Ariſtocratie, c'eſt-à-dire, par les principaux de chaque Tribu, dont il prenoit les avis dans les affaires importantes, qui concernoient toute la Nation. Ces Juges ne furent proprement ni électifs, ni ſucceſſifs, Dieu les ſuſcitoit de tems en tems, & le peuple les reconnoiſſoit pour Juges, après qu'ils avoient donné des marques du choix que Dieu avoit fait de leurs perſonnes, par quelqu'action d'éclat, & qui tenoit du miracle.

Gouvernement d'Othoniel Premier Juge d'Iſraël.

Le païs fut en paix depuis la victoire remportée par Othoniel ſur Chuſan-Raſathaïm, juſqu'à la mort d'Othoniel ; cette victoire arriva quarante ans après la mort de Joſué. On ne ſait pas le tems de la mort d'Othoniel ; mais environ ſoixante & deux ans après la paix, qu'il avoit procurée à Iſraël, le peuple étant retombé dans ſes anciens péchez, le Seigneur les aſſujettit à Eglon Roi des Moabites, qui s'étant ligué avec les Rois d'Ammon & d'Amalec, vainquit Iſraël, ſe rendit maître de la ville des Palmes, qui eſt apparemment Engaddi ſur la mer morte, & opprima Iſraël pendant dix-huit ans.

Seconde Servitude ſous Eglon Roi de Moab.

Après cela les Iſraëlites ayant reconnu leur faute, crierent au Seigneur, qui leur ſuſcita Aod, fils de Géra de la Tribu de Benjamin, pour les ſauver des mains d'Eglon. Aod étoit ambi-dextre, & très-vaillant. Les enfans d'Iſraël le chargerent de viſiter de leur part le Roi

Gouvernement d'Aod, ſecond Juge d'Iſraël.

Eglon, & de lui préſenter les préſens ou les tributs qu'ils lui devoient. Aod ſe fit faire une dague à deux tranchans de la longueur d'une coudée (*a*), ou d'une ſpithame, qui étoit de douze pouces, & l'ayant miſe ſous ſa caſaque à ſon côté droit, & s'étant préſenté devant Eglon, il lui offrit les préſens des enfans d'Iſraël, & renvoya ceux des Iſraëlites qui l'accompagnoient.

AN. DU M. 2589. Avant J.C. 1401.

CHAP. XIX.

Eglon Roi des Moabites, eſt tué par Aod.

On ne ſait pas préciſément en quel endroit du païs Eglon étoit, mais il eſt certain, qu'il étoit au-deçà du Jourdain, & apparemment dans le partage de Benjamin. Aod ayant donc renvoyé ſes compagnons, comme il venoit de Galgala, où il y avoit des Idoles, apparemment des Téraphims ou d'autres figures ſuperſtitieuſes, ſemblables à celles qui étoient dans la maiſon de Michas (*b*); & auſquelles on attribuoit des oracles, il dit à Eglon qu'il avoit quelque choſe ſecrette & importante à lui dire. Le Roi ayant fait ſortir tout le monde, & ayant ordonné qu'on gardât le ſilence, fit entrer Aod dans ſon cabinet, & Aod lui ayant dit qu'il avoit à lui parler de la part des Dieux; ce Prince qui étoit extrêmement gras & replet, ſe leva de ſon trône par reſpect, pour écouter ce qu'Aod vouloit lui dire: en même tems Aod ayant porté la main gauche à la dague qu'il avoit à ſon côté droit, la tira & la lui enfonça ſi avant dans le ventre, que la poignée y entra toute entiere avec le fer, & ſe trouva enveloppée de la grande quantité de graiſſe, qui

(a) *L'Hcb.* גמד ארבו 70. Σπιθαμῆς τὸ μῆκος αὐτῆς, *Aq. Sym.* Γρόιθυ πηλαιγιαίου, *aliàs*: Δρακος τὸ μῆκος αὐτῆς. *Judic.* III. 19.

(b) *Judic.* XVII. 4.

se rejoignit par-dessus. Aod se retira aussi-tôt, & laissa la dague dans la plaie sans la retirer, & sortant par le vestibule, il ferma sur lui les portes de la salle, & les lia, à la maniere des anciens, qui fermoient leurs portes avec certains liens, qui s'attachoient à la barre. AN. DU M. 2562. AVANT J. C. 1338.

Cependant les serviteurs du Roi étant revenus après la sortie d'Aod, & ayant vû la porte fermée, jugerent que le Prince avoit quelques besoins naturels, pour lesquels il s'étoit retiré dans la garderobbe, & qu'il avoit fait fermer la porte, afin qu'on n'entrât point si-tôt. Mais après avoir attendu long-tems, voyant que personne n'ouvroit, ils prirent la clef avec quoi ils délierent les liens, ouvrirent la chambre, & virent avec étonnement leur Seigneur étendu mort sur la place. Pendant qu'ils étoient dans ce trouble, Aod eut le loisir de se sauver, & ayant passé à Galgala, où étoient les figures superstitieuses dont on a parlé, il revint à Seïrath, & sonna de la trompette sur la montagne d'Ephraïm pour assembler le peuple : il se vit bien-tôt à la tête d'une nombreuse troupe, qui grossissant de plus en plus, à la nouvelle de la mort d'Eglon, se saisit des guez du Jourdain, par où l'on passe au païs de Moab, & fit main-basse sur tous les Moabites, qui voulurent se sauver & s'en retourner dans leur païs. Il en périt en cette occasion environ dix mille. Ainsi Moab fut humilié sous la main d'Israël, & le païs demeura en paix pendant quatre-vingt ans ; c'est-à-dire, depuis la délivrance procurée par Othoniel en 2599. jusqu'à celle qui fut procurée par Aod en 2679.

Troisiéme Servitude sous les Philistins.

Les servitudes des Israëlites n'étoient pas toûjours générales. Celle des Moabites ne s'étendit gueres qu'au-delà du Jourdain, & sur la Tribu de Benjamin & d'Ephraïm. Après

AN. DU M. 2562. Avant J. C. 1338.

cette ſervitude, le peuple tomba ſous celle des Philiſtins, laquelle apparemment ne s'étendit que ſur les Tribus qui étoient au voiſinage de leur païs. Samgar fils d'Anath, dont on ne marque ni le païs, ni la Tribu, délivra ſes freres de cet aſſujettiſſement, & tua en un jour ſix cens Philiſtins, n'étant armé que d'un (*a*) gros éguillon, dont on ſe ſert en ce païs-là pour piquer les bœufs, & pour nettoyer le ſoc de la charruë. On s'en ſert encore à préſent dans la Paleſtine, & on dit que ces ſortes d'éguillons ont huit pieds de long, & ſix pouces de tour au gros bout, qui eſt armé d'une groſſe bêche, forte & maſſive, & de l'autre d'une pointe de fer (*b*). Il eſt croyable qu'il ne ſe ſervit de cet inſtrument, que faute d'autres meilleures armes, les Philiſtins ayant apparemment interdit aux Iſraëlites l'uſage & la fabrique de toutes ſortes d'inſtrumens de guerre.

Samgar troiſiéme Juge d'Iſraël.

Quatriéme Servitude ſous Jabin Roi d'Aſor.

Les enfans d'Iſraël après la mort d'Aod commencerent de nouveau à faire le mal aux yeux du Seigneur (*c*), & le Seigneur les livra entre les mains de Jabin Roi des Cananéens, qui regnoit à Aſor, Ville célebre ſituée au midi du lac Sémechon. Ce Prince avoit pour Général de ſes troupes Siſara, qui demeuroit à Aroſeth des Gentils, Ville que nous plaçons à l'extrémité ſeptentrionale du lac Sémechon, dans la Galilée des Gentils. Cette captivité dura vingt ans, & Jabin étendit principalement ſa dure domination ſur les Tribus de déçà le Jourdain, puiſque Débora dans ſon

(a) *Judic.* III. 31.

(b) Voyez Maundrel, voyage d'Alep pour aller à Jeruſalem.

(c) *Judic.* IV.

Cantique reproche à ceux de Ruben & de Galaad, de n'être pas venus au ſecours de leurs freres (*a*). Ce Prince étoit fort puiſſant, & il entretenoit neuf cens chariots armez de faulx, avec des chevaux & des troupes à proportion.

AN. DUM. 2719. Avant J.C. 1281.

CHAP. XX.

Prophéteſſe Débora quatriéme Juge d'Iſraël.

Or il y avoit en ce tems-là une Prophéteſſe nommée Débora, femme de Lapidoth, qui jugeoit le peuple, & demeuroit ſous un palmier, que l'on avoit appellé de ſon nom, le palmier de Débora, entre Rama & Béthel ſur la montagne d'Ephraïm; & les enfans d'Iſraël venoient à elle pour juger toutes ſortes de différends. Comme elle étoit remplie de l'eſprit de prophétie, le peuple déferoit volontiers à ſes jugemens. Sa Juriſdiction étoit toute libre & toute volontaire de la part du peuple. Car c'eſt une regle inviolable parmi les Hébreux, que les femmes ne peuvent exercer les fonctions de Juges.

Débora fit donc venir Barac fils d'Abinoëm, qui demeuroit à Cadés, Ville de la Tribu de Nephtali. Et elle lui dit: Le Seigneur le Dieu d'Iſraël vous ordonne d'aſſembler dix mille hommes des Tribus de Zabulon & de Nephtali, & de les mener ſur le mont Thabor. Le Seigneur vous amenera au pied de la montagne, ſur le torrent Ciſon, Siſara Général de l'armée de Jabin, avec ſes troupes & ſes chariots, & je vous le livrerai entre les mains. Barac lui répondit: Je n'irai point que vous ne veniez avec moi. Débora lui dit: J'irai, mais la victoire pour cette fois ne vous ſera point attribuée; parce que Siſara ſera livré entre les mains d'une femme. Elle parloit d'elle-même, & de

(*a*) *Judic.* v. 15. 16. 17.

AN. DU M. 2719. AVANT J.C. 1281.

Jahel femme d'Habert le Cinéen, dont on parlera ci-après.

Barac cinquiéme Juge d'Iſraël fait la guerre à Jabin, & délivre Iſraël.

Débora vint donc à Cadés avec Barac, & ayant formé un corps de dix mille hommes des Tribus de Nephtali & de Zabulon, ils marcherent enſemble vers le mont Thabor, & ſe camperent avec leurs troupes ſur cette montagne. Siſara Général de l'armée de Jabin en ayant eu avis, fit marcher toute ſon armée, & ſes chariots armez de faulx, qui étoient au nombre de neuf cens, & ſe campa au pied du Thabor, ſur le torrent de Ciſon. Il avoit auſſi un corps de troupes conſiderable vers Mageddo & Thanach (*a*), ſur le défilé qui conduit du païs des Philiſtins dans la Phénicie.

Alors Débora dit à Barac, que le Seigneur avoit livré Siſara entre ſes mains, qu'il deſcendît ſans crainte, & que Dieu lui-même conduiſoit ſon armée. Barac avec ſes dix mille hommes, deſcendit donc du Thabor, & fondit ſur l'armée de Siſara avec tant d'impétuoſité, qu'il la mit en déroute, & la tailla en piéces. Siſara lui-même prit la fuite, & ſautant à bas de ſon chariot, ſe ſauva ſeul pour n'être pas reconnu. Ce qui eſt de plus remarquable dans cette guerre (*b*), c'eſt que dans tout Iſraël il n'y avoit point de bonnes armes; il ne s'y trouvoit ni bouclier, ni lances; les Cananéens leur en ayant apparemment interdit l'uſage. Débora dans ſon Cantique, dit que le Ciel combattit pour Barac (*c*), ce que l'on explique (*d*), d'une tempête dans laquelle les éclairs, la grêle & la pluie donnant au vi-

(a) *Judic.* v. 19.
(b) *Judic.* v. 8.
(c) *Judic.* v. 20.
(d) *Joſeph. antiq. l.* 5. *c.* 6. *& alii.*

ſage des ennemis, leur déroboient la vûë des Hébreux, & leur engourdiſſoient les mains, en ſorte qu'ils ne firent qu'une très-légere réſiſtance. Il y en eut un grand nombre de renverſez & de noyez dans le torrent de Ciſon, qui ſe trouva alors extrêmement groſſi.

AN. DU M. 2719. Avant J. C. 1281.

Siſara s'étant enfui, comme nous l'avons vû, alla droit à la demeure d'Haber, qui étoit Cinéen de la race de Jétro, & qui habitoit alors ſous des tentes dans la vallée de Sennim, près de Cadés. Il étoit en paix avec Jabin, & demeuroit dans le païs, ſans entrer dans les démêlez entre les Cananéens & les Iſraëlites. Siſara étant donc arrivé à la tente de Jahel épouſe de Haber, Jahel ſortit de ſa tente, le reconnut, & l'invita à entrer. Siſara entra, & Jahel le couvrit d'un manteau pour le cacher. Siſara lui demanda de l'eau, parce qu'il étoit extrêmement altéré. Jahel au lieu d'eau, ouvrit un outre, & lui donna à boire du lait dans un vaſe (*a*), & remit le manteau ſur lui. Alors Siſara lui dit de ſe tenir à la porte, & que ſi quelqu'un demandoit s'il n'y avoit perſonne dans ſa tente, de répondre qu'il n'y avoit perſonne. Jahel étant ſortie, prit un des grands clouds qui ſervoient à ſoûtenir une tente, avec un marteau, & lorſque Siſara fut profondément endormi, elle entra doucement dans la tente, lui appliqua le clou ſur la tempe, & le frappant avec ſon marteau, lui en perça le cerveau, & l'enfonça juſqu'à terre. Ainſi ce Général paſſa dans un moment du ſommeil naturel, à celui de la mort.

Siſara eſt mis à mort par Jahel femme d'Haber le Cinéen.

Quelque tems après Barac arriva pourſuivant Siſara, & Jahel étant ſortie au-devant de

(a) *Judic.* v. 25.

AN. DU M. 2719. Avant J.C. 1281.

lui, lui dit : Venez, je vais vous montrer celui que vous cherchez. Il entra chez elle, & vit Siſara étendu mort, ayant encore le clou enfoncé dans la tempe. Ainſi ſe termina cette guerre, qui mit fin à la ſervitude des Hébreux, & à la domination de Jabin. Tout le païs demeura en paix pendant quarante ans (*a*), qui commencent à la délivrance procurée par Aod, & qui finiſſent à celle que Barac & Débora procurerent à Iſraël (*b*). Après cette victoire, Débora & Barac chanterent au Seigneur un Cantique d'actions de graces (*c*), où ils relevent la faveur qu'ils ont reçûë de Dieu ; ils loüent la valeur & l'intrépidité des Tribus de Zabulon & de Nephtali, mais ils font quelques reproches à ceux de Mérom de ne les avoir point ſecourus, & aux Tribus de Ruben & de Gad, qui ſont au-delà du Jourdain, de n'avoir point accouru au ſecours de leurs freres ; ils diſent la même choſe d'Aſer & de Dan ; ils ne parlent point de Juda, ni d'Ephraïm, ni de Benjamin, ni de Siméon, peut-être parce que la domination de Jabin ne s'étendoit point juſqu'à eux.

CHAP. XXI.

Cinquiéme Servitude ſous les Madianites.

Les enfans d'Iſraël (*d*) étant de nouveau retombez dans l'infidélité, le Seigneur les livra aux Madianites, qui les opprimerent pendant ſept ans (*e*). Ces Madianites ſont ceux qui habitent à l'orient de la mer morte, fort différens de ceux qui ont leur demeure ſur le bord oriental de la mer rouge. Cette oppreſſion fut telle, que les Iſraëlites n'ayant pas la

(a) *Judic.* v. 32.
(b) Depuis l'an du Monde 2679. juſqu'en 2719.
(c) *Judic.* v. 1. 2, *&c.*
(d) *Judic.* VI.
(e) Depuis l'an du Monde 2752. juſqu'en 2759.

liberté de demeurer sûrement dans leurs maisons, & d'y conserver ce qui étoit à eux, furent obligez de se creuser des antres & des cavernes dans les montagnes, & de se fortifier dans les lieux forts d'asliéte, pour retirer leurs femmes & leurs enfans, & pour y ramasser ce qu'ils pouvoient saisir de leurs champs & de leurs vignes, avant que l'ennemi les eût fourragez. Car après que les Israëlites avoient semé & cultivé leurs champs, dès que le tems de la moisson étoit venu, les Madianites, les Amalécites, & les autres peuples d'Orient venoient sur leurs terres, y dressoient leurs tentes, enlevoient tous les grains, & prenoient ou tuoient tous les animaux qui tomboient entre leurs mains; leur multitude étoit infinie, & on ne peut mieux les comparer qu'à une nuée de sauterelles, qui ravagent tout un païs où elles s'abbatent. AN. DU M. 2759. AVANT J. C. 1245.

Israël accablé de tant de maux, cria au Seigneur, & lui demanda du secours contre ses ennemis. Cela se fit apparemment dans une assemblée de Silo, où le peuple étoit venu à quelque solemnité devant le Seigneur. Alors un Prophéte envoyé de Dieu, leur parla en ces termes : Voici ce que dit le Seigneur le Dieu d'Israël : Je vous ai tirez de l'Egypte, où vous étiez dans le plus dur esclavage; je vous ai délivré de la main de tous vos ennemis; j'ai chassé les Amorrhéens de ce païs à vôtre arrivée, & je vous ai dit : Je suis le Seigneur vôtre Dieu; ne craignez point les Dieux de ces peuples, ne leur rendez aucun culte, mépriſez-les, détruisez-les; mais vous n'avez point voulu écouter ma voix. Le peuple touché de ces discours, demanda pardon au Seigneur, & prit les moyens propres pour appaiſer sa colere; car bien-tôt Dieu leur donna des

Prophéte envoyé du Seigneur pour rappeller le peuple de ſes égaremens.

AN. DU M. 2750. Avant J. C. 1241.

marques de ſa protection. L'Ange du Seigneur vint s'aſſeoir ſous une forme viſible dans la ville d'Ephra, dans la Tribu de Manaſſé, au-deça du Jourdain, ſous un chêne qui appartenoit à la famille d'Ezer. Or Joas, qui étoit Chef de cette famille, & le premier de la ville d'Ephra, avoit un fils nommé Gédéon, qui étoit alors occupé à battre & à vanner du froment dans ſon preſſoir en ſecret, n'oſant le faire publiquement & à la campagne, comme c'étoit l'uſage du païs, à cauſe des Madianites, qui y faiſoient des courſes de toutes parts.

CHAP. XXII.

Gédéon ſixiéme Juge d'Iſraël. L'Ange du Seigneur l'engage à délivrer ſon peuple.

L'Ange du Seigneur apparut donc à Gédéon, & lui dit : Le Seigneur eſt avec vous, ô le plus vaillant de tous les hommes! D'où vient donc, Monſeigneur, repliqua Gédéon, que tous ces maux ſont tombez ſur nous, ſi le Seigneur eſt avec nous? Où ſont à préſent ces merveilles qu'il a faites autrefois en faveur de nos peres, en les tirant de l'Egypte, & aujourd'hui il nous livre entre les mains de Madian? Alors l'Ange du Seigneur lui dit : Allez, avec la valeur & le courage dont vous êtes rempli, vous délivrerez Iſraël de la puiſſance des Madianites : ſachez que c'eſt moi qui vous ai envoyé de la part du Seigneur. Gédéon lui répondit : Hélas, Monſeigneur, comment, je vous prie, délivrerai-je Iſraël? Vous ſavez que ma famille eſt la derniere de Manaſſé, & que je ſuis le dernier dans la maiſon de mon pere. L'Ange du Seigneur répondit : Je ſerai avec vous, & vous battrez les Madianites, comme s'ils n'étoient qu'un ſeul homme. Gédéon lui dit : Si c'eſt vous qui me parlez & qui m'envoyez, donnez-moi un ſigne qui me ſerve de preuve que ceci n'eſt point une illuſion ; & ne vous retirez point d'ici, que je ne

revienne vers vous avec un ſacrifice, que je vous offrirai. L'Ange du Seigneur lui dit : Allez, j'attendrai vôtre retour.

AN. DU M. 2759. AVANT J.C. 1241.

Gédéon étant donc entré dans ſa maiſon, fit cuire un chevreau, & fit d'une meſure de farine des pains ſans levain, & ayant mis la chair dans une corbeille, & le boüillon dans un pot, il l'apporta ſous le chêne, & l'offrit à l'Ange du Seigneur. L'Ange lui dit : Prenez cette chair & les pains ſans levain, mettez-les ſur cette pierre, & verſez deſſus le boüillon de la chair. Ce qui ayant été fait, l'Ange du Seigneur étendit le bout du bâton qu'il tenoit en ſa main, & en toucha la chair & les pains ſans levain ; & auſſi-tôt il ſortit de la pierre un feu qui les conſuma, & en même tems l'Ange diſparut de devant ſes yeux. Gédéon effrayé, s'écria : Hélas ! Seigneur mon Dieu, j'ai vû l'Ange du Seigneur face à face. Mais le Seigneur lui dit : La paix ſoit avec vous ; ne craignez point, vous ne mourrez pas. Gédéon érigea au même lieu un Autel, & il l'appella, la paix du Seigneur. La nuit ſuivante le Seigneur lui dit : Prenez le taureau de vôtre pere, & un autre taureau de ſept ans, renverſez l'Autel de Baal qui eſt à vôtre pere, & abbatez le bois qui eſt autour de cet Autel. Erigez un autre Autel au Seigneur ſur le même rocher, où vous avez offert vôtre ſacrifice, offrez le taureau de ſept ans en holocauſte ſur l'Autel que vous érigerez : & pour l'autre taureau, offrez-le en hoſtie pacifique ; & brûlez ces victimes ſur un feu fait avec les branches du bois que vous aurez coupé.

Miracle de la toiſon premierement humectée & enſuite deſſéchée en faveur de Gédéon.

Gédéon prit donc dix de ſes ſerviteurs, & fit ce que le Seigneur lui avoit commandé ; il ne voulut pas toutefois le faire de jour, parce qu'il craignoit ceux de la maiſon de ſon pere,

An. du M. 2759. Avant J.C. 1241.

& les hommes de la ville d'Ephra ; mais il le fit pendant la nuit. Les habitans de la Ville ayant vû le matin le bois abbatu, l'Autel de Baal détruit, & le taureau mis sur l'Autel qui venoit d'être érigé, commencerent à se dire les uns aux autres : Qui a fait cela ? Et ayant appris que c'étoit Gédéon, ils dirent à Joas son pere : Faites venir ici Gédéon, afin qu'on le fasse mourir, parce qu'il a détruit l'Autel de Baal, & qu'il a coupé le bois qui étoit autour. Joas répondit : Est-ce à vous à venger Baal, & à combattre pour lui ? Si Baal est Dieu, qu'il se venge de celui qui a détruit son Autel, & que l'ennemi de ce Dieu périsse avant que le jour de demain soit venu. Depuis ce jour, Gédéon fut appellé *Jérobaal*, à cause que son pere avoit dit : Que Baal se défende, & qu'il se venge (*a*) ; ce qu'il exprima en des termes, qui ont du rapport au nom Hébreu Jérobaal.

Cependant les Madianites, les Amalécites & les autres peuples d'Orient passerent le Jourdain à leur ordinaire, apparemment à Bethsan, & vinrent se camper dans la vallée de Jezraël, la plus fertile de tout le païs, & fort près de la Tribu de Manassé dont étoit Gédéon, commencerent à piller & à ravager le païs, comme ils avoient accoûtumé de faire tous les ans. Gédéon qui avoit apparemment déclaré à ses freres l'ordre qu'il avoit reçû de Dieu de délivrer son peuple, sonna de la trompette, & assembla toute la maison d'Abiézer, qui possedoit Ephra & les environs. Il envoya en mê-

(a) *Judic.* VI. 32. ירב לעכה גז יובעל לאמר en Hébreu, *Jirob-ba'al*, que Baal se défende contre son ennemi.

me tems dans toute la Tribu de Manaſſé, dans Aſer, dans Zabulon & dans Nephtali, & les Iſraëlites de ces Tribus vinrent ſe joindre à lui, dans la réſolution de chaſſer les Madianites. AN. DU M. 2759. AVANT J. C. 1241.

Gédéon ayant dit au peuple ce qui lui étoit arrivé, & la commiſſion qu'il avoit reçûë du Seigneur de délivrer les Iſraëlites, pour les confirmer encore davantage, il demanda à Dieu qu'il lui plût faire un miracle en ſa faveur : Je mettrai, ajoûta-t-il, dans une aire expoſée en pleine campagne cette toiſon de brebis, & ſi toute la terre demeurant ſeche, la roſée ne tombe que ſur la toiſon, je reconnoitrai que vous m'avez véritablement choiſi pour délivrer Iſraël. Ce que Gédéon avoit demandé, arriva le lendemain au matin ; il preſſa la toiſon, & remplit une taſſe de la roſée qui en ſortit.

Comme ce miracle pouvoit peut-être ſouffrir quelque difficulté, il en demanda un autre, afin que le peuple prît en lui une plus entiere confiance. Il pria le Seigneur que la toiſon demeurant ſeche, toute la terre des environs fût humectée de la roſée. Cela ſe fit encore comme il l'avoit déſiré. Alors le peuple ne pouvant plus douter, que Gédéon ne fût deſtiné de Dieu pour les délivrer des Madianites, le ſuivit avec beaucoup de confiance. Il les mena (*a*) d'abord à la Fontaine de Harad, qui prend ſa ſource au pied des montagnes de Gelboë, & qui va tomber dans le Jourdain aux environs de Bethſan. Les Madianites étoient campez derriere ces montagnes entre Gelboë & le mont Hermon, près d'Endor & du mont Thabor. Alors le Seigneur dit à Gé-

(a) *Judic.* VII.

An. du M. 2759. Avant J. C. 1241.

déon : Vous avez beaucoup de monde avec vous, Madian ne ſera point livré entre les mains de tant de gens, de peur qu'Iſraël ne ſe glorifie, & ne s'attribuë cette victoire, en diſant : C'eſt par mes propres forces que je me ſuis délivré des Madianites. Dites donc au peuple : Que celui qui craint le danger, s'en retourne, & vingt-deux mille hommes ſe retirerent.

Dieu dit à Gédéon : Le peuple eſt encore en trop grand nombre. Menez-les près de l'eau, & là je vous dirai qui ſont ceux que je veux qui aillent avec vous. Etant arrivez au ruiſſeau, Dieu dit à Gédéon : Mettez d'un côté ceux qui auront pris de l'eau avec la langue, comme les chiens ont accoûtumé de faire, ou qui auront jetté de l'eau dans leur bouche avec précipitation ſans s'aſſeoir & ſans mettre les genoux à terre, & mettez de l'autre ceux qui auront mis les genoux en terre, pour boire plus commodément. Gédéon ayant donc remarqué la poſture que ſes gens gardoient en bûvant, & les ayant partagez en deux bandes, Dieu lui dit de ne retenir que ceux qui avoient jetté de l'eau dans leur bouche avec la main ; (ils n'étoient qu'au nombre de trois cens hommes ;) c'eſt avec cette petite troupe que je vous livrerai Madian. Congédiez tout le reſte du peuple.

Gédéon ayant donc pris des vivres pour ſa troupe, & ayant donné à chacun une trompette, il s'avança vers l'ennemi. Mais la nuit ſuivante le Seigneur lui dit : Deſcendez dans le camp des ennemis ; & ſi vous appréhendez d'y aller ſeul, prenez avec vous Phara vôtre ſerviteur, & écoutez ce que diront les Madianites ; cela vous encouragera à les attaquer avec plus d'intrépidité. Gédéon obéit, & comme

il approchoit de l'avant-garde où étoient les sentinelles, il entendit un soldat qui racontoit son songe à son camarade. Il me sembloit, disoit-il, que je voyois comme un pain d'orge cuit sous la cendre, qui rouloit & descendoit dans le camp des Madianites. Et ayant rencontré une tente, il l'a ébranlée & renversée par terre. Celui qui écoutoit le songe, répondit : Tout cela n'est autre chose que l'épée de Gédéon fils de Joas, à qui le Seigneur a livré les Madianites avec toute leur armée. Gédéon affermi par ce qu'il venoit d'entendre, rendit graces à Dieu, & étant revenu vers ses gens, il leur raconta ce qui étoit arrivé, & leur dit que le Seigneur s'étoit déclaré trop visiblement en leur faveur, & qu'ils n'avoient qu'à marcher comme à une victoire certaine. AN. DU M. 2759. AVANT J. C. 1241.

CHAP. XXIII. Victoire de Gédéon contre les Madianites.

Ayant divisé ses trois cens hommes en trois bandes, il leur mit en main à chacun une trompette & un pot vuide, avec une lampe (*a*) allumée, cachée dans la capacité du pot. Il leur donna pour cri de bataille : Au Seigneur & à Gédéon ; & il leur ordonna de s'avancer chacun de leur côté jusqu'au camp, & de faire tout ce qu'ils lui verroient faire. Ils se présenterent donc tous à la fois autour du camp au milieu de la nuit, & Gédéon ayant tout d'un coup sonné de la trompette, & ayant rompu le vase où la lampe étoit cachée, ses trois cens hommes en firent de même, sans se mêler parmi ces peuples divers, qui composoient l'armée de Madian, & sans s'avancer bien avant dans leur camp ; alors ils furent témoins du trouble qui se mit parmi les ennemis ; chacun ne pensa plus qu'à s'enfuir, & dans l'embarras

(*a*) Ou plutôt un fallot.

AN. DU M. 2759. AVANT J.C. 1241.

où ils étoient, ſe prenant les uns les autres pour autant d'ennemis, ils tiroient l'épée les uns contre les autres, & il en périt ainſi un très-grand nombre. Ceux qui prirent la fuite, ſe ſauverent du côté du Jourdain, vers Bethſetta & Abelmeula; mais Gédéon avoit eu la précaution d'envoyer dans toute la tribu d'Ephraïm, pour avertir que l'on ſe ſaiſît des guez du Jourdain depuis Bethſan juſqu'à Bethbera, & qu'on mît à mort tous ceux des ennemis, qui ſe préſenteroient pour paſſer.

Réponſe inſolente de ceux de Socoth à Gédéon.

D'un autre côté, les Tribus d'Aſer, de Nephtali & de Manaſſé, qui furent témoins de la déroute des Madianites, ſe mirent à les pourſuivre juſqu'au Jourdain. Gédéon avec les ſiens, & ceux qui les purent ſuivre, paſſerent eux-mêmes ce fleuve, & pourſuivirent les fuiards; mais arrivez à Socoth, ils ſe trouverent ſi las, qu'ils ne pouvoient plus avancer. Gédéon demanda à ceux de Socoth quelques vivres pour la nourriture de ſes gens: mais ils lui en refuſérent, en lui diſant avec outrage: C'eſt peut-être que vous tenez déja entre vos mains Zébée & Salmana Chefs des Madianites, que vous nous demandez ainſi des vivres pour vos gens?

Gédéon indigné de leur réponſe, les menaça de faire écraſer leurs corps ſous les épines & les ronces du déſert, dès qu'il auroit pris Zébée & Salmana. Etant parti de Socoth, il vint à Phanuël, où il fit les mêmes demandes, qu'il avoit faites à Socoth: mais on lui répondit de même; & Gédéon leur dit qu'il abbattroit leur tour, lorſqu'il reviendroit victorieux de ſes ennemis. Zébée & Salmana, & les autres Orientaux au nombre de quinze mille ſe croyoient hors de danger, & reprenoient haleine vers Nobé & Jegbaa, lorſque tout-à-

coup Gédéon tomba ſur eux, & les mit en fuite. Il leur tua bien du monde, & prit leurs deux Chefs Zébée & Salmana. Il périt dans cette journée ſanglante plus de ſix vingt mille hommes. AN. DU M. 2759. AVANT J.C. 1141.

Cette guerre ne dura qu'un jour, & Gédéon revint à Socoth avant le coucher du Soleil. Ayant trouvé un jeune homme de cette Ville, il lui demanda les noms des principaux de Socoth, & il les écrivit au nombre de ſoixante-dix-ſept pour s'en ſouvenir. Etant enſuite arrivé à la Ville, il leur dit : Me voici avec Zébée & Salmana, au ſujet deſquels vous m'avez répondu, lorſque je vous demandois des vivres pour mes gens : Eſt-ce que vous avez déja Zébée & Salmana dans vos mains ? En même tems il les fit prendre, & leur briſa le corps en les faiſant écraſer ſous des traîneaux, & avec les ronces & les épines du déſert. Il abbattit auſſi la tour de Phanuël, après avoir tué les principaux habitans de la Ville.

Il fit enſuite amener en ſa préſence Zébée & Salmana, & il leur demanda : Comment étoient faits ceux que vous avez fait mourir au mont Thabor ? Ils lui répondirent : Ils étoient comme vous, & l'un d'eux paroiſſoit comme un fils de Roi. Gédéon ajoûta : C'étoient mes freres & les enfans de ma mere : vive le Seigneur, ſi vous leur aviez ſauvé la vie, je ne vous tuerois pas maintenant. Et s'adreſſant à Jether ſon fils aîné, il lui dit de les tuer. Mais Jether qui n'étoit qu'un enfant, n'oſa tirer ſon épée contr'eux. Zébée & Salmana dirent à Gédéon : Venez vous-même, & nous tuez. Gédéon les tua donc, & leur ôta leurs ornemens, & ceux qui pendoient au col de leurs chameaux.

S'avançant enſuite vers le Jourdain, il trou-

Mort d'Oreb & de Zeb Princes de Madian.

va des gens, qui lui apportoient les têtes de deux Princes de Madian nommez Oreb & Zeb (*a*), que l'on avoit trouvez l'un dans le creux d'un rocher, & l'autre dans une cave ſoûterraine où l'on conſervoit le vin ou l'huile; ils avoient été décapitez au même lieu, & on porta leurs têtes en triomphe au-delà du Jourdain. Ceux qui les portoient, étoient de la Tribu d'Ephraïm, & étant arrivez auprès de Gédéon, ils lui dirent : Pourquoi ne nous avez-vous pas avertis, lorſque vous avez attaqué les Madianites ? Comme ils s'échauffoient, & qu'ils étoient prêts à lui faire violence, Gédéon par un trait de modération & de ſageſſe, leur répondit : Qu'ai-je fait qui égale ce que vous avez fait ? Une grappe de raiſin d'Ephraïm, ne vaut-elle pas mieux que toutes les vendanges d'Abiézer ? (Abiézer étoit Chef de la famille de Gédéon.) Le Seigneur a livré entre vos mains les Princes de Madian Oreb, & Zeb : Qu'ai-je fait, qui approche de cet heureux ſuccès ? Par ces paroles il les appaiſa.

CHAP. XXIV.

Iſraël défere la Royauté à Gédéon.

Après cette grande victoire, les enfans d'Iſraël déférerent à Gédéon la ſouveraine autorité, en lui diſant : Soyez nôtre Prince, & commandez-nous, vous, vôtre fils, & vos petits-fils après vous. Gédéon leur répondit : Je ne ſerai point vôtre Prince, ni moi, ni mes deſcendans ; mais ce ſera le Seigneur, qui ſera vôtre Prince & qui vous commandera. La ſeule récompenſe que je vous demande, en conſidération de ce que Dieu a fait par mes mains, eſt que vous me donniez les pendans d'oreilles d'or, que vous avez eus de vôtre butin ; car les Madianites portoient tous des

(a) *Judic.* VIII.

pendans d'oreilles d'or. Auſſi-tôt ils étendirent un manteau par terre, & jetterent deſſus les pendans d'oreilles qu'ils avoient pris à l'ennemi ; & le poids s'en trouva monter à dix-ſept cens ſicles d'or. Le ſicle peſe une demie-once ; ainſi les dix-ſept cens ſicles ſont huit cens cinquante onces. Cela lui fut donné, outre les habits, les ornemens, les colliers précieux, les carquans d'or, tant ceux des Rois de Madian, que ceux que portoient leurs chameaux, qui appartenoient de droit à Gédéon, comme Chef de l'entrepriſe, & Prince du peuple dans cette guerre.

AN. DU M. 2759. AVANT J.C. 1241.

Gédéon qui avoit témoigné dans toute cette affaire tant de piété, de modeſtie & de déſintéreſſement, ternit tout cela par l'abus qu'il fit de ces pendans d'oreilles d'or qu'on lui donna. Il en fit un éphod, c'eſt-à-dire, un ornement ſacerdotal, accompagné de figures ſuperſtitieuſes, qu'il plaça à Ephra ſa patrie, & qui furent à tout Iſraël un ſujet de chûte ; parce qu'ils les allerent conſulter, au mépris du Tabernacle du Seigneur ; & c'eſt ce qui attira la colere de Dieu ſur la maiſon de Gédéon, & qui fut la cauſe de ſa ruine, comme nous le verrons bien-tôt. Gédéon gouverna Iſraël pendant le reſte de ſa vie, & le païs fut en paix pendant ſon gouvernement. Il ſe paſſa quarante ans, depuis la délivrance procurée par Barac & par Débora, juſqu'à celle de Gédéon. Son gouvernement dura environ neuf ans (*a*) ; pendant ſa vie, il maintint le peuple dans le ſervice du Seigneur : mais bien-tôt après ſa mort, les Iſraëlites retomberent dans leurs anciennes habitudes ; ils abandonnerent le Seigneur, ſe

(*a*) Depuis l'an du Monde 2759. juſqu'en 2768.

livrerent à l'idolatrie, & adorerent Baal-Bérith, Divinité des Cananéens (*a*).

AN. DU M. 2768. Avant J. C. 1232.

Gédéon mourut dans une heureuſe vieilleſſe, & fut enterré à Ephra dans le tombeau de ſon pere. Il laiſſa en mourant ſoixante & dix fils, qu'il avoit eus de pluſieurs femmes. Les enfans d'Iſraël ne ſe ſouvinrent point des ſervices qu'il avoit rendus à ſa patrie, & on ne penſa point à donner le gouvernement du peuple à aucun de ſes enfans, comme il paroiſſoit qu'on en avoit eu envie, après la victoire qu'il remporta ſur les Madianites. Entre ces enfans il y en avoit un nommé Abimélech, né d'une concubine que Gédéon avoit à Sichem (*b*) Il forma la réſolution de ſe faire reconnoître pour Prince au moins dans Sichem, & alla à ce deſſein trouver les parens de ſa mere, & il leur dit : Parlez, je vous prie, en ma faveur aux habitans de Sichem, & repréſentez-leur qu'il leur eſt beaucoup plus avantageux de n'avoir qu'un maître, que d'être dominez par les ſoixante & dix fils de Gédéon; & que d'ailleurs je ſuis, pour ainſi dire, leur chair & leur ſang, étant né d'une famille de leur Ville. Les parens d'Abimélech ayant donc parlé à ceux de Sichem, leur perſuaderent de recevoir Abimélech pour leur Prince, & ils lui mirent en main ſoixante & dix ſicles d'argent (*c*), qui étoient en dépôt dans le Temple de *Baal-berith*. Abimélech avec cet argent leva une troupe de miſerables & de vagabonds, qui le ſui-

CHAP. XXV.

Mort de Gédéon.

Abimelech fils de Gédéon ſe fait reconnoître pour Roi à Sichem.

(a) *Judic.* VIII. 33. ſur Baalberith. On peut voir nôtre Commentaire ſur les Juges VIII. 33. & la Diſſertation ſur les Divinitez des Philiſtins, à la tête du premier Livre des Rois.

(b) *Judic.* IX.

(c) Les ſoixante & dix ſicles d'argent ſont 113. l. 9. ſ. de nôtre monnoie.

virent. Il les mena à Ephra dans la maiſon de ſon pere, & il tua ſur une même pierre les ſoixante & dix fils de Gédéon ; il n'y eut que le plus jeune de tous nommé Joatham, que l'on cacha, & qui échappa à ſa fureur. AN. DU M. 2768. AVANT J. C. 1232.

Alors toute la ville de Sichem s'étant aſſemblée ſous le chêne près de la Ville, où l'on avoit autrefois renouvellé l'alliance avec le Seigneur ſous Joſué (*a*), établirent Abimélech leur Roi & leur Juge, eſperant que dans la ſuite il ſeroit reconnu pour Juge de tout Iſraël. Alors Joatham frere d'Abimélech ayant eu avis de ce qui ſe paſſoit à Sichem, alla au haut de la montagne de Garizim, qui étoit fort près de la Ville, & du lieu de l'aſſemblée, & élevant ſa voix, il leur dit : Ecoutez-moi, hommes de Sichem, & le Seigneur vous exaucera. Les arbres s'aſſemblerent un jour pour ſe donner un Roi, & ils dirent à l'olivier : Soyez nôtre Roi : mais l'olivier répondit : Puis-je changer mon ſuc & mon huile dont les Dieux & les hommes ſe ſervent, pour venir regner ſur les arbres ? Les arbres dirent enſuite au figuier : Regnez ſur nous, mais il répondit : Puis-je abandonner la douceur de mon ſuc, pour dominer ſur les arbres ? Les arbres firent la même demande à la vigne ; mais elle dit : Puis-je abandonner mon vin qui eſt la joye de Dieu & des hommes, pour me charger de l'empire de arbres ? Enfin ils s'adreſſerent à l'épine, & l'inviterent à venir regner ſur eux. Mais elle répondit : Si vous voulez ſérieuſement m'avoir pour Roi, venez vous repoſer ſous mon ombre. Sinon que le feu ſorte du buiſſon, & qu'il dévore les Cédres du Liban.

(a) *Joſué* XXIV. 26.

AN. DU M. 2768. AVANT J.C. 1232.

La ronce, ou l'épine dans cet apologue, désignoit Abimélech. Joatham vouloit marquer premierement le mauvais choix des Sichémites, & secondement l'impuissance où étoit Abimélech de les protéger. Or s'il ne pouvoit les défendre, il ne pouvoit manquer de leur attirer une guerre, désignée sous le nom de feu qui sort de l'épine, & qui consume les Cédres du Liban.

Joatham ajoûta : Considerez maintenant, si ç'a été avec justice que vous avez choisi Abimélech, préférablement à tous les autres fils de Gédéon, & si vous en avez bien usé envers mon pere & envers sa maison, après qu'il vous a rendu de si grands services, en combattant pour vous, & en vous délivrant de la servitude des Madianites. Il leur reprocha ensuite le meurtre des soixante & dix fils de Gédéon tuez par Abimélech, & l'injustice qu'ils avoient faite en l'établissant pour leur Roi, uniquement parce qu'il étoit né d'une mere qui étoit de leur Ville. Il ajoûta : Si vous avez traité comme vous deviez, Gédéon & sa famille, qu'Abimélech soit vôtre bonheur, & puissiez-vous être le sien ! Sinon, que le feu sorte d'Abimélech, & qu'il consume Sichem & la maison de Mello, ou que le feu sorte de Sichem & de la maison de Mello, & qu'il consume Abimélech. (Ce Mello étoit apparemment le pere de la femme de Gédéon, mere d'Abimélech.) Joatham ayant dit ces paroles, s'enfuit, & demeura à Bera, craignant Abimélech son frere.

Abimélech ne regna paisiblement à Sichem que trois ans (*a*). L'esprit de discorde s'étant

(*a*) Depuis l'an du Monde 2769. jusqu'en 2771. de J. C. 1229.

mis

CHAP. XXVI.

Révolte de la ville de Sichem contre Abimélech.

mis entre les habitans de Sichem, & Abimélech, les premiers se soulevérent contre lui, & lui dressérent des embûches sur la montagne, afin de le faire tuer lorsqu'il viendroit à Sichem; car apparemment il faisoit sa demeure ordinaire à Ephra, dans la maison de Gédéon son pere. Abimélech avoit dans la ville de Sichem un ami nommé Zébul, qu'il y avoit établi Gouverneur, & qui ayant vû ce qui se passoit, en avertit secretement Abimélech. Cependant ceux qu'on avoit mis en embuscade, & ceux de la Ville voloient impunément les passans, comme dans un tems de guerre; & les vendanges étant arrivées, ils s'assemblerent au Temple de Baal-Berith pour se divertir, & parmi les cris de joïe, ils dirent mille imprécations contre Abimélech, & outragerent de paroles Zébul Gouverneur de la Ville. Gaal fils d'Obed fut celui qui se distingua le plus par son insolence, & il alla jusqu'à dire que si on vouloit le reconnoître pour Roi, il extermineroit Abimélech.

Celui-ci informé de toutes ces choses, vint la nuit avec ses troupes, & les cacha dans les champs près de Sichem, & le lendemain au matin il parut sur les hauteurs, ayant partagé son armée en quatre corps. Gaal qui avoit eu quelque vent de son arrivée, sortit de la Ville avec quelques gens, & se tenant à l'entrée de la porte, il dit à Zébul: Voilà bien du monde qui descend des montagnes. Zébul répondit: Ce sont les ombres des montagnes, qui vous paroissent comme des têtes d'hommes. Les troupes d'Abimélech s'avançant de plus en plus, Gaal ne put plus douter que ce ne fût lui. Alors Zébul lui dit: Où est maintenant cette audace avec laquelle vous disiez: Qui est Abi mélech, pour que nous lui demeurions as-

An. du M. 2771. Avant J. C. 1229.

ſujettis ? Sortez maintenant, & combattez contre ces gens que vous mépriſiez ſi fort. Gaal ſortit donc de Sichem à la vûë de tout le peuple, & ayant livré le combat, Abimélech le mit en fuite, le pourſuivit & le chaſſa juſques dans Sichem. Abimélech demeura à Rama, & Zébul chaſſa Gaal de Sichem.

Le lendemain les habitans de Sichem ſortirent de la Ville pour combattre Abimélech. Mais celui-ci ayant été averti de leur deſſein, diviſa ſon armée en trois bandes, & les mit en embuſcade. Lorſque les Sichémites parurent, il ſe leva de ſon embuſcade, & les chargea ſi vivement, qu'il les diſſipa & les chaſſa juſques dans Sichem. Il mit enſuite le ſiége devant la Ville. Pendant ce-tems-là ſes gens, qui étoient auſſi en embuſcade, commencerent à pourſuivre les fuyards, de ſorte qu'ils en tuerent un grand nombre. Abimélech ayant battu la Ville pendant tout le jour, s'en rendit maître ſur le ſoir, fit paſſer au fil de l'épée tous les habitans, & raſa la Ville de telle ſorte, qu'il ſema du ſel au lieu où elle avoit été.

Il reſtoit une tour extrêmement forte, dans laquelle étoit le Temple de Berith. C'étoit comme la citadelle de la Ville. La plûpart des Sichémites s'y étoient renfermez ; & Abimélech ne pouvant la prendre d'une autre maniere, réſolut d'y mettre le feu. Il alla à la montagne voiſine, coupa une branche d'arbres, la chargea ſur ſes épaules, & dit à ſes gens de faire ce qu'ils lui voyoient faire. Ils apporterent donc à l'envi des branches d'arbres, & mirent le feu à la forteresſe ; de ſorte que mille perſonnes, qui s'y étoient refugiées, y périrent par les flammes, ou par la fumée.

De-là Abimélech marcha contre Thebes, qui n'étoit pas loin de Sichem : il l'inveſtit &

l'aſſiégea avec ſon armée. Il y avoit au milieu de la Ville une tour fort haute, où tous les principaux de la Ville, hommes & femmes, s'étoient retirez, avoient bien fermé la porte, & ſe défendoient du haut de la tour par les creneaux. Abimélech tâchoit d'y mettre le feu, & comme il s'approchoit de la porte, une femme jetta d'en haut ſur lui un morceau d'une meule de moulin, & lui caſſa la tête. Auſſitôt il appella ſon Ecuyer, & lui dit : Tirez vîte vôtre épée, & tuez-moi, de peur qu'on ne diſe que j'ai été tué par une femme. L'Ecuyer le tua, & ainſi finit cette guerre. On vit alors la vérité de la prédiction de Joatham, qui avoit dit que le feu ſortiroit du buiſſon, & conſumeroit les Cédres du Liban. Le feu conſuma & les Cédres & le buiſſon lui-même. La juſtice de Dieu ſe fit ſentir contre Abimélech & contre les Sichémites.

AN. DU M. 2771. Avant J. C. 1229.

Mort d'Abimélech. Il eſt tué par une femme qui jette ſur lui une groſſe pierre.

CHAP. XXVII.

Après la mort d'Abimélech (*a*), Thola ſon oncle paternel, de la Tribu d'Iſſachar, & qui demeuroit à Samir dans les montagnes d'Ephraïm, fut Chef d'Iſraël. Il gouverna vingt-trois ans (*b*), & fut enterré à Samir. On ne ſait aucune particularité de ſon gouvernement. Il eut pour ſucceſſeur Jaïr de Galaad : mais l'autorité de celui-ci s'étendit principalement ſur les terres de delà le Jourdain. Jaïr fut Juge pendant vingt-deux ans, & fut enterré à Camon. Il avoit trente fils, qui montoient autant d'ânes, & qui étoient Princes d'autant de Villes au païs de Galaad, leſquelles étoient appellées du nom de leur pere, Avoth-Jaïr, c'eſt-à-dire, Ville, ou parc de Jaïr. Monter

Thola ſeptiéme Juge d'Iſraël.

Jaïr huitiéme Juge d'Iſraël.

(a) *Judic.* x.
(b) Depuis l'an du Monde 2772 juſqu'en 2795.

An. du M. 2795. Avant J.C. 1205.

des ânes, étoit une marque de distinction & de dignité. C'étoit la monture ordinaire des gens de qualité, & des riches.

Les Israëlites joignant de nouveaux crimes aux anciens, firent le mal aux yeux du Seigneur, & adorerent les idoles de Baal & d'Astaroth, les Dieux des Syriens, des Phéniciens, des Moabites, des Ammonites & des Philistins, & abandonnerent entierement le Seigneur. Pour punir leur infidélité, Dieu les livra entre les mains des Philistins & des Ammonites, qui ravageoient leurs terres & pilloient leur païs. Les Ammonites ne se contentoient pas d'opprimer les enfans de Ruben, de Gad & de Manassé, qui étoient au-delà du Jourdain, ils passoient ce fleuve, & venoient commettre mille ravages dans la terre de Juda, de Benjamin & d'Ephraïm. Ces vexations durerent dix-huit ans (*a*). Alors les Israëlites crierent au Seigneur, & reconnurent leur faute; mais le Seigneur leur fit dire par quelque Prophéte: Jusqu'ici je vous ai délivrez autant de fois que vous vous êtes adressez à moi: mais puisque vous continuez à m'abandonner, je ne vous délivrerai plus. Allez, & invoquez les Dieux que vous vous êtes choisis, & qu'ils vous tirent, s'ils le peuvent, de l'oppression où vous êtes. Les enfans d'Israël conjurerent le Seigneur de leur pardonner encore cette fois, & de les punir s'il le vouloit lui-même, pourvû qu'il ne les laissât pas plus long-tems sous la domination de leurs ennemis. En même tems pour montrer que leur conversion étoit sincere, ils jetterent hors de leur païs tous les

Sixiéme Servitude sous les Philistins & les Ammonites.

(a) Depuis l'an du Monde 2799. jusqu'en 2816. & 2817.

aux Dieux qu'ils avoient adorez, & ne rendient plus leur culte qu'au Seigneur. C'eſt pourquoi il ſe laiſſa fléchir, & les délivra de la maniere que nous allons raconter. AN. DU M. 2817. Avant J.C. 1185.

CHAP. XXVIII. Jephté neuviéme Juge d'Iſraël.

Les Ammonites ayant aſſemblé leur armée, ſe camperent au païs de Galaad, & les enfans de Ruben & de Gad, & la demi-Tribu de Manaſſé, s'aſſemblerent à Maſpha dans les montagnes de Galaad. Alors les enfans d'Iſraël ſe dirent les uns aux autres : Celui d'entre nous qui commencera l'attaque contre les Ammonites, ſera nôtre Chef & nôtre Juge. Or il y avoit alors dans le païs (*a*), un homme nommé Jephté, fort vaillant, qui commandoit une troupe de gens ramaſſez, & qui n'ayant rien, vivoient avec lui de brigandages. Jephté étoit de la ville de Maſpha, fils d'un nommé Galaad, & d'une courtiſane. Ses freres étant devenus grands, le chaſſerent de la maiſon de leur pere, diſant qu'il ne pouvoit heriter avec eux. Il ſe retira au païs de Tob, qui eſt au nord de celui de Galaad, & devint Chef de voleurs, ainſi qu'on le vient de dire. Les Iſraëlites ſe voyant preſſez par les Ammonites, députerent vers Jephté, & lui firent dire, que s'il vouloit venir à leur ſecours, ils le reconnoîtroient pour leur Prince. Jephté leur dit : N'eſt-ce pas vous qui êtes mes ennemis, & qui m'avez chaſſé de la maiſon de mon pere, & à préſent vous ne venez à moi, que parce que la néceſſité vous y contraint ? Si donc vous voulez ſincerement m'avoir pour Prince, au cas que j'aille avec vous contre les Ammonites, confirmez-le-moi par ſerment. Les députez lui dirent : Que le Seigneur qui nous entend, ſoit

(a) *Judic.* XI.

AN. DU M. 2817. Avant J.C 1183.

entre vous & nous, & qu'il ſoit témoin que nous voulons accomplir ce que nous vous promettons.

Plaintes des Ammonites contre les enfans d'Iſraël.

Jephté marcha donc avec ſa troupe au ſecours des Iſraëlites, & ayant été reconnu pour Prince du peuple d'un commun conſentement, il leur expoſa tous les moyens qu'il croyoit propres, pour terminer cette guerre à leur avantage, & leur dit qu'il falloit d'abord envoyer des Ambaſſadeurs aux Chefs des Ammonites, pour ſavoir ce qui les obligeoit à leur déclarer la guerre. On envoya donc des députez au Roi d'Ammon, pour demander quels étoient les ſujets de plaintes contre les Iſraëlites. Le Roi des Ammonites répondit : C'eſt parce qu'Iſraël venant d'Egypte a pris mon païs, depuis les confins de l'Arnon juſqu'au Jaboc, & juſqu'au Jourdain. Rendez-le-moi maintenant, & demeurons en paix.

Les députez ayant rapporté cette réponſe, Jephté les renvoya, avec ordre de dire au Roi d'Ammon : Les Iſraëlites n'ont pris ni le païs de Moab, ni celui d'Ammon. Car Moïſe ayant envoyé demander paſſage au Roi de Moab par ſes terres, & celui-ci l'ayant refuſé, Iſraël côtoya le païs des Moabites, & vint par le côté d'orient ſe camper au-delà de l'Arnon, ſans vouloir entrer dans le pais de Moab. Etant là, Moïſe envoya des Ambaſſadeurs vers Sehon Roi des Amorrhéens, pour lui demander le paſſage par ſes terres. Au lieu de le leur accorder, il les traita avec mépris, & marcha contr'eux avec une armée innombrable juſqu'à Jaſa. Mais le Seigneur livra Sehon entre les mains des Iſraëlites; il fut défait, & tout ſon païs ſubjugué, depuis l'Arnon juſqu'au Jaboc, & depuis le déſert qui eſt à l'orient, juſqu'au Jourdain au couchant.

Quel droit avez-vous donc aujourd'hui de venir répéter un païs, que j'ai conquis en bonne guerre, & que mon Dieu m'a livré? Ne croyez-vous pas avoir droit de poſſéder ce qui appartient à Chamos vôtre Dieu, & ce dont il vous a donné la joüiſſance? & vous ne voulez pas que je joüiſſe de ce que le Seigneur nôtre Dieu s'eſt acquis par ſes victoires? Sehon pouvoit être un uſurpateur, mais la guerre que j'ai déclarée à Sehon eſt juſte, & elle me donne un droit légitime dans les conquêtes que j'ai faites ſur lui. Balac Roi de Moab qui regnoit alors, ſavoit ſans doute auſſi-bien ſes droits & ſes juſtes prétentions, que vous les pouvez ſavoir; & toutefois a-t-il formé des plaintes contre Iſraël, & lui a-t-il déclaré la guerre, pour revendiquer ce que vous répétez aujourd'hui? Il y a trois cens ans que nous habitons ce païs, ſans qu'on nous ait troublez dans nôtre poſſeſſion; & vous venez aujourd'hui nous inquiéter, comme ſi nous poſſédions ce qui eſt à vous? Ce n'eſt donc pas Iſraël qui vous fait injure, c'eſt vous qui la lui faites en lui déclarant une guerre injuſte. Que le Seigneur en juge, & qu'il ſoit l'arbitre de cette journée, entre Iſraël & les enfans d'Ammon. Mais le Roi d'Ammon ne ſe rendit point à toutes ces raiſons; de ſorte qu'on ne penſa plus de part & d'autre, qu'à ſe préparer à la guerre.

AN. DU M. 2817. Avant J.-C. 1183.

Jephté donc rempli de l'eſprit de ſageſſe & de force, parcourut tout le païs de delà le Jourdain qui étoit occupé par les Iſraëlites, & aſſembla une grande armée. Il fit vœu au Seigneur, que s'il lui donnoit la victoire contre les enfans d'Ammon, il lui offriroit en holocauſte la premiere perſonne qui ſortiroit de la porte de la maiſon, pour venir au-devant de lui, lorſqu'il retourneroit victorieux du païs

Vœu inconſideré de Jephté. Victoire qu'il remporte contre les Ammonites.

AN. DU M 2817. Avant J.C 1183.

des enfans d'Ammon. Ayant donc raſſemblé ſes troupes à Maſpha de Galaad, il marcha contre les Ammonites, les combattit, les vainquit, leur prit vingt Villes, & ravagea leur païs depuis Aroër, juſqu'à Mennith, & juſqu'à Abel des vignes. Les Ammonites furent fort humiliez dans cette guerre, & y perdirent un grand nombre de combattans.

CHAP. XXIX.

La fille de Jephté eſt immolée au Seigneur ſuivant le vœu de ſon pere.

Mais lorſque Jephté venoit de Maſpha dans ſa maiſon, ſa fille unique vint au-devant de lui, chantant & danſant au ſon des tambours. Jephté l'ayant vûë, déchira ſes vêtemens, & lui dit: Ah malheureux que je ſuis! Ma fille, vous m'avez abbatu, & vous avez fait pis que mes ennemis. J'ai fait un vœu au Seigneur, & je ne puis aller contre ma parole. Sa fille lui répondit: Mon pere, ſi vous avez fait vœu au Seigneur, traitez-moi ſelon l'étenduë de vôtre engagement; je mourrai contente après la grace que vous avez reçûë du Seigneur, de tirer vengeance de vos ennemis, & de remporter ſur eux une ſi glorieuſe victoire. Elle alla donc avec ſes compagnes & ſes amies, pleurer ſa virginité ſur les montagnes; parce que dans Iſraël la ſtérilité étoit un opprobre, & qu'on regardoit comme un grand malheur, qu'une fille mourût avant que d'être mariée. Après deux mois de deüil, elle revint trouver ſon pere, qui exécuta ſur elle ce qu'il avoit promis à Dieu. Il l'immola au Seigneur, ſuivant l'opinion de pluſieurs Peres (a), & de pluſieurs

(a) *Joſeph. l. 5. antiq. c. 9. Ambroſ. l. 3. de offic. c. 12. Hieron. l. 1. contra Jovinian. & in Mich. VI. Auguſt. qu. 49. in Judic. Chryſ. Hom. 14. ad popul. Antioch. Anthor. quæſt. ad Orthodox. q. 99. Theodoret. q. 20. in Judic.*

Interprétes (*a*): & de-là eſt venuë la coûtume, qui s'eſt toûjours obſervée depuis dans Iſraël, que toutes les filles du païs s'aſſemblent une fois l'année, pour pleurer pendant quatre jours la fille de Jephté de Galaad. On croit que ce que la fable nous apprend du ſacrifice d'Iphigénie, eſt imité ſur l'hiſtoire de la fille de Jephté. La guerre de Troïe revient à peu près à ce tems-là; nous mettons la priſe de cette Ville l'an du monde 2820. & la victoire de Jephté en 2817.

AN. DU M. 2817 Avant J. C. 1183.

A peine Jephté étoit-il retourné dans ſa maiſon, que ceux de la Tribu d'Ephraïm, jaloux de la victoire que ce Général avoit remportée ſur les Ammonites, & fâchez de n'y avoir pas eu de part, quoiqu'ils fuſſent freres de Manaſſé, & par-là intereſſez à cette affaire, paſſerent le Jourdain, & vinrent avec de grands cris, demandant à Jephté, pourquoi il ne les avoit point appellez à cette guerre, & le menaçant de mettre le feu à ſa maiſon. Jephté leur répondit que les ayant prié de venir à ſon ſecours, ils ne l'avoient point voulu faire, & que ce n'étoit que par pure néceſſité, qu'il étoit entré dans la guerre contre les Ammonites, & qu'il avoit riſqué un combat; que le Seigneur ayant livré ſes ennemis entre ſes mains, ils n'avoient pas lieu d'en concevoir de la jalouſie, ni de le venir défier juſques dans ſa maiſon. Ceux d'Ephraïm mal ſatisfaits de cette réponſe, firent des dégâts dans le païs, & Jephté ayant raſſemblé quelques troupes, leur livra la bataille, & les mit en déroute. Cependant ceux d'Ephraïm qui étoient échappez du combat, eu-

Les Ephraïmites jaloux de la victoire de Jephté, ſont battus.

(*a*) *Caldæus in Judic.* 11. 39. *Vide Serar. Salian. Tirin. Genebrar. Cajet. & alii.*

An. du M. 2817. Avant J.C. 1183.

rent l'imprudence de dire que Galaad, c'eſt-à-dire, ceux de leurs freres de la Tribu de Manaſſé, qui demeuroient dans les montagnes de Galaad, n'étoient que des fugitifs, leſquels s'étant ſéparez d'Ephraïm & de Manaſſé, n'appartenoient ni à l'un ni à l'autre, & n'étoient pas de la vraie race de Joſeph.

Jephté & ſes ſoldats, qui pour la plûpart étoient de la demi-Tribu de Manaſſé de delà le Jourdain, irritez de ces reproches, réſolurent de ne leur faire aucun quartier, & s'étant ſaiſis des guez du Jourdain, lorſqu'il venoit un Ephraïmite pour le paſſer, on lui demandoit : N'êtes-vous pas d'Ephraïm ? Il répondoit : Non. On répliquoit : Dites donc *Schibboleth*, c'eſt-à-dire, un épi ; mais comme il prononçoit *Sibboleth* en adouciſſant la premiere lettre de ce nom, auſſi-tôt on le mettoit à mort ; enſorte qu'il y eut juſqu'à quarante-deux mille hommes de la Tribu d'Ephraïm qui furent tuez en ce jour-là.

Mort de Jephté. Il gouverna depuis l'an du Monde 2817. juſqu'en 2823.

Jephté gouverna le peuple pendant ſix ans, & il fut enterré à Maſpha dans les montagnes de Galaad. Saint Paul (*a*) le met parmi les Saints de l'Ancien Teſtament, qui ſe ſont diſtinguez par le mérite de leur foi. Son pouvoir ne s'étendoit que ſur les Tribus de delà le Jourdain, principalement ſur celles qui habitoient les montagnes de Galaad.

CHAP. XXX.

Abeſan dixiéme Juge d'Iſraël.

Abeſan natif de Bethléem, que les Hébreux confondent avec Boos époux de Rahab, & que d'autres font naître dans la ville de Bethléem, de la Tribu de Zabulon, fut Juge d'Iſraël après Jephté. Abeſan avoit trente fils & autant de filles. Il les maria toutes à autant

(*a*) *Heb.* x. 32.

de gendres, & prit autant d'épouſes hors de chez lui pour ſes trente fils, enſorte qu'il avoit tant fils que gendres, & tant filles que brus, ſix-vingt perſonnes dans ſa famille, ſans compter les petits-fils & les petites filles qui en ſortirent. Cela étoit alors regardé comme le plus grand bonheur, & la plus grande marque de bénédiction & de faveur que Dieu pût donner à un homme. Il jugea Iſraël pendant ſept ans (*a*), & étant mort, il fut enterré à Béthléem ſa patrie.

AN. DU M. 2830. AVANT J. C. 1170.

A Abeſan ſuccéda Ahialon de Zabulon, dont on ne ſait aucune particularité. Il jugea Iſraël pendant dix ans (*b*), & fut enterré dans Zabulon.

Ahialon onziéme Juge d'Iſraël.

Abdon, fils d'Hillel de Pharathon, lui ſuccéda. Il eut une nombreuſe famille. De quarante fils qu'il avoit élevez, il vit naître trente petits-fils, qui montoient ſur ſoixante & dix ânes; c'eſt-à-dire, qui étoient tous riches, & ayant quelque dignité dans le païs (*c*). Abdon fut Chef ou Juge d'Iſraël pendant huit ans (*d*), & étant mort il fut enterré à Pharathon dans le partage d'Ephraïm, ſur une montagne nommée Amalec, dont on ne ſait pas la ſituation.

Abdon douziéme Juge d'Iſraël.

An du Monde 2840.

De toutes les oppreſſions auſquelles furent ſoûmis les Iſraëlites au-deça du Jourdain, celle des Philiſtins eſt la plus longue & la plus im-

Septiéme Servitude ſous les Philiſtins.

(*a*) Depuis 2823. juſqu'en 2830. avant J. C. 1170. avant l'Ere vulg. 1174.

(*b*) Depuis l'an 2830. juſqu'en 2840.

(*c*) Voyez *Judic.* v. 10. *Qui aſcenditis ſuper nitentes aſinos, & ſedetis in judicio.* & *Judic.* x. 4.

(*d*) Depuis l'an 2840. juſqu'en 2847.

AN. DU M. 2848. AVANT J. C 1152.

portante, puiſqu'elle dura quarante ans (*a*), pendant toute la Judicature du Grand-Prêtre Héli, & ſous Samſon : elle continua même ſous Samuël, ſous Saül, & elle duroit encore au commencement de David. Il eſt vrai qu'il y eut de longs intervales de paix entre les guerres que les Philiſtins firent aux Hébreux ; mais on peut dire que les Philiſtins furent toûjours les ennemis irréconciliables d'Iſraël, juſqu'à leur entier aſſujettiſſement ſous le regne de David.

CHAP. XXXI.

Prédiction de la naiſſance de Samſon.

Au commencement de cette ſervitude des enfans d'Iſraël ſous les Philiſtins, Dieu prépara à ſon peuple un libérateur dans la perſonne de Samſon, dont la naiſſance fut toute miraculeuſe auſſi-bien que la vie. Il y avoit à Saraa dans la Tribu de Dan, un homme appellé Manué, dont la femme étoit ſtérile (*b*). L'Ange du Seigneur apparut à cette femme, & lui dit : Vous concevrez & vous enfanterez un fils ; prenez garde de ne point boire de vin, ni d'aucune autre liqueur capable d'enyvrer, & de ne manger rien d'impur. Le fils que Dieu vous donnera, ſera Nazaréen & conſacré au Seigneur dès le ventre de ſa mere. Le raſoir ne paſſera point ſur ſa tête, & il commencera à délivrer Iſraël de la main des Philiſtins.

Cette femme vint trouver ſon mari, & lui dit : Un homme de Dieu m'eſt venu trouver ayant le viſage d'un Ange, & d'un aſpect terrible ; je lui ai demandé qui il étoit, d'où il venoit, & comment il s'appelloit ; & il ne me l'a pas voulu dire. Il m'a promis que j'aurois

(*a*) Depuis l'an du Monde 2848. juſqu'en 2888. qui eſt celui de la mort du Grand-Prêtre Héli.

(b) *Judic.* XIII. 2. 3. *&c.*

un fils qui ſeroit Nazaréen dès ſa naiſſance juſqu'à ſa mort ; & pour moi il m'a défendu de boire du vin, ni rien de ce qui peut enyvrer. Manué pria le Seigneur d'envoyer de nouveau ſon Ange, afin qu'il lui apprît ce qu'il faudroit obſerver à l'égard de l'enfant. Le Seigneur exauça ſa priere, l'Ange apparut de nouveau à la femme de Manué, comme elle étoit ſeule dans le champ. Auſſi-tôt elle courut en donner avis à ſon mari, & Manué étant arrivé près de l'Ange, lui demanda ſi c'étoit lui qui étoit apparu à ſa femme, & ce qu'il vouloit que l'on fît à l'enfant qui devoit naître. L'Ange dit qu'il n'avoit rien à ajoûter à ce qu'il avoit dit à ſa femme.

AN. DU M. 2848. Avant J.C. 1152.

Manué ſupplia l'Ange, qu'il ne prenoit encore que pour un homme, d'agréer qu'il lui offrît un chevreau. L'Ange lui dit que quelqu'inſtance qu'il lui plût faire, il ne mangeroit point de ce qu'il lui ſerviroit : mais que s'il vouloit faire un holocauſte, il l'offrit au Seigneur. Manué lui demanda ſon nom, afin qu'il pût lui témoigner ſa reconnoiſſance, ſi ſes promeſſes s'accompliſſoient. L'Ange lui répondit : Pourquoi demandez-vous mon nom, qui eſt admirable & caché ?

Manué ayant donc pris un chevreau avec du vin, offrit le tout en holocauſte au Seigneur ſur un rocher (*a*) ; & l'on croit que dans cette occaſion l'Ange ayant touché le rocher du bout de ſon bâton, il en ſortit auſſi-tôt une flamme miraculeuſe, qui conſuma la victime. Alors la flamme s'élevant en l'air, l'Ange y monta auſſi au milieu d'elle, & diſparut aux

(*a*) Voyez Joſeph antiq. l. 5. c. 10. & les Commentateurs ſur *Judic* XIII. 19.

AN. DU M. 2849. AVANT J.C 1151.

yeux de Manué & de ſa femme, qui ſe jetterent le viſage contre terre, & reconnurent que c'étoit un Ange, à qui ils avoient parlé. Alors Manué dit à ſa femme : Nous mourrons certainement, car nous avons vû Dieu. Mais ſa femme lui répondit : Si le Seigneur nous vouloit ôter la vie, il n'auroit pas reçû de nos mains l'holocauſte & les libations que nous lui avons offerts, & il ne nous auroit pas fait les promeſſes qu'il nous a faites.

Naiſſance de Samſon.

Elle enfanta donc un fils qui fut nommé Samſon. Dieu le combla de ſes bénédictions, & on vit bien-tôt qu'il étoit deſtiné à de grandes choſes. Sa demeure étoit dans le camp de Dan, entre Saraa & Eſthaol. Un jour Samſon étant allé à Thamnatha (*a*) Ville des Philiſtins, y devint amoureux d'une fille du païs. Il revint trouver ſon pere & ſa mere, & les pria de la lui faire avoir pour femme. Ils lui remontrerent qu'il devroit épouſer une fille de ſa Nation, & non pas aller prendre une étrangere : mais Samſon leur fit tant d'inſtance, que ſon pere & ſa mere y conſentirent, & allerent à Thamnatha pour en faire la demande. Or ils ne ſavoient pas que Dieu conduiſoit tout cela par une providence particuliere, pour donner lieu à Samſon de maltraiter les Philiſtins, qui dominoient alors ſur le peuple d'Iſraël.

Comme le pere & la mere de Samſon étoient en chemin, étant arrivez aux vignes qui ſont près de Thamnatha, Samſon s'étant un peu ſéparé d'eux, un jeune lion vint ſe jetter ſur lui tout furieux & rugiſſant. Mais l'eſprit de Dieu s'étant ſaiſi de Samſon, ce jeune homme prit l'animal, le terraſſa, & quoiqu'il

(a) *Judic.* XIV.

'eût rien en main, il le mit en piéces, comme auroit fait un chevreau. Il revint enſuite à on pere & à ſa mere ſans leur en rien témoiner. On parla à la fille, qu'il avoit vûë à 'hamnatha, & elle lui fut accordée en mariae. Le jour fut pris pour les nôces, & Samſon 'en retourna avec ſon pere & ſa mere. Quelue tems après étant venu pour épouſer ſa femne, il ſe détourna du chemin pour aller voir e corps du lion qu'il avoit tué, & il le trouva éja deſſeché, enſorte que des abeilles s'étoient etirées dans ſa gueule, & y avoient fait un ayon, qui étoit rempli de miel. Samſon prit e rayon de miel, & il le mangeoit encore orſqu'il vint retrouver ſon pere & ſa mere, & l leur en donna même une partie, ſans leur ire d'où il l'avoit pris. Il ſongeoit déja appaemment à l'uſage qu'il en fit depuis pendant a cérémonie de ſes nôces.

AN. DU M. 2849. Avant J.C. 1151.

Etant arrivé chez le pere de ſon épouſe, l'on fit un feſtin, & on célébra la nôce pendant ept jours, ſelon l'uſage du païs. Les habitans le Thamnatha offrirent à Samſon trente de eurs jeunes hommes pour l'accompagner, & our lui faire honneur dans cette fête. C'étoit 'uſage dans ces ſortes de cérémonies de propooſer des énigmes, ou des emblêmes, & de onner des prix à ceux qui les expliqueroient, d'impoſer certaines peines à ceux qui ne ourroient en donner l'interprétation. Samſon ropoſa donc aux trente jeunes hommes de la ôce une énigme, & leur promit pour récomenſe trente tuniques & autant de manteaux, 'eſt-à-dire, trente habits complets, s'ils pouoient dans les ſept jours que duroit la nôce, ui en donner l'explication : ſinon qu'ils lui onneroient à lui-même un pareil nombre 'habits. Il leur dit donc : La nourriture eſt

CHAP. XXXII.

Nôces de Samſon à Thamnatha. Il propoſe une énigme aux jeunes hommes de la nôce.

An du M. 2867.

AN. DU M. 2867. AVANT J. C. 1133. sortie de celui qui dévore, & la douceur est sortie du fort. Ils furent trois jours à chercher le sens de cette énigme, sans pouvoir en trouver la solution. Au bout de ce terme, ils vinrent trouver l'épouse de Samson, pour la prier d'essayer de tirer le secret de son mari. Elle s'y employa inutilement pendant trois jours; mais le septiéme jour étant proche, les jeunes hommes vinrent renouveller leurs instances auprès de cette femme, & ils lui dirent d'un air menaçant: Nous vous brûlerons vous, & toute la maison de vôtre pere, si vous ne nous découvrez le sens de cette énigme. Nous avez-vous conviez à vos nôces pour nous dépoüiller?

Cette femme pleuroit donc auprès de Samson, & lui disoit: Vous ne m'aimez point, puisque vous ne voulez pas m'expliquer l'énigme que vous avez proposée aux fils de mon peuple. Samson lui répondit: Je ne l'ai point voulu découvrir à mon pere & à ma mere, pourquoi voulez-vous que je vous la dise? Elle le prioit ainsi continuellement, & pleuroit auprès de lui, jusqu'à ce qu'enfin le septiéme jour, Samson vaincu par ses importunitez, lui découvrit le mystere; & elle aussi-tôt l'alla dire aux jeunes hommes de la nôce. Ils ne manquerent pas avant le coucher du soleil, auquel finissoit le septiéme jour, de venir trouver Samson, & ils lui dirent: Qu'y a-t-il de plus doux que le miel, & de plus fort que le lion? C'est du lion qu'est sorti le miel, c'est de cet animal vorace qu'est sortie la nourriture. Samson vit bien qu'il avoit été trahi, & il leur dit: Si vous n'aviez pas labouré avec ma geniſſe, vous n'auriez jamais deviné ce que mon énigme vouloit di-

re (*a*). En même tems ſe ſentant tranſporté par l'impétuoſité de l'eſprit de Dieu, il alla à Aſcalon, & tua trente hommes dont il prit les habits, qu'il donna aux jeunes hommes qui avoient été de ſa nôce ; il revint dans la maiſon de ſon pere, & laiſſa la femme qu'il avoit épouſée à Thamnatha. Le pere de cette femme croyant qu'il l'avoit répudiée pour toûjours, la donna en mariage à un des jeunes hommes qui avoient été de ſa nôce. AN. DU M. 2867. Avant J. C. 1133.

Peu de tems après, la moiſſon des bleds étant proche (*b*), Samſon alla voir ſa femme à Thamnatha, & lui apporta un chevreau. Mais lorſqu'il voulut entrer dans ſon appartement, le pere lui dit, qu'il l'avoit mariée à un autre, croyant qu'il ne vouloit plus la reprendre ; mais, ajoûta-t-il, j'ai une autre fille plus jeune & plus belle que celle-là, je vous la donnerai pour femme en ſa place. Samſon irrité de ce procédé, lui répondit : Déſormais les Philiſtins n'auront plus ſujet de ſe plaindre de moi ; ſi je leur rends tout le mal qu'ils m'ont fait. Il alla donc prendre trois cens renards, & on peut croire qu'il employa pluſieurs perſonnes à lui en ramaſſer ce grand nombre ; & les ayant liez l'un à l'autre par la queuë, il attacha des flambeaux allumez au milieu de la longueur de la corde qui les lioit, & lâcha les renards dans les campagnes, afin que courant par les bleds qui étoient mûrs, & dont une partie étoit déja coupée & amaſſée dans les aires pour les battre, ils miſſent le feu partout. Samſon met le feu aux moiſſons des Philiſtins.

(*a*) Cette expreſſion ſe peut prendre dans un ſens obſcéne, ou ſimplement : Si ma femme ne vous avoit pas aidez, vous ne ſeriez jamais venu à bout d'expliquer mon énigme.

(*b*) *Judic.* xv.

An. du M. 2868. Avant J.C. 1132.

La choſe réüſſit comme il vouloit; le feu prit dans tous les bleds, & ſe communiqua même aux vignes, & aux plans d'oliviers. D'abord que l'on ſut la cauſe de cet incendie, & que Samſon ne l'avoit fait que pour ſe venger de l'injuſtice qu'il avoit reçûë de ſon beau-pere de Thamnatha, les Philiſtins allerent mettre le feu à la maiſon de cet homme, & le brûlerent lui & ſa fille. Mais cela n'appaiſa point encore Samſon, il les battit en toute occaſion, & leur fit tout le mal qu'il put, ſans qu'ils puſſent ni lui réſiſter, ni ſe ſauver de ſes mains.

Chap. XXXIII.

Samſon défait les Philiſtins avec une machoire d'âne.

Samſon établit ſa demeure dans une caverne du rocher d'Etham. Les Philiſtins s'aſſemblerent un jour, & vinrent ſe camper ſur les terres de Juda, en un lieu qui fut depuis appellé la machoire. Ceux de Juda leur envoyerent demander, pourquoi ils venoient en armes ſur leurs terres? Les Philiſtins répondirent que c'étoit dans le deſſein de ſe ſaiſir de Samſon, pour lui rendre le mal qu'il leur avoit fait. Alors trois mille hommes de Juda vinrent trouver Samſon à la caverne d'Etham, & lui dirent: Ne ſavez-vous pas que les Philiſtins dominent dans le païs; pourquoi les avez-vous traitez de la ſorte? Nous ſommes venus pour vous lier, & pour vous livrer entre leurs mains. Samſon leur dit qu'il avoit voulu ſe venger des injures qu'il avoit reçûës des Philiſtins: qu'au reſte il ſe laiſſeroit lier, s'ils vouloient lui promettre de ne le pas tuer, mais ſimplement de le leur livrer. On le lui promit, & il ſe laiſſa lier de deux groſſes cordes neuves, & il fut conduit au camp des Philiſtins. Dès que les Philiſtins l'eurent apperçu, ils vinrent à lui avec de grands cris; mais l'eſprit du Seigneur s'étant ſaiſi tout d'un coup de Samſon, il rom-

pit les cordes dont il étoit lié, avec autant de facilité que le lin brûle lorſqu'on l'approche du feu ; & ayant trouvé à ſes pieds une machoire d'âne toute fraîche, il la prit, & s'étant jetté ſur les Philiſtins, il en tua mille. AN DU M. 2768. & les ſuiv.

Après cette victoire, il chanta ce Cantique : Avec une machoire d'âne je les ai défaits : Avec une machoire d'âne, j'ai tué mille hommes. Enſuite il jetta ſa machoire, & appella ce lieu, l'élévation de la machoire. Se ſentant enſuite preſſé d'une grande ſoif, il cria au Seigneur, & lui dit : C'eſt vous, qui avez accordé cette grande victoire à vôtre ſerviteur, & qui l'avez garanti de la violence de ſes ennemis ; & maintenant je ſuis épuiſé de la ſoif, & en danger de tomber entre les mains des Philiſtins, & de ces incirconcis. Le Seigneur touché de la priere de Samſon, ouvrit un rocher nommé la dent macheliere, & il en ſortit une fontaine, qui a coulé toûjours depuis dans le lieu nommé la machoire, ou l'élévation de la machoire. Les Hébreux & les autres peuples donnent aſſez ſouvent aux rochers nuds & eſcarpez le nom de dents. Celui-ci fut nommé la dent macheliere, apparemment à cauſe de ſa forme.

Samſon enleve les portes de la ville de Gaza.

Depuis ce tems, Samſon fut reconnu pour Juge & défenſeur d'Iſraël (*a*), pendant vingt ans (*b*). Un jour étant allé à Gaza ville des Philiſtins, il entra chez une courtiſane, ou une hôteliere, & y paſſa la nuit (*c*). Les Philiſtins ayant appris qu'il étoit dans cette maiſon, la firent environner, & mirent des gar-

(*a*) Il commença à en faire les fonctions l'an du monde 2867. avant J. C. 1133.

(b) *Judic.* xv. 20.

(c) *Judic.* xvi.

Av. DU M. 2887. Avant J. C. 1113.

des aux portes de la Ville, pour le tuer au matin lorſqu'il voudroit ſortir. Samſon dormit juſques ſur le minuit. Alors s'étant levé, il prit les portes de la Ville avec leurs montans, & les ayant miſes ſur ſes épaules, il les porta juſqu'au haut de la montagne qui regarde Hébron. Il y a une montagne près de Gaza en tirant vers Hébron, qui eſt apparemment celle dont il eſt parlé ici. Les portes & les montans étoient de bois, quoique ce fuſſent des portes de Villes.

Samſon ſe laiſſe aller à l'amour de Dalila.

Quelque tems après il vint dans la vallée de Sorec, où il conçut de l'affection pour une femme nommée Dalila. Les Princes des Philiſtins l'ayant ſu, vinrent trouver cette femme, & lui promirent chacun onze cens ſicles, qui font dix-ſept cens quatre-vingt-deux liv. dix-ſept ſols de nôtre monnoie, ſi elle pouvoit leur découvrir en quoi conſiſtoit la force de Samſon; car ils ne doutoient point qu'elle ne fût miraculeuſe. Dalila demanda donc à Samſon en quoi conſiſtoit cette force ſi extraordinaire qu'il avoit; il lui répondit, que ſi on le lioit avec ſept cordes faites avec des nerfs encore frais & humides, il deviendroit auſſi foible qu'un autre homme. Les Philiſtins lui fournirent ſept cordes, comme elle les avoit demandées, & pendant que Samſon dormoit, elle le lia avec ſept cordes, fit cacher les Philiſtins dans ſa maiſon, & éveillant Samſon en ſurſaut, elle lui dit: Samſon, voilà les Philiſtins qui fondent ſur vous. Mais Samſon s'étant éveillé, rompit ſes cordes, comme un filet de lin ſe rompt, lorſqu'on le préſente au feu.

Dalila ne ſe rendit pas; elle ſe plaignit à Samſon du peu d'amitié qu'il lui portoit, & le pria de nouveau de lui dire en quoi conſiſtoit donc ſa force. Il lui dit: Que ſi on le lioit avec

des cordes neuves qui n'euſſent jamais ſervi, il deviendroit foible & ſemblable aux autres hommes. Dalila l'en lia comme il dormoit, & ayant de nouveau fait cacher des Philiſtins dans ſa maiſon, elle éveilla Samſon, & lui dit, que les Philiſtins venoient fondre ſur lui. Mais Samſon rompit encore ces cordes neuves, comme on romproit un filet. AN. du M. 2887. Avant J. C. 1113.

Dalila voulant à quelque prix que ce fût lui arracher ſon ſecret, lui demanda une troiſiéme fois avec de nouvelles inſtances, en quoi conſiſtoit ſa force. Il lui dit que ſi on faiſoit un tiſſu de ſept treſſes de ſes cheveux, avec un tiſſu dont on fait la toile, & qu'on attachât le tout à un clou fiché en terre, il deviendroit foible comme un autre homme. Dalila fit encore cette épreuve, mais elle ne réüſſit pas mieux que les premieres fois; Samſon s'éveillant en ſurſaut à la voix de Dalila, arracha ſans peine & le clou & le tiſſu auquel étoient attachez ſes cheveux.

CHAP. XXXIV.

Samſon découvre ſon ſecret à Dalila, eſt pris & aveuglé par les Philiſtins.

Cette femme artificieuſe inſiſta avec tant d'importunité, & lui reprocha ſi vivement ſon indifférence, & la tromperie qu'il lui avoit faite déja trois fois, que Samſon ne pouvant plus lui réſiſter, lui dit enfin: Le raſoir n'a jamais paſſé ſur ma tête, parce que je ſuis Nazaréen dès le ſein de ma mere. Si on me raſe la tête, toute ma force m'abandonnera, & je deviendrai ſemblable au commun des hommes. Dalila comprit à la maniere dont il lui avoit parlé, que pour le coup elle avoit pénétré la vraie cauſe de ſa force, & elle envoya en donner avis aux Princes des Philiſtins. Ils vinrent donc avec l'argent qu'ils lui avoient promis; & comme Samſon dormoit ſur les genoux de Dalila, elle lui fit raſer les ſept touffes de ſes cheveux. Alors le ſecoüant & le re-

AN. DU M. 2888. AVANT J. C. 1112.

pouſſant, elle l'éveilla; les Philiſtins ſe jetterent ſur lui, & ſa force l'abandonnant il ſuccomba à leurs efforts, & demeura leur priſonnier. Auſſi-tôt qu'ils l'eurent entre leurs mains, ils lui creverent les yeux, & le menerent à Gaza, où l'ayant chargé de chaînes, ils le jetterent dans une priſon, & le condamnerent à tourner la meule, & à moudre du grain : ce qui étoit l'occupation des plus vils & des plus malheureux eſclaves.

Samſon demande pardon au Seigneur, & recouvre ſa force.

Samſon dans cet état eut tout le loiſir de reconnoître ſa faute, & de ſe repentir de ſon peu de fidélité à obſerver les loix de ſon Nazaréat. Dieu vit ſon humiliation, & lui renvoya ſes forces à meſure que ſes cheveux recommencerent à croître. Un jour que les Philiſtins faiſoient une grande fête dans la ville de Gaza à leur Dieu Dagon, en action de graces de ce qu'ils prétendoient, qu'il leur avoit livré Samſon leur plus grand ennemi, après les ſacrifices, les réjoüiſſances, & les feſtins qui accompagnent ces ſortes de céremonies, ils commanderent que l'on fît venir Samſon, afin qu'il ſervît à les divertir par les niches, les inſultes, & les mauvais traitemens qu'ils lui feroient. On l'amena donc, & après avoir ſervi aſſez long-tems de ſujet à leurs riſées & à leurs divertiſſemens, il demanda au garçon qui le conduiſoit, de lui permettre de s'appuyer un moment contre les colomnes qui ſoûtenoient le Temple, afin qu'il ſe repoſât tant ſoit peu. Or tout le Temple étoit plein d'hommes & de femmes, tant au-dedans du Temple qu'au-deſſus de la platte-forme, & tant aû-deſſous qu'au-deſſus des galeries, il y avoit bien trois mille perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, qui ſe divertiſſoient à voir les mouvemens qu'il faiſoit, en tâtonnant, & en ſe défendant comme il pouvoit de leurs inſultes.

S'approchant donc des deux colomnes, & les tenant embraſſées, l'une de la main droite & l'autre de la gauche, il invoqua le Seigneur & lui dit : Seigneur mon Dieu, ſouvenez-vous de moi, rendez-moi ma premiere force, afin que je me venge aujourd'hui de mes ennemis, qui m'ont fait perdre les yeux ; & en faiſant effort pour ébranler les deux colomnes, il dit : Que je meure avec les Philiſtins. Et en même tems le Temple fut renverſé ſur les Princes des Philiſtins & ſur tout le peuple, enſorte qu'il en tua beaucoup plus en mourant, qu'il n'en avoit tué durant ſa vie. Ses parens vinrent à Gaza pour enlever ſon corps, & ils l'enterrerent dans le ſépulchre de ſon pere, entre Saraa & Eſthaol. Il avoit exercé l'office de Juge & de Libérateur d'Iſraël ſous le Pontificat du Grand-Prêtre Héli, pendant vingt ans (*a*).

Samſon renverſe le Temple de Dagon, & tuë plus de trois mille Philiſtins.

Il eſt lui-même écraſé ſous les ruines du Temple.

Ce fut au tems d'un des Juges d'Iſraël qu'arriva l'hiſtoire de Ruth. Mais comme on ne ſait pas ſûrement ſous lequel des Juges elle ſe paſſa (*b*), nous la plaçons en cet endroit, comme étant une introduction à l'hiſtoire de David, dont nous ſerons bien-tôt obligez de parler. Au tems d'un des Juges d'Iſraël (*c*), il ſurvint une famine dans le païs, qui obligea un homme de Bethléhem ville de Juda, d'aller demeurer au païs de Moab avec ſes deux fils. Cet homme s'appelloit Elimélech, & ſa femme Noëmi. L'un de ſes fils s'appelloit Mahalon, & l'autre Chelion. Etant dans la terre de Moab, Elimélech mourut, & laiſſa Noëmi

CHAP. XXXV.

Hiſtoire de Ruth.

Année incertaine.

(*a*) Depuis l'an du Monde 2868. juſqu'en 2888.

(*b*) Les Juifs croyent que Boos eſt le même qu'Abeſan. Uſſerius croit que la famine, dont il eſt parlé dans le Livre de Ruth, arriva ſous la Judicature de Samgar.

(*c*) *Ruth.* 1. 1. 2. *& ſeq.*

avec ſes deux fils. Elle les maria dans ce païs à deux femmes Moabites. Mahalon épouſa *Ruth*, & Chelion *Orpha*. Ils demeurerent dix ans dans les terres de Moab; Mahalon & Chelion étant morts ſans enfans, Noëmi réſolut de s'en retourner en ſon païs. Ses deux brus voulurent l'accompagner : mais elle les pria avec tant d'inſtance de s'en retourner, qu'Orpha ſe rendit, & reprit le chemin de ſon païs, après avoir bien verſé des larmes avant que de ſe ſéparer de ſa belle-mere. Ruth demeura avec Noëmi, & la ſuivit à Bethléhem. Elles y arriverent au commencement de la moiſſon des orges, c'eſt-à-dire, vers le mois de Mars.

Année incertaine.

Noëmi dit à Ruth d'aller glaner dans le champ de Boos.

Comme elles étoient extrêmement pauvres, Ruth demanda à Noëmi d'aller glaner dans les champs. Y étant allée, elle ramaſſoit les épis derriere les moiſſonneurs d'un homme de Bethléhem nommé Boos, qui étoit riche, & proche parent d'Elimélech ſon beau-pere. Boos étant venu de la Ville pour voir ſes moiſſonneurs, dans le moment qu'ils s'étoient retirez à l'abri pour prendre quelque nourriture, & ayant remarqué cette jeune femme qui étoit entrée avec eux ſous le couvert, de peur qu'on ne la ſoupçonnât de prendre des épis dans la moiſſon en l'abſence des moiſſonneurs; Boos demanda à celui qui veilloit ſur ſes ouvriers qui elle étoit. Cet homme lui répondit : C'eſt cette Moabite qui eſt venuë avec Noëmi du païs de Moab. Elle nous a prié de trouver bon, qu'elle ſuivît les moiſſonneurs pour recuëillir les épis qui ſeroient demeurez, & elle eſt dans ce champ depuis le matin juſqu'à cette heure, qu'elle s'eſt retirée un petit moment ſous le couvert.

Boos dit à Ruth de ne point aller dans un autre champ, mais de demeurer dans celui-là, &

& d'y ſuivre ſes moiſſonneurs, & que quand elle auroit ſoif, elle allât boire de l'eau dont ſes gens bûvoient, & qu'il leur avoit défendu de l'en empêcher. Ruth ſe proſterna profondément juſqu'à terre, & lui rendit graces de ſa bonté. Boos ajoûta : Je ſai ce que vous avez fait envers vôtre belle mere, après la mort de vôtre mari, & comme vous avez quitté vôtre païs pour la ſuivre. Que le Seigneur, ſous les ailes duquel vous vous êtes retirée, vous rende le bien que vous avez fait, & vous comble de bénédictions. Ruth répondit à cela avec beaucoup d'humilité & de modeſtie, & Boos lui dit : Lorſque mes gens commenceront à manger, approchez-vous, & mangez avez eux. Ruth s'approcha donc des moiſſonneurs, & on lui ſervit de la boüillie, ou du gruau ; elle en mangea, & en garda pour ſa belle-mere. Année incertaine.

Boos donna auſſi en ſecret cet ordre à ſes gens : Non ſeulement ne l'empêchez point de glaner, & même ſi elle veut moiſſonner avec vous, laiſſez-la faire, & laiſſez exprès tomber quelques épis, afin qu'elle n'ait point de honte de les ramaſſer. Elle glana donc dans le champ juſqu'au ſoir, & ayant battu avec un bâton les épis qu'elle avoit ramaſſez, elle en retira environ la meſure d'un éphi d'orge. L'éphi contenoit vingt-neuf pintes, chopine, demi-ſetier, un poſſon, & un peu plus. Elle revint trouver Noëmi, & lui montra ce qu'elle avoit ramaſſé, & lui offrit des reſtes de ce qu'on lui avoit ſervi. Noëmi lui demanda où elle avoit glané, & ayant appris que c'étoit dans le champ de Boos, elle dit à Ruth que cet homme étoit leur proche parent ; & elle l'exhorta à continuer d'aller plûtôt dans ce champ que dans un autre, juſqu'à la fin des moiſſons, puiſque le maître le lui avoit permis ; & de peur que ſi

Année incertaine.

elle vouloit aller ailleurs, on ne lui fît peut-être de la peine, & qu'on ne l'empêchât de glaner.

CHAP. XXXVI.

Mariage de Ruth avec Boos.

Après quelques jours, Ruth étant revenuë trouver ſa belle-mere (*a*), Noëmi lui dit : Ma fille, je penſe à vous mettre en repos, & à vous pourvoir d'une telle ſorte que vous ſoyez bien. Vous ſavez que Boos eſt nôtre proche parent ; il doit cette nuit vanner ſon orge dans l'aire : lavez-vous donc, parfumez-vous d'huile de ſenteur, & prenez vos plus beaux habits, & allez ſecretement vers l'aire de Boos, & remarquez l'endroit où il ira ſe coucher, & lorſqu'il ſera endormi, vous irez lever la couverture dont il ſera couvert du côté des pieds, vous vous y coucherez & y demeurerez. Après cela il vous dira ce que vous devrez faire. Ruth obéït, & ſur le ſoir elle alla ſecretement vers l'aire de Boos, où elle demeura, ſans que perſonne la vît ; & Boos étant allé ſe coucher près d'un tas de gerbes à l'air ; car en ce païs-là il n'y a nul danger pour la ſanté de coucher à terre & à l'air, pourvû qu'on ſoit couvert de quelques habits ; Ruth vint tout doucement, & ſe coucha aux pieds de Boos, ſans qu'il s'en apperçût.

Sur le minuit, Boos ayant apperçu quelque choſe à la lueur de la lune, ou des étoiles, en fut troublé, & ayant demandé : Qui êtes-vous ? Ruth lui répondit : Je ſuis Ruth vôtre ſervante, étendez vôtre couverture ſur moi, parce que vous êtes mon plus proche parent. Boos la loüa de ce que ſans chercher à plaire à de jeunes hommes, elle ne cherchoit qu'à s'attacher à la famille de ſon mari, & à épouſer ce-

(*a*) *Ruth.* III.

lui que la Loi & la coûtume lui aſſignoient pour époux, dans la vûë de ſuſciter des enfans à ſon premier mari, & de faire revivre ſa mémoire parmi les hommes. Il ajoûta qu'il n'étoit pas le plus proche de ſes parens; qu'il y en avoit un autre, qui la touchoit de plus près: mais que ſi celui-là ne vouloit pas l'épouſer, il la prendroit lui-même. Elle demeura donc aux pieds de Boos juſqu'au point du jour, & s'étant levée, Boos lui donna ſix meſures d'orge, les lui chargea ſur ſes épaules, & la renvoya à la Ville, lui recommandant fort que perſonne ne ſût qu'elle eût été là. Année incertaine.

Ruth raconta à Noëmi ce qu'elle avoit fait, & le jour même dès le matin, Boos ſe trouva à la porte de la Ville, & ayant vû paſſer ce parent dont on a parlé, il lui dit de s'aſſeoir auprès de lui: après cela Boos ayant fait venir dix des anciens de la Ville, il s'adreſſa à ce parent, & lui dit: Noëmi belle-mere de Ruth eſt diſpoſée à vendre le champ de feu ſon mari Elimélech, qui appartient à Ruth ſa bru, veuve de Mahalon: Je ſuis bien-aiſe de vous en avertir, afin que ſi vous voulez l'acheter, vous preniez ſur cela vos meſures, ſinon, que je ſache ce que j'ai à faire; car il n'y a point d'autres parens que vous & moi; vous êtes le premier, & moi le ſecond. Cet homme répondit qu'il acheteroit le champ. Boos lui dit: Il faut donc auſſi que vous épouſiez Ruth veuve de Mahalon, & que vous lui ſuſcitiez des enfans, pour faire revivre ſa mémoire.

Alors il répondit: Je vous cede mon droit de parenté; car ayant une femme & des enfans, je ne puis me réſoudre à en prendre une autre, & à mettre la diviſion dans ma famille: uſez donc, ſi vous le voulez, du privilége qui m'eſt acquis; car je m'en déporte volontiers.

Année incertaine.

En même tems Boos lui dit d'ôter ſon ſoulier, & de le lui donner; car telle étoit anciennement la maniere dont on marquoit ſon déport, ou ſa ceſſion dans le cas dont il s'agit : On ôtoit ſon ſoulier, & on le donnoit à ſon parent. Moïſe ordonne encore quelqu'autre choſe (*a*), qui ne ſe remarque point ici. Il veut que ce ſoit la veuve qui déchauſſe ſon plus proche parent, lorſqu'il refuſe de l'épouſer, pour ſuſciter des enfans à ſon frere, & qu'elle lui crache au viſage. Mais il ne paroît pas que ni Ruth, ni Noëmi ayent été préſentes à ce jugement, ni qu'on y ait obſervé ces formalités.

Boos prit donc à témoin toute l'aſſemblée, que ſon parent lui avoit cédé ſon droit ſur l'héritage d'Elimélech, à la charge d'épouſer Ruth veuve de Mahalon : il les prit auſſi à témoin de ſon acceptation, & du mariage qu'il contractoit avec Ruth, pour faire revivre le nom du défunt dans ſon héritage. Tout le peuple & les anciens répondirent : Nous en ſommes témoins, & que le Seigneur rende cette femme, qui entre dans vôtre maiſon, comme Rachel & Lia, qui ont établi la maiſon d'Iſraël; qu'elle ſoit un exemple de vertu dans Ephrata, & que ſon nom devienne célébre dans Bethléhem. Boos prit donc Ruth pour femme, & Dieu benit ſon mariage par la naiſſance d'un fils, qui fut appellé Obed; cet enfant devint pere d'Iſaï, & aïeul du Roi David.

CHAP. XXVII.

Hiſtoire de la naiſſance de Samuël.

Sur la fin de la Judicature du Grand-Prêtre Héli, le Seigneur préparoit encore un autre libérateur à Iſraël, dans la perſonne de Samuël. Voici l'hiſtoire de ſa naiſſance. Un hom-

(*a*) *Deut.* xxv. 9.

me nommé Elcana, de la tribu de Lévi, de la ville de Ramatha, dans les montagnes d'Ephraïm (*a*), avoit épouſé deux femmes; l'une appellée Anne, & l'autre Phénenna. Phénenna avoit des enfans, & Anne n'en avoit point. Elcana alloit régulierement à Silo dans les trois grandes Fêtes de l'année, avec ſes femmes & ſes enfans, pour y paroître devant le Seigneur, & pour lui offrir ſes ſacrifices. Or un jour ayant offert ſes victimes, il fit un feſtin à ſa famille en la préſence du Seigneur, & leur diſtribua les parties de l'hoſtie qu'il avoit immolée: Phénenna & tous ſes fils eurent chacun leur part; mais Anne n'en reçut qu'une portion, parce qu'elle étoit ſtérile & ſans enfans. AN. DU M 2848. Avant J. C. 1152.

Phénenna jalouſe apparemment de ce que Elcana témoignoit à Anne plus de tendreſſe qu'à elle, lui faiſoit de la peine & l'affligeoit, juſqu'à lui inſulter de ce que le Seigneur ne lui avoit point donné d'enfans; Anne accablée de douleur, au lieu de manger, fondoit en larmes, & ſon mari tâchoit de la conſoler, en lui diſant: Pourquoi vous affligez-vous? Ne vous ſuis-je pas plus, que ne ſeroient dix fils? Mais Anne ayant pris ſa réfection dans la douleur, ſe leva, & alla au Tabernacle du Seigneur, pour répandre ſon cœur en ſa préſence. Elle lui fit ce vœu en verſant beaucoup de larmes: Seigneur, Dieu des armées, ſi vous daignez regarder l'affliction de vôtre ſervante, & que vous lui donniez un enfant mâle, je vous l'offrirai pour tous les jours de ſa vie, & le raſoir ne paſſera pas ſur ſa tête.

Comme elle prioit avec beaucoup d'ardeur

(*a*) 1. *Reg.* 1. 2. *& ſeq.*

& de ſoûpirs, ſans toutefois prononcer de paroles articulées, & qu'elle demeuroit longtems en prieres devant le Seigneur, le Grand-Prêtre Héli, qui étoit aſſis à la porte du Tabernacle, crut qu'elle avoit bû avec excès, & lui dit de ſe retirer, & de ne pas venir en cet état en la préſence de l'Arche & du Tabernacle du Très-Haut. Anne lui répondit : Pardonnez-moi, mon Seigneur, je ſuis une femme accablée d'affliction ; je n'ai bû ni vin, ni autres liqueurs qui puiſſent enyvrer ; mais je ſuis venuë répandre mon ame devant le Seigneur, & il n'y a que l'excès de ma douleur qui m'ait fait parler juſqu'à cette heure. Alors Héli lui dit : Allez en paix ; que le Seigneur vous accorde l'effet de vôtre demande. Anne conſolée par ce diſcours du Grand-Prêtre, s'en retourna trouver ſon mari, & prit de la nourriture.

An. du M. 2849. Avant J. C 1151.

Naiſſance de Samuël.

Le lendemain après avoir adoré le Seigneur, ils s'en retournerent à Ramatha. Le Seigneur ſe ſouvint d'Anne, elle conçut, & enfanta un fils, qu'elle appella Samuël, c'eſt-à-dire, demande à Dieu, parce qu'elle l'avoit obtenu du Seigneur. La premiere Fête qui ſuivit, Elcana vint à Silo, & y offrit le ſacrifice ordinaire, & outre cela une victime qu'il avoit voüée pour la naiſſance de ſon fils ; mais Anne n'y alla point, diſant qu'elle ne ſe rendroit à la maiſon de Dieu, que lorſque ſon fils ſeroit ſevré, afin qu'elle le pût offrir au Seigneur, & qu'il demeurât toûjours dans ſon Tabernacle.

Samuël eſt offert à Héli.

Lorſque Samuël fut ſevré, ſa mere le mena à Silo, & le préſenta au Grand-Prêtre Héli, en lui diſant qu'elle étoit cette femme qu'il avoit vû prier Dieu dans l'excès de ſa douleur, & à qui il avoit donné ſa bénédiction. Anne offrit un veau de trois ans en ſacrifice, & préſenta aux Miniſtres du Seigneur ſon offrande,

qui consistoit en trois mesures de farine, & un vase de vin, qui contenoit plus de quatre-vingt-sept pintes. Anne dans cette occasion chanta un cantique d'action de graces (*a*), qui contient des loüanges sur la grandeur, sur la justice & sur la puissance du Seigneur, qui humilie & qui éleve, qui conduit au tombeau, & qui en fait sortir, qui appauvrit & qui enrichit, qui donne la fécondité à celle qui étoit stérile, & qui rend stérile celle qui étoit mere de plusieurs enfans. Elle s'en retourna ensuite à Ramatha, laissant le petit Samuël auprès d'Héli à Silo. Dieu lui donna encore dans la suite trois fils & deux filles, & Phénenna, selon plusieurs Auteurs, perdit les enfans qu'elle avoit eu jusqu'alors, & n'en eut plus dans la suite.

AN. DU M. 2851. Avant J.C. 1149.

Or les deux fils d'Héli, Ophni & Phinéez, qui exerçoient alors les fonctions du Sacerdoce au Tabernacle du Seigneur à Silo, déshonoroient leur ministere par leur conduite impie & déreglée, & scandalisoient le peuple qui venoit sacrifier au Tabernacle. Car aussi-tôt que quelqu'un avoit offert une hostie, le serviteur, ou l'enfant du Prêtre venoit pendant qu'on en faisoit cuire la chair, tenant à la main une fourchette à trois dents, la mettoit dans le pot où la viande cuisoit, & enlevoit tout ce qu'il pouvoit saisir avec sa fourchette, sans attendre qu'on lui en donnât; ce qui irritoit les enfans d'Israël, & les détournoit de venir offrir leurs sacrifices au Seigneur; car Moïse n'avoit accordé au Prêtre que l'épaule & la poitrine de la victime pacifique, qui est celle dont il s'agit en cet endroit. De même aussi avant qu'on fît

Année incertaine.

Déréglemens des deux fils du Grand-Prêtre Héli.

(*a*) *Reg.* II. 1. 2. *&c.*

Anné. incertaine.

brûler la graiſſe de l'hoſtie ſur l'autel, le ſerviteur du Prêtre venoit, & diſoit à celui qui avoit préſenté la victime, & à qui la chair appartenoit : Donnez-moi de la chair crue, car je n'en veux point de cuite. Celui qui fourniſſoit la victime répondoit : Qu'on faſſe auparavant brûler la graiſſe de l'hoſtie, ſelon la Loi (*a*), & après cela prenez de la chair tant qu'il vous plaira. Mais le ſerviteur s'en faiſoit donner ſur l'heure, menaçant d'en prendre de force. Ce n'eſt point encore là tout le crime des enfans d'Héli ; ils dormoient avec les femmes qui venoient veiller à la porte du Tabernacle, & abuſoient ainſi de la dévotion des peuples, pour commettre les crimes les plus honteux, & les plus contraires au ſouverain reſpect dû au Tabernacle du Seigneur.

Héli n'ignoroit pas ces déreglemens ; il en reprit même & en avertit ſes fils : mais il le fit avec une nonchalance qui fut déſapprouvée de Dieu, & qui ne répara point le ſcandale. Il eut beau leur dire que par leur conduite non ſeulement ils irritoient le Seigneur, mais auſſi qu'ils engageoient les peuples dans le violement de ſes Loix : que ſi un homme péche contre un homme, on peut obtenir ſon pardon auprès de Dieu ; mais s'il s'attaque à Dieu même, qui pourra fléchir ſa colere ? Les fils d'Héli n'écouterent point leur pere, parce que leur cœur étoit endurci, & que la meſure de leurs crimes étoit remplie. C'eſt pourquoi le Seigneur réſolut de les perdre.

CHAP. XXXVIII. Prophéte

Or pendant ce tems-là Samuël croiſſoit & s'avançoit en âge : il étoit agréable à Dieu & aux hommes. Il ſervoit devant le Seigneur,

(a) *Levit.* VII. 21. 23.

revêtu d'un petit éphod de lin, & d'une tunique que ſa mere avoit accoûtumé de lui apporter tous les ans, lorſqu'elle venoit avec ſon mari aux jours ſolemnels, pour offrir les ſacrifices ordinaires. Alors un Prophéte vint de la part de Dieu trouver Héli, & lui dit : Voici ce que dit le Seigneur : J'ai choiſi Aaron vôtre pere du milieu de toutes les Tribus d'Iſraël, pour l'élever à la dignité de mon Sacerdoce, pour monter à mon autel, pour m'offrir le parfum, & pour porter l'éphod en ma préſence ; & pour récompenſer ſes ſervices, je lui ai donné part à tous les ſacrifices, & à toutes les offrandes que l'on me fait. Pourquoi donc avez-vous foulé aux pieds mes victimes & mes offrandes ? & pourquoi avez-vous uſé de ménagemens envers vos fils, au lieu de les éloigner du ſacré miniſtere, ſachant qu'ils me déshonoroient, & qu'ils ſoüilloient mon Tabernacle ? Vous avez mieux aimé vivre en paix, & vous engraiſſer de mes prémices & de mes offrandes, que de les châtier avec le zéle & la fermeté que demandoit la grandeur de leurs fautes. Mais voici ce que dit le Seigneur : J'avois promis que vôtre maiſon, & la maiſon de vôtre pere ſerviroit pour toûjours devant ma face, & que la ſouveraine Sacrificature ne ſortiroit point de vôtre famille ; mais j'ai changé de réſolution. J'honorerai ceux qui m'honoreront, & ceux qui me mépriſent tomberont dans l'opprobre. Le tems va venir que je briſerai vôtre bras, & le bras de la maiſon de vôtre pere ; enſorte qu'il n'y aura point de vieillard dans vôtre famille. Vous verrez dans le Temple du Seigneur vôtre rival établi en dignité, pendant que vous ſerez dans le mépris. Néanmoins je n'éloignerai pas entierement de mon autel tous ceux de vôtre race : mais vos

envoyé à Héli de la part du Seigneur.

Année incertaine.

yeux ſeront affoiblis, & vôtre ame ſéchera de langueur, & les principaux de vôtre maiſon mourront en la fleur de leur âge. Ophni & Phinéez vos deux fils périront en un ſeul jour. Je ſuſciterai pour mon ſervice un Prêtre fidéle & qui agira ſelon mon cœur, & dont la maiſon ſera toûjours ſtable. Alors quiconque reſtera de vôtre race, viendra dans le Tabernacle demander qu'on prie pour lui, & il offrira une piece d'argent & un pain, en diſant : Donnez-moi, je vous prie, une place dans les dernieres claſſes des Prêtres, afin que j'aye dequoi me nourrir.

Paſſage du Sacerdoce de la famille d'Eléazar dans celle d'Ithamar.

Pour entendre le diſcours de cet homme de Dieu, il eſt bon de remarquer qu'Aaron eut pour fils & pour ſucceſſeur Eléazar ſon fils aîné, pere de Phinéez (*a*), à qui le Seigneur avoit promis que le Sacerdoce demeureroit pour toûjours dans ſa maiſon, en conſidération du zéle qu'il avoit témoigné contre l'idolatrie de Béelphegor. Toutefois le Sacerdoce étoit paſſé, on ne ſait pour quelle raiſon, ni en quel tems, de la famille d'Eléazar & de Phinéez ; en celle d'Ithamar ſecond fils d'Aaron. Héli étoit le premier de la famille d'Ithamar qui eût joüi de la ſouveraine Sacrificature, & Dieu lui avoit promis que cette dignité demeureroit dans ſa famille, tant qu'elle lui demeureroit fidelle (*b*). Mais Héli par ſon indolence, & ſes deux fils Ophni & Phinéez s'en étant rendus indignes par leurs crimes, Architob troiſiéme fils d'Héli lui ſuccéda, puis Achias, Achimélech, & enfin Abiathar, qui fut le dernier Grand-Prêtre de la famille d'Héli. A Abiathar ſuccéda Sadoc, de la famille d'Eléa-

(a) *Num.* xxv. 13. (b) 1. *Reg.* II. 30.

zar, ſous le regne de Salomon. Alors ceux de la famille d'Ithamar ſe trouverent réduits à la qualité de ſimples Prêtres, & à demander aux grands Sacrificateurs une place dans les diverſes claſſes des Prêtres ſervans, pour avoir de quoi vivre (*a*).

AN. DU M. 2761. AVANT J.C. 1139.

CHAP. XXXIX.

Le Seigneur commence à ſe communiquer à Samuël.

En ce tems-là la parole du Seigneur étoit rare & précieuſe dans Iſraël, & il y avoit très-peu de perſonnes à qui le Seigneur ſe manifeſtât (*b*). Or les yeux d'Héli étoient obſcurcis par ſon grand âge, & il ne pouvoit plus voir. Un jour qu'il étoit couché dans ſon lit, le Seigneur ſe manifeſta à Samuël, & lui parla de grand matin, avant qu'il fût jour, & avant qu'on eût éteint les lampes qui étoient placées dans le Saint ſur le chandelier d'or. Samuël donc ayant oüi comme la voix d'Héli qui l'appelloit, ſe leva, & accourut lui demander ce qu'il ſouhaitoit. Héli lui dit qu'il ne l'avoit point appellé, & qu'il s'en retournât dormir. Il ne fut pas long-tems couché, qu'il entendit de nouveau la même voix qui l'appelloit : il ſe leva de nouveau, & courut demander à Heli ce qu'il déſiroit. Heli lui dit de retourner dans ſon lit. Enfin pour la troiſiéme fois le Seigneur l'appella ; & Samuël étant allé à Heli, ce vieillard lui dit de s'en retourner coucher, & de dire ſi on l'appelloit une quatriéme fois : Parlez, Seigneur, parce que vôtre ſerviteur écoute ; car Samuël n'avoit point encore appris à diſtinguer la voix du Seigneur, & Dieu ne s'étoit pas encore manifeſté à lui : mais Héli qui avoit plus d'expérience, ne douta pas que

(*a*) Voyez le Comment. ſur 1. *Reg.* 11. 39. & la Diſſert. ſur la ſucceſſ. des Grands-Prêtres, à la tête de Judith.

(b) 1. *Reg.* 111. 1.

An. du M. 2761. Avant J. C. 1139.

ce ne fût une voix ſurnaturelle qui l'appelloit.

Samuël s'étant donc rendormi, le Seigneur l'appella de nouveau par ſon nom, & Samuël répondit : Me voici, Seigneur, parlez, parce que vôtre ſerviteur écoute. Le Seigneur lui dit : Je vais faire une choſe dans Iſraël, que nul ne pourra entendre, ſans que les oreilles lui en retentiſſent. J'accomplirai tout ce que j'ai réſolu contre Héli, & contre ſa maiſon. Je commencerai, & j'acheverai ; parce que ſachant que ſes fils ſe conduiſoient d'une maniere indigne, il ne les en a point repris. C'eſt pourquoi j'ai juré que l'iniquité de ſa maiſon ne ſera expiée ni par des victimes, ni par des préſens ; rien ne ſera capable de détourner les effets de ma vengeance. Samuël s'étant levé le matin, alla ouvrir les portes de la maiſon du Seigneur, & il craignoit de dire à Héli ce qu'il avoit oüi : Mais Héli le fit venir, le pria avec inſtance, & lui commanda même de lui dire tout ce que le Seigneur lui avoit révélé, ſans lui rien cacher ni déguiſer. Samuël obéït, & Héli répondit : Dieu eſt le maître, qu'il faſſe ce qui eſt agréable à ſes yeux.

Depuis ce tems, le Seigneur apparut ſouvent à Samuël dans Silo, & nulle de ſes paroles ne tomba par terre, & ne demeura ſans exécution ; enſorte que bien-tôt tout Iſraël connut que c'etoit Samuël que le Seigneur avoit ſuſcité pour être ſon fidéle Prophéte.

Chap. XL.

Guerre entre les Hébreux & les Philiſtins.

Quelque tems après la mort de Samſon, la guerre commença entre les Iſraëlites & les Philiſtins. On n'en connoît pas diſtinctement la cauſe ; mais on peut conjecturer que les Iſraëlites ayant ſu la perte que les Philiſtins avoient faite des principaux d'entr'eux dans la chûte de leur Temple de Gaza, où Samſon fut écraſé avec eux, ils crurent qu'ils pourroient

ſe remettre en liberté, & ſecoüer le joug des Philiſtins. Quoi qu'il en ſoit, l'armée d'Iſraël ſe campa au lieu, qui porta depuis le nom de pierre du ſecours (*a*), & les Philiſtins ſe camperent à Aphec dans la Tribu de Juda. On ignore la ſituation préciſe de ces lieux. Les deux armées en étant venuës aux mains, celle des Hébreux fut miſe en déroute, & les Philiſtins les pourſuivirent, & leur tuerent environ quatre mille hommes. AN. DU M. 2788. AVANT J.C. 1112.

Lorſque l'armée qui avoit été diſperſée, fut de retour dans ſon camp, les plus anciens d'Iſraël dirent : D'où vient que le Seigneur nous a livrez aujourd'hui entre les mains des Philiſtins ? Faiſons venir ici l'Arche du Seigneur, amenons-la de Silo, afin qu'elle nous donne la victoire ſur nos ennemis. On envoya donc à Silo, & les deux fils d'Héli, Ophni & Phinéez, apporterent l'Arche d'Alliance dans le camp d'Iſraël. A ſon arrivée tout le peuple jetta de grands cris de joïe, & tous les environs en retentirent ; enſorte que les Philiſtins les ayant entendus, s'entredirent : D'où vient ce grand bruit dans le camp des Hébreux ? Ils n'étoient pas dans une ſi grande joïe ni hier, ni avant-hier ; & ayant appris que l'Arche du Seigneur étoit venuë dans le camp, ils dirent : Malheur à nous. Qui nous ſauvera de la main de ces grands Dieux, qui ont frappé l'Egypte de toutes ſortes de plaïes ? Mais prenez courage, Philiſtins, & comportez-vous en gens de cœur : Prenez courage, & combattez vaillamment : gardez-vous de devenir les eſclaves des Hébreux, comme ils ont été les vôtres.

(*a*) 1. *Reg.* IV. 1. 2. *&c.*

AN. DU M. 2788. Avant J.C. 1112. Avant l'Ere vulg. 1116.

Le lendemain on donna la bataille, & Iſraël fut défait. Il demeura ſur la place trente mille hommes de pied; les autres ſe ſauverent dans leurs maiſons. L'Arche du Seigneur fut priſe, & les deux fils d'Héli, Ophni & Phinéez, furent tuez, ſuivant la prédiction de l'homme de Dieu. Le jour même un homme de la Tribu de Benjamin échappé du combat, vint à Silo, ayant ſes habits déchirez, & la tête couverte de pouſſiere: Héli étoit alors aſſis à la porte du Tabernacle, attendant les nouvelles du combat, & fort inquiet à cauſe de l'Arche du Seigneur. Dès que cet homme fut arrivé à la Ville, & qu'il eut répandu la nouvelle de la perte de la bataille, il s'éleva de toute part parmi le peuple des cris lamentables: en même tems le meſſager courut vers Héli pour lui apprendre cette triſte nouvelle. Ce Grand-Prêtre étoit âgé de quatre-vingt-dix-huit ans, & ſes yeux étoient entierement obſcurcis: il ſe fit donc raconter par cet homme de Benjamin ce qui étoit arrivé; & lorſqu'il entendit que ſes deux fils étoient morts, & que l'Arche du Seigneur étoit priſe, à ces derniers mots, il tomba de ſon ſiége à la renverſe, & s'étant caſſé le col, il mourut ſur la place. Il avoit jugé Iſraël pendant quarante ans. La femme de Phinéez ſa belle-fille, qui étoit alors prête d'accoucher, ayant appris la mort de ſon mari & de ſon beau-pere, fut ſupriſe des douleurs de l'enfantement, & accoucha ſur le champ. Le fils qu'elle mit au monde fut nommé *Icabod*, c'eſt-à-dire, où eſt la gloire? parce que la gloire d'Iſraël, l'Arche du Seigneur avoit été priſe; & la mere mourut dans ſes couches.

L'Arche du Seigneur eſt priſe: Ophni & Phinéez ſont mis à mort.

Mort du Grand-Prêtre Héli.

Les Philiſtins s'étant ainſi rendus maîtres de l'Arche du Seigneur, l'emmenerent à

Azoth (*a*), & la placerent dans le Temple du Dieu Dagon. Le lendemain étant entrez dans ce Temple, ils trouverent leur Dieu Dagon tombé le viſage contre terre devant l'Arche du Seigneur : ils le releverent, & le remirent à ſa place ; mais le lendemain matin, ils trouverent le corps de Dagon en ſa place, mais mutilé, enſorte que la tête & les deux mains étoient ſéparées du tronc, & jettées ſur le ſeüil de la porte du Temple. Ce Dieu Dagon étoit une figure qui tenoit de l'homme ou de la femme & du poiſſon : il avoit la tête, les bras, le corps d'un homme, & depuis le ventre en bas, il finiſſoit en poiſſon, ayant la queuë repliée en demi-cercle par derriere. Les Prêtres Philiſtins en mémoire de ce qui étoit arrivé à leur Dieu, ne poſent jamais le pied ſur le ſeüil de la porte du Temple ; ils ſautent ou ils enjambent par-deſſus ; & Sophonie (*b*) appelle par dériſion les Philiſtins, ceux qui ſautent par-deſſus le ſeüil de la porte.

AN. DU M. 2888. Avant J. C. 1112. Avant l'Ere vulg. 1116.

Cependant la main du Seigneur s'appeſantit ſur ceux d'Azoth, & les réduiſit à une extrême déſolation. Elle frappa ceux de la Ville & de la campagne d'une maladie dans la partie d'où ſortent les excrémens, ce qui en fit mourir un grand nombre ; & on vit fourmiller dans leurs champs & dans leurs villages une multitude infinie de rats, qui y cauſerent un ravage étrange. De ſorte que ceux d'Azoth, qui avoient reſſenti plus que les autres ces fléaux de la main de Dieu, ne pouvant douter que ce ne fut une punition du peu de reſpect qu'ils avoient eu pour l'Arche du Seigneur, prirent la réſolution de la rendre à ceux qui l'avoient

Plaïes dont le Seigneur frappa les champs, & les perſonnes des Philiſtins.

(a) 1. *Reg.* v. 1. 2. *&c.* (b) *Sophon.* 1. 4.

An. du M. 2888. Avant J.C. 1112. Avant l'Ere vulg. 1116.

miſe dans leur Temple. Ils envoyerent donc des meſſagers aux Princes des Philiſtins, & ils leur dirent : Que voulez-vous que nous faſſions de l'Arche du Dieu d'Iſraël ? Ceux de Geth furent d'avis qu'on la menât de Ville en Ville, & leur conſeil fut ſuivi. On commença donc à conduire l'Arche d'un lieu en un autre ; mais à meſure qu'elle avançoit dans le païs, le Seigneur étendoit ſa main ſur chaque Ville : les habitans étoient frappez de la maladie dont on a parlé, & il en mouroit un très-grand-nombre. Le conduit naturel leur ſortoit dehors, & ſe pourriſſoit (*a*), enſorte qu'ils mouroient dans de cruelles douleurs ; parce que perſonne ne connoiſſoit cette maladie, & n'y pouvoit trouver de remedes.

CHAP. XLI.

Les Philiſtins renvoyent l'Arche d'Alliance dans les terres d'Iſraël.

Enfin ils envoyerent l'Arche du Seigneur dans la ville d'Accaron. Mais ceux de la Ville effrayez par les maux qui étoient arrivez à tous les autres lieux où l'Arche avoit été tranſportée, commencerent à crier : Ils nous ont envoyé l'Arche du Dieu d'Iſraël, afin qu'elle nous tuë, nous & nôtre peuple. En même tems ils députerent aux Princes des Philiſtins, pour leur dire qu'il falloit renvoyer dans les terres d'Iſraël cette Arche, qui cauſoit tant de ravage parmi eux. Ils firent donc venir leurs Prêtres & leurs Devins, & leur demanderent : Que ferons-nous à l'Arche du Seigneur, & comment la renvoyerons-nous au lieu où elle étoit (*b*) ? Ils répondirent : Il ne faut point la renvoyer vuide : mais faites au Seigneur quelque offrande pour réparer l'irrévérence, &

(*a*) On croit que c'étoient ou les hemorroïdes, ou la fiſtule, ou enfin quelqu'autre maladie du fondement.

(*b*) 1. *Reg.* VI. 2. 3. *&c.*

pour expier le péché qu'on a pû commettre contre elle, durant le tems qu'elle a été dans le païs des Philiſtins. Faites cinq anus d'or, & cinq rats d'or, ſelon le nombre des Principautez des Philiſtins, qui ſont Azoth, Gaza, Aſcalon, Geth & Accaron, en mémoire de la plaïe dont vous avez été frappez à l'anus, & des rats qui ont ravagé vos campagnes. Par-là vous rendrez gloire au Dieu d'Iſraël, & il retirera ſa main de deſſus vous, de deſſus vos Dieux, & de deſſus vôtre terre. Si vous doutez que ce ſoit le Seigneur qui vous ait frappez, prenez un chariot tout neuf, & attelez-y deux vaches, qui n'ayent jamais porté le joug, & qui nourriſſent actuellement leurs veaux. Vous renfermerez ces veaux dans l'étable, & après avoir mis l'Arche ſur le chariot, avec les anus & les rats d'or enfermez dans une caſſette, laiſſez aller les vaches où elles voudront. Si elles vont du côté de Bethſamés dans le païs d'Iſraël, vous jugerez que c'eſt le Dieu d'Iſraël qui nous a fait tous ces maux : que ſi elles n'y vont pas, nous reconnoîtrons que ce n'eſt point ſa main qui nous a frappez, mais que ces plaïes ſont caſuelles, & arrivées comme les autres évenemens humains.

AN. DU M. 2888. Avant J. C. 1112. Avant l'Ere vulg. 1116.

L'avis des Prêtres fut ſuivi. Les vaches attelées au chariot qui portoit l'Arche, allerent en meuglant droit à Bethſamés, ſans s'en détourner, ni à droit, ni à gauche, & les Princes des Philiſtins les ſuivirent, juſqu'à ce qu'elles fuſſent arrivées ſur les terres de Bethſamés. Les Bethſamites ſcioient alors les bleds dans leurs champs, & ayant apperçu l'Arche qui revenoit, ils furent comblez de joïe, & le chariot vint s'arrêter dans le champ d'un habitant de Bethſamés, nommé Joſué. Il y avoit dans le même lieu un gros rocher, & les Bethſamites

L'Arche arrive dans le territoire de Bethſamés.

An. du M. 2888. Avant J. C 1112. Avant l'Ere vulg. 1116.

ayant coupé en piéces le bois du chariot, tuerent les vaches, les mirent sur ce bois, & les brûlerent en holocauste au Seigneur. Les Prêtres & les Lévites qui se trouverent dans la Ville & aux environs y étant accourus, prirent l'Arche, & la déposerent sur le rocher dont on vient de parler; & ce fut sans doute par leurs mains que l'on offrit cet holocauste au Seigneur en présence de son Arche. Les Princes des Philistins ayant été témoins de tout cela, s'en retournerent le même jour à Accaron, où leur assemblée s'étoit tenuë, & rendirent compte aux autres de ce qui étoit arrivé.

Dieu punit de mort la vaine curiosité des Bethsamites, qui avoient voulu considérer l'Arche de trop près.

Les Bethsamites portez de curiosité, voulurent voir de près l'Arche du Seigneur, & peut-être même qu'ils l'ouvrirent, & considérerent les tables qui y étoient renfermées; mais Dieu irrité de leur irrévérence, frappa de mort soixante & dix personnes du peuple de Bethsamés, & outre cela cinquante mille hommes de ceux qui étoient accourus de tous côtez à ce spectacle; où il frappa soixante & dix personnes des Princes du peuple, & cinquante mille de la populace. Plusieurs Interprétes ne reconnoissent que soixante & dix hommes punis de mort dans cette assemblée, qui étoit de cinquante mille hommes. Quoi qu'il en soit, les Bethsamites voyant cela, se dirent entr'eux : Qui pourra subsister en la présence de ce Seigneur, de ce Dieu si saint? Et qui osera le recevoir chez soi? Ils envoyerent donc aux habitans de Cariat-iarim, & leur firent dire de venir prendre l'Arche, & de la mener chez eux. Ainsi depuis ce tems l'Arche ne retourna plus à Silo, ni dans la Tribu d'Ephraïm; mais elle fut dans la Tribu de Juda à Cariat-iarim, fort près de Bethsamés. Et c'est apparemment cette proximité qui fit naître aux Bethsamites la pensée

de la mettre là plûtôt qu'à Silo, qui étoit de la Tribu d'Ephraïm, & aſſez éloignée. Cariat-iarim avoit pluſieurs noms (*a*); on l'appelloit auſſi *Cariat-Baal*, ou *Baalai*, ou *Balaim Juda*, ou *les Champs du bois*; & l'Arche y étoit lorſque David la transféra à Jeruſalem l'an du monde 2959. vingt-cinq ans après qu'il eut été ſacré Roi par Samuël. L'intervale de cette tranſlation de l'Arche de Bethſamés à Cariat-iarim, & de Cariat-iarim à Jeruſalem, eſt de ſoixante-onze ans. Nous la voyons ſous le regne de Saül à Nobé ville de Benjamin (*b*). Et il ne paroît pas que ceux de Silo ayent rendu à ceux de Cariat-iarim le Tabernacle, ni les vaſes ſacrez qui étoient chez eux (*c*).

AN. DU M. 2888. Avant J.C. 1112. Avant l'Ere vulg. 1116.

L'Arche fut donc conduite à Cariat-iarim, & dépoſée dans la maiſon d'Abinadab, qui demeuroit à l'endroit le plus élevé de la Ville, & on conſacra Eléazar fils d'Abinadab, pour être le gardien de l'Arche, en attendant que les Prêtres & les Lévites qui étoient attachez à Silo, vinſſent demeurer à Cariat-iarim pour y exercer leur miniſtere. On croit qu'Abinadab étoit de la race d'Aaron, ou au moins de celle de Lévi; mais on n'en a aucune preuve bien poſitive.

CHAP. XLII.

Samuël eſt reconnu pour chef & pour Juge d'Iſraël.

Après le retour de l'Arche, le peuple déféra à Samuël la ſouveraine autorité (*d*), & dans une aſſemblée ſolemnelle le Prophéte dit à tout le peuple : Si vous revenez au Seigneur de tout vôtre cœur, ôtez du milieu de vous les Dieux étrangers, & ne ſervez que Dieu ſeul, & il vous délivrera de la main des Phi-

(a) *Pſalm.* CXXXI. 6.
(b) 1. *Reg.* XXI. 11.
(c) *Judic.* XVIII. 31. & 1. *Reg.* XIV. 3.
(d) 1. *Reg.* VII. 3. 4. 5. *&c.*

liſtins. Samuël fut écouté, & les enfans d'Iſraël renoncerent ſincerement à l'idolatrie. Le Prophéte leur dit de s'aſſembler à Maſpha, & leur promit que là il prieroit le Seigneur afin qu'il les délivrât de la ſervitude des Philiſtins, ſous laquelle ils gémiſſoient depuis ſi long-tems. Ils vinrent donc à Maſpha. Ils s'humilierent devant le Seigneur. Ils jeûnerent, & pour marque de leur repentance, ils répandirent de l'eau devant le Seigneur. Ils lui demanderent pardon, & Samuël fut de nouveau reconnu pour Juge du peuple.

AN. DU M. 2889. Avant J.C. 1111.

Les Philiſtins ayant pris ombrage de cette aſſemblée ſi nombreuſe, & croyant que les Iſraëlites ſongeoient à faire irruption dans leur païs, aſſemblerent leurs troupes, & marcherent contre Iſraël. Le bruit de leur marche s'étant répandu, les enfans d'Iſraël effrayez, ſupplierent Samuël de ne point ceſſer de prier Dieu pour eux. Il prit donc un agneau qui tétoit encore, & l'offrit en holocauſte au Seigneur; il s'adreſſa à Dieu, & lui demanda ſon ſecours pour Iſraël contre les Philiſtins. Comme il étoit encore occupé à offrir ſon ſacrifice, les Philiſtins commencerent le combat, & vinrent fondre ſur les enfans d'Iſraël; mais en même tems le Seigneur fit éclater ſur eux ſes tonnerres & ſes éclairs, il les frappa de terreur, ils furent mis en déroute & défaits par Iſraël, qui les pourſuivit depuis Maſpha juſqu'au-deſſous de Bethcar.

Victoire des Iſraëlites contre les Philiſtins.

Samuël pour perpétuer la mémoire de ce grand évenement, érigea une groſſe pierre pour ſervir de monument de cette victoire, entre Maſpha & Sen, & il nomma cette pierre la pierre du ſecours, en diſant: Le Seigneur nous a ſecourus juſqu'ici. Depuis cette défaite, les Philiſtins furent humiliez, & ils n'oſerent plus

revenir ſur les terres d'Iſraël, tant que Samuël gouverna le peuple; & les Villes que les Philiſtins avoient priſes ſur Iſraël, lui furent renduës avec toutes leurs dépendances. D'un autre côté le peuple étoit en paix avec les Amorrhéens ou les Cananéens; de ſorte que tout le païs demeura dans une profonde tranquillité ſous le gouvernement de Samuël.

AN. DU M. 2898. AVANT J. C. 1092.

Ce Prophéte ne ſe contentoit pas de juger le peuple qui le venoit trouver à Ramatha dans ſa patrie, il alloit auſſi tous les ans à Béthel, ou plûtôt à Cariat-iarim, où étoit l'Arche d'Alliance, à Galgal & à Maſpha, pour y terminer les différends du peuple, & pour donner aux Tribus plus éloignées la facilité de l'y venir trouver. Il établit auſſi dans la ſuite ſes fils Juges à Béerſabée, à l'extrémité méridionale du païs. Depuis la priſe de l'Arche, & la mort d'Héli, Samuël ne demeura plus à Silo, parce que l'Arche d'Alliance n'y étant plus, on n'y fit plus, ou du moins on n'y dut plus faire les exercices ſolemnels de la Religion. Il ſe retira à Ramatha lieu de ſa naiſſance, & il y érigea même un Autel, pour y entretenir dans le culte du Seigneur le peuple, qui y venoit de tous côtez pour ſubir ſon jugement, & pour écouter ſes oracles.

Samuël fixe ſa demeure à Ramatha, & y érige un autel.

Samuël ayant jugé Iſraël pendant vingt ans, eut le déplaiſir d'apprendre que ſes deux fils Joël & Abia, qu'il avoit établis Juges à Béerſabée (*a*), ne marchoient pas ſur ſes traces, & n'imitoient ni ſa droiture, ni ſon déſintereſſement. Ils ſe laiſſerent corrompre par l'avarice, ils reçurent des préſens, & ils rendirent des jugemens injuſtes. Alors tous les anciens

Les fils de Samuël ſe laiſſent aller à l'avarice.

(a) 1. *Reg.* VIII.

AN. DU M. 2898. Avant J. C. 1052.

d'Iſraël s'étant aſſemblez, vinrent trouver Samuël à Ramatha, & lui dirent : Vous voyez que vous êtes devenu vieux, & que vos enfans ne marchent pas dans vos voïes; établiſſez donc ſur nous un Roi, comme en ont toutes les autres nations; afin qu'il nous juge, qu'il nous défende, & qu'il nous gouverne. Cette propoſition déplut à Samuël, puiſque c'étoit rejetter le Seigneur, qui étoit le ſeul Roi d'Iſraël, & témoigner aſſez clairement qu'ils n'étoient pas contens de la conduite & du gouvernement de ſon Prophéte. Toutefois il ne s'en plaignit point, & ne voulut pas rendre de réponſe poſitive au peuple & aux anciens, qu'il n'eût conſulté ſur cela le Seigneur. Il s'adreſſa donc à lui par la priere. Et le Seigneur lui dit : Ecoutez tout ce que ce peuple vous dit; car ce n'eſt point vous, c'eſt moi qu'ils rejettent, ne voulant point que je regne davantage ſur eux. C'eſt ainſi qu'ils en ont toûjours uſé envers moi. Ils m'ont toûjours payé d'ingratitude; ils vous traiteront de même. Accordez-leur ce qu'ils demandent : mais auparavant faites-leur bien comprendre quel ſera le droit du Roi qui regnera ſur eux.

Les Iſraëlites demandent un Roi.

Droits du Roi, ou ſervitudes qu'il exigera de ſes ſujets.

Samuël aſſembla donc le peuple, & leur déclara qu'il avoit ordre de Dieu de leur donner un Roi, s'ils perſiſtoient à le lui demander; mais qu'il devoit leur dire ce que ce Roi exigeroit d'eux, & les ſervitudes auſquelles ils ſeroient obligez envers lui, dès qu'ils l'auroient reçû. Il prendra vos fils pour conduire ſes chariots, & pour en faire des cavaliers & des coureurs, qui marcheront devant ſon char. Il en établira d'autres pour commander ſes troupes : les uns ſeront Officiers de mille, & les autres de cent hommes. Il en prendra d'autres pour labourer ſes champs, & pour recüeillir ſes bleds, &

d'autres pour lui fabriquer des armes & des chariots. Il prendra de vos filles pour en faire ſes parfumeuſes, ſes cuiſinieres & ſes boulangeres. Il prendra vos meilleurs champs, vos vignes, vos plants d'oliviers, & les donnera à ſes ſerviteurs. Il vous fera payer la dixme de vos bleds & de vos vignes, pour avoir de quoi donner à ſes eunuques & aux Officiers de ſa maiſon. Il employera vos jeunes gens, vos ſerviteurs, vos ſervantes, vos beſtiaux à ſon ſervice. Il prendra la dixme de vos animaux, & vous lui demeurerez aſſujettis. Alors vous vous laſſerez de porter ce joug; vous verrez avec douleur que les choſes mêmes que le Roi a droit d'exiger de vous dans la juſtice, ſeront demandées avec rigueur & avec inſolence: vous crierez alors contre vôtre Roi, & vous implorerez le ſecours du Seigneur; mais il ne vous exaucera point, parce que c'eſt vous-mêmes qui l'avez comme forcé à vous donner un Roi dans ſa colere (*a*).

AN. DU M. 2909. AVANT J. C. 1091.

CHAP. XLIII.

Saül, fils de Cis, eſt envoyé chercher les ânesſes de ſon pere.

Le peuple ne voulut point entrer dans les raiſons du Prophéte, & perſiſta à vouloir un Roi. Le Prophéte leur dit donc de s'en retourner chacun dans leur maiſon, & que quand il ſeroit tems, il les manderoit pour exécuter ce qu'ils demandoient avec tant de chaleur. Dieu ne différa pas de déclarer ſa volonté à Samuël. Un nommé Cis, de la Tribu de Benjamin, homme puiſſant & riche (*b*), ayant perdu quelques-unes de ſes ânesſes, envoya Saül ſon fils avec un ſerviteur, pour les chercher. Saül étoit le plus bel homme d'Iſraël, le mieux fait de ſa perſonne, & d'une taille ſi avantageuſe,

(a) *Oſee* XIII. 11.
(b) 1. *Reg.* IX. 1. 2. & *ſeq.*

AN. DU M. 2909. Avant J.C. 1091.

qu'il paſſoit de toute la tête tout le reſte du peuple ; enfin il étoit d'une grandeur & d'un air dignes de commander. Saül & ſon ſerviteur étant donc partis de Gabaa, lieu de leur demeure, parcoururent les montagnes d'Ephraïm, qui étoient au ſeptentrion de Gabaa ; de là ils vinrent dans le canton de Saliſſa dans la Tribu de Dan ; puis ils retournerent vers Jeruſalem dans la Tribu de Benjamin : enfin ils reprirent le chemin de Gabaa, d'où ils étoient partis.

Saül va trouver Samuël à Ramatha.

Comme ils n'étoient pas éloignez de Ramatha, Saül dit à ſon ſerviteur : Retournons-nous-en, de peur que mon pere ne ſoit encore plus en peine de nous, que de ſes ânesſes. Le ſerviteur lui dit qu'il y avoit à Ramatha un Prophéte fort fameux, & dont les prédictions ne trompoient jamais. Saül dit : Mais que porterons-nous à l'homme de Dieu ; car c'étoit la coûtume de ne pas paroître les mains vuides devant des perſonnes que l'on conſidéroit ; le pain que nous avions pris pour nôtre proviſion, nous a manqué, & je n'ai point d'argent pour lui offrir. Le ſerviteur répondit : Voici un quart de ſicle d'argent (*a*) que j'ai trouvé ſur moi par hazard ; donnons-le à l'homme de Dieu, afin qu'il nous découvre ce que nous devons faire. Ils allerent donc à Ramatha ; & comme ils montoient le côteau ſur lequel la Ville eſt ſituée, ils trouverent des filles qui deſcendoient pour puiſer de l'eau, & ils leur demanderent : Le Voyant eſt-il ici ? Car autrefois celui qu'on appelle Prophéte, ſe nommoit Voyant. Elles répondirent : Le voilà qui monte devant vous, allez vîte ; car il eſt

(*a*) Le quart du ſicle vaut huit ſols, un denier & un peu plus.

venu

venu aujourd'hui de Najoth (*a*), où il demeure ordinairement, à la Ville ; parce que l'on doit offrir un ſacrifice, & que les principaux du peuple qu'il a invitez, doivent manger avec lui. Vous l'atteindrez à l'entrée de la Ville, & avant qu'il ſoit monté ſur la hauteur, où l'on doit offrir le ſacrifice, & faire le feſtin. On ne fera rien qu'il n'y ſoit arrivé; car c'eſt lui qui doit benir l'hoſtie, & après cela les conviez commenceront à manger.

AN. DU M. 2909. AVANT J. C. 1095.

Ils monterent donc à Ramatha, & Samuël les ayant apperçûs, vint au-devant d'eux pour leur faire civilité : car le Seigneur avoit révélé le jour de devant à Samuël, que le lendemain à certaine heure il lui envoyeroit celui qu'il deſtinoit à gouverner ſon peuple; & dans ce même moment l'Eſprit de Dieu lui dit intérieurement : Voilà l'homme dont je vous ai parlé ; c'eſt lui qui regnera ſur mon peuple. Saul s'approchant de Samuël, lui demanda : Dites-moi, je vous prie, où eſt la maiſon du Voyant? Samuël répondit : C'eſt moi qui ſuis le Voyant. Venez avec moi ſur cette hauteur, afin que nous mangions enſemble, & demain au matin vous vous en retournerez, & je vous dirai tout ce que vous avez plus à cœur. Et à l'égard des ânesſes que vous avez perduës il y a trois jours, n'en ſoyez pas en peine ; parce qu'elles ſont retrouvées : & à qui ſera tout ce qu'il y a de meilleur dans Iſraël, ſinon à vous, & à toute la maiſon de vôtre pere? Saül ſurpris de ce diſcours, répondit modeſtement à Samuël : Ne ſuis-je pas de la Tribu de Benja-

(*a*) Najoth étoit un lieu à la campagne, où Samuël avoit ſa demeure ordinaire avec les enfans des Prophétes, dont il étoit le ſupérieur ; ce lieu n'étoit pas éloigné de Ramatha.

An. du M. 2909. Avant J.C. 1091.

min, qui eſt la plus petite de tout Iſraël? & ma famille n'eſt-elle pas la moindre de toutes celles de cette Tribu? D'où vient donc que mon Seigneur me parle de la ſorte?

Ils monterent ſur la hauteur de Ramatha, & Samuël ayant pris Saül & ſon ſerviteur, les mena dans la ſale où l'on devoit manger, & les fit aſſeoir au-deſſus de tous les conviez, qui étoient au nombre d'environ trente perſonnes; & il lui fit ſervir un grand quartier de veau, qu'il avoit ordonné au cuiſinier de mettre exprès à part, pour le plus honorable de la compagnie. Après le repas les conviez deſcendirent dans la Ville; mais Samuël retint Saül, & lui fit préparer un lit ſur la platte-forme de ſa maiſon, parce que dans ce païs-là, où il fait fort chaud, on couche volontiers à l'air ſur le toit, c'eſt-à-dire, ſur la platte-forme qui eſt au haut de la maiſon.

Saül eſt ſacré Roi par Samuël.

Le lendemain de grand matin Samuël vint appeller Saul, & l'ayant conduit juſqu'au-delà de la Ville, il lui dit: Faites avancer vôtre ſerviteur, afin que je puiſſe vous parler en particulier, & que je vous diſe ce que le Seigneur m'a fait ſavoir ſur vôtre ſujet. Lorſqu'ils furent ſeuls, Samuël prit une phiole d'huile (*a*), qu'il répandit ſur la tête de Saul; il le baiſa, & lui dit: Le Seigneur par cette onction vous ſacre aujourd'hui pour Prince ſur ſon héritage, & vous délivrerez ſon peuple de la main de ſes ennemis. Et afin que vous ne doutiez point que ce ne ſoit Dieu même qui vous deſtine à cette éminente dignité, & que je ne vous parle par l'inſpiration de ſon Eſprit, je vais vous dire ce qui vous arrivera aujourd'hui. Lorſque vous

(a) 1. *Reg.* x.

m'aurez quitté, vous trouverez deux hommes qui ſont de Zalzélach, près le ſépulcre de Rachel, qui eſt ſur le chemin de Bethléhem, ſur les confins de Benjamin : ces deux hommes vous diront que vos ânesſes ſont retrouvées, & que vôtre pere n'eſt plus en peine que de vous. AN. DU M. 2909. avant J. C. 1901.

Lorſque vous ſerez avancé juſqu'au chêne du Thabor, ou de la hauteur, vous trouverez trois hommes allant adorer le Seigneur à Béthel, dont l'un portera trois chevreaux, l'autre trois tourtereaux, & l'autre une urne pleine de vin : après qu'ils vous auront ſalué, ils vous préſenteront deux pains, que vous recevrez de leurs mains. Vous viendrez après à la colline de Dieu, où eſt la garniſon des Philiſtins. Cette colline étoit la hauteur qui dominoit ſur Gabaa, patrie de Saül. Etant entré dans la Ville, vous rencontrerez une troupe de Prophétes qui deſcendront du lieu haut, prophétiſant, & ayant à leur tête des perſonnes qui joüeront de toutes ſortes d'inſtrumens; vous vous joindrez à cette troupe, l'Eſprit du Seigneur vous inſpirera, vous prophétiſerez avec eux, & vous ſerez changé en un autre homme. Après cela faites tout ce que le Seigneur vous inſpirera; car ſon Eſprit eſt avec vous. Vous irez devant moi à Galgal, où je viendrai vous trouver, afin d'offrir pour vous un holocauſte, & des ſacrifices d'actions de graces. Vous m'y attendrez pendant ſept jours, & je vous y ferez ſavoir ce que vous aurez à faire.

Saül entre les Prophétes.

Saül n'eut pas plutôt quitté Samuël, qu'il ſe trouva changé en un autre homme; Dieu lui donna un cœur nouveau, & des ſentimens dignes du rang auquel il l'appelloit : & le même jour tout ce que le Prophéte lui avoit prédit,

lui arriva. Il entra dans Gabaa, & comme il montoit ſur la colline du Seigneur, il rencontra une troupe de Prophétes, l'Eſprit de Dieu le ſaiſit, & il commença à prophétiſer au milieu d'eux, c'eſt-à-dire, à chanter, à loüer Dieu, & à faire tous les mouvemens que l'enthouſiaſme fait faire à ceux que l'Eſprit de Dieu tranſporte & anime. Après qu'il eut ceſſé de prophétiſer, il alla au haut lieu, où ſon pere avoit apparemment ſa demeure. Tous ceux qui le connoiſſoient, ayant vû ce qui s'étoit paſſé, & comment il avoit prophétiſé au milieu des Prophétes, s'entrediſoient: Qu'eſt-il donc arrivé au fils de Cis? Saul eſt-il auſſi Prophéte? D'autres répondoient: Et qui eſt le pere des autres Prophétes? L'Eſprit ne ſouffle-t-il pas où il veut? Depuis ce tems-là ces paroles paſſerent en proverbe: Saul eſt-il auſſi devenu Prophéte? Lorſque Saül fut arrivé chez lui, ſon oncle lui demanda des nouvelles de ſon voyage. Saül lui raconta ce qu'il avoit fait, & l'aſſûrance que Samuël lui avoit donnée, que les ânesſes étoient retrouvées; mais il ne lui découvrit rien de ce que le Prophéte lui avoit dit touchant la Royauté.

AN. DU M. 2909 AVANT J. C. 1091.

CHAP. XLIV. Aſſemblée de Maſpha, où Saül eſt choiſi par le ſort.

Peu de tems après, Samuël fit aſſembler tout le peuple à Maſpha, pour leur déclarer le choix que le Seigneur avoit fait d'un Roi, pour les commander. Il leur fit d'abord un diſcours, où il leur reprocha leur ingratitude envers Dieu, qui les avoit comblez de tant de biens; il leur dit que la demande qu'ils faiſoient d'un Roi, étoit la marque la plus ſenſible du mépris qu'ils avoient pour le Seigneur; que c'étoit viſiblement le rejetter, que de demander un autre Chef que lui; que cependant puiſqu'ils s'opiniâtroient à avoir un Prince, Dieu alloit leur en donner un; qu'il le

feroit choiſir par le ſort, afin qu'ils ſuſſent que nul homme n'avoit eu part à ſon choix, & afin que perſonne ne conçût de jalouſie ni contre celui qui feroit le choix, ni contre celui ſur qui le ſort tomberoit. Il les ſépara donc d'abord par tribus & par grandes familles, & enſuite il les tira au ſort; & le ſort tomba premierement ſur la Tribu de Benjamin. Enſuite on jetta le ſort ſur les familles de cette Tribu, & il tomba ſur la famille de Métri: de-là on vint juſqu'à la maiſon de Cis; & enfin juſqu'à la perſonne de Saul. On le chercha auſſi-tôt; mais on ne le trouva point. Ils conſulterent enſuite le Seigneur, pour ſavoir ſi Saul étoit venu, ou s'il viendroit à l'aſſemblée. Et le Seigneur répondit qu'il étoit caché dans ſa tente parmi le bagage. On courut, on le trouva, & on l'amena dans l'aſſemblée; & lorſqu'il parut au milieu du peuple, il étoit plus grand qu'eux de toute la tête. Vous voyez, dit Samuël, quel homme le Seigneur vous a donné pour Chef, & qu'il n'y en a point dans Iſraël qui lui reſſemble. Alors tout le peuple s'écria: *Vive le Roi.* AN. DU M. 2909. AVANT J. C. 1091.

Samuël expoſa enſuite devant toute l'aſſemblée la Loi du Royaume, c'eſt-à-dire apparemment, les obligations du peuple envers le Roi; il dreſſa l'acte de l'élection de Saül, & du ſerment de fidélité des principaux du peuple; il propoſa au Roi les regles qu'il devoit ſuivre, & auſquelles il étoit engagé par ſa nouvelle qualité. Le Prophéte rédigea tout cela par écrit, & le mit en dépôt devant le Seigneur, dans le Sanctuaire, & auprès de l'Arche qu'on avoit amenée exprès à Maſpha. Après cela Samuël congédia le peuple, & chacun s'en retourna chez ſoi. La plus grande partie de l'armée d'Iſraël accompagna par honneur Saül juſ-

AN. DU M. 2909. Avant J.C 1091.

qu'à Gabaa : il y en eut d'autres qui conçurent du mépris pour ſa perſonne, & qui dirent : Comment celui-ci nous pourra-t-il garantir de nos ennemis? Ces gens ne lui rendirent aucun devoir, & ne lui offrirent point de préſens, & ne reconnurent point ſon autorité ; car ces préſens étoient comme une eſpéce de reconnoiſſance ou de tribut, que les ſujets offroient à leur Prince. Mais Saül ſut prudemment diſſimuler tout cela ; il n'écouta pas leurs mauvais diſcours, & ne fit nulle attention à leur indifférence.

Jabés de Galaad aſſiégée par les Ammonites.

Environ un mois après, Naas Roi des Ammonites marcha contre Jabés ville de Galaad, & en forma le ſiége (*a*). Les habitans de cette Ville ne ſe ſentant pas en état de réſiſter, firent propoſer à Naas de les recevoir à compoſition, & s'engagerent à lui demeurer aſſujettis. Mais le Roi des Ammonites leur répondit : Je n'ai point d'autre compoſition à faire avec vous, ſinon de vous arracher à tous l'œil droit, & de vous rendre l'opprobre de tout Iſraël. Les anciens de Jabés lui demanderent ſept jours, pour demander du ſecours aux autres Iſraëlites, & promirent, s'il ne leur en venoit point, de ſe rendre ſous quelle condition il voudroit. Les députés de Jabés paſſerent le Jourdain, & vinrent à Gabaa, où demeuroit Saül ; & comme le Roi étoit abſent, ils expoſerent au peuple l'extrémité où ils étoient réduits. Toute la Ville allarmée d'une ſi triſte nouvelle, éleva ſa voix, & ſe mit à pleurer. Saül retournoit alors des champs, & ſuivoit ſes bœufs. Voyant la conſternation du peuple, il demanda : Qu'a le peuple pour pleurer de cet-

(a) 1. *Reg.* xi.

te ſorte ? On lui raconta ce que les habitans de Jabés avoient dit : en même tems Saul fut ſaiſi par l'Eſprit de Dieu ; il prit ſes deux bœufs, les coupa en morceaux, & les fit porter dans toutes les terres d'Iſraël, en diſant : C'eſt ainſi qu'on traitera les bœufs de tous ceux qui ne ſe mettront point en campagne à la ſuite de Saül & de Samuël. Le rendez-vous général fut marqué à Béſech dans la Tribu d'Ephraïm, vers le Jourdain, à peu près au milieu de tout le païs. AN. DU M. 2909. AVANT J. C. 1091.

Tout Iſraël intimidé par ces ordres menaçans, ſe trouva au lieu marqué ; Saül en ayant fait la revûë, trouva que ſon armée étoit compoſée de trois cens mille hommes des enfans d'Iſraël, ſans y comprendre trente mille hommes de la Tribu de Juda. En même tems Saül donna ordre aux envoyez de Jabés de s'en retourner, & de dire à ceux qui les avoient envoyez : Demain lorſque le ſoleil ſera dans ſa force, vous aurez du ſecours. Ceux de Jabés ayant reçû cette nouvelle, envoyerent dire au Roi des Ammonites : Demain au matin nous nous rendrons vers vous, & vous nous traiterez comme il vous plaira ; cachant ſous cette équivoque, nous nous rendrons vers vous, la ſortie qu'ils devoient faire ſur eux, pour favoriſer l'attaque de Saül & des Iſraëlites, qui devoient venir à leur ſecours.

Victoire de Saül contre les Ammonites. Jabés de Galaad eſt délivrée.

Saül paſſa le Jourdain pendant la nuit, & le lendemain au matin il diviſa ſon armée en trois corps, & fondit ſur les Ammonites par trois endroits. Il les attaqua dès le point du jour, & les ſurprit comme ils étoient encore tout endormis. Il en fit un très-grand carnage, & les mit en déroute, de telle ſorte qu'il n'en reſta pas deux enſemble ; & le ſoleil étant déja bien haut ſur l'horiſon, il fit ſonner la retraite, &

partagea le butin à ſes troupes. Alors le peuple dit à Samuël : Où ſont à préſent ceux qui ont dit : Saül ſera-t-il nôtre Roi ? Donnez-nous ces gens-là, & nous les ferons mourir préſentement. Mais Saül leur dit : On ne fera mourir perſonne aujourd'hui, parce que c'eſt un jour de graces & de délivrance. Après cela, Samuël dit au peuple : Allons à Galgala, & y renouvellons l'élection du Roi. Tout le peuple s'aſſembla donc à Galgala, & on y reconnut de nouveau ſolemnellement Saul pour Roi ; on lui jura obéiſſance, on y immola des victimes pacifiques, & on y fit des feſtins en la préſence du Seigneur.

AN. DU M 2909. AVANT J.C 1091.

CHAP. XLV.

Diſcours de Samuël au peuple aſſemblé à Galgala.

Dans cette aſſemblée Samuël voulant ſe démettre entierement du gouvernement, parla au peuple avec beaucoup de force & d'autorité, & lui dit (*a*) : Je me ſuis rendu à ce que vous avez ſouhaité, & je vous ai donné un Roi. Vous venez d'éprouver ſa valeur dans la guerre, qu'il a ſi glorieuſement terminée. Pour moi je ſuis vieux, & courbé ſous le poids des années. Mes enfans ſont au milieu de vous, réduits au rang des derniers du peuple. Si donc vous avez à vous plaindre de leur conduite, ou de la mienne, nous voici devant le Seigneur & devant ſon Oinct; accuſez-moi, & déclarez ſi j'ai pris le bœuf ou l'âne de perſonne, ſi j'ai imputé à quelqu'un de faux crimes, ſi j'ai reçû des préſens de qui que ce ſoit, pour violer la juſtice, & pour opprimer l'innocent, & je vous ſatisferai, & je le rendrai préſentement. Le peuple répondit qu'il n'avoit nul reproche à lui faire ſur aucun de ces chefs. Samuël ajoûta : Le Seigneur & ſon

(a) 1. *Reg.* XII.

Roi ſont donc témoins aujourd'hui entre vous & moi, que vous n'avez rien trouvé à reprendre dans ma conduite. Ils en ſont témoins, répondit le peuple. AN. DU M. 2909. Avant J.C. 1091.

Samuël dit : C'eſt donc à moi à préſent de vous accuſer devant le Seigneur d'ingratitude envers lui, & du mépris que vous avez fait de toutes ſes miſéricordes. Vous ſavez de quelle maniere Dieu vous a tirez de l'Egypte par les mains de Moïſe & d'Aaron, & comment il vous a établis dans cette terre. Vous vous ſouvenez des diverſes oppreſſions où vous avez été réduits ſous les Moabites, les Philiſtins, les Cananéens, les Madianites & les autres, & qu'ayant crié au Seigneur, il vous a ſuſcité des libérateurs en la perſonne de Gédéon, de Barac, de Jephté & des autres Juges d'Iſraël. Moi-même avec le ſecours du Seigneur, je vous ai garantis de la ſervitude des Philiſtins. Enfin las de mon gouvernement, vous m'êtes venu dire que vous vouliez un Roi ; rejettant indirectement le Seigneur, qui étoit vôtre Monarque. Dieu vous a accordé vôtre demande, & il eſt prêt de vous combler de bonheurs, pourvû que vous & vôtre Roi lui demeuriez fidéles. Mais ſi vous vous rendez rebéles à ſa parole, & déſobéiſſans à ſes volontez, la main du Seigneur ſera ſur vous, comme elle a été ſur vos peres. Pour imprimer plus fortement dans vos eſprits ce que je viens de vous dire, conſidérez la merveille que le Seigneur va faire à vos yeux. N'eſt-il pas à préſent la moiſſon du froment, c'eſt-à-dire, la ſaiſon de l'année où la pluïe eſt plus rare dans le païs ? Cependant je vais invoquer le Seigneur, & il fera éclater le tonnerre, & tomber des pluïes ; afin que vous compreniez juſqu'à quel point la réſolution que vous avez

AN. DU M. 2911. AVANT J.C. 1089.

priſe d'avoir un Roi, lui a déplû.

En même tems le Prophéte cria au Seigneur, & le Seigneur fit tout d'un coup gronder le tonnerre, & tomber des ruiſſeaux de pluïe : tout le peuple fut frappé de terreur, & redouta la puiſſance du Seigneur & de Samuël; & ils prierent le Prophéte d'intercéder pour eux, afin qu'ils ne mouruſſent point, & que Dieu leur pardonnât le péché qu'ils avoient commis, en demandant un Roi. Samuël les raſſûra, & leur dit : Que pourvû qu'ils demeuraſſent étroitement unis au Seigneur, le Seigneur ne les abandonneroit point; que pour lui il ne ceſſeroit jamais de prier pour eux, & de leur enſeigner la juſtice & la voïe droite. Que s'ils perſévéroient dans leur infidélité & dans leur déſobéïſſance, le Seigneur les feroit périr eux & leur Roi. Tout cela ſe paſſa la premiere année du regne de Saül.

CHAP. XLVI.

Guerre entre les Philiſtins & les Iſraëlites.

La ſeconde année de ſon regne, dans une aſſemblée du peuple, il choiſit trois mille hommes de troupes reglées (*a*), pour s'en ſervir contre les Philiſtins, qui menaçoient toûjours le païs, & qui y avoient des garniſons en pluſieurs endroits, comme à Machmas, à Gabaa & à Béthel. Saül réſolut de les chaſſer de ces poſtes, & de les réduire dans leur païs. Jonathas ſe chargea de l'attaque de Machmas, il l'attaqua avec mille hommes, & il en fit ſortir les Philiſtins. Le bruit de cette action s'étant d'abord répandu chez les Philiſtins, fut comme le ſignal de la guerre qui s'alluma en même tems entre les deux peuples. Saül fit ſonner de la trompette dans tout le païs, & ordonna aux Hébreux de ſe trouver à Galgala. En même

(a) 1. *Reg.* XIII.

tems les Philiſtins s'aſſemblerent au nombre de trois mille chariots, de ſix mille chevaux, outre une multitude innombrable de gens de pied; & ils vinrent ſe camper à Machmas, vers l'orient de Béthel. Les Iſraëlites qui étoient à Galgala, voyant ces forces des Philiſtins, furent ſaiſis de fraïeur : l'armée ennemie les avoit comme fermez de tous côtez; enſorte qu'ils ne pouvoient pas même aiſément ſe ſauver. Les uns paſſerent le Jourdain, & ſe retirerent dans le païs de Galaad; les autres ſe retirerent dans des cavernes, dans des haliers, & dans des lieux forts d'aſſiéte.

AN. DU M. 2911. Avant J. C. 1089. Avant l'Ere vulg. 1093.

Saül attendit ſept jours que Samuël vînt à l'aſſemblée, comme il l'avoit promis (*a*) : mais le ſeptiéme jour voyant qu'il ne venoit point, il ſe fit apporter des victimes, un holocauſte & une hoſtie pacifique, & offrit l'holocauſte au Seigneur. A peine avoit-il achevé ſon ſacrifice, que Samuël arriva. Saül alla au-devant de lui pour le ſaluer. Le Prophéte lui dit : Qu'avez-vous fait ? Saül répondit : Voyant que mes ſoldats me quittoient & ſe retiroient les uns après les autres, que l'ennemi me ſerroit de près, & que vous ne veniez point au jour marqué, j'ai dit : Les Philiſtins vont venir m'attaquer, & je n'ai point encore fait les ſacrifices pour appaiſer le Seigneur : contraint donc par la néceſſité, j'ai offert l'holocauſte.

Samuël lui répondit : Vous avez fait une grande faute, en déſobéïſſant au commandement que vous avez reçû du Seigneur vôtre Dieu. Si vous n'aviez pas fait cela, le Seigneur auroit affermi pour jamais vôtre trône

Saül eſt rejetté du Seigneur pour avoir déſobéi à Samuël,

(a) 1. *Reg.* XIII. 8.

qui lui avoit dit de l'attendre ſept jours.

ſur Iſraël ; mais vôtre regne ne ſubſiſtera point. Le Seigneur a cherché un homme ſelon ſon cœur, & il l'a deſtiné à être Chef de ſon peuple, parce que vous n'avez point obſervé ce qu'il vous avoit ordonné. Samuël ſe retira de Galgala, vint à Gabaa de la Tribu de Benjamin, & Saül l'y ſuivit avec le peu de troupes qui étoient demeurées avec lui à Galgala. On en fit la revûë à Gabaa, & il ne s'y trouva qu'environ ſix cens hommes. L'armée des Philiſtins étoit toûjours à Machmas, & il ſortit de leur camp trois troupes pour aller fourrager les terres des Iſraëlites. L'une prit le chemin d'Ephra, vers le païs de Saül. Ephra eſt la patrie de Gédéon, dans la demi-Tribu de Manaſſé. L'autre troupe marcha vers Béthoron, dans la Tribu de Dan ; & la troiſiéme alla vers la vallée de Séboïm, ſur la mer Morte.

Les Philiſtins ôtent l'uſage des armes aux Iſraëlites. Il n'y avoit point alors de Forgerons dans Iſraël.

Or il ne ſe trouvoit point de forgerons dans Iſraël ; car les Philiſtins pour empêcher que les Hébreux ne forgeaſſent ni épées, ni lances, leur avoient défendu d'avoir chez eux des maréchaux, ou des forgerons ; enſorte que même pour faire forger ou raccommoder les inſtrumens du labourage, ils étoient obligez d'aller chez les Philiſtins, & de ſe ſervir de leurs ouvriers : mais pour des armes, les Philiſtins ne leur en forgeoient point, & ne leur en permettoient point l'uſage. Ils n'étoient donc armez que de frondes, de maſſuës, d'inſtrumens du labourage, de bâtons durcis au feu, de fléches ; & au jour du combat, hors Saul & Jonathas ſon fils, il ne ſe trouva perſonne dans l'armée, qui eût une épée ou une lance à la main.

CHAP. XLVII. Jonathas

L'armée des Philiſtins, nonobſtant les trois détachemens que l'on en avoit faits, étoit encore très-nombreuſe ; & elle occupoit le paſſa-

ge de Machmas vers Gabaa, où étoit Saül avec Samuël. Un jour Jonathas dit à ſon Ecuier (*a*): Allons juſqu'au camp des Philiſtins; & il n'en dit rien au Roi ſon pere, qui étoit à l'autre extrémité de Gabaa, avec ſes ſix cens hommes dans le rocher de Remnon, près de Magron; & avec le Grand-Prêtre Achias, qui portoit l'éphod, & conſultoit le Seigneur lorſque le cas le demandoit; car l'Arche étoit dans le camp (*b*). Or le lieu par où Jonathas tâchoit de pénétrer dans le camp des Philiſtins, étoit bordé de côté & d'autre par deux rochers fort hauts & fort eſcarpez, qui s'élevoient en pointes comme des dents, & dont l'un s'appelloit Boſés, & l'autre Séné: l'un étoit ſitué du côté du ſeptentrion, vis-à-vis Machmas; & l'autre du côté du midi, vis-à-vis Gabaa. Jonathas dit donc à ſon Ecuïer: Avançons juſques dans le camp de ces incirconcis, pour voir ſi le Seigneur ſera avec nous; car il lui eſt également aiſé de donner la victoire au petit, comme au grand nombre. Il ajoûta: Nous allons vers ces gens-là; lors donc qu'ils nous auront apperçûs, s'ils nous crient: Demeurez là, & nous irons vers vous; demeurons à nôtre place, & n'allons pas plus avant: mais s'ils nous diſent: Venez ici; allons-y: car ce ſera un préſage certain que le Seigneur les aura livrez entre nos mains. Lors donc que les Philiſtins les eurent apperçûs de leur camp, ils dirent: Voilà les Hébreux qui ſortent des cavernes où ils s'étoient cachez; & les plus avancez leur crierent: Venez ici, & nous vous ferons voir quelque choſe. Alors Jonathas dit à ſon Ecuïer: Allons hardiment, ils ſont à nous. Ils ſe mi-

va dans le camp des Philiſtins.

(a) 1. *Reg.* XIV. (b) 1. *Reg.* XIV, 18.

AN. DU M. 2911. Avant J. C. 1089. Avant l'Ere vulg. 1093.

rent donc à grimper ſur le rocher avec beaucoup d'effort, & étant arrivez juſqu'aux ennemis, ils tomberent ſur eux avec tant d'impétuoſité, qu'ils renverſerent par terre tous ceux qu'ils rencontrerent. Jonathas tuoit d'un côté, & ſon Ecuïer de l'autre : ils renverſerent ſur la place environ vingt hommes, dans la moitié d'autant de terrein qu'une paire de bœufs en laboure en un jour (*a*) ; c'eſt-à-dire, dans l'eſpace d'environ ſoixante-dix pieds de long. Alors la terreur ſaiſit les Philiſtins. Le trouble s'empara de leur eſprit, & non ſeulement ceux qui étoient dans le camp, mais auſſi les coureurs qui étoient ſortis pour piller ; prirent l'épouvante. Le déſordre ſe mit dans leurs troupes, ils tournerent leurs armes les uns contre les autres ; & croyant que toute l'armée des Hébreux les pourſuivoit, ils ne ſongerent qu'à prendre la fuite, les uns d'un côté, les autres d'un autre.

Victoire miraculeuſe, remportée par Jonathas contre les Philiſtins.

Cependant la ſentinelle de la petite armée de Saül, jettant les yeux de ce côté-là, vit tout ce déſordre, & en donna promptement avis à Saül. On s'informa ſi quelqu'un étoit hors du camp ; & on trouva que Jonathas & ſon Ecuïer étoient abſens. Alors Saül dit au Grand-Prêtre Achias de conſulter le Seigneur. Comme il parloit encore, & que le Grand-Prêtre avoit les mains élevées pour conſulter Dieu, on oüit diſtinctement un grand bruit, qui ne permit plus de douter que l'armée ennemie ne fût en déroute ; il dit donc au Grand-Prêtre d'abaiſſer ſes mains, & auſſi-tôt il cria aux armes. On

(*a*) Selon Pline, liv. 18. ch. 3. l'eſpace qu'un bœuf peut labourer en un jour, eſt de 120. pieds de large, & de 140. de long. La moitié de cette longueur eſt 70. pieds.

courut vers le camp des Philiſtins, & on le trouva tout couvert de morts. Saül avec ſes gens ſe mit à pourſuivre les fuyards : ſa petite armée ſe trouva bien-tôt renforcée par un grand nombre d'Iſraëlites, qui s'étoient jettez parmi les ennemis, & par quantité d'autres qui s'étoient cachez ; de maniere qu'il ſe trouva à la tête de dix mille hommes. Alors il fit devant tout le peuple cette imprécation avec ſerment : Maudit ſoit celui qui mangera avant le ſoir, & avant que je me ſois vengé de mes ennemis. L'on pourſuivit donc les ennemis depuis Machmas juſqu'à Bethaven, ou Béthel vers l'orient, & juſqu'à Aïalon vers le couchant.

AN DU M. 2911. Avant J. C. 1089. Avant l'Ere vulg. 1093.

Or il arriva dans cette pourſuite une choſe qui troubla la joïe de cette glorieuſe journée. Jonathas qui avoit ſi heureuſement commencé cette affaire, n'étoit point avec Saul lorſqu'il défendit de manger juſqu'au ſoir ; comme donc on ſuivoit l'ennemi avec chaleur, on paſſa dans un bois, où il y avoit une très-grande quantité de miel ; enſorte qu'en certains endroits il couloit ſur la terre. Le peuple qui étoit informé de la volonté du Roi, ne toucha point à ce miel ; mais Jonathas ayant pris au bout de ſon bâton un rayon de miel, en porta à ſa bouche, & il ſe ſentit fortifié. On l'avertit de la défenſe que le Roi ſon pere avoit faite de ne point manger ; il ne put l'approuver, & il dit : Que ſi le Roi avoit permis au peuple de prendre quelque nourriture, la défaite des ennemis auroit été plus entiere, & la fatigue de l'armée moins grande.

Les ſoldats qui avoient combattu tout le jour ſans manger, ſe trouverent extrêmement las & épuiſez ; & étant de retour dans leur camp, ils commencerent à tuer des bœufs,

AN. DU M. 2911. Avant J.C 1089. Avant l'Ere vulg. 1093.

des brebis & des veaux, & à en manger, ſans garder toutes les précautions pour en bien épurer le ſang. Saül en étant averti, ſe fit amener une groſſe pierre, & ordonna qu'on égorgeât deſſus les animaux, afin que le peuple ne mangeât plus de la viande avec le ſang. Cette pierre dans la ſuite ſervit d'autel, & ce fut le premier autel que Saül érigea au Seigneur: ce que l'Ecriture ne rapporte pas apparemment pour louer ce Prince; puiſque c'étoit à Samuël ou au Grand-Prêtre à faire cette conſécration.

Jonathas ayant mangé d'un rayon de miel contre l'ordre de ſon pere, eſt en danger de ſa vie.

Saül ne voulant pas donner aux Philiſtins le loiſir de ſe rallier, ni de ſe reconnoître, réſolut de les attaquer pendant la nuit, afin qu'il n'en échappât pas un ſeul. Le peuple répondit qu'il le ſuivroit partout où il voudroit; mais le Grand-Prêtre fut d'avis qu'il falloit conſulter Dieu. Saül demanda donc au Seigneur par le miniſtere d'Achias: Pourſuivrai-je les Philiſtins, & les livrerez-vous entre les mains d'Iſraël? Mais le Seigneur ne lui répondit rien. Alors jugeant qu'il y avoit quelque crime caché, qui avoit irrité le Seigneur, il fit aſſembler toute l'armée, & ordonna qu'on fît des recherches exactes, pour ſavoir par qui le mal avoit été commis, & ce qui pouvoit avoir irrité le Seigneur. Il ajoûta: Je jure par le Seigneur, que ſi Jonathas mon fils ſe trouve coupable de ce péché, il mourra ſans rémiſſion, & nul du peuple ne le contredit lorſqu'il parla de la ſorte.

Il commanda donc de mettre d'un côté tout le peuple, & lui avec Jonathas ſe mit de l'autre. Alors il dit, en s'adreſſant à Dieu: Seigneur Dieu d'Iſraël, prononcez le jugement, & faites connoître d'où vient que vous n'avez point répondu aujourd'hui à vôtre ſerviteur; ſi c'eſt moi ou mon fils Jonathas qui ſommes

coupables, découvrez-le; ſi c'eſt mon peuple, ſanctifiez-le. On tira au ſort, & le ſort tomba ſur Saül & ſur Jonathas. On tira de nouveau; & le ſort tomba ſur Jonathas. Saül demanda donc à ſon fils ce qu'il avoit fait. Jonathas lui dit : J'ai pris un peu de miel au bout du bâton que je tenois, j'en ai goûté, & je meurs pour cela. Saül lui répondit : Que Dieu me traite dans toute ſa rigueur, ſi vous ne mourez aujourd'hui, Jonathas.

An. du M. 2911. Avant J. C. 1089. Avant l'Ere vulg. 1093.

Mais tout le peuple ſe récria ſur la ſentence que le Roi venoit de prononcer contre Jonathas : Quoi donc, Jonathas mourra, dit-il, lui qui vient de ſauver Iſraël d'une maniere ſi merveilleuſe! Nous jurons par le Seigneur, qu'il ne tombera pas un cheveu de ſa tete; car il a trop heureuſement ſecondé les deſſeins de Dieu. Ainſi le peuple délivra Jonathas, & lui ſauva la vie; & Saül n'ayant point reçû de réponſe de la part du Seigneur, ſe retira, & congédia ſes troupes, ſans pourſuivre davantage les Philiſtins. Ces heureux ſuccès ſervirent merveilleuſement à affermir l'autorité de Saül. Il commença à porter ſes armes contre tous les ennemis d'Iſraël (*a*), & Dieu favoriſa toutes ſes entrepriſes. Il attaqua les Moabites, les Ammonites, les Iduméens, les Rois de Soba, les Philiſtins; & la victoire le ſuivit partout. L'Ecriture ne nous apprend aucunes particularitez de ces guerres, & on n'en ſait ni le tems ni les autres circonſtances. On ſait ſeulement que le regne de Saül fut long, que ce Prince fut très-belliqueux, qu'auſſi-tôt qu'il connoiſſoit dans ſes Etats un homme vaillant & propre à la guerre, il le prenoit & l'attachoit à ſon

(a) 1. *Reg.* XIV. 47. 52.

AN. DU M. 2930. Avant J.C. 1070. Avant l'Ere vulg. 1074.

ſervice. De cette ſorte il avoit toûjours auprès de lui de bonnes troupes, & bien aguerries. Jonathas ſon fils n'avoit pas moins de valeur, ni d'inclination pour la guerre. Vers ce tems; c'eſt-à-dire, l'an du Monde 2919. avant. J. C. 1081. arriva la naiſſance de David fils d'Iſaï, dont nous parlerons amplement ci-après (*a*).

CHAP. XLVIII.

Guerre de Saül contre les Amalécites.

Environ la vingtiéme année du regne de Saül, le Prophéte Samuël vint lui dire de la part du Seigneur (*b*): Vous ſavez que c'eſt le Seigneur qui vous a oinct ſur Iſraël: Ecoutez donc ce que le Seigneur demande de vous. Voici ce que dit le Dieu des armées: J'ai rappellé en ma mémoire tout ce qu'Amalec a fait à Iſraël, & de quelle ſorte il l'attaqua lorſqu'il ſortoit de l'Egypte, maſſacrant inhumainement ceux que la laſſitude avoit mis hors d'état de ſe défendre, & de ſuivre le reſte de l'armée (*c*). C'eſt pourquoi marchez contre Amalec, taillez-le en pieces, & ſoumettez à l'anathême tout ce qui eſt à lui. Exterminez dans ſon païs tout ce qui a vie, depuis l'homme juſqu'à la bête; n'épargnez perſonne, n'ayez compaſſion ni de la femme ni des enfans; ne pardonnez pas même à ceux qui ſont à la mammelle. Ne deſirez rien, & ne conſervez rien de tout ce que vous trouverez parmi les dépoüilles. Dieu a dévoüé ce peuple à l'anathême.

Saül pour obéir à ces ordres, aſſembla ſon peuple, & en fit la revûë, comme un paſteur fait la revûë de ſon troupeau. Il en trouva deux cens mille hommes d'Iſraël, ſans compter dix mille hommes de la Tribu de Juda. Alors il fit

(*a*) Chapitre L. & les ſuivans.

(*b*) 1. *Reg.* XV.

(*c*) *Exod.* XVII. 14. 15.

dire aux Cinéens, deſcendans de Jétro : Séparez-vous des Amalécites, de peur que vous ne ſoyez enveloppez dans leur défaite ; car vous avez uſé de miſéricorde envers les enfans d'Iſraël, lorſqu'ils revenoient de l'Egypte. An. du M. 2930. Avant J.C. 1070. Avant l'Ere vulg. 1074.

Les Cinéens ſe ſéparerent donc des Amalécites, & Saül ayant marché vers l'Arabie Pétrée, arriva à la ville d'Amalec, & il dreſſa des embûches dans la vallée qui étoit devant la Ville. Les Amalécites ſortirent en campagne, & mirent leurs troupes en bataille ; mais Saül les vainquit, & pourſuivant ſa victoire, il les tailla en pieces dans toute l'étenduë du païs, qui eſt depuis Hévila, vers l'embouchure de l'Euphrate dans le Golphe Perſique, juſqu'à Sur, qui eſt vis-à-vis l'Egypte, dans l'Arabie Pétrée. Il fallut du tems pour réduire un peuple puiſſant, étendu, & qui n'avoit preſque point de demeure fixe. Saül prit Agag leur Roi, & lui conſerva la vie. Il réſerva auſſi tout ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux de brebis, de bœufs & de chévres ; tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans les meubles & dans les habits, & généralement ce qu'il y avoit de plus beau & de meilleur. Les Iſraëlites ne tuerent, & ne firent périr ſelon les loix de l'anathême, que ce qu'il y avoit de plus vil & de plus mépriſable.

Alors le Seigneur adreſſa ſa parole à Samuël, & lui dit : Je me repens d'avoir fait Saül Roi, puiſqu'il m'a tourné le dos, & qu'il n'a point exécuté mes ordres. Samuël en fut attriſté, il cria au Seigneur toute la nuit, & s'étant levé de très-grand matin, pour aller au-devant de Saül qui revenoit de cette expédition, on lui dit que ce Prince étoit venu ſur le mont Carmel, dans la partie méridionale de Juda, fort différent d'un autre mont Carmel ſur la Médi-

An. du M. 2930 Avant J.C. 1070 Avant l'Ere vulg. 1074.

terranée, & qu'il s'y étoit érigé un monument, ou une eſpéce d'arc de triomphe, pour perpétuer la mémoire de ſa victoire contre Amalec; & qu'au ſortir de-là, il étoit deſcendu à Galgal. Samuël y arriva lorſque Saül étoit occupé à offrir au Seigneur un holocauſte, comme les prémices du butin qu'il avoit fait dans cette guerre. Le Prophéte s'étant approché, Saül le reçut avec reſpect, & lui dit : Soyez le bien venu, le beni du Seigneur; j'ai accompli heureuſement ce que le Seigneur m'a commandé. Amalec eſt ruiné ſans reſſource.

Reproches que Samuël fait à Saül ſur ſa déſobéiſſance aux ordres de Dieu.

Samuël répondit : D'où vient donc ce bruit de troupeaux de bœufs & de brebis qui retentit à mes oreilles ? Saül dit : Ce ſont des dépouilles qu'on a amenées d'Amalec. Le peuple a épargné tout ce qu'il y avoit de meilleur dans leurs troupeaux, pour en faire des ſacrifices au Seigneur; mais tout le reſte a été tué. Samuël répliqua : Permettez-moi de vous dire ce que le Seigneur m'a révélé cette nuit ſur votre ſujet. Parlez, reprit Saul. Lorſque vous étiez petit à vos yeux, dit Samuël, ne vous ai-je pas rendu le Chef de toutes les Tribus d'Iſraël? Le Seigneur vous a ſacré Roi, il vous a envoyé à cette guerre, & il vous a dit : Allez, faites paſſer au fil de l'épée tous ces criminels d'Amalécites; faites-leur une guerre ſanglante & ſans miſéricorde, n'épargnez perſonne. Pourquoi donc n'avez-vous pas écoutez la voix du Seigneur ? Pourquoi l'amour du butin vous a-t-il aveuglé, pour pécher devant vôtre Dieu? Saül pour s'excuſer, répondit à Samuël : Et n'ai-je pas exécuté de point en point tous les ordres du Seigneur ? N'ai-je pas ſuivi la voïe qu'il m'a marquée ? J'ai amené Agag Roi d'Amalec, & j'ai exterminé les Amalécites. Il eſt vrai que le peuple a pris du butin, des bœufs &

des brebis, comme les prémices de ce qui a été gagné ſur l'ennemi; mais c'eſt pour les immoler au Seigneur nôtre Dieu ſur ſon autel à Galgal.

AN. DU M. 2930. Avant J.-C. 1070. Avant l'Ere vulg. 1074.

Samuël répondit: Sont-ce des holocauſtes & des victimes que le Seigneur demande? Ne demande-t-il pas plutôt qu'on obéiſſe à ſa voix? L'obéïſſance vaut mieux que les victimes; il préfere la ſoumiſſion à ſes ordres, aux ſacrifices qu'on lui offre des animaux les plus gras. La déſobéïſſance eſt devant lui comme le crime de magie, & la réſiſtance à ſes ordres eſt comme l'idolatrie. Comme vous avez rejetté la parole du Seigneur, le Seigneur vous a rejetté, & il ne veut plus que vous ſoyiez Roi. Saul effrayé par ces paroles, dit à Samuël: J'ai péché, en déſobéïſſant à la parole du Seigneur, & à ce que vous m'aviez dit; j'ai eu trop de complaiſance pour le peuple, & trop de ménagement pour ne lui pas déplaire: mais excuſez, je vous prie, mon péché, obtenez-m'en le pardon, & venez avec moi à Galgal, afin que nous adorions enſemble le Seigneur. Samuël lui dit: Je n'irai point; parce que le Seigneur vous a rejetté à cauſe de vôtre déſobéïſſance, & qu'il ne veut plus que vous ſoyiez Roi. Et comme Samuël ſe tournoit pour s'en aller, Saül le prit par le haut de ſon manteau, qui ſe déchira dans le mouvement que fit Samuël. Alors ce Prophéte lui dit: C'eſt ainſi que le Seigneur arrachera d'entre vos mains le Royaume d'Iſraël, pour le donner à un autre qui vaudra mieux que vous; le Dieu tout-puiſſant, le Dieu des victoires ne mentira pas, & il ne ſe retractera pas; parce qu'il n'eſt point homme pour mentir, & pour ſe repentir. Saül lui dit: J'avouë que j'ai péché; mais honorez-moi devant les anciens de mon peuple,

CHAP. XLIX.

Saül eſt réprouvé du Seigneur, à cauſe de ſa déſobéïſſance.

& devant Iſraël, & venez avec moi adorer le Seigneur vôtre Dieu dans l'aſſemblée de mon peuple.

AN. DU M. 2930. Avant J.C. 1070. Avant l'Ere vulg. 1074.

Samuël vaincu par les inſtances de Saül, le ſuivit, & revint au camp de Galgala, & Saül offrit ſes ſacrifices au Seigneur. Alors le Prophéte dit : Amenez-moi Agag Roi d'Amalec ; & on lui préſenta Agag, qui étoit fort délicat, fort gras, & tout tremblant. Ce malheureux Prince dit : Faut-il qu'une mort amere me ſépare de tout ce que j'aime ! Samuël lui dit : De même que vôtre épée a ravi les enfans à tant de meres, ainſi vôtre mere parmi les femmes ſera aujourd'hui ſans enfans. En même tems il le coupa en pieces devant le Seigneur à Galgal. Après cela Samuël s'en retourna à Ramatha, & Saül à Gabaa. Depuis ce jour-là Samuël ne vit plus Saül juſqu'à ſa mort ; du moins il n'eut plus de commerce & d'habitude avec lui, mais il conſerva toûjours pour lui un fond de tendreſſe, qui lui faiſoit ſans ceſſe pleurer ſon malheur ; parce que le Seigneur ſe repentoit de l'avoir établi Roi ſur Iſraël.

CHAP. L.

Samuël eſt envoyé à Bethléhem pour ſacrer David Roi d'Iſraël.

Quelques années après, le Seigneur dit à Samuël (*a*) : Juſqu'à quand pleurerez-vous Saül, puiſque je l'ai rejetté, & que je ne veux plus qu'il regne ſur mon peuple ? Empliſſez d'huile vôtre vaſe, & allez à Bethléhem vers le vieillard Iſaï ; car je me ſuis choiſi un Roi d'entre ſes enfans. Samuël répondit : Comment irai-je ? Saül l'apprendra, & il me fera mourir. Le Seigneur lui dit : Prenez avec vous un veau, & vous direz : Je ſuis venu ſacrifier au Seigneur. Vous ferez vôtre ſacrifice, vous inviterez Iſaï au feſtin de vôtre victime, & là

(a) 1. *Reg.* XVI.

je vous ferai connoître ma volonté, & vous sacrerez celui que je vous désignerai. Samuël exécuta les ordres du Seigneur; il alla à Bethléhem. Les anciens de la Ville en furent surpris, ils vinrent au-devant de lui, & lui demanderent si tout alloit bien. Il leur répondit: Fort bien. Je viens ici pour sacrifier au Seigneur; purifiez-vous, & venez avec moi, afin que vous ayez part à mon sacrifice. Il dit en particulier à Isaï de s'y trouver avec ses fils. On a déja pû remarquer en plus d'un endroit, que l'on sacrifioit alors assez souvent hors du Tabernacle, parce que le lieu de la demeure du Seigneur n'étoit point encore fixé.

AN. DU M. 2730. AVANT J. C. 1070. Avant l'Ere vulg. 1074.

Lorsqu'Isaï fut entré dans la sale avec ses fils, Samuël consulta intérieurement le Seigneur; & en voyant Eliab, qui étoit un grand jeune homme bien fait, il dit: Est-ce ici celui que le Seigneur a choisi pour son Oinct? Le Seigneur répondit à Samuël: N'ayez égard ni à sa bonne mine, ni à sa taille avantageuse, parce que je ne l'ai point choisi, & que je ne juge pas des choses ni des personnes par ce qui en paroît aux yeux des hommes; car l'homme ne voit que par les dehors, mais le Seigneur connoît le fond du cœur. Isaï présenta ensuite Abinadab à Samuël, & Samuël lui dit: Ce n'est point-là non plus celui que le Seigneur a choisi. Après lui, il fit venir Samaa, & Samuël lui dit: Le Seigneur n'a point encore choisi celui-là. Isaï fit donc venir ses sept fils tout-à-la-fois devant Samuël, & le Prophéte dit: Dieu n'en a choisi aucun de ceux-ci. Il ajoûta: Sont-ce-là tous vos enfans? Il en reste encore un petit, qui garde nos troupeaux, répondit Isaï. Envoyez-le querir, dit Samuël; car nous ne nous mettrons point à table qu'il ne soit venu. On fit venir David, & il parut

devant Samuël : or c'étoit un jeune homme rubicond, & tout-à-fait beau & bien fait. Le Seigneur dit intérieurement à Samuël : Oignez-le préſentement; car c'eſt celui-là. Samuël prit une corne pleine d'huile, & il ſacra David au milieu de ſes freres ; & depuis ce jour l'Eſprit du Seigneur ſe repoſa ſur David. Après cela Samuël fit un feſtin aux anciens de Bethléhem, & puis s'en retourna à Ramatha.

An. du M. 2941. Avant J.C. 1059. Avant l'Ere vulg. 1063.

L'Eſprit de Dieu ſe retire de Saül, & le mauvais eſprit le ſaiſit.

En ce même tems l'Eſprit du Seigneur ſe retira de Saül, & Dieu permit qu'il fut agité par un mauvais eſprit. Alors les Officiers de Saül lui dirent : Vous voyez que Dieu a permis que vous ſoyez affligé par un mauvais eſprit ; s'il plaît au Roi nôtre Seigneur, vos ſerviteurs chercheront un homme qui ſache toucher la harpe, afin qu'il en joüe en vôtre préſence, lorſque le mauvais eſprit fera ſentir ſon impreſſion, & que vous en receviez du ſoulagement. On croit que cette maladie de Saül étoit cauſée par une humeur mélancolique, dont on attribuoit les mauvais effets au démon, & dont le démon ſe ſervoit réellement pour ſe ſaiſir de Saul, & pour le tourmenter. Or la muſique & le ſon des inſtrumens, en tant qu'ils diſſipent la mélancolie, & qu'ils inſpirent la joïe, ſont des remedes très-puiſſans contre ce mal, & indirectement contre les obſeſſions du démon.

Saul fit donc chercher un homme propre à ſon deſſein, & on lui donna avis qu'il y avoit à Bethléhem parmi les enfans d'Iſaï un jeune homme, vaillant, ſage & diſcret, d'une mine avantageuſe, & viſiblement favoriſé du Seigneur, & ſurtout très-habile à joüer des inſtrumens. Saül l'envoya donc demander à Iſaï. Ce bon vieillard auſſi-tôt chargea un âne de pain, de vin & d'un chevreau, & l'envoya à Saül par les mains de David, afin que ſon fils ne parût

pas

pas les mains vuides devant ſon Roi ; ce qui auroit été une incivilité, comme on l'a déja remarqué, ſelon les mœurs de ce tems-là. Saül reçut fort bien David, il le prit en affection, & lui donna la charge d'Ecuïer, c'eſt-à-dire, que David portoit les armes de Saül, lorſqu'il alloit à la guerre, ou lorſqu'il paroiſſoit armé ; & le Roi fit dire à Iſaï : Que David vôtre fils demeure auprès de ma perſonne, parce qu'il a trouvé grace devant mes yeux. Toutes les fois donc que Saül étoit ſaiſi du mauvais eſprit, David joüoit de la harpe devant lui, & il en étoit ſoulagé.

AN. DU M. 2942. Avant J. C. 1058. Avant l'Ere vulg. 1062.

Environ deux ans après ce qu'on vient de dire, les Philiſtins aſſemblerent toutes leurs troupes pour combattre Iſraël. (*a*). Ils ſe camperent entre Soco & Azéca, ſur les confins de Dommin. Saül de ſon côté avec l'armée d'Iſraël, vint ſe camper dans la vallée du Térébinthe. Ces lieux ſont au midi de Jeruſalem & de Bethléhem, ayant Maſpha à l'orient, & Macéda au midi. Les deux armées ſe rangerent en bataille, & chacune occupa la hauteur qui étoit à ſon avantage ; enſorte qu'il y avoit une vallée entre elles : & comme on étoit en préſence, attendant qu'on donnât le ſignal pour commencer le combat, il ſortit du camp des Philiſtins un géant nommé Goliath, natif de Geth, qui avoit ſix coudées & un palme de haut, c'eſt-à-dire, environ douze pieds & demi : il avoit en tête un caſque d'airain, & étoit revêtu d'une cuiraſſe à écailles, qui peſoit cinq mille ſicles d'airain, c'eſt-à-dire, cent cinquante-ſix livres & un quart, en prenant le ſicle à demi-once, & la livre à ſeize

CHAP. LI.

Guerre des Philiſtins contre les Iſraëlites.

(a) I. *Reg.* XVII.

An. du M. 2942. Avant J.C. 1058. Avant l'Ere vulg. 1062.

onces. Il avoit ſur les jambes une lame d'airain, qui lui couvroit tout le devant de la jambe, depuis le genou juſqu'aux pieds. Un bouclier auſſi d'airain lui couvroit les épaules; car c'eſt ainſi que les anciens portoient les boucliers hors du combat. Le bois de ſa lance étoit gros comme le joug des tiſſerans, c'eſt-à-dire, comme ce gros bois, autour duquel ils enveloppent le fil, ou la toile. Le fer de ſa lance peſoit ſix cens ſicles, c'eſt-à-dire, près de vingt livres.

Goliath défie toute l'armée d'Iſraël.

Cet homme vint donc ſe préſenter entre les deux armées, précédé de ſon Ecuïer, qui portoit ſon bouclier, & il crioit aux bataillons d'Iſraël : Pourquoi êtes-vous venus ici ? N'eſt-ce pas pour combattre ? Ne ſuis-je pas Philiſtin, & vous ſerviteurs de Saül ? Choiſiſſez un homme d'entre vous, & qu'il vienne ſe battre ſeul à ſeul contre moi ; & s'il oſe en venir aux mains avec moi, & qu'il m'ôte la vie, nous vous ſerons aſſujettis ; ſi j'ai l'avantage ſur lui, & que je le tuë, nous vous dominerons, & vous nous demeurerez ſoûmis. Goliath retournoit enſuite dans le camp des Philiſtins, & il ſe vantoit inſolemment, en diſant : J'ai défié aujourd'hui toute l'armée d'Iſraël, & je leur ai demandé un homme pour venir combattre contre moi ; mais nul n'a oſé paroître.

Toute l'armée d'Iſraël étoit ſaiſie de crainte & d'étonnement à la vûë de cet homme monſtrueux, & Saül avoit une eſpece de confuſion de ne trouver perſonne à lui oppoſer. Cependant ce Philiſtin ſe préſentoit entre les deux armées tous les jours au matin & au ſoir, & cela durant quarante jours. Or Iſaï de Bethléhem, dont on a parlé ci-devant, avoit trois de ſes fils dans l'armée de Saül. David qui étoit le plus jeune de tous, étoit revenu de la Cour

de Saül depuis aſſez long-tems, en la maiſon de ſon pere, & il continuoit à paître ſes troupeaux comme auparavant. Iſaï dit donc à David : Prenez pour vos freres une meſure de farine d'orge, & ces dix pains, & courez juſqu'au camp pour les leur porter. Prenez auſſi ces dix fromages frais pour l'Officier qui commande vos freres, & ſachez comment ils ſe portent, & dans quelle compagnie ils ſont. David ayant laiſſé à un homme le ſoin de ſon troupeau, partit de grand matin, & alla à l'armée, comme ſon pere le lui avoit commandé. Lorſqu'il arriva, les deux armées étoient en préſence pour livrer la bataille, & on entendoit déja les cris des gens de guerre qui s'animoient au combat. David laiſſa ce qu'il avoit apporté en la garde d'un homme qui étoit au bagage, courut au milieu du combat, & s'informa de la ſanté de ſes freres, & de l'état où ils étoient.

AN. DU M. 2942. AVANT J. C. 1058. Avant l'Ere vulg. 1062.

David eſt envoyé au camp de Saul.

Comme il parloit encore, Goliath ſortit du milieu des rangs des Philiſtins, & commença à défier les Iſraëlites, comme il avoit accoûtumé de faire. David entendit toutes ces bravades, & les ſoldats de Saül ſe retirerent précipitamment dès qu'ils l'apperçurent. David s'informant de ce que c'étoit, on lui dit que cet homme venoit pour inſulter Iſraël, & que s'il ſe trouvoit un homme qui le pût mettre à mort, le Roi le combleroit de richeſſes, & lui donneroit ſa fille en mariage, & exempteroit de tribut la maiſon de ſon pere dans Iſraël. David en parla à plus d'une perſonne, & il diſoit : Que donnera-t-on à celui qui tuera ce Philiſtin, & qui vengera l'opprobre d'Iſraël ? Car qui eſt cet incirconcis, pour oſer inſulter ainſi à l'armée d'Iſraël ? Eliad ſon frere aîné l'ayant ainſi entendu parler avec d'autres, ſe

David ſe vante de combattre contre Goliath.

Ans. du M. 2942. Avant J. C. 1058. Avant l'Ere vulg. 1062.

mit en colere contre lui, & lui dit : Pourquoi êtes-vous venu, & pourquoi avez-vous abandonné dans le déſert ce peu de brebis ? Je ſai quelle eſt vôtre préſomption & vôtre orgüeil, & que vous n'êtes venu ici que pour voir le combat. David lui dit : Qu'ai-je fait ? N'eſt-ce pas une parole ? N'eſt-il pas permis de parler ? Il ſe détourna un peu, & tint les mêmes diſcours à quelques autres, de maniere que la choſe fut rapportée à Saül. Ce Prince le fit venir devant lui, & David lui dit : Que perſonne ne s'épouvante des menaces du Philiſtin. Vôtre ſerviteur eſt prêt à l'aller combattre.

Saül lui dit : Vous ne ſauriez réſiſter à cet homme, ni entreprendre d'en venir aux mains avec lui, parce que vous êtes jeune encore (*a*), & que celui-ci a toujours été à la guerre depuis ſa jeuneſſe. David répondit : Lorſque vôtre ſerviteur menoit paître le troupeau de ſon pere, il venoit quelquefois un lion, ou un ours, qui emportoit un bélier du troupeau, & vôtre ſerviteur couroit après, les attaquoit, leur arrachoit la proïe d'entre les dents, & lorſqu'ils ſe jettoient ſur moi, je les prenois à la gorge, je les étranglois & je les tuois. C'eſt ainſi que vôtre ſerviteur a tué un lion & un ours, & il en fera autant de ce Philiſtin incirconcis. J'irai de ce pas, & je ferai ceſſer l'oppropre du peuple. Car qui eſt ce Philiſtin incirconcis, pour oſer maudire l'armée du Dieu vivant ? Le Seigneur qui m'a délivré des griffes du lion & de la gueule de l'ours, me délivrera encore de la main de ce Philiſtin.

Saül charmé de l'ardeur & du courage de ce

(*a*) David pouvoit avoir vingt-deux ou vingt-trois ans.

jeune ſoldat, le combla de bénédictions, & le revêtit de ſes propres armes. Il lui mit ſur ſa tête un caſque d'airain, & l'arma d'une cuiraſſe, & David s'étant mis une épée au côté, commença à eſſayer s'il pourroit marcher avec ces armes. Mais comme il n'y étoit point accoûtumé, il rendit les armes au Roi, & dit qu'il ne pouvoit combattre armé de cette ſorte. Saül, quoiqu'il l'eût vû autrefois joüer de la harpe auprès de lui, & qu'il l'eût même fait ſon Ecuïer, ne le reconnut point alors, & il demanda à Abner qui il étoit. Abner lui répondit, qu'il ne le connoiſſoit point; & le Roi lui dit de s'enquérir de qui il étoit fils.

AN. DU M. 2942. Avant J. C. 1058. Avant l'Ere vulg. 1062.

Cependant David ayant pris le bâton qu'il avoit accoûtumé de porter, choiſit dans le torrent cinq pierres bien polies, les mit dans ſa panetiere, & tenant à la main ſa fronde, il marcha hardiment contre le Philiſtin. Goliath s'avança auſſi-tôt, ayant devant lui celui qui portoit ſon bouclier; & lorſqu'il s'approcha de David, & qu'il eût vû que c'étoit un jeune homme vermeil & fort bien fait, il le mépriſa, & lui dit: Suis-je donc un chien pour que tu viennes à moi avec un bâton? & l'ayant maudit au nom de ſes Dieux, il s'aſſit, & ajoûta: Viens à moi, & je donnerai ta chair à manger aux oiſeaux du ciel, & aux bêtes de la terre. Mais David lui dit: Tu viens à moi avec l'épée, la lance, & le bouclier, & moi je viens à toi au nom du Seigneur des armées, du Dieu des troupes d'Iſraël, auſquelles tu as inſulté aujourd'hui. Le Seigneur te livrera entre mes mains, je te couperai la tête, & je donnerai les corps morts des Philiſtins aux oiſeaux du ciel & aux bêtes de la terre; afin que tout le monde ſache qu'il y a un Dieu dans Iſraël, & que toute cette multitude qui nous

AN. DU M. 2942. Avant J.C. 1058. Avant l'Ere vulg. 1602.

regarde, apprenne que ce n'eſt ni par l'épée ; ni par la lance que le Seigneur donne la victoire, mais qu'il eſt ſeul l'arbitre de la guerre, & maître du ſort des armes.

Goliath eſt terraſſé, & & tué par David.

En même tems le Philiſtin ſe leva, & marcha contre David. Mais lorſqu'il fut à portée, David ſe hâta, mit une pierre dans ſa fronde, courut contre lui, & lui lança avec ſa fronde cette pierre dans le front, avec telle roideur, qu'elle lui caſſa le crâne, s'enfonça dans ſa tête, & le renverſa le viſage contre terre ; auſſitôt David courut ſur lui, & comme il n'avoit point d'épée, il ſe jetta ſur le Philiſtin, tira ſon épée du fourreau, & acheva de lui ôter la vie, en lui coupant la tête. Ainſi il remporta la victoire ſur ce géant avec une fronde & une pierre.

Les Philiſtins voyant que celui qui faiſoit toute la force de leur armée étoit ainſi renverſé, commencerent à s'enfuir, & les Iſraëlites élevant un grand cri, les pourſuivirent juſques dans leur païs, & juſques aux villes de Saraa, de Geth & d'Accaron. Après avoir pourſuivi les fuyards, l'armée d'Iſraël revint au camp des Philiſtins, & le pilla. David retint l'épée de Goliath, & la dépoſa enſuite dans le Tabernacle du Seigneur, comme une marque qu'il reconnoiſſoit le Seigneur comme l'unique cauſe de ſa victoire. Il prit auſſi la tête de Goliath, & la portant dans ſes mains, il s'en retourna avec le Roi à Gabaa, comblé de gloire. Les femmes & les filles ſortant des Villes & des Bourgades, venoient au-devant de l'armée, & chantoient en danſant : Saül en a tué mille, & David en a tué dix mille. Ces paroles donnerent de la jalouſie à Saül, & lorſqu'après le retour de l'armée, Abner l'eut préſenté au Roi, ayant encore la tête du Philiſ-

tin à la main, Saül lui demanda de quelle famille il étoit; & David lui répondit qu'il étoit fils de ſon ſerviteur Iſaï de Bethléhem. Saül ne répliqua rien, & ne parla point de lui donner ce qu'il avoit promis à celui qui tueroit Goliath.

AN. DU M. 2942. AVANT J. C. 1858. Avant l'Ere vulg. 1062.

CHAP. LII.

Amitié de Jonathas avec David.

Jonathas fils de Saül (*a*), Prince d'un excellent naturel, & d'une grande valeur, n'eut pas plutôt connu David, qu'il s'attacha à lui, & qu'il l'aima comme lui-même : ils ſe jurerent réciproquement une amitié éternelle, & Jonathas ſe dépouillant de ſes habits, juſqu'à la tunique, & de toutes ſes armes, juſqu'à ſon épée, ſon arc & ſon baudrier, il en revêtit David. Saül ne permit plus depuis ce tems que David s'en retournât à Bethléhem; il voulut l'avoir auprès de lui; il lui donna le commandement de quelques troupes, & l'envoya à diverſes expéditions, dont il s'acquittoit toûjours avec beaucoup de conduite & de prudence; de ſorte qu'il étoit très-aimé du peuple, & ſurtout des Officiers de Saül.

Mais ce Prince ne le voyoit pas de bon œil, depuis ce qui s'étoit paſſé au retour du combat, où l'on avoit paru lui préférer David. Dès le lendemain de la bataille, l'eſprit malin ſe ſaiſit de Saül, & il étoit au milieu de ſa maiſon comme un homme tranſporté. David joüoit de la harpe devant lui, pour diſſiper ſa noire mélancolie. Et Saül ayant une lance à la main, la pouſſa contre David, dans le deſſein de le percer contre la muraille; mais David ſe détourna, & évita le coup par deux fois.

(*a*) 1. *Reg.* XVII.

Année incertaine.

Saül cherche à faire périr David par la main des Philiſtins.

Saül lui fit encore reſſentir dans d'autres occaſions les effets de ſon animoſité & de ſa jalouſie. Il n'oublia rien pour le faire périr, ſous le prétexte ſpécieux de lui procurer de la gloire. Il l'établit à la tête de mille hommes, & il l'expoſa aux entrepriſes les plus périlleuſes. Mais le Seigneur le favoriſoit en tout, & il ſe diſtingua toûjours également par ſa valeur & par ſa conduite. Il s'acquit l'eſtime & l'affection de tout Iſraël, & principalement des troupes qu'il conduiſoit à la guerre. Tout cela ne faiſoit qu'augmenter le chagrin de Saülcontre lui. Ce Prince lui dit un jour : Vous voyez Mérobe ma fille ainée, c'eſt elle que je vous deſtine en mariage ; ſoyez ſeulement toûjours brave, & ſoutenez les guerres du Seigneur. Mais en même tems il diſoit en lui-même : Je ne veux point le faire mourir par moi-même, je veux qu'il meure par la main des Philiſtins. David répondit au Roi : Qui ſuis-je moi, qu'ai-je fait, quelle eſt la maiſon de mon pere dans Iſraël, pour oſer ſeulement penſer à devenir le gendre du Roi ? Mais le tems étant venu que Merobe devoit être donnée à David, Saül la donna à Adriel de Molath.

David épouſe Michol, fille de Saül.

Michol ſeconde fille de Saül, avoit de l'inclination pour David ; ce qui ayant été rapporté à Saül, il en fut bien-aiſe, & il diſoit en lui-même : Je la donnerai à David, afin qu'elle ſoit la cauſe de ſa ruine, & que je le faſſe enfin tomber entre les mains des Philiſtins. Saül parla donc à David, & lui dit : Je veux vous donner Michol ma fille en mariage ; & en même tems il lui fit dire ſous main que le Roi le vouloit combler d'honneurs, & que c'étoit à lui à mériter les bonnes graces du Roi par quelque ſervice important. David répondit toûjours avec modeſtie, qu'il n'avoit garde de penſer à

devenir gendre du Roi, qu'il étoit pauvre, & d'une famille qui n'étoit nullement puiſſante dans le païs. Tout cela fut d'abord rapporté au Roi, qui fit dire à David : Le Roi n'a point beſoin de doüaire pour ſa fille ; il ne vous demande pour cela que cent prépuces de Philiſtins, afin qu'il ſoit vengé de ſes ennemis. Mais le deſſein de Saül étoit de le faire périr par le glaive des Philiſtins. David ayant donc agréé la propoſition qu'on lui faiſoit de la part du Roi, ſe mit en campagne quelques jours après avec les gens qu'il commandoit, & ayant tué deux cens Philiſtins, il en apporta les prépuces, qu'il donna par compte au Roi ; & Saül lui accorda ſa fille Michol en mariage. Michol avoit pour David une très-grande affection : mais la haine de Saül contre lui, & ſa défiance s'augmentoient tous les jours de plus en plus. Année incertaine.

Les Philiſtins, apparemment pour ſe venger de l'outrage que David leur avoit fait, en tuant deux cens hommes de leur nation, ſe mirent en campagne, & entrerent ſur les terres d'Iſraël ; mais David ſe ſignala dans cette guerre par-deſſus tous les Officiers de Saül, & ſon nom devint très-célébre dans le païs.

CHAP. LIII.

Entrepriſe de Saül contre la vie de David.

Saül voyant que tout ce qu'il avoit entrepris contre David, n'avoit point réüſſi comme il le ſouhaitoit (*a*), voulut engager ſes Officiers à entrer dans ſon injuſte deſſein, & à chercher le moyen de le tuer. Mais Jonathas, qui, comme on l'a vû, avoit accordé ſon amitié à David, lui en vint donner avis : il lui dit de ſe tenir ſur ſes gardes, parce que le lendemain au matin on devoit attenter à ſa vie ; qu'il s'en al-

(*a*) 2. *Reg.* XIX.

lât aux champs, & que pendant ce tems il parleroit au Roi ſon pere en ſa faveur, & qu'enſuite il lui feroit ſavoir ce que Saül auroit répondu. Jonathas parla donc en faveur de David, & il dit à Saül : Seigneur, ne péchez point contre David vôtre ſerviteur, puiſqu'il n'a rien fait contre vous, & qu'au contraire il ne ceſſe de vous rendre des ſervices très-importans. Il a expoſé ſa vie aux plus grands dangers, il a tué le Philiſtin Goliath, & le Seigneur a ſauvé par ſon moyen tout Iſraël d'une maniere miraculeuſe ; vous-même l'avez-vû, & en avez eu de la joïe. Pourquoi donc vouloir à préſent répandre ſon ſang innocent, & vous attirer le reproche de ſa mort ? Saül touché de ces raiſons, lui jura qu'il ne le feroit point mourir. Jonathas fit donc revenir David, lui raconta ce qui s'étoit paſſé, le préſenta à Saül, & David demeura à la Cour comme auparavant.

An. du M. 2943. Avant J.-C. 1057. Avant l'Ere vulg. 1061.

Peu de tems après la guerre recommença entre les Iſraëlites & les Philiſtins. David marcha contre les ennemis, en tailla en piéces un grand nombre, & mit le reſte en fuite. Mais tout cela au lieu de guérir l'eſprit de Saül, ne fit que l'aigrir & l'irriter davantage. Saül tomba dans une noire mélancolie, & le mauvais eſprit ſe ſervant des diſpoſitions de ſes humeurs, le ſaiſit de nouveau, & l'agita comme auparavant. David prit ſa harpe, & en joüa en ſa préſence, pour eſſayer de le ſoulager : mais Saül qui tenoit ſa lance à la main, la pouſſa contre lui, pour le percer. David s'en apperçut, ſe détourna, & la lance, ſans le bleſſer, donna contre la muraille ; il ſe ſauva auſſi-tôt, & fut garanti pour cette nuit-là.

Saül eſſaye de tuer David d'un coup de lance.

Mais Saül fâché d'avoir manqué ſon coup, envoya ſes gardes autour de la maiſon de Da-

vid, pour s'assûrer de lui, & le tuer le lendemain dès le matin, Michol informée du dessein de son pere, en avertit David, & le descendit en bas par une fenêtre. Ainsi David évita encore ce danger. Michol prit ensuite une statuë, qu'elle fit apparemment à la hâte, avec des habits & des linges, & la coucha dans le lit de David; elle mit à la tête de cette statuë une peau de chévre avec son poil, pour représenter les cheveux, & couvrit le corps avec les couvertures du lit.

An. du M. 2943. Avant J.C. 1057. Avant l'Ere vulg. 1061.

Saül ayant donc donné ordre à ses Archers de l'aller saisir dès le matin, on leur dit qu'il étoit malade: il en envoya d'autres, avec ordre de le voir, & il leur dit: Apportez-le-moi dans son lit, afin qu'il meure en ma présence. Ces gens étant allez, ne trouverent sur le lit qu'une statuë, qui avoit à sa tête une peau de chévre avec son poil. Saül fit des reproches à Michol de ce qu'elle avoit laissé échapper son ennemi: mais elle dit que David l'avoit menacée de la tuer, si elle ne le laissoit aller. C'étoit un mensonge officieux de Michol, qu'on ne peut entierement excuser de péché.

David s'étant ainsi heureusement tiré du danger, vint trouver Samuël à Ramatha, & lui raconta de quelle maniere Saül en avoit usé envers lui. Samuël le conduisit à Najoth, à la campagne près de Ramatha; peut-être afin qu'il y demeurât plus inconnu & plus en sûreté que dans la Ville. Saül en fut bien-tôt averti. Il envoya du monde pour arrêter David: mais les Archers qu'il avoit envoyez, ayant vû une troupe de Prophétes qui prophétisoient à Najoth, & Samuël qui présidoit au milieu d'eux, furent saisis eux-mêmes de l'Esprit du Seigneur, & commencerent à prophétiser comme les autres. Saül en ayant eu avis, y

David se retire près de Samuël. Saül l'y poursuit, & est saisi de l'esprit de Prophétie.

en envoya d'autres, qui prophétiſerent auſſi comme les premiers : il en envoya une troiſiéme troupe, qui prophétiſa encore. Enfin entrant en colere, il y alla lui-même, & s'étant informé où étoient Samuël & David, il fut ſaiſi de l'Eſprit du Seigneur, & il prophétiſoit pendant tout le chemin, juſqu'à ce qu'il fut arrivé à Najoth près de Ramatha ; & y étant arrivé, il ſe dépoüilla de ſes habits, prophétiſa avec les autres en préſence de Samuël, & demeura nud par terre pendant tout le jour & toute la nuit : ce qui confirma le proverbe qu'on avoit dit dès la premiere fois qu'il avoit prophétiſé (*a*) : Saül eſt-il donc auſſi devenu Prophéte ?

An. du M. 2944. Avant J. C. 1056. Avant l'Ere vulg. 1060.

CHAP. LIV.

David découvre à Jonathas la mauvaiſe diſpoſition de Saül envers lui.

Pendant ce tems-là David eut le loiſir de ſe ſauver de Najoth, & de venir trouver Jonathas à Gabaa (*b*) ; il lui dit : Qu'ai-je donc fait ? Quel eſt mon crime ? En quoi ai-je offenſé le Roi vôtre pere, pour l'obliger à vouloir ainſi m'ôter la vie ? Jonathas lui dit : Non, vous ne mourrez point ; car mon pere ne fait rien ſans m'en parler. Seroit-ce-là la ſeule choſe qu'il voudroit faire à mon inſçû ? Non, ne craignez rien. Et il lui fit avec ſerment de nouvelles proteſtations d'amitié. Mais David lui dit : Le Roi vôtre pere ſait tres-bien que j'ai l'honneur d'être dans vos bonnes graces ; c'eſt pourquoi il aura dit en lui-même : Il ne faut point que Jonathas ſache ceci, afin qu'il ne s'en afflige point ; mais je vous jure par le Seigneur & par vôtre vie, qu'il n'y a, pour ainſi dire, qu'un point entre ma vie & ma mort. Jonathas lui dit : Voyez ce que vous déſirez que je faſſe ; je ferai tout ce que vous me direz. David répondit : C'eſt demain le premier jour

(*a*) 1. *Reg.* x. 11. (*b*) 1. *Reg.* xx.

du mois, & j'ai accoûtumé d'être à table auprès du Roi; trouvez bon que je me tienne caché dans la campagne pendant ces trois jours, ſavoir le premier jour du mois, le ſecond, qui eſt le jour du Sabbat, & le troiſiéme vous me donnerez avis de tout. Si vôtre pere me demande, vous lui répondrez: David m'a prié de trouver bon qu'il fît promptement un tour à Bethléhem, pour y voir ſa famille, & pour y aſſiſter à un ſacrifice ſolemnel qui s'y fait pour toute ſa Tribu. Si le Roi dit: A la bonne-heure; il n'y a rien à craindre pour vôtre ſerviteur: mais s'il ſe met en colere, ſoyez certain que ma perte eſt réſoluë. Il ajoûta: J'attens de vous cette grace. Que ſi je ſuis coupable de quelque choſe, ôtez-moi vous-même la vie, & ne m'expoſez point à la violence de vôtre pere.

AN. DU M 2944. Avant J. C. 1056. Avant l'Ere vulg. 1060.

Jonathas lui répondit: A Dieu ne plaiſe que cela arrive; aſſûrez-vous que ſi je découvre que mon pere ait réſolu de porter les choſes à l'extrémité, je vous en donnerai avis. David répliqua: Mais ſi le Roi vous donne une réponſe fâcheuſe, par qui le ſaurai-je? Jonathas lui dit: Allons à la campagne. Et lorſqu'ils furent ſeuls, Jonathas lui promit avec ſerment de l'informer de tout ce qu'il pourroit découvrir des diſpoſitions de ſon pere, ſoit en bien, ou en mal, de lui ſauver la vie, & de le tirer du péril. Mais en même tems il dit à David: Promettez-moi avec ſerment que vous aurez pour moi & pour mes enfans la même bonté que j'exerce aujourd'hui envers vous. Ce que David lui promit. Car Jonathas ne doutoit point que David ne ſuccédât à Saül dans la Royauté, & on ſavoit dans Iſraël qu'il avoit été ſacré Roi par Samuël.

Alliance entre Jonathas & David.

Ces deux amis firent donc une alliance entr'eux, qui devoit s'étendre juſqu'à leurs deſ-

An. du M. 2944. Avant J.C. 1056. Avant l'Ere vulg. 1060.

cendans ; & Jonathas dit à David : C'eſt demain le premier jour du mois, & après demain le jour du Sabbat ; venez donc ici le troiſiéme jour, qui eſt jour ouvrable, & tenez-vous auprès de la pierre nommée Ezel ; je m'y rendrai avec un ſerviteur, comme pour m'exercer à tirer de l'arc. Je tirerai vers la pierre Ezel ; & ſi je dis au ſerviteur : Allez chercher mes fléches, elles ſont en-deçà de vous, ramaſſez-les ; ce ſera une marque que vous pouvez revenir ſans crainte. Que ſi au contraire je dis à mon ſerviteur : Les fléches ſont au-delà de vous, allez vîte ; c'eſt une marque que vous avez tout à craindre de la part du Roi. Après cela Jonathas & David ſe ſéparerent : David ſe tint caché dans le champ pendant ces deux jours, & Jonathas retourna à la Ville.

Saül entre en colere contre Jonathas, à cauſe de ſon attachement pour David.

Le lendemain, qui étoit le premier jour du mois, le Roi ſe mit à table à l'ordinaire : Saül étoit au haut de la table, Jonathas à ſa droite, & Abner à ſa gauche ; & la place de David demeura vuide. Saül ne dit rien ce premier jour, croyant que peut-être David ne ſe ſeroit pas trouvé purifié ce jour-là. Le lendemain, qui étoit jour du Sabbat, la place de David ſe trouva encore vuide, & Saül dit à Jonathas : Pourquoi le fils d'Iſaï n'eſt-il pas venu manger ici ni hier, ni aujourd'hui ? Jonathas lui dit : Il m'a prié avec inſtance de lui permettre d'aller à Bethléhem ; parce qu'un de ſes freres l'eſt venu inviter à un ſacrifice ſolemnel que l'on offre dans cette Ville ; c'eſt pour cela qu'il n'eſt point venu manger avec le Roi. Saül entrant en une grande colere, dit à Jonathas : Fils de femme proſtituée, eſt-ce que j'ignore que tu es l'ami du fils d'Iſaï, à ta honte, & à la honte de ton infâme mere ? Car tant qu'il vivra, tu ne ſera jamais en ſûreté, ni toi, ni ton Royau-

me. Envoye donc vîte le chercher, & amene-le-moi; car il faut qu'il meure. Jonathas reprit: Mais qu'a-t-il fait? Pourquoi le faire mourir? Saül, ſans lui répondre, prit ſa lance pour l'en percer. Jonathas ſe leva de table, & ſe retira ſans manger. Alors il reconnut qu'il n'y avoit aucune eſpérance de faire revenir Saül de la réſolution qu'il avoit priſe de faire périr David.

AN. DU M. 2944. AVANT J. C. 1056. AVANT l'Ere vulg. 1060.

Le lendemain de très-grand matin Jonathas ſe rendit dans le champ au lieu marqué, & il dit au garçon qui l'accompagnoit: Allez, rapportez-moi les fléches que je tire. En même tems il tira une fléche, & comme le ſerviteur couroit pour la chercher, il en tira une autre, & il cria: Elle eſt plus loin, allez vîte. C'étoit le ſignal dont il étoit convenu avec David, pour lui marquer qu'il devoit s'en aller, & que Saül étoit réſolu de le perdre. L'enfant ayant ramaſſé les fléches, les rapporta à Jonathas, ſans rien comprendre à ce qui ſe faiſoit; car il n'y avoit que Jonathas & David qui le ſuſſent. Alors Jonathas dit à ſon ſerviteur de reporter ſon arc & ſes fléches à la Ville; & David vint trouver Jonathas lorſqu'il le vit ſeul. En s'approchant, il fit trois profondes révérences en s'inclinant juſqu'à terre. Jonathas l'embraſſa tendrement, & ils pleurerent tous deux; mais David beaucoup plus. Jonathas dit à David: Allez en paix, ce que nous avons juré entre nous demeurera ferme, & le Seigneur ſera témoin de nos engagemens entre vous & moi, entre vôtre race & la mienne, pour toûjours. Jonathas s'en retourna à Gabaa, & David alla à Nobé trouver le Grand-Prêtre Achimélech (*a*).

(*a*) 1. *Reg.* XXI.

CHAP. LV.

David se sauve, & va demander des vivres à Achimelech.

Achimélech fut fort surpris de le voir, & il lui dit : D'où vient que vous êtes seul & sans suite ? David lui dit : Le Roi m'a donné ordre de partir seul & secretement pour une affaire pressée, & j'ai donné rendez-vous à mes gens en tel & tel lieu. Si donc vous avez quelque chose à manger, ne fut-ce que cinq pains, ou quoi que ce soit, donnez-le-moi. Achimélech répondit : Je n'ai point ici de pains ordinaires, mais seulement du pain sanctifié ; vous pouvez les emporter, pourvû que vos gens soient purs, principalement à l'égard des femmes. David répondit : A l'égard des femmes, depuis deux jours que nous sommes partis, nous ne nous en sommes point approchez ; & lorsque nous sommes partis mes gens & moi, nous étions purs : s'il est arrivé quelque chose depuis le voyage, j'aurai soin qu'ils n'en usent pas, qu'ils ne se soient purifiez. On voit bien par ce qui précéde, que David ne dit point ici la vérité, & qu'il n'y avoit personne avec lui : mais à l'égard du reste, il est vrai qu'il y avoit trois jours qu'il vivoit éloigné des femmes.

Le Grand-Prêtre lui donna donc des pains de Proposition, que l'on avoit ôtez le jour précédent de dessus l'autel d'or, pour en mettre de chauds, ainsi qu'il se pratiquoit tous les jours de Sabbat (*a*). David pria aussi le Grand-Prêtre de consulter le Seigneur sur le succès de son voyage (*b*) ; & il lui demanda s'il n'y auroit point là une épée ou une lance ; parce (ajoûta-t-il) que je n'ai pas même eu le loisir de prendre mon épée & mes armes, tant l'ordre du Roi pressoit. Achimélech lui répondit : Voilà l'épée de Goliath le Philistin que

(a) *Levit.* XXIV. 8. (b) 1. *Reg.* XXII. 10.

vous avez tué, qui eſt enveloppée dans un manteau derriere l'éphod; ſi vous la voulez, prenez-là. David dit : Vous ne ſauriez m'en trouver une meilleure, donnez-la-moi. David ſortit donc muni des pains de Propoſition, & armé de cette épée, & ſe retira vers Achis Roi de Geth. AN. DU M. 2944. AVANT J.C. 1056. Avant l'Ere vulg. 1060.

Les Officiers d'Achis ayant vû David, dirent au Roi : N'eſt-ce pas ce David qui eſt comme Roi de ſon païs? N'eſt-ce pas en ſon honneur qu'on a chanté dans les danſes publiques : Saül en a tué mille, & David dix mille? David ayant entendu ce diſcours, comprit qu'il avoit tout à craindre dans la Cour de ce Prince; il contrefit donc l'inſenſé, il crayonnoit ſur les montans des portes, & ſa ſalive découloit ſur ſa barbe. Alors Achis dit à ſes gens: Vous voyez bien que cet homme étoit fou, pourquoi me l'ameniez-vous? Manquions-nous de fous dans le païs, pour nous amener celui-ci, pour faire des folies en ma préſence. Ainſi David échappa des mains d'Achis Roi de Geth, & ſe retira dans la caverne d'Odollam (*a*), où ſes freres & toute la maiſon de ſon pere le vinrent joindre, craignant le reſſentiment de Saül. Tous ceux auſſi qui avoient de mauvaiſes affaires, qui étoient accablez de dettes, ou mécontens, s'aſſemblerent auprès de lui, & il ſe trouva à la tête d'une troupe d'environ quatre cens hommes. David ſe retire auprès du Roi de Geth.

D'Odollam il alla à Maſpha au-delà du Jourdain, dans le païs de Moab, & il pria le Roi de Moab de trouver bon que ſon pere & ſa mere demeuraſſent chez lui, juſqu'à ce que ſes affaires fuſſent terminées, & qu'il ſût ce que David va dans le païs de Moab.

a) 1. *Reg.* XXII.

AN. DU M. 2944. Avant J. C. 1056. Avant l'Ere vulg. 1060.

Dieu ordonneroit de lui. Ce Prince y conſentit ; mais bien-tôt le Seigneur fit dire à David par le Prophéte Gad : Ne demeurez plus dans cet endroit, & retirez-vous dans la terre de Juda. Il repaſſa donc le Jourdain avec ſes ſoldats & ſes parens, & vint dans la forêt de Hareth, qui n'étoit pas loin de Jeruſalem ; David ne fut pas plutôt dans ce pais, que Saül en fut informé. Un jour que ce Prince étoit à Gabaa, lieu de ſa demeure, tenant une lance à ſa main, à la maniere des Rois, & environné de tous ſes Officiers aſſis ſous des arbres ſur la hauteur de Gabaa ; il dit à tous ceux qui étoient autour de lui : Ecoutez-moi, enfans de Benjamin, le fils d'Iſaï vous donnera-t-il à tous des champs & des vignes ? & vous fera-t-il tous Tribuns & Centeniers, pour avoir ainſi tous conſpiré contre moi, ſans qu'il y ait perſonne qui me donne avis de ce que fait mon ennemi ? & pendant que mon fils même eſt lié d'une étroite amitié avec le fils d'Iſaï, il n'y a pas un de vous qui ſoit touché de mon malheur, ni qui m'avertiſſe de ce qui ſe paſſe contre mon ſervice. Mon propre fils a ſoulevé contre moi l'un de mes ſerviteurs, qui ne ceſſe juſqu'aujourd'hui de me tendre des piéges.

Doëg l'Iduméen, accuſe le Grand-Prêtre Achimélech d'avoir donné des vivres & des armes à David.

Or Doëg l'Iduméen, qui étoit ou le premier ou un des premiers paſteurs de Saül, s'étoit trouvé à Nobé, lorſque David y vint demander des vivres & des armes à Achimélech. Ayant donc oüi parler ainſi Saül, il ſe ſouvint de ce qui étoit arrivé à Nobé, raconta à Saül ce qui s'y étoit paſſé entre David & le Grand-Prêtre. Saül envoya ſur-le champ querir Achimélech, avec tous les Prêtres qui étoient à Nobé. Ils vinrent tous trouver le Roi, qui leur dit : Achimélech, pourquoi avez-vous

conjuré contre moi, vous & le fils d'Iſaï ? Pourquoi lui avez-vous donné des pains & une épée ? Et pourquoi avez-vous conſulté Dieu pour lui ? Ne ſavez-vous pas qu'il s'eſt ſoulevé contre moi, & qu'il cherche tous les moyens de me perdre ? Achimélech répondit au Roi : Qui eſt celui de vos ſerviteurs qui vous ſoit plus attaché & plus fidéle que David ; lui qui a l'honneur d'être gendre du Roi, qui eſt chargé de vos ordres les plus ſecrets, & qui a tant d'autorité dans vôtre maiſon ? Eſt-ce d'aujourd'hui que j'ai commencé de conſulter le Seigneur pour lui ? Dieu me préſerve d'avoir eu ſeulement la penſée d'agir en cela contre vôtre ſervice. Je prie le Roi de ne pas concevoir un ſoupçon ſi injuſte, ni ſi déſavantageux, ni contre moi, ni contre toute la maiſon de mon pere. Et pour ce qui eſt de la révolte de David, vôtre ſerviteur n'en a rien ſu juſqu'ici.

An. du M. 2944. Avant J.C. 1056. Avant l'Ere vulg. 1060.

Saül fait tuer le Grand-Prêtre Achimélech, & 85. autres Prêtres.

Saül lui dit : Vous mourrez préſentement, Achimélech, vous & toute la maiſon de vôtre pere. Il dit enſuite aux gardes qui l'environnoient : Jettez-vous ſur les Prêtres du Seigneur, & tuez-les ; car ils ſont d'intelligence avec David. Ils ont ſu qu'il s'enfuyoit, & ils ne m'ont point averti. Mais les Officiers du Roi n'oſerent par reſpect porter leurs mains ſur les Prêtres du Seigneur. Le Roi ordonna donc à Doëg de les mettre à mort. Il ſe jetta ſur eux, & les tua tous, au nombre de quatre-vingt-cinq hommes, qui portoient l'éphod de lin. Saül alla enſuite à Nobé, qui étoit la demeure des Prêtres, & fit paſſer au fil de l'épée tout ce qu'il y trouva, les hommes, les femmes, les petits enfans, & juſqu'à ceux qui étoient à la mammelle, ſans épargner même les animaux.

Abiathar s'enfuit vers David.

Or l'un des fils d'Achimélech nommé Abiathar, étant échappé de ce carnage, s'enfuit vers David, & lui raconta ce que Saül venoit de faire à ſon occaſion aux Prêtres du Seigneur. David lui répondit : Je ſavois bien que Doëg l'Iduméen s'étant trouvé là lorſque j'y étois, ne manqueroit pas d'en avertir Saül. C'eſt moi qui ſuis coupable du ſang de toute la maiſon de vôtre pere ; demeurez avec moi, & ne craignez rien. Si quelqu'un entreprend ſur ma vie, il entreprendra auſſi ſur la vôtre, & ſi je ſuis en ſûreté, vous y ſerez auſſi.

David délivre Céïla de l'armée des Philiſtins.

En ce tems-là on vint dire à David, que les Philiſtins avoient fait une irruption dans le canton de Juda, qu'ils attaquoient la ville de Céïla, entre Hébron & Eleuthéropolis, & qu'ils pilloient les aires où les Iſraëlites avoient ramaſſé leurs gerbes, pour les battre (*a*). Sur quoi David conſulta le Seigneur par le moyen d'Abiathar, qui avoit apporté avec lui l'éphod, & qui faiſoit l'office de Grand-Prêtre auprès de David. Il dit donc au Seigneur : Marcherai-je contre les Philiſtins, & les pourrai-je défaire ? Le Seigneur lui dit : Allez, vous déférez les Philiſtins, & vous délivrerez Céïla (*b*). David donna donc ordre à ſes gens de ſe tenir prêts pour cette entrepriſe ; mais ils lui dirent : Si nous ne ſommes pas en ſûreté dans cette forêt de Haret où nous ſommes cachez, que ſera-ce ſi nous allons à Céïla attaquer les troupes des Philiſtins ? David conſulta encore le Seigneur, qui perſiſta à lui dire : Marchez hardiment à Céïla ; car je livrerai les Philiſtins

(*a*) 1. *Reg.* XXIII.

(*b*) Cet oracle fut d'un grand ſecours à David, dans l'état où il ſe trouvoit.

entre vos mains. Il alla donc à Céïla, battit les Philiſtins, ſauva la Ville, fit un grand butin ſur les ennemis, & emmena leurs troupeaux.

AN. DU M. 2945. Avant J. C. 1055. Avant l'Ere vulg. 1059.

Saül ayant appris que David étoit dans Céïla, dit : Dieu me l'a livré entre les mains ; il eſt pris, puiſqu'il eſt entré dans une Ville murée & fermée. Il commanda auſſi-tôt à ſes troupes de marcher contre Céïla, & d'en faire le ſiége. Mais David fut averti ſecretement que Saül ſe préparoit à l'envelopper ; il dit donc à Abiathar, de prendre promptement l'éphod, & de conſulter pour lui le Seigneur. Dieu d'Iſraël, dit David, vôtre ſerviteur vient d'apprendre que Saül vient ici pour me prendre, & qu'il menace de détruire Céïla à cauſe de moi; cette nouvelle eſt-elle vraie ? & dois-je craindre que les habitans de Céïla ne me livrent entre les mains de Saül ? Le Seigneur répondit : Saül viendra, & les habitans de Céïla vous livreront entre ſes mains. David ſe ſauva donc incontinent avec ſes gens au nombre d'environs ſix cens hommes, & ils alloient au hazard tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, ſans ſavoir où s'arrêter. Saül ayant ſû que David s'étoit retiré de Céïla, ne penſa plus à y aller, & donna un contre-ordre à ſes troupes.

Saül pourſuit David à Céïla, mais David s'enfuit, & évite ce danger.

David ſachant toute la mauvaiſe volonté de Saül, n'oſa plus ſe commettre ni dans les Villes, ni en pleine campagne ; mais il ſe retira dans les montagnes & dans les bois, où l'on ne pouvoit le pourſuivre avec une armée. Il demeura aſſez long-tems dans le déſert de Ziph, à huit milles d'Hébron, vers l'orient. Jonathas fils de Saül ayant appris qu'il étoit là avec ſa troupe, vint l'y trouver, le fortifia & le conſola beaucoup, en lui diſant : Ne craignez point ; car Saül mon pere ne pourra ni vous

CHAP. LVI.

David dans le déſert de Ziph ; Jonathas vint l'y trouver.

An. du M. 2945. Avant J. C. 1055. Avant l'Ere vulg. 1059,

attaquer, ni vous ſurprendre. Vous ſerez Roi d'Iſraël; mon pere lui-même en eſt perſuadé: je ſai que c'eſt le Seigneur qui vous a promis cette dignité; je ne vous demande que le ſecond rang dans vôtre Royaume. Ils renouvellerent donc enſemble leur ſerment & leur alliance; & Jonathas s'en retourna ſecretement en ſa maiſon.

Ceux de Ziph découvrent à Saül, que David eſt dans leur canton.

Pendant ce tems, ceux de Ziph vinrent trouver Saül à Gabaa, & lui dirent: Ne ſavez-vous pas que David eſt caché chez nous dans l'endroit le plus fort de la forêt, vers la coline d'Achila? Puis donc que vous déſirez l'arrêter, vous n'avez qu'à venir, & ce ſera à nous à le livrer entre les mains du Roi. Saül les combla de bénédictions, comme ſes plus fidéles ſujets, & ceux qui entroient véritablement dans ſes intérêts. Allez, leur dit-il, faites toute ſorte de diligence, cherchez-le avec tout le ſoin poſſible, conſidérez bien où il peut être, ſachez qui peut l'avoir vû; car il ſe doute que je l'obſerve, & il ſe tient fort ſur ſes gardes. Allez donc, & examinez les lieux où il a accoûtumé de ſe cacher, & revenez me trouver, afin que j'aille avec vous. Quand il ſe ſeroit retiré au centre de la terre, j'irai l'y déterrer, accompagné de tout ce qu'il y a d'hommes dans Juda. Ceux de Ziph revinrent donc pour apprendre encore plus préciſément le lieu de la retraite de David.

Cependant David ayant eu vent du deſſein des habitans de Ziph, ſe retira beaucoup plus avant dans la partie méridionale de Juda, vers l'Arabie Pétrée. Il alla à Maon, au midi de la ville de Jéſimon, ou Heſmona. Saül en étant averti, y alla auſſi-tôt avec toutes ſes troupes; mais David ſe retira dans une caverne creuſée dans le roc. Il n'oſa toutefois s'y renfermer; il

en ſortit, & côtoyoit la montagne d'un côté, pendant que Saül la côtoyoit de l'autre. Et comme les troupes de Saül étoient en bien plus grand nombre que celles de David, celui-ci déſeſpéroit de pouvoir ſe ſauver des mains de ſes ennemis, qui l'environnoient de toutes parts. Mais en même tems il vint un meſſager, qui donna avis à Saül que les Philiſtins avoient fait une irruption dans le païs; ce qui obligea Saül à quitter ſon entrepriſe, pour aller faire tête aux Philiſtins: ainſi David fut garanti de ce danger, & on appella ce rocher, la roche de ſéparation.

AN. DU M. 2946. AVANT J.C. 1054. Avant l'Ere vulg. 1058.

Peu de tems après (*a*), David ſe raprocha de Jeruſalem & de Bethléhem, & vint demeurer aux environs d'Engaddi, ſur la mer Morte. Il y avoit dans ce païs des montagnes d'un fort difficile accès, & de vaſtes cavernes, où pluſieurs perſonnes pouvoient ſe cacher. Saül fut bien-tôt informé de la retraite de David. Il vint avec trois mille hommes choiſis de tout Iſraël, vers Engaddi, réſolu de le trouver, fût-il caché dans les rochers les plus inacceſſibles. Comme Saül étoit dans ces montagnes, il ſe ſentit preſſé par une néceſſité naturelle, & entra dans une caverne où l'on avoit accoûtumé de retirer les brebis durant la nuit, & durant les grandes chaleurs. Or David & ſes gens étoient cachez dans le fond de cette caverne. Saül qui venoit du grand jour, ne les y apperçut point: mais eux qui étoient enfermez dans ce lieu depuis long-tems, & qui étoient ſerrez dans le lieu le plus obſcur de la caverne, le diſtinguerent aiſément. Ils dirent donc tout-bas à David: Voici la plus belle oc-

David ſe retire aux environs d'Engaddi.

(a) 1. *Reg.* XXIV.

AN. DU M. 2946. Avant J.C. 1054. Avant l'Ere vulg. 1058.

caſion que vous puiſſiez jamais avoir de vous défaire de vôtre ennemi ; c'eſt la Providence qui l'a amené ici entre vos mains. David s'avança tout doucement ; mais au lieu de le frapper, il ſe contenta de lui couper le bout de ſa caſaque, qu'il avoit peut-être quittée pour un peu de tems. Et auſſi-tôt il ſe repentit en lui-même de ce qu'il avoit ainſi coupé le bord de l'habit de ſon Roi, croyant que c'étoit manquer au reſpect qu'il lui devoit. Ses gens ſe vouloient jetter ſur Saül ; mais il les arrêta, en leur remontrant que c'étoit leur Prince & leur Roi, & qu'il ne ſouffriroit point qu'ils portaſſent leurs mains ſur l'Oint du Seigneur.

Saül étant entré dans une caverne, & David lui ayant coupé le bord de ſa caſaque, Saül reconnoît qu'il a tort de pourſuivre ainſi David.

Saül étant ſorti de la caverne ſans s'être apperçû de rien, alla joindre ſes gens. Mais David le ſuivit, en criant : Mon Seigneur, & mon Roi. Saül ſe retourna ; & David ſe baiſſant juſqu'à terre, lui dit : Pourquoi écoutez-vous les diſcours de ceux qui vous diſent : David ne cherche que l'occaſion de vous ôter la vie ? Vous voyez aujourd'hui que le Seigneur vous a livré entre mes mains dans la caverne : j'ai eu la penſée & le moyen de vous tuer ; mais je me ſuis abſtenu de porter ma main ſur la perſonne ſacrée de mon Seigneur, qui eſt l'Oint du Seigneur. Voyez vous-même, mon pere, ſi ce n'eſt pas là le bord de vôtre caſaque que je tiens dans ma main, & qu'il n'a tenu qu'à moi de vous ôter la vie ; & croyez après cela que je ne ſuis coupable d'aucun mal contre vous. Et toutefois vous cherchez tous les moyens de me faire périr. Que le Seigneur ſoit Juge entre vous & moi ; c'eſt à lui à me faire juſtice : mais pour moi, quoi qu'il arrive, je n'attenterai jamais contre vôtre perſonne. C'eſt aux impies à faire des actions impies, ſelon l'ancien proverbe. Ainſi Dieu me garde de

porter

porter la main ſur vous. Qui pourſuivez-vous, ô Roi d'Iſraël, qui pourſuivez-vous ? Vous pourſuivez un chien mort, & une puce. Que le Seigneur ſoit Juge entre vous & moi, qu'il prenne ma défenſe, & qu'il daigne me délivrer de vos mains. AN. UDM 2947. Avant J.C. 1053. Avant l'Ere vulg. 1057.

Après que David eut ceſſé de parler, Saül lui dit : N'eſt-ce pas là vôtre voix que j'entends, ô mon fils David ? En même tems il verſa des larmes, & jetta un grand ſoûpir, il ajoûta : Vous êtes plus juſte que moi ; car vous ne m'avez fait que du bien, & je ne vous ai rendu que du mal ; & vous venez de me donner encore une grande marque de l'affection que vous avez pour moi, puiſque le Seigneur m'ayant livré entre vos mains, vous m'avez conſervé la vie : car qui eſt celui qui ayant trouvé ſon ennemi à ſon avantage, le laiſſe aller ſans lui faire aucun mal ? Que le Seigneur récompenſe cette bonté que vous m'avez témoignée aujourd'hui. Et comme je ſai très-certainement que vous regnerez, & que vous poſſéderez le Royaume d'Iſraël, jurez-moi par le Seigneur que vous ne détruirez point ma race après moi, & que vous ne ferez point périr mon nom de la maiſon de mon pere. David le lui jura : ainſi Saül retourna dans ſa maiſon, & David & ſes gens ſe retirerent en des lieux plus ſûrs.

Vers ce tems-là Samuël mourut (*a*). Tout Iſraël s'aſſembla pour lui rendre les derniers devoirs, & il fut enterré dans ſa maiſon, ou plutôt dans ſon jardin à Ramatha. Il avoit vécu environ quatre-vingt-dix-huit ans, dont il en avoit paſſé vingt dans le gouvernement du Mort de Samuël.

(a) *Reg* xxv.

AN. DU M. 2947. Avant J. C. 1053. Avant l'Ere vulg. 1057.

peuple avant l'onction de Saül. Depuis Saül, il vécut encore trente-huit ans. Il eſt loüé dans l'Ecriture (*a*) pour ſon attachement au culte & à la Loi du Seigneur, comme un Juge irreprochable, comme un Prophéte d'une fidélité reconnuë, comme un homme ſuſcité de Dieu pour le ſalut & la réformation d'Iſraël.

CHAP. LVII.

David ſe retire dans le déſert de Pharan, du Carmel d'Arabie.

David craignant que s'il demeuroit plus long-tems dans le canton de Juda, il ne fût enfin livré à Saül, dont les plus belles promeſſes lui étoient toûjours ſuſpectes, jugea à propos de ſe retirer au païs de Pharan, dans l'Arabie Pétrée. Or il y avoit au voiſinage dans le déſert de Maon, ſur le Carmel, un homme nommé Nabal, qui étoit extrémement riche; mais dur, brutal, & méchant: il avoit trois mille brebis, & mille chévres. Les gens de David bien loin de rien prendre dans ſes troupeaux, les avoient défendus contre les voleurs. David ayant appris que Nabal étoit venu pour tondre ſes troupeaux, crut qu'en conſidération des ſervices qu'il avoit rendus & lui & ſes gens aux paſteurs de Nabal, il obtiendroit de lui quelque ſecours dans le beſoin où il étoit alors. Il lui envoya donc dix jeunes hommes avec ordre de le ſaluer de ſa part, & de lui dire: Que la paix ſoit à mes freres, & à vous; que la paix ſoit dans vôtre maiſon, que la paix ſoit ſur tout ce que vous poſſédez. J'ai ſû que vos paſteurs, qui étoient avec nous dans le déſert, tondent vos brebis; nous ne leur avons jamais fait aucune peine; ils n'ont rien perdu de leurs troupeaux pendant tout le tems que nous avons été avec eux ſur le Carmel. Demandez-le à eux-mêmes, & ils vous le di-

(a) *Eccli.* XLVI. 16. *& ſeq.*

ſont. Que vos ſerviteurs trouvent donc aujourd'hui graces à vos yeux ; car nous venons dans un jour de réjoüiſſance ; donnez à vos ſerviteurs & à David vôtre fils tout ce qu'il vous plaira. On ſait que les tondailles, de même que les vendanges, étoient des tems de joïe, & qu'on y régaloit ſes amis & ſa famille.

AN. DU M. 2947. Avant J.C. 1053. Avant l'Ere vulg. 1057.

Les gens de David vinrent donc trouver Nabal, & lui dirent ces mêmes paroles de la part de David. Mais Nabal leur répondit : Qui eſt David, & qui eſt le fils d'Iſaï ? On ne voit autre choſe aujourd'hui que des ſerviteurs fugitifs. Quoi donc ? J'irai prendre mon pain & mes eaux, & la chair de mes bêtes que j'ai fait tuer pour ceux qui tondent mes brebis, & je les donnerai à des hommes que je ne connois point ? Les envoyez de David revinrent ſur leurs pas, & lui rapporterent ce que Nabal leur avoit dit, & la maniere dont il les avoit reçûs. Alors David dit à ſes gens : Que chacun prenne ſes armes. C'eſt bien en vain que j'ai conſervé dans le déſert tout ce qui étoit à cet homme, ſans qu'il s'en ſoit rien perdu : puiſqu'après cela il m'outrage, & me rend le mal pour le bien, que tous les malheurs tombent ſur les ennemis de David, ſi demain au matin je laiſſe un chien vivant dans la maiſon de Nabal. Ses gens s'armerent donc, & marcherent vers la demeure de Nabal. Ils étoient environ quatre cens hommes, & ils avoient laiſſé deux cens hommes pour garder leur babage.

David envoye demander quelque rafraîchiſſement à Nabal.

Alors un des ſerviteurs de Nabal dit à Abigaïl ſa femme, qui étoit d'un caractere tout différent de ſon mari ; ſpirituelle, prudente, douce & fort bien faite : David vient d'envoyer du déſert quelqu'un de ſes gens pour faire un compliment à nôtre maître, mais il les a rebu-

An. du M. 2947. Avant J.C. 1053. Avant l'Ere vulg. 1057.

tez & renvoyez avec rudeſſe. Ces gens-là nous ont été très-utiles ; ils ne nous ont fait aucun tort, & tout le tems que nous avons été avec eux dans le déſert, il ne s'eſt rien perdu de ce qui étoit à vous. Ils nous ſervoient comme de rempart tant le jour que la nuit. C'eſt pourquoi faites-y réflexion, & ſachez que David ne laiſſera point une telle inſulte impunie, & que la perte de vôtre mari eſt réſoluë ; car c'eſt un homme inſupportable, & perſonne ne ſauroit plus lui parler.

Abigaïl va au-devant de David, & empêche qu'il ne ſaccage ſa maiſon.

Auſſi-tôt Abigaïl prit en grand hâte deux cens pains, deux outres pleins de vin, cent moutons tout cuits, cinq boiſſeaux de farine d'orge, cinq paquets de raiſins ſecs, & deux cens cabats de figues ſéches ; elle mit tout cela ſur des ânes. Et elle dit à ſes gens : Allez devant, je vais vous ſuivre. Elle monta ſur un âne, & partit ſans rien dire à ſon mari. Et comme elle deſcendoit au pied de la montagne, elle vit David & ſes gens qui venoient par le même chemin. Auſſi-tôt qu'elle eut apperçu David, elle deſcendit de ſa monture, & lui fit une profonde révérence, en ſe proſternant le viſage contre terre. Elle ſe jetta à ſes pieds, & lui dit : Que cette iniquité, mon Seigneur, tombe ſur moi. Permettez ſeulement, je vous prie, à vôtre ſervante de vous parler, & ne refuſez point de l'entendre. Que le cœur de mon Seigneur & de mon Roi, ne ſoit point ſenſible à l'injuſtice de Nabal, parce qu'il eſt inſenſé, comme ſon nom le marque : (*Nabal* en Hébreu ſignifie un inſenſé) ; car pour moi, mon Seigneur, je n'ai point vû les gens que vous avez envoyez. Ainſi, mon Seigneur, vive le Seigneur, & vivez heureuſement vous-même, puiſque Dieu vous a empêché de venir répandre le ſang ; & que tous vos ennemis

deviennent ſemblables à Nabal. Mais recevez, je vous prie ; ce petit préſent que vôtre ſervante vous apporte, & pardonnez la faute de Nabal à la priere de vôtre ſervante ; ſi vous le faites, le Seigneur établira ſolidement vôtre maiſon ; parce que vous combattez pour lui, & il vous protégera, s'il ne trouve en vous aucune iniquité. Et au jour de la perſécution l'ame de mon Seigneur ſera conſervée comme une pierre vive & ſolide dans le ſein du Seigneur ; pendant que l'ame de vos ennemis ſera comme agitée dans une fronde. Et lorſque le Seigneur aura accompli en vôtre faveur tout ce qu'il vous a promis, & qu'il vous aura établi Chef de tout Iſraël, mon Seigneur n'aura point le ſcrupule d'avoir répandu le ſang innocent, ni le remords de s'être vengé lui-même ; alors mon Seigneur ſaura bon gré à vôtre ſervante de l'avoir arrêté dans ce chemin.

AN. DU M. 2947. Avant J. C. 1053. Avant l'Ere vulg. 1057.

David répondit à Abigaïl : Beni ſoit le Seigneur, le Dieu d'Iſraël, qui vous a envoyée aujourd'hui au-devant de moi, & que vôtre parole ſoit benie. Soyez benie de ce que vous avez arrêté ma main qui alloit répandre le ſang, & me faire juſtice à moi-même. Car ſans cela, vive le Dieu d'Iſraël ; il ne ſeroit pas reſté demain au matin un chien vivant dans la maiſon de Nabal. David reçut donc ce qu'Abigaïl lui offrit, & lui dit : Allez en paix en vôtre maiſon ; je vous ai accordé ce que vous m'avez demandé, & je l'ai fait en vôtre ſeule conſidération.

Abigaïl étant retournée dans ſa maiſon, trouva Nabal qui faiſoit un feſtin auſſi ſplendide qu'un feſtin de Roi. Son cœur nageoit dans la joïe, & il avoit tant bû qu'il étoit yvre. Abigaïl ne lui parla de rien. Mais le lendemain lorſqu'il eut un peu diſſipé les fumées du vin,

elle lui raconta ce qui s'étoit passé, & le danger qu'il avoit couru. Alors son cœur fut comme frappé de mort : il demeura insensible comme une pierre, & dix jours après il mourut.

AN. DU M. 2947. Avant J. C. 1053. Avant l'Ere vulg. 1057.

David ayant appris la mort de Nabal, dit : Beni soit le Seigneur, qui m'a vengé de la maniere outrageuse dont Nabal m'avoit traité, & qui n'a pas permis que je lui rendisse moi-même le mal qu'il m'avoit fait, & qui a fait retomber sur sa tête l'iniquité dont il étoit coupable. En même tems il envoya vers Abigaïl pour lui faire parler de la prendre en mariage. Les gens de David la vinrent trouver sur le Carmel, & lui en firent la proposition. Aussitôt elle se prosterna jusqu'en terre, & elle dit : Vôtre servante seroit trop heureuse d'être employée à laver les pieds des serviteurs de mon Seigneur. Ensuite elle se releva promptement, monta sur un âne, & cinq filles qui la servoient l'accompagnerent. Elle suivit les gens de David, & il l'épousa. David avoit déja deux femmes, savoir Achinoam de Jezraël, & Michol fille de Saül. Mais depuis la fuite de David, Saül avoit donné Michol à Phalti fils de Laïs, qui étoit de Gallim.

David épouse Abigaïl.

CHAP. LVIII.

Après cela David revint du désert de Pharan, ou de Maon, dans le canton des Ziphéens : ceux de Ziph en allerent aussi-tôt donner avis à Saül à Gabaa. Ce Prince partit incontinent avec 3000. hommes choisis de tout Israël (a), & alla chercher David dans le désert de Ziph. Il campa avec ses gens sur la colline d'Achila, où l'on lui avoit dit qu'étoit David. Celui-ci ayant envoyé des gens à la découverte, ils lui rapporterent l'endroit fixe & certain où étoit le

David revient dans le désert de Ziph.

(a) 1. *Reg.* XXVI.

Roi. Il partit donc ſans bruit, & s'en vint au lieu où étoit Saül. Il remarqua l'endroit où étoit la tente du Roi, & celle d'Abner fils de Ner, Général de ſes troupes. Et comme ils dormoient profondément, David dit à Abiathar & à Abiſaï : Qui veut venir avec moi dans le camp de Saül ? Abiſaï lui dit : J'irai avec vous. Ils allerent donc dans le camp, & trouverent Saül qui dormoit, ayant ſa lance à ſon chevet fichée en terre, & un pot d'eau auprès de lui pour boire pendant la nuit. Alors Abiſaï dit à David : Dieu vous livre aujourd'hui vôtre ennemi entre les mains; je m'en vais donc avec ma lance le percer juſqu'en terre d'un ſeul coup, & je n'en ferai pas à deux fois. David lui dit : Gardez-vous bien de le tuer ; car qui étendra la main ſur l'Oint du Seigneur, & ſera innocent ? Il ajoûta : Vive le Seigneur ; à moins que Dieu ne le frappe lui-même, ou que ſon heure n'arrive, ou qu'il ne ſoit tué dans une bataille, il ne mourra point. Prenez ſeulement ſa lance, & le vaſe d'eau qui eſt auprès de lui, & allons-nous-en.

An. du M. 2947. Avant J. C. 1053. Avant l'Ere vulg. 1057.

Il prend la lance de Saül, & le vaſe d'eau qui étoit auprès de lui pendant ſon ſommeil, mais il ne veut pas porter la main ſur lui.

Ils ſortirent du camp ſans être apperçus de perſonne, parce que tous dormoient d'un profond ſommeil ; ils paſſerent de l'autre côté de la colline, enſorte qu'il y avoit un grand intervale entr'eux & le camp. Alors David ſe mit à crier : Abner, ne répondrez-vous point ? Abner répondit : Qui êtes-vous qui criez de-la ſorte, & qui troublez le repos du Roi ? David répondit : N'êtes-vous pas un brave guerrier, & y en a-t-il un dans Iſraël qui vous reſſemble ? Et comment donc n'avez-vous pas gardé le corps du Roi vôtre Seigneur ; car on eſt venu pour le tuer : Vive le Seigneur ; vous méritez la mort, pour avoir ſi mal gardé le Roi vôtre Maître, qui eſt l'Oint du Seigneur.

AN. DU M. 2947. Avant J. C. 1053. Avant l'Ere vulg. 1057.

Voyez qui a pris la lance du Roi, & le vaſe d'eau qui étoit à ſon chevet. Saül éveillé par ces diſcours, reconnut la voix de David, & lui dit : N'eſt-ce pas vôtre voix que j'entens, mon fils David ? David lui dit : C'eſt ma voix, mon Seigneur & mon Roi. Il ajoûta : Pourquoi mon Seigneur pourſuit-il ſon ſerviteur ? Qu'ai-je fait ? De quel crime ai-je ſoüillé mes mains ? Souffrez, mon Seigneur & mon Roi, que vôtre ſerviteur vous diſe cette parole : Si c'eſt le Seigneur qui vous pouſſe contre moi, qu'il reçoive ma mort comme un ſacrifice de bonne odeur. Mais ſi ce ſont les hommes, ils ſont maudits devant le Seigneur, de me chaſſer ainſi de ſon héritage, en me diſant : Allez, ſervez les Dieux étrangers. En effet, n'étoit-ce pas en quelque ſorte le mettre dans la néceſſité, ou au moins dans l'occaſion prochaine de quitter le culte du Seigneur, de le chaſſer ainſi des terres d'Iſraël ? Il ajoûta : Falloit-il que le Roi d'Iſraël ſe mît en campagne, pour courir après une puce, comme on court dans les montagnes après une perdrix ?

Saül lui répondit : J'ai péché, revenez, mon fils David, je n'attenterai plus déſormais à vôtre vie, puiſque mon ame a été aujourd'hui prétieuſe à vos yeux ; car il paroît que j'ai trop ſuivi mon préjugé, & que j'ai été mal informé de beaucoup de choſes. David répondit : Voici la lance du Roi, que quelqu'un la vienne prendre, & qu'il l'emporte. Au reſte, le Seigneur rendra à chacun ſelon ſa juſtice ; car il vous a livré aujourd'hui entre mes mains, & je n'ai point voulu porter ma main ſur l'Oint du Seigneur. Comme donc vôtre ame a été aujourd'hui prétieuſe à mes yeux, que mon ame ſoit prétieuſe aux yeux de Dieu, & qu'il me garantiſſe de tout danger. Saül lui répon-

dit : Beni ſoyez-vous, mon fils David, Dieu vous comblera de bonheur & de puiſſance. David s'en alla joindre ſes gens, & Saul s'en retourna chez lui.

AN. DU M. 2947 Avant J. C. 1053. Avant l'Ere vulg. 1057.

David voyant que Saül malgré toutes ſes promeſſes, ne ceſſoit point de le pourſuivre, dès qu'il croyoit trouver l'occaſion (*a*), jugea à propos de ſe retirer chez les Philiſtins, afin que ſon ennemi déſeſpérant de le ſurprendre, ſe déſiſtât enfin de ſes pourſuites. Il alla donc avec ſes ſix cens hommes offrir ſes ſervices à Achis Roi de Geth, qui le reçut, & lui donna une retraite dans Geth, à lui & à tous ſes gens. Saül l'ayant appris, ne penſa plus à le chercher. Quelque tems après David dit à Achis (*b*) : Si j'ai trouvé grace devant vos yeux, donnez-moi un lieu dans quelqu'une des Villes de vos Etats, où je puiſſe demeurer, moi & les miens ; car pourquoi vôtre ſerviteur demeure-t-il avec vous dans la Ville Royale ? Achis lui donna donc la ville de Siceleg en propriété, & depuis ce tems les Rois de Juda ſucceſſeurs de David, en ont joüi en toute Souveraineté. Il y demeura pendant quatre mois, faiſant continuellement des courſes avec ſes gens du côté de Geſſuri, de Gerſi, & des Amalécites. Ces peuples étoient étrangers aux Philiſtins, puiſque Geſſuri & Gerſi étoient Cananéens, & que les Amalécites étoient deſcendus d'Eſaü ; mais les uns & les autres étoient dévoüez à l'anathême par le Seigneur, & par conſéquent ennemis irréconciliables d'Iſraël. Ils habitoient ſur le torrent qui eſt au midi de la Paleſtine, tirant vers l'E-

CHAP. LIX.

David ſe retire chez les Philiſtins.

(a) 1. *Reg.* x xxvi. avant J. C. 1052.
(b) An du Monde 2948.

gypte ; car ces terres qui ſont déſertes depuis tant de ſiécles, étoient alors habitées (*a*).

AN. DU M. 2947. Avant J. C. 1053. Avant l'Ere vulg. 1057.

David fait des courſes dans le païs de Geſſuri, de Gerſi & d'Amalec.

David dans les courſes qu'il faiſoit, tuoit tout ce qui tomboit entre ſes mains, ſans donner la vie ni à homme ni à femme, de peur qu'ils ne découvriſſent le lieu où il avoit été ; mais il enlevoit les bœufs, les chameaux, les ânes & les brebis, & les dépoüilles des hommes qu'il mettoit à mort ; & après cela il venoit trouver Achis. Et ce Prince lui demandant : Où avez-vous fait vos courſes aujourd'hui ? David répondoit : Vers la partie méridionale de Juda, vers le midi de Jéraméel, vers le midi des Cinéens. Jéraméel étoit fils aîné d'Eſron (*b*), & poſſédoit un canton conſidérable du lot de Juda. David faiſoit auſſi accroire à Achis qu'il attaquoit les Iſraëlites ſes freres, & Achis diſoit en lui-même : Il a fait de ſi grands maux à ſon peuple, que déſormais il ne pourra ſe réconcilier avec lui ; c'eſt pourquoi il demeurera toûjours attaché à mon ſervice : & il avoit en lui une entiere confiance.

Pendant que David étoit à Siceleg, il reçut un renfort conſidérable de pluſieurs très-vaillans hommes des Tribus de Benjamin & de Juda, & quelques autres encore de la Tribu de Gad, qui paſſerent le Jourdain dans le tems de ſon débordement, au premier mois de l'année ſainte. Ce furent ces braves qui dans la ſuite contribuerent le plus à la gloire de David, par les victoires qu'ils remporterent, & par les conquêtes qu'ils firent ſous ſes ordres & ſous ſa conduite. L'Ecriture dit qu'ils avoient des viſages auſſi fiers & auſſi terribles que des

(a) 1. *Reg.* XXVII. 8. (b) 1. *Par.* XII. 8. 15. 18.

lions, qu'ils égaloient à la courſe les chevreüils des montagnes : ils ne ſe ſervoient pas ſeulement de la fronde & de l'arc; ils ſavoient auſſi manier le bouclier & la lance. David étant ſorti au-devant d'eux, leur dit : Si vous venez avec un eſprit de paix pour me ſecourir, je n'aurai qu'un cœur & qu'une ame avec vous; mais ſi vous venez de la part de mes ennemis pour me ſurprendre, que le Dieu de nos peres en ſoit le témoin & le Juge. Alors Amaſaï tranſporté par un mouvement de l'Eſprit de Dieu, lui répondit : Nous ſommes à vous, ô David, & nous ne nous ſéparerons jamais de vous, ô fils d'Iſaï; que la paix ſoit avec vous, & avec tous ceux qui vous défendent; car il eſt viſible que Dieu nous a pris ſous ſa protection.

AN. DU M. 2949. Avant J. C. 1051. Avant l'Ere vulg. 1055.

CHAP. LX.

Guerre des Philiſtins contre les Iſraëlites.

Quelque tems après, les Philiſtins ſe mirent en campagne pour faire la guerre aux enfans d'Iſraël. Alors Achis dit à David : Préparez-vous à venir avec moi, vous & vôtre troupe. David répondit : Vous verrez maintenant ce que vôtre ſerviteur fera; je veux vous donner des preuves de mon attachement & de ma fidélité. Et moi, lui dit Achis, je vous confierai pour toûjours la garde de ma perſonne. Comme David étoit en marche avec Achis, pour ſe rendre à Sunam dans la vallée de Jezraël, où étoit marqué le camp des Philiſtins, il vint ſe joindre à lui une troupe d'Iſraëlites très-vaillans de la Tribu de Manaſſé (*a*), qui avoient quitté le parti de Saül, & qui ſuivirent David lorſqu'il s'en retourna à Siceleg, comme nous le dirons ci-après.

(a) 1. *Par.* XII. 19.

Saül ſe prépare à combatre les Philiſtins.

Saül de ſon côté aſſembla ſon armée, & vint ſe camper ſur les montagnes de Gelboë, & ayant vû la multitude des Philiſtins, il en fut troublé, & la crainte le ſaiſit juſqu'au fond du cœur. Il voulut conſulter le Seigneur par l'entremiſe des Prêtres qui étoient avec lui : mais Dieu ne rendit aucune réponſe ni par l'Urim & Thummim, ni par les Prêtres, ni par les ſonges, ni par les Prophétes ; de ſorte que ne ſachant plus à qui s'adreſſer, il dit à ſes Officiers : Cherchez-moi une femme qui ait un eſprit de Python, une Devinereſſe, une de ces Magiciennes qui parlent du ventre, afin que je l'aille conſulter. Ses gens lui dirent : Il y en a une à Endor, au pied du mont Gelboë, environ à deux lieuës du camp d'Iſraël. Or Saül avoit quelque tems auparavant chaſſé les Devins & les Magiciens de ſon Royaume, & il faiſoit rigoureuſement obſerver les Loix de Moïſe (*a*), qui défendent de conſulter ces ſortes de gens, & qui ordonnent de les faire mourir. Saül, pour n'être pas connu, fut donc obligé d'y aller la nuit, & de ſe déguiſer ; & étant arrivé à Endor dans la maiſon de la Magicienne, il lui dit : Conſultez pour moi l'eſprit de Python, & évoquez-moi celui que je vous dirai. Elle lui répondit : Vous ſavez ce qu'a fait Saül, & de quelle maniere il a exterminé les Magiciens & les Devins de toutes ſes terres ; pourquoi donc me tendez-vous un piége pour me perdre ?

Saül va conſulter une magicienne, & lui fait évoquer l'ame de Samuël.

Saül lui jura par le Seigneur qu'il ne lui en arriveroit point de mal. La femme lui dit : Qui voulez-vous voir ? Il répondit : Evoquez-moi Samuël. La femme ayant fait ſes conjurations &

(a) *Levit.* XIX. 31. *& Deut.* XVIII. 11.

ſes évocations, & ayant vû paroître Samuël, jetta un grand cri, & dit à Saül : Pourquoi m'avez-vous trompée ? Car vous êtes Saül. Le Roi lui dit : Ne craignez point. Qu'avez-vous vû ? Elle dit : J'ai vû des Dieux qui ſortoient de la terre ; ou plutôt j'ai vû un Juge d'un air tout divin, qui ſortoit comme de ſon tombeau. Saül dit : Comment eſt-il fait ? C'eſt, dit-elle, un vieillard couvert d'un manteau. A cette marque il reconnut que c'étoit Samuël, & il lui fit une profonde révérence, en ſe baiſſant juſqu'en terre. Alors Samuël dit à Saül : Pourquoi avez-vous troublé mon repos, en me faiſant évoquer ? Saül répondit : Je ſuis dans une extrême anxiété. Les Philiſtins m'attaquent & me preſſent, & le Seigneur s'eſt retiré de moi, & ne m'a pas voulu répondre, ni par les Prophétes, ni par les ſonges ; c'eſt pourquoi je ſuis venu vous conſulter, pour apprendre de vous ce que je dois faire. Samuël lui dit : Pourquoi vous adreſſez-vous à moi, puiſque le Seigneur vous a abandonné, & a paſſé à vôtre concurrent ? Le Seigneur vous traitera comme je l'ai dit de ſa part ; il déchirera vôtre Royaume, & il l'arrachera de vos mains, pour le donner à David vôtre gendre, & cela en punition de ce que vous n'avez pas exécuté l'ordre du Seigneur, qui vous avoit dit d'exterminer Amalech. Vous & Iſraël ſerez livrez entre les mains des Philiſtins ; demain vous ſerez avec moi vous & vos fils, & le Seigneur livrera aux Philiſtins l'armée & le camp d'Iſraël.

AN. DU M. 2949. Avant J.C. 1051. Avant l'Ere vulg. 1055.

Saül frappé de ces paroles de Samuël, tomba évanoüi, & demeura étendu ſur la terre ſans pouvoir ſe relever ; car il n'avoit point mangé de tout ce jour-là. La Magicienne vint à lui, & lui dit ; Vous voyez que vôtre ſer-

AN. DU M. 2949. Avant J.C. 1051. Avant l'Ere vulg. 1055.

vante vous a obéï, & a expoſé ſa vie pour vous, en me rendant à ce que vous déſiriez de moi ; écoutez donc auſſi vôtre ſervante, & ſouffrez que je vous ſerve quelque choſe à manger, afin que vous repreniez vos forces, & que vous vous remettiez en chemin. Saül lui dit : Je ne mangerai point : mais ſes ſerviteurs & cette femme le contraignirent de manger ; & s'étant levé de terre, il s'aſſit ſur le lit. Cette femme fit donc tuer un veau gras qu'elle avoit en ſa maiſon, elle paîtrit de la farine, fit du pain ſans levain, & ſervit le tout devant Saül, & devant ceux qui l'accompagnoient. Ils mangerent, & s'en allerent, & arriverent au camp, après avoir marché toute la nuit.

CHAP. LXI.

Les Philiſtins conçoivent de l'ombrage contre David, & obligent Achis à le renvoyer.

Quelques jours auparavant, comme les Philiſtins étoient campez à Aphec, David ſe trouva à l'arriere-garde de l'armée avec Achis (*a*). Alors les Princes des Philiſtins dirent à Achis : Que font-là ces Hébreux ? Achis leur répondit : Ne connoiſſez-vous pas David ſerviteur de Saül Roi d'Iſraël ? Il y a quelque tems, ou même quelques années qu'il eſt avec moi, ſans que j'aye rien trouvé à redire en lui, depuis le jour qu'il s'eſt refugié avec moi, juſqu'aujourd'hui. Les Princes des Philiſtins lui répondirent : Que cet homme-là s'en retourne, & qu'il demeure au lieu où vous l'avez établi, mais qu'il ne ſe trouve point avec nous à la bataille ; de peur qu'il ne ſe tourne contre nous au milieu du combat, & qu'il ne ſe ſerve de cette occaſion pour rentrer dans les bonnes graces de ſon Maître. N'eſt-ce pas de lui dont les femmes d'Iſraël diſoient dans leurs chants de réjoüiſſance : Saül en a tué mille, & David

(*a*) 1. *Reg.* XXIX.

dix mille ? Achis appella donc David, & lui dit : Vive le Seigneur ; pour moi je ne trouve en vous que fidélité & droiture ; je ne puis en aucune ſorte me plaindre de vôtre conduite ; je n'ai que des loüanges à vous donner : mais vous n'agréez point aux Princes de nôtre armée ; retournez-vous-en donc, & allez en paix, afin que vous ne bleſſiez pas les yeux des Philiſtins. David lui répondit : Qu'ai-je donc fait depuis le tems que j'ai paru devant vous juſqu'à ce jour, pour ne me laiſſer pas aller combattre les ennemis de mon Seigneur & de mon Roi ? Achis lui dit : Pour ce qui eſt de moi, je ſuis perſuadé de vôtre affection pour mon ſervice, je vous regarde comme un Ange de Dieu. Mais les Princes des Philiſtins ſont réſolus de ne vous permettre pas de vous trouver avec eux au combat. C'eſt pourquoi tenez-vous prêt avec vos gens pour partir demain dès le matin.

An. du M. 2949. Avant J. C. 1051. Avant l'Ere vulg. 1055.

David partit donc le lendemain, & reprit le chemin de Siceleg. Il arriva après trois jours de marche (*a*). Or pendant ſon abſence, les Amalécites avoient fait des courſes dans le païs, avoient pris Siceleg, l'avoient brûlée, & en avoient emmené les femmes captives, & tous ceux qu'ils y avoient trouvez, depuis le plus petit juſqu'au plus grand ; ſans toutefois y avoir tué perſonne, ſe contentant de profiter du butin, & des captifs. David & ſes gens étant arrivez à Siceleg, & ayant trouvé la Ville brûlée, & leurs femmes, leurs fils & leurs filles emmenées captives, ils commencerent tous à jetter des cris, & à pleurer, tant qu'ils n'en pûrent plus, & que la ſource de leurs larmes

David arrive à Siceleg, & la trouve ſaccagée par les Amalécites.

(*a*) 1. *Reg.* xxx.

AN. DU M. 2949. Avant J.C. 1051. Avant l'Ere vulg. 1055.

fut épuiſée. Achinoam de Jezraël, & Abigaïl épouſe de David avoient été emmenées comme les autres. Les Iſraëlites qui le ſuivoient dans le tranſport de leur douleur, vouloient le lapider comme la cauſe de leur malheur. Mais David ſurmontant ſon affliction, & mettant toute ſa confiance au Seigneur, dit au Grand-Prêtre Abiathar, fils d'Achimélech : Revêtez-vous de l'éphod, & conſultez pour moi le Seigneur. Abiathar s'étant revêtu de l'éphod, David dit au Seigneur : Pourſuivrai-je ces brigans, & les prendrai-je, ou ne les prendrai-je pas ? Le Seigneur dit : pourſuivez-les, vous les prendrez aſſurément, & vous retirerez de leurs mains tout ce qu'ils ont pris.

Il pourſuit les Amalécites, les diſſipe, & reprend ſur eux tout le butin de Siceleg.

Il partit donc auſſi-tôt avec les ſiens, & ſe mit à pourſuivre les Amalécites ; mais de ſix cens hommes qu'ils étoient, il n'y en eut que quatre cens qui purent paſſer le torrent de Boſor, qui étoit à quelques ſix lieues de Siceleg, en tirant vers l'Egypte ; les autres demeurerent derriere. Comme donc David & les ſiens s'avançoient en diligence, ils trouverent dans les champs un Egyptien jetté par terre, qui étoit épuiſé de laſſitude, & ne pouvoit avancer. Ils l'amenerent à David, ils lui donnerent à boire & à manger, & l'Egyptien ayant repris ſes eſprits, & étant revenu à lui ; car il y avoit trois jours & trois nuits qu'il n'avoit ni bû ni mangé ; David lui dit : A qui es-tu ? D'où viens-tu ? & où vas-tu ? Il lui répondit : Je ſuis un eſclave Egyptien, qui ſers un Amalécite : mon maître m'a laiſſé, parce que je tombai malade avant-hier. Nous avons fait irruption vers la partie méridionale des Céréthéens, ou Philiſtins, & vers Juda, & nous avons brûlé Siceleg. David lui dit : Pourras-tu nous mener à ces gens-là ? L'Egyptien ré-

pondit : Jurez-moi par le nom de Dieu, que vous ne me tuerez point, & que vous ne me livrerez point entre les mains de mon maître, & je vous menerai où ils ſont. David le lui jura; & ils ſe mirent à ſuivre l'Egyptien qui les conduiſit droit aux Amalécites, qui étoient couchez par terre, épars par la campagne, mangeant & bûvant ſans aucune défiance, ne croyant pas que perſonne n'osât les attaquer. Alors David & ſes gens tomberent ſur eux, les taillerent en piéces, les pourſuivirent depuis le matin juſqu'à la nuit, il n'en échappa aucun, que quatre cens jeunes hommes des plus diſpos, qui étant montez ſur des chameaux, s'enfuirent dans le déſert.

AN. DU M. 2949. Avant J.C. 1051. Avant l'Ere vulg. 1055.

Ainſi David recouvra tout ce qui avoit été pris à Siceleg, ſans qu'il y eût la moindre choſe de perduë, ni aucune perſonne miſe à mort. Il ramena à Siceleg ſes deux femmes & celles de ſes gens, avec leurs petits enfans; il reprit auſſi les beſtiaux que les Amalécites avoient emmenez, & fit outre cela ſur eux un fort grand butin; en ſorte que ſes ſoldats qui conduiſoient les troupeaux de bêtes priſes ſur l'ennemi, diſoient : Voilà le butin de David. Etant arrivez ſur le torrent de Boſor, il trouva deux cens ſoldats, qui accablez de laſſitude, n'avoient pû le ſuivre plus avant. Ils vinrent au-devant de lui, & David les ſalua civilement; mais ce qu'il y avoit de ſoldats méchans & corrompus à ſa ſuite, commencerent à dire : Puiſqu'ils ne ſont point venus avec nous, nous ne leur donnerons point de part au butin que nous avons pris. Qu'ils ſe contentent de leurs femmes & de leurs enfans qu'on leur rendra; & après cela qu'ils s'en aillent.

Mais David leur dit : Ce n'eſt point ainſi,

Il partage également le butin entre ceux qui ont combattu, & ceux qui ont gardé le bagage.

mes freres, que vous devez disposer de ce que le Seigneur vous a mis entre les mains. C'est à lui seul que nous devons nôtre heureux succès, & nôtre conservation : on ne suivra point vôtre disposition ; mais on partagera le butin également à celui qui aura combattu, comme à celui qui sera demeuré au bagage. C'est ce qui s'est toûjours pratiqué dans Israël depuis ce tems-là, comme conforme à l'intention de la Loi de Moise (*a*) ; & la chose est passée en coûtume & en regle dans tout le païs. David étant arrivé à Siceleg, envoya du butin qu'il avoit pris, aux anciens de Juda qui étoient ses proches, il en envoya à Béthel, à Ramoth, à Jéter, à Aroër, à Séphamoth, à Esthama, à Jéraméel, à Horma, à Asan, à Hébron, & aux endroits où il avoit été en retraite avec ses gens pendant sa fuite.

CHAP. LXII.

Saül est tué dans le combat contre les Philistins, & l'armée d'Israël mise en fuite.

Revenons à présent à Saül, qui étoit campé sur le mont Gelboë ; & aux Philistins, qui étoient dans la vallée de Jezraël. L'armée de Saül, & Saül lui-même effrayez ou par la multitude des ennemis, ou par le silence & les menaces du Seigneur, n'oserent descendre dans la plaine ; mais les Philistins allerent les attaquer sur la montagne (*b*). L'action commença par les Archers, qui mirent en fuite une grande partie de l'armée d'Israël. Les trois fils de Saül, savoir Jonathas, Abinadad & Melchisua furent tuez dans le combat. Saül tint bon pendant quelque tems avec l'élite de ses troupes. Tout l'effort du combat tomba sur lui. Les Archers des Philistins l'attaquerent, & il fut blessé dangereusement. Alors Saül dit

(a) Voyez *Num.* XXXI. 27.

(b) 1. *R.* g. XXXI.

à ſon Ecuïer : Tirez vôtre épée, & tuez-moi, de peur que ces incirconcis ne m'inſultent encore en m'ôtant la vie. Mais ſon Ecuïer tout troublé, ne le voulut point faire, & Saül prit ſon épée, ſe jetta deſſus, & ſe perça. Son Ecuïer voyant qu'il étoit mort, ſe jetta lui-même ſur ſon épée, & mourut auprès de lui. Ainſi toute l'armée d'Iſraël fut miſe en déroute, & les Philiſtins remporterent une victoire complette. Le lendemain les ennemis étant venus pour dépoüiller ceux qui étoient demeurez ſur la place, trouverent Saül & ſes trois fils; & ayant coupé la tête de Saül, & l'ayant dépoüillé de ſes armes, ils les envoyerent dans le Temple d'Aſtaroth, & pendirent ſa tête aux murs de Bethſan, autrement appellée Scythopolis.

An. du M. 2949. Avant J.C. 1051. Avant l'Ere vulg. 1055.

Cependant l'épouvante fut ſi grande dans le païs, que ceux qui étoient aux environs de la vallée de Jezraël, où le combat s'étoit donné, & ceux mêmes qui étoient au-delà du Jourdain, quitterent leurs demeures, & laiſſerent leurs Villes à l'abandon, pour ſe ſauver. Les Philiſtins profitant de ce trouble, ſe ſaiſirent de pluſieurs Villes des Iſraëlites, & s'y établirent. Ce fut apparemment dans cette occaſion qu'ils ſe rendirent maîtres de Bethſan, qui n'étoit pas bien éloignée du lieu où s'étoit donnée la bataille. Ils envoyerent en même tems des couriers par tout leur païs, pour annoncer aux Philiſtins la mort de Saül & de ſes trois fils, & la grande victoire qu'ils venoient de remporter ſur eux, afin qu'on en rendit graces aux Dieux de leur païs dans leurs Temples.

Or les habitans de Jabés ayant appris le traitement que les Philiſtins avoient fait à Saül, tous les plus vaillans d'entr'eux marcherent

Les habitans de Jabés en Galaad, enle-

vent les corps de Saül & de ſes enfans.

toute la nuit, & vinrent enlever ſon corps & ceux de ſes trois fils, qui étoient pendus aux murs de Bethſan, & les porterent dans la ville de Jabés, où ils les brûlerent, ramaſſerent leurs os, les enſevelirent honorablement dans la Chênaye de Jabés, leur firent des funérailles honorables, & jeûnerent pendant les ſept jours du deüil. Le motif qui les engageoit à cela, étoit la reconnoiſſance qu'ils conſervoient du ſervice que Saül leur avoit rendu autrefois, en délivrant leur Ville des Ammonites, qui l'aſſiégeoient, & qui vouloient arracher l'œil droit à tous leurs habitans (*a*).

David reçoit la nouvelle de la mort de Saül.

A peine David avoit été deux jours à Siceleg après ſon retour de la pourſuite des Amalécites (*b*), qu'il reçut la nouvelle de la défaite & de la mort de Saül. Le troiſiéme jour il parut un homme qui venoit du camp de Saül, ayant ſes habits déchirez, & la tête couverte de pouſſiere. Etant arrivé devant David, il le ſalua en ſe proſternant juſqu'à terre. David lui dit : D'où venez-vous ? Il répondit : Je me ſuis ſauvé du camp d'Iſraël. David ajoûta : Qu'eſt-il arrivé ? Dites-le-moi. Il lui répondit : La bataille s'eſt donnée, le peuple a pris la fuite, pluſieurs ont été tuez, & Saül même & Jonathas ſon fils ont été mis à mort. Et comment ſavez-vous cela, reprit David ? Ce jeune homme lui répondit : Je me ſuis rencontré par hazard ſur la montagne de Gelboë, j'y ai trouvé Saül, qui s'étoit jetté ſur la pointe de ſon épée ; & comme les chariots & les cavaliers s'approchoient, il m'a apperçû en ſe retournant, & m'a appellé. Je ſuis accouru, & il m'a demandé qui j'étois. Je lui ai répondu que j'étois

(a) 1. *Reg.* XI. 1. 11. (b) 1. *Reg.* I. 1. 2, *&c.*

Amalécite. Il a ajoûté : Approchez-vous de moi, & me tuez, parce que ma cuiraſſe retient la pointe de mon épée, & que je ſuis encore plein de vie. On croit qu'il portoit une de ces anciennes cuiraſſes de lin contrepointées, & battuës comme une eſpéce de feutre, dont on ſe ſervoit autrefois, & qui étoient preſqu'impénétrables aux coups. Je me ſuis donc approché, continua l'Amalécite, & je l'ai tué, ſachant bien qu'il ne pouvoit ſurvivre à ſon malheur. Je lui ai ôté ſon diadême de deſſus la tête, & le braſſelet de ſon bras, & je vous les ai apportez ici, à vous mon Seigneur. En même tems il les offrit à David. Il y a toute ſorte d'apparence que le récit de cet homme étoit une fauſſeté inventée exprès, pour obtenir quelque récompenſe de David; car nous avons vû la véritable hiſtoire de la mort de Saul un peu plus haut. L'Amalécite ayant le premier trouvé le corps de Saül, lui avoit pris ſon diadême & ſes braſſelets, & s'étoit voulu faire un mérite auprès de David, d'avoir ôté la vie à ſon ennemi.

An. du M. 2949. Avant J. C. 1051. Avant l'Ere vulg. 1055.

David ayant oüi cela, déchira ſes vêtemens; ce que firent auſſi tous ceux qui étoient auprès de lui : ils s'abandonnerent au deüil & aux larmes, & ils jeûnerent juſqu'au ſoir, & pleurerent la mort de Saül & de Jonathas ſon fils, & le malheur du peuple du Seigneur, & de la maiſon d'Iſraël, dont un ſi grand nombre avoit été paſſé au fil de l'épée. David dit enſuite à ce jeune homme qui lui avoit apporté la nouvelle : D'où es-tu ? Il répondit : Je ſuis fils d'un Amalécite, qui demeure comme étranger dans ce pais. David lui dit : Comment n'as-tu pas craint de porter tes mains ſur l'Oint du Seigneur ? En même tems David appella un de ſes gens, & lui dit : Jettez-vous ſur

Deüil de David & de ſes gens, pour la mort de Saül.

cet homme, & le tuez. Auſſi-tôt le ſoldat le frappa, & il mourut; & David lui dit : Que ton ſang demeure ſur ta tête ; car tu t'es condamné par ta propre bouche, en diſant : C'eſt moi qui ai tué l'Oint du Seigneur.

AN. DU M. 2949. Avant J.C. 1051. Avant l'Ere vulg. 1055.

Alors David compoſa ce Cantique funebre ſur la mort de Saül & de Jonathas : Le Cerf d'Iſraël a été frappé ſur vos hauteurs, ô Iſraël ! Comment les braves ont-ils été mis à mort ? N'annoncez point cette nouvelle dans Geth, ne la publiez point dans les places d'Aſcalon ; de peur que les filles des Philiſtins ne s'en réjoüiſſent, & que les filles des incirconcis n'en triomphent de joïe. Montagnes de Gelboé, que la roſée & la pluïe ne tombent jamais ſur vous ; qu'il n'y ait point ſur vos côteaux des champs, dont on offre les prémices au Seigneur ; parce que c'eſt-là qu'a été jetté le bouclier des forts d'Iſraël, le bouclier de Saül, comme s'il n'eût point reçû l'onction ſacrée. Jamais la fléche de Jonathas n'eſt retournée en arriere ; elle a toûjours été teinte du ſang des morts, & arroſée de la graiſſe des guerriers : l'épée de Saül n'a pas été tirée en vain. Saül & Jonathas ſi aimables & ſi unis durant leur vie, n'ont pas été ſéparez même à la mort. Ils étoient plus prompts & plus légers que les aigles, & plus courageux que les lions. Filles d'Iſraël, pleurez ſur Saül, qui vous révêtoit d'écarlatte dans vos délices, & qui vous donnoit des ornemens d'or pour vous parer. Comment les braves ſont-ils tombez dans le combat ? Comment Jonathas a-t-il été tué ſur les montagnes ? Vôtre mort me perce de douleur, Jonathas mon frere, le plus beau des Princes, plus aimable que les plus aimables des femmes. Je vous aimois comme une mere aime ſon fils unique. Comment ces braves ſont-ils tombez ?

Cantique lugubre, compoſé par David, en l'honneur de Saül & de Jonathas.

Comment leurs armes ſont-elles péries? David appella ce Cantique *l'Arc*, apparemment à cauſe qu'il y eſt parlé de l'arc, ou des fléches de Jonathas; & il ordonna qu'on en conſervât la mémoire, & qu'on l'apprît aux enfans de Juda.

AN. DU M. 2949. AVANT J. C. 1051. Avant l'Ere vulg. 1055.

Après cela David conſulta le Seigneur par l'oracle du Grand-Prêtre Abiathar, & lui dit: Irai-je dans quelques-unes des Villes de Juda (*a*). Le Seigneur répondit: Allez. David demanda: Où irai-je? Le Seigneur lui dit: Allez à Hébron. David y alla donc avec ſes femmes & ſes gens, & ils s'établirent dans la ville & dans les dépendances d'Hébron. Alors ceux de la Tribu de Juda vinrent trouver David à Hébron, lui donnerent l'onction royale, & le reconnurent pour Roi.

CHAP. LXIII.

David ſe retire à Hébron, & commence à y regner.

Dans ce même tems on rapporta à David que ceux de Jabés en Galaad avoient rendu à Saül les honneurs de la ſépulture, & avoient tiré ſon corps & celui de Jonathas de la puiſſance des Philiſtins. Il envoya leur en faire compliment, & il leur fit dire: Benis ſoyez-vous du Seigneur, parce que vous avez exercé cette humanité envers Saül vôtre Seigneur, & de ce que vous lui avez rendu les derniers devoirs. Le Seigneur vous en tiendra compte ſelon ſa miſéricorde & ſa fidélité toûjours exacte à récompenſer les actions de juſtice; & moi-même je reconnoîtrai vôtre généroſité & vôtre gratitude. Prenez courage, & ne craignez rien. Vous avez perdu Saul vôtre Seigneur & vôtre Roi; mais la maiſon de Juda m'a reconnu pour Roi en ſa place, & vous trouverez toûjours en moi un protecteur & un ami.

Il envoye complimenter ceux de Jabés ſur ce qu'ils avoient fait enlever les corps de Saül & de ſes fils.

(a) 2. *Reg.* II. 1. 2. *&c.*

AN. DU M. 2949. Avant J. C. 1051. Avant l'Ere vulg. 1055.

Cependant Abner fils de Ner, Général de l'armée de Saül, prit Iſboſeth fils de Saül, & l'ayant mené au-delà du Jourdain, où la puiſſance des Philiſtins ne s'étendoit pas, il le fit proclamer Roi à Mahanaïm, & il fut reconnu en cette qualité par les Iſraëlites des montagnes de Galaad, par ceux de Geſſur & de la vallée de Jezraël, par Ephraïm, par Benjamin, & par les autres Tribus d'Iſraël, qui n'avoient point ſuivi David; car le parti de David n'étoit compoſé que de la ſeule Tribu de Juda. Or Iſboſeth avoit alors quarante ans. Il regna deux ans en paix à Mahanaïm; mais la troiſiéme année Abner ayant paſſé le Jourdain à la tête d'une groſſe troupe, s'avança juſqu'à Gabaon; & dès-lors la guerre commença entre David & Iſboſeth.

Iſboſeth, fils de Saül, eſt reconnu pour Roi à Mahanaïm au-delà du Jourdain.

Guerre contre David & Iſboſeth.

Joab de Sarvia Général des troupes de David, marcha contre Abner, & les deux armées ſe rencontrerent près de la Piſcine de Gabaon. Comme il n'y avoit point encore de guerre ouverte, que les deux armées étoient compoſées d'Iſraëlites, & que les deux Généraux étoient amis, ils s'aſſirent les uns d'un côté de la Piſcine, & les autres de l'autre. Après avoir été quelque tems en préſence, Abner dit à Joab: Que quelques jeunes gens ſe levent, & qu'ils joüent devant nous. Joab y conſentit, & auſſi-tôt douze hommes de Benjamin du côté d'Iſboſeth fils de Saül, ſe préſenterent, & il s'en préſenta un pareil nombre de Juda du parti de David; & chacun d'eux ayant ſaiſi ſon compagnon, ils ſe paſſerent tous les uns aux autres leurs épées au travers du corps, & ils tomberent tous enſemble morts ſur la place, & ce lieu fut appellé, le Champ des Vaillans à Gabaon.

Après

Après cela le combat commença ſérieuſement, & Abner eut du déſavantage : il fut obligé de ſe retirer en aſſez grande précipitation avec les troupes d'Iſboſeth. Les trois fils de Sarvia, ſavoir Joab, Abiſaï & Aſaël, étoient à la bataille. Or Aſaël étoit extrêmement agile, & tellement vîte à la courſe, qu'il égaloit en vîteſſe les chevreüils qui ſont dans les forêts. Il s'attacha donc à pourſuivre Abner, ſans vouloir ſe détourner. Abner regardant derriere, lui dit : Etes-vous Aſaël ? Il répondit : Je le ſuis. Abner lui dit : Allez à droit ou à gauche, jettez-vous ſur quelqu'un de mes gens, & prenez pour vous ſes dépoüilles. Mais Aſaël ne voulut point ceſſer de le pourſuivre. Abner lui parla encore, & lui dit : Retirez-vous, ne me ſuivez pas davantage, de peur que je ne ſois obligé de vous percer de ma lance, & qu'après cela je n'oſe plus paroître devant Joab vôtre frere. Aſaël mépriſant ce diſcours, continua à le pourſuivre, ſans vouloir ſe détourner. Abner lui porta donc de l'arriere-main ſur l'aîne un coup de la pointe de ſa lance, qui le perça, & le tua ſur la place. Aſaël, frere de Joab, eſt tué par Abner.

Tous ceux qui paſſoient par-là, s'arrêtoient pour voir le corps d'Aſaël. Joab & Abiſaï pourſuivirent Abner juſqu'au ſoir. Alors les enfans de Benjamin, & les autres qui compoſoient l'armée d'Iſboſeth, ſe rallierent auprès d'Abner, & ayant fait un gros, ſe mirent en bataille au haut d'une éminence. Alors Abner cria à Joab : Vôtre épée ne ſe raſſaſiera-t-elle donc pas de ſang & de carnage ? Ne ſavez-vous pas qu'il eſt dangereux de jetter ſon ennemi dans le déſeſpoir ? N'eſt-il pas tems enfin de dire au peuple, qu'il ceſſe de pourſuivre ſes freres.

Joab lui répondit ; Vive le Seigneur ; ſi vous

AN. DU M. 2951. Avant J.C. 1049. Avant l'Ere vulg. 1053.

euſſiez parlé plutôt, le peuple ſe ſeroit retiré il y a longtems. Joab ſonna donc du cors, & toute ſon armée s'arrêta, & ceſſa de pourſuivre les gens d'Iſboſeth. Abner avec les ſiens marcha toute la nuit, paſſa le Jourdain, & ſe rendit à Mahanaïm auprès d'Iſboſeth; & Joab ayant raſſemblé ſon armée, fit le dénombrement des gens qu'il avoit perdus dans cette action, & il ne s'en trouva que dix-neuf hommes, ſans compter Aſaël; & du côté d'Abner, on compta trois cens ſoixante hommes, qui étoient demeurez ſur la place. Joab fit emporter le corps d'Aſaël ſon frere, & il le fit mettre dans le tombeau de ſon pere à Bethléhem; & ayant marché toute la nuit avec ſes troupes, il ſe rendit à Hébron auprès de David au point du jour. Tel fut le commencement de la guerre qui s'alluma entre la maiſon de David, & la maiſon de Saül, & qui dura environ cinq ans juſqu'à la mort d'Iſboſech (*a*).

Enfans de David.

Pendant que David regna à Hébron, il eut pluſieurs enfans, qui furent comme autant d'appuis de ſa maiſon (*b*). L'aîné fut Ammon, qu'il eut d'Achinoam de Jezraël. Le ſecond fut Chéleab, autrement Daniel (*c*), qu'il eut d'Abigaïl. Le troiſiéme fut Abſalom, qu'il eut de Maacha, fille de Tholmaï Roi de Geſſur. Le quatriéme fut Adonias fils d'Aggith; le cinquiéme, Séphatia fils d'Abithal; le ſixiéme, Jethraam fils d'Egla. Il eut auſſi une fille nommée Thamar, ſœur d'Abſalom, & fille de Maacha. Pendant que dura la guerre entre Iſboſeth & David, le parti de David eut

(*a*) Depuis l'an du Monde 2951. juſqu'en 2956.

(*b*) 2. *Reg.* III. 1. 2. 3. *&c.*

(*c*) 1. *Par.* III. 1.

toûjours l'avantage, & celui d'Iſboſeth diminuoit & s'affoibliſſoit de jour en jour. Il arriva une circonſtance qui ruina entierement le parti d'Iſboſeth, par l'imprudence de ce Prince, & par le reſſentiment d'Abner. Voici comme la choſe ſe paſſa.

AN. DU M. 2955. Avant J. C. 1045. Avant l'Ere vulg. 1049.

Saül avoit eu une concubine, ou une femme du ſecond rang, nommée Reſpha; Abner fut accuſé d'en avoir abuſé, ou de l'avoir épouſée depuis la mort du Roi. C'étoit un cas puniſſable, par les peines les plus rigoureuſes, pour un particulier, que d'avoir épouſé la veuve d'un Roi, & encore plus d'en avoir abuſé; on regardoit cela comme un attentat contre la Majeſté Royale. C'étoit en quelque ſorte affecter la Royauté. Iſboſeth, dont le parti ne ſubſiſtoit que par le crédit d'Abner, ne put diſſimuler cette action d'Abner; il la lui reprocha vivement. Celui-ci étrangement irrité de ce reproche, lui répondit: Suis-je donc aujourd'hui le Chef d'une meutte de chiens contre Juda, moi qui ai fait miſéricorde à la maiſon de Saül? moi qui ai ſoûtenu votre famille, vos freres & vos proches, & qui vous ai empêché de tomber entre les mains de David? Et après cela vous venez aujourd'hui me chercher querelle pour une femme. Que Dieu traite Abner dans toute ſa ſévérité, ſi je ne procure à David tout ce que le Seigneur lui a promis, en tranſportant le Royaume de la maiſon de Saül dans la ſienne, & en affermiſſant ſon trône ſur Iſraël & ſur Juda, depuis Dan juſqu'à Berſabée. Iſboſeth n'oſa lui rien répliquer, parce qu'il le craignoit.

Rupture entre Abner & Iſboſeth, cauſe de la ruine du parti de ce dernier.

Abner pouſſa ſon reſſentiment auſſi loin qu'il le put. Il envoya dire ſecretement à David: A qui appartient tout ce païs, ſinon à vous?

Abner paſſe dans le parti de David.

Si vous voulez me donner part à vôtre amitié; je vous offre mes ſervices, & je m'engage à ramener tout Iſraël à vôtre obéïſſance. David répondit : Je le veux bien; je vous accorde mon amitié, à condition que vous ne paroiſſiez point devant moi, que vous ne m'ayez premierement renvoyé Michol fille de Saül. En même tems David envoya des députez à Iſboſeth fils de Saül, pour lui redemander Michol ſa femme, que Saül avoit donnée à Phaltiel. Iſboſeth l'envoya querir auſſi-tôt, & la renvoya à David. Phaltiel ſon mari la ſuivit en pleurant juſqu'à Bathurim, & Abner renvoya Phaltiel, & fit conduire Michol à David à Hébron.

An. du M. 2955. Avant J.C. 1045. Avant l'Ere vulg. 1049.

Cependant Abner parla aux anciens d'Iſraël, & les exhorta de reconnoître David pour leur Roi, puiſque Dieu lui avoit promis la Royauté; il dit la même choſe à ceux de Benjamin; & lorſqu'il les vit diſpoſez à faire tout ce qu'il plairoit à David, il le vint trouver à Hébron, accompagné de vingt hommes, pour lui rendre compte de la ſituation des affaires, & de la diſpoſition des eſprits. David le reçut avec joïe, & lui fit un grand feſtin, à lui & à tous ceux qui l'accompagnoient. Après cela Abner s'en retourna, & en quittant David, il lui dit : Je m'en vais raſſembler tout Iſraël, afin qu'il vous reconnoiſſe, comme je fais, pour Seigneur & pour Roi. Je ferai alliance avec vous au nom de tout le peuple, afin-que vous ſoyez ſeul Roi de tout Iſraël. David reconduiſit Abner, & le laiſſa aller en paix.

Joab tuë Abner en traiſon.

Sur ces entrefaites Joab arriva de la campagne avec ſes gens. Il venoit de tailler en piéces une troupe de brigands, & avoit fait

sur eux un fort grand butin. Joab ayant appris qu'Abner étoit venu voir David, que David l'avoit fort bien reçû, & l'avoit ensuite renvoyé en paix, vint trouver le Roi, & lui dit : Qu'avez-vous fait ? Pourquoi avez-vous laissé aller Abner ? Ignorez-vous quel homme c'est, & qu'il n'est venu ici que pour reconnoître l'état de vos forces & de vos affaires ? En même tems il sortit, & envoya à l'insçu de David, comme de la part du Roi, du monde après Abner pour le faire revenir. Abner étoit déja à la citerne de Sira, à vingt stades, ou environ une lieuë d'Hébron, lorsque les gens de Joab l'atteignirent. Il revint sans se douter de rien. Aussi-tôt qu'il fut arrivé à la porte d'Hébron, Joab le tira à part, comme pour lui parler en secret, & en même tems il le frappa dans l'aîne, & le tua en trahison, pour venger la mort de son frere Asaël, qui avoit été percé par Abner.

An. du M. 2956. Avant J. C. 1044. Avant l'Ere vulg. 1048.

David ayant sû ce qui s'étoit passé, dit : Je suis innocent devant le Seigneur, moi & mon Royaume, du sang d'Abner fils de Ner. Que son sang retombe sur Joab, & sur la maison de son pere, & qu'il y ait à jamais dans la maison de Joab des gens qui souffrent un flux honteux, des lépreux, des gens qui manient le fuseau, qui tombent sous l'épée, & qui demandent leur pain. Il ordonna ensuite à toute sa Cour, & à Joab en particulier, de déchirer leurs habits, de se couvrir de sacs, & de faire en solemnité les funérailles d'Abner. David voulut lui-même assister à ses obséques, & suivre son cercüeil, & après qu'il eut été mis dans le tombeau, le Roi éleva sa voix, & prononça en son hon-

CHAP. LXIV.

Deüil de David à la mort d'Abner.

An. du M. 2956. Avant J.C. 1044. Avant l'Ere vulg. 1048.

neur ce Cantique lugubre : Abner n'eſt point mort comme les lâches ont accoûtumé de mourir. (L'Hébreu à la lettre : Abner eſt-il mort comme eſt mort Nabal)? Vos mains n'ont point été liées, comme ceux qui ſont pris à la guerre, & vos pieds n'ont point été chargez de fers. Mais vous êtes mort comme les hommes de cœur, qui tombent ſous la main des enfans d'iniquité. Tout le peuple répéta ce Cantique, & redoubla ſes pleurs & ſes larmes.

Après les funérailles, tout le monde étant revenu pour manger avec David, lorſqu'il étoit encore grand jour; le Roi jura en préſence de tous qu'il ne goûteroit aucune nourriture avant le coucher du ſoleil. Et le peuple qui fut témoin de ces paroles, & de toute la conduite de David, l'approuva extrêmement, & tout Iſraël fut pleinement perſuadé qu'il n'avoit aucune part à l'aſſaſſinat d'Abner fils de Ner. Cette vengeance précipitée exercée par Joab, dérangeoit extrêmement les affaires de David, & il riſquoit de voir les eſprits s'aliéner de plus en plus, & s'attacher plus fortement que jamais au parti de Saül; c'eſt pourquoi il dit en particulier à ſes gens qui vouloient le conſoler : Ignorez-vous qu'il eſt mort aujourd'hui dans Iſraël un grand Capitaine, & un grand Prince? Pour moi je ſuis Roi, mais trop foible, & trop peu affermi. Et les enfans de Sarvia ſont trop durs & trop violens pour moi. Ils ne gardent aucun ménagement ni aucune meſure. Que le Seigneur traite celui qui fait le mal ſelon ſa malice.

Mort d'Iſboſeth, fils de Saül.

Iſboſeth fils de Saül, ayant appris la mort d'Abner, perdit courage, & les Tribus d'I-

Israël qui étoient attachées à son parti (*a*), tomberent dans le trouble. Comme Abner étoit le seul appui de la maison de Saul, il étoit aisé de comprendre que bien-tôt tout le peuple iroit à David, & le reconnoîtroit pour Roi. Or Isboseth avoit à son service deux Chefs de voleurs, ou de coureurs, qui faisoient des courses dans les païs ennemis, & qui pilloient tout ce qu'ils rencontroient, lorsqu'ils étoient les plus forts. Ces deux Chefs s'appelloient l'un Bana, & l'autre Réchab. Un jour ils entrerent dans la maison d'Isboseth, pendant qu'il dormoit sur son lit vers midi, en la plus grande chaleur du jour. Ils y entrerent sans trouver de résistance, parce qu'on crut qu'ils venoient demander le froment, qui leur étoit dû pour leur nourriture. Etant donc venus dans sa chambre, & l'ayant vû endormi, ils le poignarderent, lui couperent la téte, & l'emporterent avec eux, sans qu'on s'en apperçût, & marchant toute la nuit, ils vinrent la présenter à David à Hébron, en lui disant : Voici la tête d'Isboseth fils de Saül vôtre persécuteur. Le Seigneur venge aujourd'hui mon Seigneur & mon Roi du plus grand de ses ennemis.

An. du M. 2956. Avant J.C. 1044. Avant l'Ere vulg. 1048.

David leur répondit : Vive le Seigneur, qui m'a jusqu'ici délivré des dangers les plus pressans ; si j'ai fait arrêter & mettre à mort celui qui vint m'apporter la nouvelle de la mort de Saül, & qui se vantoit de l'avoir tué, à plus forte raison vengerai-je aujourd'hui la mort d'un Prince innocent, que vous avez

David venge la mort d'Isboseth.

(*a*) 2. *R* g. IV.

AN. DU M. 2956. Avant J.C. 1044. Avant l'Ere vulg. 1048.

lâchement tué dans ſon lit & dans ſa maiſon : vous méritez d'être exterminez pour avoir trempé vos mains dans le ſang d'un homme qui vous avoit comblez de biens. En même tems il commanda qu'on les mît à mort. On les tua, & on leur coupa les pieds & les mains ; après quoi on pendit leurs cadavres près la fontaine d'Hébron. Quant à la téte d'Iſboſeth, David la fit enterrer avec honneur dans le ſépulcre d'Abner à Hébron.

Fin du troiſiéme Livre.

HISTOIRE
DE L'ANCIEN
TESTAMENT.

LIVRE QUATRIE'ME.

APRE'S la mort d'Iſboſeth, toutes les Tribus d'Iſraël vinrent trouver David à Hébron, & lui dirent : Nous ſommes vos os & vôtre chair, vos freres & vos alliez. Il y a long-tems que nous connoiſſons & vôtre valeur, & vôtre ſage conduite ; nous l'avons expérimentée ſous Saül (*a*) nôtre Roi. Nous ſavons que le Royaume vous a été promis, & que le Seigneur vous a dit : Vous ſerez le Paſteur & le Chef de mon peuple. C'eſt pourquoi nous venons aujourd'hui vous reconnoître pour nôtre Roi, & vous rendre nos hommages. David fit donc alliance avec eux, il reçut l'onction royale pour la troiſiéme fois, & fut reconnu Roi de

AN. DU M 2 [illegible]. AVANT J. C. 1044. Avant l'Ete vulg. 1048.

CHAP. I. David eſt reconnu Roi par toutes les Tribus d'Iſraël.

(a) 2. *Reg.* v.

tout Juda & de tout Iſraël. Il ſe trouva à cette cérémonie ſix mille huit cens hommes de Juda (*a*); ſept mille cent de Siméon; quatre mille ſix cens de Lévi, outre trois mille ſept cens hommes de la race d'Aaron; mille de Benjamin; car le reſte de la Tribu étoit encore attaché à la maiſon de Saul: d'Ephraim, vingt mille huit cens; de la demi-Tribu de Manaſſé, dix-huit mille; d'Iſſachar, deux cens Chefs ſuivis de pluſieurs autres; de Zabulon, cinquante mille; de Nephtali, trente-huit mille; de Dan, vingt-huit mille; d'Aſer, quarante mille; enfin des Tribus de Ruben, de Gad, & de la demi-Tribu de Manaſſé, qui demeuroit au-delà du Jourdain, ſix-vingt mille, tous gens aguerris, & bien armez.

AN. DU M. 2956. Avant J. C. 1044. Avant l'Ere vulg. 1048.

Toutes ces troupes, au nombre de plus de trois cens vingt-quatre mille deux cens hommes, demeurerent à Hébron pendant trois jours, dans des fêtes & des réjouiſſances continuelles. Les vivres & les proviſions étoient fournies non ſeulement par David, par la maiſon de Juda, & par les Tribus les plus voiſines d'Hébron; mais auſſi par les Tribus de Zabulon, d'Iſſachar, de Nephtali, & par les autres plus éloignées, qui apportoient de la farine, des figues, des raiſins ſecs, du vin & de l'huile, comme auſſi des bœufs & des moutons; enſorte qu'on y eut toutes choſes en abondance: car ce fut une réjoüiſſance générale dans Iſraël.

CHAP. II.

David fait la conquête de Jéruſalem.

L'année ſuivante, David entreprit de faire la conquête de Jeruſalem (*b*) ſur les Jébuſéens,

(a) Voyez 1. *Par.* XII. 23. *& ſeq.*

(b) 2. *Reg.* V. 1, 2. *&c.* & 1. *Par.* XI. 1. 2. 3. 4. *&c.*

qui la poſſédoient alors. C'étoit la ſeule Ville de tous ces quartiers-là qui fût encore occupée par les étrangers. Il ſe mit donc à la tête de toutes ſes troupes, & marcha contre elle. Les Jébuſéens qui la défendoient, ſe fioient ſi fort ſur la bonté de ſes fortifications, qu'ils firent dire à David, avec quelqu'eſpece d'inſulte, qu'ils ne vouloient que des aveugles & des boiteux pour la défendre, & pour l'empêcher de s'en rendre maître. David de ſon côté fit publier dans ſon armée qu'il donneroit le commandement de ſes troupes à celui qui monteroit le premier ſur les murs de la Ville, & qui en chaſſeroit ces aveugles & ces boiteux, qu'on ſe vantoit de lui oppoſer. C'eſt ainſi qu'il nommoit par dériſion les Jébuſéens; & c'eſt de-là qu'eſt venu le proverbe : Les aveugles & les boiteux n'entreront point dans le Temple; pour marquer que les Jébuſéens ne ſeront point reçûs ni dans la maiſon, ni dans l'aſſemblée du Seigneur. David ayant donc fait donner l'aſſaut, Joab fils de Sarvia monta le premier ſur les murailles. & mérita par ſa valeur d être fait Général de ſes armées. David choiſit Jeruſalem pour ſa demeure, & pour la Capitale de ſon Royaume; il la nomma Ville de David, & bâtit ſon Palais dans la forteresſe; il l'augmenta d'une nouvelle Ville, au nord de l'ancienne; il la fit environner de murailles; enſorte que Jeruſalem devint la meilleure place de tout le païs. Il y regna trente-trois ans, en ayant déja regné ſept dans Hébron.

AN. DU M. 2957. Avant J. C. 1043. Avant l'Ere vulg. 1047.

Hiram Roi de Tyr (*a*) ayant appris que David étoit reconnu Roi de tout Iſraël, envoya l'en féliciter, & lui offrir des matériaux & des

Hiram Roi de Tyr envoye féliciter David ſur ſon avénement à la Couronne.

(a) 2. *Reg.* v. 11. & 1. *Par.* xiv. 8.

An. du M. 2958. Avant J. C 1042 Avant l'Ere vulg. 1046.

ouvriers pour lui bâtir ſon Palais dans Jeruſalem. Mais les Philiſtins redoutant la valeur de David, crurent qu'ils ne devoient pas lui donner le loiſir de s'y fortifier. Ils vinrent ſe camper pres de cette Ville, dans la vallée des Géans, qui s'étendoit au midi de Jeruſalem, juſques vers Bethléhem. Les Philiſtins s'étoient déja ſaiſis de Bethléhem, & y avoient mis un corps de leurs troupes; & David n'ayant pas eu le tems d'aſſembler ſes troupes, avoit été contraint de ſe retirer au midi de Juda, dans la montagne d'Odollam.

Chap. III.

Guerre des Philiſtins contre David.

Ce fut dans cette occaſion (*a*) que David, s'étant trouvé preſſé de la ſoif, dit: O ſi quelqu'un pouvoit me donner de l'eau de la citerne de Bethléhem, qui eſt près de la porte! A l'heure même trois de ſes plus vaillans ſoldats, ſans rien dire, partirent, traverſerent le camp des Philiſtins, puiſerent de l'eau dans la citerne, & en apporterent à David: mais il n'en voulut point boire; il la verſa comme un ſacrifice au Seigneur, en diſant: A Dieu ne plaiſe que je boive le ſang de ces hommes, qui m'ont apporté cette eau au péril de leur vie.

Alors David conſulta le Seigneur, & lui dit: Irai-je contre les Philiſtins, & les livrerez-vous entre mes mains? Le Seigneur lui répondit, qu'il allât, & qu'il les livreroit. David marcha donc contre eux, les attaqua, & les défit; & il donna au lieu où il remporta cette victoire, le nom de *Baal-Pharaſim*, diſant: Le Seigneur s'eſt ſervi de moi pour diſſiper mes ennemis, comme les eaux ſe diſſipent en un moment. Les Philiſtins avoient apporté

(*a*) 1. *Par.* XI. 15. 16. 17. XIV. 8. 9. 10. 11.

leurs Dieux avec eux dans cette guerre ; David les prit avec le reſte du butin, & les fit brûler (*a*). C'étoit apparemment des figures de bois couvertes de lames d'or ou d'argent.

Av. J. C. 2958. Avant J. C. 1042. Avant l'Ere vulg. 1046.

Une autrefois les Philiſtins revinrent encore dans la vallée des Réphaïms, pour combattre David. Ce Prince conſulta le Seigneur, pour ſavoir s'il iroit les attaquer. Mais il lui fut répondu : N'allez point droit à eux ; mais tournez derriere leur camp, juſqu'à ce que vous ſoyez arrivé vis-à-vis le lieu nommé Bochim. Et lorſque vous entendrez le bruit comme de gens qui marchent à la hauteur de Bochim, alors vous n'avez qu'à attaquer l'ennemi, parce que le Seigneur vient à vôtre ſecours contre les Philiſtins. Il paroît par Iſaïe (*b*), & par un endroit des Pſeaumes (*c*), que le Seigneur jetta la terreur dans le camp des Philiſtins, par une tempête qu'il excita contre eux. David ayant donc exécuté tout ce que le Seigneur lui avoit ordonné, mit en fuite les ennemis, & les pourſuivit depuis Gabaa juſqu'à Gezer. Gabaa étoit le lieu de la demeure de Saul. Gezer ou Gazer, Gader ou Gadéra, étoit au voiſinage d'Accaron, & frontiere des Philiſtins.

Victoire de David contre les Philiſtins à Bochim.

CHAP. IV.

Quelque tems après (*d*), David ayant aſſemblé tout Iſraël, tint conſeil avec les principaux Officiers de ſa Cour, & propoſa au peuple d'amener l'Arche d'Alliance dans Jeruſalem, pour la fixer en cette Ville, comme étant la plus forte & la plus conſidérable du païs, depuis que le Roi y avoit établi ſa demeure. Toute l'aſſemblée répondit par de gran-

David amene l'Arche d'Alliance de Cariat-Iarim à Jeruſalem.

(a) 1. *Par.* XIV. 12.
(b) *Iſa.* XXVIII. 21.
(c) *Pſal.* XVII. 9. 10. 11.
(d) 2. *Reg.* VI. & 1. *Paralip.* XIII.

ANLUM 2959. Avant J. C. 1044. Avant l'Ere vulg. 1045.

des acclamations que la propoſition que le Roi leur faiſoit, leur étoit très-agréable. Et auſſitôt David députa des couriers dans tout le païs pour avertir les Prêtres & les peuples de ſe trouver au jour marqué, pour aſſiſter à la cérémonie du tranſport de l'Arche à Jeruſalem. Il y eut donc à Jeruſalem un très-grand concours de peuple, & on marcha à Cariat-iarim ville de la Tribu de Juda, où l'Arche avoit été dépoſée, après que les Philiſtins l'eurent renvoyée. On mit l'Arche ſur un chariot neuf, & on la tira de la maiſon d'Abinadab, où juſqu'alors elle avoit été en dépôt. Oza & Ahio fils d'Abinadab conduiſoient le chariot. David & tout le peuple témoignoient leur joïe en chantant de toutes leurs forces des Cantiques, en jouant de la harpe, de la lyre, du tambour, de la trompette & de pluſieurs autres inſtrumens de muſique. Mais lorſqu'ils furent arrivez à l'aire de Nachon, fort près de Jeruſalem, les bœufs qui conduiſoient le chariot ayant regimbé, & l'arche étant en danger d'être renverſée, Oza y porta la main pour la retenir; mais il fut frappé du Seigneur, & il tomba mort ſur la place, en préſence de l'Arche.

Oza ayant été frappé du Seigneur pour avoir touché l'Arche, David la met en dépôt dans la maiſon d'Obeb-Edom.

Cet accident affligea David, & troubla la joïe de la fête. Ce lieu fut appellé, le châtiment d'Oza, & David pénétré d'une ſainte fraieur, n'oſa introduire l'Arche dans l'endroit qu'il lui avoit préparé dans ſa maiſon; il fut obligé de la dépoſer dans la maiſon d'Obed-Edom de Geth. On imputa le chatiment d'Oza, & la colere du Seigneur, à deux cauſes; la premiere, parce que l'Arche devoit être portée ſur les épaules des Prêtres, & non pas traînée ſur un chariot (a);

(a) Voyez 1. *Par.* xv. 12. 13.

& la ſeconde, parce qu'Oza avoit eu la témérité de vouloir ſoûtenir l'Arche chancellante, comme ſi Dieu n'eût pas pû la retenir. Mais peut-etre que la vraïe raiſon étoit que Dieu vouloit par-là inſpirer à ſon peuple une crainte ſalutaire de ſa préſence, & un très-grand reſpect pour les choſes ſacrées. AN. DU M. 2959. Avant J. C. 1011. Avant l'Ere vulg. 1045.

L'Arche du Seigneur demeura trois mois dans la maiſon d'Obed-Edom, qui étoit, ou dans Jeruſalem, ou fort près de la Ville. Dieu combla ſa famille de toutes ſortes de bénédictions, & tout ce qui lui appartenoit ſe reſſentit des bontez du Seigneur envers lui. On en donna avis au Roi, & on lui dit que bien loin que la préſence de l'Arche eût été fatale, ou à charge à Obed-Edom. Elle avoit été pour lui une ſource de bonheur. David ſe raſſûra donc, & prit la réſolution de la faire conduire dans ſon palais; mais il s'y prit avec plus de circonſpection que la premiere fois. Il prépara un lieu digne de la majeſté de l'Arche; il lui dreſſa un Tabernacle; il fit venir tous les Prêtres & les Lévites du païs, & dit aux Prêtres & aux Lévites: Vous qui êtes les Chefs des familles de Lévi, purifiez-vous avec vos freres, & portez l'Arche du Seigneur le Dieu d'Iſraël, dans le lieu qui lui a été préparé; de peur que comme le Seigneur nous frappa la premiere fois, parce que vous n'étiez pas préſens, il ne nous arrive aujourd'hui un malheur pareil. Le Roi ordonna auſſi aux Chefs des Lévites d'établir quelques-uns de leurs freres pour préſider aux chœurs des Chantres & des Joüeurs d'inſtrumens, afin que tout ſe paſsât dans le meilleur ordre qu'il ſeroit poſſible. On vit dans cette occaſion Héman, Ethan, Aſaph, & autres célébres Muſiciens, dont les noms ſe trouvent à la tête de pluſieurs Pſeaumes, qui préſidoient

AN. DU M. 2959. Avant J. C. 1041. Avant l'Ere vulg. 1045.

chacun à une bande de Muſiciens ; ou de Joueurs d'inſtrumens.

Les Prêtres prirent donc l'Arche ſur leurs épaules, & les Lévites les accompagnoient en chantant & en jouant des inſtrumens. David lui-meme étoit couvert d'un éphod de lin comme les Prêtres, & étoit revetu par-deſſus d'un manteau prétieux de byſſus, qui eſt une eſpéce de ſoye qui vient d'un poiſſon à écailles ; & il danſoit devant l'Arche de toutes ſes forces. Tout Iſraël le ſuivoit jettant de grands cris de joïe au ſon des trompettes, des hautbois, des tymbales, des cythares & autres inſtrumens de muſique. Et lorſque ceux qui portoient l'Arche avoient fait ſix pas, ils s'arrêtoient, & on offroit ſur un autel préparé, un bœuf & un bélier. Cela continua juſqu'au Palais de David, où l'on dépoſa l'Arche. Alors les Prêtres & les Lévites étant arrivez ſains & ſaufs au lieu deſtiné, on offrit au Seigneur ſept bœufs & ſept béliers en actions de graces de ce que le Seigneur les avoit préſervez du danger, & de ce que perſonne n'étoit mort dans le cours de la cérémonie.

Cérémonies du tranſport de l'Arche de la maiſon d'Obed-Edom dans le Palais de David.

Or Michol fille de Saül regardant par la fenêtre, & ayant vû le Roi David qui ſautoit & bondiſſoit devant l'Arche, en conçut du mépris dans ſon cœur. Et David après avoir offert ſes holocauſtes, ſes ſacrifices & ſes offrandes, donna la bénédiction au peuple, & lui ſouhaita toute ſorte de bonheur ; il fit diſtribuer à toute l'aſſemblée, tant aux hommes qu'aux femmes, du pain, de la viande, & de la farine fritte dans l'huile, ou du bignet, ou une bouteille de vin, ſuivant pluſieurs Interprétes, & s'en revint dans ſa maiſon, pour la benir auſſi, & pour faire part de ſes libéralitez à ſa famille, afin que tout le monde ſe reſſen-

fit de la joïe de cette fête. Mais Michol étant venuë au-devant du Roi, lui dit : Qu'il faiſoit beau voir aujourd'hui le Roi d'Iſraël danſer & ſe découvrir devant ſes ſerviteurs & ſes ſervantes, & paroître nud comme feroit un bouffon ! David lui répondit : Oüi, devant le Seigneur, qui m'a préféré à vôtre pere & à toute ſa maiſon, & qui m'a établi Chef de tout ſon peuple ; je danſerai, & je paroîtrai vil encore plus que je n'ai paru ; je ſerai mépriſable à mes propres yeux, & je n'en ſerai que plus glorieux devant mes ſervantes dont vous me parlez. Michol n'eut jamais d'enfans de David, & l'Ecriture ſemble attribuer cela à ce qu'elle lui dit dans cette occaſion ; Dieu ayant puni ſon mépris plein d'orgüeil, par l'opprobre de la ſtérilité.

AN. DU M. 2959. Avant J. C. 1041. Avant l'Ere vulg. 1045.

Depuis ce temps, l'Arche d'Alliance, qui juſques-là avoit été dépoſée tantôt à Galgala, tantôt à Silo, tantôt à Cariat-ïarim, fut enfin fixée à Jeruſalem ; & le Seigneur déclara que c'étoit le lieu qu'il avoit choiſi (*a*) : *Le Seigneur a choiſi Sion*, dit le Pſalmiſte, *il l'a choiſi pour ſa demeure ; elle eſt le lieu de mon repos pour toûjours ; j'y demeurerai parce que je l'ai aimée.* Toutefois le Tabernacle que Moïſe avoit fait faire dans le déſert, & l'autel d'airain qui avoit ſervi aux ſacrifices juſqu'au tems de David, ne fut pas transferé à Jeruſalem. Il fut laiſſé à Gabaon, & y demeura juſqu'après que le Temple de Salomon eut été dédié, & le peuple y alloit encore ſacrifier, comme à un lieu de dévotion.

On a vû ci-devant l'amitié qui étoit entre

(a) *Pſalm.* CXXXI. 13. 14.

AN. DU M. 2960. Avant J. C. 1040. Avant l'Ere vulg. 1044.

David & Jonathas, & les promeſſes réciproques qu'ils s'étoient faites de perpétuer les marques de leur affection envers leurs familles, même après la mort de l'un ou de l'autre des deux. David s'enquit donc un jour (*a*); s'il n'y avoit point quelqu'un de reſte de la maiſon de Saul, à qui il pût faire du bien en conſidération de Jonathas. On lui dit qu'il y avoit un nommé Siba, ſerviteur de la maiſon de Saul, qui pourroit l'en informer. On fit venir Siba, & il dit au Roi qu'il y avoit encore un fils de Jonathas, nommé Miphiboſeth, qui étoit incommodé des jambes. Le Roi demanda où il demeuroit. Siba lui dit qu'il étoit à Lodabar, dans la maiſon de Machir, fils d'Ammiel. David le fit venir; & Miphiboſeth étant devant le Roi, lui fit une profonde révérence ſe proſternant juſqu'à terre. David lui dit: Ne craignez point; je veux vous traiter avec toute ſorte de bonté, en conſidération de Jonathas vôtre pere. Je vous rends toutes les terres de Saul vôtre ayeul, & vous mangerez toûjours à ma table. En même tems il fit venir Siba, & lui donna ordre de faire valoir les terres qu'il venoit de donner à Miphiboſeth, & de lui en faire toucher le revenu. Miphiboſeth vint donc s'établir à Jeruſalem avec ſon fils nommé Micha; & il mangeoit à la table de David, comme un des enfans du Roi.

CHAP. V.

David fait du bien à Miphiboſeth, en conſidération de Jonathas.

David ſe voyant paiſible à Jeruſalem, reconnu de tout Iſraël, redouté de tous ſes ennemis, logé magnifiquement; car le Roi de Tyr lui avoit envoyé des bois de cédre, & des ouvriers pour lui conſtruire un Palais; fit venir le Prophéte Nathan (*b*), & lui dit: Ne

David prend la réſolution de bâtir une maiſon au Seigneur.

(a) 2. *Reg.* IX. (b) 2. *Reg.* VII.

voyez-vous pas que je demeure dans une maiſon de cédre, pendant que l'Arche du Seigneur n'eſt logée que ſous une tente de peaux? Nathan lui répondit: Faites tout ce que vous avez dans le cœur, parce que le Seigneur eſt avec vous. An. du M. 2960. Avant J.C. 1040. Avant l'Ere vulg. 1044.

Mais la nuit ſuivante le Seigneur apparut à Nathan, & lui dit: Allez trouver mon ſerviteur David, & dites-lui: Voici ce que dit le Seigneur: Me bâtirez-vous une maiſon, afin que j'y habite? Ai-je beſoin que vous me faſſiez une demeure, & demandai-je cela de vous? Depuis que j'ai tiré de l'Egypte les enfans d'Iſraël juſqu'aujourd'hui, je n'ai point eu de demeure ſtable, & j'ai toûjours été ſous des pavillons & ſous des tentes. Ai-je demandé à aucune des Tribus d'Iſraël qu'elles me conſtruiſiſſent une maiſon, dans tous les lieux où j'ai été? Vous direz donc à mon ſerviteur David: Je vous ai choiſi lorſque vous étiez à la ſuite de vos troupeaux, pour vous établir Roi de mon peuple. J'ai exterminé vos ennemis devant vous, & j'ai rendu vôtre nom auſſi célébre que celui des plus grands hommes de la terre; je ſuis réſolu de continuer à vous combler de biens. Je vous aſſujettirai vos ennemis, & j'établirai une profonde paix dans vos Etats. Je vous donnerai une poſtérité nombreuſe, & une maiſon puiſſante; je placerai ſur vôtre trône après vous un de vos fils, & j'affermirai ſon regne. C'eſt lui à qui je réſerve l'honneur de bâtir un Temple à mon nom. Je rendrai ſon trône inébranlable à jamais; je ſerai ſon pere, & il ſera mon fils: s'il tombe dans quelque faute, je le châtirai de la verge dont je châtie les hommes, & je le punirai des plaïes dont je frappe les enfans des hommes; mais je ne retirerai point ma miſéricorde de lui, & je ne le

rejetterai point de devant ma face, comme j'ai fait Saül.

An. du M. 2960. Avant J. C. 1040. Avant l'Ere vulg. 1044.

L'Ecriture en quelques autres endroits (a), marque encore une raiſon, dont il n'eſt pas fait mention en cet endroit, qui fut cauſe que Dieu n'agréa point que David lui bâtit un Temple, c'eſt qu'il avoit eu pluſieurs guerres à ſoûtenir contre ſes ennemis, & qu'il avoit répandu beaucoup de ſang. Le Seigneur donc ne voulut pas que des mains ſi ſouvent ſoüillées dans le ſang des hommes, fuſſent employées à un édifice qui demandoit une pureté & une ſainteté extraordinaire.

Nathan dès le matin vint trouver David, & lui rapporta tout ce que le Seigneur lui avoit révélé. Alors David pénétré de reconnoiſſance, alla devant l'Arche du Seigneur, & s'étant aſſis, il y repandit ſon cœur, & dit: Qui ſuis-je, ô Seigneur mon Dieu, & quelle eſt ma maiſon, pour m'avoir élevé à l'état où je me vois aujourd'hui? Et comme ſi cela étoit trop peu de choſe, vous voulez encore, par un ſurcroît de bonté, me donner des aſſûrances pour l'établiſſement & la gloire de mes deſcendans pour toûjours; vous me traitez avec une diſtinction que je n'ai point méritée. Après cela, que peut dire David pour vous exprimer ſa reconnoiſſance? J'adore donc vôtre grandeur, & vôtre bonté, ô mon Dieu; je reconnois que nul autre Dieu n'eſt ſemblable à vous, & qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous; qu'il n'y a point de peuple dans le monde, qui ait les mêmes avantages que vôtre peuple; peuple choiſi, chéri, protégé de vous, conſacré à vôtre ſervice, & comblé d'une infinité de graces de-

(a) *Vide* 1. *Par.* XXII. 8. XXVIII. 3.

vôtre part. Confirmez pour jamais, Seigneur, la promeſſe que vous avez faite à vôtre ſerviteur pour lui & pour ſa maiſon ; achevez ce que vous avez commencé de faire en ſa faveur avec tant de magnificence, afin que vôtre nom ſoit éternellement beni & glorifié.

AN. DU M. 2960. Avant J. C. 1840. Avant l'Ere vulg. 1044.

Après cela, David penſa ſérieuſement à faire les préparatifs néceſſaires, afin que ſon fils & ſon ſucceſſeur pût exécuter le projet que le Seigneur n'avoit pas agréé qu'il exécutât lui-même, en bâtiſſant un Temple en ſon honneur. Il ne quitta jamais de vûë cette grande entrepriſe ; & dans toutes les conquêtes qu'il fit dans la ſuite, il eut ſoin de mettre à part l'or, l'argent, le fer, l'airain, les bois précieux, les marbres, & tout ce qui pouvoit ſervir à la conſtruction ou à l'ornement de ce ſuperbe édifice. Auſſi il en fit des amas ſi prodigieux, qu'il faut toute l'autorité des ſaintes Ecritures (*a*) pour nous la faire croire aujourd'hui, lorſque nous en liſons les dénombremens dans les Livres ſacrez.

CHAP. VI. Guerre contre les Philiſtins.

Les promeſſes que Nathan venoit de faire à ce Prince ſi religieux, ne lui permirent plus de douter de la protection du Seigneur. Il ſe propoſa d'abattre & de ſubjuguer tous les ennemis d'Iſraël, & de porter ſes conquêtes dans tous les pais qui étoient promis au Peuple de Dieu. Il commença par attaquer les Philiſtins ; il les battit en pluſieurs rencontres, & prit ſur eux la ville de Geth (*b*), & celle de Meteg ou Metca, qui en dépendoit. Il défit auſſi les Moabites, & exerça contre eux une extrême

(*a*) Voyez nôtre Diſſertation ſur les richeſſes que David laiſſa à Salomon, au commencement du troiſiéme livre des Rois.

(*b*) 2. *Reg* VIII. *&* 1. *Par.* XVIII. 1.

An. du M. 2960. Avant J. C. 1040. Avant l'Ere vulg. 1044.

ſévérité. Il partagea tous les captifs qu'il avoit faits dans cette guerre, en deux lots : l'un fut conſervé en vie pour cultiver les champs du païs, & demeura aſſujetti à David ; l'autre partie qui fut tirée au ſort, fut écraſée ſous des chariots, ou des traîneaux propres à battre le bled, qu'on fit paſſer deſſus leurs corps pour les mettre en piéces. Les Loix de la guerre alors permettoient de faire mourir, ou de conſerver en qualité d'eſclaves, ceux qui avoient été pris les armes à la main. David apparemment ne fit rien dans toutes ces guerres, que par les ordres, ou par la permiſſion du Seigneur ; car perſonne ne fut plus religieux que lui à le conſulter dans toutes ſes entrepriſes.

Guerre de David contre Adaréſer.

Ayant conçû le deſſein de porter ſes conquêtes juſqu'à l'Euphrate, il attaqua d'abord Adaréſer Roi de Soba, ou de cette partie de la Syrie qui comprend la Céléſyrie, & qui s'étend depuis le fleuve Eleuthere juſqu'à la ville d'Emath, ou d'Emeſe. David vainquit Adaréſer, & lui prit mille chariots, & ſept mille chevaux, & lui tua vingt mille hommes de pied. Il coupa les nerfs des jambes à tous les chevaux des chariots, hormis cent attelages, qu'il réſerva pour ſon ſervice. Il garda auſſi les carquois d'or des ſoldats d'Adaréſer, & les porta à Jeruſalem pour les mettre dans ſes tréſors. Il enleva de plus une très-grande quantité d'airain des villes de Thébat & de Cunnat, qui dépendoient d'Adaréſer ; & c'eſt avec cet airain que Salomon fit faire dans la ſuite la mer d'airain, les colonnes & les autres vaſes du Temple.

Thou Roi d'Emath ou d'Emeſe en Syrie, ayant appris que David avoit abattu la puiſſance d'Adaréſer Roi de Syrie, envoya Joram ou Adoram ſon fils, lui en faire compliment, &

lui en témoigner ſa joïe ; parce qu'Adaréſer & Thoü avoient toûjours été en guerre enſemble. Joram apporta à David des préſens magnifiques de la part de ſon pere, il lui offrit des vaſes d'or, d'argent & d'airain, que David conſacra au Seigneur, & qu'il mit à part avec le reſte des dépoüilles, de l'or & de l'argent qu'il avoit déja pris ſur ſes ennemis, & qu'il deſtinoit à ſervir au bâtiment du Temple.

AN. DU M. 2960. Avant J.C. 1040. & ſuiv. Avant l'Ere vulg. 1044.

Un Commandant des troupes d'Adaréſer, nommé Razon, fils d'Eliada, ayant quitté avec les ſoldats qu'il commandoit, le ſervice de ſon maître, pendant que David lui faiſoit la guerre, aſſembla des troupes contre David, & devint Chef de voleurs, ou chef de partis (*a*). Il ne fit pas beaucoup de progrès tout le tems que David regna, ni même au commencement de Salomon ; mais enſuite il ſe rendit maître de Damas, & y établit ſa domination, qui y ſubſiſta aſſez long-tems. On verra dans la ſuite de cette hiſtoire combien de maux les Rois de Damas ſucceſſeurs de Razon, firent aux Rois d'Iſraël.

Après cela, David fit auſſi la guerre dans cette partie de la Syrie dont Damas eſt la Capitale ; il la prit, & y mit garniſon, enſorte que toute la Syrie lui fut aſſujettie, & lui paya tribut. On ne ſait pas les particularitez de toutes ces guerres, non plus que de celle qu'il fit contre l'Idumée : Nous ſavons ſeulement que David rendit ſon nom célébre par l'aſſujettiſſement de ces Provinces à ſa domination, & qu'à ſon retour de cette expédition contre la Syrie, il prit l'Idumée (*b*), & qu'Abiſaï Général de ſes troupes, y tua dix-huit mille hommes dans

Guerre de Damas, & contre l'Idumée.

(*a*) Voyez 3. *Reg.* XI. 23. (b) 2. *Reg.* VIII. 13.

An. du M. 2960. Avant J.C. 1040. & ſuiv. Avant l'Ere vulg. 1044.

la vallée des Salines. Cette vallée étoit apparemment la même qui ſe voit encore aujourd'hui entre Palmyre & Bozra. Après cette premiere expédition, Joab fut encore envoyé dans l'Idumée, pour y enterrer les morts : il y demeura ſix mois, y tua encore douze mille hommes (*a*), & mit des garniſons dans leurs meilleures places, pour tenir le païs dans la ſoûmiſſion. Ainſi l'Idumée & les païs voiſins demeurerent tributaires de David. Ce fut dans cette occaſion qu'Adad fils du Roi d'Idumée, étant encore tout jeune, ſe ſauva en Egypte, & qu'ayant trouvé grace aux yeux du Roi, il s'y maria, & s'y établit. Long-tems après la mort de David & de Joab, & ſur la fin du regne de Salomon, il revint dans l'Idumée, & y cauſa de grands troubles, comme on le verra ci-après.

David fut favoriſé de Dieu dans toutes ſes guerres, & il réüſſit dans toutes ſes entrepriſes ; il rendit une juſtice exacte à tout ſon peuple ; il avoit pour Général de ſes troupes Joab fils de Sarvia ſa ſœur, homme vaillant, hardi, entreprenant, mais ambitieux & vindicatif ; Joſaphat fils d'Ahilud, avoit la charge des requêtes ; Saraïas étoit Secretaire ; Banaïas fils de Joïada, commandoit les Céréthiens & les Péléthiens, qui étoient des troupes étrangeres du nombre des Philiſtins, que David conſerva pendant tout ſon regne. Les fils de David étoient auſſi dans les premiers emplois de ſa Cour. Voilà qui étoient les principaux Officiers de David.

Sadoc & Abiathar étoient Grands-Prêtres ;

(*a*) Voyez le titre du Pſeaume LIX. Voyez auſſi 3. *Reg.* XI. 15.

&

& tous deux en exercice, ſous le regne de David : choſe qui ne s'étoit point encore vûë, & qu'on ne vit jamais depuis. Ces deux Grands-Prêtres étoient de familles différentes : Sadoc, de la famille d'Eléazar ; & Abiathar, de celle d'Ithamar. Depuis que Saül eut fait mourir Achimélech, & les autres Prêtres de Nobé, ſon parti reconnut Sadoc pour Grand-Prêtre. Pendant ce même tems, David & ſon parti reconnurent Abiathar, & il fit les fonctions de Grand-Prêtre à Hébron, dans la Tribu de Juda, & dans les terres de l'obéiſſance de ce Prince. Lorſque David eut réüni les deux partis, & qu'il fut reconnu Roi de tout Iſraël, il laiſſa à Sadoc la ſouveraine Sacrificature, que Saül lui avoit donnée, & il la conſerva auſſi à Abiathar, qui avoit toûjours été attaché à ſa perſonne. Abiathar fit ſes fonctions à Jeruſalem, & Sadoc à Gabaon. Ce qui dura juſqu'à la fin du regne de David. Alors Abiathar s'étant attaché à Adonias contre Salomon, il fut diſgracié, & Sadoc fut ſeul reconnu Grand-Prêtre. Ainſi fut accomplie la prédiction que Samuël (*a*) avoit faite à Héli, que la ſouveraine Sacrificature paſſeroit de ſa famille dans une autre.

Sadoc & Abiathar Grands-Prêtres du tems de David

Pendant que David avoit été dans la diſgrace de Saül, il avoit trouvé dans Naas Roi des Ammonites, de la protection & du ſecours ; il conſervoit pour lui de la reconnoiſſance, & avoit toûjours cultivé ſon amitié. Ce Prince étant mort (*b*), David envoya à Hanon ſon fils & ſon ſucceſſeur, des Ambaſſadeurs, pour le conſoler ſur la mort de ſon pere, & pour lui témoigner la conſidération qu'il avoit euë pour le feu Roi. Lorſque les Ambaſſadeurs furent

CHAP. VII.

Hanon Roi des Ammonites outrage les Ambaſſadeurs de David.

(a) 1. *Reg.* III. 35. 36. (b) 2. *Reg.* X. & 1. *Par.* XIX.

An. du M. 2967. Avant J. C. 1033. Avant l'Ere vulg. 1037.

arrivez ſur les terres des Ammonites ; les Grands du païs dirent à Hanon leur maître : Croyez-vous que ce ſoit pour honorer le Roi vôtre pere, & pour vous faire des complimens de condoléance, que David vous ait envoyé ici des Ambaſſadeurs ? Ne voyez-vous pas que c'eſt plutôt pour reconnoître vôtre Capitale, & pour enſuite l'attaquer & la détruire ? Hanon trop crédule à ces diſcours, fit arreter les Ambaſſadeurs de David, leur fit raſer la moitié de la barbe, & leur fit couper la moitié de leurs habits, juſqu'au haut des cuiſſes, & les renvoya. Il ſemble que ce jeune Prince vouloit par dériſion obliger ces Ambaſſadeurs à porter le deuil de ſon pere : car les Hébreux, de même que les Ammonites, ſe coupoient la barbe dans le deuil, & déchiroient leurs habits.

Guerre de David contre les Ammonites.

Hanon comprit bien qu'après une pareille inſulte, il devoit s'attendre à la guerre de la part de David, qui ne pouvoit manquer de ſe tenir outragé de l'injure faite à ſes Ambaſſadeurs. Il envoya donc acheter des troupes dans la Syrie de Rohob, entre le Liban & l'Antiliban, dans la Syrie de Soba, ſituée plus au nord entre le fleuve Eleuthere & l'Oronte, & dans la Syrie de Maaca, vers le Mont Hermon ; & dans le païs d'Iſtob, dans les montagnes de Galaad. Il tira vingt mille hommes de Rohob & de Soba, mille hommes de Maaca, & douze mille hommes d'Iſtob. Il fit auſſi venir des chariots de guerre de la Méſopotamie, & les Paralipoménes comptent qu'il y en tira trente-deux mille chariots, s'il n'y a faute dans le nombre.

David informé de ces Préparatifs, envoya contr'eux Joab avec ſes troupes. Les Ammonites rangerent leur armée compoſée de leurs

propres troupes, à la porte de la ville de Médaba, & les troupes auxiliaires ſe rangerent dans un corps ſéparé dans la plaine. Joab partagea ſon armée en deux : il en donna la moitié à commander à Abiſaï ſon frere, qui devoit combattre les Ammonites, & il prit l'autre pour lui, dans le deſſein d'attaquer les Syriens, & les autres troupes étrangeres. Il dit à Abiſaï ſon frere : Si les Syriens ont l'avantage ſur moi, vous viendrez à mon ſecours ; & ſi les Ammonites en ont ſur vous, j'accourrai auſſi-tôt pour vous ſoûtenir.

An. du M. 2968. Avant J. C. 1032. Avant l'Ere vulg. 1036.

Joab commença l'attaque, & tomba ſur les Syriens avec tant de vigueur, qu'il les rompit & les mit en fuite. Les Ammonites voyant la déroute des Syriens, prirent auſſi la fuite, & rentrerent en déſordre dans Médaba. Joab ayant heureuſement terminé cette guerre, revint à Jeruſalem, croyant que les Ammonites demeureroient en repos après ce premier échec. Mais ces peuples animez ſecretement par Adaréſer, qui comme on l'a vû cidevant, avoit été battu & aſſujetti par David, ſongerent à réparer leur perte. Adaréſer au nom des Ammonites, envoya demander du ſecours aux Syriens de delà l'Euphrate, c'eſt à dire, aux peuples de la Méſopotamie, il en obtint des troupes, dont il donna le commandement à Sophar, ou Sobac, Capitaine expérimenté, & Général de ſes armées. Il y a aſſez d'apparence que les trente-deux mille chariots, dont on a parlé plus haut, n'avoient pas donné dans la premiere bataille, & que Joab ne leur avoit pas donné le loiſir de joindre l'armée des Ammonites & des Syriens.

Quoiqu'il en ſoit, David informé des grands préparatifs que faiſoient les Ammonites & les Syriens joints enſemble, jugea à pro-

An. du M. 2968. Avant J. C. 1032. Avant l'Ere vulg. 1036.

pos de marcher lui-même contr'eux à la tête de tout Iſraël. Il paſſa donc le Jourdain, & livra la bataille aux Syriens. Ceux-ci furent battus & mis en fuite; on leur tua quarante mille hommes de pied, & on leur prit ſept mille chariots, ou ſelon d'autres exemplaires, quarante mille chevaux, & ſept cens chariots de guerre. Sobac qui commandoit cette armée, fut tué ſur le champ de bataille. Les Rois liguez prirent la fuite avec cinquante mille hommes, qui leur reſtoient; ils firent la paix avec David, & lui demeurerent aſſujettis, & ne penſerent plus à donner du ſecours aux Ammonites.

CHAP. VIII.

David tombe dans le péché avec Bethſabée.

Tout l'effort de cette campagne n'étoit proprement tombé que ſur les Syriens, que les Ammonites avoient fait venir à leur ſecours. L'année ſuivante, David réſolut d'attaquer les Ammonites eux-mêmes (*a*), & de les punir de leur inſolence, Il envoya donc Joab ſur leurs terres; & ce Général après avoir fait le dégât dans le païs, s'attacha au ſiége de Rabbath, Capitale des Ammonites. Cependant David demeura à Jeruſalem, apparemment parce que cette guerre ne parut pas aſſez importante, pour que le Roi s'y trouvât en perſonne. Pendant que Joab étoit occupé à ce Siége, David s'étant un jour levé de deſſus ſon lit après midi, & ſe promenant ſur la terraſſe du toit de ſa maiſon, découvrit vis-à-vis de lui ſur la platte-forme d'une autre maiſon aſſez voiſine, une femme extrêmement belle, qui ſe baignoit. Il envoya d'abord ſavoir qui elle étoit; & on lui dit que c'étoit Bethſabée, femme d'Urie le Héthéen, qui étoit alors à l'ar-

(a) 2. *Reg.* XI. *Vide & Par.* XX.

mée. David l'envoya querir, & en abusa. Aussi-tôt elle se purifia, selon la Loi (*a*), qui l'ordonnoit ainsi à une femme qui avoit usé du mariage, & elle s'en retourna chez elle. Bien-tôt après, elle s'apperçut qu'elle avoit conçû, & elle en donna avis au Roi.

AN. DU M. 2969 Avant J.C. 1031. Avant l'Ere vulg. 1035.

David voulant couvrir la honte de cette action, & mettre l'honneur de Bethsabée à couvert, prit la résolution de faire venir Urie dans sa maison, afin qu'en usant à l'ordinaire avec sa femme, l'enfant qui en naîtroit, lui fût attribué, & non à David. Il manda donc à Joab de lui envoyer Urie. Joab le lui envoya. Lorsqu'il fut arrivé, le Roi lui demanda des nouvelles de l'armée, & de l'état du siége; après quoi il lui dit de s'en aller dans sa maison, de s'y laver les pieds, & de se reposer. Il lui envoya en même tems des mets de sa table, pour faire bonne-chere. Mais Urie au lieu de s'en retourner auprès de sa femme, passa la nuit à la porte du Palais, avec les autres Officiers du Roi, & n'entra point en son logis. David en ayant été averti, dit à Urie: D'où vient que revenant d'un si long voyage, vous n'êtes point allé chez vous? Urie répondit: L'Arche du Seigneur, le peuple d'Israël & de Juda, Joab mon Seigneur, & les autres serviteurs du Roi mon maître couchent dans le camp à platte terre; & moi cependant j'irai dans ma maison manger & boire, & dormir avec ma femme! Je jure par la vie & par la santé de mon Roi, que je ne le ferai jamais.

David lui dit: Demeurez ici encore aujourd'hui, & je vous renvoyerai demain. Urie demeura donc à Jerusalem ce jour-là, & en-

(*a*) *Levit.* xxv. 18.

An. du M. 2969. Avant J. C. 1031. Avant l'Ere vulg. 1035.

core le lendemain. David le fit venir pour manger & pour boire à ſa table, & l'enyvra. Mais étant ſorti, au lieu d'aller coucher dans ſa maiſon, il dormit dans ſon lit à la porte du Palais avec les autres gardes : car il paroît qu'il étoit un des gardes du corps ordinaires du Roi ; & on ſait très-certainement (*a*) qu'il étoit un des braves de David, & fort diſtingué parmi ſes Officiers. Le lendemain David voyant qu'Urie n'avoit point vû Bethſabée ſon épouſe, réſolut de s'en défaire, & d'épouſer Bethſabée. Il écrivit donc à Joab par Urie même, une lettre en ces termes : Expoſez Urie dans l'endroit le plus périlleux du combat, & faites enſorte qu'il ſoit abandonné, & qu'il y périſſe. Joab reçut la lettre, plaça Urie à l'endroit où il ſavoit que l'attaque ſeroit la plus forte & la plus vive. Les aſſiégez firent une ſortie, chargerent Joab, tuerent quelques-uns des gens de David ; & Urie abandonné de ſes camarades au milieu du danger, y périt, & demeura mort ſur la place.

Mort d'Urie le Héthéen, époux de Bethſabée.

Auſſi-tôt Joab envoya à David pour lui donner avis du ſuccès de cette ſortie, & il dit au courier : Lorſque vous aurez achevé de dire au Roi tout ce qui s'eſt paſſé dans cette affaire, ſi vous voyez qu'il ſe fâche, & qu'il diſe : Pourquoi êtes-vous allé ſi près du mur ? Ignorez-vous quel eſt l'avantage des aſſiégez, qui lancent des traits du haut des murailles ? Et qui tua Abimélec fils de Gédéon ? Ne fut-ce pas une femme, qui lui jetta de deſſus une tour, un morceau d'une meule de moulin ? Alors vous lui direz : Urie Héthéen vôtre ſerviteur a auſſi été tué. Le courier étant parti,

(a) 1. *Reg.* XXIII. 3. 4.

vint dire à David : Les ennemis ont fait une sortie sur nous ; nous les avons reçus avec vigueur, nous les avons poursuivis jusqu'à la porte de la Ville ; mais leurs archers qui étoient postez sur les murs, ont lancé sur nous une si grande quantité de traits, qu'ils nous ont tué quelques soldats. Il ajoûta : Urie Héthéen vôtre serviteur, y est demeuré mort entre les autres. David lui répondit : Retournez, & dites à Joab : Que cela ne vous étonne point. Les événemens de la guerre sont journaliers ; relevez le courage de vos soldats, & pressez la Ville, afin qu'elle soit forcée de se rendre.

AN. DU M. 2970. Avant J.C. 1030. Avant l'Ere vulg. 1034.

Bethsabée femme d'Urie, ayant appris la mort de son mari, en fit le deuil à la maniere du pais, c'est-à-dire, pendant sept jours. Et après que les jours du deuil furent passez, David la fit venir dans sa maison, & l'épousa ; & quelques mois après elle accoucha d'un fils (*a*). Cette action de David déplut fort aux yeux du Seigneur. Il envoya son Prophéte Nathan (*b*) vers David, pour l'en reprendre ; & Nathan lui dit : Il y avoit deux hommes dans une Ville, dont l'un étoit riche, & l'autre pauvre. Le riche avoit un grand nombre de brebis & de bœufs ; le pauvre n'avoit rien du tout qu'une jeune brebis qu'il avoit achetée, & nourrie dans sa maison, qui étoit crue parmi ses enfans, mangeant de son pain, & bûvant de sa coupe, & dormant dans son sein, & il la chérissoit comme sa fille. Un hôte étant venu voir le riche, celui-ci ne voulant point toucher à ses troupeaux, pour lui faire un festin, alla prendre la brebis de ce pauvre homme, & la servit à son ami.

CHAP. IX

Nathan est envoyé vers David pour le reprendre de son péché.

(*a*) An du Monde 2970. avant J. C. 1030.

(b) 2. *Reg.* XII.

An. du M 2970. Avant J. C. 1030. Avant l'Ere vulg. 1034.

David entra dans une grande indignation contre cet homme, & il dit à Nathan : Vive le Seigneur ; celui qui a fait cette action, eſt digne de mort : il rendra la brebis au quadruple, pour en avoir uſé de cette ſorte.

Alors Nathan dit à David : C'eſt vous qui êtes cet homme. Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Iſraël : Je vous ai fait ſacrer Roi ſur Iſraël, & je vous ai délivré de la main de Saül ; je vous ai rendu maître de la maiſon, & des femmes de vôtre Seigneur ; je vous ai mis à la tête de toute la maiſon d'Iſraël & de Juda ; & ſi cela vous paroît peu de choſe, je ſuis prêt d'y en ajoûter beaucoup d'autres. Pourquoi donc avez-vous mépriſé ma parole, juſqu'à commettre un ſi grand crime à mes yeux ? Vous avez fait perdre la vie à Urie le Héthéen par l'épée des enfans d'Amon, vous lui avez ravi ſa femme, & l'avez priſe pour vous ; voici donc ce que dit le Seigneur : Le glaive ne ſortira point de vôtre maiſon ; la diviſion s'y mettra, & ne finira que par le ſang de vos propres fils. Je prendrai vos femmes à vos yeux, & je les donnerai à un autre, qui dormira avec elles à la vûë de ce ſoleil que vous voyez. Vous avez fait cette action en ſecret ; mais moi je ferai ce dont je vous menace, à la vûë de tout Iſraël, & aux yeux de ce ſoleil.

David reconnoît ſa faute, & en fait pénitence.

David répondit à Nathan : J'ai péché contre le Seigneur. Nathan lui dit : Le Seigneur a transféré vôtre péché, ou plutôt il a eu égard à vôtre repentir, & il a éloigné de vous le châtiment de vôtre péché ; vous ne mourrez point : mais puiſque vous avez fait blaſphêmer les ennemis du Seigneur, le fils qui vous eſt né, perdra la vie. Il paroît par cet endroit, que l'action de David n'étoit plus ſecrette, & que le bruit en étoit paſſé juſques dans les Nations.

voiſines ennemies du Seigneur, leſquelles en avoient pris occaſion de blaſphêmer contre le Dieu d'Iſraël, qui avoit choiſi pour Roi, & qui avoit comblé de tant de biens & de proſpéritez un homme auſſi méchant que David.

AN. DU M. 2970. Avant J.C. 1030. Avant l'Ere vulg. 1034.

En même tems le Seigneur frappa l'enfant que Bethſabée avoit eu de David, & ſa ſanté fut déſeſpérée. David pria le Seigneur pour la ſanté de l'enfant, il jeûna, il ſe retira en particulier, il demeura couché ſur la terre. Les principaux de ſa maiſon le vinrent trouver, pour le prier de ſe lever, & de prendre de la nourriture : mais il le refuſa, & ne voulut point manger. Le ſeptiéme jour l'enfant mourut, & les ſerviteurs de David n'oſoient lui annoncer qu'il étoit mort ; car ils diſoient : Si lorſque l'enfant vivoit encore, & que nous lui parlions, il ne vouloit pas nous écouter, que fera-t-il à préſent, & quelle ſera ſon affliction, ſi nous lui diſons qu'il eſt mort ? Mais David voyant que ſes Officiers parloient tout bas entr'eux, reconnut que l'enfant étoit mort ; & l'ayant appris plus poſitivement par leur réponſe, il ſe leva de terre, alla au bain, s'oignit d'huile, & ayant changé d'habits, il entra dans la maiſon du Seigneur, & lui rendit ſes adorations ; il revint enſuite dans ſon appartement, commanda qu'on lui ſervît à manger, & prit de la nourriture. Alors ſes Officiers lui dirent : D'où vient que vous jeûniez, & que vous pleuriez pour l'enfant, lorſqu'il vivoit encore, & qu'auſſi-tôt qu'il a été mort, vous vous êtes levé, & vous avez mangé ? David répondit : J'ai pleuré, & j'ai jeûné pour l'enfant, tandis qu'il y a eu quelqu'eſpérance qu'il en reviendroit : mais puiſqu'il eſt mort, pourquoi jeûnerois-je ? Puis-je à préſent le faire revivre ? C'eſt

CHAP. X.

Dieu frappe le fils de David & de Bethſabée.

moi qui irai à lui, mais pour lui il ne viendra jamais à moi.

AN. DU M 2971. Avant J.C. 1028. Avant l'Ere vulg. 1033.

Naissance de Salomon.

David consola ensuite sa femme Bethsabée ; elle conçut, & elle enfanta un second fils, qui fut appellé *Salomon* (*a*), ou pacifique, suivant que le Seigneur l'avoit ordonné auparavant. Le Seigneur aima cet enfant, & David ayant fait venir Nathan, ce Prophéte donna à l'enfant le nom d'Aimable au Seigneur, ou *Jedidiah*. Malgré ces marques de la bonté & de la miséricorde de Dieu, le saint Roi n'oublia jamais le crime qu'il avoit commis, ni le scandale qu'il avoit causé dans Israël, & parmi les Nations voisines. Il nous a laissé divers monumens de sa pénitence & de sa douleur dans les Pseaumes, & surtout dans le cinquantiéme, qui commence par, *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam*, que l'on croit qu'il composa aussi-tôt que Nathan lui eut fait ouvrir les yeux sur son péché. Il paroit (*b*) par les Pseaumes qu'il composa pour demander pardon de son crime, qu'il étoit tombé dans une dangereuse maladie, soit que ce fût un effet naturel de sa douleur & de son repentir, soit que Dieu l'eût frappé dans sa colere, pour lui faire expier sa faute par la maladie.

Prise de Rabbath par David.

Retournons maintenant au siége de Rabbath Capitale des Ammonites, dont nous avons interrompu le récit, pour raconter tout de suite le crime & la pénitence de David. Joab étant prêt de prendre la place, voulut en habile politique, faire l'honneur de cette conquête à

(*a*) Comparez 2. *Reg.* 2. xii. 24. & 1 *Par.* xxii. 9.

(*b*) Voyez le Pseaume xxxi. 4. 5. Psalm. xxxvii. 1. 2. 3. &c. Ps. xxxviii. 13. 14. 15. & Ps. xl. 3. 4. & Psalm. l.

David. Il lui envoya donc des couriers, & lui fit dire : J'ai battu juſqu'ici la ville de Rabbath, elle eſt aux abois, & ne peut plus tenir que fort peu de tems. Aſſemblez le reſte du peuple, mettez-vous à leur tete, & venez vous en rendre le maître. Tout ceci arriva apparemment avant que Nathan eût parlé à David, & que ce Prince eût reconnu ſon péché. David ſe mit donc à la tête du reſte du peuple, paſſa le Jourdain, marcha contre Rabbath, & ayant fait donner un aſſaut général, il la prit & l'abandonna au pillage. Il enleva la couronne d'or, du poid d'un talent, c'eſt-à-dire, de quatre-vingt-ſix livres quatorze onces & cinq gros de nôtre poids de marc, qui étoit ſur la tête de Melchom Dieu des Ammonites : cette couronne étoit enrichie de pierres précieuſes, & on la mit ſur la tête de David ; c'eſt-à-dire apparemment, qu'on la ſuſpendit ſur ſon trône pour l'ornement ; car elle étoit d'un trop grand poids, pour pouvoir être portée ſur la tête. A l'égard des habitans de Rabbath qui avoient été épargnez par le ſoldat, David en fit écraſer une partie ſous des traîneaux & des chariots armez de fer, dont on ſe ſervoit pour battre le grain ; il en fit mettre en piéces une autre partie ; & fit brûler les autres dans des fourneaux à brique. Voilà le ſupplice qu'il exerça contre les Ammonites. Cette cruelle maniere de faire la guerre étoit commune & réciproque parmi ces peuples.

An. du M. 2972. Avant J. C. 1028. Avant l'Ere vulg. 1032.

Dieu ne differa point à exécuter les menaces qu'il avoit faites à David par ſon Prophéte. Bien-tôt ſa maiſon fut déſolée par des diſgraces domeſtiques, & par des diviſions d'éclat. Amnon fils aîné de David, conçut une paſſion violente pour Thamar ſœur d'Abſalon, qui étoit auſſi ſa ſœur de pere par

CHAP. XI.

Amnon fils de David, déshonore Thamar ſa ſœur.

An. du M. 2972. Avant J.C. 1028. Avant l'Ere vulg. 1032.

David (*a*). Sa paſſion pour elle devint ſi exceſſive, qu'elle le rendit malade. Comme Thamar étoit encore fille, elle demeuroit fort reſſerrée dans l'appartement de ſa mere, ſans qu'aucun homme, pas même ſes freres, puſſent la voir familiérement. Ainſi Amnon languiſſoit, ſans pouvoir ſeulement voir ce qui cauſoit ſa peine. Or il avoit un ami, ſon couſin germain, homme habille, qui s'appelloit Jonadab, fils de Semmaa frere de David. Jonadab dit donc à Amnon : D'où vient, mon Prince, que vous maigriſſez ainſi de jour en jour, & pourquoi ne m'en découvrez-vous pas la cauſe ? Amnon lui répondit : J'aime Thamar ſœur de mon frere Abſalon. Jonabab lui dit : Couchez-vous ſur vôtre lit, & faites ſemblant d'être malade ; & lorſque le Roi vôtre pere viendra vous viſiter, dites-lui : Je vous prie, mon pere, d'ordonner que ma ſœur Thamar vienne ici pour me préparer à manger, & que je prenne quelque nourriture de ſa main. Amnon ſuivit le conſeil de Jonadab, & David ne put lui refuſer d'envoyer Thamar dans ſon appartement.

Thamar étant donc arrivée devant Amnon, prit de la farine, la pétrit, & fit cuire quelque choſe pour ſon frere ; elle le mit dans un plat, & le lui ſervit : mais Amnon n'en voulut point manger, & ayant fait ſortir tout le monde, il retint Thamar, & lui déclara ſa paſſion ; il la ſaiſit, & voulut la faire conſentir à ce qu'il vouloit : mais Thamar lui dit : Mon frere, ne me faites point cet outrage, ne commettez point cette folie, & ne me déshonorez point dans Iſraël, & ne faites point une choſe qui

(a) 2. *Reg.* XIII.

ternira éternellement vôtre réputation. Je ne pourrai jamais ſurvivre à ma honte, & vous paſſerez pour un inſenſé dans Iſraël : mais demandez-moi plutôt au Roi en mariage, & il ne me refuſera point à vos prieres. Thamar ne ſavoit peut-être pas que la Loi défend les mariages entre les freres & ſœurs nez de même pere, quoique de différentes meres (*a*); ou elle dit cela ſimplement pour ſe tirer des mains d'Amnon. Mais celui-ci n'écouta ni ſes remontrances, ni ſes prières, il l'entraîna ſur ſon lit, & lui fit violence; & auſſi-tôt après il conçut pour elle une ſi étrange averſion, que la haine qu'il lui porta fut encore plus exceſſive, que n'avoit été la paſſion qu'il avoit euë pour elle; il lui ordonna de ſe retirer, & la chaſſa de ſa préſence. Thamar lui dit : L'outrage que vous me faites à préſent, en me chaſſant, ſurpaſſe celui que vous venez de me faire; puiſque vous joignez l'inſulte & le mépris à l'injure & à l'outrage. Amnon ne voulut point l'écouter; mais ayant appellé un de ſes domeſtiques, il lui dit : Mettez-la hors d'ici, & fermez la porte après elle.

AN. DU M. 2972. Avant J.C. 1028. Avant l'Ere vulg. 1032.

Thamar ſortit donc de l'appartement d'Amnon, & ayant déchiré ſa robe, qui étoit traînante & rayée de diverſes couleurs, elle mit de la pouſſiere ſur ſa tete, & jettant de grands cris, elle s'en alla, ſe couvrant la tête de ſes deux mains, comme pour ſe cacher. Abſalon ſon frere étant accouru, lui dit : N'eſt-ce pas qu'Amnon vôtre frere a abuſé de vous? Mais, ma ſœur, n'en dites rien, car c'eſt vôtre frere, & ne vous affligez point. David ayant appris ce qui s'étoit paſſé, en fut extrêmement

(*a*) *Levit.* XVIII. 11.

touché ; mais il ne voulut pas attriſter Amnon, parce qu'il étoit ſon fils aîné. Abſalon de ſon côté conçut une haine implacable contre Amnon ; mais il ne lui en témoigna rien alors, attendant l'occaſion de venger avec éclat l'affront fait à ſa ſœur.

An. du m. 2974. Avant J.C. 1026. Avant l'Ere vulg. 1030.

Chap XII. Abſalon tuë ſon frere Amnon, & venge l'outrage fait à ſa ſœur.

Deux ans après il arriva qu'Abſalon fit tondre ſes brebis à Baal-Haſor, qui eſt près de la ville d'Ephraïm ou d'Ephræm, & il invita tous les enfans du Roi à y venir pour ſe réjoüir, comme il étoit ordinaire dans ces occaſions. Abſalon alla trouver le Roi, & lui dit (a) : Vôtre ſerviteur fait tondre ſes brébis, je ſupplie donc le Roi de venir à Baal-Haſor avec les Princes ſes fils chez ſon ſerviteur. Le Roi lui répondit : Non, mon fils, ne nous priez point de venir ; la compagnie eſt trop grande, cela pourroit vous incommoder. Abſalon lui fit encore de grandes inſtances ; mais le Roi ne ſe rendit pas : il le renvoya en le remerciant, & lui ſouhaitant toutes ſortes de bénédictions. Alors Abſalon lui dit : Si mon Seigneur n'y veut pas venir, je vous prie au moins que mon frere Amnon vienne avec nous. Le Roi répondit : Il n'eſt point néceſſaire qu'il y aille. Néanmoins Abſalon l'en conjura avec tant d'inſtances, qu'il conſentit qu'Amnon y allât avec tous ſes freres.

Or Abſalon avoit fait préparer dans ſa maiſon de Baal-Haſor un feſtin d'une magnificence royale, pour y régaler tous les Princes ſes freres ; & il avoit dit à ſes Officiers : Prenez garde quand Amnon commencera à être troublé par le vin, & que je vous ferai ſigne ; alors jettez-vous ſur lui, & le tuez. Ne craignez

(a) 2. *Reg.* XIII.

point, car c'eſt moi qui vous le commande ; ſoyez réſolus, & agiſſez en gens de cœur. Lors donc que l'on eut bû & mangé, & que le vin commença à échauffer la tête d'Amnon, Abſalon fit ſigne à ſes gens, & ils le percerent de coups. Auſſi tôt les enfans du Roi ſe leverent de table, monterent chacun ſur leurs mules, & s'enfuirent à toute bride vers Jeruſalem, & Abſalon de ſon côté ſe ſauva chez le Roi de Geſſur ſon aïeul, pere de ſa mere.

AN. DU M. 2974. Avant J.C. 1026. Avant l'Ere vulg. 1030.

Avant que les Princes fuſſent arrivez à Jeruſalem, on vint donner avis à David qu'Abſalon avoit fait égorger tous ſes freres, ſans qu'il en reſtât un ſeul. Le Roi accablé d'une ſi triſte nouvelle, ſe leva, déchira ſes habits, ſe jetta par terre ; & tous les Officiers qui étoient auprès de lui déchirerent auſſi leurs habits, & s'abandonnerent aux pleurs. Alors Jonadab fils de Semmaa frere de David, lui dit : Que le Roi mon Seigneur ne s'imagine pas que tous les enfans du Roi ayent été tuez ; il n'y a qu'Amnon ſeul qui ſoit mort. Il y avoit longtems qu'Abſalon étoit réſolu de le faire mourir, à cauſe de l'outrage qu'il avoit fait à Thamar ſa ſœur.

Cependant la ſentinelle qui étoit poſtée du côté d'Ephraim, c'eſt-à-dire, du côté du nord de Jeruſalem, ayant levé les yeux, vit venir en grande hâte de derriere la montagne des Oliviers, une grande troupe de monde qui marchoit à côté de cette montagne. Il en avertit ; & Jonadab auſſi-tôt vint dire à David : Voilà les enfans du Roi qui viennent, & ce qu'avoit dit vôtre ſerviteur, s'eſt trouvé vrai. A peine eut-il achevé ces mots, qu'on vit arriver les enfans du Roi, qui commencerent à jetter de grands cris, & à pleurer. Toute la Cour en fit de même. David étoit inconſola-

AN. DU M. 2977. Avant J. C. 1023. Avant l'Ere vulg. 1027.

ble de la mort de ſon fils Amnon ; il le pleura pendant trois ans, & fit durant tout ce tems ce qu'il put pour tirer Abſalon des mains du Roi de Geſſur, afin d'en faire juſtice : mais enfin le tems appaiſa ſa douleur, ſes ſentimens de tendreſſe envers Abſalon ſe renouvellerent dans ſon cœur ; & il étoit conſumé d'un déſir ſecret de le revoir.

CHAP. XIII.

Joab obtient de David le retour de ſon fils Abſalon, trois ans après la mort d'Amnon.

Joab ayant pénétré la diſpoſition du Roi (*a*), fit venir de Thecua une femme ſage & éloquente, & lui dit : Faites ſemblant d'être dans l'affliction, prenez un habit de deüil, ne vous frottez point d'huile de parfum ; en un mot paroiſſez comme une perſonne qui pleure un mort depuis long-tems. Enſuite vous vous préſenterez devant le Roi, & vous lui direz ce que je vous ordonnerai de lui dire. Cette femme ſe mit donc en habit de deüil, & prit tous les dehors d'une perſonne accablée de douleur ; Joab lui mit dans la bouche toutes les paroles qu'elle devoit dire, & elle alla ſe jetter aux pieds du Roi, & demeurant ainſi proſternée, elle lui dit avec larmes : Seigneur, ſauvez-moi. Le Roi lui dit : Quelle affaire avez vous ? Elle répondit : Hélas, je ſuis une femme veuve & déſolée. Vôtre ſervante avoit deux fils, qui s'étant pris de querelle dans les champs, où il n'y avoit perſonne pour les ſéparer, l'un a frappé l'autre, & l'a tué ; & maintenant toute ſa parenté ſe ſoulève contre moi, en me diſant : Donnez-nous celui qui a tué ſon frere, afin que le ſang qu'il a répandu ſoit vengé par ſa mort : ils veulent faire périr le ſeul héritier de mon mari, & éteindre la ſeule étincelle qui m'eſt demeurée, afin qu'il ne reſte

(a) 2. *Reg.* XIV. 1. 2. *&c.*

plus perſonne ſur la terre, qui puiſſe faire revivre le nom de mon époux.

An. du M. 2977. Avant J.C. 1023. Avant l'Ere vulg. 1027.

Alors le Roi lui dit : Retournez-vous-en chez vous, je donnerai ordre que vous ſoyez ſatisfaite. Elle lui répondit : Mon Seigneur & mon Roi, ſi je m'en retourne ainſi, & que je ſois expoſée moi & ma maiſon à une perte certaine, je ne l'impute ni au Roi, ni à ſon Royaume : que le Seigneur éloigne de la perſonne du Roi toute ſorte de diſgraces, & qu'il la comble de bénédictions. Mais, Seigneur, ne différez point de m'accorder la grace que je vous demande. Le Roi ajoûta : Si quelqu'un vous dit un mot, amenez-le-moi, & aſſûrez-vous qu'il ne vous troublera plus. Elle inſiſta : Je conjure par le Seigneur vôtre Dieu de réprimer par des ordres précis, cette foule de parens qui en veulent à la vie de mon fils, ſous prétexte de venger le ſang de ſon frere. Le Roi répondit : Vive le Seigneur ; il ne tombera pas à terre un ſeul cheveu de la tête de vôtre fils.

Alors elle dit d'un ton plus tranquille : Que mon Seigneur & mon Roi permette à ſa ſervante de lui dire une parole. Parlez, dit le Roi. Elle ajoûta : Pourquoi refuſez-vous au peuple du Seigneur la grace que vous m'accordez ? Et pourquoi le Roi ſe refuſe-t-il à lui-même la juſtice qu'il m'accorde, en ne voulant pas rappeller ſon fils qu'il a banni ? Hélas, Sire, nous mourons tous, & nous nous écoulons comme l'eau, qui tombant ſur la terre, ſe diſſipe, & ne paroît plus. Dieu ne ne veut pas qu'une ame périſſe ; il ne ſe hâte point d'exécuter l'arrêt de mort qu'il a prononcé contre les plus coupables, de peur que celui qui eſt éloigné, ne ſe perde entiérement. Il eſt de la clémence d'un Prince pieux d'imi-

AN. DU M. 2977. Avant J.C. 1023. Avant l'Ere vulg. 1027.

ter la bonté de Dieu. Je ſuis venuë ici, & j'ai dit : Je parlerai au Roi pour voir ſi je pourrai en quelque maniere obtenir de lui la faveur que je demande. Le Roi a écouté ſa ſervante, & lui a accordé la grace de ſon fils. Souffrez donc, mon Seigneur, que vôtre ſervante vous ſupplie d'accorder la même grace au fils du Roi ; car le Roi eſt comme l'Ange de Dieu, pour connoître le bien & le mal, & pour en faire le juſte diſcernement.

Alors David dit à cette femme : Avoüez-moi la vérité de ce que je vais vous demander. Elle répondit : Mon Seigneur & mon Roi, dites ce qu'il vous plaira. N'eſt-il pas vrai, dit le Roi, que la main de Joab eſt avec vous dans tout ce que vous venez de dire ? Elle répondit : Mon Seigneur & mon Roi, je vous jure par vôtre vie, que Dieu conſerve, que rien n'eſt plus véritable que ce que vous venez de dire ; car en effet c'eſt Joab qui m'a mis dans la bouche tout ce que je viens de vous dire en parabole. Mais vous, mon Seigneur & mon Roi, vous êtes ſage comme un Ange de Dieu, & vous pénétrez tout ce qui ſe fait ſur la terre. Le Roi fit donc venir Joab, & lui dit : Je vous accorde la grace que vous me demandez ; allez, faites revenir mon fils Abſalon. Joab ſe proſterna contre terre, & ſouhaitant au Roi toutes ſortes de bénédictions, il lui dit : Mon Seigneur & mon Roi, vôtre ſerviteur reconnoît aujourd'hui qu'il a trouvé grace devant vous, puiſque vous avez fait ce qu'il vous a demandé. En même tems il partit, & s'en alla à Geſſur, d'où il ramena Abſalon à Jeruſalem. Et le Roi dit : Qu'il retourne en ſa maiſon ; mais il ne verra point mon viſage. Abſalon alla donc dans ſa maiſon ; mais il ne parut pas à la Cour, & ne vit point le Roi.

Or il n'y avoit point d'homme dans tout Iſraël qui fût ſi bien fait, ni ſi beau qu'étoit Abſalon. Il n'avoit pas le moindre défaut ; & lorſqu'il tondoit ſa chevelure, ce qu'il faiſoit une fois tous les ans, parce que le poids de ſes cheveux l'incommodoit, ils peſoient deux cens ſicles, ſelon le poids ordinaire, ou ſelon le poids du Roi. Le ſicle Hébreu peſoit quatre dragmes, ou demi-once. Ainſi les deux cens ſicles peſeroient ſix livres & quatre onces, à ſeize onces la livre. Mais un habile homme (*a*), qui a travaillé ſur cet endroit de l'Ecriture, croit avec aſſez de raiſon, que le poids du Roi marque ici des ſicles Babyloniens, qui n'étoient, ſelon lui, que le tiers du ſicle Hébreu ; & par conſéquent les deux cens ſicles ne feroient que trente-une onces, ou un peu moins de deux livres ; ce qui n'eſt nullement incroyable, puiſqu'au rapport des Perruquiers, il y a des femmes qui portent plus de trente-deux onces de cheveux à leurs tetes. De plus il y a beaucoup d'apparence que ce poids de deux cens ſicles comprend non ſeulement ce qu'on coupoit de cheveux à Abſalon, mais auſſi ce qu'on lui en laiſſoit, dont on faiſoit l'eſtimation, en le comparant à ce qu'on en coupoit : car il n'y a nulle apparence qu'on lui raſât toute ſa chevelure ; on ne lui ôtoit que ce qui l'incommodoit : & l'expérience fait voir que les cheveux ne croiſſent pas plus de quatre doigts en un an. Abſalon étoit donc le plus bel homme d'Iſraël, & avoit la plus belle & la plus touffuë chevelure que l'on vît ; il avoit trois fils, & une fille nommée Thamar, laquelle

AN. DU M. 2977. Avant J.C. 1027. Avant l'Ere vulg. 1027.

CHAP. XIV.

Beauté extraordinaire d'Abſalon.

(*a*) Monſieur le Pelletier de Roüen. Voyez nôtre Commentaire ſur 2. *Reg.* XIV. 25. 26.

AN. DU M. 2977. Avant J. C. 1023. Avant l'Ere vulg. 1027.

étoit auſſi d'une beauté ſinguliere. Quelques-uns (*a*) veulent qu'elle ait épouſé Roboam fils de Salomon : mais ce ſentiment eſt difficile à ajuſter avec la chronologie. Il ſemble qu'elle auroit été trop vieille pour devenir femme de Roboam fils de Salomon. Toutefois la choſe n'eſt point abſolument impoſſible. Les fils d'Abſalon ne vécurent pas apparemment, puiſqu'ailleurs (*b*) il eſt dit qu'il mourut ſans enfans mâles.

Abſalon rentre entierement dans les bonnes graces de David.

Abſalon demeura donc deux ans à Jeruſalem ſans voir le Roi. Enfin s'ennuïant d'une ſi longue diſgrace, il manda à Joab de le venir trouver, afin qu'il l'envoyât à David, pour obtenir qu'il pût ſe préſenter devant lui : mais Joab n'y voulut point venir. L'ayant mandé une ſeconde fois, & Joab ne s'étant pas rendu auprès de lui, Abſalon dit à ſes ſerviteurs d'aller mettre le feu dans un champ d'orge qui appartenoit à Joab. Joab ayant appris que ſon champ avoit été brûlé par ſes ordres, le vint trouver, & lui dit : Pourquoi vos gens ont-ils mis le feu à mes orges ? Abſalon répondit : J'ai envoyé chez vous, pour vous prier de me venir voir, & d'aller dire au Roi de ma part : Pourquoi ſuis-je revenu de Geſſur ? Il vaudroit mieux que j'y fuſſe encore. Je ſupplie le Roi de me faire la grace que je le puiſſe voir. Que s'il ſe ſouvient encore de ma faute, qu'il me faſſe mourir. Joab étant donc allé voir le Roi, lui rendit compte de tout ce qui s'étoit paſſé. David ſe laiſſa fléchir, & auſſi-tôt Abſalon fut mandé à la Cour. Il ſe préſenta devant David, il

AN. DU M. 2979. Avant J. C. 1021.

(*a*) Cela ſe trouve dans quelques Exemplaires Grecs & Latins de cet endroit.

(b) 2. *Reg.* XVII. 18.

ſe proſterna en terre en ſa préſence ; & le Roi le relevant, le baiſa. Ainſi étant parfaitement rentré en grace, il ne ſongea plus qu'à profiter de ſa faveur, en ménageant l'eſprit des peuples, pour pouvoir par leur moyen monter ſur le trône, même avant la mort de ſon pere.

AN. DU M. 2980. Avant J. C. 1020. Avant l'Ere vulg. 1024.

CHAP. XV. Abſalon affecte la Royauté.

Il commença par ſe donner un équipage (*a*) proportionné à ſon ambition, & convenable à l'héritier préſomptif de la Couronne d'Iſraël. Il ſe fit un chariot magnifique, il eut des chevaux, & cinquante coureurs qui marchoient devant lui. Ce chariot étoit pour ſa perſonne. Il eut des chevaux, choſe rare, & preſqu'inconnuë juſqu'alors dans Iſraël ; il eut des coureurs, ou des gardes comme un Roi. Ce n'eſt pas tout. Il ſe rendoit tous les matins à la porte du Palais, & appelloit d'une maniere populaire tous ceux qui avoient des affaires, & qui venoient demander juſtice au Roi ; il demandoit à chacun d'eux d'où ils étoient, & quelle affaire ils avoient ; & après les avoir entendus, il leur diſoit : Vôtre affaire me paroît bonne & bien juſte ; mais le Roi n'a commis perſonne pour vous entendre. Il ajoûtoit : O qui m'établira Juge ſur le païs, afin que tous ceux qui ont des affaires viennent à moi, & que je leur rende la juſtice ! Et lorſque quelqu'un venoit lui faire la révérence, il lui tendoit la main, le prenoit & le baiſoit. Il traitoit ainſi ceux qui venoient de toutes les Villes d'Iſraël pour demander juſtice au Roi, & il s'inſinuoit ainſi dans les cœurs des peuples, les aliénant inſenſiblement de l'eſtime & de l'affection qu'ils devoient à David.

Quatre ans après qu'il fut rentré en gra-

(a) 2. *Reg.* XV.

Abſalon ſe révolte contre David.

ces (*a*), lorſqu'il crut que ſon parti étoit aſſez fort, & que les peuples étoient diſpoſez à favoriſer ſa révolte, il prit la réſolution de la faire éclater. Il demanda au Roi ſon pere qu'il lui permît d'aller à Hébron, pour acquiter, diſoit-il, un vœu qu'il avoit fait au Seigneur pendant le tems de ſa fuite & de ſa diſgrace. Le Roi le lui permit; & Abſalon étant arrivé à Hébron, envoya dans toutes les Tribus d'Iſraël des gens qu'il avoit gagnez, avec cet ordre : Auſſi-tôt que vous entendrez ſonner de la trompette, publiez qu'Abſalon regne dans Hébron. Ce jeune Prince emmena avec lui deux cens hommes de Jeruſalem, qui le ſuivirent dans la ſimplicité de leur cœur, ſans avoir aucune connoiſſance de ſon mauvais deſſein. Il fit auſſi venir de la ville de Gilo, Achitophel Conſeiller de David. Achitophel paſſoit pour le plus habile homme & le meilleur conſeil qui fut dans le païs. On croit qu'il étoit oncle de Bethſabée (*b*), & qu'il étoit animé contre David, à cauſe de l'inſulte faite à ſa famille, dans la perſonne de Bethſabée, que le Roi avoit ravie à Urie. Quoiqu'il en ſoit, Architophel fut gagné par Abſalon; & ce Prince ayant offert un ſacrifice ſolemnel, & ayant invité pluſieurs perſonnes au feſtin qui le devoit ſuivre, il s'aſſembla à Hébron une fort grande multitude de peuples, qui commencerent à le proclamer Roi.

(*a*) Quatre ans après ſa réconciliation avec David. L'Hébreu au lieu de quatre ans, en lit quarante. Voyez le Commentaire 2. *Reg.* xv. 7. & Uſſerius croit qu'il faut l'entendre de quarante ans après la premiere onction de David par Samuël à Bethléhem l'an du Monde 2981.

(*b*) Voyez 2. *Reg.* xi. 2.

David en fut bien-tôt informé par un courier qui lui fut envoyé ; & on lui dit que tout Iſraël s'étoit déclaré pour Abſalon. David dit donc à ſes Officiers qui étoient avec lui à Jeruſalem : Sauvons-nous d'ici ; car ſi nous y demeurons, nous ne pourrons éviter de tomber entre les mains d'Abſalon. Hâtons-nous de ſortir promptement, de peur qu'il ne nous prévienne, que nous ne ſoyons expoſez à toute ſa violence, & qu'il ne faſſe paſſer toute la Ville au fil de l'épée. Il ſortit donc avec tout ſon monde à pied, & ne laiſſa pour garder le Palais, que dix de ſes femmes ; il s'arrêta aux portes de la Ville, près du torrent de Cédron, pour ramaſſer tous ceux qui le ſuivoient. Il marchoit environné de tous ſes Officiers, & des compagnies de ſes gardes. Il y avoit entr'autres les Céréthéens & les Phélétiens, qui étoient des troupes étrangeres, d'une valeur & d'une fidélité reconnuës ; & outre cela il y avoit ſix cens hommes de Geth, qui marchoient devant lui. C'étoit toute l'élite de ſes troupes. Le Roi dit à Ethai, qui étoit apparemment le Capitaine de ces Géthéens : Retournez-vous-en, & allez avec le nouveau Roi, parce que vous êtes ſorti depuis peu de vôtre païs ; vous n'êtes arrivé, pour ainſi dire, que d'hier à Jéruſalem ; ſeroit-il juſte que vous en ſortiſſiez aujourd'hui à cauſe de moi ? Pour moi, j'irai où il plaira au Seigneur ; mais pour vous, retournez-vous-en dans la Ville, & menez-y vos gens : Que le Seigneur récompenſe vôtre zéle & vôtre fidélité Ethai répondit : Vive le Seigneur, & vive le Roi mon maître ; en quelque lieu & en quelqu'état que vous ſoyez, vôtre ſerviteur y ſera, ſoit à la vie, ſoit à la mort. Toute la troupe paſſa donc le torrent de Cédron, & l'air retentiſſoit de leurs cris & de leurs

AN. DU M. 2984. Avant J.C. 1016. Avant l'Ere vulg. 1020.

CHAP. XVI.

David eſt obligé de s'enfuir de Jeruſalem.

AN. DU M. 1984. Avant J. C. 1016. Avant l'Ere vulg. 1020.

gémiſſemens. Le Roi paſſa après les autres, & il prit le chemin du Jourdain, en marchant du midi au nord, le long de la montagne des Oliviers. En même tems arriverent auprès du Roi Sadoc Grand-Prêtre, accompagné de tous les Lévites, qui portoient l'Arche d'Alliance; & Abiathar, auſſi Grand-Prêtre. Le Roi dit à Sadoc: Reportez à la Ville l'Arche de Dieu. Si je trouve grace devant le Seigneur, il me ramenera, & me fera voir de nouveau ſon Tabernacle & ſon Arche. Que ſi je ne ſuis point agréable à ſes yeux, qu'il faſſe de moi ce qu'il voudra. Retournez à la Ville, ô Sadoc & Abiathar, avec vos deux fils Achimaas & Jonathas. Je vais me retirer dans les plaines du déſert, juſqu'à ce que vous m'envoyiez des nouvelles de l'état des choſes. Les deux Grands-Prêtres Sadoc & Abiathar reporterent donc l'Arche dans le Tabernacle, & demeurerent dans la Ville.

Cependant David montoit la colline des Oliviers, fondant en larmes, & percé de douleurs; il étoit nuds pieds, & avoit la tête couverte, comme dans le deüil; & tout le peuple qui le ſuivoit, marchoit de même. Dans ce même tems on lui donna avis qu'Achitophel étoit auſſi entré dans la conjuration d'Abſalon; & il dit: Seigneur, renverſez, je vous prie, les conſeils d'Achitophel. Comme il fut arrivé au haut de la montagne, il ſe proſterna, & adora le Seigneur, tourné du côté de la Ville, qu'il alloit bien-tôt perdre de vûë; & dans le moment arriva Chuſaï d'Arach, un de ſes anciens amis, qui ſe préſenta devant lui ayant ſes habits déchirez, & ſes cheveux couverts de pouſſiere. David lui dit: Si vous venez avec moi, vous me ſerez à charge; mais ſi vous retournez à la Ville, & ſi vous allez offrir vos ſervices

ſervices à Abſalon, vous pourrez traverſer le conſeil d'Achitophel. Vous y trouverez Sadoc & Abiathar, à qui vous direz tout ce que vous aurez appris chez le Roi, & vous m'envoyerez leurs fils Achimaas fils de Sadoc, & Jonathas fils d'Abiathar, pour me faire ſavoir tout ce que vous leur aurez dit. Chuſaï alla donc à Jeruſalem, & il y arriva dans le même tems qu'Abſalon y entroit.

AN. DU M. 2984. Avant J. C. 1016. Avant l'Ere vulg. 1020.

Cependant David s'avançoit vers le déſert; & comme il eut paſſé un peu le haut de la montagne (*a*) des Oliviers, Siba ſerviteur de Miphiboſeth vint au-devant de lui avec deux ânes chargez de deux cens pains, de cent paquets de raiſins ſecs, & de cent cabats de figues, & d'un outre plein de vin. Le Roi lui demanda ce qu'il vouloit faire de tout cela; & Siba lui répondit: Les ânes ſont pour ſervir de monture aux ſerviteurs du Roi; les pains, les figues & les autres rafraîchiſſemens ſont pour ceux qui ſont à ſa ſuite; & le vin, afin que ſi quelqu'un ſe trouve foible dans le déſert, il puiſſe s'en ſervir pour reprendre ſes forces. Le Roi lui dit: Où eſt le fils de vôtre Maître? Il eſt demeuré, dit Siba, à Jeruſalem, en diſant: La maiſon d'Iſraël me rendra aujourd'hui le Royaume de mon pere. David dit à Siba: Je vous donne tout ce qui étoit à Miphiboſeth. Siba répondit: Ce que je ſouhaite, mon Seigneur & mon Roi, c'eſt d'avoir quelque part à vos bonnes graces. David, comme l'on voit, diſpoſe ſouverainement des biens de Saül, même de ceux qu'il avoit rendus à Miphiboſeth; parce que dans l'Orient les crimes d'Etat emportent toûjours la confiſcation des biens. Il

David donne à Siba les biens de Miphiboſeth.

(*a*) 2. *Reg.* XVI.

AN. DU M. 2984. AVANT J. C. 1016. Avant l'Ere vulg. 1020.

CHAP. XVII.

Admirable patience de David outragé par Séméï.

ſuppoſoit que Miphiboſeth étoit coupable du crime dont Siba l'avoit accuſé.

Le Roi David arriva près du village de Bahurim, & un homme nommé Séméï, de la famille de Saül, ſortit de ſa maiſon, & vint au-devant de lui, le chargeant d'outrages & de malédictions, & lui jettant des pierres, il diſoit : Sors, ſors, homme de ſang, homme de Bélial, le Seigneur a fait retomber ſur toi tout le ſang de la maiſon de Saül que tu as répandu, & la peine de l'uſurpation que tu as faite de ſon Royaume. Le Seigneur par un trait de ſa juſtice, fait paſſer le Royaume entre les mains de ton fils, & tu te vois aujourd'hui accablé du poids des maux que tu as fait aux autres ; parce que tu es un homme de ſang. Le Roi cependant marchoit au milieu de ſes troupes, ayant ſes gardes qui l'environnoient à droit & à gauche. Alors Abiſaï fils de Sarvia, un de ſes Généraux, lui dit : Faut-il que ce chien mort maudiſſe le Roi mon Seigneur ! Je m'en vais lui couper la tête, & le punir de ſon inſolence.

Mais David dit à Abiſaï : Qu'y a-t-il de commun entre vous & moi, enfans de Sarvia ? Mêlez-vous de ce qui vous regarde, & laiſſez-le faire : c'eſt le Seigneur qui l'a envoyé contre moi, pour me charger d'outrages ; & qui oſera demander à Dieu pourquoi il l'a fait ? Il ajoûta en parlant à ſes autres Officiers : Vous voyez que mon propre fils cherche à m'ôter la vie, & après cela dois-je être ſenſible à ce que me dira un étranger, un homme de la race de Saül ? Laiſſez-le faire, laiſſez-le maudire, puiſque Dieu le veut : peut-être que le Seigneur regardera mon affliction, & qu'il m'accordera quelque grace pour les outrages que je reçois aujourd'hui. Cependant Séméï continuoit ſon

chemin, marchant sur le penchant de la montagne à côté du Roi, le maudissant, lui jettant des pierres, & faisant voler la poussiere en l'air, sans que personne l'empêchât. Le Roi arriva enfin à Bahurim fort fatigué, lui & toute la troupe qui le suivoit, & ils prirent là un peu de repos : mais ils n'y demeurerent pas long-tems, parce que le lieu étoit trop près de Jerusalem.

AN. DU M. 2984. Avant J.C. 1016. Avant l'Ere vulg. 1020.

Cependant Absalon étoit arrivé à Jerusalem accompagné de tous ceux de son parti, & en particulier d'Achitophel son principal Conseiller. Aussi-tôt qu'Absalon fut descendu au Palais, Chusaï ami de David vint lui faire la révérence, & lui dit : Mon Roi, Dieu vous conserve : Dieu vous conserve, mon Roi. Absalon lui répondit : Où est donc la reconnoissance que vous devez avoir pour vôtre ami ? D'où vient que vous n'avez point suivi vôtre ami ? Chusaï répondit : Je suis à celui qui a été choisi par le Seigneur & par tout son peuple, & je lui demeurerai fidélement attaché. Et à qui dois-je mes services & ma fidélité, sinon au fils de mon Roi, & à son légitime successeur ? Je vous obéirai comme j'ai obéi à vôtre pere. Absalon dit ensuite à Achitophel : Voyez avec Chusaï ce que nous avons à faire. Achitophel lui dit : Abusez des concubines de vôtre pere, afin que lorsque tout Israël saura que vous avez fait un outrage si sanglant à vôtre pere, ils jugent qu'il n'y a plus de retour & de réconciliation à espérer entre vous & lui, & qu'ils s'attachent à votre parti d'une maniere inséparable. On fit donc dresser une tente pour Absalon sur la terrasse du Palais du Roi, & il abusa devant tout Israël des femmes de son pere. Ainsi fut vérifiée la prédiction de Nathan, qui avoit dit à David, qu'on lui feroit à

Absalon arrive à Jerusalem avec ceux de son parti.

An. du M. 2984 Avant J.C. 1014. Avant l'Ere vulg. 1020.

lui-même en plein jour, & à la vûë de tout le peuple, le même affront qu'il avoit fait à Urie, en déshonorant Bethſabée ſon épouſe.

Or les conſeils que donnoit Achitophel, étoient regardez alors comme des oracles de Dieu même; il paſſoit pour le plus éclairé & le plus habile Conſeiller de ſon tems; & Abſalon qui ſavoit le crédit où il avoit été ſous le Roi ſon pere, ne faiſoit rien que par ſes avis. Achitophel dit donc à Abſalon: Si vous l'agréez, je m'en vais prendre douze mille hommes choiſis (*a*), & j'irai cette même nuit chercher David, en quelque lieu qu'il ſoit, je fondrai ſur lui pendant qu'il eſt accablé & fatigué, & hors de défenſe; je le battrai ſans peine, je diſſiperai ceux qui l'accompagnent, je le prendrai lui-même & je le ferai mourir: par-là je finirai tout d'un coup cette grand affaire, qui ne roule que ſur la vie d'un ſeul homme. Après quoi je vous ramenerai vôtre armée, & tout ſera en paix comme auparavant.

Chap. XVIII.

Achitophel donne à Abſalon un conſeil ſalutaire qui eſt détruit par Chuſaï.

Cet avis plut à Abſalon & à tous ſes Conſeillers; néanmoins Abſalon dit: Faites venir auſſi Chuſaï d'Arach, afin que nous ſachions ſon ſentiment. Chuſaï étant venu, Abſalon lui expoſa l'avis qui avoit été ouvert par Achitophel. Mais il répondit: Le conſeil qu'a donné Achitophel ne me paroît pas bon pour cette fois. Vous n'ignorez pas, ajoûta-t-il, quel homme eſt votre pere, que tous ceux qui ſont avec lui, ſont gens d'élite, & d'une valeur ſignalée. Ils ſont à préſent animez, & ont le cœur outré comme une ourſe qui eſt en furie dans un bois, après qu'on lui a ravi ſes petits. Vôtre pere, qui ſait parfaitement la

(*a*) 2. *Reg.* XVII.

guerre, n'aura garde de s'arrêter avec ſon monde; il eſt peut-être maintenant caché dans quelque caverne ou dans quelqu'endroit inacceſſible : ſi on l'attaque, & que quelques-uns de vos gens y ſoient tuez, on publira d'abord partout que le parti d'Abſalon a été défait, & les plus hardis des vôtres, qui ont à préſent des cœurs de lion, ſeront abatus & ſaiſis d'effroi, car tout le peuple ſait que vôtre pere, & que tous ceux qui l'ont ſuivi, ſont très-vaillans. An. du M. 2 84. Avant J.C. 1016. Avant l'Ere vulg. 1020.

Voici donc, ce me ſemble, le meilleur conſeil que vous puiſſiez ſuivre. Faites aſſembler tout Iſraël, depuis Dan juſqu'à Berſabée; formez une armée nombreuſe comme le ſable qui eſt ſur le bord de la mer, mettez-vous à la tête de tout vôtre peuple, & en quelque lieu que ſoit David, nous l'irons chercher, nous l'attaquerons, nous l'accablerons par nôtre grand nombre, comme quand une roſée abondante tombe ſur la terre, & nous ne laiſſerons pas un ſeul homme en vie de tous ceux qui lui ſont attachez. Que s'il ſe retire dans quelque Ville, tout Iſraël environnera ſes murailles, & nous les entraînerons avec des cordes dans le torrent, ſans qu'il en reſte une petite pierre. Abſalon & tous les anciens d'Iſraël qui l'accompagnoient, jugerent que l'avis de Chuſaï valoit mieux que celui d'Achitophel; & ce fut par la permiſſion du Seigneur qu'ils s'aveuglerent ſur cela, & qu'ils abandonnerent le conſeil d'Achitophel, qui étoit le meilleur. Ce fut-là le premier pas que fit Abſalon vers ſa chûte & vers ſon malheur.

Chuſaï étant ſorti du Palais, vint ſecretement dans la maiſon des Grands-Prêtres Sadoc & Abiathar, & leur raconta ce qui venoit d'arriver; & il leur dit : Envoyez en diligence

Chuſaï fait avertir David de paſſer promptement le Jourdain.

An. du M. 1984. Avant J. C. 1016. Avant l'Ere vulg. 1020.

à David pour l'en informer ; faites-lui dire qu'il ſe garde bien de demeurer cette nuit dans la plaine, mais qu'il paſſe au plutôt le Jourdain, de peur qu'il ne périſſe lui & ſes gens. Jonathas & Achimaas étoient demeurez cachez hors de la Ville, près de la fontaine de Rogel, ou du Foulon, au pied des murs de la Ville, vers l'orient, afin d'être à portée de donner à David des nouvelles de ce qui ſe paſſoit, ſans être apperçûs par ceux du parti d'Abſalon. On leur envoya donc une ſervante pour les avertir de tout cela ; & auſſi-tôt ils partirent pour en porter la nouvelle au Roi David. Ils ne purent toutefois le faire ſi ſecrettement, qu'ils ne fuſſent apperçûs par un garçon, qui en donna avis à Abſalon : on envoya après eux ; mais ils coururent avec tant de diligence, qu'ils arriverent à Bahurim avant ceux qui les pourſuivoient ; & étant entrez chez un homme fidéle à David, qui avoit une citerne à l'entrée de ſa maiſon, ils y deſcendirent, & la femme de la maiſon étendit ſur la bouche du puits une couverture chargée de grains pilez, comme ſi elle les eût voulu faire ſécher au ſoleil ; & lorſque les gens d'Abſalon furent entrez dans la maiſon, ils dirent à la femme : Où ſont Achimaas & Jonathas ? Elle répondit : Ils ont pris un peu d'eau en paſſant, & s'en ſont allez bien vîte. Ainſi ces gens ne les ayant pas trouvez, s'en retournerent à Jeruſalem.

Achitophel ſe pend de déſeſpoir.

Jonathas & Achimaas étant ſortis de la citerne, continuerent leur chemin, & vinrent dire à David : Décampez, paſſez le fleuve au plutôt, parce qu'Achitophel a donné un tel conſeil contre vous. David ſe hâta donc de paſſer le Jourdain, & au point du jour, toute ſon armée étoit paſſée, ſans qu'il en reſtât un ſeul homme. Or Architophel voyant que ſon

conſeil n'avoit pas été ſuivi, commença à deſeſpérer du ſuccès de la révolte d'Abſalon, & s'en étant retourné dans la ville de Gilo, où étoit ſa demeure, il mit ordre à ſes affaires, & ſe pendit de déſeſpoir. Il fut enſeveli dans le ſépulchre de ſon pere; car les Hébreux ne refuſoient point la ſépulture à ceux qui s'étoient donné la mort à eux-mêmes. Joſeph (*a*) dit qu'on les laiſſoit ſeulement ſans les enſevelir juſqu'après le coucher du ſoleil, ainſi qu'on en uſoit auſſi envers ceux qui avoient été exécutez pour leurs crimes: ce qui étoit toûjours une marque de l'horreur qu'ils avoient de l'homicide de ſoi-méme; puiſqu'ils avoient accoûtumé de laiſſer fort peu de tems les morts ſans les enſevelir, & qu'ils ne refuſoient pas la ſépulture même aux ennemis tuez dans le combat.

AN. DU M. 2984. Avant J. C. 1016. Avant l'Ere vulg. 1010.

CHAP. XIX.

David arrive à Mahanaïm au-delà du Jourdain.

David arriva enfin à Mahanaïm, ville ſituée au-delà du Jourdain ſur le Jaboc. Peu de jours après, Abſalon partit auſſi de Jeruſalem, ayant aſſemblé le plus de monde qu'il avoit pû, & ſe mit à la pourſuite de ſon pere. Il paſſa le Jourdain, & campa dans le païs de Galaad. Il donna le commandement de ſes troupes à Amaſa fils d'Abigaïl ſœur de David. Pendant que David étoit à Mahanaïm, quelques-uns de ſes anciens amis de de-là le Jourdain, comme Naas de Rabbat, Machir de Lodabar, & Berzellaï de Rogelim, vinrent lui apporter des meubles & des rafraîchiſſemens, pour lui & pour ſes gens; des lits, des tapis, des vaſes de terre de différentes ſortes; des proviſions, comme du bled, de l'orge, de la

(*a*) *Joſeph. de bello Judaico, lib. 3. c. 14. in Latino* xc. *in Græco, p.* 853.

farine, du gruau d'orge, des pois grillez, des féves, des lentilles, du miel, du beurre, des brebis, & des veaux gras. Il crurent que ces préſens ſeroient de ſaiſon à des gens accablez de fatigues, & abattus par la faim & par la ſoif, & qui manquoient des choſes les plus néceſſaires; parce qu'ils s'étoient ſauvez de Jeruſalem avec précipitation.

An. du M 2984. Avant J. C. 1016. Avant l'Ere vulg. 1020.

David établit des Chefs pour commander ſon armée.

David après avoir donné quelque tems à ſes troupes pour ſe repoſer (*a*), en fit la revûë, & établit de nouveaux Officiers en la place de ceux qui s'étoient livrez à Abſalon. Il partagea ſon armée en trois corps, dont il donna une partie à Joab, une autre à Abiſaï fils de Sarvia, & une autre à Ethaï le Géthéen. David dit enſuite à ſes gens, qu'il vouloit aller en perſonne au combat: mais ils lui remontrerent qu'il ne devoit pas s'expoſer dans une conjoncture comme celle-là; que les ennemis n'en vouloient qu'à ſa perſonne; que tout le reſte ne leur étoit rien, & n'avançoit que fort peu leurs affaires; mais que la conſervation de ſa perſonne étoit plus importante à ſon parti, que le gain d'une bataille, & que quand ſes Généraux ſeroient battus, Abſalon ne croiroit pas avoir rien fait, tandis qu'il ne l'auroit pas en ſa puiſſance. Ils le firent donc conſentir à demeurer dans la Ville, afin qu'il fût en état de les ſecourir, s'il leur arrivoit quelqu'échec. Ainſi il demeura à Mahanaïm avec quelques troupes de réſerve; & il ſe tint à la porte pendant que ſon armée défiloit par troupes de mille & de cent hommes.

Bataille de David contre Ab-

On ne ſait pas de combien elle étoit forte; mais il y a apparence qu'elle étoit aſſez nom-

(a) 2. *Reg.* XVIII.

breuſe, puiſqu'il la partagea en trois corps, & qu'il en donna le commandement à trois Généraux. Pendant que les troupes ſortoient de la Ville, le Roi recommandoit à Joab, à Abiſaï & à Ethaï qu'ils conſervaſſent Abſalon, & que l'on prît garde qu'il ne fût pas tué dans la mêlée; & toute l'armée entendit ce que le Roi avoit dit à ſes Généraux ſur le ſujet de ſon fils. Ils marcherent donc en ordre de bataille, & le combat ſe donna dans la forêt d'Ephraïm, qui n'étoit pas bien loin de Mahanaïm. La victoire ſe déclara bien-tôt pour les troupes de David. La défaite d'Abſalon fut grande, & il demeura vingt mille hommes de ſes gens ſur la place. Pluſieurs périrent dans les précipices, & dans les lieux impraticables de la forêt; & le nombre de ceux qui moururent dans cette fuite précipitée, fut plus grand que celui de ceux qui périrent, par l'épée du vainqueur.

ſalon. Ce dernier eſt vaincu & mis en fuite.

Abſalon lui-même fuyant avec rapidité monté ſur ſon mulet, comme il paſſoit ſous un grand chêne fort touffu, fut pris par la tête entre des branches; & ſon mulet paſſant outre, il demeura ſuſpendu entre le ciel & la terre. Un ſoldat le vit en cet état, & vint dire à Joab: J'ai vû Abſalon pendu à un chêne. Joab lui répondit: Si tu l'as vû, pourquoi ne lui as-tu pas paſſé ton épée au travers du corps? Et je t'aurois donné dix ſicles d'argent & un baudrier. Il dit à Joab: Quand vous me donneriez maintenant mille ſicles d'argent, je me garderois bien de porter la main ſur la perſonne du fils de mon Roi; car nous avons tous l'ordre que le Roi vous a donné à vous, à Abiſaï & à Ethaï, en diſant: Conſervez-moi mon fils Abſalon. Et ſi j'avois été aſſez hardi pour faire une action ſi téméraire, elle n'au-

CHAP. XX.

Mort d'Abſalon. Joab le perce comme il étoit ſuſpendu par le cou à un arbre.

roit pû être cachée au Roi; & vous-même, vous vous ſeriez peut-être déclaré contre moi. Joab répondit : Je n'aurai pas tant de ménagement que toi, je vais le tuer en ta préſence. En même-tems il prit en ſa main trois dards, & allant au lieu où étoit Abſalon, il lui perça le cœur, & dix écuïers de Joab accoururent, le percerent de coups & l'acheverent. Auſſi-tôt Joab fit ſonner la retraite, voulant ménager le peuple, & épargner le ſang d'Iſraël. Ainſi les Iſraëlites qui avoient ſuivi Abſalon, ſe retirerent chacun chez ſoi.

AN. DU M. 2984. Avant J. C. 1016. Avant l'Ere vulg. 1020.

Tombeau ou monument d'Abſalon.

On détacha le corps d'Abſalon, & on l'emporta dans une foſſe, qui ſe trouva dans le bois auprès duquel s'étoit donné le combat, & on ramaſſa ſur ſon corps un grand monceau de pierres, comme pour lui ſervir de mauſolée. Or ce Prince, lorſqu'il vivoit encore, s'étoit fait dreſſer une colomne dans la vallée du Roi, près de Jeruſalem, diſant : Je n'ai point de fils, & cette colomne ſera comme un monument qui fera revivre mon nom. Il l'appella la main d'Abſalon, & elle ſubſiſta au même endroit pendant un très-long tems. Du tems de Joſeph (*a*), on la montroit à trois cens pas de la Ville. C'étoit une ſimple colomne de marbre, & par conſéquent elle étoit fort différente du tombeau prétendu d'Abſalon, qui ſe montre encore aujourd'hui dans la vallée de Joſaphat, à l'orient de Jeruſalem. C'eſt un cabinet creuſé au ciſeau dans un roc d'un ſeul bloc, tout iſolé & détaché de la montagne, ayant huit pas en quarré hors d'œuvre. Le dehors de la roche eſt orné de quelques pilaſtres de la même pierre, & le haut eſt

(*a*) *Joſeph. Antiq. l. 7. c. 9.*

terminé par une pyramide ſurmontée d'un pot de fleurs. Le tout a bien quatre ou cinq toiſes de haut.

AN. DU M. 2984. Avant J. C. 1016. Avant l'Ere vulg. 1020.

Après la mort d'Abſalon, Achimaas fils de Sadoc, vint s'offrir à Joab pour en porter la nouvelle à David : mais Joab ne voulut pas qu'il portât une nouvelle, qui ne pouvoit être que déſagréable au Roi. Il y envoya donc Chuſi. Mais Chuſi étant parti, Achimaas demanda de nouveau à Joab qu'il pût courir après lui pour porter au Roi la nouvelle de la mort d'Abſalon. Joab y conſentit, quoiqu'avec peine, & Achimaas courant par un chemin plus court, devança Chuſi. Cependant David étoit aſſis entre les deux portes de Mahanaïm, c'eſt-à-dire, entre la porte du mur, & celle de l'avant-mur, ou entre la porte intérieure qui regardoit la Ville, & la porte extérieure qui regardoit les champs. La ſentinelle qui étoit au-deſſus de la porte, voyant venir un homme en grande hâte, cria, & en avertit le Roi. Et David dit : S'il vient ſeul, il porte une bonne nouvelle ; en effet ſi c'eût été une déroute, il ne ſeroit pas venu un homme ſeul. Comme cet homme venoit avec précipitation, & étoit déja proche, la ſentinelle en vit un ſecond, qui couroit auſſi, & cria d'en-haut : Je vois courir encore un autre homme, qui eſt ſeul. Le Roi lui dit : il porte auſſi une bonne nouvelle. La ſentinelle ajoûta : A voir courir le premier, il me ſemble que c'eſt Achimaas fils de Sadoc. Le Roi dit : C'eſt un homme de bien, il ne nous apporte que de bonnes nouvelles.

David pleure amerement la mort d'ſon fils Abſalon.

Achimaas arrivant, cria de loin : Seigneur, que Dieu vous conſerve ; & ſe proſternant juſqu'en terre devant David, il ajoûta : Beni ſoit le Seigneur vôtre Dieu, qui a livré entre vos mains ceux qui s'étoient ſoulevez contre le

Roi mon Seigneur. Le Roi lui dit : Mon fils Abſalon eſt-il vivant ? Achimaas ne voulant pas lui annoncer ſa mort, lui répondit : Lorſque Joab vôtre ſerviteur m'a envoyé vers vous, j'ai vû s'élever un grand tumulte ; c'eſt tout ce que je ſai. Paſſez, lui dit David, & tenez-vous-là. Auſſi-tôt Chuſi parut, & dit en arrivant : Mon Seigneur & mon Roi, je vous apporte une bonne nouvelle. Le Seigneur a jugé aujourd'hui en vôtre faveur, & vous a délivré de tous ceux qui s'étoient révoltez contre vous. Le Roi lui dit : Mon fils Abſalon eſt-il en vie ? Chuſi lui répondit : Que les ennemis de mon Roi, & ceux qui ont conſpiré contre lui, ſoient tous traitez comme il l'a été. Auſſitôt David ſaiſi de douleur, monta à la chambre qui étoit au-deſſus de la porte, & ſe mit à pleurer. Et il diſoit en montant : Mon fils Abſalon, Abſalon mon fils, que ne puis-je donner ma vie pour la vôtre ? Mon fils Abſalon, Abſalon mon fils.

AN. DU M. 2984. Avant J. C. 1016. Avant l'Ere vulg. 1020.

Joab oblige David de paroître devant ſon armée, & de lui témoigner ſa ſatisfaction de ſes ſervices.

Joab & l'armée d'Iſraël ayant été informez (*a*) que le Roi étoit dans les larmes, & qu'il pleuroit la mort de ſon fils ; toute la joïe de la victoire fut changée en triſteſſe, & les troupes au lieu de venir dans la Ville, & de ſe préſenter devant le Roi, comme dans un jour d'allégreſſe, ſe déroberent de ſa préſence, & n'entrerent qu'en ſecret & ſans éclat dans Mahanaïm. Cependant le Roi s'étoit retiré ſeul, & demeuroit la tête couverte, en criant : Abſalon mon fils, mon fils Abſalon. Mais Joab étant entré au lieu où étoit le Roi, lui dit : Vous avez aujourd'hui couvert de confuſion tous vos ſerviteurs, qui vous ont ſauvé, vous

(a) 2. *Reg.* XIX.

& toute vôtre maiſon. Vous aimez ceux qui vous haïſſent, & vous n'avez que de l'indifférence pour ceux qui vous aiment, & qui prodiguent leur vie & leur ſang pour vôtre ſervice. Je vois fort bien que vous racheteriez volontiers la vie d'Abſalon par celle de tous vos ſerviteurs. Venez donc vous montrer à vos ſerviteurs, parlez-leur, & leur témoignez la ſatisfaction que vous avez de leur ſervice; car je vous jure par le Seigneur, que ſi vous ne le faites, vous n'aurez pas cette nuit un ſeul homme auprès de vous, & que vous vous trouverez dans un plus grand péril qu'auparavant.

AN. DU M. 2984. Avant J.C. 1016. Avant l'Ere vulg. 1020.

Le peuple ſe repent d'avoir ſuivi le parti d'Abſalon.

Le Roi eſſuïa donc ſes larmes, & alla s'aſſeoir à la porte de la Ville; & tout le peuple l'ayant ſû, vint ſe préſenter devant lui. Or tous ceux qui avoient embraſſé le parti d'Abſalon voyant ſa défaite & ſa mort, ſe retirerent chacun chez ſoi. Et le peuple revenu de ce premier feu qu'inſpire la révolte, s'entrediſoit à l'envi: David nous a délivrez de nos ennemis, il nous a ſauvez de la main des Philiſtins; Abſalon qui s'étoit ſoulevé contre lui, eſt péri dans le combat, qu'attendons-nous donc, & que ne faiſons-nous revenir le Roi dans ſa Capitale? David informé de ces bonnes diſpoſitions du peuple, envoya dire aux Grands-Prêtres Sadoc & Abiathar: Parlez aux anciens de Juda; dites-leur: Pourquoi êtes-vous les derniers à faire revenir le Roi dans ſon Palais? N'êtes-vous pas mes freres, ma chair & mes os? Pourquoi donc différez-vous à me venir chercher? Dites auſſi à Amaſa: N'êtes-vous pas ma chair & mes os? Que Dieu me traite dans toute ſa ſévérité, ſi je ne vous fais pour toûjours Général de mon armée en la place de Joab. Amaſa étoit neveu de David, & fils d'une de ſes ſœurs nommée Abigail. Abſalon dans ſa révolte l'avoit

An. du M. 2984. Avant J.C. 1016. Avant l'Ere vulg. 1020.

fait Général de ſon armée. David mal ſatisfait de Joab, auroit volontiers confirmé Amaſa dans la Charge de Général de ſes troupes, pour en exclure Joab, & pour étouffer tous les reſtes de la rébellion d'Abſalon, en mettant Amaſa dans ſes intérêts : mais on verra dans la ſuite que ce deſſein ne put être exécuté.

CHAP. XXI.

David eſt invité de retourner à Jeruſalem.

Le Roi donc ayant ainſi gagné les cœurs de tout Juda, en reçut une ambaſſade, pour l'inviter à revenir inceſſamment dans ſes Etats. David s'avança juſqu'au Jourdain, & le peuple de Juda vint au-devant de lui juſqu'à Galgala, pour lui aider à paſſer ce fleuve. Or Semeï, le même qui avoit outragé le Roi d'une maniere ſi inſolente, dans ſa fuite de Jeruſalem, vint avec les autres en grande hâte au-devant de lui. Il étoit ſuivi de mille hommes de la Tribu de Benjamin. Siba ſerviteur de la maiſon de Saül, y vint auſſi avec ſes quinze fils, & vingt ſerviteurs. Ils paſſerent le Jourdain, & ſe préſenterent des premiers devant le Roi, pour lui offrir leurs ſervices. Auſſi-tôt que le Roi eut paſſé le Jourdain, Semeï vint ſe jetter à ſes pieds, & lui dit : Mon Seigneur, ne me traitez point ſelon mon iniquité ; oubliez les injures que vous avez reçûës de vôtre ſerviteur le jour que vous ſortîtes de Jeruſalem : je reconnois la faute que j'ai commiſe, & c'eſt pour la réparer en quelque ſorte, que je ſuis venu avant toute la maiſon de Joſeph au-devant de mon Seigneur & de mon Roi. Mais Abiſaï fils de Sarvia, neveu du Roi, lui dit : Cela ſuffira-t-il donc à Semeï pour lui ſauver la vie, après qu'il a chargé d'outrage & de malédictions l'Oint du Seigneur ? Sur quoi David répondit à Abiſaï : Qu'y a-t-il entre vous & moi, enfans de Sarvia ? De quoi vous mêlez-vous ? Eſt-ce ici un jour à faire mou-

rir un Iſraëlite ? Et puis-je oublier que je deviens aujourd'hui Roi d'Iſraël ? Alors il dit à Semeï : Vous ne mourrez point ; & il le lui aſſûra avec ſerment.

AN. DU M. 2984. Avant J.C. 1016. Avant l'Ere vulg. 1020.

Le vieillard Berzellaï, qui avoit pris tant de part à la diſgrace du Roi, & qui étoit venu ſi généreuſement lui offrir des rafraîchiſſemens à Mahanaïm (*a*), le ramena juſqu'au bord du Jourdain, lui aida à paſſer le fleuve, & il étoit prêt de le conduire même au-delà du fleuve. Alors le Roi lui dit : Venez avec moi à Jeruſalem, afin que vous y puiſſiez paſſer le reſte de vos jours en repos auprès de moi. Berzellaï remercia le Roi, & lui dit : Suis-je encore d'un âge à aller avec le Roi à la Cour ? J'ai à préſent quatre-vingt ans, la vigueur de mes ſens eſt émouſſée, je ne puis plus prendre plaiſir au boire ni au manger, ni à entendre la voix des Muſiciens & des Muſiciennes, pourquoi donc vôtre ſerviteur iroit-il être à charge à mon Seigneur & à mon Roi ? Je vous ſuivrai donc encore un peu après le paſſage du Jourdain ; mais un tel changement de vie ne m'accommoderoit point. Permettez-moi de m'en retourner, afin que je meure dans mon païs, & que je ſois enſeveli auprès de mon pere & de ma mere. Mais, mon Seigneur & mon Roi, voilà mon fils Chamaam vôtre ſerviteur, il pourra ſuivre le Roi, & le Roi fera de lui ce qu'il lui plaira. David dit donc : Que Chamaam vienne avec moi, je ferai pour lui ce que vous voudrez, & je lui accorderai tout ce que vous me demanderez. Après donc que le Roi eut paſſé le Jourdain, il embraſſa Berzellaï, lui ſouhaita toutes ſortes de bénédictions, &

Berzellaï accompagne le Roi juſqu'au-delà du Jourdain.

(a) 2. *Reg.* XVII. 27. & ſeq. 29.

le renvoya en Galaad. Pour Chamaam, il accompagna le Roi, & vint avec lui à Jeruſalem.

An. du M. 2984. Avant J.C. 1016. Avant l'Ere vulg. 1020.

Miphiboſeth fils de Saül vint auſſi au-devant du Roi. Depuis le jour que David étoit ſorti de Jeruſalem, juſqu'à celui de ſon retour, Miphiboſeth n'avoit ni lavé ſes pieds, ni fait faire ſa barbe, ni pris aucun ſoin de ſes vêtemens; & étant venu faire la révérence au Roi à Jeruſalem, David lui dit: Miphiboſeth, pourquoi n'êtes-vous point venu avec moi? Miphiboſeth répondit: Mon Seigneur & mon Roi, Si-faît Général de ſon armée. David mal ſatisfait ba mon ſerviteur ne m'a pas voulu obéir; car étant incommodé des jambes comme je ſuis, je lui avois dit de me préparer un âne pour vous ſuivre; & au lieu de le faire, il m'eſt venu accuſer devant mon Seigneur: mais pour vous, ô mon Seigneur & mon Roi, vous êtes comme l'Ange de Dieu; faites de moi ce qu'il vous plaira: car toute la maiſon de Saül mon aïeul n'a mérité que la mort; & au lieu de cela vous m'avez donné place à vôtre table. De quoi donc pourrois-je me plaindre, & pourquoi voudrois-je vous importuner? Le Roi répondit: C'eſt aſſez; ce que j'ai dit ſubſiſtera: Vous & Siba partagerez le bien. Miphiboſeth répondit: Mon Seigneur, je conſens que Siba ait tout; je m'eſtime aſſez heureux, puiſque je vois le Roi heureuſement de retour dans ſon Palais.

Miphiboſeth vient trouver David à Jeruſalem.

Auſſi-tôt que David fut arrivé dans la Ville, & qu'il fut entré dans ſon Palais, il commanda que les dix concubines ou les dix femmes du ſecond rang, qu'il avoit laiſſées à Jeruſalem pour garder le Palais, & dont Abſalon avoit abuſé, fuſſent renfermées dans une maiſon à part, où il leur faiſoit donner tout ce qui leur étoit néceſſaire pour leur nourriture & leur entretien. Mais il ne s'approcha plus

d'elles, & elles demeurerent ainſi enfermées, & comme dans le veuvage juſqu'au jour de leur mort.

AN. DU M. 2984. Avant J.C. 1016. Avant l'Ere vulg. 1020.

Lorſque David repaſſa le Jourdain, il étoit accompagné de toute la Tribu de Juda: mais il ne s'y trouva qu'une partie des autres Iſraëlites, & le reſte des Tribus en conçut de la jalouſie, & vint s'en plaindre avec aigreur à David, en diſant que ceux de Juda ſembloient vouloir s'approprier le Roi à eux ſeuls, & qu'ils l'avoient en quelque ſorte enlevé à leurs freres, en lui faiſant paſſer le Jourdain, ſans les attendre. Ceux de Juda répondirent avec hauteur, que le Roi les touchoit plus que d'autres, & que s'ils l'avoient été chercher les premiers, ils l'avoient fait gratuitement, & à leurs dépens, & qu'ils n'avoient reçû du Roi ni préſens, ni autre choſe. Ceux d'Iſraël répondirent à Juda: Nous ſommes dix fois plus que vous auprès du Roi, & ainſi David nous appartient plus qu'à vous. Pourquoi nous avez-vous fait cette injure, & pourquoi ne nous avez-vous pas avertis, afin que tous enſemble nous ramenions notre Roi? Ceux de Juda leur répondirent durement, & la choſe en vint à une guerre ouverte, par la témérité d'un nommé Seba fils de Bochri, de la Tribu de Benjamin (*a*). Cet homme s'étant mis à la téte des mécontens, commença à ſonner de la trompette, en diſant: Nous n'avons que faire de David, & nous n'avons rien de commun avec le fils d'Iſaï. Iſraël, retournez chacun dans vos maiſons. Ainſi tout Iſraël, c'eſt-à-dire les onze Tribus, ſe ſouleverent & ſe ſéparerent de David. Mais Juda demeura attaché au Roi, & c'étoit à ſon

CHAP. XXII.

Jalouſie entre les Tribus d'Iſraël, à l'occaſion du retour de David. Seba fils de Bochri ſouleve contre lui les tribus d'Iſraël.

(a) 2. *Reg.* xx.

occaſion que ce tumulte étoit arrivé.

An. du M. 2984. Avant J. C. 1016. Avant l'Ere vulg. 1020.

David craignant les ſuites de la révolte de Séba fils de Bochri, dit à Amaſa : Raſſemblez toute l'armée de Juda dans trois jours, & trouvez-vous ici avec vos troupes, pour marcher contre les rebéles. Auſſi-tôt Amaſa partit : mais n'étant pas venu au troiſiéme jour, David dit à Abiſaï : Ce Séba fils de Bochri, va nous faire plus de mal que n'en a fait Abſalon ; allez donc après lui avec ce que j'ai de troupes auprès de ma perſonne, de peur qu'il ne ſe rende maître de quelques Places fortes, & qu'il ne nous échappe. Abiſaï partit de Jeruſalem à la tête des gens de Joab, & des gardes du Roi nommez les Céréthiens & les Phélétiens, & de tous les braves de David. Il paroît que Joab n'avoit pas le commandement de cette armée. Le Roi avoit été mal ſatisfait, & de la témérité avec laquelle il avoit oſé porter ſes mains ſur Abſalon, malgré ſes ordres exprès, & de la maniere pleine de hauteur dont il lui avoit parlé à Mahanaïm, après la défaite d'Abſalon. On a vû ci-devant que le Roi avoit promis la Charge de Général de ſes armées à Amaſa ; ainſi Joab étoit alors comme diſgracié. Cependant il étoit dans cette armée, & y commandoit une troupe.

David ordonne à Amaſa de marcher contre les rebéles.

Abiſaï étoit déja près de la grande pierre qui eſt à Gabaon, lorſqu'Amaſa vint enfin les joindre avec ce qu'il avoit pû ramaſſer de troupes dans Juda. Joab étoit armé à l'ordinaire, & étoit ceint d'un baudrier, dans lequel étoit paſſée une épée qui pendoit ſur ſon côté, & qui étoit fort libre dans le fourreau ; enſorte qu'on pouvoit la tirer ſans peine, & qu'elle ſortoit d'elle-même pour peu qu'on s'inclinât. Joab alla donc au-devant d'Amaſa, qui étoit ſon couſin germain, il s'inclina profondé-

Joab tuë Amaſa en trahiſon.

ment, & pendant ce mouvement ſon épée étant tombée, il la ramaſſa; il embraſſa Amaſa, & lui prit de la main droite le menton, comme pour le baiſer: en même-tems, ſans qu'Amaſa prît garde à ſon épée, il lui porta le coup de la main gauche, & lui enfonça l'épée dans le côté. Auſſi-tôt les entrailles lui ſortirent hors du corps, & ſans qu'il fût beſoin d'un ſecond coup, il tomba mort à ſes pieds. Telle fut la fin d'Amaſa, par la trahiſon de Joab. Quelques-uns des gens de Joab s'étant arrêtez près du corps d'Amaſa, diſoient, comme pour lui inſulter: Voilà celui qui vouloit être Général de David, au lieu de Joab. Mais comme la vûë de ce cadavre couché dans ſon ſang au milieu du chemin, arrêtoit les troupes qui paſſoient, on le tira de là, on le jetta dans un champ à côté, & on le couvrit d'un manteau, afin que ceux qui paſſoient, ne s'arrêtaſſent plus à le conſidérer.

AN. DU M. 2984. Avant J. C. 1016. Avant l'Ere vulg. 1020.

Cependant Abiſaï & Joab ſuivis de tout Juda, & de l'élite des troupes de David, pourſuivoient Séba fils de Bochri. Celui-ci après avoir traverſé tout le païs, & ramaſſé les meilleurs ſoldats des autres Tribus d'Iſraël où il avoit paſſé, ſe retira dans la ville d'Abéla, dans le païs de Bethmaaca à l'extrémité ſeptentrionale de la Paleſtine, à l'entrée de la vallée qui eſt entre le mont Liban & l'Antiliban. Joab & ſes gens vinrent donc l'aſſiéger à Abéla; ils éleverent des terraſſes autour de la Ville, ils l'environnerent de murs & de forts à la maniere de ce tems-là. Ils avoient déja gagné l'avant-mur, & l'armée travailloit à ſapper la muraille intérieure, lorſqu'une femme de la Ville, qui étoit en réputation d'une grande ſageſſe, parut ſur la muraille, & s'écria: Ecoutez; dites à Joab qu'il s'approche,

CHAP. XXIII. Siége d'Abéla.

AN. DU M. 2984. Avant J C. 1016. Avant l'Ere vulg. 1020.

& que je veux lui parler. Joab s'étant approché, elle lui dit : Ecoutez les paroles de vôtre ſervante : Autrefois on diſoit en proverbe : Que ceux qui ont beſoin de conſeil, aillent le demander à Abéla. Ils venoient, & ils terminoient ainſi leurs affaires. Elle ajoûta : N'eſt-ce pas moi qui dis la vérité dans Iſraël à ceux qui me la demandent ? & cependant vous voulez ruiner une Ville ſi célébre, une Ville mere de tant d'autres. Pourquoi détruiſez-vous l'héritage du Seigneur ?

Joab répondit : A Dieu ne plaiſe, je ne viens point pour ruiner ni pour détruire, ce n'eſt point là mon intention ; je n'en veux qu'à Séba fils de Bochri, qui s'eſt ſoulevé contre le Roi David. Livrez-nous ſeulement cet homme, & nous nous retirerons auſſi-tôt. Cette femme répondit : On va vous jetter ſa tête par-deſſus la muraille. Elle revint dans l'aſſemblée, & parla au peuple avec tant de ſageſſe, qu'on coupa auſſi-tôt la tête à Séba, & qu'on la jetta à Joab par-deſſus les murs. Il fit ſonner la retraite, leva le ſiége, chacun s'en retourna dans ſa maiſon, & Joab revint à Jeruſalem, & continua à commander l'armée comme auparavant. Banaïas fils de Joïada, commandoit les gardes du Roi, c'eſt-à-dire, les Céréthiens & les Phélétiens. Le Roi continua auſſi les autres Officiers de ſa Cour dans leurs emplois, & il créa Ira fils de Jaïr, ſon Prêtre & ſon grand Aumônier, c'eſt-à-dire, le miniſtre des dévotions particulieres du Roi.

Mort de Seba fils de Bochri, & fin de ſa révolte.

CHAP. XXIV. Famine

Sous le regne de David, Dieu envoya ſur la terre une famine qui dura trois ans (*a*). David conſulta l'Oracle du Seigneur, & le Seigneur

(a) 2. *Reg.* xxi.

lui répondit que cette famine étoit arrivée à cauſe de Saül & de ſa famille, qui étoit une maiſon de ſang, & qui avoit irrité Dieu, en faiſant mourir les Gabaonites. On ignore le tems auquel Saül exerça cette cruauté, à moins que ce n'ait été lorſqu'il fit périr les Prêtres de Nobé, & qu'il fit tranſporter le Tabernacle à Gabaon (*a*). On ſait que les Gabaonites étoient de la race des anciens Cananéens, leſquels ayant ſurpris la bonne foi de Joſué, tirerent de lui & des anciens d'Iſraël, une promeſſe confirmée par ſerment, qu'il ne leur ſeroit fait aucun mal, & qu'ils demeureroient en ſûreté dans le païs; à condition toutefois qu'ils ſeroient aſſujettis à porter l'eau & le bois en la maiſon du Seigneur (*b*). Saül par je ne ſai quel motif, en avoit fait périr la plus grande partie. La foi publique avoit été violée, & le nom ſacré du Seigneur, qui étoit intervenu dans la promeſſe qu'on leur avoit faite, avoit été en quelque ſorte profané par ce manque de parole. Dieu en tira vengeance par la famine dont on vient de parler. David fit donc venir le reſte des Gabaonites, & leur dit: Que puis je faire pour réparer l'injure que vous avez reçûë, afin que vous béniſſiez l'héritage du Seigneur, & que Dieu retire ſa main, qu'il a appeſantie ſur ſon peuple?

dans Iſraël à cauſe de l'injuſtice commiſe par Saül contre les Gabaonites.

Année incertaine.

Les Gabaonites répondirent: Nous ne voulons ni or ni argent; mais nous demandons juſtice contre Saül & contre ſa maiſon: nous ne demandons le ſang d'aucune autre dans tout Iſraël Qu'on nous livre ſeulement la race de Saül, qui nous a opprimez ſi injuſtement, afin

Les Gabaonites demandent ſept perſonnes de la race de Saül pour les faire mourir.

(*a*) Voyez 1. Reg. XXII. 19.

(*b*) Voyez Joſué IX. 1. 2. 3. 17.

Année incertaine.

qu'elle ſoit exterminée, qu'il n'en reſte pas un homme dans Iſraël. Qu'on nous donne ſept de ſes petits-fils, afin que nous les mettions en croix à Gabaa devant le Seigneur, pour réparer l'outrage qui a été fait à ſon nom, & l'injure que nous avons reçûë. David voyant qu'au lieu de toute la famille de Saül, qu'ils avoient d'abord demandée, ils s'étoient réduits à ſept, leur accorda leur demande, & réſerva Miphiboſeth, à cauſe de l'alliance qu'il avoit autrefois jurée avec ſon pere Jonathas. Il leur livra donc les deux fils de Reſpha & de Saül, ſavoir Armoni & Miphiboſeth, différent de Miphiboſeth fils de Jonathas; & outre cela cinq fils que Michol fille de Saül avoit eus d'Adriel fils de Berzellaï.

Les Gabaonites les prirent & les crucifierent devant le Seigneur, ſur la colline proche de Gabaa; ils les exécuterent tous enſemble au commencement de la moiſſon des orges, c'eſt-à-dire, vers le milieu du mois de Mars. Or Reſpha fille d'Aïa, mere des deux Princes Armoni & Miphiboſeth, ne les abandonna pas depuis leur ſupplice. Elle prit un cilice, l'étendit ſur le rocher, & demeura là depuis le commencement de la moiſſon, juſqu'à ce que Dieu fléchi par ce ſacrifice, envoya de la pluïe ſur la terre, & lui rendit ſa premiere fécondité; car la famine étoit cauſée par la ſéchereſſe & la ſtérilité de la terre. Reſpha garda donc ces corps, & empêcha que les oiſeaux ne les déchiraſſent pendant le jour, & les bêtes carnaſſieres pendant la nuit.

Cette action de Reſpha concubine ou femme du ſecond rang de Saül, fut rapportée à David, & ce Prince la loüa; il voulut même donner des témoignages publics de ſon reſpect pour la perſonne, & pour la mémoire de

Saül & de Jonathas. Il envoya prendre les os de ces deux Princes, que ceux de Jabés avoient enlevez des murs de Bethſan, & qu'ils avoient enterrez près de leur Ville, & il les fit tranſporter au-deça du Jourdain, les joignit aux os de ceux qui avoient été crucifiez à Gabaa, & les fit enſevelir avec eux, à côté du ſépulcre de Cis pere de Saül, à Gabaa. Ces ordres furent exécutez, & Dieu continua à verſer ſa bénédiction ſur la terre, & à lui donner la fertilité comme auparavant.

Année incertaine.

CHAP. XXV.

Guerre des Philiſtins contre David. C'eſt la derniere où ce Prince ait aſſiſté en perſonne.

Vers ce tems-là les Philiſtins vinrent attaquer les Iſraëlites; & David marcha contre eux en perſonne (*a*). Il leur livra bataille; & s'étant trouvé accablé de fatigue, Jeſbi fils d'Ob, de la race des Géans ou des Réphaïms, qui avoit une lance dont le fer peſoit trois cens ſicles, c'eſt-à-dire, huit livres & quelques onces, & qui portoit une épée neuve & fort tranchante; Jeſbi vint ſur David pour le tuer; mais Abiſaï fils de Sarvia, prévint le Philiſtin, & le tua. Alors les gens de David lui firent cette proteſtation avec ſerment: Nous ne ſouffrirons plus que vous veniez à la guerre avec nous, de peur que vous n'éteigniez la lampe d'Iſraël. Il y eut une ſeconde guerre à Gob ou Gazera, dans laquelle Sobochaï de Huſath tua de ſa main Saph ou Saphaï, de la race des Géans. Il ſe fit une troiſiéme guerre au même lieu de Gazera, frontiere des Philiſtins, où Elchanan fils de Jaïr de Bethléhem, tua le frere de Goliath le Géthéen. Dans une quatriéme guerre qui ſe fit à Geth contre les Philiſtins, il ſe trouva un homme d'une taille giganteſque, qui avoit ſix doigts à chaque pied,

(a) 2. *Reg.* XXI. 15. 1. *Par.* XX. 4. 5. 6.

Année incertaine.

& ſix à chaque main, c'eſt-à-dire, vingt-quatre doigts, & qui étoit auſſi de la race des Géans. Il vint outrager inſolemment Iſraël ; mais Jonathan fils de Samaa frere de David, le tua. Tous ces quatre Géans étoient de Geth, auſſi-bien que le fameux Goliath tué par David. Le tems précis de ces guerres n'eſt pas connu ; il eſt probable qu'elles arriverent au commencement du regne de David.

Dénombrement des Héros de l'armée de David.

Ce Prince avoit dans ſes armées des Héros dont l'Ecriture nous a conſervé les noms & les principaux exploits (*a*). Jeſbaam fils de Cachmoni, qui étoit un des trois premiers Officiers de David, leva ſa lance contre trois cens hommes, & les tua en une ſeule rencontre. Eléazar fils de Dodi, natif d'Ahohi, étoit le ſecond d'entre les trois grands Officiers (*b*). S'étant un jour trouvé à Pheſdomim, où les Philiſtins inſulterent à Iſraël, le combat ſe donna ; & les Iſraëlites ayant pris la fuite, Eléazar & Jeſbaam firent ferme, ſe mirent au milieu d'un champ d'orge, arrêterent les Philiſtins, ſoûtinrent ſeuls tout leur effort ; Eléaſar tua un ſi grand nombre d'ennemis, que ſa main demeura comme engourdie & collée à ſon épée. Alors les Iſraëlites qui avoient pris la fuite, revinrent à la charge, & remporterent une grande victoire contre les Philiſtins.

Semmaa fils d'Agé, natif d'Arari, le troiſiéme des trois premiers braves de David, ſignala ſon courage dans une autre occaſion, où les Philiſtins s'étant ſaiſis d'un poſte, près duquel il y avoit un champ ſemé de lentilles, & les Hébreux ayant pris la fuite, il demeura

(a) 2. *Reg.* XXIII. 10. comparé à 1. *Par.* XI.
(b) 2. *Reg.* XXIII. 9. 13.

ſeul

ſeul au milieu du champ, le défendit contre les ennemis, en tua un grand nombre, & Dieu lui fit remporter une victoire ſignalée. Long-tems auparavant, ces trois Héros dont on vient de parler, Jeſbaam, Eléazar & Semmaa, vinrent trouver David dans la caverne d'Odollam, au tems de la moiſſon, & quoique les Philiſtins fuſſent campez dans la vallée des Géans, David ayant ſouhaité de l'eau de la citerne de Bethléhem, ils paſſerent au travers du camp des ennemis, allerent puiſer de l'eau dans cette citerne, & la rapporterent au Roi, ainſi qu'on l'a raconté ci-devant. Année incertaine.

Abiſaï frere de Joab, étoit le premier d'une autre claſſe de vaillans hommes. Il s'acquit un grand nom parmi les troupes, ayant une fois tué lui ſeul trois cens hommes avec ſa lance. Sa valeur étoit grande; mais il n'égaloit pas toutefois les trois premiers dont on a parlé. Banaïas de Cabſéel étoit le ſecond de cette claſſe; il tua les deux lions de Moab, c'eſt-à-dire, comme je crois, il prit les deux villes d'Ar, ou plutôt la ville d'Ar, autrement Aréopolis Capitale de Moab, qui eſt partagée en deux par le fleuve Arnon. Il s'en rendit le maître, & la ſaccagea. Un jour la terre étant toute couverte de neige, il deſcendit dans une citerne, & y tua un lion qui s'y étoit retiré. Dans une autre rencontre il mit à mort un Egyptien d'une grandeur extraordinaire. L'Egyptien parut la lance à la main, Banaïas la lui arracha, n'ayant que ſon bâton ſeulement, & il le tua de ſa propre lance. David pour lui donner des marques publiques de ſon eſtime, le fit ſon Conſeiller & & ſon confident. L'Ecriture ne nomme pas le troiſiéme de cette claſſe. C'eſt apparemment Joab, dont la valeur eſt aſſez connuë dans cette hiſtoire, ou

Sobochaï, qui tua un géant d'une grandeur extraordinaire. Outre ces ſix Héros, il y en avoit cinquante-trois (*a*) autres d'un rang & d'une réputation moindres que les premiers, mais toutefois fort renommez par leur valeur.

CHAP. XXVI.

David entreprend de faire le dénombrement de ſon peuple.

AN. DU M. 2987. Avant J.C. 1013. Avant l'Ere vul. 1017.

Après cela David ſe voyant tranquile dans ſes Etats, conçut le deſſein de faire un dénombrement exact de tout ſon peuple (*b*). Ce mauvais deſſein ne venoit que du mauvais eſprit, & Dieu dans ſa colere permit qu'il inſpirât à David cette réſolution. Le Roi dit donc à Joab : Allez dans toutes les Tribus d'Iſraël, depuis Dan juſqu'à Berſabée, & faites le dénombrement du peuple, afin que j'en ſache au juſte la quantité. Joab lui répondit : Que le Seigneur Dieu veüille multiplier vôtre peuple au centuple ; mais que prétend faire mon Seigneur, par cet ordre qu'il me donne, & qui peut être imputé à péché à tout Iſraël ? Néanmoins la volonté du Roi l'emporta ſur les remontrances de Joab, & des principaux Chefs de l'armée, & Joab partit avec les premiers Officiers de la Cour pour obéïr à David. Ils commencerent leur courſe par Aroër, qui eſt au-delà du Jourdain, à l'extrémité orientale & méridiónale du partage de Ruben. Ils paſſerent par le païs nouvellement conquis par ceux de Ruben ſur les Agaréniens (*c*), & par la ville de Jazer ; ils continuerent le long des montagnes de Galaad. De là ils deſcendirent à Dan, près la ſource du Jourdain, au pied du mont Liban ; enſuite ils tournerent dans la Phé-

(*a*) On en lit trente-ſept. 2. *Reg.* XXIII. 24. & ſuiv. & 16. dans 1. *Par.* XI. 41. 42. *& ſeq.*

(*b*) 2. *Reg.* XXIV. 1. 2. 3.

(*c*) Voyez 1. *Par.* V. 10. & nôtre Commentaire ſur 2. *Reg.* XXIV. 6.

nicie, passerent près de Sidon & de Tyr, & enfin côtoyant la Méditerranée, ils arriverent à Bersabée, à l'extrémité méridionale de Juda. AN. DU M. 2987. Avant J.C. 1013. Avant l'Ere vulg. 1017.

Ayant ainsi parcouru tout Israël, ils se rendirent à Jerusalem auprès du Roi, après neuf mois & vingt jours d'absence. Joab donna au Roi le dénombrement qu'il avoit fait du peuple, il s'en trouva d'Israël huit cens mille hommes propres à porter les armes, & de Juda cinq cens mille, c'est-à-dire, qu'il pouvoit alors y avoir dans la Judée environ sept millions d'hommes; car on n'avoit fait le dénombrement que des hommes propres à aller à la guerre, sans y comprendre ni les femmes, ni les enfans, ni les vieillards, ni les Tribus de Levi & de Benjamin. Les Paralipoménes (*a*) portent que le dénombrement montoit à onze cens mille hommes d'Israël, capables de porter les armes, & quatre cens soixante & dix mille hommes de Juda en âge d'aller à la guerre; mais on soupçonne ce nombre d'être altéré. Ces mémoires se conserverent long-tems dans le païs, & l'Auteur des Paralipoménes les cite dans son Ouvrage, qui fut rédigé (*b*) après le retour de la captivité. Il nous avertit aussi que Joab, qui n'exécutoit qu'à contre-cœur les ordres du Roi dans cette commission (*c*), ne se hâta pas d'achever le dénombrement, il n'y comprit ni Levi, ni Benjamin; & la colere du Seigneur éclata contre Israël, avant que le dénombrement fût fini.

David se repent d'avoir entrepris le dé-

Après cela David sentit un remords de conscience, voyant que Dieu avoit commencé à déclarer que son action lui avoit déplû. Ce

(a) *Par.* XXI. 5.
(b) 1. *Par.* V. 17.
(c) Voyez 1. *Par.* XXI. 6. & XXVII. 24.

nombrement. Il choisit la peste entre les trois fléaux que Dieu lui proposa.

Prince reconnut que le premier motif de son action étoit l'orgüeil, & une vaine curiosité de savoir quelles étoient les forces de son Etat, & le nombre de ceux qui lui obéïssoient. Il s'humilia donc devant le Seigneur, & lui dit : J'ai commis un grand péché dans cette action : mais je vous prie, mon Dieu, de le pardonner à vôtre serviteur ; car j'ai fait une très-grande folie. La nuit même le Seigneur adressa sa parole au Prophéte Gad, qui étoit depuis longtems attaché au service de David, & que ce Prince avoit auprès de lui comme son Prophéte ordinaire, qui devoit consulter Dieu dans toutes les affaires importantes. Dieu lui dit d'aller de grand matin trouver David, & de lui dire : Je vous donne le choix de trois fléaux que je vous prépare ; choisissez celui que vous voudrez : ou la famine pendant sept ans (*a*), ou la peste pendant trois jours, ou d'être vaincu de vos ennemis pendant trois mois. Gad obéït au Seigneur, & alla faire cette proposition à David, & lui dit : Délibérez sur cela, & voyez ce que vous voulez que je réponde à celui qui m'a envoyé. David répondit à Gad : Je me trouve dans une étrange perplexité ; mais il vaut mieux que je tombe entre les mains du Seigneur, puisqu'il est plein de miséricorde, que dans les mains des hommes : ainsi il exclut la famine & la guerre, & préféra la peste ; parce que cette maladie attaque les Rois comme les particuliers, & n'épargne personne ; au lieu que les mal-

(*a*) Les Paralipoménes ne lisent que trois ans de famine, 1. *Par.* XXI. 1. 12. & les Septante & l'Arabe lisent de même 2. *Reg.* XXIV. 13. mais le texte Hébreu & les versions du Livre des Rois lisent sept ans.

heurs de la guerre & de la famine ne ſe font pas d'ordinaire ſentir aux Grands & aux riches.

AN. DU M 2987. AVANT J. C. 1013. Avant l'Ere vulg. 1017.

CHAP. XXVII. Peſte dont Dieu frappe Iſraël.

Le Seigneur envoya donc la peſte dans Iſraël depuis le matin du jour ſuivant, & elle devoit durer juſqu'au jour arrêté; c'eſt-à-dire, juſqu'à trois jours de là. D'abord elle fit mourir depuis Dan juſqu'à Berſabée, ſoixante & dix mille perſonnes. L'Ange du Seigneur étendoit déja la main ſur Jeruſalem pour la ravager, lorſque Dieu eut compaſſion de tant de maux, & dit à l'Ange exterminateur: C'eſt aſſez; retenez vôtre main. L'Ange parut entre le ciel & la terre, près de l'aire d'Areüna, ou Ornan Jebuſéen. Cette aire étoit à la campagne, mais très-près de la Ville. Areüna étoit alors dans ſon aire avec ſes quatre fils qui vannoient du froment. Ils virent l'Ange exterminateur, & apparemment qu'il fut vû auſſi de toute la Ville; car David le voyant prêt à frapper le peuple, dit au Seigneur: C'eſt moi qui ai péché, c'eſt moi qui ſuis le coupable: Qu'ont fait ceux-ci, qui ne ſont que les brebis? Que vôtre main, je vous prie, ſe tourne contre moi, & contre la maiſon de mon pere. Dieu écouta ſon humble priere; il lui envoya le Prophéte Gad, qui lui dit: Allez dreſſer un Autel au Seigneur dans l'aire d'Areüna le Jebuſéen. En même-tems David partit, & Areüna l'ayant vû venir avec tous les Officiers de ſa Cour, alla au-devant de lui, lui fit une profonde révérence panché juſqu'à terre, & dit au Roi: D'où vient que mon Seigneur & mon Roi vient trouver ſon ſerviteur? David lui répondit: C'eſt pour acheter vôtre aire, & y dreſſer un Autel au Seigneur, afin qu'il faſſe ceſſer cette peſte qui tuë tant de peuple.

AN. DU M. 2988. Avant J.C. 1013. Avant l'Ere vulg. 1012.

David va offrir au Seigneur un ſacrifice dans l'aire d'Areüna.

Areüna dit à David : Le Roi mon Seigneur peut prendre tout ce qu'il lui plaira pour offrir à Dieu ; voilà des bœufs pour l'holocauſte, un chariot, & des jougs de bœufs pour brûler ſur l'Autel. Je prie mon Seigneur de les accepter, & que le Seigneur vôtre Dieu daigne agréer le vœu & l'offrande que vous lui faites. Le Roi lui répondit : Je ne puis recevoir gratuitement ce que vous m'offrez ; car je n'offrirai point en holocauſte au Seigneur mon Dieu ce qui ne me coûte rien : mais je l'acheterai de vous, & je le payerai. Il acheta donc l'aire & les bœufs cinquante ſicles d'argent, qui font environ quatre-vingt livres cinq ſols de notre monnoïe.

Les Paralipoménes (*a*) mettent une bien plus groſſe ſomme ; ſavoir, ſix cens ſicles d'or ; c'eſt-à-dire, en prenant le ſicle d'or à vingt-deux livres quatre ſols & quelques deniers, environ treize mille deux cens ſix livres quinze ou dix-huit ſols : ce qu'on peut concilier, en diſant que les cinquante ſicles d'argent n'étoient que pour l'achat des bœufs & du bois pour le ſacrifice, & de l'aire où l'on bâtit un Autel ; & que les ſix cens ſicles d'or furent employez à acheter tout le terrein des environs, qui étoit à Areüna, & où David apprit alors par révélation, que le Temple ſeroit un jour conſtruit. David ayant donc dreſſé un Autel en cet endroit, & y ayant offert un holocauſte ſolemnel, le Seigneur le reçut en bonne odeur ; il envoya le feu du Ciel, qui le conſuma, & il fit ceſſer la plaïe dont il avoit commencé de frapper ſon peuple. On ne ſait pas préciſément combien la peſte dura ; mais il

(a) 1. *Par.* XXI. 25. 26. &c.

y a assez d'apparence qu'elle ne continua que le premier jour, jusqu'après l'offrande de l'holocauste.

AN. DU M. 2983. Avant J. C. 1017. Avant l'Ere vulg. 1017.

Comme l'érection de l'Autel dressé dans l'aire d'Areüna, s'étoit faite contre l'ordre commun, & parce que dans une conjoncture si pressante, on n'eut pas le loisir d'aller sacrifier sur l'Autel du Seigneur qui étoit à Gabaon; David ne se crut pas dispensé d'y aller rendre à Dieu ses actions de graces, pour avoir échappé d'un si grand péril. Il se mit donc en devoir d'y aller: mais la fraïeur dont il avoit été saisi à la vûë de l'Ange exterminateur l'avoit tellement affoibli, qu'il n'eut pas la force de s'y rendre (*a*); il se contenta de retourner à l'aire d'Areüna, & d'y offrir de nouveau un sacrifice d'actions de graces, après la cessation de la peste.

CHAP. XXVIII. David dispose toutes choses pour l'érection d'un Temple au Seigneur

Dieu ayant déclaré d'une maniere expresse, que le mont de Sion étoit le lieu qu'il avoit choisi pour son Temple, David ne songea plus qu'à préparer toutes les choses nécessaires pour l'exécution de ce dessein, & pour bâtir ce Temple, dont le Seigneur avoit réservé l'exécution à son fils Salomon. Il fit donc assembler tous les Chananéens qui restoient dans le païs, & à qui l'on n'avoit conservé la vie, que sous la condition d'y demeurer comme esclaves & serviteurs du Prince. David en employa une partie à tirer les pierres & les marbres des carrieres (*b*), à les tailler, à les polir & à les disposer pour être mises en œuvre dans cet édifice Il avoit de longue main fait provision de fer & d'airain, en si grande quantité, que l'on n'en pouvoit marquer le poids. Il mit d'au-

(a) Voyez 1. *Par.* XXI. 28. 30. (b) 1. *Par.* XXII.

An. du M. 2988. Avant J. C. 1012 Avant l'Ere vulg. 1016.

tres ouvriers à forger avec ces métaux, des inſtrumens pour la taille des pierres & des bois, pour le bâtiment de la maiſon de Dieu; enfin il fit proviſion d'une ſi grande quantité de bois de cédres, qu'à peine le pouvoit-on concevoir. Il diſoit en lui-même: Mon fils Salomon, à qui Dieu a réſervé l'honneur de cet ouvrage, eſt encore jeune & foible, & la maiſon que je veux élever au Tout-Puiſſant, doit être un prodige de grandeur, de magnificence & de beauté; ainſi il faut lui préparer toutes choſes pour un ſi vaſte deſſein.

Salomon eſt deſtiné pour bâtir un Temple au Seigneur.

Il fit après cela venir Salomon, & lui dit: Mon fils, j'avois pris la réſolution de bâtir un Temple au Seigneur mon Dieu; mais il m'a dit: Vous avez répandu beaucoup de ſang, & vous vous êtes trouvé en beaucoup de batailles (*a*), ainſi vous ne pourrez pas me bâtir une maiſon, après tant de ſang répandu en ma préſence. Mais vous avez un fils qui ſera un Prince de paix, parce que je le maintiendrai dans une parfaite tranquillité, & que j'éloignerai tout ce qui pourroit le troubler pendant ſon regne. Ce ſera lui qui bâtira un Temple à mon nom, il ſera mon fils, & je ſerai ſon pere, & j'affermirai pour toûjours ſon regne ſur Iſraël. Ainſi, mon fils, c'eſt à vous à remplir les deſſeins du Seigneur, & à exécuter ſes volontez. Je le prie de vous combler de ſes bénédictions, de vous rendre heureux, & de vous donner la ſageſſe & l'intelligence, afin que vous puiſſiez heureuſement gouverner Iſraël, & garder fidélement la Loi du Seigneur. Car vous ne pourrez être heureux, qu'autant que vous lui demeurerez fidéle & obéiſſant. Ar-

(*a*) 1. *Par.* xxii. 8.

mez-vous de force pour accomplir cette grande entrepriſe. Voilà ce que j'ai amaſſé dans ma pauvreté, pour la dépenſe de l'édifice dont je parle ; cent mille talens d'or (*a*) & un million de talens d'argent, avec une ſi grande quantité d'airain & de fer, qu'on ne peut la nombrer (*b*), ſans parler du bois & des pierres dont j'ai fait proviſion pour cet effet. Vous avez une infinité d'ouvriers de toute ſorte pour mettre en œuvre ces métaux, ces bois & ces pierres ; mettez-vous donc en état d'y travailler, & le Seigneur ſera avec vous.

An. du M. 2988. Avant J.C. 1012. Avant l'Ere vulg. 1016.

En même-tems il fit aſſembler tous les Chefs d'Iſraël, & en leur préſence il déſigna ſon fils Salomon pour ſon ſucceſſeur, & il leur dit : Vous voyez que le Seigneur eſt avec vous, & qu'il vous a établis dans une profonde paix, en aſſujettiſſant tous les peuples voiſins nos ennemis à nôtre empire. Préparez donc vos cœurs & vos ames à chercher le Seigneur ; & aſſiſtez mon fils Salomon à bâtir un Temple à vôtre Dieu ; afin que ſon Arche y ſoit tranſportée, & qu'il y reçoive vôtre culte & vos adorations. Ce fut dans le même tems (*c*), & apparemment dans la même aſſemblée, qu'il établit l'ordre des Prêtres & des Lévites pour le ſervice du Temple (*d*). Il ordonna d'abord qu'à l'avenir on feroit le dénombrement des Lévites, depuis vingt ans, &

David exhorte les Chefs d'Iſraël à aider Salomon dans la conſtruction du Temple.

(a) Les cent mille talens d'or font ſix milliards, neuf cens cinquante-trois millions & cent vingt-cinq mille livres en or.

(b) Le million de talens d'argent vaut de nôtre monnoye quatre milliards huit cens ſoixante-ſept millions, cent quatre-vingt-ſept mille cinq cens livres en argent.

(c) An du Monde 2988.

(d) 1. *Par.* XXIII.

AN. DU M. 2988. AVANT J. C. 1012. Avant l'Ere vulg. 1016.

au-deſſus, juſqu'à ſoixante : au lieu qu'auparavant on ne les recevoit dans le miniſtere du Tabernacle, que depuis trente juſqu'à cinquante ans ; parce que juſqu'alors le travail avoit été plus grand, à cauſe des fréquens changemens de l'Arche & du Tabernacle, & que le lieu du Tabernacle étoit beaucoup plus petit, & le ſervice moins magnifique avant la conſtruction du Temple. Toutefois dans cette rencontre on ſuivit l'ancienne maniere de faire le dénombrement des Lévites depuis trente ans juſqu'à cinquante, & il s'en trouva trente-huit mille. De ce nombre il y avoit ſix mille Juges, quatre mille Portiers, quatre mille Chantres, & vingt-quatre mille Lévites, pour les différentes fonctions du miniſtere du Temple. Ils étoient ſubordonnez aux Prêtres, & ſoumis à leurs ordres. Sous les Lévites étoient les Gabaonites, & autres eſclaves nommez *Nathinæi*, ou donnez, qui portoient le bois, l'eau & autres choſes de cette nature pour le ſoulagement des Lévites. Mais dans la ſuite on fit le dénombrement des Lévites, comme nous l'avons dit, depuis vingt juſqu'à ſoixante ans.

CHAP. XXIX. Claſſes des Lévites.

On partagea en vingt-quatre claſſes tout le corps des Lévites, & il fut ordonné que ces vingt quatre claſſes ſerviroient dans le Temple par ſemaine, chacun à ſon tour. Le nombre de ceux qui entroient en ſervice n'étoit point limité ; parce que les claſſes pouvoient être tantôt plus & tantôt moins fortes, & que le nombre des Lévites ſubordonnez à chaque claſſe, lui étoit proportionné, & étoit plus ou moins grand, ſelon que la claſſe étoit plus ou moins nombreuſe. Mais il y avoit toûjours douze Maîtres Chantres, ou douze Maîtres de Muſique, & douze Maîtres Portiers, ou ſi l'on veut, douze Capitaines des portes ; car le Temple

étoit gardé comme une Citadelle, ou comme le Palais d'un Prince. Ces douze premiers Officiers en avoient encore d'autres qui leur étoient ſubordonnez, & qui étoient tirez au ſort chaque ſemaine; ils commandoient chacun la troupe qui lui étoit aſſignée. Il ſemble que les douze premiers Chefs ſervoient toute l'année & ſans ſemeſtre; au lieu que les autres ne ſervoient qu'une ſemaine de ſuite. Ils entroient le Samedi en ſervice, & en ſortoient le Samedi ſuivant. Leurs fonctions ordinaires étoient de garder les portes du Temple, afin qu'il n'y entrât aucun étranger, ni même aucun Iſraëlite qui ne fût purifié.

AN. DU M. 2988. AVANT J. C. 1012. Avant l'Ere vulg. 1016.

A l'égard des Chantres ou des Muſiciens, qui étoient tous Lévites, ils chantoient les loüanges du Seigneur, ou à voix ſeule, ou avec les inſtrumens, lorſqu'on brûloit les holocauſtes ordinaires du ſoir & du matin, & qu'on offroit les ſacrifices ſolemnels aux jours du Sabbat, aux jours de Néomenie, ou premier jour du mois, & aux grandes Solemnitez, ſoit ordinaires ou extraordinaires. Ils rendoient une parfaite obéïſſance, premierement à leurs Chefs, puis aux Prêtres qui ſe trouvoient en même-tems dans le Temple (*a*) & qui étoient de ſervice.

Ordre ou diſtributions des Chantres.

Aſaph, Heman, & Idithun, ou Ethan, étoient les trois principaux Muſiciens de ce tems-là (*b*). Aſaph avoit quatre fils; Idithun ſix, & Heman quatorze. Ces vingt-quatre perſonnes furent miſes à la tête de vingt-quatre claſſes de Chantres. Ces claſſes étoient diſtribuées entr'elles par les inſtrumens particuliers

(a) Voyez le Chapitre XXIV. du premier des Paralipoménes.

(b) 1. *Par.* XXV.

An. du M. 2988. Avant J.C. 1012. Avant l'Ere vulg. 1016.

dont elles joüoient. Les fils d'Aſaph joüoient principalement du *Nabal*, ou Pſalterion. Ceux d'Idithun joüoient de la Cythare, en hébreu *Cinnor*; c'eſt un inſtrument qui a quelque rapport à la harpe. Ceux d'Heman joüoient d'une eſpéce de ſonnette & du cor, & apparemment de tous les inſtrumens à vent. Heman avoit auſſi eu trois filles qui ſe diſtinguerent dans la Muſique, & on les employa de même que les hommes, dans les cérémonies au moins extraordinaires de Religion; car dans plus d'une occaſion, il eſt parlé des Muſiciennes dans le Temple (*a*), & dans d'autres cérémonies religieuſes. Les Chantres ſe prenoient des autres familles des Lévites; mais c'étoient les fils d'Aſaph, d'Idithun & d'Heman qui préſidoient à leurs chœurs, & qui les inſtruiſoient; & lorſqu'ils étoient rangez autour de l'Autel, & qu'ils chantoient, la famille de Caath occupoit le milieu, celle de Merari la gauche, & celle de Gerſon la droite. Quant à l'ordre que les vingt-quatre claſſes devoient tenir entr'elles, pour éviter toute jalouſie, on les tira au ſort; & chacune ſervoit à ſon rang, à commencer par les premieres que le ſort avoit déſignées.

Diſtribution des fonctions des Portiers du Temple.

Les Portiers (*b*) étoient diſtribuez à peu près de même. On les tira des familles de Coré & de Merari, & on en fit quatre claſſes pour les quatre grandes portes du Temple, qui regardoient les quatre parties du monde. Les Chefs de ces quatre claſſes avoient ſous eux grand nombre de Capitaines, & de Portiers

(*a*) Voyez 1. *Par.* xxv. 5. & 1. *Par.* xv. 20. & *Pſalm.* xxvii. 26. & la Diſſertation ſur la Muſique des Hébreux.

(*b*) 1. *Par.* xxvi.

ſubordonnez entr'eux. Les premiers ſervoient toute l'année, & n'avoient point de ſemeſtre; mais les Chefs ſubordonnez, qui ſe tiroient au ſort, & les ſimples Portiers ne ſervoient que par ſemaine. Outre les quatre grandes portes du Temple, il y en avoit pluſieurs autres qu'ils gardoient; par exemple, les portes de la ſale des aſſemblées, celles du tréſor, celles du Parvis intérieur; & il falloit que le nombre des Portiers fût grand, puiſqu'on compte ici quatre mille Portiers, de même que quatre mille Chantres, c'eſt-à-dire, quatre mille Chefs des Portiers. Les fonctions de ces gens étoient toutes militaires. Ils gardoient le Temple jour & nuit. L'Ecriture loüe leur force & leur valeur. Ils avoient ſous leur garde les revenus du Temple en bled, en ſel, en vin, & en farines. Ils gardoient les troncs où l'on mettoit les offrandes, & les ſales où l'on avoit amaſſé les dépoüilles les plus précieuſes priſes ſur les ennemis par Samuël, par Saül, par Abner, par Joab, par David; en un mot, tout ce qu'il y avoit de plus riche & de plus précieux dans le Temple, étoit ſous leur garde.

An. du M. 2978. Avant J. C. 1012. Avant l'Ere vulg. 1016.

CHAP. XXX.

Juges & Magiſtrats tirez du nombre des Lévites.

On tira auſſi de la Tribu de Lévi (*a*), conformément aux ordonnances de Moïſe, des Juges pour terminer les différends qui pouvoient s'élever, tant dans le Temple & dans Jeruſalem, que dans les Villes de la campagne, tant au-deça qu'au-delà du Jourdain. Ils jugeoient les procès, ils inſtruiſoient le peuple, ils tenoient les regiſtres publics, ils contraignoient par corps, & faiſoient exécuter les ſentences des Juges. Ils avoient pouvoir

(a) 1. *Par.* XXVI. 29. *& ſeq.*

AN. DU M. 1988. Avant J. C. 1012. Avant l'Ere vulg. 1016.

& autorité, non ſeulement pour l'exercice de la juſtice contentieuſe en matiere de religion, mais auſſi en matiere criminelle & de police.

Fonctions & claſſes des Prêtres.

Les Prêtres étoient tous de la famille d'Aaron. Les ſimples Lévites n'avoient nulle part au Sacerdoce. On a déja remarqué qu'alors il y avoit deux Grands-Prêtres; Sadoc de la famille d'Eléazar, & Abiathar de la famille d'Ithamar. Pour prévenir les diſputes & les jalouſies, on tira au ſort vingt-quatre familles de Prêtres, priſes de ces deux branches d'Eléazar & d'Ithamar, afin qu'ils ſerviſſent dans le Temple tour à tour chaque ſemaine; ils entroient en fonction au jour du Sabbat, & en ſortoient à pareil jour la ſemaine ſuivante. C'étoit à eux d'offrir tous les jours ſoir & matin, l'encens dans le Saint, de mettre ſur l'Autel d'or tous les jours de Sabbat, les pains de propoſition (*a*), & d'allumer les lampes ſur le chandelier d'or à ſept branches, d'offrir les ſacrifices ſur l'Autel des holocauſtes, & de répandre le ſang des victimes au pied de cet Autel, de préparer, de paîtrir, & de cuire les pains de propoſition, & tous les autres pains & gâteaux qui s'offroient ſur l'Autel. Enfin ils avoient la garde des poids & des meſures, dont on conſervoit les étalons dans le Temple. Voilà ce qui regarde les Miniſtres de la maiſon de Dieu.

Etat de la maiſon & des Officiers de David.

David avant ſa mort donna auſſi à Salomon un état de ſa maiſon & de ſes domeſtiques (*b*). Le Roi avoit choiſi dans tout Iſraël trois cens mille hommes des plus vaillans, pour ſa garde & pour ſon ſervice. Ils ſervoient vingt-quatre mille hommes à la fois pendant un mois, en-

(a) Voyez 1. *Par.* XXVII. (b) 1. *Par.* XXIII. 28. 29.

ſorte que ce ſervice ne les dérangeoit que très-peu dans le gouvernement de leurs affaires domeſtiques, & dans les travaux de la campagne. David avoit établi à la tête de ces vingt-quatre mille hommes, vingt-quatre de ces Héros dont on a parlé ci-devant, qui en avoient nombre d'autres ſous eux. On ne s'avançoit dans ce corps, que par des preuves effectives de courage & de conduite. Jeſboam étoit le Chef de la bande de vingt-quatre mille hommes qui ſervoient le premier mois. Dudia d'Ahohi commandoit les troupes du ſecond mois; Banaias fils de Joïada, étoit Chef de ceux du troiſiéme mois, & ainſi des autres. AN. DU M. 2988. Avant J. C. 1012. Avant l'Ere vulg. 1016.

Le Surintendant des tréſors du Roi étoit Azmoth. L'Intendant des tréſors particuliers en or, en argent, en cuivre, en fer, en bois, que David avoit amaſſez dans différentes Villes & Villages, étoit Jonathan fils d'Oſias. Les Hébreux appellent tréſors, toutes ſortes d'amas, de proviſions & de magaſins. Ezri fils de Chélub avoit l'Intendance des travaux du labourage, que l'on faiſoit pour le Roi, dans les champs. Il y avoit de pareils Intendans ſur les vignes, les celliers, les caves, ſur les oliviers & les magaſins d'huile, ſur les troupeaux de bœufs & de brebis, que l'on nourriſſoit pour le Roi dans les meilleurs pâturages du païs; ſur ſes chameaux, ſur ſes ânes. Voilà quel étoit l'état des Officiers de David. On a déja vû que Joab étoit le Généraliſſime de ſes troupes. Chuſaï étoit ſon favori. Joïada & le Grand-Prêtre Abiathar ſuccederent à Achitophel dans la Charge de Conſeiller du Roi. Jonathan oncle de David, perſonnage diſtingué par ſa profonde ſageſſe, & Jahiel fils d'Achimoni, étoient auprès des enfans du Roi, comme Gouverneurs ou Précepteurs.

AN. DU M. 2989 Avant J. C. 1011. Avant l'Ere vulg. 1015.

David étoit déja vieux (*a*) & fort épuiſé ; & quoiqu'on le couvrît beaucoup, on ne pouvoit l'échauffer (*b*). Ses Médecins lui dirent : Nous chercherons une jeune fille vierge, afin qu'elle ſerve le Roi nôtre Seigneur, qu'elle l'échauffe, & que dormant auprès de lui, elle remedie à ce grand froid qui l'incommode. Ils firent donc chercher dans toutes les terres d'Iſraël, & ils trouverent Abiſag de Sunam, qui étoit jeune & belle, & ils l'amenerent à David. Elle ſervoit le Roi, demeuroit auprès de lui, & l'échauffoit la nuit. Elle paſſoit pour épouſe du Roi, quoiqu'il ne la connût point, & qu'elle demeurât toûjours vierge.

On donne à David Abiſag pour l'échauffer.

CHAP. XXXI.

Adonias fils aîné de David, prétend hériter du Roïaume, au préjudice de Salomon.

Or Adonias fils de David & d'Aggith, ſe regardoit comme l'héritier préſomptif de la Couronne ; car depuis la mort d'Abſalon, il étoit l'aîné des fils du Roi. C'étoit un jeune Prince, bien fait de ſa perſonne, aimé des principaux de la Cour ; il ſe donna un train magnifique, ſe fit faire des chariots, prit des cavaliers qui l'accompagnoient toûjours, & cinquante hommes qui lui ſervoient d'eſtafiers & qui couroient devant lui, à la maniere de ce païs-là. Son pere qui aimoit tendrement ſes enfans, vit tout cela ſans en rien dire, & Adonias prit ſon ſilence pour un conſentement. Il s'étoit lié avec Joab Général de l'armée, & le Grand-Prêtre Abiathar, qui ſoûtenoit ſon parti contre Salomon que David avoit nommément déſigné pour ſon ſucceſſeur. Mais comme le Roi étoit fort vieux & fort affoibli, & que Salomon n'étoit pour ainſi dire qu'un enfant, Adonias ne s'en mettoit pas beaucoup en peine.

(a) Il avoit ſoixante-neuf ans.

(b) 3. *Reg.* I. 1. 2.

D'un autre côté le parti de Salomon étoit appuyé par le Grand-Prêtre Sadoc, par Banaïas fils de Joïda, par le Prophéte Nathan, par le peuple, & par les plus braves de la garde de David. Adonias ayant donc fait préparer un grand feſtin auprès de la pierre Zohelet, à l'orient de Jeruſalem, & près la fontaine de Rogel, qui avoit ſa ſource au pied des murailles de la Ville, y invita tous ſes freres les fils du Roi, tous les ſerviteurs & Officiers de la maiſon de David, qui étoient de ſon parti; mais il n'y invita ni Salomon ſon frere, ni le Prophéte Nathan, ni Banaïas, ni les Chefs de l'armée ou des gardes du Roi. Alors Nathan fut trouver Bethſabée mere de Salomon, & lui dit: Savez-vous qu'Adonias fils d'Aggith veut ſe faire déclarer Roi, ſans que David nôtre Seigneur le ſache? Venez donc, & ſuivez le conſeil que je vais vous donner, ſi vous voulez ſauver vôtre vie & celle de Salomon vôtre fils. Allez vous préſenter au Roi David, & dites-lui: Mon Seigneur, ne m'avez-vous pas promis avec ſerment, à moi qui ſuis vôtre ſervante, que Salomon mon fils regneroit, & ſeroit aſſis ſur vôtre Trône? D'où vient donc qu'Adonias ſe fait reconnoître pour Roi? Et pendant que vous parlerez encore au Roi je ſurviendrai, & j'appuyerai tout ce que vous aurez dit.

An. du M. 2989. Avant J.C. 1011. Avant l'Ere vulg. 1015.

Bethſabée alla donc trouver David, & s'étant proſternée en ſa préſence, le Roi lui dit: Que deſirez-vous? Elle répondit, qu'encore que le Roi lui eût promis avec ſerment, que ſon fils Salomon regneroit après lui, cependant Adonias vouloit ſe faire Roi ſans qu'il en fût informé; qu'il avoit fait tuer grand nombre d'animaux gras, pour en faire un feſtin, auquel il avoit invité les fils du Roi, le Grand-Prêtre Abiathar, & Joab Général de l'armée;

Bethſabée & Nathan avertiſſent David des deſſeins d'Adonias, & font reconnoître Salomon pour Roi.

An. du M. 2989. Avant J.C. 1021. & ſuiv. Avant l'Ere vulg. 1015.

mais qu'il n'y avoit point appellé Salomon ſon fils. Elle ajoûta : Tout Iſraël a maintenant les yeux ſur vous, ô Roi, attendant que vous leur déclariez qui doit être aſſis après vous ſur vôtre Trône. Car ſans cela, après que mon Seigneur & mon Roi ſe ſera endormi avec ſes peres, nous ſerons traitez comme ennemis & comme criminels d'Etat, moi & mon fils Salomon. Bethſabée parloit encore, lorſque le Prophéte Nathan arriva ; on l'annonça au Roi. Bethſabée ſortit, & on fit entrer Nathan. S'étant incliné profondément, il dit au Roi : Mon Seigneur, avez-vous ordonné qu'Adonias ſeroit vôtre ſucceſſeur ? car il a fait aujourd'hui un grand feſtin aux principaux de la Cour, & on a crié : Vive le Roi Adonias. Cet ordre eſt-il venu de la part de mon Seigneur ? & ne m'avez-vous point déclaré que Salomon devoit être vôtre ſucceſſeur ?

Salomon eſt déclaré Roi, & aſſis ſur le trône de David.

En méme-tems le Roi fit rentrer Bethſabée, & lui confirma avec ſerment la promeſſe qu'il lui avoit faite, de placer Salomon ſur ſon Trône ; & ſur le champ ayant mandé Sadoc, Nathan & Banaïas, il dit : Prenez avec vous les gardes du Roi, faites monter ſur ma mule mon fils Salomon, menez-le à la fontaine de Gihon, à l'occident de la Ville, & aux pieds des murailles, vous l'y proclamerez Roi au ſon de la trompette & aux cris de tous les aſſiſtans. De là vous le ramenerez au Palais, & vous le ferez aſſeoir ſur mon Trône ; & je le déclarerai ſolemnellement mon ſucceſſeur. Banaïas prit les troupes de la garde du Roi, & mena Salomon monté ſur la mule de David, à la fontaine de Gihon. Le Grand-Prêtre Sadoc apporta du Tabernacle une corne pleine d'huile, il en ſacra Salomon ; ils ſonnerent de la trompette, & on cria : Vive le Roi Salomon.

Tout le peuple étant accouru au bruit, ſuivit le nouveau Roi juſqu'au Palais avec de grands cris d'allégreſſe, & au ſon des inſtrumens de muſique, avec toutes les démonſtrations poſſibles d'une joïe publique. Adonias, & tous ceux qu'il avoit conviez, entendirent ce bruit qui retentiſſoit de toutes parts. Et comme ils étoient dans l'attente d'en ſavoir la cauſe, Jonathas fils du Grand-Prêtre Abiathar ſe préſenta, & Joab l'ayant fait entrer dans la tente où l'on étoit à table, lui dit : Venez, vous êtes un brave homme, vous ne nous apporterez que de bonnes nouvelles. Je n'en ai que de mauvaiſes à vous dire, repondit Jonathas ; car le Roi David nôtre Seigneur a établi ſon fils Salomon Roi en ſa place. Il leur raconta enſuite comme la choſe s'étoit paſſée, & leur dit, que Salomon étoit actuellement aſſis ſur le Trône du Roi, & que David avoit reçû les complimens de toute la Cour ſur cela, chacun s'empreſſant de lui dire : Que Dieu rende le nom de Salomon encore plus illuſtre que le vôtre ; que Dieu éleve ſon Trône au-deſſus de vôtre Trône ; & le Roi couché dans ſon lit, a adoré le Seigneur, en diſant : Beni ſoit le Seigneur, le Dieu d'Iſraël, qui m'a fait voir aujourd'hui, de mes propres yeux, mon fils aſſis ſur mon Trône.

AN. DU M. 2990. Avant J. C. 1010. Avant l'Ere vulg. 1014.

Tous les conviez d'Adonias ſe leverent ſaiſis de fraïeur, & chacun s'en alla de ſon côté. Adonias craignant Salomon, courut au plutôt prendre la corne de l'Autel des holocauſtes, & ne la voulut pas quitter, que Salomon ne lui promît qu'il ne ſeroit point mis à mort. On alla en donner avis à Salomon, qui répondit : S'il ſe conduit en homme de bien, il ne tombera pas en terre un ſeul cheveu de ſa tête ; mais s'il ſe trouve dans quelque mauvaiſe ac-

Adonias ſe retire à l'aſile de l'Autel des holocauſtes.

tion, il mourra. Le Roi envoya donc lui porter cette réponſe, & le tirer de l'Autel; & Adonias s'étant préſenté devant le Roi Salomon, il ſe proſterna juſqu'en terre en ſa préſence, & Salomon lui dit: Allez-vous en en vôtre maiſon.

AN. DU M 2990. Avant J.C. 1010. Avant l'Ere vulg. 1014.

Peu de tems avant que David mourût, il aſſembla les Princes d'Iſraël (a), les Chefs des Tribus, les Généraux des troupes, les Intendans du domaine du Roi, les Princes ſes enfans, les principaux Officiers de ſa maiſon, & les plus braves de ſon armée, & il leur dit demeurant debout: Ecoutez-moi, vous qui êtes mes freres & mon peuple: J'avois eu la penſée de bâtir un Temple, pour y faire repoſer l'Arche de l'Alliance du Seigneur, qui eſt comme le marche-pied de nôtre Dieu; & j'ai préparé toutes choſes pour la conſtruction de cet édifice. Mais Dieu n'a pas eu pour agréable que j'exécutaſſe ce deſſein, à cauſe des guerres preſque continuelles que j'ai été obligé de ſoutenir. Il a réſervé cette grace à mon fils Salomon, qu'il a daigné combler de ſes bénédictions. Je vous conjure donc aujourd'hui de garder avec une entiere fidélité le commandement de nôtre Dieu. Et vous, mon fils, dit-il en s'adreſſant à Salomon, appliquez-vous à connoître le Dieu de vôtre pere, & à le ſervir avec un cœur parfait; ſi vous lui êtes fidéle, il vous protégera; & ſi vous l'abandonnez, il vous rejettera pour jamais. Puis donc que Dieu vous a choiſi pour bâtir la maiſon de ſon Sanctuaire, armez-vous de force, & accompliſſez ſon ouvrage.

CHAP. XXXII. David exhorte les principaux d'Iſraël à aider Salomon dans le bâtiment du Temple.

Plans & En meme-tems il lui mit en main les deſſeins

(a) 1. *Paral.* XXVIII.

& les plans de toutes les parties du Temple, des cours, des ſales, des veſtibules, des chambres, des parvis. Il lui donna auſſi l'ordre & la diſtribution des Prêtres & des Lévites, ſuivant les divers miniſteres qu'ils devoient remplir dans la Maiſon de Dieu; il lui remit un état des vaſes qui devoient ſervir dans le Temple, avec la quantité d'or & d'argent qui étoit néceſſaire pour les faire, ſuivant leur forme & grandeur. Il ajoûta: J'ai reçû toutes ces choſes écrites & deſſinées de la main de Dieu, afin que j'euſſe l'intelligence de tous les ouvrages du Temple, conformément à ce modéle. Vous voyez les Prêtres & les Lévites, les Princes & tout le peuple diſpoſez à exécuter vos ordres, & à vous aider dans l'entrepriſe à laquelle Dieu vous a deſtiné.

deſſeins du Temple, & de ſes parties.

Le Roi adreſſant enſuite la parole (*a*) à toute l'aſſemblée des Grands & du peuple, il leur dit: Dieu ayant choiſi mon fils Salomon pour lui bâtir un Temple, j'ai travaillé à lui préparer tous les matériaux, les pierres, les marbres, les pierreries, l'or & l'argent néceſſaires pour ce grand ouvrage, outre ce que j'ai mis dans le Tréſor du Seigneur, qui monte à cent mille talens d'or, & à un million de talens d'argent. J'ai encore réſervé pour mon offrande particuliere trois mille talens d'or d'Ophir, & ſept mille talens d'argent. Que ſi quelqu'un, ajoûta-t-il, a la dévotion d'offrir quelque choſe de ſon propre mouvement au Seigneur, il peut le conſacrer, & l'offrir aujourd'hui.

Alors les Princes d'Iſraël, les Chefs des Tribus, les principaux Officiers du Roi, les In-

Offrandes des Grands

(a) 1. *Par.* XXIX.

de la Cour pour la conſtruction du Temple.

tendans du domaine & tous les autres Officiers promirent de donner chacun leurs preſens, & on trouva qu'ils montoient à cinq mille talens d'or, dix mille dariques, dix mille talens d'argent, dix-huit mille talens de cuivre peſant, & cent mille talens de fer. Le talent étoit du poids de cent vingt-cinq livres Romaines, & de quatre-vingt-ſix livres quatorze onces cinq gros de nôtre poids de marc. Tous ceux qui avoient des marbres & des pierres précieuſes, les offrirent d'un grand cœur, & tout le monde fit cette offrande avec une très-grande allégreſſe. David lui-même étoit tout tranſporté de joïe, & il dit dans un ſaint enthouſiaſme : C'eſt à vous, Seigneur, qu'appartient la grandeur, la gloire, la puiſſance, la victoire, les richeſſes, la force & l'autorité. C'eſt de vous que vient tout ce que nous vous offrons aujourd'hui, nous vous en rendons graces & vous en faiſons hommage, & nous rendons à vôtre ſaint Nom les loüanges qui lui ſont dûës. Qui ſuis-je, Seigneur, pour oſer vous offrir toutes ces choſes ! Nous ſommes ſur la terre comme des voïageurs, ainſi que l'ont été tous nos peres ; nos jours paſſent comme l'ombre, & nous ne ſubſiſtons qu'un moment. Je vous ai fait ces offrandes dans la ſimplicité de mon cœur, & avec plaiſir, & j'ai été ravi de joïe de voir cette bonne volonté dans vôtre peuple. Conſervez-la dans eux, ô mon Dieu, & qu'ils demeurent toûjours fortement attachez à vous rendre le culte & les hommages qu'ils vous doivent. Accordez à mon fils Salomon un cœur parfait, afin qu'il obſerve vos commandemens, & qu'il accompliſſe vos ordres, en bâtiſſant un Temple à vôtre gloire.

An. du M. 2990. Avant J. C. 1010. Avant l'Ere vulg. 1014.

Sacrifices & cérémo-

En même-tems le Roi dit à toute l'aſſemblée de benir le Seigneur ; & ils ſe proſterne-

rent & adorerent Dieu, & rendirent enſuite leurs hommages au Roi. Ils immolerent auſſi des victimes au Seigneur, & le lendemain ils immolerent en holocauſte mille taureaux, mille béliers & mille agneaux, avec leurs offrandes de vin & de farine; & outre cela un grand nombre d'hoſties pacifiques, qui furent employées pour donner à manger à toute cette grande aſſemblée. Ils bûrent & mangerent ce jour-là en la préſence du Seigneur avec de grandes réjoüiſſances, & ils oignirent une ſeconde fois Salomon avec l'huile ſacrée par l'ordre du Seigneur; il fut reconnu pour Roi de tout Iſraël, & même tous les enfans du Roi vinrent lui donner les mains, & ſe ſoumettre à lui.

nies employez à la ſeconde onction Royale donnée à Salomon.

AN. DU M. 2990. AVANT J.C. 1010. Avant l'Ere vulg. 1014.

CHAP. XXXIII.

Derniers ordres de David donnez à Salomon.

Or le jour de la mort de David étant proche (*a*), il fit venir ſon fils Salomon, & lui dit: Me voici arrivé au terme où tous les hommes doivent arriver. Armez-vous de réſolution & de courage, pour exécuter tout ce que le Seigneur vous a commandé: marchez dans ſes voies, obſervez ſes Ordonnances, afin qu'il donne un heureux ſuccès à toutes vos entrepriſes. Car le Seigneur ne vous a donné le Royaume, qu'à condition que vous lui demeurerez fidéle. Vous ſavez de quelle maniere m'a traité Joab fils de Sarvia, & la cruauté qu'il a exercée contre deux Généraux d'armée, Abner & Amaſa, qu'il a aſſaſſinez, & dont il a répandu le ſang en pleine paix, comme il auroit pû faire pendant la guerre; il a ſoüillé de leur ſang le baudrier qui étoit ſur ſes reins, & les ſouliers qu'il avoit aux pieds. C'eſt un crime que je n'ai pas été en état de

(*a*) 3. *Reg.* II.

An. du M. 2990. Avant J. C. 1010. Avant l'Ere vulg. 1014.

venger ; mais je dois cette juſtice à ces deux grands hommes qu'il a maſſacrez, je la dois à mes peuples & à la poſtérité : vous en agirez ſelon vôtre ſageſſe, & vous ne permettrez pas que dans ſa vieilleſſe il deſcende en paix dans le tombeau, ni qu'un meurtrier comme lui meure d'une mort tranquille.

Vous témoignerez vôtre reconnoiſſance aux fils de Berzellaï de Galaad ; ils mangeront à vôtre table, parce qu'ils ſont venus au-devant de moi, lorſque je fuïois devant Abſalon vôtre frere. Vous avez auprès de vous Séméï fils de Géra, qui me chargea de malédictions, & d'outrages les plus ſanglans, lorſque je me retirois à Mahanaïm : mais parce qu'il vint au-devant de moi quand je repaſſai le Jourdain, je lui promis avec ſerment que je ne le ferois point mourir par l'épée. Ne laiſſez point ſon crime impuni. Vous êtes ſage & vous ſavez comment vous le devez traiter. Il mérite de périr par une mort violente. Il me convenoit alors d'exercer envers lui ma clémence ; à préſent c'eſt à vous à le traiter ſelon les loix de la juſtice.

Mort de David âgé de ſoixante & dix ans.

Après cela David s'endormit avec ſes peres dans une heureuſe vieilleſſe, comblé d'années, de biens & de gloire, âgé de ſoixante & dix ans, en ayant regné quarante ; ſavoir ſept ans à Hébron, & trente-trois à Jeruſalem. Il fut enterré dans la Cité de David, qu'il avoit fait bâtir, joignant l'ancienne ville de Jébus ou de Jeruſalem. Jamais Prince ne fut plus loüé dans les ſaintes Ecritures. Dans la ſuite on le propoſe toûjours comme le modéle des meilleurs Rois. L'hiſtoire de ſon regne avoit été écrite par Samuël, par Nathan & par Gad, tous trois Prophétes du Seigneur.

David aimoit la muſique, & joüoit fort bien des inſtrumens ; c'eſt ce qui lui donna d'abord entrée

entrée dans la Cour de Saül, pour le ſoulager dans les accés de ſa maladie, qui étoit accompagnée d'une obſeſſion du démon. Il compoſa pluſieurs Cantiques; & on cite d'ordinaire ſous ſon nom le Livre des Pſeaumes, quoiqu'il ſoit certain qu'il y en a pluſieurs qui ne ſont pas de lui. La prérogative qui lui fait le plus d'honneur, & qui mérite le plus d'être relevée, c'eſt que Dieu a voulu que le Meſſie nâquit de ſa race. La promeſſe générale en fut d'abord donnée à Abraham, puis à Iſaac, & ſucceſſivement à Jacob, à Juda, & enfin à David. Les Généalogiſtes ſacrez nous ont marqué deux branches de la poſtérité de David; l'une par Nathan, & l'autre par Salomon; leſquelles ſe réünilſent en Jeſus-Chriſt fils de Marie deſcenduë de Nathan, & réputé fils de Joſeph, deſcendu de Salomon. On aura occaſion de parler ailleurs du tombeau de David, & des richeſſes prétenduës qui y étoient cachées. Voyez ſous l'an du Monde 3870. & 3995.

AN. DU M. 2990. Avant J. C. 1010. Avant l'Ere vulg. 1014.

CHAP. XXXIV. Regne de Salomon.

Salomon prit donc poſſeſſion du Royaume, & ſon regne s'affermit par la protection que Dieu lui accorda, & par le haut degré de puiſſance où il l'éleva (*a*). Adonias ſon frere, qui comme on l'a vû, avoit voulu ſe faire reconnoître Roi de Juda, vint trouver Bethſabée mere du Roi, & lui dit: Vous ſavez que la Couronne m'appartenoit, & que tout Iſraël m'avoit choiſi pour être Roi; mais puiſque le Royaume eſt paſſé à mon frere, & que le Seigneur le lui a donné, j'ai une priere à vous faire, ne me faites pas la confuſion de me la refuſer. Parlez, lui répondit Bethſabée. Adonias lui dit: Je ſai que le Roi Salomon ne

(a) 3. *Reg.* II. 13.

AN. DU M. 2901. Avant J. C. 1009. Avant l'Ere vulg. 1013.

vous peut rien refuſer ; je vous prie de lui demander pour moi Abiſag de Sunam, afin que je l'épouſe. Bethſabée lui promit d'en parler au Roi. Et ſur le champ étant entrée dans l'appartement de Salomon, le Roi ſe leva, vint au-devant d'elle, la ſalua en s'inclinant profondément. Il s'aſſit ſur ſon Trône, & ordonna qu'on mit auſſi un Trône pour elle à ſa droite, où elle s'aſſit. Bethſabée lui dit : Je n'ai qu'une petite grace à vous demander, je vous prie de ne me la pas refuſer. Salomon lui répondit : Ma mere, demandez ; il ne ſeroit pas juſte de ne vous pas accorder ce que vous ſouhaitez. Bethſabée lui dit : Donnez pour femme Abiſag de Sunam à vôtre frere Adonias. Salomon repartit : Ma mere, pourquoi me faites-vous cette demande pour Adonias ? Demandez donc auſſi pour lui le Royaume ; car il eſt mon frere aîné, & il a dans ſon parti le Grand-Prêtre Abiathar, & Joab fils de Sarvia, Général de l'armée ? Salomon jura donc qu'Adonias ſeroit mis à mort ce jour même. Il envoya Banaïas fils de Joïada pour le tuer. Banaïas le perça, & il tomba mort à ſes pieds. La coutume des Hébreux, & de la plûpart des Rois d'Orient, ne permettoit pas que ce qui avoit ſervi au Roi défunt, ſervît à un autre qu'à ſon ſucceſſeur ; ſes femmes ne pouvoient épouſer qu'un Roi (*a*) ; ainſi Adonias demandant pour femme Abiſag, affectoit par-là même la Royauté, & ſe rendoit coupable de mort.

Mort d'Adonias frere de Salomon.

En même-tems le Roi dit au Grand-Prêtre Abiathar de ſe retirer dans ſa terre d'Anathot,

(a) *In 2. Reg.* 11. *Vide Grot. ad* ℣. 17. *Vatab. ad* ℣. 24.

& d'y demeurer ſans venir à Jeruſalem, & ſans faire aucune fonction du Sacerdoce. Il ajoûta : Vous méritez la mort, mais je vous fais grace, parce que vous avez porté l'Arche du Seigneur devant David mon Seigneur & mon pere, & que vous l'avez accompagné dans toutes ſes diſgraces. Ainſi Abiathar fut diſgracié & relégué : & de cette ſorte fut accomplie la prédiction qui avoit été faite à Héli, que la ſouveraine Sacrificature paſſeroit de ſa famille dans celle d'Eléazar. Depuis ce tems Sadoc ſeul fut reconnu pour Grand-Prêtre.

Diſgrace d'Abiathar. Il eſt relégué à Anathot.

Cette nouvelle étant venuë à Joab, qui avoit auſſi ſoûtenu le parti d'Adonias contre Salomon, il s'enfuit dans le Tabernacle du Seigneur, & il ſe tenoit attaché aux cornes de l'Autel, comme à un aſile inviolable. Mais Salomon envoya Banaïas avec ordre de le faire ſortir de là & de le tuer. Et comme Joab ne voulut point obéir aux ordres du Roi, qui lui commandoit de ſortir de là, Banaïas en donna avis au Roi, qui commanda qu'on le tuât ſur la place, ajoûtant : Il faut expier par ſa mort, le ſang innocent qu'il a répandu en tuant inhumainement à l'inſçû de David mon pere, Abner fils de Ner, & Amaſa fils de Jether Général de l'armée de Juda, afin que le ſang de ces deux hommes juſtes, qui valoient mieux que lui, ne demeure ni ſur moi, ni ſur la maiſon de mon pere, & qu'il retombe ſur ſa tête. Banaïas alla donc au Tabernacle, & y tua Joab qui étoit attaché aux cornes de l'Autel. On le tira de là, & on l'enſevelit dans la maiſon de ſon pere dans le déſert. Alors Salomon donna ſa Charge de Généraliſſime à Banaïas fils de Joïada.

Joab eſt mis à mort tenant les cornes de l'Autel.

Le Roi envoya auſſi appeller Séméï, & lui dit : Bâtiſſez-vous une maiſon à Jeruſalem, &

AN. DU M 2991. Avant J. C. 1009. Avant l'Ere vulg. 1013.

demeurez-y, ſans en ſortir, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être. Si vous en ſortez jamais, & que vous paſſiez le torrent de Cédron, ſachez que vous ſerez tué le même jour, & vôtre ſang retombera ſur vôtre tête. Vous ſerez ſeul coupable de vôtre propre mort. Séméï ſe retira, en loüant la juſtice du Roi, & en promettant d'exécuter ponctuellement ſes ordres. Après cela il s'établit à Jeruſalem, & y demeura en paix, ſans en ſortir pendant trois ans. Mais la troiſiéme année ſes eſclaves s'en étant enfuis, on lui donna avis qu'ils s'étoient ſauvez à Geth, auprès d'Achis Roi de cette Ville. Séméï monta ſur ſon âne, & alla à Geth, pour répéter ſes eſclaves au Roi Achis : il les retira, & les ramena à Jeruſalem. Salomon en ayant été informé, le fit venir, & lui demanda pourquoi il avoit violé ſes ordres, en ſortant de Jeruſalem. Vous ſavez, ajouta-t-il, tout le mal que vôtre conſcience vous reproche d'avoir fait à David mon pere ; le Seigneur a fait retomber vôtre méchanceté ſur vôtre tête. Le Roi ordonna en même-tems à Banaïas Général de ſes troupes de le tuer, ce qui fut exécuté auſſi-tôt.

Séméï eſt condamné à ne pas ſortir de Jeruſalem. Il en ſort, & eſt mis à mort.

CHAP. XXXV. Salomon épouſe la fille du Roi d'Egypte.

Le regne de Salomon étant ainſi affermi, il crut que pour l'aſſûrer de plus en plus, il devoit rechercher l'alliance du Roi d'Egypte (a), qui étoit le plus puiſſant de ſes voiſins. Il demanda ſa fille en mariage, & on croit que ce fut à l'occaſion de ce mariage, que Salomon compoſa le Cantique des Cantiques, qui ſous l'allégorie d'un mariage ordinaire, cache le myſtere de l'union de Jeſus-Chriſt avec ſon Egliſe. Le Pſeaume XLIV. qui commence par

(a) 3. *Reg.* III.

Eructavit cor meum, &c. fut auſſi apparemment compoſé comme un épithalame dans cette ſolemnité. Le Roi d'Egypte donna pour dot à ſa fille la ville de Gazer, qu'il prit ſur les Cananéens, & qu'il brûla, après avoir fait paſſer les habitans au fil de l'épée (*a*). Salomon rétablit cette Ville, & elle devint très-fameuſe dans l'hiſtoire.

AN. DU M. 2991. Avant J.C. 1009. Avant l'Ere vulg. 1013.

Salomon va ſacrifier à Gabaon, & demande à Dieu la ſageſſe.

Or quoique David & Salomon fuſſent pleins de religion & de zéle pour le ſervice du Seigneur, le peuple toutefois immoloit encore ſur les hauteurs, & dans les lieux de dévotion du païs, comme à Galgal, à Berſabée, à Dan, à Gabaon, parce que le lieu où le Seigneur devoit être uniquement adoré, n'étoit pas encore fixé. Salomon lui-même ne ſe faiſoit nul ſcrupule là-deſſus, & au commencement de ſon regne, le mouvement de ſa dévotion le porta à aller à Gabaon pour rendre graces au Seigneur, & pour lui offrir des ſacrifices. Il y immola mille holocauſtes, & la nuit qui ſuivit ſon ſacrifice, Dieu lui apparut en ſonge, & lui dit : Demandez-moi ce que vous voulez que je vous donne. Salomon lui répondit : Seigneur, vous avez uſé d'une ſi grande miſéricorde envers David mon pere, & vous l'avez encore augmentée à mon égard, en me faiſant monter ſur ſon Trône : mais je ne ſuis encore qu'un enfant, qui ne ſait ce que c'eſt que regner, ſurtout quand je me conſidére au milieu de vôtre peuple choiſi, de ce peuple innombrable : donnez donc à vôtre ſerviteur un cœur docile & éclairé, afin qu'il puiſſe avec ſageſſe juger & gouverner vos ſerviteurs, & faire le juſte diſcernement entre le bien & le mal.

(*a*) 3. *Reg.* IX. 16.

An du M. 2991. Avant J. C. 1009. Avant l'Ere vulg. 1013.

Le Seigneur agréa la priere de Salomon, & lui dit : Parce que vous m'avez fait cette demande, & que vous ne m'avez pas demandé ni une longue vie, ni de grandes richeſſes, ni la mort de vos ennemis, mais que vous avez ſouhaité la ſageſſe pour diſcerner ce qui eſt juſte ; je vous ai accordé ce que vous m'avez demandé, & je vous ai donné un cœur ſi plein de ſageſſe & d'intelligence, que jamais perſonne ne vous a égalé, ni ne vous égalera. J'y ai ajoûté par ſurcroît ce que vous ne m'avez pas demandé, ſavoir les richeſſes & la gloire ; de ſorte qu'aucun Roi ne vous aura jamais égalé en ce point, dans tous les ſiécles paſſez. Et ſi vous marchez dans mes voïes, comme David vôtre pere y a marché, je vous donnerai encore une longue vie. Salomon à ſon réveil comprit qu'il avoit eu un ſonge divin & myſtérieux, & il ſe ſentit l'eſprit plus éclairé, & le cœur plus rempli de force qu'auparavant. Il revint à Jeruſalem, alla ſe préſenter devant l'Arche du Seigneur, y offrit des holocauſtes, fit immoler un grand nombre d'hoſties pacifiques, dont il donna à manger à tous ſes Officiers dans un grand feſtin qu'il leur fit.

Jugement fameux de Salomon entre deux femmes qui s'accuſoient réciproquement d'avoir étouffé leur enfant.

En ce tems-là, c'eſt-à-dire, au commencement du régne de Salomon, deux femmes de mauvaiſe vie vinrent trouver ce Prince, & l'une lui dit : Je vous prie, mon Seigneur, faites-nous juſtice. Nous demeurions cette femme & moi dans une même maiſon, & nous couchions dans une même chambre. Nous y ſommes accouchées toutes deux à trois jours l'une de l'autre. Le fils de cette femme s'eſt trouvé mort pendant la nuit dans ſon lit auprès d'elle, parce qu'elle l'a étouffé en dormant ; & ſe levant dans le ſilence d'une nuit profonde, pen-

dant que je dormois, elle m'a ôté mon fils, que j'avois à mon côté, & l'ayant mis auprès d'elle, elle a mis auprès de moi le ſien qui étoit mort. Je me ſuis levée le matin, pour donner à téter à mon fils, & je l'ai trouvé mort. Mais le conſidérant avec plus d'attention au grand jour, j'ai reconnu que ce n'étoit point le mien. L'autre femme répondit: Ce que vous dites n'eſt pas vrai; c'eſt vôtre fils qui eſt mort, & le mien eſt vivant: & comme elles diſputoient ainſi devant le Roi, & que la choſe ne pouvoit ſe prouver par témoins, parce qu'il n'y avoit qu'elles ſeules dans la chambre où elles couchoient, & tous les aſſiſtans étoient attentifs au Jugement que prononceroit le jeune Roi.

AN. DU M. 2991. Avant J. C. 1009. Avant l'Ere vulg. 10.3.

Alors Salomon ſe fit apporter une épée, & l'ayant donnée à un de ſes gardes, il dit: Coupez en deux cet enfant qui eſt vivant, & donnez-en la moitié à l'une, & la moitié à l'autre de ces deux femmes. Alors celle qui étoit la vraie mere émuë de tendreſſe, dit au Roi: Ah, Sire, donnez-lui, je vous prie, l'enfant vivant, & ne le tuez point. L'autre au contraire diſoit: Qu'il ne ſoit ni à vous, ni à moi; mais qu'on le diviſe en deux. Alors le Roi prononça cette Sentence: Donnez à celle-là l'enfant vivant; car ſa tendreſſe montre qu'elle eſt la vraie mere: ainſi qu'on ne le tuë point. Tout Iſraël entendit ce Jugement, & fut rempli de crainte & de reſpect pour le Roi, voyant que Dieu l'avoit comblé de ſageſſe pour juger ſon peuple.

CHAP. XXXVI. Etat de la maiſon & des Officiers de Salomon.

Le Roi Salomon ſe voyant paiſible poſſeſſeur du Royaume d'Iſraël, régla toute ſa maiſon d'une maniere digne de ſa grandeur & de ſa ſageſſe (*a*). Voici qui étoient ſes principaux

(a) 3. *Reg.* IV.

An. du M. 2991. Avant J.C. 1009. Avant l'Ere vulg. 1013.

Officiers. Sadoc étoit Grand-Prêtre, Banaïas Généraliſſime, Azarias fils de Sadoc, Elihorep & Ahia étoient Secretaires; Joſaphat fils d'Ahilud, étoit Chancelier; Azarias fils de Nathan, étoit Intendant des Officiers qui étoient toûjours auprès du Roi; Zabud Prêtre, fils de Nathan, étoit favori du Roi; Ahiſar étoit Grand-Maître de ſa maiſon; Adoniram étoit Surintendant des Tributs. Salomon avoit auſſi douze Officiers, qui avoient chacun leur Intendance ſur un canton du païs, & qui fourniſſoient tour à tour pendant un mois de l'année, ce qui étoit néceſſaire pour l'entretien de la maiſon du Roi; c'eſt-à-dire, chaque jour trente meſure de fleur de farine, & ſoixante meſures de farine ordinaire; dix bœufs engraiſſez, vingt bœufs de pâturage, cent moutons; outre la venaiſon, les cerfs, les chevreüils, les bœufs ſauvages, & toute ſorte de volailles.

Chevaux & chariots de Salomon.

La Roi David n'avoit point eu de chevaux que l'on ſache, ou du moins il n'en avoit eu que très-peu; mais Salomon en eut un grand nombre. Il avoit quatre mille écuries, & quatre mille chevaux pour ſes chariots de guerre, ou de monture: & outre cela douze mille chevaux de ſelle (*a*) Les douze Officiers dont on a parlé, qui entretenoient la table du Roi, étoient auſſi chargez de fournir l'orge & la paille pour les chevaux du Roi, en quelque lieu qu'il fût. Tous ces chevaux & ces chariots n'étoient pas à Jeruſalem; mais il les avoit diſtribuez en différentes Villes fortes, & il y en avoit toûjours un grand nombre auprès de ſa

(a) Voyez le Commentaire ſur 3. *Reg.* IV. 25. où l'on concilie les diverſitez qu'il y a ſur le nombre des chevaux de Salomon.

perſonne. Tous ces animaux ſe tiroient de l'Egypte, & Salomon avoit établi un péage ſur les chevaux, & ſur le fil que l'on tiroit de l'Egypte : ce qui produiſoit un très-grand profit ; car on lui rendoit ſix cens ſicles (*a*) pour chaque attelage de quatre chevaux que l'on tiroit de ce païs-là, & qui entroient dans la Judée.

AN. DU M. 2992. Avant J. C. 1008. Avant l'Ere vulg. 1012.

Le peuple de Juda & d'Iſraël étoit ſous ſon regne auſſi nombreux que le ſable de la mer ; ils vivoient dans la paix & dans l'abondance, & chacun demeuroit ſans crainte ſous ſa vigne & ſous ſon figuier, depuis Dan juſqu'à Berſabée. L'ennemi n'entra point dans le païs, & la guerre n'y cauſa aucun trouble. Salomon avoit ſous ſa domination tous le païs qui étoit depuis Thapſaque ſur l'Euphrate, juſqu'à Gaze en Paleſtine. Il avoit même des domaines au-delà de l'Euphrate. Tout le païs qui eſt depuis Gaze, & le torrent qui y paſſe, juſqu'au bras le plus oriental du Nil, & tous les Rois de ces païs lui étoient aſſujettis, & lui payoient tribut. Dieu donna à ce Prince une ſageſſe & une prudence merveilleuſe, & une étenduë d'eſprit auſſi grande que le ſable qui eſt ſur le rivage de la mer. Il ſurpaſſoit en ſageſſe les Orientaux, & les Egyptiens, & les plus fameux Sages de la Paleſtine, comme Ethan, Héman, Calchol & Dorda. Sa réputation ſe répandit dans toutes les Nations voiſines. Il compoſa trois mille Paraboles, & fit mille cinq Cantiques ; ou, ſuivant quelques exemplaires, cinq mille Cantiques. Il traita de tous les arbres, depuis le cédre qui eſt ſur le Liban, juſqu'à l'hyſſope qui ſort de la muraille. Il écrivit

Bonheur du païs des Iſraëlites, ſous le regne de Salomon.

(*a*) Les ſix cens ſicles d'argent ſont 982 liv. 8 ſ.

ANN. DU M. 2992. Avant J.C. 1008. Avant l'Ère vulg. 1012.

auſſi ſur les animaux de la terre, ſur les oiſeaux, les reptiles & les poiſſons. Il venoit des gens de tous les païs pour reconnoître ſa ſageſſe ; & tous les Rois de la terre qui entendoient parler de lui, envoyoient des Ambaſſadeurs en Judée, pour en connoître plus certainement la vérité.

Quant à ſes richeſſes, l'Ecriture pour nous en marquer la grandeur, ſe ſert de cette exagération, que de ſon tems l'or & l'argent étoient auſſi communs à Jeruſalem que les pierres ; & que le bois de cédre n'y étoit pas plus rare que celui des ſycommores, qui naiſſent dans la campagne (*a*) ; ou comme on lit ailleurs (*b*), l'argent étoit alors regardé comme rien ; on n'en faiſoit aucun cas. Outre les tréſors immenſes que David ſon pere lui avoit laiſſez, & qui ſont tels, que l'on a peine à concevoir qu'un Prince ait pû en amaſſer de ſi grands, il tiroit de très-grandes richeſſes des tributs que lui payoient tous les peuples qui lui obéiſſoient, ſans compter les revenus de ſes terres, & les préſens qu'on lui faiſoit de toutes part, & l'or que lui rapportoient ſes flottes qui venoient d'Ophir, & dont on parlera ci-après.

CHAP. XXXVII.

Salomon demande à Hiram des bois & des ouvriers pour bâtir le Temple de Jeruſalem.

David avoit toûjours vêcu en bonne intelligence avec Hiram Roi de Tyr, & ce Roi lui avoit fourni des bois & des ouvriers pour bâtir ſon Palais. Auſſi-tôt que Salomon fut affermi ſur le Trône d'Iſraël (*c*), Hiram lui envoya des Ambaſſadeurs, pour le féliciter ſur ſon heureux avénement à la couronne, & pour lui

(a) 2. *Par.* I. 15.
(b) 2. *Par.* IX. 20. & 3. *Reg.* X. 21.
(c) 3. *Reg.* V. & 2. *Par.* II.

dire qu'il vouloit cultiver ſon amitié, comme il avoit fait celle du Roi ſon pere. Salomon de ſon côté envoya des Ambaſſadeurs à Hiram, & lui fit dire : Vous ſavez l'ardent déſir que le Roi mon pere avoit eu de bâtir un Temple au Seigneur, & que les guerres preſque continuelles, dans leſquelles il s'eſt trouvé engagé, l'ont empêché d'exécuter ſes pieux deſſeins. Maintenant, puiſque Dieu m'a accordé la paix de toutes parts, j'ai pris la réſolution de commencer ce grand ouvrage, ſuivant l'ordre que Dieu en a donné à mon pere, en lui diſant : Vôtre fils que je ferai aſſeoir ſur vôtre Trone, bâtira un Temple à mon nom. Donnez-moi donc, je vous prie, des ouvriers qui coupent des bois de cédre dans le Liban, avec mes gens que j'y envoyerai, & je donnerai à vos ſerviteurs telle récompenſe que vous demanderez. Je leur envoyerai pour leur nourriture vingt mille ſacs de froment, & autant d'orge, avec vingt mille barils de vin, & vingt mille bariques d'huile. Car le Temple que j'ai deſſein de bâtir, eſt grand, & je veux tâcher de le rendre autant que je pourrai, digne de la Majeſté de Dieu; ſi toutefois il eſt permis ſeulement d'avoir cette penſée. Car ſi le ciel & les cieux des cieux ne ſont pas capables de le contenir, qui ſuis-je, moi, pour entreprendre de lui bâtir une maiſon? Auſſi ce n'eſt que pour faire brûler l'encens, & pour offrir des ſacrifices en ſa préſence. Envoyez-moi auſſi, je vous prie, un homme habile, qui ſache travailler en or, en argent, en cuivre, en fer, en ouvrage de pourpre, d'écarlatte & d'hiacinthe; qui ſache faire toutes ſortes de ſculptures & de ciſelures, pour lui donner la direction des ouvriers que j'ai auprès de moi à Jeruſalem, & que David mon pere avoit choiſis.

An. du M. 2992. Avant J.C. 1008. Avant l'Ere vulg. 1012.

An. du M. 2992. Avant J. C. 1008. Avant l'Ere vulg. 1012.

Hiram ayant entendu les Ambaſſadeurs de Salomon, en eut une grande joïe, & il dit : Béni ſoit le Seigneur, qui a donné à David un ſi digne fils, pour gouverner un ſi grand peuple ; & un ſi ſage ſucceſſeur, pour bâtir à Dieu un Temple ſi vénérable. Hiram récrivit donc à Salomon, qu'il exécuteroit très-volontiers tout ce qu'il déſiroit de lui, qu'il lui fourniroit tout le cédre & le ſapin dont il auroit beſoin, que ſes ſerviteurs les couperoient dans le Liban, les meneroient juſques ſur le bord de la mer, les mettroient en radeaux, & les conduiroient par mer juſqu'au port de Joppé, & que de-là Salomon auroit ſoin de les faire tranſporter à Jeruſalem. Et pour cela, ajoûta-t-il, vous me fournirez ce qui m'eſt néceſſaire pour l'entretien & la nourriture de ma maiſon ; ſavoir vingt mille meſures de froment, & vingt mille meſures d'huile (*a*). C'eſt ce que Salomon lui envoyoit chaque année, ſans compter ce qu'il fourniſſoit aux ouvriers qui travailloient ſur le Liban.

Hiram fameux ouvrier, envoyé à Salomon.

Hiram envoya auſſi à Salomon un ouvrier nommé Hiram, très-habile dans toutes ſortes d'arts, pour travailler les métaux, & pour mettre en œuvre les fils de diverſes couleurs ; ſoit pour en compoſer des étoffes précieuſes, ſoit pour les orner à l'éguille par des ouvrages de broderie. Il avoit un génie merveilleux pour inventer toutes ſortes d'ouvrages en gravûres, ciſelures ou autrement. Salomon lui donna l'Intendance ſur tous ceux que David avoit choiſis de longue main, & qui travaillerent

(*a*) L'Hébreu porte vingt mille *Chores*. Le Chore contient quatre-vingt-dix-huit pintes, chopine, demi-ſeptier & quelque choſe de plus.

pour le Temple. Cet homme étoit fils d'un Tyrien & d'une femme Juive de la Tribu de Dan (*a*). Le Roi de Tyr avoit pour lui une ſi haute conſidération, qu'il lui donnoit le nom de Pere, ou à cauſe de ſon mérite perſonnel, ou plutôt à cauſe de ſon habileté dans ſon art.

AN. DU M. 2992. Avant J. C. 1008. Avant l'Ere vulg. 1012.

Salomon voulant donc exécuter ſes grands projets, fit faire un nouveau dénombrement des Cananéens, qui étoient encore dans ſes Etats, pour les employer aux différens ouvrages qu'il méditoit. Il s'en trouva cent quatre-vingt-trois mille ſix cens (*b*), parmi leſquels on choiſit ſoixante-dix mille pour porter les fardeaux ſur leurs épaules, & quatre-vingt mille qui tailloient les pierres ſur les montagnes du Liban : ils étoient commandez par trois mille ſix cens hommes (*c*), qui avoient l'inſpection ſur eux, & qui conduiſoient leurs ouvrages. Outre ces ouvriers Cananéens & étrangers, il y avoit trente mille ouvriers choiſis de tout Iſraël, qui alloient au Liban tour à tour, dix mille chaque mois ; enſorte qu'ils demeuroient deux mois dans leurs maiſons pour vacquer à leurs affaires. Et Adoniram avoit l'intendance ſur ces derniers, dont le principal emploi étoit apparemment de tirer les pierres des carrieres du Liban. Les Tyriens & les Maçons de Salomon les préparoient & les tailloient, & ceux de Giblos, ou Biblos diſpoſoient tant les trains & les radeaux pour

Ouvriers employez à tirer les pierres & les bois du Liban.

(a) Le troiſiéme des Rois, Chap. VII. ℣. 13. le fait fils d'un Tyrien & d'une femme de la Tribu de Nephtali. Voyez le Commentaire ſur cet endroit.

(b) 2. *Par.* II. 17. 18. & 3. *Reg.* II. 15.

(c) Le troiſiéme des Rois, II. 16. ne lit que 3300.

An. du M. 2992. Avant J.C. 1008. Avant l'Ere vulg. 1012.

conduire les bois, que les navires pour porter les pierres à Joppé.

CHAP. XXXVII. Salomon jette les fondemens du Temple.

Salomon jetta donc les fondemens du Temple du Seigneur quatre cens quatre-vingt ans après la ſortie des Iſraëlites de l'Egypte (*a*), la quatriéme année de ſon regne, & au mois de Zio, qui eſt le ſecond de l'année ſainte, & le huitiéme de l'année civile: il répond à nos mois d'Avril & de Mai. Il le bâtit ſur le Mont Moria, qui avoit été déſigné de Dieu même au Roi David, dans l'aire d'Ornan, ou d'Aréüna le Jébuſéen. Ce Temple occupoit toute la croupe du Mont Moria, que l'on avoit été obligé pour cet effet d'applanir, parce que d'abord la place n'étoit pas aſſez vaſte pour un ſi grand bâtiment. Il avoit en quarré, à prendre ſa largeur & ſa longueur depuis ſa premiere enceinte, mille vingt-cinq pieds de Roi en quarré. Depuis cette premiere enceinte juſqu'au grand mur du parvis d'Iſraël, il y avoit une place ou cour large de cinquante coudées, ou de quatre-vingt-cinq pieds cinq pouces, & qui s'étendoit autour du parvis d'Iſraël.

Deſcription du Temple bâti par Salomon.

Le parvis d'Iſraël étoit une grande cour quarrée, au milieu de laquelle étoit le parvis des Prêtres auſſi quarré, & ces deux parvis étoient environnez de galeries couvertes, ſoutenuës par deux ou trois rangs de colomnes. Au fond de ces galeries regnoient des bâtimens pour la commodité des Prêtres & des Lévites, & pour loger les proviſions & les richeſſes du Temple. Le parvis d'Iſraël avoit cent coudées ou cent cinquante pieds en quarré. On y entroit par quatre grandes portes placées au milieu de la

Parvis d'Iſraël.

(a) 3. *Reg.* VI. 1. 2. 3. *& ſeq.* 2. *Par.* III. 1. 2. 3. *&*

longueur de chacun de ſes quatre côtez, qui regardoient l'orient, le couchant, le ſeptentrion & le midi. La porte principale étoit à l'orient.

AN. DU M. 2992. Avant J. C. 1008. Avant l'Ere vulg. 1012.

Le parvis des Prêtres ou des Lévites avoit cent coudées, ou ſoixante-dix pieds dix pouces en quarré; ayant trois portes qui répondoient à celles du parvis d'Iſraël du côté de l'orient, du midi & du nord; il n'en avoit point au couchant. Dans cet eſpace de cent coudées, étoient compris le Saint, le Sanctuaire, le veſtibule du Saint & l'Autel des holocauſtes; ce qui n'empêchoit pas qu'il n'y eût un aſſez large eſpace, pour que les Prêtres y puſſent faire commodément & avec majeſté toutes les cérémonies, ſans être incommodez de la foule. Ce parvis étoit environné comme l'autre par des galeries ſoûtenuës de deux ou trois rangs de colomnes, & les aîles étoient occupées de même par des appartemens pour l'uſage des Prêtres. On peut voir le plan que nous en avons donné, avec les explications à la fin de ce Volume.

Parvis des Prêtres.

Le Temple proprement dit, étoit un édifice couvert, haut de trente coudées, long de ſoixante d'orient en occident, & large de vingt du ſeptentrion au midi. C'eſt-à-dire, qu'il avoit cent deux pieds ſix pouces de Roi en longueur; cinquante-un pieds trois pouces de hauteur, & trente-quatre pieds deux pouces de largeur dans œuvre. La longueur du Temple étoit partagée en trois parties, ſavoir le Sanctuaire, le Saint & le veſtibule. Le Sanctuaire, où étoit placée l'Arche de l'Alliance, & qui étoit le lieu le plus ſacré du Temple, avoit vingt coudées en quarré; c'eſt-à-dire, trente-quatre pieds deux pouces. Le Saint avoit quarante coudées de long ſur vingt de large; c'eſt-

Temple proprement dit; c'eſt-à-dire, le Saint & le Sanctuaire.

An. du M. 2992. Avant J.C. 1008. Avant l'Ere vulg. 1012.

à-dire, ſoixante-huit pieds quatre pouces de long, ſur trente-quatre pieds deux pouces de large. Le veſtibule étoit de vingt coudees de large ſur dix de long; c'eſt-à-dire, trente-quatre pieds deux pouces de large, ſur dix-ſept pieds un pouce de long. Sa porte avoit quatorze coudées de large. Cet édifice n'étoit ouvert que du côté de l'orient.

Tout autour du Temple, dont on vient de parler, il y avoit trois étages de chambres; chaque étage avoit trentre-trois chambres, & chaque chambre cinq coudées de haut; enſorte que toutes enſemble elles faiſoient le nombre de quatre-vingt-dix-neuf. L'étage d'en-bas n'avoit que cinq coudées de largeur, celui du milieu en avoit ſix, & le troiſiéme en avoit ſept, parce qu'à chaque étage le gros mur du Temple étoit diminué d'une coudée, par la retraite qui ſe prenoit dans ſon épaiſſeur. Au-deſſus du toît, ou de la platte-forme qui couvroit ces chambres, on voyoit les fenêtres qui donnoient du jour au-dedans du Temple. Elles n'étoient point fermées de vitres, mais ſeulement de treillis ou de jalouſies, à la maniere du païs, & leur hauteur étoit de cinq coudées. Aux deux côtez du veſtibule étoient des eſcaliers à vis, par leſquels on montoit à ces petites chambres dont on a parlé. Le toît du Temple étoit compoſé de bonnes poutres ou de bons madriers de cédre; il étoit en platte-forme, ainſi que tous les autres toîts du païs. Le dedans du Temple étoit auſſi entierement lambriſſé du même bois, depuis le pavé juſqu'au haut. Le pavé étoit de marbre précieux, ſur lequel on mit du bois de ſapin, qu'on couvrit enſuite de lames d'or (*a*). Tout le dedans du Sanctuaire

Ornemens du Saint & du Sanctuaire.

(*a*) Comparez 3. *Reg.* VI. 15. & 2. *Par.* III. 5. 6.

& du Saint étoit couvert de lames d'or, attachées avec des cloux d'or, dont chacun pesoit cinquante sicles; c'est-à-dire, vingt-cinq onces, ou une livre & neuf onces. AN. DU M. 2992. AVANT J. C. 1008. Avant l'Ere vulg. 1012.

Au-dedans du Sanctuaire & du Saint, Salomon fit faire le long du mur, ou du lambris, des cherubins d'or & des palmiers du même métail, qui étoient rangez d'espace en espace (*a*), & à l'alternative, ensorte que tout le contour étoit orné de ces palmiers, qui servoient comme de pilastres, & de ces chérubins, qui avoient deux aîles étenduës d'un palmier à l'autre, & deux faces, l'une de lion, & l'autre d'homme, qui regardoient l'une à droite, & l'autre à gauche. Outre ces chérubins qui étoient attachez aux murs du Temple, il y en avoit deux autres dans le Sanctuaire, qui étoient dressez au milieu de ce Lieu saint, & qui étendant leurs aîles du nord au midi, en occupoient toute la largeur. L'aîle d'un chérubin touchoit à la muraille d'un côté, & celle de l'autre chérubin touchoit l'autre muraille de l'autre côté, & leurs secondes aîles se venoient joindre au milieu du Temple, comme pour mettre à couvert d'une façon respectueuse l'Arche d'Alliance.

Le Sanctuaire étoit séparé du Saint par une muraille, qui s'élevoit depuis le plein pied jusqu'au haut, & qui étoit ornée, comme nous l'avons dit, d'ais de cédre couverts de lames d'or, & de chérubins & de palmiers, aussi couverts d'or. On entroit du Saint dans le Sanctuaire par une porte de bois d'olivier, ouvragée comme le reste avec des chérubins & des palmiers, & couverte de lames d'or. Elle se

(*a*) Voyez 3. *Reg.* VI. 29. *& Ezech.* XLI. 17. 18. 19.

AN. DU M. 1992. Avant J. C. 1008. Avant l'Ere vulg. 1012.

fermoit avec une chaîne d'or, & par-devant étoit tendu un voile précieux, tissu de différentes couleurs, & de tout ce qu'il y avoit de plus riche. Le Saint n'étoit séparé du vestibule que par un grand voile de différentes couleurs, & orné de diverses représentations de fleurs, & autres choses de même nature; mais non pas de figures d'hommes, ou d'animaux dans leurs formes naturelles.

Il est remarquable que dans tout le bâtiment du Temple, on n'entendit ni le marteau, ni la coignée, ni le bruit d'aucun instrument, parce qu'on n'y employa que des pierres déja toutes taillées & achevées de polir. Tout le parvis intérieur, ou le parvis des Prêtres étoit bâti de trois rangs de pierres, & d'un rang de bois à l'alternative (*a*). C'étoit une maniere de bâtir propre à ce païs-là, & fort du goût des anciens, qui bâtissoient ainsi leurs grands murs d'un mélange de bois & de pierres. Salomon en usa de même lorsqu'il bâtit son Palais (*b*).

CHAP. XXXIX.

Description des deux colomnes Jachin & Booz.

Le Roi fit faire par Hiram (*c*) tous les ouvrages en or, en argent & en cuivre, qui furent employez dans le Temple. Du moins ce fut Hiram qui les conduisit, & qui en eut l'inspection. Il fit deux colomnes de bronze pour mettre à l'entrée du vestibule du Temple. Elles avoient dix-huit coudées de haut, étoient creuses & épaisses de quatre doigts (*d*); leurs chapiteaux avoient chacun cinq coudées de haut. Ils étoient ronds, & ornez par des manieres de réseaux, ou de branches entrelassées.

(*a*) 3. *Reg.* VI. 36.
(*b*) 3. *Reg.* VII. 12.
(*c*) 3. *Reg.* VII. 14.
(*d*) Comparez *Jerem.* LII. 21. 3. *Reg.* VII. 15. 16. & 2. *Par.* III 15.

Au-deſſous & au-deſſus de ces réſeaux, il y avoit un rang de pommes de grenades; cent pommes de grenades à chaque rang. Au-deſſus de tout cela étoit une forme de lys, ou de roſe, haute d'une coudée, qui terminoit le chapiteau; car je crois que ces colomnes ne ſupportoient rien, & n'étoient là que pour l'ornement; l'une de ces colomnes fut nommée *Jachin*, & l'autre *Booz*. Le premier terme marque que Dieu l'a dreſſé, & le ſecond, qu'il lui a donné la ſtabilité.

AN. DU M. 2992. AVANT J. C. 1008. Avant l'Ere vulg. 1012.

Hiram fit auſſi un très-grand vaſe de bronze, deſtiné à conſerver de l'eau dans le Temple pour l'uſage des Prêtres. Ce vaiſſeau avoit dix coudées de diametre d'un bord à l'autre, & environ trente coudées de circonférence; il étoit rond, & de la profondeur de cinq coudées. Le bord étoit orné d'un cordon, & embelli de pommes ou de boulettes en demi relief. Le pied étoit un parallélipede creux, de dix coudées en quarré, & de deux coudées de haut. Le vaſe fut nommé la mer, à cauſe de ſa capacité, ſa coupe ſeule tenoit deux mille bathes d'eau, & le pied en tenoit mille; en tout trois mille bathes, qui font trois cens onze muids un quart, vingt-ſept pintes, & ſix pouces cubes, meſure de Paris. Ce vaſe étoit appuyé ſur douze bœufs de bronze, diſpoſez en quatre groupes, trois à trois, vers les quatre parties du monde, laiſſant entr'eux quatre paſſages, qui rendoient le baſſin acceſſible par-deſſous la mer, où les Prêtres s'alloient purifier. On tiroit l'eau du pied du vaſe par quatre robinets, qui la verſoient dans le baſſin (*a*).

Deſcription de la mer d'airain.

(*a*) Voyez le Comment. ſur 3. *Reg.* VII. 23. *& ſeq.* & notre Dictionnaire de la Bible ſur cet article.

AN. DU M. 2992. Avant J. C. 1008. Avant l'Ere vulg. 1012.

Salomon fit auſſi faire d'autres vaſes de bronze, montez ſur des piedeſtaux, & appuyez ſur des roües d'airain, afin qu'on pût les tirer & les mener d'un lieu en un autre, ſelon les beſoins du Temple. Ces vaſes étoient doubles, & compoſez d'une eſpece de vaſe quarré, qui formoit un baſſin, qui recevoit l'eau qui tomboit d'une autre coupe ou baſſin qui étoit au-deſſus, & d'où l'on tiroit l'eau par des robinets. Tout l'ouvrage étoit de bronze, le baſſin quarré étoit orné de lions, de bœufs & de chérubins; c'eſt-à-dire, d'animaux hiéroglyphiques & extraordinaires; & le tout contenoit quarante bathes, c'eſt-à-dire, quatre muids quarante-une pintes, & quarante pouces cubes, meſure de Paris. On fit dix vaſes de cette forme & de cette capacité, & on les plaça, cinq à la droite, & cinq à la gauche du Temple, entre l'Autel des holocauſtes, & les degrez qui conduiſoient au veſtibule du Temple. La mer fut placée à l'orient, c'eſt-à-dire, plus près de l'Autel que les baſſins dont on vient de parler: mais toutefois vers le midi, & non directement au milieu & à l'orient du parvis des Prêtres.

Deſcription des autres baſſins.

CHAP. XL.

Deſcription de l'Autel des holocauſtes, & des Autels & autres ornemens du Saint.

L'Autel des holocauſtes (*a*) que Moïſe avoit fait faire, étoit de beaucoup trop petit, pour la grandeur du Temple que Salomon fit conſtruire. Ce Prince en fit faire un nouveau, qui avoit vingt coudées de long, vingt de large, & dix de haut; il le plaça à l'entrée du veſtibule, on y montoit par des dégrez du côté de l'orient. L'Autel du parfum, & celui des pains de propoſition, qui étoient dans le Saint, ſe trouverent auſſi trop petits; on les mit en dépôt dans le Tréſor du Temple, & on en fit de

(a) 2. Par. IV. 1. & ſeq.

nouveaux plus grands & plus magnifiques, au nombre de dix ; ſavoir, cinq Autels pour les parfums, & cinq pour les pains de propoſition, que l'on plaça aux deux côtez du Saint, un entre chaque chandelier. Car au lieu d'un chandelier d'or que Moïſe avoit fait, Salomon en fit dix, qu'il rangea dans le Saint, cinq d'un côté, & cinq de l'autre. Tous les vaſes qui ſervoient à ces Autels, auſſi-bien que ces chandeliers, étoient d'or.

AN. DU M. 2992. Avant J.C. 1008. Avant l'Ere vulg. 1012.

Il y avoit cent baſſins d'or, dit l'Ecriture (*a*) ; mais Joſeph en compte un bien plus grand nombre : Il y avoit, dit il, (*b*) outre la grande table d'or ſur laquelle on mettoit les pains de propoſition, dix mille autres tables, où l'on plaçoit des plats & des patennes d'or, au nombre de vingt mille, & quarante mille d'argent. Salomon fit de plus dix mille chandeliers d'or, dont il y en avoit un dans le Saint qui brûloit jour & nuit, dit Joſeph, quatre-vingt mille taſſes d'or pour faire les libations de vin. Des baſſins d'or cent mille, & deux cens mille d'argent. Quatre-vingt mille plats d'or, dans leſquels ou offroit ſur l'Autel de la farine pétrie, & deux fois autant de plats d'argent pour des uſages ſemblables. Soixante mille plats d'or, dans leſquels on pétriſſoit la fleur de farine avec de l'huile, & deux fois autant de plats d'argent. Vingt mille hins ou aſſarons d'or pour contenir les liqueurs qu'on offroit ſur l'Autel, & quarante mille d'argent. Vingt mille encenſoirs d'or, dans leſquels on portoit l'encens dans le Temple, & cinquante mille autres dans leſquels on portoit du feu depuis

Vaſes du Temple.

(a) 2. *Par.* IV. 8.
(b) *Joſeph. Antiq. l.* 8. *c.* 2.

An. du M. 2992. Avant J.C. 1008. Avant l'Ere vulg. 1012.

l'Autel des holocauſtes, juſqu'à l'Autel d'or dans le Saint. Il ajoûte que dès qu'il y avoit quelqu'un de ces vaiſſeaux gâtez ou rompus, on étoit obligé de les refondre; & que les lames d'or dont tout le Temple étoit revêtu en dedans, devoient être au moins de l'épaiſſeur de trois ducats. Ces détails ne ſont que dans Joſeph. Mais l'Ecriture (*a*) les rend croyables, en diſant que le nombre de ces vaſes étoit infini, & que le poids du métail qu'on y employa, ne ſe peut ſavoir.

Vaſes qui ſervoient à l'Autel des holocauſtes.

Les pêles à feu, les marmites, les chaudieres, les poëles, les fourchettes & les autres inſtrumens qui devoient ſervir à l'Autel des holocauſtes, & qui étoient deſtinez à paſſer par le feu, étoient d'airain, de même que l'Autel, & le nombre de ces inſtrumens étoit proportionné à la grandeur & à la magnificence de tout le reſte. (*b*) Joſeph aſſure que Salomon fit faire mille ornemens pour l'uſage du Grand-Prêtre, conſiſtant en robes, éphod, rational & le reſte. Dix mille robes de fin lin, & autant de ceintures de pourpre pour les Prêtres. Deux cens mille trompettes. Deux cens mille robes de fin lin pour les Lévites & les Muſiciens. Quatre cens mille inſtrumens de muſique de ce métail précieux que les anciens nommoient *electrum*. Il dit de plus que s'il arrivoit que les habits des Prêtres fuſſent déchirez, ou s'il s'y trouvoit la moindre tache, il n'étoit pas permis ni de les raccommoder, ni de les laver pour s'en ſervir. On en prenoit d'autres qui étoient neufs, & avec les vieux on faiſoit des méches pour les lampes.

(a) 2. *Par.* IV. 18.
(b) *Joſeph. Antiq. l.* 8. *c.* 2.

La place du Roi dans le Temple étoit au haut du parvis d'Iſraël, vis-à-vis la porte orientale du parvis des Prêtres. Salomon avoit fait faire pour lui en cet endroit une eſpece d'eſtrade d'airain, de cinq coudées de long, d'autant de large & de trois de haut. Les portes du parvis des Prêtres étoient couvertes de lames d'airain; en un mot, on ne voyoit dans ce ſaint lieu, que marbre, que cédre, qu'or, qu'argent, que bronze, & la forme relevoit encore beaucoup le prix de la matiere.

Tribune du Roi dans le Temple.

On acheva tous ces grands ouvrages dans l'eſpace de ſept ans & demi; le Temple ayant été commencé la quatriéme année du regne de Salomon au printems, fut achevé dans l'automne de ſa onziéme année. La dédicace en fut différée en l'année ſuivante, douziéme de Salomon, peut-être à cauſe du Jubilé qui s'y rencontra. Cette dédicace ſe fit l'an trois mille du Monde, mille ans avant J. C. Salomon pour rendre cette ſolemnité plus auguſte, y appella tous les Princes des Tribus, les Chefs des familles, & toute la Nation d'Iſraël.

CHAP. XLI.

Le Temple eſt achevé dans l'eſpace de ſept ans.

AN. DU M. 3000. Avant J. C. 1000. Avant l'Ere vulg. 1004.

Le jour de la dédicace fut fixé au huit du ſeptiéme mois de l'année ſainte, qui eſt le premier de l'année civile, & répond partie à nôtre mois d'Octobre, & partie à celui de Novembre. Dans ce même mois ſe rencontroit la fête des Tabernacles (*a*), qui eſt une des plus ſolemnelles des Juifs, & qui ſe célébra pendant ſept jours, immédiatement après la fête de la dédicace du Temple *b*. Tout le peuple étant donc aſſemblé *c*, les Prêtres prirent l'Arche du Seigneur, qui étoit dans le

Dédicace du Temple de Salomon.

(a) *Joſeph. Antiq. l. 8. c. 2.*
(b) 3. *Reg.* VIII. 65.
(c) 3. *Reg.* VIII. & 2. *Par.*

AN. DU M. 3000. Avant J C 1000. Avant l'Ere vulg. 1004.

Tabernacle que David lui avoit dreſſé dans ſon Palais, & les Lévites ſe chargerent des inſtrumens & des vaſes du Sanctuaire, du chandelier d'or, des tables d'or & des autres choſes ſervant au ſaint miniſtere, & les porterent en cérémonie dans le nouveau Temple. Le Roi Salomon & tous les Grands avec le peuple, marchoient en ordre devant l'Arche, & on immoloit, à meſure qu'elle avançoit, une multitude innombrable de victimes, dont on répandoit le ſang, & dont on brûloit les graiſſes ſur des Autels préparez d'eſpace en eſpace, juſqu'à ce que l'on fut arrivé dans le Sanctuaire, qui eſt le lieu le plus ſecret du Temple, où l'Arche fut dépoſée, ſous les ailes des deux grands chérubins d'or, dont on a fait la deſcription ci-devant. L'Arche étoit la méme qui avoit été faite par Moïſe. Il y avoit deux bâtons paſſez par deux anneaux à ſes côtez, & que l'on n'en tiroit jamais; afin qu'on pût la porter à bras ou ſur les épaules. Dans le Tabernacle de Moïſe, ces bâtons paroiſſoïent un peu au-dehors, & pouſſoient contre le voile, parce qu'ils étoient trop longs. Mais dans le Sanctuaire bâti par Salomon, ils étoient entierement cachez. Or il n'y avoit dans l'Arche que les Tables de la Loi que Moïſe avoit reçûës de Dieu à Sinaï.

La nuée ſymbolique de la Majeſté de Dieu, remplit le Temple du Seigneur.

Auſſi-tôt que les Prêtres furent ſortis du Sanctuaire, & que les Chantres & les Lévites, qui jouoient de toutes ſortes d'inſtrumens, des trompettes, des cymbales, des harpes, des pſalterions, eurent commencé à chanter, rangez autour de l'Autel des holocauſtes, & qu'ils eurent entonné d'une voix qui perçoit les airs, & qui ſe faiſoit entendre de fort loin, ce Cantique: Rendez gloire au Seigneur, parcequ'il eſt bon, parceque ſa miſéricorde eſt éternelle; la

la maiſon du Seigneur fut remplie d'une nuée, enſorte que les Prêtres n'oſoient y demeurer, ni y faire les fonctions de leur miniſtere; la nuée étant le ſymbole de la préſence du Seigneur, qui prenoit poſſeſſion de ſon Temple, & qui le ſanctifioit par ſa préſence, comme il s'étoit autrefois rendu ſenſible à ſon peuple pendant le voyage du déſert.

AN. DU M. 3000. Avant J.C. 1000. Avant l'Ere vulg. 1004.

Alors Salomon étant placé ſur ſa tribune de bronze, dont nous avons parlé, ſe proſterna devant le Seigneur; puis ſe relevant, & levant les mains au Ciel, il offrit à Dieu le Temple qu'il venoit de bâtir, & lui dit : O Dieu! j'ai bâti cette maiſon pour vous ſervir de demeure, ayez-la pour agréable, & que vôtre trône y ſoit établi pour jamais. En même tems ſe tournant vers le peuple, qui rempliſſoit tout le parvis & les galeries, il le benit, & il dit : Beni ſoit le Seigneur, le Dieu d'Iſraël, qui a exécuté aujourd'hui la parole qu'il avoit donnée à David mon pere, que ce ſeroit ſon fils & ſon ſucceſſeur qui lui bâtiroit un Temple. Je me vois aujourd'hui par ſa grace ſur le Trône de mon pere, & j'ai achevé avec ſon ſecours ce Temple, où repoſe l'Arche de l'alliance qu'il fit autrefois avec nos peres après leur ſortie de l'Egypte.

CHAP. XLII. Priere de Salomon à la dédicace du Temple

Enſuite ſe tournant vers l'Autel des holocauſtes, il ſe mit à genoux, & ayant les mains étenduës vers le Ciel, il dit : Seigneur, Dieu d'Iſraël, il n'y a point de Dieu ſemblable à vous; c'eſt vous qui exécutez avec une fidélité inviolable l'alliance que vous avez faite avec vos ſerviteurs. Vous avez juſqu'ici, Seigneur, accompli tout ce que vous aviez promis a David; achevez ce que vous avez commencé. Daignez lui donner une longue ſuite d'héritiers, imitateurs de ſa piété & de ſa fidélité à

AN. DU M. 3003. Avant J. C. 1000. Avant l'Ere vulg. 1004.

vôtre ſervice. Regardez ce Temple des yeux de vôtre miſéricorde, & exaucez les prieres que je vous y fais aujourd'hui, & celles que vous y feront dans toute la ſuite des tems vos humbles ſerviteurs, ſoit qu'ils viennent ici demander pardon de leurs offenſes, ou implorer vôtre juſtice contre d'injuſtes oppreſſions, ou gémir dans leurs diſgraces, & déteſter leurs iniquitez, ou demander la pluïe pour leurs campagnes deſſéchées & ſtériles, ou implorer vôtre ſecours contre la peſte, la famine & les autres fléaux de vôtre juſte rigueur; ſoit que vôtre peuple humilié au pied de vôtre Autel, vienne vous rendre ſes vœux & ſes prieres; enfin lorſqu'un étranger, de quelque nation qu'il ſoit, viendra des païs éloignez, attiré par l'éclat de vôtre gloire & de vôtre grand nom, reconnoître vôtre majeſté & vôtre puiſſance, lorſque vôtre peuple marchera contre ſes ennemis, & que du lieu où il ſe trouvera, il tournera ſes yeux, & élevera les mains vers ce ſaint Lieu, exaucez-le, Seigneur, & faites éclatter ſur eux vôtre miſéricorde. Quand même ils auroient eu le malheur de vous offenſer, s'ils ſe convertiſſent dans ce ſaint Lieu, & qu'ils retournent à vous de tout leur cœur, ne les rejettez point, Seigneur; car ils ſont vôtre peuple, & c'eſt vous qui les avez ſéparez de tous les peuples de la terre. Levez-vous donc maintenant, Seigneur, & établiſſez ici vôtre repos, vous & l'Arche, par laquelle vous avez ſignalé vôtre puiſſance. Que vos Pretres reſſentent les effets de vôtre protection, & que vos Saints ſoient comblez de vos biens. Seigneur mon Dieu, exaucez les prieres de celui que vous avez fait Roi d'Iſraël, & ſouvenez-vous de toutes les bontez que vous avez euës pour David vôtre ſerviteur.

Salomon ayant achevé cette priere, ſe leva, & ſe tournant de nouveau vers le peuple, lui ſouhaita toutes ſortes de bénédictions, loüa Dieu de toutes les graces qu'il avoit faites à Iſraël, & le pria de les lui continuer : après quoi les Prêtres étant revenus de leur premiere fraïeur, & la nuée s'étant apparemment élevée, commencerent à immoler des victimes devant le Seigneur.

AN. DU M. 3000. AVANT J. C. 1000. Avant l'Ere vulg. 1004.

On tua un grand nombre d'animaux, qui furent mis ſur l'Autel pour être offerts en holocauſte, & une infinité d'hoſties pacifiques, qui étoient deſtinées pour la nourriture de toute l'aſſemblée. On compta pendant toute l'Octave, vingt-deux mille bœufs, & ſix-vingt mille brebis ſeulement pour les victimes pacifiques, ſans compter les holocauſtes. Dieu pour donner un ſigne éclatant de ſa préſence dans le Temple, & pour faire voir qu'il avoit les ſacrifices pour agréables, fit deſcendre du ciel un feu dévorant, qui conſuma toutes les victimes qui y étoient. Et comme l'Autel des holocauſtes, quelque grand, & quelque vaſte qu'il fût, ne pouvoit ſuffire aux victimes qu'on y immoloit, le Roi ſanctifia le parvis du peuple, y fit faire à la hâte des Autels, afin qu'on y pût brûler les victimes, qui ne pouvoient tenir ſur le grand Autel. La ſolemnité de cette Dédicace dura ſept jours, après leſquels ſuivit immédiatement la Fête des Tabernacles, qui dura auſſi ſept autres jours. De ſorte que tout le peuple qui étoit accouru à Jeruſalem pour cette Solemnité, y demeura quatorze jours dans la joïe & dans les feſtins de Religion ; le Roi & les Princes fourniſſant abondamment de la chair, & chaque particulier offrant auſſi de ſa part des victimes au Seigneur, & faiſant des repas de charité durant toute cette Fête. A la

Hoſties immolées au Seigneur pendant la dédicace du Temple.

AN. DU M. 3000. AVANT J.C. 1000. AVANT l'Ere vulg. 1004.

fin des quatorze jours le Roi renvoya les peuples, & les Iſraëlites s'en retournerent remplis de joïe & de reconnoiſſance pour toutes les graces que le Seigneur avoit faites à David, à Salomon, & à tout ſon peuple d'Iſraël.

Apparition du Seigneur à Salomon.

La nuit qui ſuivit le premier jour de la dédicace du Temple, & la priere que Salomon avoit adreſſée au Seigneur, Dieu lui apparut pendant cette nuit (*a*), & lui dit : J'ai exaucé vôtre priere, & j'ai ſanctifié cette maiſon que vous avez bâtie à mon honneur : J'y établirai mon nom à jamais, mes yeux ſeront toûjours ouverts pour la protéger, & mon cœur ſera toûjours porté d'affection pour elle. Si vous marchiez en ma préſence, comme David vôtre pere y a marché, dans la ſimplicité, & dans la droiture de vôtre cœur, j'établirai vôtre regne pour jamais dans Iſraël ; mais ſi vous vous détournez de moi, vous & vôtre peuple, j'exterminerai Iſraël de deſſus la terre, je rejetterai ce Temple, & je le rendrai un objet d'inſulte & de mépris à tous les peuples.

CHAP. XLIII.

Palais de Salomon.

Après que Salomon eut achevé le Temple du Seigneur, il ſongea à ſe loger lui-même, & à loger la Princeſſe fille du Roi d'Egypte, ſon épouſe. Il entreprit donc un Palais magnifique, qui conſiſtoit en un grand corps de logis de cent ſoixante & dix pieds dix pouces de long, de quatre-vingt cinq pieds & cinq pouces de large, de cinquante-un pieds trois pouces de haut, ſoûtenu de quatre rangs de colomnes, ou plutôt de trois rangs de colomnes, & d'un rang de pilaſtres, qui formoient trois galeries couvertes devant les appartemens : chaque rang étoit de quinze colomnes ; les trois

(a) 3. *Reg.* IX. *&* 2. *Par.* VII. 12.

rangs faiſoient quarante-cinq colomnes. Ces colomnes pour la plûpart étoient de bois de cédre ; ce qui fut cauſe apparemment que l'on donna à ce Palais le nom de Maiſon du bois du Liban. Elle étoit dans Jeruſalem, & à l'occident du Temple. De ce Palais, il y avoit une galerie couverte qui conduiſoit dans le Temple par la porte occidentale.

AN. DU M. 3000. AVANT J. C. 1000. Avant l'Ere vulg. 1004.

Au-devant de ce Palais, & attenant au portique & aux colomnes qui le ſoûtenoient, Salomon fit une cour de cinquante coudées de long, & de trente de large, laquelle étoit auſſi environnée de colomnes, de galeries, & d'appartemens paralleles à ceux du gros corps de logis ; & par-devant cette premiere cour, ou ce premier Parvis, il en fit un autre de même grandeur & largeur, & avec les mêmes ornemens & le même ordre de colomnes, qui fut appellé le parvis du trône, parce que Salomon y plaça le trône, où il s'aſſéoit pour rendre la juſtice au peuple. Le trône ou tribunal du Roi étoit en forme de niche aſſez élevée, fermée par derriere & aux côtez. Sa matiere étoit le marbre, couvert de cédre (*a*) ; enſuite Salomon le fit couvrir d'ivoire & d'or (*b*). Ce trône avoit ſix dégrez, & ſur chaque dégré deux lions ; l'un d'un côté, & l'autre de l'autre. Ces dégrez, de même que tout le reſte, étoient couverts de lames d'or. Le ſiege étoit ſoûtenu par deux mains, & par deux lions. On n'avoit jamais vû de trône ſemblable dans aucun Royaume du monde.

Trône de Salomon.

Salomon fit enſuite bâtir le Palais de la Rei-

(a) 3. *Reg.* x. 18. | 2. *Par.* IX. 17. 18. 19.
(b) 3. *Reg.* x. 18. 19. &

Palais de la fille de Pharaon, femme de Salomon.

AN. DU M. 3012. Avant J. C. 988. Avant l'Ere vulg 992.

ne ſon épouſe, fille du Roi d'Egypte. Cette Princeſſe logea d'abord dans la Cité de David (*a*), en attendant qu'on lui eût bâti une maiſon. Mais comme elle étoit Payenne, Salomon ne voulut pas qu'elle logeât dans la maiſon de David, où l'Arche d'Alliance avoit été comme en dépôt pendant pluſieurs années. L'architecture & la forme du Palais que Salomon fit bâtir pour cette Princeſſe, étoit toute la même que celle de ſon Palais. C'étoit un grand bâtiment, qui donnoit ſur un vaſte parvis environné de colomnes. La ſtructure étoit des plus riches & des plus ſuperbes. On n'y employa que des pierres d'une beauté & d'une grandeur toute extraordinaire, les unes ayant dix coudées, & les autres huit. Et on mêla le cédre avec la pierre, enſorte qu'il y avoit trois aſſiſes de pierre, puis une aſſiſe de bois de cédre; ce qui étoit une ſorte de beauté & de magnificence pour ce tems-là. Les meubles & la vaiſſelle qui ſervoient dans le Palais du Roi & de la Reine, répondoient à tout le reſte de la ſomptuoſité de Salomon. Tous les vaſes de ſa table & de ſon Palais étoient d'or, car alors on ne faiſoit nul cas de l'argent. On fut treize ans à bâtir ces deux Palais; celui de Salomon, & celui de la fille de Pharaon (*b*).

Hiram Roi de Tyr, ami de Salomon, avoit fourni à ce Prince le cédre, le ſapin, les pierres pour tous ſes bâtimens. Il lui avoit envoyé ſes meilleurs ouvriers, il lui avoit même prêté des ſommes fort conſidérables en or; Salomon pour lui en marquer ſa reconnoiſſance, outre les fromens & l'huile qu'il fourniſſoit tous les

(*a*) 2. *Par.* VIII. 11.

(*b*) Ces bâtimens furent achevez l'an du Monde 3012. avant J. C. 988.

ans à ſa maiſon, lui fit préſent de vingt Villes dans la Galilée. Hiram vint pour les voir; mais ne les ayant pas trouvées à ſon gré, il lui fit dire : Sont-ce-là, mon frere, les Villes que vous m'avez données? Et il appella cette contrée, la terre de Chabul; comme qui diroit, la terre de mépris ou de ſtérilité. On croit que ces Villes étoient ſituées entre Tyr & Ptolemaïde. Il eſt ſûr au moins que Chabul étoit près de Ptolemaïde.

An. du M. 3012. Avant J.C. 988. Avant l'Ere vulg. 992.

Salomon ſe mit alors à fortifier diverſes Villes de ſes Etats, entr'autres Gazer, que le Roi d'Egypte avoit donnée pour la dot de ſa fille; Bethoron la baſſe dans la Tribu de Dan; Baalath & Palmire dans la Syrie. Il fit de plus environner de murailles pluſieurs autres Villes, ſur-tout celles où il mit ſes chevaux & ſes chariots, & celles où étoient ſes magaſins de froment, de vin & d'huile; il fortifia même quelques fortereſſes ſur le Liban, pour conſerver la libre communication entre ſon païs & la Syrie qui lui obéiſſoit. Il aſſujettit tout ce qui reſtoit de Cananéens dans le païs, les obligea à lui payer tribut, & il les employa à divers ouvrages pour la conſtruction du Temple & de ſes Palais. Il ne voulut point qu'aucun des enfans d'Iſraël lui ſervît d'eſclave. Il les mit dans ſes armées & dans ſon ſervice, tant dans ſa maiſon, que dans les ouvrages de la campagne.

CHAP. XLIV. Flotte de Salomon.

Il fit équiper des flottes ſur la Mer rouge à Aſiongaber; & Hiram Roi de Tyr lui ayant donné de ſes gens pour inſtruire les Iſraëlites dans la navigation, il les envoya en des voyages de long cours, pour lui apporter de l'or, de l'argent, des bois d'ébéne, & autres bois précieux, de l'ivoire, des pierreries, des paons & des ſinges. Salomon fit faire avec ces bois

Année incertaine.

précieux, que lui amena sa flotte, des balustrades dans le Temple, & des instrumens de musique pour les Lévites. Sa flotte alloit à Ophir, ou du moins au port où les peuples d'Ophir faisoient leur principal commerce, soit sur l'Ocean, ou dans le Golfe Persique, ou même en remontant le Tygre ou l'Euphrate; car il faut avoüer de bonne foi que jusques ici on n'a pû exactement fixer le lieu où étoit Ophir, ni par conséquent celui où alloit la flotte de Salomon. L'or qu'on apporta dans ce voyage fut de quatre cens vingt talens (*a*), selon les Livres des Rois; ou de quatre cens cinquante, selon les Paralipomenes (*b*). On mettoit ordinairement trois ans à ces sortes de voyages; ce qui fait juger ou qu'ils étoient très-longs, & que la navigation alors étoit fort imparfaite; ou que l'on s'arrêtoit en plus d'un endroit, pour faire ses emplettes, & pour vendre ou échanger les denrées que l'on portoit sur la flotte.

La Reine de Saba vient visiter Salomon.

La sagesse & les richesses de Salomon lui attirerent une infinité de visites des étrangers, qui venoient voir si ce que la renommée en publioit, étoit dans l'exacte vérité. Entr'autres il fut visité par la Reine du païs de Saba (*c*), dans l'Arabie-Heureuse, qui vint faire l'expérience de sa sagesse par les énigmes qu'elle lui proposa: car c'étoit dans la solution de ces sortes de questions énigmatiques, que l'on faisoit alors principalement consister la sagesse, la subtilité, & l'esprit. La Reine de Saba vint donc

(*a*) Les 420. talens d'or, à 69531. liv. 5. s. chacun, valent vingt-neuf millions deux cens trois mille cent vingt-cinq liv.

(*b*) Comparez 2. *Par.* VIII. 18. à 3. *Reg.* IX. 28.

(*c*) 3. *Reg.* X. 1. 2. 3. *&c.*

à Jeruſalem avec une grande ſuite, & un riche équipage, avec des chameaux qui portoient des aromates, & une quantité infinie d'or & de pierres précieuſes. Elle ſe préſenta devant Salomon, & lui découvrit tout ce qu'elle avoit dans le cœur. Salomon l'inſtruiſit pleinement ſur tout ce qu'elle lui demanda, & il n'y eut rien ſur quoi il ne la ſatisfit par ſes réponſes. Année incertaine.

Cette Princeſſe conſidérant avec attention la profondeur de ſa ſageſſe, la grandeur & la ſomptuoſité de la maiſon qu'il avoit bâtie, le Temple du Seigneur qu'il avoit élevé, les appartemens de ſes Officiers, les diverſes claſſes de ceux qui le ſervoient, la magnificence de leurs habits, ſes Echanſons, la maniere dont ſa table étoit ſervie, les holocauſtes qu'il offroit dans la maiſon du Seigneur; elle étoit comme hors d'elle-même, & elle dit au Roi: Ce qu'on m'avoit dit de vôtre ſageſſe & de vos entretiens, m'avoit toûjours paru incroyable, je n'ai jamais pû me le perſuader, que je ne m'en ſois convaincuë par moi-même. Je ſuis venuë, je l'ai vû, & je reconnois que ce qu'on m'en avoit dit, n'étoit pas la moitié de ce qui en eſt. Heureux ceux qui ſont à vous, heureux vos ſerviteurs qui joüiſſent de vôtre préſence, & qui entendent vôtre ſageſſe! Beni ſoit le Seigneur vôtre Dieu, qui a mis ſon affection en vous, & qui vous a placé ſur le trône d'Iſraël, pour regner dans l'équité & dans la juſtice. Elle donna au Roi ſix vingt talens d'or (*a*), une quantité infinie de parfums & de pierres précieuſes; & on ne vit jamais à Je-

(*a*) Les 120. talens d'or ſont huit millions trois cent quarante-trois mille ſept cens quarante-trois livres.

An. du M. 3012. Avant J. C 988. Avant l'Ere vulg. 992.

ruſalem tant de parfums que cette Reine y en apporta. Le Roi de ſon côté donna à la Reine de Saba tout ce qu'elle déſira, & outre cela il lui offrit de très-riches préſens avec une magnificence Royale ; & la Reine s'en retourna dans ſon Royaume avec ſes ſerviteurs.

CHAP. XLV.

Hiram propoſe des énigmes à Salomon.

Joſeph (*a*) cite Menandre, qui avoit traduit en grec les annales de Phénicie & de Tyr, & qui faiſoit mention de Salomon & de Hiram, & des énigmes que ces deux Princes ſe propoſoient l'un à l'autre. Hiram avoit un jeune homme nommé Abdémon, qui expliquoit les énigmes que Salomon lui propoſoit. Dion autre Hiſtorien (*b*), qui avoit auſſi parlé de nos deux Princes, dit que Hiram n'ayant pû expliquer les énigmes qui lui avoient été propoſez par le Roi de Jeruſalem, il lui paya une ſomme conſidérable ; mais qu'ayant depuis envoyé à Salomon un Tyrien nommé Abdémon, qui les lui expliqua tous, & lui en propoſa d'autres qu'il ne put expliquer, Salomon lui renvoya ſon argent. Plutarque (*c*) parle auſſi de cette ancienne coûtume que les Rois avoient de ſe propoſer des énigmes, & des défis de ſageſſe & de ſubtilité, que ſe faiſoient les anciens Rois d'Egypte & d'Ethiopie. On en voit auſſi des traces dans la vie d'Eſope.

Revenus de Salomon.

Le revenu ordinaire de Salomon étoit de ſix cens ſoixante-ſix talens d'or (*d*), ſans compter ce qui lui étoit payé par les Rois tributaires, & par les Marchands qui trafiquoient dans ſes

(a) *Joſeph. antiq. l. 8. c. 2.*

(b) *Dio. apud Joſeph. ibid.*

(c) *Plutarch. concio. pag. 152. & ſeq.*

(*d*) Les ſix cens ſoixante-ſix talens d'or font quarante-ſix millions trois cens ſept mille huit cens douze livres dix ſols.

Etats ; ce qui devoit faire une ſomme encore plus conſidérable. Ce Prince ſi magnifique fit faire deux cens boucliers d'un or très-pur, chaque bouclier peſant ſix cens ſicles d'or, c'eſt-à-dire, environ dix-neuf livres peſant, à ſeize onces la livre. Outre ces boucliers, il en fit faire d'autres plus grands du poids de trois cens mines d'or, c'eſt-à-dire, de trois cens ſoixante-quinze livres Romaines, à douze onces la livre. Le Roi mit ces derniers boucliers dans ſon Palais, nommé la Maiſon du Liban, & leur poids énorme fait juger qu'ils n'étoient que pour parade. Les autres étoient portez devant le Roi par ſes Gardes, lorſqu'il montoit en cérémonie à la Maiſon du Seigneur. Joſeph (*a*) nous raconte une autre magnificence de ce Prince, de laquelle il n'eſt pas fait mention dans les Livres ſaints. Il dit que quand Salomon alloit à la campagne, il étoit accompagné d'une troupe de jeunes Cavaliers choiſis parmi les hommes les mieux faits, d'une taille avantageuſe, ayant de longs cheveux, & vêtus d'habits de pourpre. Leurs armes étoient l'arc. Ils poudroient tous les jours leurs cheveux de poudre d'or, qui jettoit un éclat merveilleux à la lueur du ſoleil. Lorſque tous les matins le Roi ſortoit en chariot, vêtu d'un habit blanc comme la neige, ces jeunes Cavaliers accompagnoient ſon chariot juſqu'à une maiſon de plaiſance nommée Hettaa, à trois ou quatre lieuës de Jeruſalem, où l'on voyoit de très-belles eaux, & de très-agréables jardins. C'eſt ce que dit Joſeph. Ces eaux ſont apparemment celles que l'on connoît du côté de Bethléhem, & que dans les derniers tems de la République

AN DU M. 3012. Avant J. C. 988. Avant l'Ere vulg. 992.

(*a*) *Joſeph. l. 8. c. 2. p. 271.*

An. du M. 3012. Avant J. C. 983. Avant l'Ere vulg. 992.

des Hébreux, on amena par des aqueducs à Jeruſalem (*a*).

Tout ce que nous avons vû juſqu'ici de Salomon, nous en donne l'idée du plus ſage, du plus pieux, & du plus heureux Prince du monde : mais la ſuite ne répondit pas à ces beaux commencemens. Il s'abandonna à l'amour des femmes (*b*); il en prit des Nations étrangeres & idolâtres, comme de Moab, d'Ammon, d'Idumée, des Sidoniennes & des Héthéennes, outre la fille du Roi d'Egypte, qui fut apparemment la premiere cauſe de ſa chûte. La Loi du Seigneur ne défend abſolument que les mariages avec les femmes Cananéennes (*c*) : mais les ſages ont toûjours entendu que ſous ce nom, l'on devoit auſſi comprendre les alliances avec des femmes d'une Religion différente (*d*), à cauſe du danger qu'il y a qu'elles n'engagent dans l'idolâtrie & leurs maris & leurs enfans. Il eut donc ſept cens femmes, qui étoient comme des Reines, & trois cens concubines. Les premieres étoient épouſées avec les ſolemnités ordinaires ; les autres étoient femmes d'un ſecond rang. Les premieres étoient de la même condition que Sara, & les autres comme Agar. Mais ce qui eſt plus funeſte, c'eſt que ce ne fut que ſur ſes vieux jours que les femmes lui corrompirent le cœur. Elles lui firent adorer Aſtarte Déeſſe des Sidoniens, & Moloc Dieu des Ammonites. Il bâtit auſſi un Temple à Chamos Idole des Moabites, & un autre à Moloc Dieu des

CHAP. XLVI.

Dépravation du cœur de Salomon.

(*a*) Voyez Joſeph, *de bello*, c. 13. & nôtre Commentaire ſur Ezech. XLVII. 1.

(b) 3. *Reg.* X. 1. 2.

(c) *Deut.* VII. 14.

(d) *Vide* 3. *Reg.* XI. 2. & 2. *Eſdr.* VIII. 1. & X. 3.

Ammonites, ſur la montagne des Oliviers, vis-à-vis de Jeruſalem. Il eut la même complaiſance pour ſes autres femmes des autres Nations ; il bâtit des Temples pour leurs Dieux & leur offrit de l'encens & des ſacrifices. Année incertaine.

Dieu irrité de ces déreglemens, lui apparut la nuit, & lui dit : Puiſque vous avez violé mon alliance, & que vous n'avez point obſervé mes commandemens, je déchirerai vôtre Royaume, & je le donnerai à un de vos ſerviteurs. Je ne le ferai point toutefois pendant vôtre vie, à cauſe de David vôtre pere ; mais je le diviſerai lorſqu'il ſera entre les mains de vôtre fils. Je ne lui ôterai pas même le Royaume tout entier ; mais je lui en laiſſerai une Tribu, à cauſe de David mon ſerviteur, & de Jeruſalem que j'ai choiſie. Bien-tôt Salomon reſſentit les effets de la colere de Dieu contre lui. On a vû ci-devant qu'Adad Prince du ſang Royal d'Idumée, s'étoit ſauvé en Egypte, lorſque David ſubjugua cette Province, & que Joab y fut envoyé pour achever d'y mettre tout à feu & à ſang. Ce jeune Prince ſe ſauva d'abord dans le païs de Madian, de-là il ſe retira à Pharan, où ayant pris une eſcorte, il paſſa dans l'Egypte. Pharaon l'y reçut, lui donna un logement convenable à ſa dignité, lui fit fournir ce qui étoit néceſſaire pour ſon entretien, & lui donna des terres. Adad ſut ſi bien gagner la bienveillance du Roi d'Egypte, qu'il lui fit épouſer la propre ſœur de la Reine Taphnés ſa femme. De ce mariage Adad eut un fils nommé Genubath, qui fut nourri dans le Palais de Pharaon avec les enfans du Roi. Dieu apparoît a Salomon, & lui reproche ſes crimes.

Adad ayant appris la mort de David, & celle de Joab, demanda au Roi d'Egypte la permiſſion de s'en retourner dans l'Idumée. Le Roi Adad Iduméen ſe ſoûleve contre Salomon.

n'y consentit qu'avec quelque répugnance ; mais enfin Adad s'y en retourna, & y demeura sans se déclarer, jusques vers la fin du regne de Salomon. Presque dans le même tems Dieu suscita un autre adversaire à Salomon dans la personne de Razon fils d'Eliada, un des Généraux d'Adarezer, lequel s'étant sauvé du combat durant la guerre que son maître faisoit à David, se mit à la tête d'une troupe de voleurs, & s'établit enfin à Damas sur la fin du regne de Salomon. Ce Royaume que Razon établit à Damas, causa bien des maux dans le païs des Israëlites, comme on le verra dans la suite de cette histoire.

Année incertaine.

Révolte de Razon contre Salomon.

Jéroboam fils de Nabat, fut un troisiéme adversaire que Dieu prépara contre la maison de Salomon. Dans le tems que ce Prince faisoit travailler à remplir la profondeur qui étoit entre les deux villes de Jerusalem, entre l'ancienne Jebus, & la Cité de David, & qu'il faisoit élever le mur qui fermoit la nouvelle Ville de ce côté-là, Jéroboam étoit prépose sur les ouvriers de la Tribu d'Ephraïm. Il y eut dès-lors quelques mécontentemens parmi ceux de cette Tribu, dont on accusa Jéroboam d'être auteur : on trouva qu'en effet il avoit fomenté ou excité leur sédition. Salomon voulut le faire arrêter pour le punir ; mais il se sauva en Egypte, & y demeura jusqu'après la mort du Roi. Une autre chose qui avoit inspiré de la hardiesse à Jéroboam, & qui avoit indisposé le Roi contre lui, c'est qu'un jour étant seul à la campagne, & le Prophéte Ahias de Silo l'y ayant rencontré, ce Prophéte qui étoit couvert d'un manteau neuf, prit ce même manteau, le coupa en douze parts, & dit à Jéroboam : Prenez ces dix parts ; car voici ce que dit le Seigneur, le Dieu

Jéroboam fils de Nabat, se soûleve contre Salomon.

d'Iſraël : Je diviſerai & j'arracherai le Royaume d'Iſraël des mains de Salomon, & je vous en donnerai dix Tribus. Il lui en demeurera une Tribu à cauſe de David mon ſerviteur, & de la ville de Jeruſalem, que j'ai choiſie ; parce que Salomon m'a abandonné pour adorer des Dieux étrangers : je ne lui ôterai pas toutefois le Royaume pendant ſa vie. Il le poſſedera tout entier juſqu'à la mort, mais je le diviſerai entre les mains de ſon fils, & je ne lui en laiſſerai qu'une Tribu. Pour vous, vous regnerez ſur tout ce que vôtre ame déſire, & vous poſſederez le Royaume d'Iſraël. Soyez ſeulement fidéle au Seigneur, & le Seigneur affermira vôtre maiſon, comme il a fait celle de David. Car je ſuis réſolu d'humilier & affliger en cela la race de David : mais je ne l'exterminerai, & ne l'abattrai point pour toûjours. Voilà ce qu'Ahias dit à Jéroboam.

AN. DU M. 3022. Avant J. C. 971. Avant l'Ere vulg. 975.

CHAP. XLVII. Mort de Salomon.

Salomon aprés avoir regné quarante ans, s'endormit avec ſes peres, & fut enſeveli dans la ville de David. On diſpute s'il a donné avant ſa mort des marques de repentance, pour toutes les fautes qu'il a commiſes en adorant les Dieux étrangers. Il y a ſur cela bien des variétez de ſentimens ; les uns ſoûtiennent qu'il ſe convertit, & que l'Eccléſiaſte eſt le fruit de ſon retour à Dieu. Il y fait voir les égaremens où ſon eſprit l'avoit jetté, les doutes qu'il s'étoit formez ſur l'immortalité de l'ame, & ſur la Providence, les déſordtes où ſes paſſions l'avoient entraîné ; mais en même tems il reconnoît la vanité de toutes choſes, & qu'il n'y a rien qui puiſſe faire le bonheur de l'homme, que l'amour, la crainte & le culte

An. du M. 3029. Avant J.C. 971. Avant l'Ere vulg. 975.

du Seigneur. Pluſieurs Peres (a) parlent avantageuſement de ſon ſalut. Bacchiarius Auteur du cinquiéme ſiécle, a écrit exprès pour prouver le ſalut de Salomon. Quelques Rabins enſeignent que ce Prince, dans un eſprit de pénitence, ſe fit traîner cinq fois par les places de Jeruſalem, & qu'il ſe préſenta au Temple avec cinq faiſceaux de verges, pour y recevoir la correction dûë à ſes crimes; mais que perſonne n'ayant voulu la lui donner, il ſe foüetta lui-même, renonça au Royaume, & ſe réduiſit volontairement à mandier de porte en porte appuyé ſur ſon bâton, & criant: Je ſuis Salomon, ci-devant Roi d'Iſraël. Mais ni ces traditions, ni des raiſonnemens de convenance, ni des conjectures, ne ſuffiſent pas pour nous convaincre de la pénitence de ce Prince contre le ſilence de l'Ecriture, qui nous raconte ſa chûte, ſans nous apprendre ſa pénitence.

Livre des Proverbes & Cantiques compoſez par Salomon.

Outre le Livre de l'Eccléſiaſte dont on vient de parler, & que pluſieurs ont regardé comme le monument certain de la pénitence de Salomon; nous avons de lui le Livre des Proverbes & le Cantique des Cantiques. Les Proverbes contiennent un excellent corps de Morale, de Politique & d'Oeconomie, écrit par Sentences courtes & élégantes, qui renferment un grand ſens, & d'importantes inſtructions pour toutes ſortes d'âges & de conditions. Les jeunes & les vieux, les Grands & les petits, les Monarques & les ſujets, les peres & les enfans,

(a) *Iren. l. 4. c. 45. Cyrill. Jeroſolym. Cathecheſ. 2. illuminatorum. Hilar. in Pſalm. 126. & in Pſalm. 52. Ieronym. & in Ezech. XLIII. & in Eccle. 11. & Ep. 9. Salvian. Bacchiar. Ep. de recipiendis lapſis. Vide & Rupert. Pined. Sa-tar. Salian. Rabinos.*

les Maîtres & les ſerviteurs y trouvent leurs devoirs décrits avec beaucoup de préciſion.

AN. DU M. 3029. Avant J. C. 971. Avant l'Ere vulg. 975.

Le Cantique des Cantiques fut, dit-on, compoſé à l'occaſion du mariage de Salomon avec la fille du Roi d'Egypte. C'eſt un Ouvrage allégorique, où l'Alliance de J. C. avec la nature humaine dans ſon Incarnation, & ſon mariage avec l'Egliſe ſur la Croix, ſont exprimez en termes tendres & figurez. Enfin, on a attribué divers autres Ouvrages, par exemple, quelques Pſeaumes différens de ceux qui ſont dans le Pſeautier (*a*, & d'autres Livres, comme le Teſtament de Salomon, & la contradiction de Salomon, & certains Livres magiques & ſuperſtitieux. Mais l'Egliſe ne reconnoit pour Ouvrages certains de Salomon, que les trois Livres dont nous venons de parler, les Proverbes, l'Eccléſiaſte & le Cantique. L'Auteur qui a compoſé le Livre de la Sageſſe, a voulu auſſi faire paſſer ce Livre ſous le nom de ce Prince, pour lui donner plus de crédit; mais le Livre & l'Auteur ſont de beaucoup plus nouveaux que Salomon.

CHAP. XLVIII.

Roboam va à Sichem pour ſe faire reconnoître Roi d'Iſraël.

Roboam (*b*) fils & ſucceſſeur de Salomon, après avoir rendu les derniers devoirs à ſon pere, ſe tranſporta à Sichem, dans la Tribu d'Ephraïm, où étoit aſſemblé tout Iſraël, pour le reconnoître ſolemnellement pour Roi. Roboam avoit pour lors environ quarante-un ans, étant né la premiere année du regne de Salo-

(*a*) Le Pſalm. LXXI. a pour titre : *Pſalmus in Salomonem*, & quelques-uns l'ont attribué à Salomon. Mais on a tiré de la Bibliothéque d'Auſbourg, dix-huit Pſeaumes en Grec, qui ont été imprimez par Loüis de la Cerda, ſous le titre de Pſeautier de Salomon.

(*b*) 3. *Reg.* XII. & *Par.* X.

AN DU M. 3029. AVANT J. C. 971. AVANT l'Ere vulg. 975.

mon ; ſa mere étoit Naama, de la race des Ammonites. Ce fut un Prince malhabile & imprudent, qui faillit par ſon arrogance à perdre le Royaume de ſes peres. Jéroboam, dont nous avons vû l'Hiſtoire un peu plus haut, & qui s'étoit retiré en Egypte pour ſe mettre à couvert des recherches de Salomon, avoit toûjours entretenu la diviſion, & fomenté l'eſprit de révolte dans la Tribu d'Ephraïm dont il étoit. Dès que Salomon fut mort, ſes partiſans lui en donnerent avis, & lui firent dire de revenir, & que le tems d'exécuter ſon projet étoit arrivé. Il ſe trouva donc à l'aſſemblée de Sichem avec ceux de ſon parti, & ce furent eux principalement qui dirent à Roboam : Vôtre pere nous avoit chargé d'un joug très-dur & & très-peſant ; diminuez donc quelque choſe de la dureté & de la peſanteur de ce joug, & nous vous demeurerons aſſujettis, comme nous l'avons été à vôtre pere. Roboam répondit : Retournez dans vos maiſons, & j'en délibérerai avec mon Conſeil ; vous reviendrez dans trois jours, & je vous rendrai réponſe.

Roboam demande le ſentiment des anciens Conſeillers de Salomon ; & il ſuit celui des jeunes gens.

Le peuple s'étant retiré, Roboam conſulta les vieillards, qui avoient été auprès de Salomon ſon pere, & qui avoient une grande expérience des affaires, & il leur dit : Quelle réponſe me conſeillez-vous de faire à ce peuple ? Ils lui répondirent : Si vous écoutez les propoſitions de ce peuple, & que vous leur répondiez doucement, ils s'attacheront pour toûjours à vôtre ſervice, & vous conſerverez le Royaume de vôtre pere. Mais ce conſeil ne plut point au Roi ; il conſulta les jeunes gens, qui avoient été nourris avec lui, & qui étoient toûjours près de ſa perſonne ; il leur demanda ce qu'il devoit répondre à ce peuple, qui venoit demander que l'on modérât les charges &

les impoſitions que le Roi Salomon avoit accoûtumé d'exiger d'eux. Ces jeunes gens lui dirent : Voici la réponſe que vous donnerez à ce peuple : Le plus petit de mes doigts eſt plus gros, que mon pere ne l'étoit par le corps ; mon pere, à ce que vous dites, vous a impoſé un joug dur & peſant, & moi je le rendrai encore plus dur & plus accablant ; mon pere vous a frappé avec des verges, & moi je vous frapperai avec des foüets armez de pointes. Roboam étant donc venu à l'aſſemblée de Sichem au troiſiéme jour, parla aux Iſraëlites ſelon que ces jeunes gens lui avoient conſeillé ; Dieu le permettant ainſi pour punir la famille de Salomon, ainſi que le Prophéte Ahias de Silo l'avoit prédit.

AN. DU M. 3029. Avant J. C. 975. Avant l'Ere vulg. 975.

Le peuple voyant donc que Roboam ne vouloit rien relâcher de la rigueur avec laquelle Salomon les avoit traitez, commença à dire : Quelle part avons-nous avec David ? Qu'avons-nous de commun avec le fils de David ? Iſraël, retirez-vous dans vos tentes ; & vous, David, pourvoyez maintenant à vôtre maiſon. Ainſi Iſraël ſe retira mécontent, & Roboam ſe trouva abandonné de toutes les Tribus, excepté celle de Juda, qui lui demeura fidelle. Le Roi ayant envoyé Adunam ſon Surintendant des tributs, pour faire quelques remontrances au peuple, le peuple le lapida, & le tua ſur la place. Roboam voyant leur emportement, monta promptement ſur ſon chariot, & ſe ſauva à Jeruſalem. Or les Iſraëlites ayant ainſi ſecoüé le joug de la Maiſon de David, firent venir Jéroboam, & le choiſirent pour leur Roi. Il fut reconnu dans une aſſemblée générale, & devint Chef des dix Tribus.

Révolte des dix Tribus contre Roboam. Jéroboam eſt reconnu pour Roi d'Iſraël.

Cependant Roboam étant de retour à Jeruſalem, aſſembla toute la Tribu de Juda &

CHAP. XLIX.

celle de Benjamin, & vint avec cent quatre-vingt mille ſoldats choiſis, pour réduire les autres Tribus à ſon obéïſſance. Mais le Prophéte Semeïas vint lui dire de la part de Dieu : Vous n'entrerez point en campagne, & vous ne combattrez point contre les enfans d'Iſraël qui ſont vos freres ; que chacun retourne en ſa maiſon ; car c'eſt moi qui ai fait tout ceci. Ils obéïrent au Seigneur, & s'en retournerent chacun chez eux. Or Jéroboam pour ſe fortifier contre Roboam, fortifia & rebâtit Sichem (*a*), & y fit ſa demeure pendant les premieres années de ſon regne. Enſuite il fixa ſa demeure à Theſſa qui n'en eſt pas loin, & où demeurerent auſſi ſes ſucceſſeurs, juſqu'à Amri Roi d'Iſraël, qui bâtit Samarie, près de Sichem. Jéroboam rétablit auſſi Phanuël au-delà du Jourdain. Cette place avoit été ruinée par Gédéon pluſieurs années auparavant (*b*). C'étoit une fortereſſe importante, qui aſſûroit à Jéroboam la poſſeſſion de tout le païs qui eſt au-delà du Jourdain.

Roboam veut attaquer Jéroboam; mais le Prophéte du Seigneur l'en empêche.

Faiſant enſuite réflexion, que ſi les Iſraëlites ſes ſujets continuoient d'aller à Jeruſalem aux ſolemnitez du Seigneur, ils ſe repentiroient bien-tôt de leur révolte, & retourneroient à l'obéïſſance de la Maiſon de David ; il fit faire deux veaux d'or, qu'il propoſa aux peuples de ſon obéïſſance, comme l'objet de leur culte. Voici, leur dit-il, vos Dieux, qui vous ont tiré de l'Egypte. Je vous défends d'aller à l'avenir à Jeruſalem, pour y rendre vos hommages au Seigneur. On croit que ces

Jéroboam introduit le culte des veaux d'or.

(*a*) Sichem avoit été ruinée par Abimelech fils de Gédéon, 358. ans auparavant. *Voyez Judic.* IX. 45.

(*b*) *Judic.* VIII. 17.

veaux furent faits ſur le modele des Divinitez d'Egypte, où Jéroboam avoit demeuré quelque tems, & qu'il voulut imiter le veau ou le taureau Apis. Il n'eſt toutefois guéres probable, que tout d'un coup les Iſraëlites ſoient paſſez du culte du Seigneur à celui des Idoles: mais il n'eſt que trop certain, qu'il y en eut un grand nombre qui adorerent ces veaux d'or, & qui leur rendirent un culte ſacrilége; tandis que les autres, ou alloient ſecrettement à Jeruſalem, ou rendoient dans le ſecret leurs adorations au Dieu de leurs peres. Car dans tous les tems Dieu ſe réſerva de vrais adorateurs, des Prophétes & des perſonnes fidelles dans le Royaume des dix Tribus, leſquelles certainement ne prirent aucune part au culte ſacrilége introduit par Jéroboam. Nous voyons même, par les écrits des Prophétes, que dans Iſraël, ainſi que dans Juda, on obſervoit la plûpart des cérémonies de la Loi de Moïſe (*a*). Ils clochoient des deux côtez, comme le leur reproche le Prophéte Elie (*b*). Ils juroient par Jehovah, & par Baal, ou par Moloc (*c*): le nombre de ceux-là n'étoit pas le plus grand (*d*); non plus que celui de ceux qui ne fléchiſſoient pas le genou devant Baal, & qui conſervoient dans leur cœur le dépôt de la vraye Religion. Le culte dominant dans Iſraël depuis Jéroboam, fut un culte ſuperſtitieux & idolâtre.

An. du M. 3029. Avant J.C. 971. Avant l'Ere vulg. 975.

Jéroboam fit mettre l'un de ces veaux d'or à

(*a*) Voyez nôtre Diſſertation ſur la Religion des Royaumes de Juda & d'Iſraël, à la tête des douze petits Prophétes. Voyez auſſi Amos II. 11. 12. IV. 4. 5. V. 21. 22. 23. VIII. 3. 5. 10. &c.

(b) 3. *Reg.* XVIII. 21.

(c) *Sophon.* I. 5.

(d) 3. *Reg.* IX. 18.

AN. DU M. 3029. Avant J.C. 971. Avant l'Ere vulg. 975.

Béthel, & l'autre à Dan. Béthel eſt un lieu de dévotion fameux, qui appartenoit alors à la Tribu d'Ephraïm, & qui étoit à portée de cette Tribu, de celles de Dan & de Siméon, comme auſſi de Ruben & de Gad, qui demeuroient au-delà du Jourdain. La ville de Dan étoit à l'extrémité ſeptentrionale de la Monarchie de Jéroboam, & à portée des Tribus d'Aſer, de Nephtali, de Zabulon & de Manaſſé. Il y avoit depuis long-tems des figures ſuperſtitieuſes à Dan, ainſi qu'on l'a vû dans l'hiſtoire de Michas (*a*). Outre tout cela, le nouveau Roi d'Iſraël multiplia les lieux d'adoration dans le païs, bâtiſſant des Temples & des Autels ſur les hauteurs, en y conſacrant des bois de futaïe, & y établiſſant des Prétres d'entre les derniers du peuple, & qui n'étoient ni de la race d'Aaron, ni même de la Tribu de Lévi. Il crut que laiſſant au peuple la liberté de choiſir entre tant de lieux conſacrez à la dévotion, il lui feroit inſenſiblement oublier le culte du vrai Dieu, & lui ôteroit l'envie d'aller à Jeruſalem.

Et comme la ſolemnité des Fêtes, l'appareil des cérémonies, le concours des peuples, les divertiſſemens qui accompagnent ces grandes aſſemblées, ſont très-propres à adoucir le naturel des hommes, & à entretenir entr'eux un commerce agréable, & une amitié réciproque, Jéroboam n'eut garde de ſupprimer les Fêtes, qui étoient établies depuis Moïſe dans la nation. Il ſe contenta d'en changer l'objet & les circonſtances; mais il y laiſſa tout ce qui pou-

(*a*) Voyez l'Hiſtoire des Juges, pendant l'Anarchie qui ſuivit la mort de Joſué & des Anciens qui lui avoient ſuccédé.

AN. DU M. 3030. AVANT J. C. 970. Avant l'Ere vulg. 974.

voit faire plaiſir au peuple. Par exemple, la Fête des Tabernacles, qui ſe célébroit à Jeruſalem dans le ſeptiéme mois, à la fin des vendanges, & de la moiſſon, étoit une des plus belles & des plus intéreſſantes pour le peuple. Jéroboam la conſerva; mais il la transféra au mois ſuivant, & il voulut dans le même tems faire la dédicace du nouvel Autel qu'il avoit érigé à Béthel.

CHAP. L.

Il fit donc aſſembler le peuple, & fit lui-même les fonctions de Prêtre, étant monté ſur l'Autel pour y offrir l'encens, ou les ſacrifices. Il vouloit ainſi par une artificieuſe politique réünir en ſa perſonne le Sacerdoce à la Royauté, pour ne point partager les ſouverains honneurs avec aucun autre. Mais la joïe de cette impie ſolemnité fut troublée par la venuë d'un Prophéte de Juda, qui fut envoyé de la part du Seigneur. Jéroboam étoit encore ſur l'Autel, offrant des holocauſtes à ſes nouveaux Dieux (*a*), lorſque l'homme de Dieu parut, & adreſſant ſa parole à l'Autel, lui dit: Autel, Autel, voici ce que dit le Seigneur: il naîtra un fils dans la maiſon de David, qui s'appellera Joſias, & il immolera ſur toi les Prêtres des hauts lieux qui y brûlent de l'encens, & il brûlera ſur toi des os d'hommes. Et pour preuve de la vérité de ce que je dis, c'eſt que l'Autel va tout préſentement ſe fendre, & la cendre qui eſt deſſus, ſe répandra par terre.

Jéroboam érige un Autel à Béthel, & en veut faire lui-même la dédicace.

Prophéte envoyé de Dieu à Jéroboam.

En même tems le Roi tranſporté de colere, étendit ſa main, & ordonna qu'on l'arrêtât. Mais la main qu'il avoit étenduë contre l'homme de Dieu, ſe deſſécha, & ſe roidit de ſorte

(a) 3. *Reg.* XIII.

An. du M. 3036. Avant J.C. 970. Avant l'Ere vulg. 974.

qu'il ne put plus la retirer à lui. Auſſi-tôt l'Autel ſe rompit, & la cendre avec le charbon qui étoit deſſus, fut répanduë par terre. Alors le Roi dit au Prophéte : Offrez vos prieres au Seigneur vôtre Dieu, & demandez-lui qu'il me rende l'uſage de ma main. L'homme de Dieu pria, & le Roi retira ſa main, & elle devint comme elle étoit auparavant. Jéroboam l'invita à dîner, & lui promit des préſens ; mais le Prophéte lui dit : Quand vous me donneriez le moitié de vôtre Royaume, je n'irai point avec vous, & je ne boirai ni ne mangerai en ce lieu-ci ; car le Seigneur me l'a défendu, & m'a ordonné de m'en retourner par un autre chemin, que celui par où je ſuis venu. Il partit donc, & ne retourna pas par le même chemin qu'il étoit venu.

Vieux Prophéte de Béthel, qui trompe le Prophéte du Seigneur, & l'engage à manger contre l'ordre du Seigneur.

Or il y avoit un vieux Prophéte qui demeuroit à Béthel, à qui ſes enfans vinrent rapporter toutes les merveilles que l'homme de Dieu venoit de faire, & ce qu'il avoit dit au Roi & à l'Autel, & comment il étoit parti. Cet homme leur dit : Par où s'en eſt-il allé ? Ils lui montrerent le chemin qu'il avoit pris, & en même tems il fit ſeller ſon âne, & ſe mit à le ſuivre. Il l'atteignit comme il ſe repoſoit ſous un térébinthe ; il lui demanda s'il étoit ce Prophéte de Juda, qui étoit venu parler à Jéroboam, & le pria de retourner avec lui à Béthel, pour y prendre un peu de nourriture. L'homme de Dieu répondit, qu'il ne pouvoit ni retourner à Béthel, ni y prendre aucune nourriture, parce que le Seigneur le lui avoit défendu. Mais le vieux Prophéte lui dit : Je ſuis moi-même Prophéte comme vous, & un Ange m'eſt venu dire de la part du Seigneur : Ramenez-le en vôtre maiſon, & donnez-lui à manger. Il le trompa donc ainſi, & l'emmena

l'emmena avec lui. L'homme de Dieu ſe mit à table, mangea & but.

AN DU M. 1030. Avant J. C. 970. avant l'Ere vulg. 974.

Mais comme ils étoient encore à table, le Seigneur fit entendre ſa parole au vieux Prophéte qui l'avoit ramené, & il cria au Prophéte de Juda : Voici ce que dit le Seigneur : Parce que vous n'avez pas obéi au Seigneur, & que vous n'avez point gardé l'ordre qu'il vous avoit donné, vous mourrez aujourd'hui, & votre corps ne ſera point porté au ſépulchre de vos peres. Après qu'ils eurent bû & mangé, le Prophéte de Béthel fit ſeller ſon âne, & le donna au Prophéte de Juda pour s'en retourner. Et comme il étoit en chemin, un lion le rencontra, le tua, & demeura auprès de lui, ſans toucher ni à l'âne, ni au cadavre du Prophéte mort. Des gens qui paſſoient par-là virent le corps étendu dans le chemin, & le lion & l'âne auprès de lui; ils vinrent publier dans Béthel ce qu'ils avoient vû. Le vieux Prophéte l'aïant appris, dit que c'étoit cet homme de Dieu, que le Seigneur avoit livré à un lion, pour le punir de ſa déſobéiſſance. En même-tems il monta ſur ſon âne, & alla au lieu où étoit le corps. Il le trouva entier, ſans que le lion eût touché ni à l'âne, ni au cadavre; il le mit ſur ſon âne, & le rapporta dans la ville de Béthel, pour lui rendre les derniers devoirs. Ils le pleurerent & l'enterrerent; & le vieux Prophéte dit à ſes fils : Quand je ſerai mort, enſeveliſſez-moi dans le même tombeau où eſt l'homme de Dieu, & mettez mes os auprès des ſiens; car tout ce qu'il a prédit contre l'Autel de Béthel, & contre les hauts lieux du païs, arrivera très-certainement.

Après cela Jéroboam ne revint point de ſes mauvaiſes voïes; il continua dans la réſolution de ſupprimer le vrai culte d'Iſraël dans ſes Etats.

An du M. 3030. Avant J. C. 970. avant l'Ere vulg. 974.

Il multiplia les hauts lieux, & quiconque vouloit devenir Prêtre, n'avoit qu'à offrir des sacrifices. On ne faisoit nulle attention à la naissance, ni aux autres qualités des Sacrificateurs. Voilà ce qui attira la colere de Dieu sur la maison de Jéroboam, & ce qui fut cause de sa ruine entiere. Dieu lui fit donc sentir les effets de son indignation par la maladie de son fils Abia. Jéroboam dit alors à sa femme (*a*): Changez d'habits, afin qu'on ne vous reconnoisse point pour femme de Jéroboam, & allez à Silo où demeure le Prophéte Ahias, qui m'a promis que je regnerois sur ce peuple. Prenez avec vous dix pains, un tourteau, & un vase plein de miel, & allez lui demander ce qui doit arriver à cet enfant. Elle se déguisa donc, & alla à Silo. Or Ahias ne pouvoit plus voir, ses yeux s'étant obscurcis à cause de son grand âge. Le Seigneur lui dit : Voici la femme de Jéroboam, qui vient vous consulter sur son fils qui est malade, vous lui direz ce que je vous inspirerai.

CHAPITRE LI.

Maladie d'Abia, fils de Jéroboam. La reine, mere de l'enfant, va consulter le Prophéte Ahias.

Il y a assez d'apparence, que ceci arriva assez tard & vers l'an 3045.

Comme la femme de Jéroboam entroit, dissimulant qui elle étoit, Ahias entendit le bruit qu'elle fit en marchant, & lui cria : Entrez, femme de Jéroboam, pourquoi vous déguisez-vous? Je suis chargé de vous annoncer une fâcheuse nouvelle; allez, & dites à Jéroboam : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : Je vous ai élevé du milieu d'Israël, & je vous ai établi Chef de mon peuple; j'ai arraché le Royaume de la maison de David, pour vous en donner la plus grande partie, & au lieu de reconnoître ma bonté, & de garder mes commandemens, comme a fait mon serviteur David; vous avez fait plus de mal, que tous

Ahias prédit la mort du jeune Prince Abia.

(*a*) 3. *Reg.* XIV.

ceux qui ont été avant vous : vous vous êtes fait des Dieux étrangers & jettez en fonte ; vous m'avez irrité, & vous m'avez rejetté derriere vous. C'eſt pourquoi je ferai tomber toutes ſortes de maux ſur la maiſon de Jéroboam ; je ferai perir tous les mâles de ſa race, & je les exterminerai juſqu'au dernier, ſans qu'il en échappe un ſeul ; je nettoïerai la maiſon de Jéroboam, comme on a accoutumé de nettoïer le fumier, ſans qu'il en reſte quoi que ce ſoit. Ceux de la maiſon de Jéroboam qui mourront dans la ville, ſeront mangez par les chiens, & ceux qui mourront à la campagne ſeront mangez par les oiſeaux du Ciel ; car c'eſt le Seigneur qui a parlé.

An du M. 3030 Avant J. C. 970. avant l'Ere vulg. 974.

Prédiction des malheurs qui devoient fondre ſur la maiſon de Jéroboam, & ſur tout Iſraël.

Allez-vous-en donc, & retournez dans votre maiſon, & au même tems que vous mettrez le pied dans la ville, l'enfant mourra, & tout Iſraël le pleurera & l'enſevelira ; c'eſt le ſeul de la maiſon de Jéroboam qui ſera mis dans le tombeau, parce que le Seigneur le Dieu d'Iſraël l'a regardé d'un œil favorable : & ſçachez que le Seigneur s'eſt déja choiſi un Roi, auquel il deſtine le Roïaume d'Iſraël ; il fera mourir toute la maiſon de Jéroboam, je l'ai choiſi & deſtiné en ce jour, en ce tems même où je vous parle : le Seigneur frappera Iſraël, & le rendra comme le roſeau qui eſt agité dans les eaux, & le tems viendra qu'il arrachera ce peuple ingrat de cette terre ſi excellente, & qu'il a donnée à ſes peres, & il le tranſportera au-delà de l'Euphrate ; parce qu'il a conſacré aux faux Dieux des bois de futaye pour irriter le Seigneur : tous ces maux arriveront à Iſraël à cauſe des péchez de Jéroboam, qui a péché & qui a fait pécher Iſraël. La femme de Jéroboam s'en retourna, & vint à Therſa ; & lorſqu'elle met-

toit le pied sur la porte de sa maison, l'enfant mourut. On l'ensevelit avec honneur, & tout Israël le pleura, selon la prédiction du Prophéte Ahias.

An du M 3032. Avant J. C. 968 avant l'Ere vulg. 972.

Retournons à présent à Roboam fils de Salomon Roi de Juda. Ce Prince voïant que la révolte des dix Tribus étoit un châtiment du Seigneur, & qu'il ne vouloit pas lui permettre de leur déclarer la guerre, tourna tous ses soins à se fortifier dans ses Etats, & à réparer autant qu'il étoit en son pouvoir, la perte qu'il avoit faite par la révolte des dix Tribus. Il fortifia Bethlehem, Ethan, Thecué, Betsur, Soco, Odollam, Geth, Mareza, Ziph, Saraa, Aïalon & Hébron, qui étoient dans les Tribus de Juda & de Benjamin. Après qu'il les eut fortifiées, il y établit des Gouverneurs & y fit des magazins de blé, de vin & d'huile. Il y mit aussi de bons Arcenaux, qu'il remplit de piques & de boucliers, & de toutes sortes d'armes.

CHAPITRE LII

Roboam fils de Salomon fortifie diverses places dans Juda.

Les Prêtres & les Lévites qui demeuroient dans les Tribus d'Israël, qui obéissoient à Jéroboam, s'en séparerent, & vinrent se rendre à Jerusalem, & dans les Etats de Roboam. Ils abandonnerent les villes & les terres qui leur avoient été adjugées pour leur demeure, & pour la retraite de leurs troupeaux, & se retirerent dans les Tribus de Juda & de Benjamin, où le culte du Seigneur se conserva plus pur. Jéroboam en débaucha quelques-uns (*a*) : mais voïant qu'il ne pouvoit réduire les autres à servir de Prêtres aux veaux d'or, il les chassa de son Roïaume. Plusieurs laïques aussi aimerent mieux renoncer à leurs biens & à leurs établissemens, que de prendre part au culte su-

Les Prêtres & les Lévites reviennent dans Juda, & se réünissent au Royaume de Roboam.

(*a*) *Ezech.* XLIV. 10.

perſtitieux établi par Jéroboam. Ils vinrent donc à Jeruſalem, ou dans Juda, & fortifiérent ainſi conſiderablement le parti de Roboam.

An du M. 3033. Avant J. C. 967. avant l'Ere vulg. 971.

Ce Prince ne demeura que trois ans dans la voïe de David ſon ayeul (*a*). Il abandonna la Loi du Seigneur, & tout ſon peuple ſuivit ſon exemple. Ils irriterent le Seigneur plus que n'avoient fait leurs peres, car ils dreſſerent des Autels, & ſe firent des ſtatuës ſur toutes les hauteurs, & dans tous les bois de futaye qu'ils avoient conſacrez. Ils ſouffrirent dans leur païs de honteuſes proſtitutions en l'honneur des faux Dieux, & des Déeſſes des Cananéens, & ils imiterent les abominations de ces peuples. Dieu ne differa pas de les en punir. La cinquiéme année de Roboam, Seſac Roi d'Egypte vint à Jeruſalem, la prit, la pilla, enleva toutes les richeſſes du Temple & celles du Palais du Roi, entr'autres les boucliers d'or que Salomon avoit fait faire pour ſes Gardes. Seſac avoit une armée de douze cens chariots de guerre (*b*), de ſoixante mille hommes de cavalerie, & une multitude innombrable de ſoldats à pied qui l'avoient ſuivi, tant Egyptiens, Troglodytes, qu'Arabes voiſins de l'Egypte, nommés par les Hébreux Cuſchim.

Seſac Roi d'Egypte, vient à Jeruſalem, & pille le Temple & le Palais.

Ce Prince attaqua d'abord les meilleures places de Juda, & les aſſujettit. Roboam avec les Princes de Juda s'étoient retirez dans Jeruſalem, réſolus de la bien défendre. Mais le Prophéte Séméïas les vint trouver de la part du Seigneur, & leur dit : Voici ce que dit le Seigneur : Vous m'avez abandonné, & moi je vous ai auſſi livré au pouvoir de Seſac. Alors le Roi & les Princes fort conſternez, répondirent : Le

(*a*) Depuis l'an du M. 3029. juſqu'en 3031.

(*b*) 2. *Par.* XII. 3.

Seigneur eſt juſte. Et Dieu les voïant humiliez, fit entendre ſa parole à Séméïas, & lui dit : Puiſqu'ils ſont humiliez, je ne les exterminerai point, je leur donnerai quelques ſecours, & je ne ferai point entiérement tomber ma fureur ſur Jeruſalem par les armes de Seſac. Mais toutefois ils lui ſeront aſſujettis, afin qu'ils apprennent la différence qu'il y a entre ma domination, & celle des Rois de la terre. Seſac aïant donc pris Jeruſalem, s'en retourna en Egypte, après avoir enlevé les tréſors du Temple, & ceux du Roi. Au lieu des boucliers d'or que ce Prince emporta, Roboam en fit faire d'autres de cuivre, & les mit ſous la garde des Officiers qui étoient à la porte du Palais. Et lorſque le Roi alloit au temple, ces gardes les portoient devant lui, & les rapportoient enſuite dans l'arcenal.

An du M 3033. Avant J. C. 967. avant l'Ere vulg. 971.

Femmes & enfans de Roboam.

Roboam épouſa dix-huit femmes & ſoixante concubines, ou femmes du ſecond rang ; il en eut vingt-huit fils & ſoixante filles. Il aima Maaca fille, ou plutôt petite-fille d'Abſalon, plus que toutes ſes autres femmes, & il en eut quatre fils, Abia, Iſaï, Riza & Salomith. Il éleva Abia fils de Maaca, au-deſſus de tous ſes autres freres, dans le deſſein de le faire regner après lui. Le Roi eut la prudence de ne pas laiſſer tous ſes enfans à la Cour, de peur que la jalouſie ne fît naître entre eux quelques broüilleries. Il les faiſoit élever d'une maniere conforme à leur dignité dans les villes murées de Juda & de Benjamin, leur fourniſſoit abondamment de quoi s'entretenir, & leur faiſoit épouſer pluſieurs femmes. Roboam avoit quarante-un ans quand il commença à regner, & il regna dix-ſept ans à Jeruſalem. Il ne ſervit pas le Seigneur dans toute la fidélité qu'il devoit, & il ne retourna pas à Dieu d'un cœur par-

fait : après l'humiliation qu'il avoit ſoufferte de la part de Seſac. Il y eut toujours guerre entre Jéroboam & lui. Roboam s'endormit avec ſes peres, & fut enſeveli dans la ville de Jeruſalem, & ſon fils Abia lui ſucceda. La vie & les actions de Roboam furent écrites par les Prophétes Addo & Séméias.

An du M. 3047. Avant J. C. 953. avant l'Ere vulg. 957.

Abia monta ſur le trône de Jūda la dix-huitiéme année du regne de Jéroboam Roi d'Iſraël. Il ne regna que trois ans à Jeruſalem, & la deuxiéme année de ſon regne il marcha contre Jéroboam, & lui livra bataille. L'armée d'Abia étoit de quatre cens mille hommes choiſis ; celle de Jéroboam étoit plus forte du double, puiſqu'elle étoit de huit cens mille combattans, tous gens choiſis & très-vaillans. Abia alla ſe camper ſur la montagne de Sémeron, où l'on bâtit depuis Samarie, & il parla ainſi à Jéroboam & aux ſiens, qui étoient campez dans la plaine : Ecoutez, Jéroboam, & tout Iſraël. Ignorez-vous que le Seigneur, le Dieu d'Iſraël, ait donné à la maiſon de David la ſouveraineté ſur Iſraël par une alliance inviolable ? Que Jéroboam fils de Nabat, ſujet de Salomon, s'eſt ſoulevé contre ſon Seigneur, & qu'une multitude de gens de néant, vrais enfans de Bélial, ſe ſont joints à lui, & ont fortifié ſon parti contre Roboam, qui étoit un Prince ſans experience & ſans force ? Et vous oſez vous flatter aujourd'hui, qu'avec votre multitude de peuple, qui n'a pour défenſe que les veaux d'or de Jéroboam, vous remporterez la victoire ſur la maiſon de David, à qui le Seigneur a promis ſi ſolemnellement le Roïaume d'Iſraël ? Vous avez honteuſement chaſſé les Prêtres & les Lévites du Seigneur, & vous vous êtes fait des Prêtres des premiers venus, comme les autres peuples de la terre. Pour

Mort de Roboam, Abia ſon fils lui ſuccede.

An du M. 3006. avant J. C. 914.

CHAPITRE LIII.

Guerre entre Abia & Jéroboam.

nous, nous adorons le Seigneur, le Dieu de nos peres; nous ne l'avons jamais adandonné: nous avons avec nous ſes Prêtres & ſes Lévites, qui le ſervent dans ſon Temple, & qui y pratiquent ce qui eſt ordonné par ſa Loi. Nous gardons fidélement les Ordonnances du Seigneur, & le Seigneur eſt lui-même notre Général. Le ſon de ſes trompettes retentit dans notre armée. Ainſi gardez-vous bien, enfans d'Iſraël, de combattre contre le Seigneur, le Dieu de vos peres; de peur qu'il ne vous traite dans toute la rigueur que vous méritez.

An du M. 3047. Avant J. C. 953 avant l'Ere vulg. 957.

Victoire d'Abia contre Jéroboam.

Comme il haranguoit de cette ſorte, Jéroboam, dont l'armée étoit beaucoup ſupérieure en nombre à celle de Juda, faiſoit défiler ſecrétement ſes troupes par derriere la montagne, pour enveloper Juda de toutes parts. Juda s'en apperçut, & commença à crier, & les Prêtres à ſonner de la trompette. A ces cris & à ce ſon le Seigneur répandit une terreur panique dans le cœur de l'armée de Jéroboam. Les enfans d'Iſraël prirent donc la fuite, & Juda tombant ſur eux, en tua une ſi grande quantité, qu'on en compta cinq cens mille de défaits du côté de Jéroboam. Abia pourſuivit ſa victoire, & prit pluſieurs villes ſur les ennemis, comme Béthel, Jeſana & Ephron, avec leurs dépendances; & depuis ce tems Jéroboam ne fut plus en état de faire aucune entrepriſe contre Juda. Abia ne ſurvêcut pas long-tems à cette victoire, puiſqu'il ne regna que trois ans. Il avoit épouſé quatorze femmes, dont il eut vingt-deux fils & ſeize filles. Les événemens de ſon regne avoient été exactement écrits par le Prophéte Addo. Abia mourut, & fut enterré avec ſes peres dans la ville de David (*a*). Ce fut

Mort d'Abia. Aſa lui ſuccede.

(*a*) 3. *Reg.* XV. 3.

un Prince déréglé, qui ſuivit toutes les mauvaiſes voïes de Roboam ſon pere, & il ne ſervit pas le Seigneur avec un cœur parfait, comme avoit fait David. Dieu toutefois voulut bien lui donner un ſucceſſeur en la perſonne d'Aſa, qui commença à regner la vingtiéme année de Jéroboam Roi d'Iſraël.

An du M. 3049. Avant J. C. 951. avant l'Ere vulg. 955.

Jeroboam mourut après avoir regné vingt-deux ans. L'Ecriture dit, que Dieu le frappa, & qu'il mourut (*a*); ce qui marque une mort prématurée & envoyée de Dieu. Nadab ſon fils lui ſucceda. Les actions de ſon regne étoient écrites dans les Annales des Rois d'Iſraël. On ne voit gueres de Princes plus univerſellement blâmés que Jéroboam; & il ſeroit mal aiſé de comprendre une plus grande malice que la ſienne, puiſque non content d'abandonner le Seigneur, de qui il tenoit le Roïaume, il engagea tout ſon peuple à le quitter, en inventant de ſon chef une Religion nouvelle, & péchant de gayeté de cœur, & contre ſes propres lumieres. Il joignit à la révolte contre ſon Prince légitime, l'ingratitude & l'infidélité envers ſon Dieu: car encore que Dieu lui eût prédit qu'il regneroit, il n'approuva toutefois ni ſa rébellion, ni les pernicieux moïens qu'il employa pour ſe conſerver le Roïaume.

Mort de Jéroboam. Nadab lui ſuccede, l'an du M. 3050. avant J. C. 950. avant l'Ere vulg. 954.

CHAPITRE LIV.

Aſa Roi de Juda, Prince religieux.

Aſa Roi de Juda fut un Prince religieux. Il paſſa les dix premieres années de ſon regne dans une profonde paix, & il fit ce qui étoit juſte & droit aux yeux du Seigneur. Il détruiſit les Autels des hauts lieux, briſa les idoles, & abattit les bois de futaye, où ſe commettoient des cérémonies abominables. Il renverſa les Temples & les Autels que l'on avoit bâtis dans les villes de Juda, ordonna à tout le peuple

(*a*) 2. *Par.* XIII. 20.

An du M. 3051. avant J. C. 949. avant l'Ere vulg. 953.

de venir adorer à Jeruſalem, & lui défendit tout culte étranger, & de fréquenter les hauteurs & les lieux conſacrez par la ſuperſtition. Il extermina les hommes & les femmes qui exerçoient un commerce infame, & qui ſe conſacroient à l'impudicité en l'honneur des fauſſes divinitez. Il ôta à ſa mere Maaca la ſouveraine autorité, ou la régence, parce qu'elle en abuſoit pour protéger le crime, & pour ériger des Divinitez infames dans les bois. Aſa renverſa ces idoles, & les brûla dans la vallée où coule le torrent de Cedron. On lui reproche d'avoir toléré les pélerinages de dévotion ſur certaines hauteurs auſquelles le peuple étoit accoutumé, & qu'il n'auroit pas été facile de détruire abſolument. Mais il entreprit cette réforme quelques années après, encouragé par les exhortations du Prophéte Azarias (*a*).

Il employa le tems de la paix que le Seigneur lui avoit donnée, à réparer les villes de Juda, & à les fermer de bonnes murailles. Il exhorta le peuple de chaque Ville à y travailler pendant qu'ils en avoient le moyen & la facilité; il leur dit de rétablir leurs murailles, & d'y mettre de bonnes portes & de bonnes ſerrures. Par ce moyen preſque toutes les villes de Juda ſe trouverent en état de défenſe, & il devint formidable à ſes ennemis. Il exécuta le vœu qu'Abia ſon pere avoit fait au Seigneur de lui conſacrer & de mettre dans les tréſors du Temple l'or, l'argent & les vaſes qu'il avoit apparemment pris dans la célébre victoire qu'il avoit remportée ſur Jéroboam, & dont on a parlé plus haut.

Zara roi d'Ethiopie vient attaquer Aſa, & eſt vaincu dans un grand combat.

La quinziéme année du regne d'Aſa, Zara Roi d'Ethiopie (*b*), ou plutôt Roi de Chus,

(*a*) 2. Par. xv. 8. (*b*) 2. Par. xiv. 8.

c'eſt-à-dire, de cette partie de l'Arabie qui confine avec l'Egypte, & qui s'étend ſur le bord oriental de la Mer rouge, entra dans la Judée à la tête d'un million d'hommes, & de trois cens chariots de guerre, & s'avança juſqu'à Mareza. Aſa leva dans Juda une armée de trois cens mille hommes, armez de boucliers & de piques: & dans Benjamin il leva deux cens quatre-vingt mille hommes, qui étoient armez de boucliers & d'arcs, tous vaillans ſoldats. Aſa marcha contre Zara, & ſe campa dans la grande plaine nommée Séphala, à l'occident de Mareza. Il s'adreſſa au Seigneur avant que de livrer la bataille, & il dit: Seigneur, quand vous voulez ſecourir, vous êtes maître de la victoire. Le petit ou le grand nombre ſont la même choſe devant vous. Secourez-nous donc, Seigneur; car c'eſt ſur l'eſpérance en votre aſſiſtance, que nous oſons nous préſenter contre cette multitude. Votre gloire eſt intereſſée ici, mon Dieu; ne permettez point que l'homme ſe glorifie, & croye pouvoir par ſes propres forces l'emporter ſur vous. Le Seigneur exauça la priere du Roi de Juda, & il jetta l'épouvante dans l'ame des troupes de Zara, qui étoient déja en préſence. Elles prirent la fuite dès le premier choc, & Aſa avec ſon armée les pourſuivirent juſqu'à Gerare, à dix lieuës de Mareza: ils en tuerent un très grand nombre, prirent une infinité de dépoüilles, ravagerent les villes ennemies qui étoient aux environs de Gerare, pillerent même les parcs de brebis, & emmenerent une très-grande multitude de moutons & de chameaux, & s'en revinrent ainſi triomphant à Jeruſalem.

An du M. 3058. Avant J. C. 954. avant l'Ere vulg. 964.

CHAPITRE LV.

Le Prophéte Azarias exhorte le peuple à demeurer fidéle au Seigneur.

Alors Azarias fils d'Oded, rempli de l'eſprit de Dieu, vint au devant d'Aſa, & lui dit:

Ecoutez-moi, Asa, & vous, peuples de Juda
An du M. & de Benjamin. Le Seigneur vous a assistez,
3063. parce que vous vous êtes attachez à lui. Si
Avant J. C. vous continuez à le chercher, vous le trouve-
937. rez; mais si vous le quittez, il vous aban-
avant l'Ere donnera. Il se passera beaucoup de tems pen-
vulg. 941. dant lesquels Israël sera sans son Dieu, sans Prêtres, sans Docteurs, sans Loi. Que si dans leur affliction ils reviennent au Seigneur, & qu'ils le cherchent sincerement, ils le trouveront. Dans ce tems-là ils ne pourront pas aller & venir sûrement; la terreur sera répanduë de toute part parmi les habitans du païs. Une Nation se soulevera contre une autre, & une Ville contre une Ville, parce que le Seigneur jettera le trouble parmi eux, & les réduira à la derniere extrémité. Ce prophéte vouloit apparemment marquer l'état où le Roïaume des dix Tribus étoit alors, & dans lequel il devoit demeurer encore long-tems; ou plutôt l'état où il devoit être réduit durant la captivité, & le transport du peuple au-delà de l'Euphrate sous les Rois d'Assyrie. Azarias insinuë leur retour, lorsqu'il dit, que s'ils recherchent Dieu, ils le trouveront. Il ajoute: Prenez donc courage, & que vos mains ne s'affoiblissent point, & votre persévérance sera couronnée.

Asa renouvelle l'alliance avec le Seigneur.

Asa ayant entendu ce discours d'Azarias, sentit naître dans soi-même un nouveau zele & un nouveau courage, pour entreprendre quelque chose pour la gloire de son Dieu. Il extermina les idoles de toutes les terres de Juda & de Benjamin, & des Villes du mont d'Ephraïm, que lui & son pere avoient conquises; & il fit offrir des hosties sur l'Autel des holocaustes, en si grande quantité, que l'on auroit crû que c'étoit une nouvelle dédicace, pareille à celle qui s'étoit faite sous Salomon.

Il renouvella l'alliance avec le Seigneur d'une maniere tout-à-fait ſolemnelle, & il invita à cette pompeuſe cérémonie tous ſes ſujets de Juda & de Benjamin, auſquels ſe joignirent pluſieurs Iſraëlites ſujets de Baſa Roi d'Iſraël, qui étoient venus des Tribus d'Ephraïm, de Manaſſé & de Simeon, attirez par la proſpérité d'Aſa, & les marques éclatantes que Dieu lui donnoit de ſa protection. An du M. 3050. Avant J. C. 950. avant l'Ere vulg. 954.

Ils ſe rendirent donc à Jeruſalem pour la Fête de la Pentecôte au troiſiéme mois de la quinziéme année d'Aſa, & ils immolerent au Seigneur ſept cens bœufs, & ſept mille moutons, des dépouilles & du butin qu'ils avoient remportez ſur l'armée de Zara. Le Roi vint au temple, & entra dans le parvis des Prêtres, & s'avança juſqu'à l'Autel, pour jurer l'alliance ſur les victimes immolées en préſence du Seigneur, & il prononça que quiconque ne chercheroit pas le Seigneur le Dieu d'Iſraël, ſeroit puni de mort, ſans exception, ni diſtinction d'âge, ou de ſexe, ou de condition, & ce ſerment fut confirmé & ratifié par toute l'aſſemblée avec de grandes acclamations, & de grands cris de joïe, au ſon des trompettes & des autres inſtrumens uſitez dans ces cérémonies. Tout Juda accompagna ce ſerment d'exécrations contre ceux qui le violeroient, & ils entrerent dans cette alliance de tout leur cœur. Auſſi le Seigneur les protegea, & leur donna la paix avec tous leurs voiſins; il n'y eut point de guerre dans Juda juſqu'à la trente-cinquiéme année d'Aſa.

CHAPITRE LVI.

Nadab fils de Jéroboam, commence à regner. L'an du M. 3050. avant J. C. 950. Il mourut l'an du M. 3052. avant J. C. 948.

Nadab fils de Jéroboam, monta ſur le trône d'Iſraël, la deuxiéme année d'Aſa Roi de Juda (*a*); il imita les déſordres de Jéro-

(*a*) 3. *Reg.* XV. 16. *&* 33.

An du M. 3050. Avant J. C. 910. avant l'Ere vulg. 954.

boam ſon pere, & continua dans le culte impie des veaux d'or. Il fit le mal devant le Seigneur, & le Seigneur en exécution des menaces qu'il avoit faites à la maiſon de Jéroboam par le Prophéte Abias, ne permit pas qu'il regnât plus de deux ans. Nadab étoit allé aſſiéger la ville de Gebbethon, qui étoit aux Philiſtins. Comme il étoit occupé à ce ſiége, Baſa fils d'Ahias, de la Tribu d'Iſſachar, conjura ſecrettement contre lui, & le mit à mort. En même tems il ſe fit reconnoître Roi par tout Iſraël, & extermina tout ce qu'il trouva de la race de Jéroboam, comme le Seigneur l'avoit prédit par ſon Prophéte, en punition des crimes de Jéroboam, & de l'idolatrie dans laquelle il avoit engagé Iſraël. Ainſi la Roïauté ne demeura que vingt ans dans ſa famille.

Baſa commence à regner ſur Iſraël. An du M. 3052.

Baſa fut reconnu Roi d'Iſraël, la troiſiéme année d'Aſa Roi de Juda. Ces deux Princes furent toujours en guerre durant tout leur regne (a) : mais la guerre ne fut proprement ouverte que la ſeiziéme année d'Aſa Roi de Juda, qui étoit la quatorziéme de Baſa, & la trente-quatriéme depuis la ſéparation du Roïaume des dix Tribus de celui de Juda ; auparavant c'étoit de ſimples hoſtilitez, & des courſes réciproques ſur le païs l'un de l'autre : mais la ſeiziéme année d'Aſa, Baſa vint avec une puiſſante armée dans les terres de Juda, & entreprit de fermer de murailles la ville de Rama, qui n'eſt qu'à quatre lieuës de Jeruſalem, vers le nord, & ſur le chemin de Jeruſalem, pour empêcher que nul ne pût ni entrer par-là dans les terres d'Aſa, ni en ſortir. Alors Aſa prit l'or & l'argent qui étoit dans les tréſors du

Guerre de Baſa contre Aſa Roi de Juda.

(a) 2. Par. XVI.

Temple & dans ceux du Palais, & l'envoyant à Bénadad Roi de Damas, il lui fit dire, qu'en conſidération de l'alliance qui étoit entr'eux, & entre leurs peres, il le prioit de ſe ſéparer de Baſa, & de rompre la paix qu'il avoit avec lui, en faiſant irruption dans ſes Etats, pour l'obliger à quitter l'entrepriſe qu'il faiſoit à Rama.

AN DU M. 3064. Avant J. C. 936. avant l'Ere vulg. 940.

Bénadad n'eut pas plutôt reçû l'argent d'Aſa, qu'il fit marcher ſes Généraux dans les terres d'Iſraël. Ils y prirent les villes d'Ahion, de Dan, d'Abel-maim, & toutes les villes murées de Nephtali. Cette nouvelle obligea Baſa de quitter ſon entrepriſe, & d'accourir promptement s'oppoſer aux troupes de Bénadad, qui étoient entrées dans l'autre extrémité de ſon Roïaume. Aſa ſe voyant délivré de ſon ennemi, ramaſſa ce qu'il y avoit de monde dans Juda, & fit enlever de Rama tous les matériaux que Baſa y avoit amaſſés pour la fortifier, & il employa les bois & la pierre qu'il y avoit pris, à fortifier Gabaa & Maſpha.

Bénadad Roi de Damas, fait irruption dans les terres de Baſa.

La conduite que le Roi de Juda tint dans cette occaſion, déplut au Seigneur. Il envoya le Prophéte Hanani au Roi, & lui fit dire : Parce que vous avez mis votre confiance dans le Roi de Syrie, & non pas dans le Seigneur votre Dieu, l'armée du Roi d'Iſraël s'eſt échappée de vos mains, & au lieu que vous vous êtes dépoüillé pour acheter le ſecours du Roi de Syrie, vous auriez remporté la victoire ſur le Roi de Syrie lui-même. Le Roi Zara, & un million d'hommes qui l'accompagnoient, avec ſes chariots & ſa cavalerie, n'étoient-ils pas plus redoutables que le Roi d'Iſraël ? Et parce que vous mîtes alors votre confiance dans le Seigneur, Dieu vous les livra entre vos mains. Car les yeux du Seigneur ſont ouverts ſur tou-

CHAPITRE LVII.

Le Prophéte Hanani vient faire des reproches à Aſa Roi de Juda de ſon peu de confiance au Seigneur.

te la terre, & il inſpire du courage à ceux qui mettent en lui toute leur confiance. Vous avez agi imprudemment, & pour vous punir, Dieu va vous ſuſciter des ennemis, & vous allez voir des guerres s'allumer contre vous.

An du M. 1064. Avant J. C. 936 avant l'Ere vulg. 940.

Aſa irrité de la liberté de ce Prophéte, ordonna qu'on l'arrêtât, & qu'on le mît dans les liens; en même-tems il fit mourir pluſieurs perſonnes du peuple, qui avoient apparemment pris trop ouvertement le parti d'Hanani. On ne ſait pas le détail des guerres qui ſuivirent la prédiction de l'homme de Dieu; on ſait ſeulement que les Rois de Juda & d'Iſraël furent toujours en guerre juſqu'à la fin de leur regne. On ignore auſſi combien de tems Hanani demeura dans les liens, & comment il finit ſa vie; mais l'Ecriture nous apprend qu'il eut un fils nommé Jehu, qui fut envoyé de la part du Seigneur à Baſa Roi d'Iſraël (*a*), pour lui dire (*b*): Je vous ai élevé de la pouſſiere, & je vous ai établi Roi ſur mon peuple d'Iſraël; mais vous, oubliant ce que vous êtes, & tout ce que vous me devez, vous avez marché dans la voie de Jéroboam, & vous avez imité ſes crimes, dont je vous avois établi le vengeur; vous avez comme lui tendu des pieges à mon peuple, & vous l'avez engagé dans l'idolatrie. C'eſt pourquoi je vous traiterai comme j'ai traité Jéroboam, & j'exterminerai votre maiſon & votre race comme j'ai exterminé la ſienne. Celui de la race de Baſa qui mourra dans la ville, ſera mangé par les chiens, & celui qui mourra à la campagne, ſera dévoré par les oiſeaux du ciel (*c*).

Aſa fait mettre en priſon le Prophéte Hanani.

(*a*) 3. *Reg.* XVI. 1 & 3.

(*b*) L'année de cet évenement n'eſt point connue.

(*c*) La Vulgate dit que Baſa fit mourir le Prophéte Jehu: mais cela n'eſt pas dans l'Hebreu.

Baſa ne ſurvêcut pas long-tems à cette prédiction. Dieu le punit des crimes qu'il avoit commis en imitant l'idolatrie de Jéroboam, & en particulier du meurtre qu'il avoit commis dans la perſonne de Nadab Roi d'Iſraël, ſon Souverain. L'hiſtoire de Baſa étoit écrite au long dans les annales d'Iſraël. On ignore le genre de ſa mort. Il fut enterré à Therſa, & Ela ſon fils regna en ſa place. Il monta ſur le trône la vingt-ſixiéme année d'Aſa Roi de Juda. Ela ne regna que deux ans; & l'on vit bien-tôt les effets des prédictions de Jehu s'accomplir ſur ſa perſonne. Zamri qui commandoit la moitié de ſa cavalerie, ſe révolta contre lui, & le tua un jour qu'il bûvoit dans la maiſon d'Arſa Gouverneur de Therſa. Il ſe ſaiſit du Roïaume, & commença à faire perir la maiſon de Baſa; il tua tous ſes parens & tous ſes amis, ſans en épargner aucun. Tout cela ſe paſſoit à Therſa, pendant que l'armée d'Iſraël aſſiégeoit Gebbethon ville des Philiſtins.

ANNÉE incertaine.

Mort de Baſa Roi d'Iſraël, an du M. 3074. avant J. C. 916. avant l'Ere vulgaire 930.

CHAPITRE LVIII.

Zamri pourſuivi par Amri, ſe brûle dans le Palais de Therſa, après ſept jours de regne.

Les Iſraëlites qui étoient au camp, ayant appris l'attentat de Zamri, jetterent les yeux ſur Amri qui les commandoit, pour lui déferer la Roïauté. En même-tems Amri à la tête de toute l'armée, quitte le ſiége de Gebbethon, & marche contre Zamri, qui s'étoit enfermé dans Therſa. Celui-ci ne fit pas une longue réſiſtance; & qu'auroit-il fait contre toute l'armée d'Iſraël? Voyant que la ville étoit ſur le point d'être emportée, il ſe retira dans le Palais, où il ſe brûla avec toutes les richeſſes que les Rois d'Iſraël y avoient amaſſées. Il ne regna que ſept jours; mais il regna aſſez long-tems pour exécuter les menaces & la vengeance du Seigneur contre la maiſon de Baſa. Zamri étoit lui-même un impie, & dans le peu de tems qu'il regna, il fit connoître qu'il avoit toutes les mauvaiſes inclinations

de Jéroboam, qui avoit fait pécher Iſraël.

ANNÉE incertaine. Amri eut un competiteur nommé Thebni, fils de Gineth, qui fut choiſi par une partie du peuple, tandis que l'autre partie obéiſſoit à Amri. Leur conteſtation dura trois ans. On ne ſait pas les particularitez des guerres qu'ils ſe firent l'un à l'autre; mais l'Ecriture nous apprend que le parti d'Amri prévalut, & que Thebni étant mort (a), Amri regna ſeul, la trente-uniéme année d'Aſa Roi de Juda. Il regna douze ans. La ſixiéme année de ſon regne il acheta la montagne de Somer pour deux talens d'argent, qui ſont neuf mille ſept cens trente-quatre livres huit ſols ſix deniers. Il y bâtit la ville de Samarie, qui fut dans la ſuite Capitale du Roïaume des dix Tribus, & la demeure ordinaire des Rois d'Iſraël. Amri fit le mal devant le Seigneur, & ſe rendit encore plus coupable que n'avoient été ſes prédéceſſeurs. Il fut imitateur des crimes & de la prévarication de Jéroboam fils de Nabat. Enfin il mourut & fut enterré à Samarie. Achab ſon fils lui ſucceda, la trente-huitiéme année d'Aſa Roi de Juda.

Thebni diſpute le Roïaume à Amri.

Amri regne ſeul, l'an du M. 3079 avant J. C. 921.

Mort d'Amri, Achab lui ſuccede.

Achab enchérit ſur l'impiété d'Amri. Juſques-là les Rois d'Iſraël s'étoient contentez d'entretenir le faux culte des veaux d'or & de fomenter la ſuperſtition établie par Jéroboam; mais Achab introduiſit dans Iſraël le culte public des Divinitez Cananéennes, de Baal & d'Aſtaroth, & les autres abominations pratiquées parmi les Phéniciens. Ce qui devint un très-grand ſcandale dans Iſraël, & attira enfin les dernieres diſgraces ſur ce peuple prévaricateur. La ſource de tout cela fut le mariage d'Achab avec Jézabel, fille d'Etbaal Roi des Sidoniens. Cette Princeſſe introduiſit premiérement dans

(a) 3. *Reg.* XVI. 23.

la Cour de ſon mari, & enſuite dans tout Iſraël le culte de toutes les Divinitez de ſon païs. La Religion des Sidoniens étoit la plus corrompuë & la plus déréglée que l'on puiſſe s'imaginer. Les ſacrifices des victimes humaines, & les proſtitutions les plus honteuſes y étoient non-ſeulement ſouffertes, mais loüées & autoriſées. Achab bâtit un Temple à Baal juſques dans Samarie, & lui rendit ſes adorations. Il planta auprès de ce Temple un bois ſacré, où ſe commettoient mille déſordres, cachez ſous le nom ſpécieux de religion.

An du M. 3086. Avant J. C. 914. avant l'Ere vulg. 918.

Pendant ſon regne (*a*) un nommé Hiel natif de Béthel, rétablit la ville de Jéricho: mais il éprouva les effets de la malédiction que Joſué avoit prononcée contre celui qui la rebâtiroit; il perdit Abiram ſon fils aîné, lorſqu'il en jetta les fondemens; & Segub, le dernier de ſes fils lorſqu'il en poſa les portes.

Rétabliſſement de la ville de Jericho.

L'année eſt incertaine.

Cependant Aſa Roi de Juda, tomba dangereuſement malade la trente-neuviéme année de ſon regne. On croit que ſa maladie étoit la goutte aux pieds (*b*). Son mal augmentant toujours, au lieu d'avoir recours au Seigneur, & de mettre en lui ſa confiance, il la mit dans le ſecours des Médecins: mais ils ne lui ſervirent de rien; il mourut la quarante-uniéme année de ſon regne, & la troiſiéme année de ſa maladie. Après ſa mort, on le mit ſur ſon lit avec beaucoup d'appareil & de pompe, & on brûla ſon corps, & avec lui une grande quantité d'aromates & de parfums, où les parfumeurs avoient employé tout leur art. Depuis ce tems l'uſage de brûler les corps des Princes avec ces ſortes de cérémonies, s'établit

Maladie d'Aſa Roi de Juda. An du M. 3087. Il meurt l'an du M. 3090. avant J. C. 910. avant l'Ere vulg. 914.

Mort d'Aſa. Joſaphat lui ſuccede.

(*a*) *Joſué* VI. 26. (*b*) 2. *Par.* XVI. 12. 13. &c.

ANNE'E incertaine.

dans Juda (a); car auparavant nous n'avons rien remarqué de ſemblable. On mit ſes os & ſes cendres dans le tombeau qu'il s'étoit fait faire dans la Cité de David. Joſaphat ſon fils lui ſucceda, & fut héritier de ſa piété & de ſa religion. Dieu le combla de ſes bénédictions, & il le favoriſa dans toutes ſes entrepriſes. Il remporta de grands avantages ſur le Roïaume des dix Tribus. Le Seigneur affermit le Roïaume de Juda ſous ſa main. Tous ceux de Juda lui faiſoient des préſens; de ſorte qu'il ſe trouva comblé de gloire & de richeſſes. Il entretenoit de fortes garniſons, non-ſeulement dans les Villes fortifiées de ſes Etats, mais auſſi dans celles d'Ephraïm, qu'Aſa ſon pere avoit conquiſes ſur le Roi d'Iſraël.

(a) Voyez le Commentaire ſur 2. Par. XVI. 14.

HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT.

LIVRE CINQUIE'ME.

ANNE'E incertaine.

CHAPITRE I.

Elie de Thesbes paroît sous Achab.

PENDANT que le Roïaume de Juda étoit dans la prospérité, à cause de la piété de Josaphat, celui d'Israël étoit affligé de divers fléaux. Le Prophéte Elie, qui étoit natif de Thesbes au-delà du Jourdain, dans le païs de Galaad, parut sous le regne d'Achab dans le Roïaume d'Israël, & Dieu opéra par son moïen une infinité de miracles. Ce grand homme fut un de ceux qui soutinrent avec plus de zéle & de courage le vrai culte du Seigneur, dans le petit nombre de ceux qui y demeuroient encore attachez, & qui s'opposa avec plus de vigueur & de force au progrès du culte de Baal & des autres Divinitez Phéniciennes. Elie vint donc vers ce tems-là trouver Achab à Samarie, & lui dit (*a*): Vive le Seigneur, le

(*a*) 3. *Reg.* XVII.

Dieu d'Iſraël, devant lequel je ſuis préſentement: Il ne tombera pendant ces années ni roſée, ni pluye, qu'au tems que je le dirai. En même tems Dieu dit à Elie : Retirez-vous d'ici, paſſez le Jourdain, & cachez-vous ſur le bord du torrent de Carith, qui tombe dans le Jourdain. Vous y boirez de l'eau du torrent, & j'aurai ſoin que les corbeaux vous apportent de la nourriture.

ANNE'E incertaine.

Elie ſe retira donc ſur le torrent de Carith, & tous les matins & tous les ſoirs les corbeaux lui apportoient du pain & de la chair. Quelque tems après le torrent ſe ſécha ; car comme il ne pleuvoit point, les eaux du pays ſe tarirent. Le Seigneur lui dit donc : Allez à Sarepta ville des Sidoniens, & demeurez-y; j'aurai ſoin que vous y trouviez dequoi vous nourrir chez une veuve de ce pays-là. Elie partit auſſi-tôt, & étant arrivé à la porte de Sarepta, il apperçut une femme veuve qui ramaſſoit du bois : il l'appella, & lui dit : Donnez-moi, je vous prie, un peu d'eau dans un vaſe, afin que je boive. Comme elle alloit lui en querir, il cria derriere elle, & lui dit; Apportez-moi auſſi, s'il vous plaît, un peu de pain. Elle lui répondit : Vive le Seigneur votre Dieu. Je n'ai point de pain ; j'ai ſeulement dans un vaſe autant de farine qu'il en peut tenir dans ma main, & un peu d'huile dans un petit vaſe; je viens ramaſſer ici quelques petits morceaux de bois, pour aller apprêter à manger à moi & à mon fils ; & après cela nous n'attendrons plus que la mort. Car la famine regnoit dans la Phénicie, de même que dans le pays d'Iſraël qui étoit limitrophe.

Elie eſt nourri par des corbeaux. Il ſe retire à Sarepta.

Elie lui dit : Ne craignez point ; vous ferez comme vous avez dit : mais auparavant faites-moi de ce petit reſte de farine, un petit pain

cuit ſous la cendre, & apportez-le-moi ; & vous en ferez après pour vous & pour votre fils : car voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Iſraël : La farine qui eſt dans votre pot, ne manquera point, & l'huile qui eſt dans votre petit vaſe, ne diminuëra point, juſqu'au jour auquel le Seigneur doit faire tomber la pluye ſur la terre. Cette femme alla donc faire ce qu'il lui avoit dit ; elle lui ſervit à manger, & elle mangea elle-même & toute ſa maiſon ; & depuis ce jour-là la farine du pot ne manqua point, & l'huile du petit vaſe ne diminua point, ſuivant la parole d'Elie.

ANNÉE incertaine.

Il arriva enſuite que le fils de cette veuve devint malade d'une maladie dont il mourut. Alors cette femme outrée de douleur, s'imagina qu'Elie avoit attiré ſur elle ce malheur. Elle lui dit : Qu'y a-t-il entre vous & moi, homme de Dieu ? Etes-vous venu chez moi pour renouveller devant Dieu la mémoire de mes pechez & pour en ſolliciter la vengeance ? Pourquoi avez-vous fait mourir mon fils ? Elie lui dit : Donnez-moi votre fils ; & l'ayant pris d'entre ſes bras, il le porta dans la chambre où il logeoit, & le mit ſur ſon lit ; & s'adreſſant au Seigneur, il dit : Seigneur mon Dieu, faut-il que cette bonne veuve, qui a ſoin de me nourrir comme elle peut, ſoit ainſi affligée, juſqu'à voir mourir ſon fils ? Après cela le Prophéte ſe mit ſur l'enfant par trois fois, en ſe meſurant à ſon petit corps ; & criant au Seigneur, il dit : Seigneur mon Dieu, faites, je vous prie, que l'ame de cet enfant rentre dans ſon corps. Le Seigneur exauça la priere du Prophéte, & l'enfant recouvra la vie. Elie le prit, deſcendit, & le rendit à ſa mere. Et cette femme répondit à Elie : Je reconnois maintenant que vous êtes vraiment un homme de Dieu, &

Elie reſſuſcite le fils de la veuve de Sarepta.

que c'eſt Dieu qui parle par votre organe.

ANNÉE incertaine.

Pendant qu'Achab & Jézabel s'appliquoient à étendre le culte de Baal & d'Aſtaroth dans Iſraël, Joſaphat travailloit à établir & à fortifier le culte du Seigneur dans Juda (*a*). Il commença à faire abbatre les autels & les bois que l'on avoit conſacrez ſur les hauteurs, & où les Rois ſes prédéceſſeurs avoient toleré les pélerinages, contre l'ordre du Seigneur, qui vouloit qu'on ne l'adorât d'un culte public & ſolemnel, qu'en un ſeul endroit, à cauſe du danger qu'il y avoit que le peuple ne tombât dans l'idolatrie, s'il ſe faiſoit des lieux de dévotion à ſon choix. La troiſiéme année de ſon regne (*b*), Joſaphat envoya donc cinq des principaux Seigneurs de ſa Cour, avec neuf Lêvites, & deux Prêtres pour inſtruire le peuple dans toutes les Villes de Juda. Et comme alors les livres étoient fort rares, ils portoient avec eux le livre de la Loi du Seigneur, ils le liſoient & l'expliquoient au peuple. Ils parcouroient ainſi toutes les Villes du pais.

CHAPITRE II.

Joſaphat fait fleurir le culte du Seigneur dans Juda, l'an du M. 3092. avant J. C. 908. avant l'Ere vulg. 912

Proſperitez du Roi Joſaphat.

Dieu verſa ſes bénédictions ſur la perſonne, & ſur les Etats de ce ſaint Roi. La terreur du nom du Seigneur ſe répandit ſur tous les Roiaumes des environs, & nul n'oſoit attaquer un Prince que l'on voyoit ſi clairement favoriſé du Seigneur. Les Philiſtins même, anciens & irréconciliables ennemis des Hébreux, venoient faire des préſens, & payoient un tribut d'argent à Joſaphat. Les Arabes lui amenoient des troupeaux de bétail, & lui donnoient par an ſept mille ſept cens moutons, & autant de bœufs; de maniere qu'il devint très-puiſſant. Il bâtit dans Juda pluſieurs maiſons fortes, &

(*a*) 2. Par. XVII. 6. 7.

(*b*) An du Monde 3092. avant J. C. 908.

fermées

fermées de toutes parts en forme de tours, & il fit fortifier pluſieurs Villes de ſes Etats. Il avoit dans Jeruſalem auprès de ſa perſonne cinq corps de troupes commandez par cinq Officiers Généraux. Le premier, commandé par Eſdras, étoit de trois cens mille hommes; le ſecond, commandé par Johanan, étoit de deux cens quatre-vingt mille hommes; le troiſiéme, commandé par Amaſias, de deux cens mille hommes; le quatriéme, commandé par Eliada, étoit de deux cens mille hommes; le cinquiéme, par Jozabad, de cent quatre-vingt mille hommes; ce qui faiſoit en tout un million cent ſoixante mille hommes, ſans compter les garniſons des Places murées qu'il avoit dans Juda.

An du M. 3095. Avant J. C. 904. Avant l'Ere vulg. 908.

Nous n'aſſurons pas qu'il ait toûjours eu près de ſa perſonne ce grand nombre de ſoldats; ils n'y ſervoient que par ſemeſtre, & leur qualité de ſoldats ne les empêchoit pas de travailler à la terre, & de vacquer à leurs affaires domeſtiques, dans le tems qu'ils n'étoient pas actuellement de ſervice. Quand on dit qu'ils étoient à la main du Roi, cela veut dire qu'ils étoient toûjours prêts à exécuter ſes ordres, & à marcher où ils étoient commandez. Le païs de Juda étoit fort petit, & dans fort peu de tems toutes ces troupes ſe pouvoient raſſembler dans la Capitale. On peut ſe ſouvenir de ce qu'on a remarqué en parlant des troupes de David & de Salomon, qui ſervoient par quartier auprès du Roi. (*a*) On infére de ce grand nombre de gens de guerre de Joſaphat, qu'il devoit y avoir dans ſes Etats près de ſix millions de perſonnes.

(*a*) Voyez 2. *Par.* XXVII. & le Commentaire ſur 2. *Par.* XVII. *ultim.*

An du M. 3096. Avant J. C. 904. avant l'Ere vulg. 908.

Revenons à Elie qui demeuroit toûjours à Sarepta. Vers la fin de la troiſiéme année de la famine, le Seigneur lui dit (a) : Allez vous préſenter devant Achab, afin que je faſſe tomber la pluïe ſur la terre. Or la famine étoit extrême dans Samarie, & dans tout le païs ; &

CHAPITRE III.

Elie ſe préſente devant Achab.

Achab ayant fait venir Abdias Intendant de ſa maiſon, lui dit : Allez par tout le païs, à toutes les fontaines & à toutes les vallées, pour voir ſi nous pourrons trouver de l'herbe, afin de ſauver les chevaux & les mulets, & que toutes les bêtes ne meurent point. Or Abdias étoit un homme fort craignant Dieu ; car lorſque Jézabel faiſoit mourir les Prophétes du Seigneur, il en prit cent qu'il cacha dans deux cavernes, cinquante en l'une, & cinquante en l'autre, & il les nourrit de pain & d'eau, & de ce qu'il put leur donner. Abdias étant donc allé pour exécuter l'ordre d'Achab, ce Prince ſe mit auſſi en campagne ; ils ſe partagerent le païs entr'eux pour aller chercher de tous côtez, où il y auroit du pâturage ; Achab alloit d'un côté, & Abdias alloit d'un autre par un autre chemin.

Elie vint donc à la rencontre d'Abdias, & Abdias l'ayant reconnu, ſe jetta le viſage contre terre, & lui dit : Eſt-ce vous, Elie mon Seigneur ? Il répondit : C'eſt moi ; allez annoncer à Achab que je ſuis ici. Quel eſt donc mon péché, répondit Abdias, pour mériter que vous me livriez ainſi entre les mains d'Achab, afin qu'il me faſſe mourir ? Vive le Seigneur votre Dieu, il n'y a point de nation ni de Royaume où mon Seigneur n'ait envoyé vous chercher ; & ne pouvant vous découvrir

(a) 3. *Reg.* XVIII.

nulle part, il a conjuré les Rois & les peuples de lui dire où vous étiez. Et maintenant vous me dites : Allez dire à votre Maître : Voici Elie. Et après que je vous aurai quitté, l'esprit de Dieu vous transportera en quelque lieu qui me sera inconnu, & Achab à qui j'aurai annoncé votre arrivée, ne vous trouvant point, me fera mourir. Cependant, mon Seigneur, je vous prie de faire attention, que votre serviteur ne mérite point ce traitement. Il craint Dieu dès son enfance ; & ne vous a-t-on pas dit ce que je fis, lorsque Jézabel tuoit les Prophétes du Seigneur, & que je cachai cent de ces Prophétes dans les cavernes, où je les nourris de pain & d'eau ? Et après cela vous voudriez m'envoyer dire à Achab que vous êtes ici, & m'exposer à une mort certaine ?

An du M. 3096. Avant J. C. 904. Avant l'Ere vulg. 908.

Elie lui dit : Vive le Seigneur des armées, en présence duquel je suis, je me présenterai aujourd'hui devant Achab. Abdias alla donc trouver le Roi, & lui dit ce qu'il avoit vû. Achab accourut aussi-tôt au lieu où étoit Elie, & en l'abordant il lui dit : N'êtes-vous pas celui qui troublez Israël ? Elie lui répondit : Ce n'est pas moi qui ai troublé Israël ; c'est vous-même, & la maison de votre pere, lorsque vous avez quitté le Seigneur pour vous livrer à Baal. Néanmoins faites assembler tout Israël sur le Mont Carmel, & que les quatre cens cinquante Prophétes de Baal, & les quatre cens d'Astaroth, que Jézabel nourrit de sa table, s'y trouvent, & je vous parlerai en leur présence. Achab fit donc venir le peuple & les Prophétes de Baal sur le Mont Carmel ; mais on ne voit pas que ceux d'Astaroth, qui étoient les Prophétes de la Reine, s'y soient trouvez. Alors Elie s'adressant au peuple, lui dit : Jusqu'à quand serez-vous comme un homme qui

Elie assemble tout le peuple d'Israël, & les Prophétes de Baal sur le Mont Carmel.

boitte des deux côtez? ſi le Seigneur eſt le vrai
An du M. 3096. Avant J. C. 904. Avant l'Ere vulg. 908. Dieu, ſuivez-le; & ſi Baal eſt Dieu, ne ſuivez que lui. Mais le peuple ne lui répondit pas un ſeul mot. Elie ajoûta: Je ſuis demeuré ſeul des Prophétes du Seigneur, au lieu que les Prophétes de Baal ſont au nombre de quatre cens cinquante. Qu'on nous donne deux taureaux; qu'ils en choiſiſſent un pour eux, qu'ils le coupent en piéces, & qu'ils le mettent ſur le bois, ſans mettre du feu par-deſſus. Et moi je prendrai l'autre taureau, que j'arrangerai de même ſur du bois, ſans y mettre le feu. Qu'ils invoquent le nom de leur Dieu, & moi j'invoquerai le nom du Seigneur; & le Dieu qui déclarera en envoyant le feu ſur l'holocauſte, qu'il a exaucé les vœux qu'on lui aura faits, ſera reconnu pour ſeul Dieu.

Les Prophétes de Baal invoquent en vain leurs faux Dieux.

Tout le peuple répondit: La propoſition eſt juſte. Elie dit enſuite aux Prophétes de Baal de choiſir un taureau, & de commencer à faire leurs invocations, puiſqu'ils étoient en plus grand nombre. Ils commencerent donc à invoquer le Dieu Baal, & ils continuerent depuis le matin juſqu'à midi, en criant de toutes leurs forces: Baal, exaucez-nous. Mais Baal ne diſoit rien, & perſonne ne répondoit à leurs cris. Cependant ils ſautoient comme des furieux par-deſſus l'Autel qu'ils avoient fait, pour attirer le feu du Ciel. Il étoit déja midi, & Elie commença à leur inſulter, en diſant: Criez plus haut, car votre Dieu Baal parle peut-être à quelqu'un, ou il eſt en chemin, ou dans une hôtellerie, ou peut-être qu'il dort, & qu'il a beſoin qu'on l'éveille. Alors ils ſe mirent à crier encore plus fort, & ils ſe faiſoient des inciſions, ſelon leur coûtume, avec des couteaux & des lancettes, juſqu'à ce qu'ils fuſſent couverts de leur ſang. Cependant le tems du

sacrifice se passoit, & Baal étoit sourd, & personne ne répondoit à ces Prophétes.

An. du M. 3096. Avant J. C. 904. Avant l'Ere vulg. 908.

Alors Elie fit approcher tout le peuple autour de lui, & il rétablit l'Autel du Seigneur, qui étoit auparavant sur le Carmel, & qui depuis avoit été détruit. Il prit douze pierres, selon le nombre des douze fils de Jacob, ou des douze Tribus, & il bâtit de ces pierres un Autel au Seigneur. Il creusa une fosse, & comme deux sillons autour de l'Autel, il prépara le bois, coupa le bœuf par morceaux, & le posa sur le bucher, sans y mettre le feu; il se fit apporter quatre cruches d'eau, & les fit répandre sur l'holocauste & sur le bois; il ordonna qu'on réiterât la même chose une seconde & une troisiéme fois, enforte que les eaux couroient autour de l'Autel, & que la fosse en étoit remplie. Le tems marqué pour le sacrifice étant arrivé, Elie s'approcha, & dit: Seigneur, Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, faites voir aujourd'hui que vous êtes le Dieu d'Israël, & que je suis votre serviteur, & que c'est par votre ordre que j'ai agi dans tout ceci. Exaucez-moi, Seigneur, exaucez-moi, afin que ce peuple apprenne que vous êtes le Seigneur Dieu; & daignez de nouveau convertir leur cœur, & les rappeller à votre culte.

CHAPITRE IV.

Elie bâtit un Autel, & attire le feu du Ciel sur son holocauste.

En même tems le feu du Seigneur tomba & devora l'holocauste, le bois & les pierres; la terre même qu'on avoit tirée de la rigole, & l'eau qui la rempliſſoit tout autour, furent consumées. A ce spectacle le peuple se prosterna le visage contre terre, & se mit à crier tout d'une voix: C'est le Seigneur qui est le vrai Dieu, c'est le Seigneur qui est le vrai Dieu. Elie leur dit: Saisissez les Prophétes de Baal, & qu'il n'en échappe pas un seul. On les arrêta; & il les fit mener au torrent de Cison, qui

An du M. 3096. avant J. C. 904. Avant l'Ere vulg. 908.

coule au pied du Carmel, & il les fit mourir en cet endroit. Alors il dit à Achab qu'il pouvoit prendre de la nourriture, & qu'il entendoit déja le bruit d'une grande pluïe. Il n'y avoit nulle apparence de cela dans l'air : mais il vouloit marquer que la choſe étoit certaine & prochaine. Le Roi retourna ſur le Carmel, & on lui ſervit à manger. Cependant Elie monta au plus haut de la montagne, & s'inclinant en terre, il mit ſon viſage entre ſes genoux, & commença à prier. Il dit en même-tems à ſon ſerviteur, d'aller regarder du côté de la mer. Ce ſerviteur y alla, & revint dire qu'il n'y avoit rien vû. Elie l'y renvoya par ſept fois, & à la ſeptiéme fois il parut un petit nuage qui s'élevoit de la mer, grand comme le pied d'un homme. Elie envoya ſon ſerviteur dire à Achab: Faites mettre les chevaux à votre char, & allez vîte, de peur que la pluïe ne vous ſurprenne. Pendant qu'on alloit & qu'on venoit, le Ciel ſe couvrit de nuages épais, un grand vent s'éleva, & bien-tôt la pluïe tomba en abondance. Achab à peine eut le tems de gagner Jezraël, qui eſt à huit lieuës du Carmel. En même-tems l'eſprit du Seigneur ſe ſaiſit d'Elie, & s'étant ceint comme un voyageur, il ſe mit à courir devant le chariot du Roi.

Jézabel jure la mort d'Elie.

Achab raconta à Jézabel (a) tout ce qu'Elie avoit fait aux faux Prophétes, & le miracle dont il venoit d'être témoin ſur le Carmel; mais cela ne changea point le cœur d'Achab, & ne ſervit qu'à aigrir davantage la Reine contre le Prophéte. Elle lui envoya dire qu'elle avoit juré par ſes Dieux, que le lendemain elle lui feroit perdre la vie, comme lui-même l'avoit

(a) 3. *Reg.* XIX.

fait perdre aux Prophétes de Baal. Elie n'osa s'exposer au ressentiment d'une Princesse vindicative & violente. Il jugea à propos de se retirer dans les terres de Juda. Etant arrivé à Bersabée, il renvoya son serviteur, & résolut de s'avancer plus avant dans l'Arabie pétrée, pour y demeurer quelque tems inconnu. Il marcha tout un jour, & le soir accablé de fatigue il s'assit sous un genièvre, & la vie lui étant devenuë ennuyeuse, il dit à Dieu : Seigneur, retirez mon ame de mon corps ; car je ne suis pas meilleur que mes peres. Il se jetta donc par terre & s'endormit. En même-tems un Ange le toucha, l'éveilla, & lui dit : Levez-vous & mangez. Elie regarda, & vit auprès de sa tête un pain cuit sous la cendre, & un vase plein d'eau. Il mangea, il but & se rendormit. Le lendemain de très-grand matin, l'Ange le toucha de nouveau, & lui dit : Levez-vous, & mangez ; car il vous reste un grand chemin à faire. S'étant levé, il mangea & but, & s'étant fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours & quarante nuits jusqu'à la montagne d'Horeb, où Dieu avoit autrefois apparu à Moïse. Peut-être que dans le nombre de quarante jours de jeûne & de marche, sont compris les jours qu'il passa à Horeb. Car de Bersabée à Horeb il n'y a pas pour quarante jours de marche.

An du M. 3096. Avant J. C. 904. Avant l'Ere vulg. 908.

CHAPITRE V.

Elie se retire à Horeb dans l'Arabie. Dieu se manifeste à lui.

Etant arrivé à Horeb, il se retira dans une caverne, où Dieu lui fit entendre sa voix, & lui dit : Que faites-vous là, Elie ? Qu'êtes-vous venu faire ici ? Elie répondit : Je brûle de zele pour vous, Seigneur Dieu des armées ; c'est ce zele qui m'a attiré l'indignation de vos ennemis, & qui m'a obligé à prendre la fuite. Les enfans d'Israël ont abandonné votre alliance, ils ont détruit vos Autels, ils ont tué vos Prophétes

An du M. 3096 Avant J. C. 904. Avant l'Ere vulg. 908.

par l'épée : je ſuis demeuré ſeul attaché à vous ; & ils cherchent encore à m'ôter la vie. Il parle des violences exercées par Achab & par Jézabel contre les Prophétes du Seigneur, & des Autels conſacrez au vrai Dieu dans quelques endroits du païs, que ce Roi impie avoit fait abattre (a). Le Seigneur répondit à Elie : Sortez de votre caverne, & tenez vous ſur l'ouverture. Dieu vous veut faire la même faveur qu'il fit autrefois ici à Moïſe ; il veut vous manifeſter ſa gloire. En même-tems il oüit devant le Seigneur un vent ſi impétueux, qu'il étoit capable de renverſer les montagnes, & de briſer les rochers. Mais ce n'étoit point encore là le Seigneur. Il ſentit enſuite un grand tremblement de terre ; mais le Seigneur n'étoit pas dans ce tremblement : après cela il vit un feu dévorant, & qui paſſoit rapidement devant la caverne ; ce n'étoit pas encore là le Seigneur. Enfin Elie oüit le ſouffle d'un petit vent, & ſe couvrant le viſage de ſon manteau, il s'inclina profondément devant le Seigneur, & il l'adora.

En même-tems il entendit une voix qui lui dit : Que faites-vous-là Elie ? Il répondit comme il avoit fait auparavant, que le zele dont il étoit tranſporté pour le ſervice de ſon Dieu, lui avoit fait encourir la diſgrace d'Achab & de Jézabel ; que l'alliance du Seigneur étoit impunément violée dans Iſraël ; que les vrais Prophétes avoient été mis à mort par le fer ; que lui ſeul étoit échappé à la violence, & qu'il étoit pourſuivi par les ennemis de ſon Dieu. Le Seigneur lui répondit : Retournez par le chemin par où vous êtes venu, & allez à Damas par le

(a) Voyez 3. *Reg.* XVIII. 30.

désert, c'est-à-dire, par les lieux incultes, & non par les chemins ordinaires : & lorsque vous serez arrivé dans cette Ville, vous oindrez Hazaël pour Roi de Syrie : vous sacrerez aussi Jehu fils de Namsi, Roi d'Israël ; & vous donnerez l'onction à Elisée fils de Saphat, qui est d'Abel-Méüla, pour être Prophéte en votre place. Ces trois personnes vengeront mon honneur dans Israël. Quiconque échappera à l'épée d'Hazaël, sera tué par Jehu ; & quiconque aura échappé à l'épée de Jehu, sera tué par Elisée. Au reste ne croyez point que vous soyez le seul, qui soyez attaché à mon service dans Israël. Je me suis réservé sept mille hommes, qui n'ont point fléchi le genou devant Baal, & qui ne l'ont point adoré en portant la main à leur bouche pour la baiser.

An du M 3096. Avant J. C. 904. Avant l'Ere vulg. 908.

Elie partit donc d'Horeb, & allant à Damas, il rencontra en chemin Elisée fils de Saphat, près d'Abel-Méüla dans la demi-Tribu de Manassé en deçà du Jourdain, qui labouroit avec douze paires de bœufs, & douze charruës, étant lui-même un des laboureurs. Elie s'approchant d'Elisée, lui mit son manteau sur les épaules, & lui déclara l'ordre qu'il avoit du Seigneur de le sacrer Prophéte. Elisée aussitôt quitta ses bœufs, & en courant après Elie, lui dit : Permettez-moi, je vous prie, d'aller embrasser mon pere & ma mere, & de leur dire adieu ; après cela je vous suivrai. Elie lui répondit : Allez & revenez ; car pour moi j'ai fait ce que j'avois à faire, Dieu ne m'a pas ordonné d'en faire davantage. Elisée courut embrasser son pere & sa mere, & revint vers ses charruës. Il tua la paire de bœufs avec lesquels il labouroit, & en fit cuire la chair avec le bois de la charruë ; donna à manger à tous ceux qui se trouverent là, & aussi-tôt après il se mit à

Elie donne l'onction de Prophéte à Elisée.

suivre Elie, & à le servir. Ce qu'il y a de singulier, c'est que tout cela se fit à six ou sept lieues de Samarie, où étoient Achab & Jézabel. Mais Elie passa vite, & se détourna des grands chemins pour se rendre à Damas. Il n'est pas bien clair par l'Histoire, si Elie alla lui-même oindre Hazaël pour Roi de Syrie. Il y a beaucoup d'apparence qu'il en donna la commission à Elisée, & encore Elisée ne l'exécuta que quelques années après le transport d'Elie (a), comme on le verra ci-après.

An du M. 3896. Avant J. C. 904. Avant l'Ere vulg. 908.

CHAPITRE VI.

Siége de Samarie par Benadad, l'an du M. 3901. avant J. C. 897.

Or Benadad Roi de Syrie, qui regnoit à Damas, ayant declaré la guerre à Achab, vint avec son armée, ses chariots & sa cavalerie, & accompagné de trente-deux Rois, mettre le siége devant Samarie (b). Il envoya des Ambassadeurs au Roi d'Israël pour lui dire: Votre argent & votre or sont à moi, vos femmes & vos enfans les plus chers sont à moi. Achab répondit: O Roi mon Seigneur, je suis à vous, comme vous le dites; & tout ce qui est à moi, vous appartient. Benadad ne se contentant pas encore de cette réponse, ou peut-être cherchant des prétextes pour attaquer & pour dépoüiller Achab, lui envoya de nouveau les mêmes Ambassadeurs, pour lui dire: Je reçois ce que vous dites qui m'appartient, votre or, votre argent, vos femmes & vos enfans, & demain à cette heure j'envoyerai les prendre; & outre cela mes serviteurs entreront chez vous & dans les maisons de tous vos sujets, & emporteront ce qui leur plaira. Alors Achab fit venir les Anciens de son peuple, & leur dit: Vous voyez qu'il nous tend des piéges.

(a) Voyez 4. *Reg.* VIII. 10. 11. 12.

(b) 3. *Reg.* XX.

Je lui ai abandonné tout ce qui eſt à moi ; & il veut à préſent tout ce qui vous appartient. Tous les Anciens & tout le peuple répondirent à Achab : N'écoutez point ces propoſitions, & ne vous rendez point à ces injuſtes demandes. Achab renvoya donc les Ambaſſadeurs, en diſant : Je ferai tout ce qui dépend de moi, & je livrerai tout ce qui eſt à moi pour acheter la paix ; mais je ne puis diſpoſer de ce qui ne m'appartient pas.

An du M. 3103. avant J. C. 897. Avant l'Ere vulg. 901.

Benadad ayant reçû cette réponſe, envoya dire à Achab : Que les Dieux me traitent dans toute leur ſévérité, ſi toute la pouſſiere de Samarie pourra ſuffire, pour remplir ſeulement le creux de la main de ceux qui me ſuivent & qui m'obéiſſent. Achab répondit : Que perſonne ne ſe glorifie, ni celui qui eſt armé, ni celui qui ne l'eſt pas. Benadad reçut cette réponſe comme il bûvoit ſous une feuillée avec les autres Rois ; & en même-tems il dit à ſes gens : Qu'on forme le ſiége de la Ville, & qu'on l'enferme de maniere que rien n'y entre, & que rien n'en ſorte. C'étoit alors la coûtume d'enfermer ainſi les Villes aſſiégées par des foſſez & des redoutes, pour réduire les aſſiégez à ſe rendre par la famine.

Alors il vint un Prophéte trouver Achab Roi d'Iſraël pour lui dire : Voici ce que dit le Seigneur : Vous avez vû toute cette multitude innombrable ; je vous la livrerai aujourd'hui entre les mains, afin que vous ſçachiez que je ſuis le Seigneur. Achab lui demanda : Par qui ? Le Prophéte répondit : Par les valets de pied des Princes des Provinces. Achab ajoûta : Qui commencera le combat ? Ce ſera vous, dit le Prophéte.

Benadad Roi de Syrie eſt livré entre les mains des Iſraëlites

Achab fit donc la revûë des valets de pied des Princes, & il s'en trouva deux cens trente-

An du M. 3103 Avant J. C. 897. Avant l'Ere vulg. 901.

deux ; il fit enſuite la revûë du peuple, & de ceux qui étoient propres à combattre, & il n'en trouva que ſept mille. Ils firent une ſortie ſur le midi, pendant que Benadad étoit dans ſa tente, bûvant & faiſant bonne-chere, avec les trente-deux Rois qui étoient venus avec lui. Les valets de pied des Princes marchoient à la tête de l'armée d'Iſraël ; le reſte du peuple ſuivoit. Benadad ayant envoyé voir ce que c'étoit, on lui vint dire que c'étoient des gens qui étoient ſortis de Samarie. Il dit à ceux qui lui parloient : Soit qu'ils viennent pour traiter de paix, ou pour combattre, prenez-les tout vifs. Cependant la petite armée d'Iſraël s'avança, & chacun commença à tuer tout ce qui ſe préſenta devant lui. Les Syriens ſe trouvant ſans défenſe & ſans Commandant, prirent la fuite, & Iſraël les pourſuivit vivement. Benadad ne put ni retenir, ni rallier ſes gens, & fut forcé de monter lui-même à cheval & de s'enfuir, avec les autres Rois & avec ſa cavalerie ; car l'infanterie fut abandonnée à la fureur du victorieux. Achab voyant de deſſus les murs ce qui ſe paſſoit dans le camp des ennemis, ſortit de la Ville, tua les chevaux, renverſa ce qu'il trouva de chariots, & remporta ſur les Syriens une victoire ſignalée.

Les Syriens diſent, que le Dieu des Hébreux eſt un Dieu des montagnes.

Alors un Prophéte vint trouver le Roi d'Iſraël, & lui dit : Prenez courage, & armez-vous de force ; & conſidérez bien ce que vous avez à faire. Car l'année prochaine le Roi de Syrie retournera ici pour vous combattre. Ne vous laiſſez pas ſurprendre. D'un autre côté les ſerviteurs du Roi de Syrie dirent à Benadad : Leurs Dieux ſont des Dieux de montagnes, c'eſt pourquoi il nous ont vaincu : il faut que nous les combattions dans la plaine, & nous

les vaincrons. Voici donc ce que vous avez à faire : Faites retirer tous les Rois de votre armée, & mettez en leur place des Officiers Généraux ; remettez ſur pied une nouvelle armée auſſi nombreuſe que la premiere, réparez la perte de vos chariots, & faites-en de nouveaux : nous les attaquerons dans la plaine, & vous verrez que nous les battrons. Le Roi Benadad approuva ce conſeil, & ſuivit ce projet. Un an après il aſſembla ſon armée à Aphec (*a*), & ſe diſpoſa à entrer dans les terres d'Iſraël. Achab étant informé de ces mouvemens, ſe mit en campagne, & s'avanca dans la gorge du Liban, juſqu'à Aphec. L'armée Syrienne étoit très-nombreuſe, & couvroit toute la terre. Celle d'Iſraël partagée en deux corps, ne paroiſſoit que comme deux petits troupeaux de moutons. Alors un Prophète vint trouver le Roi d'Iſraël, & lui dit : Les Syriens ont dit, que le Seigneur eſt le Dieu des montagnes, & non pas le Dieu des vallées : c'eſt pourquoi je vais vous livrer aujourd'hui toute cette multitude ; vous la battrez en pleine campagne, afin que vous ſachiez que je ſuis le Seigneur.

AN DU M. 3104. Avant J. C. 896. Avant l'Ere vulg. 900.

Les deux armées ſe rangerent donc en bataille l'une devant l'autre ſept jours de ſuite. Le ſeptiéme jour le combat ſe donna, & les Iſraëlites remporterent une victoire complette. Il demeura cent mille Syriens ſur la place. Ceux qui s'enfuirent voulant ſe ſauver dans la Ville d'Aphec, qui étoit ſur la montagne, il y en eut vingt-ſept mille de tuez ſous les ruines des murs de la Ville, qui ſe renverſerent ſur eux. Benadad entra dans la Ville comme les autres, &

CHAPITRE VII.

Victoire du Roi d'Iſraël contre le Roi de Syrie.

(*a*) La Ville d'Aphec étoit dans le canton du Mont Liban & dans la Cœléſyrie.

se retira dans le plus secret de sa maison, où il se tint caché. Alors ses gens lui dirent : Nous avons oüi dire, que les Rois de la maison d'Israël sont doux & clémens : mettons donc des sacs sur nos reins, & des cordes sur nos têtes, & allons trouver Achab ; peut-être aura-t-il pitié de nous, & nous donnera-t-il la vie ? Ils allerent donc en cette posture trouver le Roi d'Israël, & lui dirent : Votre serviteur Benadad nous envoye vous demander la vie. Il répondit : S'il est encore en vie, c'est mon frere. Ils prirent ce mot comme un bon augure, & ils dirent : Votre frere Benadad vous fait cette priere. Il répondit : Allez, amenez-le-moi. Benadad vint donc se présenter à lui, & il le fit monter sur son chariot. Benadad lui fit des propositions de paix, & lui dit : Je vous rendrai les Villes que mon pere a prises sur votre pere, & faites-vous des ruës ou des places à Damas, ainsi que mon pere en avoit fait pour lui dans Samarie ; & sous ces conditions accordez-moi la liberté. Achab accepta ces offres, & fit alliance avec Benadad, & le laissa aller.

An du M. 3104. Avant J. C. 896. Avant l'Ere vulg. 900.

Achab repris par un Prophéte d'avoir laissé aller le roi de Syrie.

Mais Dieu n'approuva point cette clémence exercée à contre-tems. Un des enfans des Prophétes dit de la part du Seigneur à un de ses compagnons : Frappez moi, & me blessez ; Celui-là ne le voulant pas frapper, il lui dit : Puisque vous n'avez pas voulu me frapper, aussi tôt que vous m'aurez quitté, un lion vous tuëra. En effet à peine se fut-il séparé de lui, qu'il vint un lion qui l'attaqua & le mit à mort. Ayant rencontré un autre homme, il lui dit : Frappez-moi. Cet homme le frappa & le blessa. Le Prophéte en cet état alla au-devant du Roi qui revenoit d'Aphec ; il se mit encore de la poussiere sur le visage & sur les yeux, afin que l'on ne le pût reconnoître. Il laissa passer le Roi,

& un moment après, criant après lui, il dit : Mon Seigneur & mon Roi, votre ſerviteur s'étant avancé pour combattre les ennemis de près, & l'un d'eux s'en étant enfui, quelqu'un me l'a amené, & m'a dit : Gardez-moi bien cet homme ; & s'il s'échappe, votre vie me répondra de la ſienne, ou vous payerez un talent d'argent. Dans ce tumulte, comme je me tournois çà & là, cet homme eſt diſparu tout d'un coup. Achab ſe retournant, lui dit : Vous avez vous-même prononcé votre arrêt.

An du M. 3105. Avant J. C. 895. Avant l'Ere vulg. 899.

Auſſi tôt il eſſuya la pouſſiere & le ſang qui paroiſſoient ſur ſon viſage, & le Roi d'Iſraël reconnut qu'il étoit du nombre des Prophétes. Et il dit au Roi : Voici ce que dit le Seigneur : Parce que vous avez laiſſé échapper de vos mains un homme digne de mort, votre vie répondra pour la ſienne, & votre peuple répondra pour ſon peuple, que vous avez auſſi laiſſé aller. Achab mépriſa ce que le Prophéte lui avoit dit ; il s'emporta même contre lui, & il entra plein de colere à Samarie. Joſeph (*a*) dit que ce Prophéte s'appelloit Michée, qu'Achab outré de dépit, le fit mettre en priſon, & que tout conſterné d'une pareille prédiction, il ſe retira confus dans ſon Palais.

CHAPITRE VIII.

Quelques années après, il arriva une autre choſe qui eut de triſtes ſuites pour Achab, & pour ſa maiſon. Un nommé Naboth natif de Jezraël (*b*), avoit dans cette Ville une vigne près du Palais d'Achab ; car ce Prince aimoit le ſéjour de Jezraël, & il y avoit un Palais, ou une maiſon de plaiſance. Il dit donc à Naboth : Donnez-moi votre vigne afin que j'y puiſſe

Achab uſurpe la vigne de Naboth.

(*a*) *Joſeph. l. 8. Antiq. c. 8.*

(*b*) 3. *Reg.* XXI.

faire un jardin potager, parce qu'elle eſt proche
An du M. de ma maiſon, & je vous en donnerai une
3105. meilleure; ou ſi cela vous accommode mieux,
Avant J. C. je vous payerai en argent le prix qu'elle vaut.
895. Naboth lui répondit : Dieu me garde de vous
Avant l'Ere vulg. 899. donner l'héritage de mes peres. Dans Iſraël il étoit honteux d'aliéner le fonds qu'on avoit reçû de ſes ancêtres, & la Loi ne permettoit de le faire que dans la néceſſité. Achab piqué de cette réponſe, s'en revint chez lui tout plein de chagrin, & ſe jettant ſur ſon lit, il ſe tourna du côté de la muraille, & ne mangea point. Jézabel ſa femme l'étant venu trouver, lui dit : Qu'eſt-ce donc que cela ? D'où vous vient cet abattement, & pourquoi ne mangez-vous point ? Il lui raconta ce qui s'étoit paſſé entre Naboth & lui. Alors Jézabel lui dit : Certainement votre autorité eſt grande, à ce que je vois, & vous êtes fort propre à étendre le Royaume d'Iſraël. Levez-vous, mangez, & ayez l'eſprit en repos ; je me charge de vous livrer la vigne de Naboth de Jezraël.

Auſſi-tôt elle écrivit des lettres au nom d'Achab, qu'elle ſcella du ſceau du Roi, & les envoya aux anciens de Jezraël ; elles étoient conçûës en ces termes : Publiez un jeûne, & faites aſſeoir Naboth entre les premiers du peuple, & gagnez contre lui deux faux-témoins, deux enfans de Bélial, qui dépoſent que Naboth a blaſphémé contre Dieu & contre le Roi : après cela qu'on le mene hors de la Ville, qu'on le lapide, & qu'il ſoit mis à mort. Tout cela ne fut que trop ponctuellement exécuté par les anciens de Jezraël. Alors ils envoyerent dire à Jézabel que Naboth avoit été mis à mort, & lapidé avec ſes enfans (a), & ſes biens confiſ-

(a) Voyez 4. *Reg.* IX. 26.

quez au profit du Roi; car c'étoit l'uſage du pais, que les criminels de leze-Majeſté fuſſent mis à mort avec leur famille, & leurs biens adjugez au profit du Roi. Incontinent Jézabel en alla donner avis à Achab, & elle lui dit : Allez à préſent, la vigne de Naboth eſt à vous. vous n'avez qu'à la prendre, puiſqu'il n'a pas voulu vous la donner pour le prix qu'elle valoit. Achab partit auſſi-tôt pour Jezraël, & ſe mit en poſſeſſion de cette vigne.

An du M. 3105. Avant J. C. 895. Avant l'Ere vulg. 899.

En même-tems le Seigneur adreſſa ſa parole à Elie, & lui dit : Allez au-devant d'Achab, qui va ſortir de Samarie pour ſe mettre en poſſeſſion de la vigne de Naboth, & dites-lui de ma part ; Vous l'avez donc tué, & vous vous êtes emparé de ſon héritage. Voici ce que dit le Seigneur : En ce même lieu où les chiens ont léché le ſang de Naboth, ils lécheront auſſi votre ſang. Achab repondit à Elie : En quoi avez-vous trouvé que je me déclaraſſe votre ennemi ? Pourquoi vous trouvai-je toûjours en mon chemin ? Elie répondit : Parce que vous êtes vendu pour faire le mal aux yeux du Seigneur : & le Seigneur vous déclare par ma bouche, qu'il va vous accabler de malheurs ; qu'il vous retranchera de deſſus la terre, vous & votre poſtérité ; & qu'il fera périr tous les mâles de votre famille, depuis le premier, juſqu'au dernier. Je rendrai votre maiſon comme celle de Jéroboam & celle de Baſa, qui ſont en horreur dans Iſraël, & que le Seigneur a exterminées de deſſus la terre. Et à l'égard de Jézabel, les chiens mangeront ſa chair dans l'avant-mur de Jezraël. Si Achab meurt dans la Ville, il ſera mangé par les chiens ; & s'il meurt à la campagne, il ſera dévoré par les oiſeaux du Ciel.

Elie menace Achab des derniers malheurs, à cauſe de l'uſurpation de la vigne de Naboth.

Achab ayant entendu ces paroles, déchira

ſes vêtemens, couvrit ſa chair d'un cilice, jeûna, & dormit ſur le ſac, & marcha dans une poſture humiliée. Alors le Seigneur adreſſa ſa parole à Elie, & lui dit : N'avez-vous pas vû Achab humilié devant moi ? Puis donc qu'il a reconnu ſa faute, & qu'il s'en eſt affligé en ma préſence, je ne ferai point tomber ſur lui pendant ſa vie les maux dont je l'ai menacé, j'en différerai l'exécution après ſa mort, ils tomberont ſur ſon fils. Mais ni la pénitence d'Achab, ni ſon humiliation extérieure, ne changerent point le fond de ſon ame ; ſa converſion ne fut ni ſincere, ni ſolide. Il continua dans ſes déréglemens, il conſerva la vigne de Naboth, il ne la reſtitua pas aux héritiers de ce bon Iſraëlite ; il demeura attaché à l'impie Jézabel, & aux ſuperſtitions de Jéroboam ; & ce qui eſt plus que tout cela, aux idoles des Amorrhéens, que le Seigneur avoit exterminez de leur païs, à cauſe de leurs abominations. C'eſt pourquoi le Seigneur ne ſe crut pas obligé de tenir la promeſſe qu'il lui avoit faite, de l'épargner pendant ſa vie. Ses nouveaux crimes rendirent inutile la clémence de Dieu à ſon égard. Achab le força, pour ainſi dire, d'exercer contre lui toute ſa rigueur, comme on le verra ci-après.

AN. DU M 3107. Avant J. C. 893. Avant l'Ere vulg. 897.

Fauſſe pénitence d'Achab.

CHAPITRE IX.

Joſaphat Roi de Juda vient voir Achab Roi d'Iſraël.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient ainſi dans le Royaume d'Iſraël, tout étoit en paix dans celui de Juda, ſous le regne du pieux Roi Joſaphat. Ce Prince avoit fait refleurir le culte du Seigneur dans ſes Etats, & le Seigneur l'avoit comblé de biens & de gloire. On ne lui reproche qu'une choſe ; c'eſt d'avoir eu de trop fortes liaiſons avec Achab. Trois ans après que ce Prince impie eut terminé la guerre contre la Syrie, & après la victoire remportée à Aphec, Joſaphat le vint voir à Samarie. Achab étoit

alors dans la disposition de retirer la Ville de Ramoth située en Galaad, des mains des Syriens, qui la retenoient encore (*a*). Après avoir regalé Josaphat & toute sa suite avec beaucoup de magnificence, Achab l'invita de venir avec lui à la conquête de Ramoth. Josaphat lui répondit : Vous pouvez disposer de moi comme de vous ; mon peuple est à vous, & nous vous accompagnerons volontiers à cette guerre. Mais je vous prie, ajoûta Josaphat, que nous n'entreprenions rien sans consulter auparavant la volonté du Seigneur. Le Roi d'Israël assembla donc quatre cens de ses Prophétes, & il leur dit : Devons-nous aller attaquer Ramoth de Galaad, ou demeurer en paix ? Allez, répondirent-ils, Dieu livrera la Ville entre vos mains.

An. du M. 3107. Avant J. C. 893. Avant l'Ere vulg. 897.

Josaphat répliqua : N'y a-t-il pas ici quelque Prophéte du Seigneur, afin que nous le consultions aussi ? Achab répondit : Il y a bien ici un homme que nous pouvons consulter ; mais je le hais, parce qu'il ne me prophétise jamais rien de bon, & qu'il me prédit toujours du mal. C'est Michée fils de Semla. Josaphat lui dit : O Roi, ne parlez pas ainsi. Achab ordonna donc que l'on fît venir Michée. Cependant Josaphat & Achab l'attendoient dans la place devant la porte de Samarie, étant assis chacun sur un trône, superbement vêtus, & avec toute leur Cour dans une magnificence Royale. Tous les Prophétes de Baal étoient en leur présence, & prophétisoient. Alors Sedecias fils de Chanaana, l'un d'eux, se mit des especes de cornes de fer, & dit : Voici ce que dit le Seigneur : Vous frapperez les cornes de la Syrie, & vous

(*a*) 3. *Reg.* XXII. & 2. *Par.* XVIII.

agiterez les Syriens jusqu'à ce que vous les ayez mis en déroute. Les autres Prophétes disoient la même chose, & exhortoient les deux Rois à marcher contre Ramoth.

An du M. 3107. Avant J. C. 893. Avant l'Ere vulg. 897.

L'Officier du Roi qui avoit été envoyé pour faire venir Michée, lui dit : Tous les autres Prophétes prédisent au Roi toute sorte de bons succès, je vous prie donc que votre parole ne soit point différente des leurs, & de ne lui rien dire que de favorable. Mais Michée répondit : Vive le Seigneur, je ne dirai que ce que le Seigneur me mettra dans la bouche. Michée vint donc se présenter devant les deux Rois, & Achab lui dit : Michée, devons-nous marcher contre Ramoth de Galaad, ou demeurer en paix ? Michée répondit : Allez, toutes choses vous réussiront heureusement, & les ennemis seront livrez entre vos mains. Le Roi se doutant bien qu'il ne parloit pas sérieusement, lui dit : Je vous conjure par le Seigneur de me parler dans la vérité. Michée lui répondit : J'ai vû tout Israël dispersé dans les montagnes, comme des brebis qui n'ont point de Pasteurs ; & le Seigneur a dit : Ces gens n'ont point de Pasteurs, qu'ils s'en retournent chacun dans leur maison. Aussi-tôt Achab dit à Josaphat : Ne vous ai-je pas bien dit, que cet homme ne me prophétise jamais rien de bon ? Michée répliqua : Ecoutez donc la parole du Seigneur : J'ai vû le Seigneur assis sur son Trône, & toute l'armée du Ciel autour de lui, à droite & à gauche. Et le Seigneur a dit : Qui séduira Achab Roi d'Israël, & qui l'engagera à marcher contre Ramoth de Galaad, afin qu'il y périsse ? Comme l'un répondoit d'une façon, & l'autre d'une autre, le mauvais esprit s'est avancé, & a dit : C'est moi qui le séduirai. Le Seigneur ajoûta : Comment le séduiras-tu ? J'irai, ré-

Le Prophéte Michée prédit à Achab qu'il sera blessé à mort au siége de Ramoth.

pondit-il, inſpirer tous mes faux Prophétes, & je ſerai dans leur bouche un eſprit de menſonge. Le Seigneur lui dit : Va, & fais ce que tu dis ; tu le ſéduiras, & tu réüſſiras. C'eſt donc, ajoûta Michée, par la permiſſion de Dieu que tous vos Prophétes conſpirent à vous tromper, afin que les maux dont Dieu vous a menacé, tombent ſur votre tête.

An. du M. 3107. Avant J. C. 893. Avant l'Ere vulg. 897.

Alors Sedecias fils de Chanaana faux Prophéte, s'avança, & s'approchant de Michée, le frappa ſur la joüe, & lui dit : Par où l'eſprit du Seigneur a-t-il paſſé, pour aller de moi à toi ? Michée répondit : Tu le verras, lorſque tu paſſeras de chambre en chambre pour te cacher, & pour éviter la peine de tes menſonges. Achab en même-tems donna ordre qu'on arrêtât Michée, & qu'on le livrât entre les mains d'Amon Gouverneur de Samarie, & de Joas fils d'Amalech ; afin qu'ils le miſſent en priſon, & qu'ils l'y nourriſſent de pain & d'eau, avec meſure & en petite quantité, juſqu'au retour d'Achab de ſon expédition contre Ramoth. Comme on ſaiſiſſoit Michée, il dit au Roi : Si vous revenez en paix, je veux bien que tout le monde croye que le Seigneur n'a pas parlé par ma bouche : Peuples qui m'écoutez, ſoyez-en témoins.

Achab & Joſaphat ſe diſpoſerent donc à marcher contre Ramoth de Galaad, & quand ils furent en préſence des ennemis, & prêts à livrer la bataille, le Roi d'Iſraël dit à Joſaphat : Prenez vos armes, & combattez avec votre habit ordinaire ; pour moi je me déguiſerai, & je prendrai d'autres habits. C'eſt qu'il avoit appris que le Roi de Syrie avoit donné cet ordre aux trente-deux Capitaines de ſes chariots : Ne vous attachez qu'au Roi d'Iſraël ; ne combattez que contre lui. Ces Capitaines donc

ayant vû Joſaphat avec un appareil Royal, crurent que c'étoit Achab, & ils vinrent fondre ſur lui de tous côtez. Joſaphat ſe voyant preſſé, jetta un grand cri, & implora tout haut le ſecours du Seigneur adoré à Jeruſalem; ce qui l'ayant fait reconnoître, on ceſſa de le pourſuivre, & il ſe retira de ce danger.

An. du M. 3107. Avant J. C. 893. Avant l'Ere vulg. 397.

Achab eſt dangereuſement bleſſé d'un coup de fléche tirée au hazard. Il meurt de ſa bleſſure.

Mais Achab ne put éviter la main de Dieu. Un homme de l'armée de Syrie ayant tendu ſon arc, tira une fléche au hazard, laquelle vint percer le Roi d'Iſraël, au défaut de la cuiraſſe. Se ſentant bleſſé, il dit auſſi-tôt à ſon cocher: Tourne bride, & tire-moi du milieu des combattans, parce que je ſuis dangereuſement bleſſé. Il ne quitta pas toutefois le champ de bataille, mais il ſe mit derriere ſes troupes, tournant face aux ennemis. Cependant le ſang couloit de ſa playe ſur ſon chariot, & le combat ayant duré tout le jour, Achab mourut ſur le ſoir. Le Roi étant donc mort de ſa bleſſure, on ſonna la retraite, & on publia la guerre finie, & que chacun pouvoit s'en retourner chez ſoi.

On porta le corps du Roi à Samarie, où il fut enterré. On lava ſon chariot, & les rênes de ſes chevaux dans la fontaine de Samarie, & les chiens lécherent ſon ſang, ſelon la parole du Prophéte, qui avoit dit, que s'il mouroit dans la Ville, il ſeroit mangé des chiens. Achab avoit fait bâtir à Samarie un Palais ſuperbe, qu'on appelloit la maiſon d'yvoire; il avoit auſſi fait bâtir ou réparer pluſieurs Villes, principalement celles qu'il avoit repriſes ſur le Roi de Syrie. Il avoit conſervé quelque reſte de crainte de Dieu; mais la complaiſance qu'il eut pour l'impie Jézabel, le précipita dans la plus honteuſe idolâtrie, & fit plus de mal dans Iſraël, que n'en avoit fait Jéroboam lui-même. Il y introduiſit le culte des Dieux Phéniciens,

dont ſes ſucceſſeurs ne purent jamais purger leur Royaume.

An. du M 3107. Avant J. C. 893. Avant l'Ere vulg. 897.

Joſaphat au retour de ſon expédition de Ramoth, trouva ſur le chemin de Jeruſalem le Prophéte Jehu fils d'Hanani, qui venoit au-devant de lui, & qui lui dit: Vous donnez du ſecours à un impie, (*a*) & vous faites alliance avec les ennemis du Seigneur. Vous vous êtes rendu par-là digne de la colere de Dieu; mais il a eu égard à vos bonnes œuvres, au zele que vous avez témoigné en détruiſant les bois conſacrez dans Juda, & à votre attachement à ſon culte; c'eſt pourquoi le Seigneur veut bien ne vous pas punir pour cette fois. Joſaphat étant de retour à Jeruſalem, pour réparer la faute qu'il avoit faite en s'alliant avec Achab, témoigna une ardeur nouvelle à procurer la gloire du Seigneur. Il fit la viſite de ſon peuple depuis Berſabée juſqu'aux montagnes d'Ephraïm, & il les exhorta à demeurer fidélement attachez au culte du Seigneur. Il établit auſſi des Juges dans toutes les Places fortes de Juda, & dans tous les lieux particuliers. Et en les établiſſant, il leur diſoit: Prenez bien garde à tout ce que vous ferez: car ce n'eſt point la juſtice des hommes que vous exercez, c'eſt celle du Seigneur; vous êtes ſes Lieutenans. Tout ce que vous aurez mal jugé, retombera ſur vous. Que la crainte du Seigneur demeure avec vous; apportez tous vos ſoins à vous bien acquitter de votre devoir; car dans notre Dieu, dont vous tenez la place, il n'y a ni injuſtice, ni acception de perſonnes, ni déſir de préſens.

CHAPITRE X.

Joſaphat eſt repris par un Prophéte, d'avoir donné du ſecours à Achab.

Il établit auſſi dans Jeruſalem des Prêtres, des Lévites & des Chefs de familles de Juda,

(*a*) 2. *Par.* XXIX.

afin qu'ils y rendiſſent la juſtice du Seigneur. Il leur dit : Vous ferez toutes choſes dans la crainte du Seigneur, & avec un cœur parfait. Quand vos freres les Juges, qui ſont dans les Villes particulieres, viendront à vous pour quelqu'affaire entre famille & famille, ou pour quelques queſtions de la Loi, des cérémonies, ou des préceptes du Seigneur, inſtruiſez-les, de peur que s'ils venoient à pécher, leur faute ne vous ſoit imputée. Amarias votre Pontife préſidera dans les choſes qui regardent Dieu; & Zabadias fils d'Iſmaël, Chef de la maiſon de Juda, préſidera dans les affaires qui regardent le Roi. Vous avez les Lévites parmi vous, qui vous inſtruiront & vous ſerviront de maîtres. Armez-vous de force, acquittez-vous avec ſoin de vos devoirs, & le Seigneur vous traitera favorablement.

An du M. 3108. Avant J. C. 892. Avant l'Ere vulg. 896

CHAPITRE XI.

Guerre des Moabites, des Ammonites & autres, contre Joſaphat Roi de Juda.

L'année eſt incertaine, vers l'an 3108. avant J. C. 892.

Sur la fin du regne de Joſaphat, les Moabites, (a) les Ammonites, & les Meoniens ou Maeniens, qui demeuroient au midi de Juda, vers Cadès & Berſabée, ſe liguerent & vinrent attaquer Joſaphat. On en vint apporter la nouvelle à ce Prince, lorſque les ennemis étoient déja à Aſaſon-Thamar ou Engaddi, ſur la Mer morte, pas loin de Jeruſalem & de Jericho. Joſaphat ſaiſi de crainte, ſe tourna vers le Seigneur, & mit toute ſa force dans ſa protection. Il fit publier un jeûne dans tout le Royaume de Juda. Tout le peuple s'aſſembla, & vint à Jeruſalem pour offrir à Dieu ſes humbles prieres. Joſaphat ſe trouva au milieu d'eux dans le Temple, au haut du parvis d'Iſraël, ſur ſa tribune; & après avoir été long-tems proſterné devant le Seigneur, il ſe leva devant toute la

(a) 2. Par. xx.

multitude;

multitude, & fit cette priere : Seigneur, qui êtes le Dieu de nos peres, qui dominez dans le Ciel, & sur tous les Royaumes de la terre, la puissance est entre vos mains, & nul ne peut vous résister. N'est-ce pas vous, Seigneur, qui avez autrefois exterminé les Cananéens de ce païs, & qui y avez établi votre peuple d'Israël ? Ils s'y sont établis, & ont bâti un Temple à votre nom, dans l'espérance que si l'épée de votre jugement, la peste ou la famine viennent fondre sur eux, ils y ayent un lieu d'asile, où ils puissent se présenter devant vous, pour vous adresser leurs prieres, afin que vous les exauciez dans leur affliction. Maintenant donc que les peuples d'Ammon, de Moab & de Sehir viennent injustement nous attaquer, ne viendrez-vous pas à notre secours, & ne nous ferez-vous pas justice de ces gens-là ? Nous reconnoissons que nous ne sommes pas assez forts pour leur résister ; nous ne sommes pas même capables de choisir le parti qui nous convient, & il ne nous reste autre chose que de tourner les yeux vers vous, Seigneur, qui êtes notre unique ressource.

An du M. 3108. Avant J. C. 892. Avant l'Ere vulg. 896.

Or tout Juda, hommes, femmes & enfans, & ceux mêmes qui étoient à la mammelle, étoient dans le Temple prosternez devant le Seigneur. Alors l'Esprit de Dieu inspira Jahaziel fils de Zacharie, au milieu de cette multitude, & il dit : Ecoutez, peuple de Juda, habitans de Jerusalem, & vous, ô Roi Josaphat ; voici la parole que le Seigneur vous adresse : Ne craignez point cette armée de vos ennemis ; ce ne sera point vous qui les combattrez, mais Dieu. Demain vous marcherez contre eux ; car ils s'avanceront par le côteau appellé Sis, & vous les rencontrerez à l'extrémité du torrent qui regarde le désert de Jezraël.

An du M. 3108. Avant J.C. 891. Avant l'Ere vulg. 896.

Vous ne combattrez point : demeurez seulement en repos ; ayez confiance, & vous verrez le secours du Seigneur sur vous. Juda & Jerusalem, ne vous effrayez point ; vous marcherez demain contre eux, & le Seigneur sera avec vous. Alors le Roi & tout le peuple adorerent le Seigneur, se prosternant le visage contre terre ; & en même-tems les Lévites de la famille de Caath, & de celle de Coré, entonnerent les loüanges du Seigneur de toute la force de leurs voix.

Le lendemain au matin le Roi & toute son armée, marcherent à travers le désert de Thecué ; & comme ils étoient en chemin, Josaphat se mit au milieu d'eux, & leur dit : Ecoutez-moi, peuple de Juda, & habitans de Jerusalem, mettez votre confiance au Seigneur, & ne craignez rien ; croyez à ses Prophétes, & tout vous réüssira. En même-tems il rangea son armée, & mit à leur tête des troupes de Chantres, qui tous ensemble chantoient ce cantique : Loüez le Seigneur, parce que sa miséricorde est éternelle. Le bruit de ces chants ayant frappé les oreilles des ennemis, Dieu leur inspira un esprit de trouble, de frayeur, de confusion ; enforte que les Moabites, les Ammonites, les Méoniens sans se reconnoître, tiroient l'épée l'un contre l'autre, & se tuoient comme si c'eussent été des ennemis. Ammon & Moab tournerent d'abord leurs armes contre les Iduméens du Mont Sehir, & après cela ils se tuerent les uns les autres. L'armée de Juda s'avançant toûjours, arriva sur une hauteur, d'où elle découvroit le champ où les ennemis s'étoient entretuez, & toute la place qui étoit couverte de morts. Josaphat s'avança avec tout son monde, & ils n'eurent que la peine de dépoüiller les morts, & de ramasser les dépouil-

Victoire miraculeuse de Josaphat contre les Moabites, les Ammonites, &c.

les, qui furent si abondantes, qu'à peine pendant trois jours purent-ils enlever tout ce qu'il y avoit en meubles, en habits, en vaſes précieux, & en toute ſorte de butin. An du M. 3108. Avant J. C. 892. Avant l'Ere vulg. 896.

Le quatriéme jour après leur victoire, ils ſe réünirent tous dans cette vallée pour partager le butin, & pour rendre graces au Seigneur : & depuis ce tems cette vallée fut appellée la vallée de bénédiction. Ils retournerent enſuite tous enſemble à Jeruſalem, comme en triomphe, & monterent au temple au ſon des harpes, des pſalterions, & des trompettes. Et la terreur du nom de Dieu ſe répandit ſur toutes les nations voiſines, lorſqu'elles eurent appris que le Seigneur avoit lui-même combattu les ennemis de ſon peuple. Ainſi Joſaphat demeura tranquille juſqu'à la fin de ſa vie, toûjours attaché au Seigneur, & marchant dans les voïes de la juſtice. Il extermina les reſtes des effeminez, ou des hommes conſacrez à l'impureté, en l'honneur des Divinitez infames que ſon pere Aſa n'avoit pû détruire : mais il ne put, ou ne voulut pas aſſez efficacement détruire les hauts lieux ; car le peuple y ſacrifioit encore, & y brûloit de l'encens. C'eſt la ſeule choſe que l'Ecriture lui reproche.

CHAPITRE XII.

Joſaphat équipe une flotte pour aller à Ophir.

Ce fut vers ce même-tems que Joſaphat fit amitié avec Ochoſias Roi d'Iſraël, fils & ſucceſſeur d'Achab : & comme Joſaphat avoit fait équipper une flotte ſur la Mer rouge à Aſiongaber, pour aller en Ophir, afin qu'elle en rapportât de l'or, Ochoſias lui dit : Je vous prie que mes ſerviteurs ſoient du voyage avec votre flotte. Mais Joſaphat ne le voulut pas permettre (*a*), au moins pour cette fois ; car

(*a*) 3. *Reg.* XXII. 76. 50.

An du M. 3108 Avant J. C. 892. Avant l'Ere vulg. 896.

il paroît par les Paralipoménes (a), que Joſaphat & Ochoſias ayant fait équipper à frais communs une flotte pour aller à Tharſis, Dieu n'approuva point leur deſſein, ni leur union; il permit que leurs vaiſſeaux ſe briſerent à Aſiongaber : & le Prophète Eliezer fils de Dodaie de Maréſa, dit à Joſaphat, que cela lui étoit arrivé pour le punir de l'alliance qu'il avoit faite avec Ochoſias. Ce Prince donna trop à ſa tendreſſe dans les alliances qu'il fit d'abord avec Achab, & enſuite avec Ochoſias; & malgré l'expérience qu'il avoit faite, que Dieu ne beniſſoit point ces ſortes de liaiſons, on verra dans la ſuite qu'il fit encore alliance avec Joram fils d'Achab, & frere d'Ochoſias.

Ochoſias Roi d'Iſraël, regne depuis l'an 3106. juſqu'en 3108 avant J. C. 892. avant l'Ere vulg. 896.

Ochoſias fils d'Achab, avoit ſuccedé à ſon pere la dix-ſeptiéme année de Joſaphat Roi de Juda : il ne regna que deux ans ſur Iſraël, partie ſeul, & partie avec ſon pere Achab; car il eſt bon de remarquer ici, que les Rois de Juda & d'Iſraël aſſocioient ſouvent leurs fils au Royaume; & il étoit fort ordinaire dans les guerres dangereuſes, lorſque le Roi étoit obligé de marcher en perſonne contre ſes ennemis, qu'il déclarât ſon fils ſucceſſeur, & qu'il lui donnât la qualité de Roi avant ſon départ. Coutume qui s'obſervoit auſſi chez les Perſes, & chez d'autres peuples d'Orient. Par-là les Chronologiſtes ſauvent les contradictions apparentes entre les Livres des Rois, & ceux des Paralipoménes, qui ſouvent nous offrent des dattes différentes du commencement, ou de la durée des regnes des Rois de Juda & d'Iſraël, parce qu'ils les comptent quelquefois de la mort du Roi prédéceſſeur, & quelquefois du tems auquel le

(a) 2. Par. xx. 35. 49.

ſucceſſeur a été déſigné Roi, & aſſocié au Royaume. Au reſte Ochoſias fut un Prince impie, trop parfait imitateur d'Achab ſon pere, & de Jéroboam fils de Nabat, qui fit pécher Iſraël. Il continua dans le culte de Baal & d'Aſtarté, que ſon pere lui avoit inſpiré.

An du M. 3108. Avant J. C. 892. Avant l'Ere vulg. 896.

Dieu commença dès ſon regne à exécuter les menaces qu'il avoit faites contre la maiſon d'Achab. Les Moabites, qui juſqu'alors avoient été ſoûmis aux Rois d'Iſraël, ſe ſouleverent, & ne voulurent plus leur obéir. Meſa Roi de Moab refuſa de payer le tribut de cent mille agneaux, & de cent mille béliers, qu'il lui donnoit auparavant, ou par chaque année, ou une fois pour chaque regne; car l'Ecriture ne s'explique pas diſtinctement ſur cela. De plus Ochoſias étant tombé de la platte-forme de ſa maiſon par l'ouverture qui y étoit, & qui ſervoit à donner du frais dans la ſalle qui étoit au-deſſous, ſe bleſſa dangereuſement (*a*), & il envoya ſes gens conſulter Béelſebub Dieu d'Accaron, pour ſçavoir s'il releveroit de cette maladie. Mais en même-tems l'Ange du Seigneur parla au Prophéte Elie, & lui dit: Allez au-devant des gens du Roi de Samarie, & dites-leur: Eſt-ce qu'il n'y a point de Dieu dans Iſraël, puiſque vous allez ainſi conſulter Béelſebub Dieu d'Accaron? C'eſt pourquoi voici ce que dit le Seigneur à Ochoſias: Vous ne vous releverez point du lit où vous êtes couché, mais vous mourrez très-certainement. Auſſi-tôt qu'Elie eut exécuté ſa commiſſion, il ſe retira promptement.

Révolte des Moabites contre Ochoſias.

CHAPITRE XIII.

Elie fait deſcendre le feu du Ciel ſur un Centenier du Roi Ochoſias.

Ceux qui avoient été envoyez par Ochoſias étant revenus plutôt que ce Prince ne les attendoit, il leur demanda: D'où vient que vous

(*a*) 4. *Reg.* I. 1. 2. 3. *& ſeq.*

An du M. 3108. Avant J. C. 892. Avant l'Ere vulg. 896.

êtes retournez ? Ils répondirent : Un homme eſt venu au-devant de nous, qui nous a dit : Allez, retournez vers Ochoſias, & dites-lui qu'il ne relevera point du lit où il eſt, mais qu'il mourra certainement. Ochoſias leur demanda: Quelle eſt la figure & l'habit de cet homme qui vous a parlé ? Ils répondirent : C'eſt un homme couvert d'une peau, ou d'une fourrure, & ceint d'une ceinture de cuir. A ces marques le Roi reconnut que c'étoit Elie. Et auſſi-tôt il envoya un Capitaine de cinquante hommes, avec la compagnie qu'il commandoit, avec ordre de le lui amener. Ce Capitaine vint au lieu où le Prophéte étoit aſſis au haut d'une colline, & il lui dit : Homme de Dieu, le Roi vous commande de deſcendre. Elie lui répondit : Si je ſuis homme de Dieu, que le feu deſcende du Ciel, & qu'il vous dévore avec vos cinquante hommes. Auſſi-tôt le feu du Ciel deſcendit, & conſuma le Capitaine, & tous ceux qui étoient avec lui.

Ochoſias y en envoya un ſecond, à qui il en arriva autant. Enfin il y en envoya un troiſiéme, qui étant venu près d'Elie, ſe mit à genoux, & lui fit cette priere : Homme de Dieu, ſauvez-moi la vie, & ſauvez-la auſſi à vos ſerviteurs qui ſont avec moi ; garantiſſez-nous du feu du Ciel, qui a déja conſumé les deux Capitaines qui ſont venus avant moi avec leur troupe. Alors l'Ange du Seigneur parla à Elie, & lui dit : Deſcendez avec lui, & ne craignez point. Elie ſe leva, & deſcendit avec le Capitaine pour aller trouver le Roi. Lorſqu'il fut devant lui, il lui dit la même choſe qu'il avoit déja dite à ſes ſerviteurs ; lui reprocha qu'il avoit envoyé à Accaron, comme s'il n'y avoit point de Dieu dans Iſraël, & lui annonça que certainement il mourroit. Ochoſias mourut donc, &

Joram ſon frere regna en ſa place (*a*) ; car Ochoſias n'avoit point laiſſé de fils. Joſaphat Roi de Juda, étoit alors dans la dix-huitiéme année de ſon regne.

An du M. 3108 Avant J. C. 892

Ce fut vers ce même tems que le Seigneur enleva Elie du monde. Elie & Eliſée venant enſemble de Galgala, Elie dit à Eliſée : Demeurez ici, parce que le Seigneur m'a envoyé à Bethel. Eliſée lui dit : Vive le Seigneur, & par votre vie, je ne vous abandonnerai point. Ils allerent donc enſemble à Bethel, qui n'étoit qu'à deux ou trois lieuës de Galgala. Les enfans ou les Diſciples des Prophétes qui étoient à Bethel, vinrent dire en ſecret à Eliſée : Ne ſçavez-vous pas que le Seigneur doit vous enlever aujourd'hui votre Maître ? Eliſée leur répondit : Je le ſçai, n'en dites mot. Elie dit encore à Eliſée : Demeurez ici, parce que le Seigneur m'a envoyé à Jericho. Mais Eliſée proteſta de nouveau qu'il ne le quitteroit point. Lors donc qu'ils furent arrivez à Jericho, les enfans des Prophétes, qui demeuroient en communauté près de cette Ville, vinrent avertir en ſecret Eliſée, que le Seigneur devoit ce jourlà même lui enlever ſon cher Maître. Eliſée leur dit qu'il le ſçavoit, & qu'ils n'en diſſent rien. Elie cherchant toûjours à ſe dérober à Eliſée, lui dit de demeurer à Jericho, parce, dit-il, que le Seigneur m'a envoyé vers le Jourdain. Mais Eliſée lui jura qu'il iroit avec lui. Ainſi ils allerent enſemble vers le Jourdain, accompagnez de cinquante Prophétes qui les ſuivirent, mais qui s'arrêterent par reſpect aſſez loin d'eux, lorſque les deux Prophétes furent arrivez au bord du fleuve.

Avant l'Ere vu'g. 856.

Mort d'Ochoſias. Joram ſon frere lui ſuccede, l'an du M. 3108. après deux ans de regne.

CHAPITRE XIV.

Elie eſt enlevé hors du monde.

(*a*) 4. *Reg.* 11. 1. 2. 3. *& ſeq.*

Alors Elie prenant ſon manteau, le plia en
An du M. 3108. forme de bâton, & en frappa les eaux du Jour-
Avant J. C. 892. dain, qui ſe diviſerent en deux parts, & leur
Avant l'Ere vulg. 896. ouvrirent à tous deux un paſſage libre. Lorſqu'ils furent paſſez, Elie dit à Eliſée : Demandez-moi ce que vous voudrez, afin que je vous l'accorde, avant que je ſois enlevé d'avec vous. Eliſée lui répondit : Je vous prie que je reçoive une double meſure de votre eſprit, & que j'hérite, comme votre premier-né, de la double portion des dons que Dieu a mis en vous. Elie lui répondit : Vous demandez une choſe difficile ; cependant je vous l'accorde, pourvû que vous me voyiez lorſque je ſerai enlevé, ſans cela je ne vous le promets pas. Comme ils continuoient leur chemin en s'entretenant, un chariot de feu traîné par des chevaux tout enflammez, les ſépara tout à coup l'un de l'autre, & Elie monta au Ciel emporté dans un tourbillon. Eliſée le voyant s'élever dans l'air, s'écria : Mon pere, mon pere, vous qui êtes le chariot d'Iſraël & ſon conducteur ; après cela il ne le vit plus. Alors il déchira ſes vêtemens, pour marque de la douleur qu'il avoit de ſe voir privé d'un ſi bon Maître ; & ramaſſant le manteau qu'Elie lui avoit laiſſé tomber en montant, il s'en retourna vers le Jourdain.

CHAPITRE V.

Eliſée ſépare les eaux du Jourdain avec le manteau d'Elie.

Etant arrivé ſur le bord du fleuve, il s'arrêta, & roulant le manteau d'Elie, il en frappa les eaux du Jourdain, qui ne furent point diviſées. Alors il dit : Où eſt donc maintenant le Dieu d'Elie ? Et frappant les eaux une ſeconde fois, elles ſe partagerent, & il paſſa au travers à pied ſec. Les enfans des Prophétes, qui étoient demeurez de l'autre côté du fleuve, attendant le retour d'Eliſée, ayant vû cela, ſe dirent entr'eux : L'eſprit d'Elie s'eſt repoſé ſur Eliſée ; & venant au-devant de lui, ils ſe proſ-

ternerent à ſes pieds avec un profond reſpect. Ils lui dirent : Il y a entre vos ſerviteurs cinquante hommes robuſtes, & capables de ſupporter la fatigue, ſi vous l'agréez, ils iront chercher votre Maître ; car peut-être l'eſprit de Dieu l'aura enlevé, & jetté quelque part ſur une montagne, ou dans une vallée. Eliſée leur répondit : N'y envoyez point, cela eſt inutile. Mais ils lui firent tant d'inſtances, qu'il conſentit enfin qu'ils y allaſſent. Ils y envoyerent donc cinquante hommes, qui le chercherent pendant trois jours ; mais ils revinrent ſans l'avoir trouvé.

An du M. 3102. Avant J. C. 892 Avant l'Ere vulg. 896.

En ce tems-là les habitans de Jericho s'adreſſerent à Eliſée, & lui dirent : Seigneur, la demeure de cette Ville eſt très-commode, comme vous le voyez ; mais les eaux y ſont très-mauvaiſes, & la terre en eſt ſtérile. Eliſée leur dit : Apportez-moi un vaſe neuf, mettez-y du ſel. On lui apporta le vaſe rempli de ſel ; & étant allé à la fontaine, il verſa le ſel dans l'eau, & dit : Voici ce que dit le Seigneur : J'ai rendu ces eaux ſaines, & elles ne cauſeront à l'avenir ni mort, ni ſtérilité. Les eaux de la fontaine de Jericho devinrent donc ſaines & douces, d'ameres & de dangereuſes qu'elles étoient. Eliſée partit de Jericho & alla à Bethel ; & comme il étoit près de la Ville, quelques petits enfans qui en étoient ſortis, & qui ſe trouverent ſur le chemin, le railloient en lui criant : Monte, chauve ; monte, chauve. Eliſée les maudit au nom du Seigneur, & auſſi-tôt deux ours ſortis de la forêt voiſine, ſe jetterent ſur ces enfans, & en dévorerent quarante-deux. Il faut que ces jeunes enfans fuſſent déja capables de raiſon (*a*) ; & on peut croire que c'étoient

Eliſée adoucit les eaux de la fontaine de Jericho.

(*a*) *Chryſoſt. l. 3. adversùs vituperatores vitæ Monaſticæ.*

An du M 3108. Avant J. C 892 Avant l'Ere vulg. 896.

les enfans des Iſraëlites idolâtres de Bethel, dans leſquels Dieu voulut punir les peres, à cauſe du mépris qu'ils faiſoient des Prophétes du Seigneur ; mépris que leurs parens leur avoient ſans doute inſpiré. De Bethel Eliſée alla au Mont Carmel, de-là il vint à Samarie. Il viſita les principales Communautez de Prophétes qui étoient dans le païs, & leur apprit ce qui étoit arrivé au moment du tranſport d'Elie. Eliſée lui ſucceda en la charge de Supérieur de toutes ces Communautez.

CHAPITRE XVI.

Joram Roi d'Iſraël, fait la guerre aux Ammonites.

Joram fils d'Achab, & frere d'Ochoſias, étant monté ſur le Trône d'Iſraël, la dix-huitiéme année du regne de Joſaphat Roi de Juda, (*a*) ſuivit les mauvais exemples que ſon pere lui avoit donnez ; toutefois il fit quelque réforme dans le culte public. Il ôta les ſtatuës de Baal que ſon pere avoit fait faire, & il renonça au culte des Divinitez Phéniciennes ou Cananéennes ; mais il perſévéra dans l'adoration des veaux d'or, qui avoit été introduite par Jéroboam fils de Nabat. On a déja vû ci-devant, que les Moabites avoient commencé à ſecoüer le joug des Rois d'Iſraël, auſſi-tôt après la mort d'Achab. Le regne d'Ochoſias fut ſi court, qu'il n'eut pas le loiſir de leur faire la guerre pour eſſayer de les réduire. Joram ſe voyant ſur le Trône, ſongea à les attaquer. Il amaſſa des troupes, & en fit la revûë dans la campagne qui eſt au pied de Samarie. Joſaphat Roi de Juda, étoit demeuré dans l'alliance des Rois d'Iſraël, & quoique les Prophétes lui en euſſent pû dire, il ne put ſe réſoudre à les abandonner. Joram donc lui envoya dire : Le Roi de Moab s'eſt révolté contre moi, venez je vous prie

(*a*) 4. *Reg.* III. 1. 2. 3.

avec moi, pour le réduire, & pour le combattre. Joſaphat lui fit réponſe qu'il iroit, & que tout ce qui étoit à lui étoit en ſa diſpoſition. An du M. 3108 Avant J. C. 892. Avant l'Ere vulg. 896.

Enſuite ils ſe virent, & ils convinrent que l'on marcheroit contre Moab par le déſert d'Idumée, en tournant autour de la mer morte. Le Roi d'Idumée ſe joignit à eux, & leur armée marcha pendant ſept jours par des païs déſerts, & au ſeptiéme jour ils ſe trouverent ſans eau, & en danger de voir périr & les hommes & les bêtes. Alors le Roi d'Iſraël s'écria : Helas ! eſt-il poſſible que le Seigneur ait voulu nous raſſembler ici trois Rois enſemble, pour nous livrer entre les mains de Moab ? Joſaphat répondit : N'y a-t-il point ici quelque Prophéte du Seigneur ? L'un des gens du Roi d'Iſraël, dit : Il y a ici Eliſée fils de Saphat, qui verſoit de l'eau ſur les mains d'Elie, & qui le ſervoit. Joſaphat dit : La parole du Seigneur eſt en lui ; & en même-tems le Roi d'Iſraël, le Roi de Juda, & le Roi d'Idumée, l'allerent trouver dans ſa tente. Alors Eliſée adreſſant ſa parole à Joram Roi d'Iſraël, lui dit : Qu'y a-t-il de commun entre vous & moi ? Allez conſulter les Prophétes de votre pere & de votre mere. Joram lui dit : D'où vient que le Seigneur a aſſemblé ici ces trois Rois, pour les livrer entre les mains de Moab ? Eliſée répondit : Vive le Seigneur des armées, en la préſence duquel je ſuis, ſi je ne reſpectois la perſonne de Joſaphat Roi de Juda, je n'aurois pas ſeulement daigné jetter les yeux ſur vous, & je ne vous aurois pas regardé. Mais maintenant faites-moi venir un joüeur de harpe. Et comme cet homme joüoit de la harpe, la main du Seigneur ſe fit ſentir ſur Eliſée, & il dit : Voici ce que dit le Seigneur : Faites pluſieurs foſſes le long de ce torrent ; il n'y aura ni vent, ni pluïe,

Eliſée promet une grande quantité d'eau à l'armée d'Iſrael, & la victoire ſur ſes ennemis.

& néanmoins vous verrez le lit de ce torrent
An du M. 3108. avant J. C. 892. avant l'Ere vulg. 896. se remplir d'eau, & vous boirez, vous, vos serviteurs, & vos bêtes. Et ceci n'eſt encore qu'une petite partie de ce que le Seigneur veut faire pour vous. Il livrera les Moabites entre vos mains. Vous détruirez toutes leurs Villes fortes, & vous couperez par le pied tous les arbres fruitiers; vous boucherez toutes leurs ſources & leurs fontaines, & vous couvrirez de pierres tous leurs champs les plus fertiles.

Le lendemain au matin, environ le lever du Soleil, il vint du côté de l'Idumée une ſi grande quantité d'eau vers le camp d'Iſraël, que tout le canton en fut comme inondé. Les Moabites de leur côté ayant appris que les Rois d'Iſraël, de Juda & d'Edom étoient venus pour les attaquer, ſe mirent en campagne, & vinrent les attendre ſur leurs frontieres. Le lendemain de leur arrivée, s'étant levez de grand matin, ils virent au lever du ſoleil comme des eaux teintes de ſang, ſoit que la réverbération les fit paroître de cette couleur, ou que peut-être le terrein du païs leur donnât cette teinture; alors ils s'entredirent: C'eſt du ſang qui a été répandu par l'épée. Les trois Rois ſe ſont battus l'un contre l'autre; Moabites, marchez hardiment au pillage. Ils vinrent donc en déſordre pour ſe jetter dans le camp d'Iſraël. Mais les Iſraélites ſortant ſur eux avec impétuoſité, les renverſerent, les battirent, & les mirent en fuite. Ils les pourſuivirent juſques dans leur païs, détruiſirent leurs Villes, & remplirent de pierres tous leurs meilleurs champs. Ils boucherent toutes les ſources de leurs fontaines, & couperent par le pied tous leurs arbres fruitiers. Ils ne laiſſerent ſur pied que la Ville de Kir-Hareſeth, qui eſt la même qu'Ar, ou Areopolis Capitale de Moab. Les victorieux l'aſ-

assiégerent, & la battirent avec beaucoup de vigueur. Ils avoient même déja fait une bréche assez considérable, lorsque Mesa Roi de Moab, ayant choisi sept cens hommes de ses meilleures troupes, essaya de faire une sortie, & de s'échapper par le quartier du Roi d'Edom, qu'il crut apparemment le plus foible, ou le plus mal gardé. Mais voyant qu'il n'y pouvoit réussir, il prit son fils aîné, qui devoit lui succeder dans le Royaume, & il l'offrit sur les murailles en holocauste à son Dieu Moloc, que l'on avoit coûtume d'appaiser par de semblables victimes. Les Rois assiégeans ayant horreur d'une action si barbare, se retirerent aussi-tôt de dessus les terres de Moab, & s'en retournerent dans leur païs.

An du M. 3109 Avant J. C. 891. avant l'Ere vulg. 895.

CHAPITRE XVII.

Elisée multiplie l'huile d'une pauvre veuve.

Au retour de cette expédition, le Prophéte Elisée étant dans les terres d'Israël, une femme veuve d'un des Prophétes, l'alla trouver, & lui dit (*a*): Mon mari, qui, comme vous sçavez, craignoit le Seigneur, m'a laissé deux fils orphelins, & son créancier vient aujourd'hui pour me les prendre, & pour les réduire en servitude. C'est que dans le droit des Hébreux, on vendoit au profit des créanciers les enfans du débiteur qui mouroit insolvable (*b*). Elisée dit à cette veuve: Que voulez-vous que je fasse? Qu'avez-vous dans votre maison? Elle répondit: Votre servante n'a dans la maison qu'un peu d'huile pour s'en oindre. Elisée lui dit: Allez emprunter de vos voisines un grand nombre de vases vuides, & lorsque vous serez rentrée dans votre maison, fermez la porte sur vous, & versez, vous & vos fils, de

(*a*) 4. *Reg* 1.

(*b*) *Exod* xxi. 7. *Levit.* xxv. 39. *Matth.* xviii. 25.

l'huile dans ces vaſes, & ne ceſſez point de verſer qu'ils ne ſoient tous remplis. Cette femme exécuta les ordres du Prophéte, & à meſure qu'elle empliſſoit, ſes enfans lui préſentoient de nouveaux vaſes. Quand le dernier fut plein, elle dit : Apportez-moi encore un nouveau vaſe. Ils répondirent : Il n'y en a plus ; & en même-tems l'huile s'arrêta. La femme vint rendre compte à l'homme de Dieu de ce qu'elle avoit fait, & il lui dit : Allez, vendez cette huile, & payez vos créanciers, & vivez du reſte, vous & vos fils.

An du M. 3109. Avant J. C. 891. avant l'Ere vulg. 895.

CHAPITRE XVIII.

Eliſée promet un fils à ſon hôteſſe de Sunam.

Un jour Eliſée paſſoit par Sunam, Ville de la Tribu d'Iſſachar ; une femme fort conſidérable de Sunam le retint à manger. Eliſée paſſant ſouvent par-là, logeoit chez elle, & y mangeoit. Elle dit donc à ſon mari : Je crois que cet homme, qui paſſe ſouvent chez nous, eſt un homme de Dieu & un Saint. Faiſons-lui donc faire une petite chambre, & mettons-y un petit lit, une table, un ſiége, & un chandelier, afin que lorſqu'il nous viendra voir, il y demeure & qu'il y couche. Quelque-tems après Eliſée vint à Sunam, & y fut reçû dans la même maiſon, & coucha dans la chambre qui lui étoit préparée. Le Prophéte ſenſible aux ſervices & aux honnêtetez de ſon hôteſſe, dit à Giezi de la faire venir ; & lorſqu'elle fut venuë en ſa préſence, il lui fit dire par ſon ſerviteur : Vous nous avez rendu avec ſoin toutes ſortes de bons offices, que voulez-vous que l'on faſſe pour vous ? Avez-vous quelque affaire, & voulez-vous que l'on parle pour vous au Roi, ou au Général de ſon armée ? Elle répondit : Je demeure ici en paix au milieu de mon peuple, & je n'ai nulle ambition, ni nulle affaire. Quand elle fut ſortie, Eliſée demanda à Giezi : Que veut-elle que je faſſe pour elle ? Giezi lui

dit : Il n'eſt pas beſoin de le lui demander ; car elle n'a point de fils, & ſon mari eſt déja vieux. Eliſée dit donc à Giezi de la faire revenir ; & comme elle ſe tenoit à la porte, par reſpect & par bienſéance, Eliſée lui dit : Dans un an en ce même-tems, ſi Dieu vous conſerve la vie, vous ſerez mere d'un fils. Elle répondit : Non, mon Seigneur, non, homme de Dieu, ne flattez pas en vain votre ſervante.

AN DU M. 3109. Avant J. C. 891. avant l'Ere vulg. 895.

Quelque tems après elle conçut & elle enfanta un fils, au même-tems qu'Eliſée le lui avoit dit. L'enfant grandit, & étant un jour allé trouver ſon pere, qui étoit aux champs avec les moiſſonneurs, il ſentit un grand mal de tête, & l'enfant ſe plaignant beaucoup, ſon pere dit à un de ſes ſerviteurs : Prenez cet enfant, & le menez à ſa mere. Sa mere fit ce qu'elle put pour ſoulager ſa douleur ; mais après l'avoir tenu juſqu'à midi ſur ſes genoux, il expira entre ſes bras. Etant enſuite montée à la chambre de l'homme de Dieu, elle mit l'enfant ſur ſon lit, & ayant fermé la porte, elle vint trouver ſon mari dans le champ, & lui dit : Envoyez avec moi, je vous prie, un de vos ſerviteurs, afin que j'aille promptement juſqu'à la demeure de l'homme de Dieu. Son mari lui dit : D'où vient que vous y allez ? Ce n'eſt pas aujourd'hui ni le premier jour du mois, ni un jour de Sabbat. Elle répondit : J'irai promptement, & je reviendrai auſſi-tôt.

Mort de l'enfant de la femme de Sunam.

Elle fit donc ſceller ſon ânesſe, & dit à ſon ſerviteur : Menez-moi en diligence au Mont Carmel, & ne me retardez point. De Sunam au Mont Carmel, il y a environ huit lieuës. Elle arriva donc au Carmel, & Eliſée l'ayant vû qui venoit, dit à Giezi ſon ſerviteur : Voilà cette femme de Sunam : Allez au-devant d'elle, & demandez-lui ſi tout va bien chez elle, & ſi

son mari & son fils se portent bien. Elle répondit : Fort bien. Et s'étant approchée jusqu'au lieu où étoit l'homme de Dieu, elle se jetta à ses pieds. Giezi s'approcha pour la retirer ; mais Elisée lui dit : Laissez-la ; car son ame est dans l'amertume, & le Seigneur ne m'en a point fait connoître le sujet. Alors cette femme lui dit : Vous ai-je demandé un fils, mon Seigneur ? Ne vous ai-je pas dit : Ne me trompez point ? Elisée sans lui répondre, dit à Giezi : Ceignez vos reins, prenez mon bâton à votre main, & allez vîte à Sunam. Si vous rencontrez quelqu'un, ne le saluez point : & si quelqu'un vous salue, ne lui répondez point. Que rien ne vous arrête dans votre chemin. Quand vous serez arrivé, mettez mon bâton sur le visage de l'enfant. Mais la mere dit à Elisée : Je vous jure par le Seigneur, & par votre vie, que je ne vous quitterai point. Il partit donc, & la suivit.

An du M. 3109 Avant J. C. 891. avant l'Ere vulg. 895.

Elisée ressuscite le fils de son hôtesse de Sunam.

Cependant Giezi étoit allé devant eux, & avoit mis le bâton d'Elisée sur le visage de l'enfant ; mais ni la parole, ni le sentiment ne lui étoient revenus. Il vint donc au-devant de son Maître, & lui dit : L'enfant n'est point ressuscité. Le Prophéte étant entré dans la maison, trouva l'enfant couché sur son lit. Il ferma la porte sur lui & sur l'enfant, & pria le Seigneur. Ensuite il monta sur le lit, & se coucha sur l'enfant, mettant sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, & ses mains sur ses mains, se courbant ainsi pour se proportionner au corps de cet enfant, & pour l'échauffer. Il descendit du lit, & fit deux tours dans la chambre ; puis étant remonté sur le lit, & s'étant encore couché sur l'enfant, l'enfant bailla sept fois, & ouvrit les yeux. Elisée appella Giezi, & lui dit de faire monter la mere. Elle monta, & Elisée

lui rendit ſon fils plein de vie. Elle ſe jetta à ſes pieds, ſe proſterna le viſage contre terre, prit ſon fils & s'en alla.

An du M. 3109. Avant J. C. 891. avant l'Ere vulg. 895.

De Sunam Eliſée vint à Galgala, où il y avoit une Communauté de Prophétes, ainſi qu'on l'a pû remarquer auparavant. Comme il étoit dans cette Communauté, il dit à l'un de ſes Diſciples : Prenez un grand pot, & préparez à manger aux enfans des Prophétes. Ce Diſciple étant ſorti dans les champs, trouva une eſpéce de vigne ſauvage chargée de coloquintes, dont il cueillit plein ſon manteau. Il revint, coupa les coloquintes en morceaux, (ce fruit eſt aſſez ſemblable à une orange, pour la figure & pour la groſſeur, d'une ſubſtance légére & blanche, mais d'une amertume extraordinaire ;) & mit tout cela dans le pot, ſans ſçavoir ce que c'étoit, car il ne connoiſſoit pas le fruit. On ſervit enſuite de ce manger aux Diſciples d'Eliſée, qui en ayant goûté, s'écrierent : C'eſt un poiſon, c'eſt un poiſon mortel ; & ils n'en purent manger. Eliſée s'étant fait apporter de la farine, la jetta dans le pot, & il dit : Servez-en maintenant à tout le monde, afin que chacun en mange, & il n'y eut plus aucune amertume dans le pot.

CHAPITRE XIX.

Eliſée adoucit un pot rempli de coloquinte.

Il vint enſuite un homme de Baal-Saliſa, Ville ſituée dans la Tribu de Dan, qui apportoit à l'homme de Dieu pour préſent, du froment nouveau en épis, & vingt pains d'orge. Ces pains étoient petits & minces à la maniere du païs, à peu près comme des gaufres, ou des galettes. Eliſée dit à Giezi ſon ſerviteur : Servez ces pains, afin que tout le monde en mange. Son ſerviteur répondit : Qu'eſt-ce que cela pour ſervir à cent perſonnes ? Il lui dit de nouveau de les ſervir, & il ajoûta : Voici ce que dit le Seigneur : Ils mangeront, & il y en aura de

Multiplication des pains faite par Eliſée.

reſte. Il les ſervit donc, tout le monde en mangea, & il y en eut de reſte.

ANNÉE incertaine.

Ce fut vers ce même tems qu'arriva la guériſon miraculeuſe de Naaman, Général des armées de Syrie, homme vaillant & riche, & fort conſidéré de ſon Roi, parce que le Seigneur avoit par lui ſauvé la Syrie. Quelques coureurs de ce païs-là avoient fait une irruption dans le païs d'Iſraël, & en avoient emmené quelques captifs, entr'autres une jeune fille, qui fut venduë pour eſclave à la femme de Naaman. Cette fille dit un jour à ſa Maîtreſſe : Plût à Dieu que mon Seigneur eût été trouver le Prophéte qui eſt dans le Royaume de Samarie ! Il l'auroit ſans doute guéri de ſa lépre. Sur cela Naaman fut trouver ſon Roi, & lui raconta ce qu'on lui avoit dit du Prophéte Eliſée. Le Roi lui dit : Allez, j'écrirai pour vous au Roi d'Iſraël. Naaman partit donc, & prit avec lui dix talens d'argent, ſix mille pieces d'or, & dix paires d'habits, pour en faire préſent à l'homme de Dieu. Il vint à Samarie, & préſenta au Roi d'Iſraël la lettre du Roi de Syrie, qui étoit conçuë en ces termes : Lorſque vous aurez reçû cette lettre, vous ſçaurez que je vous ai envoyé Naaman mon ſerviteur, afin que vous le guériſſiez de ſa lépre.

CHAPITRE XX. Naaman vient trouver Eliſée pour être guéri de ſa lépre.

Le Roi d'Iſraël ayant reçû cette lettre, déchira ſes habits, & dit : Suis-je un Dieu moi, pour ôter ou pour donner la vie ? Pourquoi m'envoyer ainſi un homme pour le guérir de ſa lépre ? On voit bien que le Roi de Syrie ne cherche qu'une occaſion pour rompre avec moi. Mais Eliſée l'homme de Dieu, ayant appris ce qui s'étoit paſſé, lui envoya dire : Pourquoi avez-vous déchiré vos habits ? Que cet homme vienne à moi, & qu'il ſçache qu'il y a un Prophéte dans Iſraël. Naaman vint donc avec

son équipage, ses chevaux & son chariot, & il se tint à la porte de la maison du Prophéte, qui étoit alors à Samarie. Elisée lui envoya dire : Allez vous baigner sept fois dans le Jourdain, & votre chair sera guérie, & deviendra nette. Naaman tout fâché commençoit à se retirer, en disant : Je croyois qu'il me viendroit voir, qu'il invoqueroit son Dieu, qu'il toucheroit ma lépre, & qu'il me guériroit; n'avons-nous pas à Damas les fleuves d'Abana & de Pharphar, qui sont meilleurs que ceux d'Israël? Si j'avois voulu m'y baigner, je ne serois pas venu dans ce païs. Les fleuves d'Abana & de Pharphar, dont parle ici Naaman, ne sont autres que le Barrady, qui arrose & la Ville & les environs de Damas, & qui se partage dans la Ville & dans les jardins qui sont tout autour, en plusieurs canaux. ANNÉE incertaine.

Comme donc Naaman avoit tourné le visage, & qu'il s'en alloit tout indigné, ses serviteurs prirent la liberté de lui dire : Pere, si le Prophéte vous avoit commandé quelque chose de fort difficile, vous auriez dû lui obéir; à plus forte raison maintenant qu'il vous dit : Allez vous baigner dans le Jourdain, & vous serez nettoyé & guéri. Il les écouta, alla se laver sept fois dans le fleuve; sa chair devint aussi nette que celle d'un petit enfant, & il se trouva parfaitement guéri. Après cela il revint trouver l'homme de Dieu avec toute sa suite, & lui dit : Je sçai très-certainement qu'il n'y a point d'autre Dieu dans le monde, que le Dieu d'Israël; je vous supplie donc de recevoir ce que votre serviteur vous offre, & en même tems il lui présenta de riches présens. Mais Elisée répondit : Vive le Seigneur devant lequel je suis, je ne recevrai rien de vous; & quelque instance que lui fit Naaman, il ne voulut jamais rien pren- Guérison de Naaman.

dre. Naaman lui dit donc : Puiſque je ne puis
ANNE'E incertaine. rien gagner ſur vous, je vous conjure de me permettre d'emporter la charge de deux mulets de la terre de ce païs-ci ; car à l'avenir votre ſerviteur n'offrira ni victimes, ni holocauſtes aux Dieux étrangers, il ne veut plus ſacrifier qu'au Seigneur. Il n'y a qu'une ſeule choſe pour laquelle je vous prie de prier le Seigneur pour moi, qui eſt que lorſque mon Seigneur eſt entré dans le Temple de Remnon pour adorer, en s'appuyant ſur ma main, & que j'y ai adoré avec mon Maître, que le Seigneur me le pardonne. Eliſée lui répondit : Allez en paix. Et Naaman ſe ſépara ainſi de lui.

Le Dieu Remnon, ou Adadremnon, comme il eſt appellé dans Zacharie (*a*), n'eſt autre apparemment que le Soleil. La plûpart des Commentateurs de l'Ecriture croyent que Naaman ne demande pas ici permiſſion à Eliſée d'adorer Remnon du culte de latrie, mais ſimplement de continuer à rendre au Roi de Damas ſon Maître, le ſervice extérieur qu'il étoit obligé de lui rendre dans le Temple de Remnon, lorſque ce Prince y alloit adorer ſon Dieu, appuyé ſur le bras de Naaman. Lorſque le Roi ſe panchoit adorant l'Idole, Naaman étoit obligé d'en faire de même à l'extérieur, quoiqu'intérieurement il n'eût que du mépris pour ce faux Dieu, & de l'horreur pour ſon culte. Mais l'explication qui veut que Naaman demande ici pardon de ce qu'il a fait autrefois, nous paroît plus juſte & plus littérale ; & elle eſt ſuivie par pluſieurs bons Interprétes (*b*).

(*a*) *Zach.* XII. 11.

(*b*) Voyez notre Diſſertation ſur cet endroit, à la tête du quatriéme livre des Rois ; & Bochart, Saubert, Valter. Glaſſius, Danhaver, Calor, Dilher, Quemſted. &c.

Naaman étant parti, & n'étant éloigné de la Ville de Samarie, que de la longueur d'un sillon de bœufs, c'eſt-à-dire, d'environ deux cens quarante pieds ; Giezi ſerviteur d'Eliſée, dit en lui-même : Mon Maître a épargné ce Naaman de Syrie, & n'a rien voulu recevoir de lui : Vive le Seigneur, je courrai après lui, & j'en tirerai quelque choſe. Il alla donc en diligence après Naaman. Et celui-ci le voyant venir, deſcendit promptement de ſon chariot, courut au-devant de lui, & lui dit : Tout va-t-il bien ? Fort bien, répondit Giezi. Mon Maître m'a envoyé vous dire que deux hommes des enfans des Prophétes lui ſont arrivez de la montagne d'Ephraïm. Il vous prie de me donner pour eux un talent & une paire d'habits. Naaman répondit : Il vaut mieux que je vous donne deux talens ; & il le contraignit de les recevoir. Et les ayant mis dans deux ſacs avec les deux paires d'habits, il en chargea deux de ſes ſerviteurs, qui les porterent devant Giezi. Le ſoir étant venu, il prit ces ſacs, les ſerra dans la maiſon, & les gens de Naaman s'en retournerent.

ANNE'E incertaine.

CHAPITRE XXI.

Giezi tire deux talens de Naaman. Eliſée lui en fait des reproches, & le Seigneur le frappe de lépre.

Giezi vint enſuite ſe préſenter devant ſon Maître ; & Eliſée lui dit : D'où venez-vous, Giezi ? Il répondit : Je n'ai été nulle part. Eliſée répliqua : Mon eſprit n'étoit-il pas préſent lorſque l'homme eſt deſcendu de ſon chariot, pour aller au-devant de vous ? Vous avez donc reçû de l'argent & des habits, & vous allez à préſent acheter des plants d'oliviers, des vignes, des bœufs, des brebis, des ſerviteurs & des ſervantes ? Mais auſſi la lépre de Naaman ſera attachée à vous & à votre race pour toûjours. Giezi ſe retira de devant Eliſée tout couvert d'une lépre blanche comme la neige.

Un jour les enfans des Prophétes dirent à

Eliſée : Vous voyez que ce lieu où nous demeurons avec vous, eſt trop étroit pour nous loger ; permettez-nous d'aller juſqu'au Jourdain, afin que nous y coupions du bois dans la forêt, & que nous nous bâtiſſions un logement plus large & plus commode. Il le leur permit, & ils l'inviterent à venir avec eux. Il y vint ; & lorſqu'ils furent arrivez ſur le fleuve, ils commencerent à couper du bois. Mais il arriva que comme l'un d'eux abattoit un arbre, le fer de ſa coignée ſe détacha, & tomba dans l'eau. Auſſi-tôt il s'écria, en parlant à Eliſée : Helas, mon Seigneur, c'étoit une coignée que j'avois empruntée ! L'homme de Dieu lui dit : Où eſt-elle tombée ? Il lui montra l'endroit ; & Eliſée ayant coupé un morceau de bois, le plongea dans l'eau, & le fer de la coignée nageant dans l'eau, vint de lui-même s'attacher au bois ; & le Prophéte dit à cet homme : Etendez la main, & prenez le fer de votre coignée. Il le prit, & recommença à travailler comme auparavant. Voilà quel étoit Eliſée, & quels étoient les enfans des Prophétes, qui vivoient dans Iſraël, & qui y entretenoient le culte du Seigneur, pendant que les Rois, & la plus grande partie du peuple, adoroient les veaux d'or & d'autres fauſſes divinitez.

An du M. 3115. Avant J. C. 885 avant l'Ere vulg. 889.

Eliſée fait nager le fer d'une coignée, qui étoit tombé au fond du fleuve.

Quelques années après, le pieux Roi Joſaphat, qui regnoit dans Juda depuis vingt-cinq ans, mourut à Jeruſalem âgé de ſoixante ans, puiſqu'il en avoit trente-cinq lorſqu'il commença à regner (a). Sa mere ſe nommoit Aſuba, & étoit fille de Selaï. Il fut enterré à Jeruſalem dans le tombeau des Rois de Juda. Le Prophé-

CHAPITRE XXIII.

Mort de Joſaphat, Roi de Juda. Joram lui ſuccede

(a) 2. *Par.* xxi. 3. *Reg.* xxii. 51. & 2. *Par.* xxi. 5, 20

te Jehu fils d'Hanani, compoſa ſon hiſtoire, & elle fut inſerée dans les Annales des Rois de Juda. Ce fut un Prince vraiment pieux, qui conſerva dans ſon Royaume la vraie Religion dans toute ſa pureté. Il eut pour ſucceſſeur Joram ſon fils aîné. Il avoit d'autres fils au nombre de ſix, auſquels il aſſigna de grandes ſommes d'or & d'argent, & d'autres choſes précieuſes, & des Villes très-fortes dans le Royaume de Juda : mais il ne leur donna aucune part au gouvernement, qu'il laiſſa tout entier à Joram, parce qu'il étoit l'aîné. Celui-ci ſe voyant affermi dans le Royaume, fit mourir par l'épée tous ſes freres, & pluſieurs des principaux d'Iſraël. Joram avoit trente-deux ans lorſqu'il commença à regner, & il regna huit ans à Jeruſalem.

An du M. 3126. Avant J. C. 884 avant l'Ere vulg. 858.

Il avoit épouſé une des filles d'Achab & de Jézabel, nommée Athalie, qui ſe rendit célébre par ſon impiété & ſa cruauté. Cette femme ſe rendit maîtreſſe de l'eſprit du Roi ſon mari, & l'engagea dans toutes les impiétez de la maiſon d'Achab. Joram marcha dans les voies des Rois d'Iſraël, & fit le mal devant le Seigneur ; toutefois le Seigneur ne voulut pas perdre la maiſon de David, à cauſe de l'alliance qu'il avoit faite avec elle, & de la promeſſe par laquelle il s'étoit engagé de conſerver le Royaume dans ſa poſterité. Mais il punit l'infidélité de Joram par divers malheurs qui lui arriverent.

Dès le commencement de ſon regne, les Iduméens ſe révolterent contre la maiſon de David, & ne voulurent plus lui obéïr, ni lui payer les tributs accoûtumez. Joram marcha contr'eux, les attaqua la nuit, les battit, quoique par leur grand nombre ils euſſent enveloppé ſon armée, & diſſipa leur cavalerie : mais ou

Révolte des Iduméens contre Joram.

la victoire ne fut pas complette, ou il n'en sçut pas profiter : Joram se retira (*a*), & Edom demeura libre & s'établit un Roi indépendant.

An du M 3116. Avant J.C. 884. avant l'Ere vulg. 888.

Ainsi fut accomplie la Prophétie de Jacob, (*b*) qui avoit dit que le tems viendroit que l'Idumée secoueroit le joug de Jacob, & se mettroit en liberté. En même-tems la Ville de Lobna, qui est frontiere d'Idumée, se révolta aussi, & se retira de la domination de Juda. C'est ainsi que Dieu châtioit l'impiété de Joram.

Lettre d'Elie au Roi Joram, huit ans après le transport de ce Prophéte.

Peu de tems après on lui apporta des Lettres du Prophéte Elie (*c*), lequel avoit été transporté hors de la vûë des hommes huit ans auparavant. Ces Lettres portoient : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu de votre pere David : Puisque vous n'avez point marché dans les voïes de votre pere Josaphat, ni dans celles d'Asa votre ayeul, Rois de Juda, & que vous avez suivi l'exemple des Rois d'Israël, & fait tomber les habitans de Jerusalem dans la fornication de l'idolâtrie, imitant les impiétez de la maison d'Achab, & puisque vous avez fait tuer vos freres qui valoient mieux que vous, le Seigneur va vous frapper d'une plaïe, vous & votre peuple, vos femmes & vos enfans, & tout ce qui vous appartient. Vous serez attaquez dans les intestins d'une dyssenterie longue & maligne, qui vous fera jetter tous les jours peu à peu vos entrailles. Voilà ce que portoit la Lettre du Prophéte Elie ; soit qu'il eût écrit cette Lettre du lieu où il étoit, & où l'on croit qu'il est encore à présent en corps & en ame, hors de la vûë & de la connoissance des hom-

(*a*) Comparez 4. *Reg.* VIII. 21. 22.

(*b*) *Genes.* XXVII.

(*c*) 2. *Par.* XXI. 12.

mes ;

mes; ſoit qu'il l'eût écrite avant ſon enlevement, prévoyant dès-lors l'impiété de Joram, & qu'il l'eût laiſſée à Eliſée pour la rendre à ce Prince lorſqu'il en ſeroit tems.

An du M. 3119. Avant J. C. 881 avant l'Ere vulg. 885.

Quoi qu'il en ſoit, on ne tarda pas à voir les effets des menaces de l'homme de Dieu. Les Philiſtins & les Arabes voiſins des Cuſchims, qui ſont les peuples les plus proches de l'Egypte du côté de l'Arabie, firent irruption dans les terres de Juda, les ravagerent, pénétrerent juſques dans Jeruſalem, la pillerent, emporterent tout ce qu'ils y trouverent, emmenerent les freres & les enfans du Roi Joram; enſorte qu'il ne lui reſta que Joachas le plus jeune de tous. Et par-deſſus tout cela, Dieu le frappa d'une dyſſenterie incurable, qui le conſuma petit à petit. Elle dura deux ans entiers; de ſorte qu'étant tout épuiſé & pourri par la longueur du mal, il ne trouva la fin de ſes douleurs, que dans celle de ſa vie; & le peuple ne lui rendit point, dans ſa ſépulture, les honneurs qu'on avoit rendus à ſes ancêtres, en brûlant ſon corps avec des parfums, ainſi qu'on l'avoit pratiqué envers Aſa ſon ayeul; on ne le mit pas même dans les tombeaux des Rois, peut-être à cauſe de l'infection & de la corruption de ſon corps. Il ne fut point regretté à ſa mort, & ſon regne ne fut point heureux. Il avoit trente-deux ans quand il commença à regner, & il regna huit ans à Jeruſalem. Il eut pour ſucceſſeur Ochoſias dans le Royaume de Juda.

Les Philiſtins & les Arabes font irruption dans le Royaume de Juda.

Mort de Joram Roi de Juda. Il avoit regné depuis l'an du M. 3115. juſqu'en 3119. avant J. C. 881.

CHAPITRE XXIII.

Cependant Joram fils d'Achab, & frere d'Ochoſias, regnoit ſur Iſraël, & Eliſée continuoit à y faire une infinité de miracles. Le Roi de Syrie Benadad étoit en guerre avec Joram Roi d'Iſraël. Il tint un jour conſeil avec ſes Officiers, & leur dit: Il faut dreſſer des embûches

Benadad Roi de Syrie s'efforce en vain de ſe ſaiſir d'Eliſée.

en un tel & tel endroit, par où le Roi d'Iſraël
An du M doit paſſer. Mais Eliſée ayant ſçû par révélation
3119. le deſſein du Roi de Syrie, en informa le
Avant J C. Roi d'Iſraël, qui ſe ſaiſit du poſte, & prévint
881. les Syriens. Ceci étant arrivé plus d'une fois,
avant l'Ere vulg. 885. Benadad en fut troublé, & il ſe plaignit à ſes Officiers, qu'il y avoit quelqu'un qui le trahiſſoit, & qui découvroit ſes deſſeins au Roi Joram. Mais l'un de ſes gens lui dit: Ce n'eſt point qu'on vous trahiſſe, ô Roi, c'eſt le Prophéte Eliſée qui découvre en eſprit tout ce qui ſe dit dans votre conſeil, & qui en donne avis au Roi d'Iſraël ſon Seigneur. Benadad leur dit: Qu'on aille voir où il eſt, afin que je l'envoye prendre. On alla & on revint lui dire: Il eſt à Dothan ou Dothaïm, à douze milles, ou quatre lieuës de Samarie vers le Nord. Le Roi y envoya donc de la cavalerie, des chariots & des troupes choiſies, qui y étant arrivées la nuit, inveſtirent la Ville. Le ſerviteur de l'homme de Dieu étant ſorti le matin, & ayant vû ces troupes, revint trouver ſon maître, & lui dit: Hélas, mon Seigneur, que ferons-nous? Eliſée lui répondit: Ne craignez point; il y a plus de monde avec nous, qu'il n'y en a avec eux. Nous ſommes plus forts, & plus nombreux que nos ennemis.

En même-tems le Prophéte fit ſa priere au Seigneur, & dit: Seigneur, ouvrez-lui les yeux, afin qu'il voye. Dieu ouvrit donc les yeux à ce ſerviteur; & il vit toute la montagne couverte de chevaux & de chariots de feu, qui ſervoient comme de remparts à Eliſée. Cependant les ennemis s'étant approchez pour l'arrêter, il dit au Seigneur: Faites que ces gens ne me voyent point, ou du moins qu'ils ne me reconnoiſſent point; & le Seigneur leur troubla le ſens & l'imagination, enſorte qu'ils ne le

connurent point ; & Elisée s'étant présenté à eux, ils lui demanderent le chemin de Dothan, & où étoit Elisée. Il leur dit : Ce n'est point là le chemin de la Ville ; venez, suivez-moi, je vous montrerai l'homme que vous cherchez. Ils le suivirent, & il les mena dans Samarie. Et lorsqu'ils y furent entrez, Elisée pria Dieu de leur ouvrir les yeux ; & aussi-tôt ils reconnurent qu'ils étoient au milieu de Samarie. Le Roi d'Israël demanda à Elisée s'il feroit main basse sur eux ; mais il répondit : Non, vous ne les tuerez point ; car vous ne les avez pas pris dans la guerre, ni les armes à la main ; vous n'avez point droit de leur ôter la vie. Mais faites-leur servir à manger, & après cela qu'ils s'en retournent à leur Maître. Joram leur fit donc donner abondamment à manger, & ils s'en retournerent à Damas vers Benadad. Et depuis ce tems les coureurs & les troupes de voleurs de Syrie, ne vinrent plus faire leurs courses sur les terres d'Israël.

An du M. 3119. Avant J. C. 881. avant l'Ere vulg. 885.

CHAPITRE XXIV.

Siége de Samarie par Benadad.

Quelques années après (*a*), Benadad vint faire le siége de Samarie. Il enferma la Ville de retranchemens, & il la serra de si près, qu'elle ne put tirer du dehors aucune nourriture ; elle fut réduite à une extrême famine, ensorte que la tête d'un âne fut vendue jusqu'à quatre-vingt piéces d'argent, qui font environ cent trente livres de notre monnoye ; & la quatriéme partie d'un cabe, c'est-à-dire, un peu plus d'un poisson d'une sorte de pois chiche, nommé en Hébreu *fiente de pigeon* (*b*), se vendoit cinq sicles, c'est-à-dire, huit livres

(*a*) 4. *Reg.* VI. 24. *& seqq.*

(*b*) Voyez le Commentaire sur 4. *Reg.* VI. 25. & Bochart *de animal. sacr.* tom. 2. l. 1. c. 7. art. 2.

deux sols & un denier. Un jour le Roi passant sur les murailles de la Ville, une femme s'écria : O Roi mon Seigneur, sauvez-moi. Le Roi répondit : Si le Seigneur ne vous sauve pas, où prendrois-je de quoi vous sauver ? Seroit-ce de l'aire ou du pressoir ? ai-je du blé, de l'huile, ou du vin à vous donner ? que voulez-vous que je vous donne ? Elle répondit : Seigneur, voilà une femme qui m'a dit : Donnez-moi votre fils, afin que nous le mangions aujourd'hui, & demain nous mangerons le mien. Nous avons donc fait cuire mon fils, & nous l'avons mangé ; & aujourd'hui elle a caché le sien, & ne veut pas le donner, afin que nous le mangions. Alors le Roi déchira ses vêtemens, & tout le monde vit le cilice qu'il portoit sur sa chair.

An du M. 3119. Avant J. C. 881. avant l'Ere vulg. 885.

Exemple terrible d'une mere qui mange son enfant.

En même-tems il dit : Que Dieu me traite dans toute sa sévérité, si la tête d'Elisée demeure aujourd'hui sur ses épaules. Cependant Elisée étoit assis dans sa maison, & il y avoit avec lui quelques vieillards qui s'entretenoient. Le Roi dépêcha donc sur le champ un homme pour le tuer ; & avant que cet homme fût arrivé, Elisée dit aux Anciens qui étoient avec lui : Sçavez-vous que ce fils de meurtrier a envoyé ici un homme pour me couper la tête ? Ayez donc soin de lui fermer la porte ; & de l'empêcher d'entrer ; car j'entens deja le bruit des pieds de son Seigneur, qui vient après lui pour l'arrêter. Il parloit encore lorsque cet homme arriva. Et un moment après Joram lui-même parut, & dit au Prophete : Vous voyez l'extrémité où Dieu nous a réduits ; que peut-il nous arriver de pis ? N'est-ce pas là une preuve que tout est désespéré, & que le Seigneur ne pense plus à nous secourir ? Elisée lui dit :

Ecoutez la parole du Seigneur (*a*) : Demain à cette heure la mesure de pure farine se donnera pour un sicle à la porte, ou au marché de Samarie ; & on aura pour un sicle deux mesures d'orge. Un des Officiers de l'armée, sur lequel le Roi s'appuyoit, répondit à l'homme de Dieu : Quand le Seigneur ouvriroit les cataractes du Ciel pour faire pleuvoir des vivres, ce que vous dites pourroit-il être ? Elisée lui dit : Vous le verrez de vos yeux, mais vous n'en profiterez point.

An du M. 3119. Avant J. C. 881. avant l'Ere vulg. 885.

Or il y avoit quatre lépreux près de la porte de la Ville, & au-dehors des murs, parce que ces sortes de gens étoient exclus du commerce des autres hommes ; ils se dirent donc l'un à l'autre : Pourquoi demeurons nous ici, où nous ne pouvons attendre que la mort ? Si nous voulons entrer dans la Ville, nous y mourrons de faim ; & si nous restons ici, nous ne pouvons éviter de mourir. Allons donc au camp des Syriens, & rendons-nous à eux. S'ils nous reçoivent, ils nous donneront à vivre ; s'ils veulent nous tuer, nous mourrons ; aussi-bien ne pouvons-nous pas vivre plus long-tems ici. Ils partirent donc sur le soir pour aller au camp des Syriens, & étant entrez dans les premieres tentes, ils n'y trouverent personne ; car le Seigneur avoit fait entendre dans le camp des Syriens un grand bruit, comme de chariots, de chevaux, & d'une armée innombrable. Les Syriens frappez de ce bruit extraordinaire, avoient cru que c'étoit un secours de peuples étrangers, de Héthéens & d'Egyptiens, que le Roi d'Israël avoit fait venir contr'eux ; & ils avoient pris la fuite pendant la nuit, abandon-

Les Syriens saisis d'une terreur panique, prennent la fuite, & levent le siége de Samarie.

(*a*) 4. *Reg.* VI.

nant dans leur camp leurs tentes, leurs che-
An. du M. 3119. vaux, leurs armes & leurs richeſſes, & ne pen-
Avant J. C. 881 ſant qu'à ſauver leur vie & à fuir.

Avant l'Ere vulg. 885. Les quatre lépreux étant donc venus à l'entrée du camp des Syriens, entrerent dans une tente, où ils trouverent à manger ; & après avoir bû & mangé, ils prirent encore de l'argent, de l'or, des habits, & les allerent cacher. Etant revenus dans le camp, ils entrerent dans une autre tente, & en emporterent de même différentes choſes, qu'ils cacherent. Alors ils ſe dirent l'un à l'autre : Nous ne faiſons pas bien ; ce jour eſt un jour de bonne nouvelle ; ſi nous n'en donnons pas avis au Roi, avant demain au matin, la choſe ſera ſçûë par d'autres, & on nous fera un crime de notre ſilence. Allons donc annoncer cette nouvelle au Roi. Ils allerent ſe préſenter à la porte de la Ville, & raconterent aux gardes ce qu'ils avoient vû dans le camp des Syriens. Les gardes coururent en donner avis au Palais ; on en informa le Roi, qui ſe leva ſur le champ, quoiqu'il fût nuit ; mais il dit à ſes Officiers : Je vois bien le deſſein des Syriens ; tout ceci n'eſt qu'une feinte, & un ſtratagême de leur part. Ils ſçavent que la faim nous preſſe. Ils veulent nous attirer à la campagne, afin que lorſque nous ſerons ſortis, ils nous prennent vifs, & ſe ſaiſiſſent ſans peine de la Ville. Un de ſes gens lui répondit : Il y a encore ici cinq chevaux de reſte de tout ce grand nombre qui étoit dans Samarie, tous les autres ayant été mangez ; prenons-les, & envoyons à la découverte.

On amena donc deux chevaux, & le Roi envoya deux cavaliers dans le camp des ennemis. Ils allerent, & trouverent le camp abandonné ; ils s'avancerent vers le Jourdain, & virent toute la route couverte de vêtemens &

d'armes, que les Syriens avoient jettez pour fuir plus promptement, dans le trouble où ils étoient. Ils revinrent en rendre compte au Roi. Le peuple auſſi-tôt ſortit de la Ville, & ſe jetta avec précipitation dans le camp des Syriens, qu'il pilla, & où il trouva une ſi grande quantité de vivres, que l'on donna la meſure de pure farine pour un ſicle, & les deux meſures d'orge auſſi pour un ſicle, ſuivant la parole du Seigneur. Et l'Officier ſur lequel le Roi s'appuyoit lorſqu'il parla à Eliſée, & qui avoit dit que les promeſſes du Prophéte étoient hors de toute vrai-ſemblance; cet Officier ayant été mis de la part du Roi à la porte de la Ville pour empêcher le déſordre, fut ſi preſſé par la multitude du peuple, qu'il fut étouffé, & y mourut. Ainſi ſe vérifia tout ce que le Seigneur lui avoit prédit par Eliſée, en diſant: Vous le verrez de vos yeux; mais vous n'en profiterez point.

An du M. 3119. Avant J. C. 885. avant l'Ere vulg. 885.

Sept ans auparavant la guerre dont on vient de parler, Eliſée avoit dit à ſon hôteſſe de Sunam (*a*), dont il avoit réſuſcité le fils, de s'en aller où elle pourroit elle & ſa famille, parce que le Seigneur alloit faire venir la famine dans le païs, qui en ſeroit déſolé pendant ſept ans. Cette femme crut à la parole d'Eliſée, & alla dans le païs des Philiſtins, où elle demeura ſept ans. Au bout de ce terme, elle revint à Sunam; & comme on avoit confiſqué ſes terres pour déſertion au profit du Roi, elle revint à Samarie pour en demander la reſtitution. Un jour donc que Joram s'entretenoit avec Giezi ſerviteur d'Eliſée, & lui faiſoit raconter les merveilles du Prophéte, & Giezi lui

L'hôteſſe d'Eliſée à Sunam ſe préſente au Roi Joram avec ſon fils. Depuis l'an du M. 3114. juſqu'en 3120. avant J. C. 880. avant l'Ere vulg. 884.

(*a*) 4. *Reg.* VIII.

rapportant le miracle de la réſurrection du fils de cette femme ; elle-même ſe préſenta tout d'un coup avec ſon fils devant le Roi, & le conjura de lui faire rendre ſa maiſon & ſes terres. Giezi qui la reconnut, dit au Roi : O Roi mon Seigneur, voilà cette femme, & voilà ſon fils qu'Eliſée a réſuſcité. Le roi ayant interrogé la femme même, elle lui conta la choſe comme Giezi la lui avoit déja rapportée. En même-tems le Roi envoya un de ſes gens, avec ordre de lui faire reſtituer, non-ſeulement ſa maiſon & ſes terres, mais auſſi le revenu qu'elles avoient produit, depuis le tems de ſa ſortie du païs.

An du M. 3110. Avant J. C. 880 avant l'Ere vulg. 884.

CHAPITRE XXV.

Eliſée vient à Damas, & prédit la mort de Benadad, & le regne d'Hazaël.

Vers ce même tems Eliſée alla à Damas (*a*), où Benadad Roi de Syrie étoit malade. On dit donc au Roi que l'homme de Dieu étoit dans le païs. Alors Benadad dit à Hazaël : Prenez des préſens, allez au-devant du Prophéte, & demandez-lui ſi je pourrai relever de cette maladie. Hazaël alla au-devant de l'homme de Dieu, menant avec lui quarante chameaux chargez de préſens de tout ce qu'il y avoit de plus précieux à Damas. Hazaël vint donc trouver Eliſée, & lui dit : Benadad Roi de Syrie votre fils, m'a envoyé vers vous, pour ſçavoir s'il pourra relever de ſa maladie. Eliſée lui répondit (*b*) : Allez, vous lui direz qu'il ſera guéri ; mais le Seigneur m'a fait voir qu'il mourra aſſurément. Hazaël mit devant l'homme de Dieu les préſens qu'il avoit apportez ; il y en mit juſ-

(*a*) 4. *Reg.* VIII. 7.

(*b*) La Vulgate porte : *Allez, dites-lui : Vous ſerez guéri. Mais le Seigneur m'a fait voir qu'il mourra aſſurément.* Et l'Hébreu : *Allez, dites-lui : Vous ne vivrez point, car le Seigneur m'a fait voir qu'il mourra aſſurément.*

qu'à le charger de confusion. Alors Elisée versa des larmes, & Hazaël lui dit : Pourquoi mon Seigneur pleure-t-il ? Elisée lui répondit : Parce que je sçai combien de maux vous devez faire aux enfans d'Israël. Vous brûlerez leurs Villes fortes ; vous ferez passer au fil de l'épée leurs jeunes hommes, vous écraserez contre terre leurs petits enfans, & vous fendrez le ventre aux femmes grosses. Hazaël lui répondit : Qui suis-je, moi votre serviteur, qui ne suis qu'un chien, pour faire de si grandes choses ? Elisée lui dit : Le Seigneur m'a fait voir que vous serez Roi de Syrie.

An du M. 3120. avant J. C. 883. Avant l'Ere vulg. 884.

Hazaël vint donc retrouver Benadad, & lui rapporta qu'Elisée avoit dit qu'il recouvreroit la santé. Le lendemain Hazaël ayant trempé une couverture, ou un oreiller, le jetta sur le visage du Roi, & l'étouffa ; & le Roi étant mort, il se saisit du gouvernement, & regna en sa place.

Ochosias, qui comme nous l'avons vû, avoit succedé à Joram Roi de Juda, étoit le plus jeune des enfans de ce Prince (*a*) ; parce qu'une troupe de voleurs Arabes, qui avoient fait irruption dans les terres de Juda, avoient tué tous les fils de Joram. Ochosias avoit vingt-deux ans (*b*) lorsqu'il commença à regner, & il ne regna qu'un an à Jerusalem. Sa mere étoit Athalie fille d'Achab Roi d'Israël. Ochosias marcha dans les voies de la maison d'Achab ; sa mere Athalie, qui étoit de cette famille, l'engagea dans toutes sortes d'impiétez ; il eut le malheur de tomber entre les mains de mau-

Ochosias Roi de Juda, commence à regner.

(*a*) 2. *Par.* XXII.

(*b*) Le texte des Paralipoménes. 2. *Par.* XXII. lit quarante-deux. Le 4. des Rois 26. n'en lit que vingt-deux.

vais conſeillers, qui abuſerent de ſa jeuneſſe & de ſon peu d'expérience, pour le jetter dans le déſordre, & dans l'alliance de Joram fils d'Achab Roi d'Iſraël.

An du M. 3120. Avant J. C. 880. Avant l'Ere vulg. 884.

Joram ayant réſolu de retirer d'entre les mains des Syriens la Ville de Ramoth de Galaad, qu'Achab ſon pere avoit déja tenté inutilement de reprendre quelques années auparavant, invita Ochoſias ſon allié à venir avec lui à cette guerre. Ochoſias y alla; on livra la bataille; Joram fut dangereuſement bleſſé; mais la Ville de Ramoth fut priſe. Le Roi d'Iſraël ſe fit porter à Jezraël pour ſe faire traiter, & laiſſa Jehu fils de Namſi, pour faire le ſiége de la forteresſe ou de la citadelle de Ramoth, qui tenoit encore pour les Syriens. Ochoſias revint auſſi à Jeruſalem après la priſe de la Ville, & après le combat où Joram avoit été bleſſé.

Joram Roi d'Iſraël, engage Ochoſias Roi de Juda, à marcher avec lui contre Ramoth de Galaad.

CHAPITRE XXVI.

Jehu eſt fait Roi d'Iſraël.

Cependant le Prophéte Eliſée envoya dans le même tems (a) un des enfans des Prophétes avec une phiole d'huile à Ramoth de Galaad, afin qu'il y donnât l'onction Royale à Jehu fils de Namſi, pour être Roi d'Iſraël; & cela en exécution de l'ordre que le Seigneur en avoit autrefois donné à Elie (b), & que ce Prophéte n'avoit pû exécuter. Dieu renouvella ſes ordres à Eliſée, & il dit à ce jeune Prophéte: Allez à Ramoth de Galaad; & quand vous ſerez là, vous irez trouver Jehu fils de Namſi, vous le prierez de ſortir de la compagnie où il ſera, & de venir avec vous dans une chambre ſecrette; là vous lui répandrez ſur la tête cette phiole d'huile, & vous lui direz: Voici ce que dit le Seigneur: Je vous ai ſacré Roi d'Iſraël. Auſſi-

(a) 4 Reg. IX. 1. 23 Par. XXII. 7.

(b) 3. Reg. XIX. 16.

tôt vous ouvrirez la porte, & vous vous retirerez, ſans demeurer là davantage.

An. du M. 3120. Avant J. C. 880. Avant l'Ere vulg. 881

Le jeune Prophéte alla donc à Ramoth de Galaad, où étoit Jehu avec l'armée d'Iſraël; il entra au lieu où étoient les principaux de l'armée, & il dit à Jehu: Prince, j'ai un mot à vous dire. Jehu lui dit: A qui demandez-vous de parler? A vous, Prince. Jehu ſe leva donc, & le mena dans une chambre ſecrette, où le Prophéte lui verſa l'huile ſur la téte, & lui dit que le Seigneur le ſacroit Roi de ſon peuple d'Iſraël. Il ajouta: Vous exterminerez la maiſon d'Achab votre Seigneur, & vous vengerez le ſang des Prophétes, & des autres ſerviteurs de Dieu, que la cruelle Jézabel a répandu. Je perdrai toute la maiſon d'Achab, dit le Seigneur: je ferai mourir tous les mâles de ſa famille, depuis le premier juſqu'au dernier; je traiterai la maiſon d'Achab comme j'ai fait celle de Jéroboam fils de Nabat, & celle de Baſa fils d'Ahia. Jézabel ſera mangée des chiens dans la campagne de Jezraël, ſans qu'il ſe trouve perſonne qui lui donne la ſépulture. Ayant dit cela, il ouvrit la porte promptement, & s'enfuit.

Jehu ſe ſoulève contre Joram, & eſt reconnu Roi d'Iſraël.

Jehu rentra auſſi-tôt au lieu où étoient les Officiers de ſon Maitre, qui lui dirent: Tout va-t-il bien? Que vous eſt venu dire ce fou-là? Jehu leur dit: Connoiſſez-vous le perſonnage, & ſçavez-vous ce qu'il m'eſt venu dire? Ils répondirent: Non; racontez-nous ce que c'eſt. Jehu leur répondit: C'eſt un Prophéte qui m'a dit telle & telle choſe; & il a ajouté: Voici ce que dit le Seigneur: Je vous ai ſacré pour Roi d'Iſraël. Ils ſe leverent auſſi-tôt; & chacun d'eux prenant ſon manteau, ils les mirent ſous ſes pieds, & formerent ſur le haut de l'eſtrade du lieu où ils étoient, une eſpece de trône,

où ils le firent asseoir ; & sonnant de la trompette, ils le proclamerent Roi d'Israël. Ainsi Jehu fils de Namsi, se soûleva contre Joram son Maître, qui, comme on l'a vû, s'étoit fait porter à Jezraël, pour s'y faire traiter de ses blessures. Jehu dit donc à ceux de son parti : Donnez ordre, je vous prie, que personne ne sorte de la Ville, de peur qu'il n'aille porter la nouvelle de ceci au Roi à Jezraël. En même-tems il marcha à la tête de quelques troupes, passa le Jourdain, & s'avança vers Jezraël, pour y surprendre le Roi, & pour l'y faire périr.

AN. DU M. 3120. Avant J. C. 880. Avant l'Ere vulg. 884.

La sentinelle qui étoit au haut de la tour de Jezraël, ayant vû venir Jehu avec sa troupe, en fit avertir le Roi, qui envoya un chariot au-devant pour demander quelle nouvelle ? Le chariot étant allé, celui qui le conduisoit demanda à Jehu : Apportez-vous la paix ? Jehu lui dit : Qu'en as-tu affaire ? Passe derriere, & suis-moi. La sentinelle donna d'abord avis de ce qui se passoit, & dit que le chariot qu'on avoit envoyé, suivoit Jehu, & ne revenoit point. Joram en envoya un nouveau, & Jehu lui fit la même réponse, & lui dit de le suivre. La sentinelle en avertit encore, & elle ajouta : Celui qui s'avance paroit à sa marche être Jehu fils de Namsi ; car il vient avec une étrange précipitation. Alors Joram Roi d'Israël, & Ochosias Roi de Juda, qui l'étoit venu voir par civilité dans sa maladie, monterent chacun sur leur chariot, & allerent au-devant de Jehu.

Ils le trouverent vers le champ de Nabot de Jezraël, & Joram s'adressant à Jehu, lui dit : Apportez-vous la paix ? Quelle paix puis-je vous apporter, pendant que les infamies de votre mere Jézabel, & ses prestiges subsistent en si grand nombre, & en tant de manieres ?

CHAPITRE XXVII.

Joram est tué par Jehu.

Joram auſſi-tôt tournant bride, & prenant la fuite, dit au Roi de Juda : Nous ſommes trahis, Ochoſias. En même tems Jehu banda ſon arc, & frappa Joram de ſa fléche entre les deux épaules ; la fléche lui perça le cœur, & il tomba mort dans ſon chariot. Jehu dit auſſi-tôt à Badacer Capitaine de ſes gardes : Prenez-le, & le jettez dans le champ de Nabot de Jezraël ; car il me ſouvient que lorſque nous étions à la ſuite d'Achab ſon pere, & que nous étions vous & moi dans un même chariot, le Seigneur prononça par la bouche d'Elie cette prophétie : (*a*) Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que je répandrai votre ſang dans ce même champ, pour venger le ſang de Nabot & celui de ſes enfans, que vous répandîtes hier en ma préſence.

An du M. 3120. Avant J. C. 880. Avant l'Ere vulg. 884.

Ochoſias ayant vû ce qui ſe paſſoit, prit la fuite, & voulut ſe ſauver : mais Jehu ordonna qu'on le ſuivit, & qu'on le mît à mort dans ſon chariot. On le pourſuivit donc, & on l'atteignit à la montée de Gazer, qui eſt près de Jeblaam, & il y fut bleſſé. Il ſe ſauva toutefois à Mageddo, où il demeura caché : mais Jehu le fit chercher, & ayant appris qu'il n'avoit pû gagner les terres de Juda, & qu'il étoit encore dans le Royaume de Samarie, il l'envoya querir, & le fit amener en ſa préſence à Jezraël, ou à Samarie, & il y fut tué par ſes ordres (*b*). Jehu ſe crut en droit de le faire mourir, en vertu des ordres du Seigneur, parce qu'il étoit fils d'Athalie fille de Jézabel, dont Dieu lui avoit ordonné d'exterminer la race. Les gens

Ochoſias eſt mis à mort par l'ordre de Jehu.

(*a*) Voyez 3. *Reg.* xxi. 18. 19.

(*b*) Comparez 2. *Par.* xxii. 9 où il eſt dit qu'il mourut à Samarie, & 4. *Reg.* ix. 27. où on ſemble dire qu'il mourut à Mageddo.

d'Ochoſias mirent ſon corps ſur un chariot, & le conduiſirent à Jeruſalem, où il fut enterré avec ſes peres dans la ville de David. On verra ci-après les ſuites de cette triſte mort d'Ochoſias.

An du M. 3120. Avant J. C. 880. Avant l'Ere vulg 884.

Jézabel eſt miſe à mort par Jehu.

Cependant Jehu entra dans Jezraël, & Jézabel ayant appris ſon arrivée, & tout ce qui s'étoit paſſé, ſe farda les yeux, & ſe les teignit de noir avec de l'antimoine, ſelon la maniere du païs, mit ſes coëffures & ſes ornemens ſur ſa tête, & regardant par la fenêtre de la chambre, qui étoit au-deſſus de la porte de la Ville, elle dit à Jehu qui entroit dans Jezraël : Celui qui comme Zambri a tué ſon Maître (*a*), peut-il eſpérer quelque paix ? Ou, ſuivant le texte à la lettre : Tout ira-t-il bien à Zambri meurtrier de ſon Maître ? Elle l'appelle un nouveau Zambri qui a tué ſon Maître, & elle le menace d'un ſort pareil. Zambri fut contraint de ſe brûler dans ſon propre Palais, ſept jours après avoir uſurpé la Royauté ſur Ela fils de Baaſa. Jehu levant la tête vers la fenêtre, dit : Y a-t-il là quelqu'un à moi ? Auſſi-tôt deux ou trois Eunuques qui étoient en haut, lui firent une profonde révérence, & Jehu leur dit : Jettez-la de haut en bas. Et incontinent ils la jetterent par la fenêtre. La muraille fut teinte de ſon ſang, elle tomba dans l'enceinte de l'avant-mur (*b*), elle fut foulée aux pieds des chevaux, & les chiens s'attacherent à ſon cadavre.

Après que Jehu fut entré pour boire & pour manger, il dit à ſes gens : Allez voir ce qu'eſt devenuë cette malheureuſe, enſevelilſez-la,

(*a*) 3. *Reg.* XVI. 15. (*b*) 3. *Reg.* XXI. 23. 16. &c.

parce qu'elle eſt fille de Roi. Etant allez pour l'enterrer, ils n'en trouverent que le crane, les pieds, & l'extrémité des mains. Ce qui ayant été rapporté à Jehu, il dit : C'eſt l'accompliſſement de ce qui a été prononcé par le Seigneur, parlant par la bouche d'Elie, que les chiens mangeroient la chair de Jézabel dans le champ de Jezraël, & que ſa chair ſeroit comme le fumier ſur la terre, & que tous ceux qui paſſeroient, diroient en lui inſultant : Eſt ce-là cette Jézabel ?

An du M. 3120. Avant J. C. 880. Avant l'Ere vulg. 884.

Or Achab, outre Ochoſias & Joram, qui avoient regné après lui, avoit laiſſé ſoixante & dix fils (*a*), qui étoient nourris dans Samarie. Jehu pour exécuter l'ordre du Seigneur, qui lui avoit commandé d'exterminer toute la race d'Achab, écrivit en ces termes aux principaux de Samarie, qui nourriſſoient les enfans du Roi : Auſſi-tôt que vous aurez reçu ces Lettres, vous qui tenez entre vos mains les enfans d'Achab votre Maître, & qui avez des chariots, des chevaux & des armes, avec des Villes fortes, choiſiſſez celui des enfans de votre Maître, qui vous paroîtra le plus vaillant, & le plus propre pour regner, & établiſſez-le ſur le Trône de ſon pere, & prenez les armes pour l'y maintenir. Ces gens furent ſaiſis de crainte, & dirent entr'eux : Si deux Rois n'ont pû ſe ſoûtenir contre lui, comment pourrons-nous lui réſiſter ? Ainſi les maîtres du Palais du Roi, les principaux & les anciens de la Ville envoyerent dire à Jehu : Nous ſommes vos ſerviteurs, nous ne nous choiſirons point de Roi, mais nous obéirons à vos ordres.

Mort des ſoixante-ix fils d'Achab.

(*a*) 4. *Reg.* x. 1. 2. 3. &c.

An du M 3110. avant J. C. 880. Avant l'Ere vulg. 884

Il leur écrivit une seconde fois, & leur dit : Si vous êtes à moi, & que vous vouliez m'obéir, coupez les têtes aux fils de votre Roi, & venez me les apporter demain à cette heure à Jezraël. Lorsqu'ils eurent reçû ces Lettres, ils firent mourir les soixante-dix fils d'Achab, mirent leurs têtes dans des corbeilles, & les envoyerent à Jehu à Jezraël. Il les fit mettre en deux tas à l'entrée de la porte de la Ville, & ordonna qu'on les y laissât jusqu'au lendemain matin ; & le lendemain étant sorti du Palais de grand matin, il vint à la porte de la Ville, & s'adressant aux habitans de Jezraël, il leur dit : Vous êtes justes ; si j'ai conspiré contre mon Seigneur, & si je l'ai tué, qui est-ce qui a tué tous ceux-ci ? Vous voyez qu'il n'est tombé en terre aucune des paroles que le Seigneur avoit prononcées contre la maison d'Achab, & que le Seigneur a accompli tout ce qu'il a prédit par son serviteur Elie. Jehu fit mourir ensuite tout ce qui restoit de la maison d'Achab dans Jezraël, les Grands de sa Cour, ses amis, ses Prêtres, sans qu'il en restât aucun de ceux qui lui étoient attachez.

Jehu fait mourir les parens du Roi Ochosias.

De-là il vint à Samarie ; & comme il étoit en chemin près d'une cabane de Pasteurs, il trouva les Princes de Juda, parens d'Ochosias, qui, comme on l'a vû, avoit été mis à mort par Jehu, lesquels ne sçachant encore rien de ce qui s'étoit passé, parce que Jehu avoit usé d'une promptitude extraordinaire, venoient à Jezraël pour voir les Rois Joram & Ochosias, qu'ils croyoient y être. Jehu les ayant donc rencontrez, leur demanda qui ils étoient. Ils répondirent : Nous sommes les freres d'Ochosias, & nous venons à Jezraël pour saluer les fils du Roi & de la Reine. Jehu dit à ses gens de les

prendre vifs ; & les ayant pris, ils les menerent dans une citerne près de cette cabane, où ils les égorgerent tous, ſans en laiſſer échapper un ſeul de quarante-deux qu'ils étoient. An du M. 3120. Avant J. C. 830.

Jehu s'avançant toûjours vers Samarie, trouva Jonadab fils de Rechab, qui venoit au-devant de lui, il le ſalua, & lui dit : Etes-vous ſincerement de mes amis, comme je le ſuis des vôtres ? Oui, lui répondit Jonadab. Si cela eſt, dit Jehu, donnez-moi la main ; & Jehu le fit monter dans ſon chariot. Etant entrez enſemble à Samarie, Jehu fit mettre à mort tout ce qui reſtoit de la race d'Achab, ſans en épargner un ſeul. En même-tems il fit aſſembler le peuple, & leur dit : Achab a rendu quelques honneurs à Baal ; je veux lui en rendre de plus grands. Qu'on me faſſe donc venir maintenant tous les Prophétes de Baal, tous ſes Prêtres & ſes Miniſtres, & qu'il n'en manque pas un ſeul ; car je veux faire un ſacrifice ſolemnel à Baal, & quiconque ne s'y trouvera pas, ſera puni de mort. Tout cela n'étoit qu'un piége que Jehu tendoit aux adorateurs de Baal, pour les exterminer tous. Il fit donc publier dans tout le païs une grande ſolemnité en l'honneur de Baal, pour un certain jour, & il envoya dans toutes les terres d'Iſraël, pour y inviter tous les Miniſtres du faux Dieu, ſans qu'il en manquât un ſeul. Avant l'Ere vulg. 884.

Jehu fait mourir tous les Prêtres du faux Dieu Baal.

Ils entrerent tous dans le Temple de Baal, & le Temple en fut rempli depuis un bout juſqu'à l'autre. Après cela il ordonna à ceux qui gardoient les habits de cérémonie du Dieu Baal, d'en diſtribuer à tous ſes Miniſtres. Ils leur en donnerent à tous. Et Jehu étant entré dans le Temple avec Jonadab fils de Rechab, il dit aux adorateurs de Baal : Prenez bien garde qu'il n'y ait parmi vous aucun des Miniſtres du

Seigneur. Et pendant qu'ils étoient occupez à offrir leurs victimes & leurs holocauſtes, Jehu donna ſes ordres à quatre-vingt hommes qu'il poſta hors du Temple, en leur diſant : S'il échappe un ſeul homme de tous ceux que je livre entre vos mains, votre vie me répondra de la ſienne. Après donc qu'ils eurent offert leurs ſacrifices, Jehu fit entrer ſes gens, & leur dit : Entrez, & tuez, & qu'il ne s'en ſauve pas un ſeul. Ils entrerent & maſſacrerent tous ceux qui étoient dans le Temple, & jetterent enſuite leurs corps hors du Temple. Après quoi ils allerent dans un autre Temple de Baal, qui étoit dans un autre endroit de la Ville. Ils en tirerent la ſtatuë de Baal, la briſerent & la brûlerent ; ils démolirent même le Temple, & le réduiſirent en un lieu deſtiné aux beſoins les plus honteux de la nature.

An du M. 3110. Avant J. C. 889 Avant l'Ere vulg. 884

Ainſi Jehu extermina Baal du milieu d'Iſraël, & le Seigneur lui fit dire par ſon Prophéte : Puiſque vous avez accompli ce qui eſt agréable à mes yeux, & que vous avez exécuté mes ordres contre la maiſon d'Achab, vos enfans ſeront aſſis ſur le Trône d'Iſraël juſqu'à la quatriéme génération. Les quatre deſcendans de Jehu, qui poſſéderent le Royaume après lui, ſont Joachas, Joas, Jéroboam & Zacharie. Dieu approuve ici ce qu'il y avoit de juſte & de loüable dans la conduite de Jehu, qui étoit la vengeance exercée par lui contre la maiſon d'Achab ; il récompenſe ſa ponctualité à exécuter les ordres qu'il lui avoit donné par le Prophéte ; mais il n'approuve ni ſa révolte, ni les meurtres commis par lui ſans aucune juſtice. Le Prophéte Oſée (a), qui vivoit ſous Jéro-

(a) Oſée 1. 4. 5. 6.

boam ſecond, arriere-petit-fils de Jehu, déclare à ce Prince que le Seigneur eſt prêt de venger ſur la maiſon de Jehu, le ſang injuſtement répandu dans Jezraël, & de rompre l'arc de Jehu dans la vallée de Jezraël; ce qui fut exécuté par la mort de Zacharie, tué par Sellum. Jehu étoit l'inſtrument de la vengeance du Seigneur, & s'il n'eût agi que dans l'intention de lui obéïr, ſon action auroit été toute loüable; mais ayant plus cherché à contenter ſon ambition & ſa vengeance particuliere, qu'à ſervir ſon Dieu, ſa poſtérité a juſtement porté l'iniquité d'un pere, qu'elle avoit trop exactement imité.

An du M 3120. Avant J. C. 880 Avant l'Ere vulg. 884.

D'ailleurs Jehu en détruiſant le culte de Baal, conſerva celui des veaux d'or établi par Jéroboam fils de Nabath; & le Seigneur irrité des crimes du Roi & du peuple, permit que les étrangers firent irruption dans le païs, & en démembrerent pluſieurs parties. Il ſuſcita contre Jehu Hazaël Roi de Syrie, qui le battit dans toutes ſes frontieres, & qui ruina tout le païs de de-là le Jourdain, Galaad, Gad, Ruben & Manaſſé, depuis Aroër, juſqu'au païs de Baſan; c'eſt-à dire, depuis une extrémité de ce païs juſqu'à l'autre. Jehu regna vingt-huit ans ſur Iſraël, & fut enterré à Samarie. C'étoit un Prince entreprenant, belliqueux & politique. Les actions de ſon regne avoient été écrites dans les Annales des Rois d'Iſraël, qui ne ſont pas venuës juſqu'à nous. Joachas ſon fils lui ſucceda.

Mort de Jehu. Joachas lui ſuccede.

CHAPITRE XXVIII.

Jonadab fils de Rechab, dont on vient de parler, & que Jehu fit monter ſur ſon chariot pour le mener à Samarie, eſt inſtituteur des Réchabites, dont la vie auſtere & détachée des choſes terreſtres, eſt fort loüée dans l'Ecriture. Jonadab étoit de la race des Cinéens, & des

Inſtitut des Réchabites. Son origine, l'an du M. 3120. avant J. C. 880. avant l'Ere vulg. 884.

descendans de Jetro, beau-pere de Moïse. Il avoit ordonné à ses enfans & à ses Disciples de ne boire jamais de vin, de ne pas bâtir de maisons, de ne semer aucun grain, de ne planter aucunes vignes, & de ne posséder aucun fonds; mais de demeurer sous des tentes à la campagne, & de se contenter pour leur nourriture des fruits de la terre, & de ce que leurs troupeaux pouvoient leur fournir. Cette sorte d'observance subsista dans sa vigueur pendant plus de trois cens ans, jusqu'à la captivité de Babylone. Nous verrons sous le regne de Joakim Roi de Juda, un trait de leur exactitude à observer les regles qu'ils avoient reçûës de leurs peres (a).

An. du M. 3120. Avant J. C. 880. Avant l'Ere vulg. 884.

Athalie usurpe le Royaume de Juda, & fait mourir ce qui restoit de la famille Royale.

Retournons au Royaume de Juda. Ochosias & ses freres ou ses parens ayant été tuez, comme nous l'avons vû, Athalie sa mere fit mettre à mort tout ce qui restoit de la race Royale de Juda (b). Mais Josabeth fille du Roi Joram, sœur d'Ochosias, & épouse du Grand-Prêtre Joïada, prit secretement le jeune Joas fils d'Ochosias, le déroba du milieu des autres enfans du Roi, pendant qu'on les mettoit à mort, & le sauva dans le Temple du Seigneur, l'ayant mis avec sa nourrice dans un des appartemens où couchoient les Prêtres; ensorte qu'Athalie ne put jamais découvrir ce qu'il étoit devenu. Pendant ce tems Athalie croyant avoir éteint toute la postérité des Rois de Juda, s'empara du Royaume, & regna assez paisiblement pendant six ans. Mais la septiéme année de l'âge de Joas, le Grand-Prêtre Joïada ayant résolu

(a) Voyez *Jerem* XXXV. 1. 2. &c.

(b) 4. *Reg.* XI. 1. 2. 3. 2. *Par.* XXII. 10. 11. 12. & XXIII. 1. 2. 3. &c.

de faire reconnoître pour Roi ce jeune Prince, qu'il avoit juſqu'alors nourri ſans qu'on le ſçût, aſſembla dans le Temple cinq des principaux Chefs des Lévites, qui gardoient la maiſon du Seigneur, leur fit voir le jeune Roi, leur déclara la réſolution qu'il avoit priſe de le remettre ſur le Trône de ſes peres, & de faire mourir Athalie; fit alliance avec eux, & ils s'engagerent réciproquement par des ſermens ſolemnels à conſerver à ce jeune Prince une fidélité inviolable, & à garder un profond ſecret dans cette affaire.

An du M. 3126. Avant J. C. 874. Avant l'Ere vulg. 878.

Joïada envoya ces cinq Chefs dans toutes les Villes de Juda, avec ordre ſecret d'aſſembler tous les Lévites, & les Princes des familles d'Iſraël en un certain jour de Sabbat, & peut-être même le jour de quelques-unes des trois Fêtes ſolemnelles de l'année. Lorſque tout ce monde fut arrivé dans le Temple, le Grand-Prêtre Joïada leur fit voir le jeune Roi Joas, il reçut leur ſerment de fidélité, & leur dit: Voilà le légitime héritier du Trône de David. Pour le rétablir dans l'héritage de ſes peres, voici ce que vous avez à faire. La troiſiéme partie de vous tous, Prêtres, Lévites & Portiers, qui venez ici pour entrer dans le ſervice du Temple, vous garderez la maiſon du Roi, c'eſt-à-dire, l'appartement où il eſt logé dans le Temple; une autre troiſiéme partie ſera à la porte de Sur, ou du Fondement, apparemment celle qui conduiſoit du Palais dans le Temple; & l'autre tiers ſe tiendra à la porte du parvis des Prêtres, à l'endroit où le Roi de Juda avoit ſa tribune. Le reſte du peuple demeurera dans le grand parvis d'Iſraël à ſon ordinaire. Il ordonna enſuite qu'il y eût toûjours près de la perſonne du Roi deux Compagnies de ſoldats, avec leurs armes à la main, qui ne le quittaſſent point en

Joïada entreprend de rétablir le jeune Roi Joas ſur le Trône.

quelqu'endroit qu'il allât, & qu'on tuât ſans quartier tout étranger qui voudroit s'approcher, ou forcer leur rang.

An du M. 3126. Avant J. C. 874. Avant l'Ere vulg. 878.

Pour groſſir le nombre des troupes qui devoient ſervir dans cette occaſion, le Grand-Prêtre retint les Prêtres & les Lévites qui devoient ſortir de ſemaine, & il leur donna à tous des armes offenſives & défenſives, qu'il avoit tirées des magaſins & des tréſors du Temple. Lorſque tout le monde fut placé de la maniere que l'on vient de décrire, Joïada fit venir le Roi de ſon appartement dans le parvis des Prêtres, où il avoit rangé des gardes l'épée à la main des deux côtez de l'Autel ; & ayant placé le Roi au milieu d'eux, ils lui mirent ſur la tête le Diadême, & le livre, ou le rouleau de la Loi. Joïada, aidé de ſes fils, le ſacra Roi, & toute l'aſſemblée lui ſouhaitant un heureux regne, commença à crier : Vive le Roi. On le conduiſit enſuite ſur ſon Trône, ou ſur ſa Tribune, vis-à-vis la porte du parvis des Prêtres, où les Rois avoient accoûtumé de ſe placer, & il fut reconnu pour Roi de Juda d'un conſentement unanime.

Mort d'Athalie ; elle eſt tuée par les ordres du Grand-Prêtre Joïada.

Athalie ayant oüi le bruit des acclamations que l'on avoit faites ; & voyant tout le peuple qui accouroit au Temple, & qui ſouhaitoit un heureux regne au nouveau Roi, y accourut elle-même ſeule, & ſans gardes ; la colere & la ſurpriſe lui ayant ôté la vûë du danger, elle entra dans le Temple, & y ayant vû le Roi ſur ſon eſtrade, environné des Princes & des troupes, & autour de lui les Chantres, les Trompettes & les Joüeurs d'inſtrumens, elle entra en fureur, déchira ſes habits, & s'écria : Trahiſon, trahiſon. Alors le Pontife Joïada s'avançant vers les Officiers qui étoient en armes, leur dit : Tirez-la hors du Temple, & quand elle

sera hors du lieu saint, percez-la de coups ; mais sur-tout ne la tuez point dans la maison du Seigneur. Ils la saisirent donc par le col, & la menerent jusqu'à la porte des chevaux auprès de la maison du Roi, où ils la mirent à mort. On conduisit le jeune Roi du Temple dans son Palais, accompagné des Officiers du Temple, de ses gardes, & des premiers du peuple. Toute la Ville en témoigna publiquement sa joie, & tout le pais fut dans la païx depuis que l'on eut fait mourir Athalie.

AN. DU M. 3147. Avant J. C. 853. Avant l'Ere vulg. 857.

CHAPITRE XXIX.

Le jeune Roi Joas est reconnu. Il regna quarante ans, depuis 3126. jusqu'en 3161. avant J. C. 834.

Après cela le Grand Prêtre Joïada exhorta le peuple à renouveller l'alliance avec le Seigneur, & ils s'engagerent par les plus religieux sermens, à ne servir désormais que le Seigneur le Dieu de leurs peres ; en même-tems pour témoigner leur zele, ils allerent au Temple de Baal, bâti apparemment par Athalie, ils le renverserent, briserent sa statuë, détruisirent ses Autels, & tuerent Mathan son Prêtre devant l'Autel. Joïada s'appliqua ensuite à rétablir dans le Temple du Seigneur l'ordre des Ministres, que David & Salomon y avoient autrefois institué. Il régla ce qui regardoit les sacrifices, & les fonctions des Prêtres & des Lévites, des Chantres & des Joüeurs d'instrumens, des Portiers & des Gardes, afin de rendre à ce saint lieu toute sa splendeur, & d'y faire exercer comme auparavant toutes les fonctions saintes, dans l'ordre & la décence convenables ; enfin, il donna des ordres exprès que nul étranger & nul impie n'y entrât.

Joas avoit sept ans lorsqu'il commença à regner, & il regna quarante ans à Jerusalem ; (a) il monta sur le Trône de Juda la septiéme

(a) 4. *Reg.* XII. 2. *Par.* XXIV.

année de Jehu Roi d'Iſraël. Sa mere ſe nommoit Sabia, & elle étoit de Berſabée. Il vécut dans la juſtice, & fit ce qui étoit bon en la préſence du Seigneur, tout le tems que le Grand-Prêtre Joïada vêcut; mais dans la ſuite, il ſe démentit de ſa premiere ferveur. Quand il fut en âge de ſe marier, Joïada lui fit épouſer deux femmes, dont il eut des fils & des filles; & quelque zele qu'il témoignât d'abord pour le culte du Seigneur, il ne détruiſit pas toutefois les hauts lieux. Le peuple y alloit encore, ou en pélerinage, ou pour y offrir des Sacrifices, & y brûler de l'encens; tout cela en l'honneur du Seigneur, mais contre ſon intention & contre ſes ordres (*a*); puiſqu'il avoit ordonné qu'on ne lui immolât des hoſties que dans ſon Tabernacle, & au lieu qu'il avoit choiſi, qui étoit alors le Temple de Jeruſalem.

An du M. 3147. Avant J. C. 853. Avant l'Ere vulg. 857.

Joas entreprend de faire réparer le Temple du Seigneur.

La vingtiéme année de ſon regne, il fit aſſembler les Prêtres & les Lévites, & leur dit: (*b*) Allez par toutes les Villes de Juda, & faites-y tous les ans des cueilletes d'argent pour les réparations du Temple; exécutez cela avec toute la diligence poſſible. On croit que cet argent qu'on levoit dans les Villes de Juda, étoit le demi-ſicle par tête, ordonné par Moïſe pour les réparations du Tabernacle. Les Juifs juſques dans les derniers tems le payoient tous les ans au Temple (*c*). Joas ordonna de plus que l'on mît à part, pour le même deſſein, l'argent qui venoit au Temple pour les vœux que l'on acquittoit, & dans leſquels on voüoit, ou ſa perſonne, ou ſes enfans, ou quelque

(*a*) *Deut.* XII. 8. 9. 11. 13. 14.

(*b*) 4. *Reg.* XII. 4. 5 *&c.* 2 *Par.* XXIV. 4. 5. 6. *&c.*

(*c*) *Vide Matth.* XVII. 24.

bête;

bête ; dans ce cas on étoit obligé de donner la choſe vouée en eſpéce, ou la valeur en argent. (a) Juſqu'alors les Prêtres avoient tourné cet argent à leur profit ; mais le Roi ordonne ici que dans la ſuite on le mette à part pour les réparations du Temple ; enfin il commanda que l'on prît tout ce que chaque Iſraëlite offriroit par dévotion pour contribuer à cet ouvrage.

AN DU M. 148. Avant J. C. 852. Avant l'Ere vulg. 856.

Les Prêtres qui ne trouvoient pas leur interêt dans l'aſſignation des fonds, que le Roi avoit fait pour travailler aux réparations du Temple, parce qu'elle diminuoit leurs revenus, ne ſe hâterent point d'en preſſer l'exécution ; ils s'acquitterent avec aſſez de négligence & de lenteur de cette commiſſion ; il ſe paſſa deux ans entiers, ſans qu'on vît aucun effet des ordres que le Roi avoit donnez ; enfin la vingt-troiſiéme année du regne de Joas, ce Prince fit venir devant lui le Pontife Joïada & les Prêtres, & leur dit : Pourquoi ne faites-vous point les réparations du Temple ? N'en recevez donc plus l'argent, & rendez celui que vous avez reçû, afin qu'on en faſſe l'emploi que j'ai ordonné. Il donna donc de nouveaux ordres pour cela, & déchargea les Prêtres des réparations de la Maiſon du Seigneur. Il dit au Pontife Joïada de mettre dans le Temple, près la porte du parvis des Prêtres, vis-à-vis l'Autel des holocauſtes, un coffre, avec une ouverture par-deſſus, afin qu'on y mît le demi-ſicle que chaque Iſraëlite devoit tous les ans au Temple, & outre cela ce que chaque Iſraëlite voudroit offrir de ſon plein gré, pour contribuer à cette bonne œuvre. Et de peur qu'il ne s'y commît quelque fraude, il ordonna aux Lévites

(a) *Vide Levit.* XXVII. 2. 3. 4. *&c.*

qui gardoient les portes, d'avoir inſpection ſur ce qu'on jetteroit dans ce coffre.

ANNÉE incertaine.

Loſqu'on croyoit qu'il y avoit dans le tronc une ſomme conſidérable, le Secretaire du Roi venoit avec le Pontife, & ils en tiroient & comptoient l'argent, qu'ils dépoſoient par compte & par poids entre les mains des Entrepreneurs; & cet argent étoit employé à payer les Charpentiers & les Maçons qui travailloient aux réparations, & à acheter des bois & des pierres pour le même ouvrage. On n'en demandoit point compte aux Entrepreneurs qui payoient les Ouvriers; mais ils le donnoient ſelon leur conſcience & leur bonne foi. On n'employoit point à ces ouvrages, l'argent qui étoit donné pour le rachat de certaines fautes, & de certains délits. Comme cet argent appartenoit aux Prêtres, on n'y touchoit point. On ne ſe ſervit pas non plus de ce qui étoit deſtiné aux réparations du Temple, pour faire de nouveaux vaſes pour le ſervice du Temple, comme des encenſoirs, des trompettes, des fourchettes, & autres inſtrumens d'or & d'argent. On attendit que toutes les réparations du Temple fuſſent faites; & alors on porta au Roi & au Pontife Joïada, l'argent qui ſe trouva de reſte, & on en fit les vaſes néceſſaires pour le miniſtere du Temple.

CHAPITRE XXX.

Mort du Grand-Prêtre Joïada.

Tandis que le Grand-Prêtre Joïada vécut, le Temple du Seigneur, le miniſtere de l'Autel, & l'offrande des Sacrifices, furent toûjours très-bien entretenus. Ce Pontife donna toûjours de très-bons conſeils au Roi, & tandis qu'il les ſuivit, ſon regne fut heureux, & ſes Etats floriſſans. Joïada mourut âgé de cent trente ans, dans une profonde vieilleſſe, & on l'enſevelit avec les Rois dans la Ville de David, en conſidération des grands ſervices qu'il avoit

rendus à l'Etat. Après sa mort, les Princes de Juda vinrent trouver le Roi, lui firent de grandes protestations de respects, se prosternerent en sa présence, & le supplierent de les laisser vivre comme ils avoient fait sous les Rois ses prédecesseurs. Joas se laissa gagner par ces marques de soûmission; il eut la complaisance de ne les empêcher pas d'abandonner le Temple du Seigneur, & de s'attacher au culte des Idoles, & des bois consacrez à leur honneur. Ce qui attira la colere de Dieu sur Juda & sur Jerusalem. ANNE'E incertaine.

Dieu pour les tirer de leurs désordres, leur envoya souvent des Prophétes, qui les menaçoient des derniers malheurs, s'ils ne se convertissoient: mais ils les mépriſoient, & les railloient avec toutes sortes d'indignitez. Le Grand-Prêtre Zacharie fils de Joïada, étant rempli de l'esprit de Dieu, entreprit un jour de les reprendre; il leur prédit que leur ingratitude & leur infidélité attireroient sur eux les terribles effets de la colere de Dieu. Le peuple mutiné s'éleva contre lui, & sans aucun respect, ni pour la sainteté du lieu, ni pour son sacré caractere de Grand-Prêtre & de Prophéte, ils le lapiderent dans le vestibule du Temple, & cela par l'ordre du Roi Joas, qui étoit présent. Voilà la récompense qu'il rendit à Joïada & à sa famille, pour les grands services qu'il lui avoit rendus, en le plaçant sur le Trône de ses peres. Zacharie fils de Joïada, en mourant, prit Dieu à témoin de son innocence, & dit: Que Dieu voye le traitement que vous me faites, & qu'il venge ma mort. Le Grand-Prêtre Zacharie est mis à mort dans le vestibule du Temple.

La même année Hazaël Roi de Syrie, vint assiéger la Ville de Geth (*a*), & la prit; il menaçoit Guerre d'Hazaël contre Joas.

(*a*) 4. *Reg.* XII. 17.

de venir attaquer Jeruſalem. Joas ne ſe ſentant pas aſſez fort pour lui réſiſter, racheta le pillage de ſa Capitale, & le ravage de ſes Etats par une groſſe ſomme d'argent qu'il envoya au Roi de Syrie. Pour lui faire cette ſomme, il fut obligé de tirer tout l'argent qui ſe trouva dans ſes tréſors & dans ceux du Temple, & qui avoient été conſacrez par Joſaphat, Joram & Ochoſias ſes prédeceſſeurs, Rois de Juda. L'année ſuivante (*a*), le Roi de Syrie envoya une petite armée dans le Royaume de Juda, apparemment pour y exiger le tribut, ou pour lever les contributions. Joas avoit une armée beaucoup ſupérieure en nombre. Il livra la bataille, & la perdit. Il y eut un grand nombre de ſes gens de tuez. L'armée ennemie entra dans le païs de Juda, & dans Jeruſalem, prit les Princes de Juda, qu'elle fit mourir, & enleva une grande quantité de butin, qu'elle envoya à Hazaël, qui étoit demeuré à Damas. Joas lui-même fut traité ignominieuſement. Ces troupes le prirent, lui reprocherent ſa rébellion & ſa mauvaiſe foi, parce qu'il n'avoit pas ſatisfait aux promeſſes qu'il avoit faites l'année précédente au Roi de Syrie; ils ſe retirerent enfin, & laiſſerent ce malheureux Prince dans d'extrêmes langueurs, ſoit qu'elles fuſſent une ſuite des mauvais traitemens que les Syriens lui avoient faits, ou un effet de la douleur qu'il avoit conçûë, en voyant ſes Etats livrez en proye à ſes ennemis.

An du M. 3264. Avant J. C. 836. Avant l'Ere vulg. 840.

Il ne ſurvêquit pas long-tems à cette diſgrace; ſes ſerviteurs conſpirerent contre lui, & le tuerent en trahiſon, comme il étoit malade dans ſon lit. Il fut enterré dans la Cité de

Mort de Joas Roi de Juda. Amaſias ſon fils lui ſuccede.

(*a*) 2. Par. xxiv. 23. & ſeq.

David, mais non pas dans les tombeaux des Rois. C'eſt ainſi que dans plus d'une occaſion les peuples de Juda ont refuſé aux Princes, dont le gouvernement n'avoit pas été loüable, les honneurs de la ſépulture. Son hiſtoire avoit été écrite plus au long dans d'anciens Memoires des Rois de Juda ; mais ces monumens ne ſont pas venus juſqu'à nous. Amaſias ſon fils regna en ſa place ; il avoit vingt-cinq ans lorſqu'il commença à regner (*a*), & il en regna vingt-neuf à Jeruſalem. Sa mere s'appelloit Joïadan, & étoit native de Jeruſalem. Lorſqu'il fut affermi ſur le Trône, il fit mourir Zabad & Jozabad, qui avoient tué ſon pere ; mais il épargna leurs enfans, pour obéir à la Loi de Moïſe, qui porte (*b*) : Vous ne ferez point mourir les peres pour les enfans, ni les enfans pour les peres ; mais chacun portera la peine de ſon péché. Ce Prince ent de la piété, & fit ce qui étoit juſte devant le Seigneur, mais non pas comme David, & d'un cœur parfait ; il ſe démentit à la fin, & il eut à peu près le même ſort que ſon pere, c'eſt-à-dire, d'heureux commencemens, & une fin aſſez triſte. C'eſt ce que nous verrons ci-après, quand nous aurons raconté ce qui ſe paſſoit alors dans le Royaume d'Iſraël.

An du M. 3165. Avant J. C. 835. Avant l'Ere vulg. 839.

A Jehu ſucceda Joachas ; il regna dix-ſept ans à Samarie ; ſon regne ne fut point heureux. L'Ecriture nous apprend qu'il fit le mal devant le Seigneur, & qu'il ſuivit toutes les mauvaiſes voïes de Jéroboam fils de Nabath, en adorant les veaux d'or, & ſuivant toutes les anciennes ſuperſtitions du païs, ſe contentant de conſer-

CHAPITRE XXXI.

Joachas Roi d'Iſraël, regne depuis l'an du M. 3148. juſqu'en l'an du M. 3165. avant J. C. 835. avant l'Ere vulg. 839.

(*a*) 2. *Par.* XXV. 1. 2. 3. & 4. *Reg.* XIV.

(*b*) *Deut.* XXIV. 16.

An du M. 3165. Avant J. C. 835. Avant l'Ere vulg. 839.

ver les choſes ſur le pied où ſon pere les avoit laiſſées, c'eſt-à-dire, de défendre le culte de Baal, & des Divinitez Cananéennes. La colere du Seigneur s'étant allumée contre les Iſraëlites, il les livra pendant preſque tout le regne de Joachas, entre les mains d'Hazaël Roi de Syrie. Ce Prince avoit tellement humilié le Roi d'Iſraël, qu'il ne lui reſtoit que cinquante cavaliers, dix chariots, & dix mille hommes de pied. Hazaël avoit taillé en piéces le reſte de ſon armée, & avoit réduit les Iſraëlites comme la terre d'une aire à triturer, que l'on broye, & que l'on foule aux pieds, & que l'on bat à force pour la durcir (*a*). Amos nous apprend que les Rois de Syrie avoient fait écraſer ſous des chariots de fer les habitans de Galaad, ſujets des Rois d'Iſraël.

Joachas accablé par tant de diſgraces & de pertes, s'humilia ſous la main de Dieu. Il ſe proſterna devant la face du Seigneur, & lui fit ſa priere; & le Seigneur touché de l'affliction d'Iſraël, & de l'extrémité où le Roi de Syrie l'avoit réduit, l'exauça, & lui ſuſcita un ſauveur, qui délivra Iſraël de la main des Syriens, & qui rendit la paix & la ſtabilité à ce Royaume ébranlé & chancellant. Ce ſauveur n'eſt autre apparemment que Joas ſucceſſeur de Joachas (*b*), qui rétablit les affaires d'Iſraël, comme nous l'allons voir. La pénitence de Joachas ne fut pas parfaite, & ſon retour à Dieu n'opéra aucune réforme ſolide dans les déſordres d'Iſraël. On continua, comme auparavant, à adorer les veaux d'or, & à ſuivre les iniquitez de Jéroboam fils de Nabath. Le culte même d'Aſera

(*a*) *Amos.* 1. 3.

(*a*) Voyez 4. *Reg.* XIII. 5. & 22. 23. 24.

ou d'Aſtarte, étoit public dans Samarie, & le bois conſacré à cette fauſſe Divinité, y ſubſiſta pendant tout le regne de Joachas. Enfin il mourut, & fut enſeveli à Samarie. Joas ſon fils lui ſucceda, ayant été déclaré Viceroi, ou déſigné ſucceſſeur à la Couronne deux ans auparavant.

An du M. 3165. Avant J. C. 835. avant l'Ere vulg. 839.

Mort de Joachas.

Joas qui étoit deſtiné du Seigneur pour réparer les pertes que le Royaume d'Iſraël avoit faites ſous Joachas ſon pere, ayant appris que le Prophéte Eliſée étoit malade de la maladie dont il mourut, le vint viſiter, & pleurant auprès de ſon lit, il lui dit: Mon pere, mon pere, vous êtes le char d'Iſraël, & celui qui le conduit. Il vouloit marquer qu'après ſa mort ce Royaume deviendroit la proye de ſes ennemis, & qu'il couroit riſque d'être entierement détruit. Eliſée lui dit donc de lui apporter un arc & des fléches; & lorſqu'il les eut apportées, Eliſée lui dit: Mettez votre main ſur cet arc, & le Roi ayant mis ſes mains ſur l'arc, Eliſée appliqua les ſiennes ſur celles du Roi, & lui dit: Ouvrez la fenêtre qui regarde l'Orient; & l'ayant ouverte, Eliſée lui dit: Jettez une fléche; & l'ayant jettée, le Prophéte dit: C'eſt la fléche du ſalut du Seigneur, c'eſt la fléche du ſalut contre la Syrie: vous remporterez la victoire contre la Syrie à Aphec, & vous exterminerez les Syriens.

Joas eſt déſigné Roi l'an du M. 3153. avant J.C. 837. il regne ſeul en 3165. avant J. C. 835. avant l'Ere vulgaire 839.

Il lui dit encore: Prenez des fléches; & le Roi en ayant pris, le Prophéte lui dit: Tirez-les contre terre; il en tira trois, & s'arrêta. Alors l'homme de Dieu ſe mit en colere contre lui, & lui dit: Si vous euſſiez frappé la terre cinq ou ſix, ou ſept fois, vous auriez battu la Syrie juſqu'à l'exterminer entierement; mais vous ne la battrez que trois fois. Après cela Eliſée mourut, & fut enſeveli à la campagne près de

CHAPITRE XXXI.

Mort d'Eliſée. Miracle d'un homme reſſuſcité à ſon tombeau.

Samarie, dans une caverne creuſée exprès, à la mode du païs. Cette même année une troupe de coureurs étant venus de Moab pour piller les terres d'Iſraël, ſe répandirent dans le canton où étoit le tombeau d'Eliſée. Or à ce même moment il y avoit un convoi de perſonnes qui portoient un corps en terre. Ces gens ayant apperçû les coureurs de Moab, dont on vient de parler, ſe déchargerent promptement du corps qu'ils portoient, le jetterent à la hâte dans le tombeau d'Eliſée, qui ſe trouva là auprès, & prirent précipitamment la fuite. Auſſi-tôt que ce corps mort eut touché celui d'Eliſée, il réſuſcita, & ſe leva ſur ſes pieds. Ainſi le corps de ce ſaint homme prophétiſa même après ſa mort, ainſi que le dit l'Auteur de l'Eccléſiaſtique, (*a*) en rendant la vie à celui qui l'avoit touché.

An du M. 3168. Avant J. C. 832. Avant l'Ere vulg. 836

Mort d'Hazaël. Victoire de Joas contre Benadad Roi de Syrie.

Après cela Hazaël Roi de Syrie, qui avoit fait tant de ravages dans le Royaume d'Iſraël, ſous le regne de Joachas, mourut, & Benadad ſon fils regna en ſa place à Damas. Joas aidé du ſecours du Seigneur, qui lui avoit été promis par Eliſée, attaqua Benadad, remporta ſur lui trois grandes victoires, reprit toutes les Places qu'Hazaël avoit uſurpées ſur le Royaume de Samarie, aſſujettit de nouveau à ſon Royaume tout ce qui en avoit été démembré, ſur-tout les terres de de-là le Jourdain (*b*), rendit la paix à Iſraël, & regna aſſez heureuſement dans Samarie.

Guerre d'Amaſias Roi de Juda contre les Iduméens.

Cependant Amaſias Roi de Juda, fils & ſucceſſeur de Joas, entreprit de réduire à ſon obéïſſance les Iduméens (*c*), qui s'étoient ſou-

(*a*) *Eccli.* XLVIII 13.
(*b*) 4. *Reg.* X. 33.
(*c*) 4. *Reg.* VIII. 10 11. 12. *&c.* 2. *Par.* XXV.

levez ſous Joram, Roi de Juda (*a*), environ ſoixante-deux ans auparavant. Amaſias fit donc le dénombrement des hommes, qu'il avoit alors en état de porter les armes, & il en trouva dans toute l'étenduë de Juda & de Benjamin, depuis l'âge de vingt ans & au-deſſus, trois cens mille hommes. Il acheta outre cela cent mille hommes du Royaume d'Iſraël, pour la ſomme de cent talens d'argent, ou quatre cens quatre-vingt-ſix mille ſept cens dix-huit livres quinze ſols, qu'il délivra au Roi d'Iſraël. Ayant aſſemblé toutes ces troupes, & étant ſur le point de marcher vers l'Idumée, un Prophéte du Seigneur vint lui dire : O Roi, ne ſouffrez point que l'armée d'Iſraël marche avec vous; car Dieu n'eſt point ni avec Iſraël, ni avec les enfans d'Ephraïm. Que ſi vous croyez que le ſuccès de la guerre dépende de la multitude des combattans, vous ſerez vaincu par vos ennemis; car c'eſt de Dieu que vient tout ſecours, c'eſt de lui que dépend la victoire, ou la défaite; il inſpire le courage, & il jette dans le découragement.

An du M 3177. Avant J. C. 823. Avant l'Ere vulg. 827.

Amaſias répondit à l'homme de Dieu : Que deviendront donc les cent talens que j'ai donnez pour acheter les troupes d'Iſraël? Le Prophéte répliqua : Dieu eſt aſſez riche pour vous les rendre, & même beaucoup davantage. Ainſi le Roi renvoya à Samarie l'armée qui lui étoit venuë d'Ephraïm. Ces troupes s'en retournerent, mais étrangement irritées contre Amaſias : elles ſe jetterent dans les Villes de Juda qui étoient ſur leur route, depuis Bethoron juſqu'à Samarie, & y commirent mille ravages; elles tuerent trois mille hommes, & firent un très-grand butin.

(*a*) An du Monde 3114.

An du M. 3178. Avant J. C. 822. avant l'Ere vulg. 826.

Cependant le Roi de Juda rempli de force & de confiance en Dieu, ſe mit à la tête de ſon armée, & marcha contre l'Idumée ; le combat ſe donna dans la vallée des Salines, & il demeura ſur la place dix mille Iduméens. Il prit outre cela dix mille priſonniers des ennemis, qu'il précipita du rocher, où ils s'étoient retirez, & qui depuis ce tems porta le nom de *Jectaël*, qui ſignifie l'obéiſſance renduë au Seigneur ; parce qu'Amaſias avoit déféré aux ordres que le Seigneur lui avoit donnez par ſon Prophéte. Le texte du quatriéme Livre des Rois ſemble dire qu'Amaſias prit Petra, Capitale de l'Arabie Petrée, à laquelle il donna depuis le nom de Jectaël. Mais on peut auſſi l'entendre d'un rocher qu'il prit, où ces dix mille Iduméens s'étoient retirez après le combat.

Mais ce qui paroîtroit incroyable, ſi l'Ecriture ne le marquoit expreſſément, c'eſt qu'Amaſias après avoir remporté une ſi grande victoire contre les Iduméens, & après avoir témoigné tant de piété envers Dieu, s'oublia juſqu'au point de rendre ſes adorations aux Divinitez des peuples mêmes qu'il venoit de vaincre, à ces Dieux qui faiſoient partie de ſon butin, & qui n'avoient pû garantir leurs adorateurs, ni ſe préſerver eux-mêmes de la captivité, & de la violence de leurs ennemis. Cette action irrita le Seigneur contre Amaſias, & il lui envoya un Prophéte, qui lui dit : Pourquoi avez-vous adoré des Dieux qui n'ont pû délivrer leur peuple de vos mains ? Amaſias lui répondit : Eſt-ce à vous à donner des conſeils au Roi ? Taiſez-vous, de peur qu'il ne vous en coûte la vie. L'homme de Dieu ſe retira, en diſant : Je ſçai que le Seigneur a réſolu de vous ôter la vie, pour vous punir d'un ſi grand crime, & pour venger le mépris que

vous avez fait de ſa parole, qu'il vous a adreſſée par ma bouche.

An du M. 3178. Avant J. C. 822. Avant l'Ere vulg. 826.

Dieu, pour humilier l'orgueïl d'Amaſias, permit qu'il prît une réſolution inſenſée, qui fut de déclarer la guerre au Roi d'Iſraël. Il prétendit apparemment tirer raiſon des dégats qu'avoient fait ſur ſes terres, & dans ſes Villes, les cent mille hommes d'Iſraël qu'il avoit renvoyez, avant que de marcher contre les Iduméens. Il envoya donc des Ambaſſadeurs à Joas fils de Joachas, Roi d'Iſraël, pour lui dire: Venez, voyons-nous enſemble. C'étoit une eſpéce de défi, & de déclaration de guerre (*a*). Mais Joas lui fit cette réponſe par ſes Envoyez: Le chardon qui eſt ſur le Liban, députa au cédre du Liban, pour lui dire: Donnez votre fille en mariage à mon fils; & un moment après les bêtes qui paiſſoient dans cette forêt, venant à paſſer, foulerent au pied le chardon. Vous avez dit en vous-même: J'ai défait Edom; & le ſuccès de cette entrepriſe vous a enflé d'orgueïl. Demeurez chez vous en paix. Pourquoi allez-vous chercher votre malheur, pour vous y précipiter, vous & Juda avec vous? Amaſias s'obſtina dans ſa réſolution, le Seigneur le permettant ainſi, pour le punir du culte idolâtre qu'il avoit rendu aux Dieux des Iduméens.

CHAPITRE XXXIII. Amaſias déclare la guerre au Roi d'Iſraël.

Joas Roi d'Iſraël, s'avança donc avec ſon armée contre Amaſias, & le combat ſe donna à Bethſamez, à ſix ou ſept lieuës de Jeruſalem vers l'occident. Les troupes d'Amaſias pliérent devant celles de Joas, & Juda prit enfin la fuite, & ſe ſauva chacun dans ſa maiſon. Le Roi Amaſias fut pris dans le camp de Bethſa-

Joas remporte la victoire ſur Amaſias.

(*a*) Voyez 4. *Reg.* XIV. 8. & le Commentaire.

An du M 3178. Avant J. C 822. Avant l'Ere vulg. 826.

mez. Joas avec ſon armée victorieuſe entra dans Jeruſalem, & en fit abattre quatre cens coudées de murailles, depuis la porte d'Ephraïm, juſqu'à la porte de l'Angle. Il ſe fit donner tout l'or & l'argent qui ſe trouva dans Jeruſalem, tant dans les tréſors du Temple, que dans ceux du Palais du Roi. Il s'en retourna ainſi chargé de richeſſes, menant avec lui pluſieurs fils des premiers de Juda, qu'il retint en ôtage de la fidélité du Roi, & de celle de ſes grands Officiers. Voilà ce qu'il en coûta à Amaſias, pour avoir témérairement entrepris la guerre contre un Roi allié, qui ne l'avoit point offenſé. Les particularitez de cette guerre, & le reſte des actions de Joas, étoient décrites au long dans les Annales des Rois d'Iſraël, dont on a tiré ce qu'on en lit dans les Livres des Rois & des Paralipoménes. Joas mourut à Samarie après avoir regné ſeize ans, avec aſſez de bonheur, mais toûjours attaché au culte des veaux d'or, & des autres ſuperſtitions introduites dans Iſraël par l'impie Jéroboam fils de Nabath. Il fut enterré à Samarie avec les Rois d'Iſraël, & eut pour ſucceſſeur Jéroboam II.

Mort de Joas Roi d'Iſraël. Il commença à regner en 3165. ayant été déſigné Roi dès l'an 3163. & il mourut en 3179. avant J. C. 821. C'eſt la ſupputation d'Uſſerius. Mais nous ne croyons pas que Jéroboam II. ait regné avant l'an du M. 3191.

Quant à Amaſias Roi de Juda, il vêcut encore quinze ans après la mort de Joas Roi d'Iſraël : mais il ne ſe releva point de la perte qu'il avoit faite à Bethſamez. Il ne ſe paſſa rien de mémorable que nous ſçachions, dans tout le reſte du tems qu'il regna. Sur la fin de ſa vie, il ſe forma contre lui une conjuration à Jeruſalem, qui l'obligea à s'enfuir à Lachis, qui eſt une Place forte dans la partie méridionale de Juda, environ à huit lieuës de Jeruſalem. Les conjurez envoyerent après lui, & le tuerent à Lachis, d'où l'on tranſporta ſon corps ſur des chevaux à Jeruſalem, pour le mettre

Mort d'Amaſias. Ozias lui ſuccede, l'an du M. 3194. avant J. C. 806.

dans le tombeau de ſes peres en la Ville de David. Tout le peuple prit Ozias ou Azarias ſon fils, âgé de ſept ans, & l'établit Roi en ſa place. Ozias regna cinquante-deux ans à Jeruſalem, & il commença à regner la vingt-ſeptiéme année (*a*) de Jéroboam II. Roi d'Iſraël.

An du M. 3178. Avant J. C. 822. Avant l'Ere vulg 816.

Ce dernier fut un des plus heureux & des plus vaillans Princes qui ayent gouverné le Royaume des dix Tribus. Son regne fut très-long, puiſqu'il regna quarante-un ans. Dieu ſe ſervit de lui pour tirer Iſraël de l'oppreſſion où il étoit réduit (*b*). Il reprit ſur les Syriens toutes les Villes qui avoient été uſurpées ſur ſes prédeceſſeurs. Il conquit Damas & Emath; il rétablit les anciennes limites du Royaume d'Iſraël, depuis l'entrée ou la gorge du Liban qui conduit à Emath, juſqu'à la mer morte, ou la mer du déſert. De ſon tems vêcut le Prophéte Jonas, dont nous parlerons ci-après plus au long. Ce fut ce Prophéte qui inſpira à Jéroboam les deſſeins de ſes conquêtes, & qui lui promit les heureux ſuccès dont ſes entrepriſes furent ſuivies.

Jéroboam II. fit le mal devant le Seigneur, & il continua de marcher comme avoient fait ſes peres, dans les mauvaiſes voies de Jéroboam I. fils de Nabath. Les Prophétes Oſée & Amos, qui ont vêcu ſous ſon regne, nous font une

(*a*) 4. *Reg.* xv. 1. Il y a ſur cela difficulté, comme on le peut voir dans le Comment. Cette vingt ſeptiéme année de Jéroboam ſe doit prendre de l'an du Monde 3160. auquel nous croyons qu'il fut aſſocié au Royaume par ſon pere. Mais le commencement d'Ozias ne tombe qu'à la dix-neuviéme année du même Jéroboam, depuis qu'il eut commencé à regner ſeul ſur Iſraël.

(*b*) 4. *Reg.* xiv. 16, 17, 18. *&c.*

peinture affreuſe des déſordres de Samarie & de tout Iſraël. Oſée leur reproche des abominations pareilles à celles de Gabaa (*a*), ville célébre par les excès qu'elle commit envers la femme d'un jeune Lévite, & qui faillit à perdre toute la Tribu de Benjamin (*b*). Il dit qu'il y avoit des idoles, non-ſeulement à Dan, à Bethel & à Samarie, mais auſſi à Galgal, à Sichem, ſur le Thabor, ſur les montagnes de Galaad, & à Berſabée; que le peuple, par une dévotion mal réglée, ou plûtôt par une damnable ſuperſtition, alloit en pélerinage en tous ces lieux. Il les menace de la captivité, & de toutes ſortes de malheurs; il prédit que leurs veaux d'or ſeront renverſez, & conduits en Aſſyrie; il parle de la vengeance que le Seigneur doit exercer contre la maiſon de Jehu, & que bien-tôt le ſang qu'il a répandu à Jezraël, en mettant à mort Joram & ſa famille, (*c*) ſera vengé ſur la famille de Jehu. Ce qui fut exécuté ſur la perſonne de Zacharie, fils & ſucceſſeur de Jéroboam, dont nous parlons ici.

An du M. 3194. Avant J.C. 806. Avant l'Ere vulg. 810.

Chapitre XXXIV.

Le Prophéte Oſée prophétiſe ſous Jéroboam II.

Oſée dont on vient de parler, étoit, dit-on, de Belemoth ou Belmeon, dans la Tribu d'Iſſachar. Il a vêcu dans le Royaume des dix Tribus, & preſque toutes ſes prophéties regardent cet état. Il épouſa une femme qui avoit été de mauvaiſe vie, nommée Gomer, fille de Debelaïm (*d*), dont il eut un fils, à qui Dieu voulut qu'il donnât le nom de Jezraël, parce qu'il étoit le ſigne de la vengeance que Dieu devoit exercer ſur la famille de Jehu, qui

(*a*) *Oſée* IX. 9.
(*b*) *Judic.* XIX.
(*c*) Voyez ci-devant ſous l'an du M. 3190.
(*d*) Voyez *Oſée* I. 2. 3. 4 &c.

avoit tué ſon Roi Joram à Jezraël. Après cela il eut une fille qui fut appellée *ſans Miſéricorde*, parce que le Seigneur devoit dans la ſuite traiter Iſraël ſans miſéricorde. Il eut un ſecond fils, qui fut appellé *Lo-ammi*, vous n'êtes plus mon peuple, pour déſigner que le Seigneur devoit regarder pendant pluſieurs années Iſraël comme un peuple étranger, qui ne lui appartiendroit pas. Cela devoit arriver au tems de leur captivité au-de-là de l'Euphrate. Mais le Prophéte ajoûte qu'après cela le nombre des enfans d'Iſraël ſera comme le ſable de la mer, qui ne ſe peut ni meſurer, ni compter; & qu'au lieu que ci-devant il étoit nommé: Vous n'êtes pas mon peuple; on lui dira ci-après: Vous êtes mon peuple; pour ſignifier la fin de la captivité, le bonheur & la proſpérité des Iſraëlites, après leur retour de Babylone, & de de-là l'Euphrate, & ſur-tout la multitude des peuples réünis dans l'Egliſe Chrétienne.

An du M. 3194. Avant J. C. 806. Avant l'Ere vulg. 810.

Oſée eſt le premier des Prophétes dont nous ayons les Ecrits. Il étoit contemporain d'Amos & de Jonas, qui vivoient comme lui dans le Royaume d'Iſraël, ſous Jéroboam II. & des Prophétes Michée, Nahum & Iſaïe, qui ont vêcu dans le Royaume de Juda, ſous Achas & Ezéchias. Mais on croit qu'Oſée commença à prophétiſer avant tous ceux-là. Il vêcut fort long-tems, s'il eſt vrai, comme le veut ſaint Jerôme (*a*), qu'il ait été témoin non-ſeulement de la premiere captivité des quatre Tribus emmenées au-delà de l'Euphrate par Teglatphalaſar, mais auſſi de la priſe de Samarie, & de la ruine entiere du Royaume d'Iſraël par Salmanaſar; ayant même encore prophétiſé

(*a*) *Hieronym. in Oſée 1.*

depuis ce tems-là, ſi l'on en veut croire ſaint Jerôme. On ne ſçait rien ni de ſa mort, ni de ſa ſépulture.

AN. DU M. 3194. Avant J. C. 806. Avant l'Ere vulg. 810.

CHAPITRE XXXV.

Amos prophétiſe ſous Jéroboam II.

Amos (*a*), qui parut auſſi ſous Jéroboam II. étoit paſteur de profeſſion; il ſe mêloit de piquer les figues ſauvages, pour les faire meurir, ſelon l'uſage du païs où il vivoit. Il n'étoit ni Prophéte de profeſſion, ni fils de Prophéte. Dieu le tira de ſon métier de paſteur, pour l'obliger à prophétiſer dans Iſraël. Il vit d'abord une multitude de ſauterelles qui ravageoient tout le païs; enſuite il eut la viſion d'un feu qui ſe répandoit dans tout le Royaume, & qui en deſſechoit toutes les ſources; enfin il vit le Seigneur debout ſur une muraille, & menaçant de détruire tous les lieux conſacrez aux idoles. Comme Amos expoſoit ſes viſions dans la Ville de Bethel, Amaſias Prêtre des veaux d'or, l'accuſa auprès de Jéroboam II. de ſoulever le peuple contre lui, & de dire: Jéroboam mourra par l'épée, & Iſraël ſera mené captif hors de ſon païs. Il étoit faux que le Prophéte menaçât la perſonne du Roi; il ne menaçoit que ſon ſucceſſeur. Le Roi écoûta les calomnies d'Amaſias, qui vint ordonner à Amos de la part du Roi de ſe retirer dans la terre de Juda, & d'y prophétiſer tant qu'il voudroit. Amos ſe plaignit vivement de la violence & de l'injuſtice qu'on lui faiſoit; il prédit au Prêtre Amaſias que ſa femme ſe proſtitueroit dans la Ville, & que ſes filles périroient par l'épée; que ſes terres ſeroient partagées à des étrangers; que lui-même mourroit dans une terre impure, & que tout Iſraël ſeroit emmené captif.

(*a*) Voyez notre Préface ſur Amos.

Quelques Anciens (*a*) avancent qu'Amasias irrité des discours d'Amos, lui fit rompre les dents ; & qu'après lui avoir fait souffrir divers mauvais traitemens, Ozias son fils lui déchargea sur les épaules un grand coup de pieu ; qu'ensuite Amos fut porté à Thécué Ville de Juda, à quatre lieuës de Jerusalem, du côté du midi, où il continua de prophétiser. Il menaça non seulement Juda & Israël, mais aussi Damas, les Philistins, l'Idumée, Tyr, les Ammonites & les Moabites, qui devoient tous presqu'en même-tems, être livrez entre les mains des Rois d'Assyrie & de Caldée.

An du M. 3197. Avant J. C. 803. Avant l'Ere vulg. 807.

Il prédit les malheurs qui devoient suivre le regne de Jéroboam II. la mort de Zacharie son successeur, la venuë de Phul & de Téglatphalasar dans les terres d'Israël. Il invective contre les riches & les avares d'Israël. Il reprend la somptuosité de leurs bâtimens, la délicatesse de leurs tables, la magnificence de leurs meubles, leur vanité, leur injustice, leur dureté envers les pauvres. Il témoigne que le culte des veaux d'or, & les autres désordres introduits par Jéroboam fils de Nabath, étoient très-communs de son tems dans Israël. On voit aussi qu'il y avoit plusieurs pratiques de la Loi de Moïse en vigueur dans le Royaume de Samarie. Il prédit le rétablissement de la maison de David dans sa premiere splendeur, & son empire sur l'Idumée, & sur les autres Nations qui lui avoient autrefois obéï. On ne sçait ni l'année, ni le genre de sa mort.

CHAPITRE XXXVI.

Jonas prophétise sous Jéroboam II.

Jonas, qui vêcut aussi sous le regne de Jéroboam II. & qui avoit prédit à ce Prince plu-

(*a*) *Vide Cyrill. Præf in Amos, & Chronic. Paschal. Pseudo-Epiph. & Doroth. de vita & morte Prophetarum.*

sieurs choses avantageuses (*a*), que nous ne lisons plus dans ses Ouvrages, & qui peut-être n'ont jamais été écrites; Jonas, dis-je, étoit fils d'Amathi, & natif de Geth, qui est dans le canton d'Opher, dans la Galilée, à deux milles de Séphoris, tirant vers Tibériade. Dieu lui adressa sa parole, & lui dit (*b*): Allez dans la grande Ville de Ninive sur le Tigre, & y prêchez la pénitence, parce que la voix de ses crimes est montée jusqu'à moi. Jonas, ou craignant la difficulté de ce long voyage, ou prévoyant l'inutilité de sa prédication, voulut se sauver à Tharse en Cilicie, & vint à Joppé, où il s'embarqua. Il ne fut pas long-tems dans le vaisseau, que le Seigneur excita une violente tempête, qui mit bien-tôt le navire en danger d'être submergé ou brisé contre les côtes. La peur saisit les Mariniers, chacun invoqua son Dieu avec de grands cris, & on jetta dans la mer ce qui étoit dans le navire, pour en diminuer la charge. Cependant Jonas étoit profondément endormi au fond du vaisseau. Le Pilote s'approcha, & lui dit: Comment pouvez-vous ainsi dormir, pendant que nous sommes en danger de périr à tous momens? Levez-vous, & invoquez votre Dieu, si par hazard il voudra se souvenir de nous, & nous tirer de ce danger.

An du M. 3197. Avant J. C. 803. Avant l'Ere vulg. 807.

Jonas est envoyé à Ninive vers l'an du M. 3197. avant J. C. 803.

Cependant comme la tempête continuoit, ils se dirent l'un à l'autre: Jettons le sort pour sçavoir d'où vient cette tempête si subite & si peu attendue; car on dit que le reste de la mer étoit calme, pendant que leur vaisseau seul étoit agité des flots & de la tourmente. Ils jetterent le sort, & il tomba sur Jonas. Alors ils

(*a*) 4 *Reg* XIV. 25. | (*b*) *Jonas* I. 1. 2. 3. *&c.*

lui dirent : Apprenez-nous quelle eſt la cauſe du péril où nous ſommes ? D'où êtes-vous, qui êtes-vous, où allez-vous, qu'avez-vous fait ? Il leur répondit : Je ſuis Hébreu, & je ſers le Dieu Créateur du Ciel & de la terre : je fuis devant le Seigneur, qui veut m'envoyer prêcher à Ninive la grande. Cet aveu les remplit de crainte, & ils lui dirent : Pourquoi avez-vous fait cela ? Et que ferons-nous pour nous mettre à couvert des vagues de la mer ? Car les vagues s'élevoient, & la mer s'irritoit de plus en plus. Jonas leur dit : Puiſque c'eſt à cauſe de moi que cette tempête s'eſt élevée, prenez-moi, & me jettez dans la mer, & auſſi-tôt elle s'appaiſera. Les Pilotes craignant d'en venir à cette extrémité, tâchoient à force de rames de regagner la terre ; mais la mer s'enfloit de plus en plus, & menaçoit de les engloutir dans ſes vagues. Ainſi ils crierent au Seigneur, & lui dirent : Ne nous imputez point, Seigneur, la mort de cet homme, & que ſon ſang ne retombe point ſur nous, puiſque c'eſt vous-même qui nous mettez dans cette extrémité. Ils prirent donc Jonas, le jetterent dans la mer, & auſſi-tôt la mer s'appaiſa. Ce miracle remplit ces hommes d'une crainte pleine de reſpect envers le Seigneur, & ils firent vœu de lui offrir des hoſties, dès qu'ils ſeroient arrivez à bord.

An du M. 3197. Avant J. C. 803. Avant l'Ere vulg. 807.

En même-tems que Jonas fut tombé dans la mer, il fut englouti par un monſtre marin, que la Providence avoit préparé à cet effet, & il demeura dans le ventre de ce poiſſon trois jours & trois nuits. Dieu lui conſerva non-ſeulement la vie, mais auſſi la préſence d'eſprit, & Jonas y compoſa un Cantique (*a*) à la loüange du Sei-

(*a*) *Jonas* II. 1. 2. 3. *& ſeq.*

An du M. 3197. Avant J. C. 803 Avant l'Ere vulg. 807.

gneur, où après avoir élevé ſon cœur à Dieu, & expoſé le danger où il s'étoit vû, il dit qu'il eſt rempli d'eſpérance de revoir encore le Temple de ſon Dieu, & de retourner ſur la terre en ſanté, & d'y offrir encore ſes vœux, ſes ſacrifices & ſes prieres au Seigneur. Son eſpérance ne fut pas vaine. Le Seigneur commanda au poiſſon de rendre Jonas, & il le rendit ſur le rivage de la mer; mais on ne ſçait pas diſtinctement en quel endroit. Alors le Prophéte reçut un nouvel ordre d'aller promptement prêcher à Ninive (*a*). Il alla ſans héſiter, & entra dans cette grande Ville, qui avoit alors trois jours de chemin de circuit. Les Auteurs étrangers lui donnent (*b*) vingt-cinq lieuës de tour, & ſept lieuës de long; car elle étoit oblongue.

Lorſque Jonas y fut arrivé, il marcha dans la Ville pendant tout un jour, & il cria: Dans quarante jours Ninive ſera détruite. Les Ninivites furent touchez de crainte entendant les diſcours du Prophéte, & le récit de ſa merveilleuſe avanture, qu'il ne manqua pas ſans doute de leur raconter. Cette nouvelle ayant été portée au Roi de Ninive, qui pouvoit être Phul (*c*), pere de Sardanapal, il deſcendit de ſon Trône, quitta ſes habits Royaux, ſe couvrit d'un ſac, s'aſſit ſur la cendre, ordonna un jeûne général & public, & que tous ſe couvriſſent de ſacs, depuis le plus grand juſqu'au plus petit, & il fit publier par tout: Que les hommes, les bœufs, les animaux, & les brebis demeurent ſans boire & ſans manger; que les hommes & les bêtes ſoient couverts de ſacs, &

(*a*) *Jonas* III. 1. 2. 3. & *ſeq.*

(*b*) *Diodor. l.* 2. *Bibliothec.*

(*c*) *Vide* 4. *Reg.* XV. 19.

qu'ils crient au Seigneur de toute leur force. Que chacun quitte ſa mauvaiſe voïe, & renonce à ſon iniquité. Qui ſçait ſi Dieu ne ſe tournera point vers nous, pour nous pardonner; s'il n'appaiſera pas ſa fureur, & s'il ne révoquera pas l'arrêt qu'il a prononcé contre nous? Dieu fut touché des pleurs, & de la pénitence des Ninivites, & il n'exécuta point les menaces qu'il leur avoit faites.

An du M. 3197. Avant J. C. 803. Avant l'Ere vulg. 807.

Jonas voyant qu'au quarantiéme jour Ninive n'étoit point détruite (*a*), & que Dieu avoit pardonné à cette Ville, en conçut une vive douleur, & il ne put s'empêcher de le témoigner à Dieu d'une maniere trop pleine de chaleur, en lui diſant: Je me doutois bien que vous ne manqueriez pas, ſelon votre clemence ordinaire, de pardonner à ce peuple. N'eſt-ce pas ce que je diſois lorſque j'étois encore dans mon pais? C'eſt ce que j'ai prévû d'abord, & ce qui m'a obligé de vouloir fuir à Tharſe. Car je ſçavois que vous êtes un Dieu clement, bon, patient, plein de miſéricorde. Je vous prie donc maintenant de me tirer de cette vie, parce que la vie m'eſt à charge, & que je ne puis ſurvivre à la honte où je ſuis, de voir mes menaces ſans effet. Le Seigneur lui dit: Croyez-vous que votre colere ſoit bien raiſonnable?

Cependant Jonas ſortit de Ninive, & ſe fit un petit couvert de feuillages à l'orient de la Ville, où il demeura quelque tems, en attendant ce qui arriveroit à la Ville; car le Seigneur ne lui avoit pas fait une réponſe poſitive ſur ſa plainte, & il ne ſçavoit peut-être pas encore ſi la ruine de Ninive n'étoit que differée. Dieu permit qu'une plante nommée

(*a*) *Jonæ* IV. 1. 2. 3. *&c.*

Palma Chriſti, & qui croît fort promptement, lui donnât de l'ombre, ce qui lui cauſa une extrême joye. Mais un ver de terre ayant piqué cette plante par la racine, la fit mourir fort promptement, & le ſoleil s'étant levé avec un vent ſec & chaud, la plante ſe ſécha ; & comme la chaleur incommodoit extrémement Jonas déja accablé de douleur & d'ennui, il tomba dans une eſpéce d'impatience, & ſouhaita la mort. Alors le Seigneur lui dit : Penſez-vous avoir raiſon de vous fâcher ? Jonas répondit : Oui, j'ai raiſon de me fâcher, juſqu'à déſirer la mort. Le Seigneur répliqua : Vous êtes en colere pour la mort d'une plante, qui ne vous a point coûté de peine, qui eſt crue ſans vous, qui eſt née en une nuit, & qui eſt morte la nuit ſuivante ; & moi je ne pardonnerois pas à une Ville comme Ninive, où il y a plus de ſix vingt mille perſonnes, qui ne ſçavent pas diſcerner leur main droite d'avec leur main gauche, cent mille enfans qui n'ont point encore l'uſage de raiſon, & où il y a un ſi grand nombre d'animaux qui ne m'ont point offenſé, & ne ſont pas même capables de m'offenſer ? Cette raiſon ſatisfit Jonas, & on croit qu'il revint en Judée, où il mourut. Du tems de ſaint Jerôme, on voyoit ſon tombeau dans la Paleſtine, & encore aujourd'hui on le montre dans la bourgade de Geth-Opher dans la Galilée. Les Orientaux croyent toutefois qu'il mourut à Ninive, & ils ont grand reſpect pour ſon ſépulchre, qu'ils montrent encore aujourd'hui à Moſul, que l'on croit avoir été bâtie en la place de l'ancienne Ninive.

An du M. 3197. Avant J. C. 803. Avant l'Ere vulg. 807.

CHAPITRE XXXVII.

Voilà ce que nous avons d'hiſtorique ſur la vie des Prophétes qui ont vécu ſous le regne de Jéroboam II. Ce Prince mourut après quarante-un an de regne. Il fut enterré à Samarie

Mort de Jéroboam l'an du M. 3230, ſelon

avec ſes peres, & laiſſa le Royaume à Zacharie ſon fils, qui ne regna que ſix mois. Depuis ce tems le Royaume d'Iſraël tomba en décadence. Ce ne fut plus qu'un enchaînement de malheurs & de diſgraces, qui ſe terminerent enfin à la ruine entiere de cet Etat, & à la captivité de tout le peuple des dix Tribus. Zacharie imita l'idolâtrie de ſes prédeceſſeurs; il marcha dans les voïes de Jéroboam fils de Nabath, & le Seigneur vengea ſur lui le ſang que Jehu ſon triſayeul avoit injuſtement répandu à Jezraël (*a*), en ſe révoltant contre Joram ſon maître. Dieu qui lui avoit fait prédire qu'il regneroit, & qu'il extermineroit la maiſon d'Achab, n'approuva ni ſon ambition, ni ſa cruauté, ni l'ingratitude qui lui fit oublier le Seigneur, en adorant les veaux d'or. Dieu exécuta la promeſſe qu'il lui avoit faite, de lui donner des héritiers de ſon ſang juſqu'à la quatriéme génération (*b*); qui finit en Zacharie; mais il ne lui avoit pas promis l'impunité de ſes crimes & de ſon idolâtrie. Sellum fils de Jabés conſpira contre Zacharie, & le tua publiquement à Samarie, la trente-huitiéme année d'Azarias Roi de Juda.

An du M. 3197. Avant J. C. 805. Avant l'Ere vulg. 807. Uſſerius. Il regna depuis 3189. juſqu'en 3210. Il ſuppoſe qu'il y eut un interregne d'onze ans après ſa mort. Mais nous avons démontré le contraire ſur 4. *Reg.* xv. 5.

Zacharie eſt mis à mort par Sellum. An du M. 3232. Il faut donc que Jéroboam II ait commencé à regner l'an du M. 3191. & qu'il ſoit mort en 3230. & que Zacharie ait été tué en 3231.

Azarias appellé autrement Ozias, commença à regner ſur Juda la vingt ſeptiéme année de Jéroboam II. Roi d'Iſraël; comme nous l'avons déja dit. Il fit ce qui étoit agréable au Seigneur, (*c*) & il imita en tout la piété d'Amaſias ſon pere. Il eut le bonheur de rencontrer dans le Prophéte Zacharie, un bon & ſage conſeiller, qui lui inſpira l'amour de la juſtice, & la crainte du Seigneur; & Dieu favoriſa toûjours ſes en-

(*a*) *Oſée* i. 4. 5.
(*b*) 4. *Reg.* x. 30.
(*c*) 4. *Reg.* xv. 1. 2. 3. *&c.* & 2. *Par.* xxvi. 1. 2. 3.

trepriſes, tandis qu'il lui fut fidéle. On ignore qui étoit ce Prophéte Zacharie ; nous n'avons aucun écrit de lui. Celui que nous connoiſſons ſous ce nom, & dont nous avons les écrits, a vécu long-tems après Ozias, & depuis le retour de la captivité de Babylone. On reproche à Ozias de n'avoir point démoli les hauts lieux, & ces Autels que la ſuperſtition, ou une dévotion mal réglée, avoit érigez au Seigneur. Il tolera cet abus, au lieu de contraindre tout le peuple de venir adorer au Temple du Seigneur, qui étoit le ſeul lieu où il vouloit qu'on lui offrît des ſacrifices.

ANNE'E incertaine.

Regne d'Ozias Roi de Juda.

Guerre d'Oziascontre les Philiſtins & les Arabes.

L'Ecriture (*a*) nous parle des guerres qu'il eut contre les Philiſtins, les Ammonites, les Maoniens, & les Arabes de Gurbaal; mais elle ne nous en dit preſqu'aucune particularité. Elle remarque ſeulement qu'il ruina les terres de Geth, de Jabnie, d'Azot, & qu'il rétablit cette derniere Ville, pour s'en ſervir comme de forteresſe, pour contenir les Philiſtins. Ces peuples s'étoient révoltez contre Joram Roi de Juda (*b*), qui avoit remporté contre eux de grands avantages ; mais apparemment qu'ils s'étoient de nouveau ſoulevez ſous les regnes ſuivans. Les Arabes de *Gurbaal*, ſont apparemment ceux qui demeurent à Petra & aux environs, dans le canton appellé la Gabaléne. Les Maoniens ſont ceux qui demeurent autour de Maon dans l'Arabie Petrée, vers Gerare & Pharan. Les fréquentes victoires qu'Ozias remporta dans ce païs-là, rendirent ſon nom célébre juſques dans l'Egypte, qui en eſt voiſine.

Il entreprit auſſi de réparer les murs de

(*a*) 2. *Par.* XXVI. 6, 7. (*b*) 2. *Par.* XXI. 16.

Jeruſalem

Jeruſalem ; il éleva des tours ſur la porte de l'Angle, & ſur la porte de la Vallée, & d'autres encore dans le même côté du mur, & l'on croit qu'il répara les quatre cens coudées de murailles, que Joas Roi d'Iſraël avoit fait abattre, depuis la porte d'Ephraïm juſqu'à la porte de l'Angle (*a*). Il bâtit auſſi des tours dans le déſert pour la retraite des Paſteurs, & il fit creuſer beaucoup de citernes dans les champs, parce qu'il avoit beaucoup de troupeaux dans tout le païs. Il avoit de plus quantité de vignes, de vignerons & de laboureurs, dans les meilleurs endroits de la Judée, parce qu'il aimoit l'agriculture. Il avoit pour Généraux de ſes troupes, Jehiël, Mahaſie & Hananie. Le nombre des Princes des familles de Juda, & des hommes diſtinguez par leur valeur, qui étoient près de ſa perſonne, montoit à deux mille ſix cens, & ils commandoient l'armée, qui étoit de trois cens ſept mille cinq cens ſoldats aguerris, tous gens de cœur. Ozias avoit des arcenaux bien fournis d'armes pour toute cette armée, des boucliers, des piques, des caſques, des cuiraſſes, des arcs & des frondes pour jetter des pierres. Il fit auſſi des machines de guerre, qu'il mit dans les tours & dans les angles des murailles pour tirer des fléches, & pour lancer de groſſes pierres. De ſorte que ſon nom devint fameux & redoutable à ſes ennemis.

ANNE'E incertaine.

CHAPITRE XXXVIII.

Ozias entreprend d'offrir l'encens au Seigneur. Il eſt frappé de lépre, l'an du M. 3221.

Mais dans ce haut point de puiſſance & de grandeur, ſon cœur s'éleva d'orgueïl, il oublia ce qu'il devoit à Dieu ; il entra dans l'interieur du Temple du Seigneur, & y voulut offrir l'encens ſur l'autel d'or. Le Pontife

(*a*) 4. *Reg.* xiv. 13.

An. du M. 3221. Avant J. C. 779. Avant l'Ere vulg. 783. avant J. C. 779. avant l'Ere vulg. 783.

Azarias y entra après lui, accompagné de quatre-vingt Prêtres du Seigneur, tous gens d'une grande fermeté; ils s'oppoſerent au Roi, & lui dirent: Il ne vous appartient pas, Sire, d'offrir l'encens au Seigneur; ce droit eſt réſervé aux Prêtres, aux enfans d'Aaron, qui ont été conſacrez pour ce ſacré miniſtere. Sortez du Lieu ſaint; car cette entrepriſe ne vous ſera ni glorieuſe, ni avantageuſe. Ozias tranſporté de colere, & tenant toûjours l'encenſoir, vouloit continuer à offrir le parfum, & menaçoit les Prêtres qui s'oppoſoient à lui. Mais dans ce moment il fut frappé de lépre, & elle parut ſur ſon front en préſence des Prêtres, dans l'interieur du Temple même; de ſorte que les Prêtres l'ayant vû ainſi frappé du Seigneur, le chaſſerent promptement comme immonde, & indigne de paroître non-ſeulement dans le Temple, mais même dans la Ville, en la compagnie des hommes qui ſont en ſanté. Ozias ſaiſi de frayeur, ſe hâta de ſortir, parce qu'il ſentit que la main de Dieu s'étoit appeſantie ſur lui. Il ſe retira donc chargé de lépre, & demeura dans une maiſon ſéparée juſqu'au jour de ſa mort, ſans ſe méler même du gouvernement. Joathan ſon fils gouvernoit en ſa place, tant dans le Palais qu'au-dehors, & il rendoit la juſtice au peuple du païs.

Tremblement de terre arrivé ſous Ozias.

On dit que ce fut à la même heure qu'Ozias voulut entreprendre d'offrir l'encens dans le Temple, qu'arriva le fameux tremblement de terre, dont parlent les Prophétes Amos & Zacharie. (a) Amos dit qu'il commença à prophétiſer deux ans avant le tremblement de terre arrivé ſous le Roi Ozias; & Zacharie (b) dit que

(a) *Amos* I. 1. (b) *Zach.* XIV. 5.

dans cette occaſion le peuple ſaiſi de frayeur, ſe ſauva, & abandonna la Ville de Jeruſalem, de peur d'être écraſé ſous ſes ruines. Joſeph, (*a*) & quelques Peres après lui, (*b*) avancent que dans le moment qu'Oſias entreprit d'offrir l'encens dans le Saint, on ſentit un rude tremblement de terre, qui fit ouvrir le Temple par le haut, & qu'un rayon de lumiere ayant frappé le front du Roi, il parut auſſi-tôt chargé de lépre; qu'alors la moitié de la montagne qui eſt à l'occident de Jeruſalem, ſe détacha, & roulant dans l'eſpace de quatre ſtades, ne s'arrêta que par la rencontre de la montagne qui étoit du côté de l'orient, ferma le grand chemin, & couvrit les jardins du Roi. C'eſt ce que raconte Joſeph.

An du M. 3121 Avant J. C. 779. Avant l'Ere vulg. 783.

Ozias mourut comme il avoit vêcu, ſéparé de la compagnie des hommes, & il fut enterré dans le champ où étoient les tombeaux des Rois; mais il ne fut pas mis dans ces ſépulcres, parce qu'il étoit lépreux. Son hiſtoire avoit été écrite par le Prophéte Iſaïe fils d'Amos, qui eſt le premier d'entre les quatre grands Prophétes, dont nous avons les écrits. Joathan qui avoit eu la regence du Royaume pendant les vingt-cinq dernieres années du Roi Ozias ſon pere, regna ſeul après ſa mort.

Mort d'Ozias, l'an du M. 3246. avant J. C. 754. Joathan lui ſuccede.

Sellum fils de Jabès, qui comme on l'a vû, avoit mis à mort Zacharie Roi d'Iſraël, & avoit uſurpé ſa Couronne, ne regna qu'un mois à Samarie; car Manahem Général des troupes de Zacharie, qui étoit alors dans la Ville de Theriſa, ayant appris la mort de ſon maître,

Sellum eſt mis à mort par Manahem, l'an du M. 3233. avant J. C. 767 avant l'Ere vulg. 771.

(*a*) *Joſeph. Antiq. l. 9. cap. 11. p. 319.*

(*b*) *Cyrill. in c. XIV. Zach. Ita & Procop. & Hieronym. in Amos 1.*

An du M. 3246. Ayant J. C. 754. Avant l'Ere vulg. 758.

vint à Samarie pour en tirer vengeance. Il attaqua Sellum, le vainquit, le tua, & fut proclamé Roi par ſon armée victorieuſe ; de-là il retourna à Therſa, mais cette Ville ne le voulut pas reconnoître, & lui ferma les portes. Manahem ravagea tout ſon territoire, & y commit toutes ſortes de violences. Tapſa qui n'en étoit pas loin, eſſuya les plus violens effets de ſa colere. Il mit tout à feu & à ſang, tua les femmes groſſes, écraſa leurs fruits & les froiſſa contre terre. Therſa ſe rendit enfin, & Manahem regna dix ans ſur Iſraël. Il commença à regner la trente-neuviéme année d'Ozias Roi de Juda. Il fit le mal devant le Seigneur, & marcha dans les voïes de Jéroboam fils de Nabath ; c'eſt-à-dire, qu'il adora les veaux d'or, & autoriſa toute l'irrégularité & le déſordre, que ce Prince prévaricateur avoit introduits dans Iſraël.

CHAPITRE XXXIX.

Phul Roi d'Aſſyrie vient dans le Royaume d'Iſraël.

Manahem pour affermir ſa nouvelle domination, engagea Phul Roi d'Aſſyrie, le même apparemment qui regnoit à Ninive lorſque Jonas y alla prêcher, à venir à ſon ſecours avec une puiſſante armée. Phul vint dans le païs d'Iſraël ; mais Manahem fut obligé de lui donner mille talens d'argent, qui ſont quatre millions huit cens ſoixante-ſept mille cent quatre-vingt-ſept livres dix ſols. Pour lui faire cette ſomme, qui étoit extrémement grande pour ce tems-là, ſur-tout en l'état où étoit alors réduit le Royaume d'Iſraël, par les guerres domeſtiques dont il étoit agité, le Roi fut obligé de prendre un des veaux d'or, & de le donner à Phul ſon vengeur ou ſon défenſeur, comme l'appelle Oſée (a). Ce Prophéte re-

(a) *Oſée* v. 13. & x. 6. 13.

proche vivement aux Iſraëlites d'avoir eu recours à des étrangers, au lieu de s'adreſſer au Seigneur. *Ephraïm*, dit-il, *eſt devenu comme une colombe ſéduite & ſans intelligence. Ils ont appellé l'Egypte à leur ſecours; ils ſont allez chercher les Aſſyriens. Après qu'ils auront fait ce qu'ils auront voulu, j'étendrai mes filets ſur eux, je les ferai tomber comme des oiſeaux.* Et ailleurs : (*a*) *Ephraïm a eu recours aux Aſſyriens, il eſt comme un âne ſauvage qui veut être à lui même, il a payé ceux à qui il ſe proſtituoit. Mais après qu'ils auront acheté cherement le ſecours des nations, je les aſſemblerai, & je les déchargerai du tribut qu'ils payoient à ces étrangers.* Je les ferai conduire en captivité, & ils deviendront ſujets de ces Princes dont ils ont voulu acheter la protection. *Ils ſeront chaſſez de leur terre, ils mangeront des viandes impures parmi les Aſſyriens* (*b*). On vit bien-tôt la vérification de ces Prophéties, & l'exécution de ces menaces.

An du M. 3233. Avant J. C. 767 Avant l'Ere vulg 771.

Joſeph (*c*) croit que Manahem fut attaqué par Phul Roi d'Aſſyrie, & que ſe ſentant trop foible pour lui réſiſter, il fut obligé d'acheter la paix, en lui donnant une ſomme de mille talens. Il eſt fort croyable que d'abord Phul ne vint que pour donner du ſecours à Manahem; mais qu'enſuite prétendant que ce Prince lui demeureroit tributaire, & continueroit de lui payer tous les ans la même ſomme, il revint une autre fois ſur les terres d'Iſraël, & força Manahem à lui payer ce qu'il voulut. Les Septante l'ont cru ainſi : ils traduiſent : *Dans les jours de Manahem, Phul Roi d'Aſſyrie, ve-*

(*a*) *Oſée* VIII. 9. 13.
(*b*) *Oſée* IX. 3.
(*c*) *Joſeph. Antiq. l.* 9. *c.* 11.

noit dans le païs, & Manahem lui donnoit mille talens. Les Paralipoménes ſemblent auſſi favoriſer ce ſentiment ; (*a*) ils portent que *l'eſprit du Seigneur ſuſcita Phul Roi d'Aſſyrie pour venir ſur les terres d'Iſraël.* Ce qui eſt certain, c'eſt qu'au moins pour cette premiere fois, *Manahem leva l'argent qu'il avoit promis, ſur toutes les perſonnes puiſſantes, & les taxa à cinquante ſicles d'argent par tête, & le Roi d'Aſſyrie s'en retourna auſſi-tôt, & ne demeura point dans le païs*, comme le porte expreſſément le quatriéme Livre des Rois (*b*). L'hiſtoire de Manahem eſt extrêmement abregée dans l'Ecriture.

An du M 3233. Avant J. C. 767. avant l'Ere vulg. 771.

Il mourut la dixiéme année de ſon regne, & Phacéia ſon fils regna en ſa place. Il commença à regner la cinquantiéme année d'Ozias Roi de Juda, & il regna deux ans. On ne ſçait aucune particularité de ſon regne, ſinon qu'il imita l'impiété de ſes peres. Phacée fils de Romelie, Général de ſes troupes, fit une conſpiration contre lui avec Argob & Arié, & cinquante hommes du païs de Galaad ; il l'attaqua dans Samarie dans la tour du Palais, & le tua. Il n'eſt pas bien clair par le texte Hébreu, ſi Argob & Arié, & les cinquante hommes de Galaad étoient avec le Roi, ou contre lui. Saint Jerôme (*c*) a cru qu'Argob & Arié, étoient le lieu où étoit ſituée la maiſon Royale où le Roi Phacéia fut mis à mort. Nous connoiſſons Argob & Arié au-delà du Jourdain. Mais nous avons ſuivi le ſentiment le plus vraiſemblable. Phacée fils de Romelie, uſurpa donc le Royaume de Phaceïa, & regna vingt ans à

Mort de Phacéïa. Phacée lui ſuccede.

(*a*) 1. *Par.* v. 26.
(*b*) 4. *Reg.* xv. 20.
(*c*) *Hieronym. in Vulgat.* 4. *Reg.* xv. 25.

Samarie. La premiere année de ſon regne concourt avec la cinquante-deuxiéme d'Ozias Roi de Juda. An du M. 3145. Avant J. C. 755. Avant l'Ere vulg. 759.

Phacée fit alliance avec Raſin Roi de Syrie, ou de Damas, contre Joathan fils d'Ozias Roi de Juda, & Régent du Royaume pendant la maladie de ſon pere. Ces deux Princes liguez entrerent dans les terres de Juda, & y firent de grands dégats; mais nous n'en ſçavons point les détails. Nous verrons ci-après la ſuite de ces guerres ſous le regne d'Achas ſucceſſeur de Joathan Roi de Juda, qui ſe ſentant trop foible pour réſiſter à ces deux ennemis, fut obligé de recourir à l'aſſiſtance de Theglatphalaſar Roi d'Aſſyrie.

CHAPITRE XL.

Révolte d'Arbacès & de Beleſis contre Sardanapale, l'an du M. 3161. avant J. C 739. avant l'Ere vulg. 743.

Theglatphalaſar eſt, à ce qu'on croit, le même que Ninus le jeune, qui regna à Ninive & dans l'Aſſyrie, après la priſe de Ninive par Arbacès & Beleſis. Pour entendre ceci, il faut prendre les choſes d'un peu plus haut. Phul qui vint dans les terres d'Iſraël ſous Manahem, laiſſa par ſa mort l'Empire d'Aſſyrie à ſon fils Sardanapale, dont la vie lâche & voluptueuſe, & la grande puiſſance, ſont connuës de tout le monde. Arbacès Gouverneur de Medie, & Beleſis Gouverneur de la Babylonie, indignez de la vie molle de Sardanapale, & le croyant indigne de commander à des peuples belliqueux, conſpirerent contre lui; & après quelques combats, l'aſſiégerent dans Ninive. Sardanapale ſoûtint le ſiége pendant deux ans. Mais enfin le Tigre s'étant débordé, & ayant renverſé vingt ſtades, ou deux mille cinq cens pas de murailles, Sardanapale ſe brûla dans ſon Palais avec ſes Concubines, ſes Eunuques & ſes richeſſes (*a*). Ainſi finit l'ancien Empire d'Aſſy-

Priſe de Ninive.

(*a*) 4. *Reg* xv. 15.

rie ; & de ſes ruines ſe formerent trois fameuſes Monarchies, celle des Medes, celle des Babyloniens & celle des Aſſyriens.

An du M. 3264. Avant J. C. 735. Avant l'Ere vulg. 740.

Arbacès, autrement Arbacus, ou Pharnacès fonda celle des Medes, qu'il délivra de la domination des Aſſyriens : Beleſus, ou Beleſis, autrement Nabonaſſar, ou Baladan, comme il eſt nommé dans l'Ecriture (a), fonda celle de Caldée ou de Babylone ; enfin Ninus le jeune, autrement Thilgam, ou Theglatphalaſar regna à Ninive, & conſerva le titre de Roi d'Aſſyrie. Cet Empire fut ainſi très-reſſerré, & réduit dans ſes anciennes bornes. Theglatphalaſar ne pouvant s'étendre, ni du côté de la Medie, ni du côté de la Caldée, porta ſes conquêtes du côté de la Syrie, attiré par la diviſion des Princes qui regnoient à Damas, à Samarie & à Jeruſalem ; ce qui fut cauſe de la ruine entiere de tous ces trois Etats, comme la ſuite de cette Hiſtoire le montrera.

Fondation des trois Empires, des Medes, des Babyloniens, & des Aſſyriens.

Mort de Phacée, tué par Oſée fils d'Ela, l'an du M. 3265. Il y a ſur cela des difficultez que l'on peut voir dans le Commentaire ſur 4. *Reg.* xv. 30.

Phacée imita les Rois d'Iſraël ſes prédeceſſeurs, dans leur attachement au culte des veaux d'or ; il marcha dans toutes les voïes de Jéroboam fils de Nabath, qui avoit fait pécher Iſraël, & il fit le mal devant le Seigneur. Après vingt ans de regne, Oſée fils d'Ela, fit une conſpiration contre lui, l'attaqua, le tua, & regna en ſa place. La premiere année du regne d'Oſée concourt avec la vingtiéme depuis le commencement de Joathan fils d'Ozias Roi de Juda. Les événemens du regne de Phacée étoient écrits dans les Annales des Rois d'Iſraël, qui ne ſont pas parvenuës juſqu'à nous.

Regne de Joathan. Il commença à regner l'an du M. 3246. juſqu'en 3262.

Joathan Roi de Juda, avoit vingt-cinq ans lorſqu'il commença à regner, & il regna ſeize

(a) *Iſaïe* xxxix. 1. 4. *Reg.* xx. 12.

ans dans Jeruſalem. Sa mere ſe nommoit Jeruſa, & étoit fille de Sadoc (*a*). Il fit ce qui étoit agréable au Seigneur, & imita la piété d'Ozias ſon pere ; mais il n'imita pas ſa préſomption ; il n'entreprit rien ſur les droits du Sacerdoce. Dieu le combla de bénédictions, & pendant que le Royaume d'Iſraël étoit dans le trouble & dans la confuſion, celui de Juda joüiſſoit d'une profonde paix. Si les Rois d'Iſraël & de Damas l'attaquerent, il leur ſuſcita un puiſſant adverſaire, en leur mettant ſur les bras Theglatphalaſar Roi d'Aſſyrie. Il ſe munit dans ſon Royaume, & fit bâtir des Villes ſur les montagnes de Juda, des châteaux & des tours dans les bois ; il bâtit, ou plutôt il rebâtit la grande porte de la maiſon du Seigneur, & fit des redoutes ſur les murailles d'Ophel, vers la partie orientale du Temple. Il fit la guerre au Roi des Ammonites, il les battit, & les obligea à lui donner cent talens d'argent (*b*), dix mille meſures de froment, & autant d'orge. Voilà ce qu'ils lui payerent la premiere, ſeconde & troiſiéme année de ſon regne ; on ne ſçait s'ils continuerent, ou ſi Joathan modéra ce tribut dans la ſuite, ou ſi les Ammonites ne ſecoüerent pas de nouveau le joug des Rois de Juda. Il y a quelque apparence que du tems d'Ezechias, ils n'étoient plus ſous l'obéïſſance de ces Princes (*c*).

An du M. 3261. Avant J. C. 738. Avant l'Ere vulg. 742.

L'Ecriture ne nous raconte que ce peu de particularitez du regne de Joathan ; elle dit qu'il étoit puiſſant, parce qu'il avoit reglé ſes voïes dans la préſence du Seigneur. On lui re-

(*a*) *Vide* 2. *Par.* xxvii. 2. 3. 4. *&c.* & 4. *Reg.* xv. 32.

(*b*) C'eſt-à-dire 486718. liv. 15 ſols de notre monnoye.

(*c*) Voyez le Comment. ſur *Iſaï.* xvi. 1. 2. 3.

proche d'avoir toleré les hauts lieux, où le peuple, depuis très-long-tems, avoit accoûtumé d'aller en dévotion offrir ſes ſacrifices au Seigneur, au lieu de venir ſacrifier dans le Temple de Jeruſalem. Joathan s'endormit avec ſes peres, & fut enterré dans la Ville de David, dans les tombeaux des Rois ſes prédéceſſeurs. Achas ſon fils regna en ſa place (a). Sa premiere année concourt avec la dix-ſeptiéme de Phacée fils de Romelie. Il avoit vingt ans lorſqu'il commença à regner, & il regna ſeize ans à Jeruſalem.

An du M. 3262. Avant J. C. 738. Avant l'Ere vulg. 742.

Mort de Joathan. Achas lui ſuccede.

Achas fut un des plus méchans Princes qui ayent regné dans Juda. Au lieu de ſuivre l'exemple de David, & des Rois ſes prédéceſſeurs qui avoient été fidéles au Seigneur, il marcha dans toutes les voïes des Rois d'Iſraël, qui avoient abandonné le culte de Dieu, pour ſe faire une religion à leur fantaiſie. Il érigea même des ſtatuës au Dieu Baal, & aux autres Divinitez des Cananéens, dont le culte juſques-là étoit demeuré preſque inconnu à Juda. Il conſacra ſon propre fils, en le faiſant paſſer par le feu, & en le brûlant en l'honneur des faux Dieux de Canaan, ſuivant les uſages ſacrileges des nations, que le Seigneur avoit chaſſées de leur païs, & exterminées en préſence des enfans d'Iſraël. Il immoloit auſſi des victimes, & offroit de l'encens ſur les hauts lieux, & ſous tous les arbres chargez de feüillages. Ainſi il n'y eut point de déſordres en ce genre, où il ne ſe plongeât.

Pour le punir de tant de crimes, le Seigneur

(a) 4. *Reg.* XVI. 1. 2. 3 & 2. *Par.* XXVIII Voyez le Commentaire ſur 4. *Reg.* XVI. 1. 2. où l'on explique les difficultez qui ſe tirent de l'âge d'Achas.

envoya contre lui les Rois de Damas & de Samarie, c'eſt-à-dire, Raſin Roi de Syrie, & Phacée fils de Romelie Roi d'Iſraël. Ces deux Princes liguez vinrent mettre le ſiége devant Jeruſalem (*a*); mais ils ne la purent prendre. L'année ſuivante ils revinrent ſur les terres de Juda, & le Seigneur leur livra les troupes & le païs d'Achas. Raſin & Phacée ſéparerent leur armée, & celle de Raſin ſe mit à piller & à prendre des captifs; elle retourna à Damas ſans trouver la moindre réſiſtance, chargée de butin & de priſonniers de guerre. Celle de Phacée tua en un ſeul jour dans un combat, juſqu'à ſix vingt mille hommes des gens d'Achas; & ce fut apparemment dans ce même tems que Zechri, qui étoit un des plus puiſſans de l'armée d'Iſraël, mit à mort Maaſia fils du Roi Achas, Ezrica Grand-Maître de ſa Maiſon, & Elcana, qui étoit le ſecond après le Roi. L'armée d'Iſraël prit outre cela deux cens mille perſonnes, tant hommes que femmes & enfans.

An du M. 3263. Avant J. C. 737. avant l'Ere vulg. 741.

CHAPITRE XLI. Guerre de Raſin & de Phacée contre Achas.

Comme l'armée victorieuſe les menoit captifs à Samarie, le Prophéte Oded avec les principaux de cette Ville vinrent au-devant d'eux, & leur dirent : Vous avez vû que le Seigneur le Dieu de vos peres étoit en colere contre Juda; il a livré leurs troupes entre vos mains, & vous les avez tuez inhumainement; enſorte que le cri de votre inhumanité eſt monté juſqu'au Ciel; & après cela vous voulez encore réduire en ſervitude les enfans de Juda & de Jeruſalem, pour irriter de plus en plus la colere du Seigneur contre vous. Mais écoutez le conſeil que je vais vous donner. Renvoyez les captifs que vous avez faits du nombre de vos

(*a*) 4 *Reg.* XVI. 2. *Par.* XXVIII. 1. 2. 3. *& ſeq.*

freres ; ſi vous ne le faites, ſçachez que Dieu eſt prêt de faire éclater ſa fureur ſur vous.

An du M. 3246. Avant J. C. 754. avant l'Ere vulg. 758.

Alors quelques-uns des principaux des enfans d'Ephraïm ſe préſenterent devant ceux qui venoient du combat, & leur dirent : Vous ne ferez point entrer dans la Ville les captifs que vous avez pris, de peur que la colere du Seigneur ne s'enflamme contre nous. Pourquoi voulez-vous mettre le comble à nos crimes, & obliger le Tout-puiſſant à faire fondre ſur nous les redoutables effets de ſa vengeance? L'armée relâcha donc les captifs qu'elle avoit pris, & les mit en liberté, en préſence des principaux de Samarie, & de toute la multitude. Alors les habitans de Samarie renvoyerent ces captifs, fournirent des habits & des chevaux à ceux qui en avoient beſoin, leur donnerent à boire & à manger, les oignirent, & les ſoulagerent le mieux qu'ils purent, dans la fatigue dont ils étoient accablez. Ils mirent ſur des chevaux ceux qui ne pouvoient marcher, & dont les corps étoient épuiſez. Ils les menerent juſqu'à Jericho, & les rendirent à leurs freres, & s'en retournerent à Samarie.

Les Philiſtins & les Iduméens ſe jettent dans le païs de Juda. An du M. 3164. avant J. C. 716. avant l'Ere vulg. 740.

Vers le même tems les Iduméens & les Philiſtins ſe jetterent dans les terres de Juda, & y commirent mille déſordres. Les Philiſtins y prirent pluſieurs villes, & les Iduméens y tuerent bien du monde, & remporterent une grande quantité de butin. Ce fut apparemment alors que les Iduméens appellerent Raſin Roi de Syrie, dans leur païs, & l'engagerent à attaquer la ville d'Elat ſur la mer rouge, qu'Oſias avoit priſe pluſieurs années auparavant ſur eux. (a) Raſin s'en rendit maître, & la rendit à

(a) 4. *Reg.* XIV. 22.

l'Idumée. Ces événemens ſont racontez d'une maniere ſi abregée dans le texte ſacré, qu'il eſt impoſſible d'en découvrir les circonſtances.

An du M. 3245. Avant J. C. 754. avant l'Ere vulg. 758.

Dans ce même tems le Prophéte Iſaïe vivoit dans Juda. On aſſure que ſon pere Amos étoit fils du Roi Joas, & frere d'Amaſias Roi de Juda. Il commença à prophétiſer immédiatement après la mort d'Ozias. Au commencement de Joathan Roi de Juda, le Seigneur ſe fit voir à lui ſur un Trône élevé (*b*), & l'éclat qui l'environnoit de toutes parts, rempliſſoit le Saint & le Sanctuaire. Les Séraphins étoient autour du Trône. Ils avoient chacun ſix aîles, deux dont ils voiloient leur face, deux dont ils couvroient leurs pieds, & deux avec leſquelles ils voloient. Ils ſe crioient l'un à l'autre, & diſoient: Saint, Saint, Saint. Il eſt le Seigneur, le Dieu des armées; la terre eſt toute remplie de ſa gloire. Les portes du Temple, comme ſenſibles à la préſence du Seigneur & au cri des Séraphins, s'ébranlerent & s'ouvrirent, & le Temple fut rempli d'une nuée majeſtueuſe. Alors Iſaïe s'écria: Malheur à moi! je ſuis réduit à me taire, parce que mes lévres ſont impures, & que je demeure au milieu d'un peuple dont les lévres ſont auſſi ſoüillées; je ne puis ouvrir la bouche pour vous loüer, & j'ai tout à craindre puiſque j'ai vû le Seigneur, le Dieu des armées, de mes propres yeux. En même-tems l'un des Séraphins qui étoient autour du Trône, vola vers lui, tenant en ſa main un charbon de feu, qu'il avoit pris avec des pincettes de deſſus l'Autel, & lui ayant touché la bouche, il lui dit: Ce charbon a touché vos lévres, votre iniquité ſera effacée, & vous ſerez purifié de votre péché.

CHAPITRE XLII.

Commencement des Prophéties d'Iſaïe.

(*a*) *Iſaï.* VI. 1. 2. 3.

Isaïe entendit ensuite le Seigneur qui dit : Qui envoyerai-je ? & qui ira porter mes ordres ? Il répondit : Me voici, envoyez-moi. Le Seigneur lui dit : Allez, & dites à ce peuple : Ecoutez ce que je vous dis, mais vous ne le comprendrez pas ; voyez ce que je vous fais voir, mais vous ne le discernerez pas. Car le cœur de ce peuple est endurci, ses oreilles sont sourdes, & ses yeux sont couverts de ténébres. Il ne verra, ni ne comprendra pas ce que vous lui direz ; il ne se convertira pas, & je ne le guérirai point. Isaïe lui dit : Seigneur, jusqu'à quand durera votre colere ? Il répondit : Jusqu'à ce que les villes soient désolées & sans citoyens ; que les maisons soient sans habitans, & que la terre demeure déserte. Dieu marquoit clairement par-là la ruine du païs de Juda, & la captivité du peuple ; mais aussi-tôt après il ajouta la promesse du retour de la captivité, en disant : Celle qui avoit été déserte, se multipliera, elle reviendra, & elle paroîtra dans sa grandeur comme le térébinthe, & comme un chêne qui étend ses branches au loin ; & la race qu'elle produira, sera une race sainte.

An du M. 3246. Avant J. C. 754. Avant l'Ere vulg. 758.

On peut dire que ces deux objets, la captivité de Babylone, & le retour de la captivité, sont ce qui partage toute la prophétie d'Isaïe. Il a toûjours en vûë ces deux grands événemens. Mais il ne les sépare jamais de la promesse qu'il avoit fait de la venuë du Messie, ni de la description de ses divins caracteres. Il peint par des traits très-marquez la rédemption du genre humain, la mort, la résurrection, les victoires de Jesus-Christ, l'établissement de son Eglise, la réprobation de la plus grande partie des Juifs, & la vocation des Gentils. Aucun Prophéte n'a parlé du Sauveur d'une maniere plus claire & plus distincte ; d'où vient

que les Ecrivains ſacrez du Nouveau Teſtament le citent plus ſouvent qu'aucun autre, & que les Peres (*a*) l'appellent quelquefois Evangeliſte & Apôtre, plutôt que Prophéte, à cauſe de l'évidence de ſes prédictions. An du M. 3246. Avant J.C. 754. avant l'Ere vulg. 758.

Ses ſix premiers Chapitres (*b*) qui ſont du commencement de Joathan, renferment une invective animée contre les crimes du Royaume de Juda, & contre les déſordres de Jeruſalem. Dieu ſe plaint de l'ingratitude & de l'infidélité de ſon peuple; il dit qu'il eſt déſormais inutile de le frapper, puiſqu'il ne ſe corrige point; que quoique leur païs fût déſert, & leurs Villes brûlées, quoiqu'eux-mêmes fuſſent accablez de maux depuis le pied juſqu'à la tête, & que tout leur corps ne fût, pour ainſi dire, qu'une playe, toutefois ils ne ſongeoient point à revenir à lui. Il leur déclare qu'il eſt las de leurs ſacrifices & de leurs holocauſtes; que leur encens lui eſt en abomination, & leurs ſolemnitez en horreur; qu'il ne demande d'eux que l'exercice de la juſtice, que l'équité & l'innocence; il les menace des plus terribles malheurs: mais pour les conſoler, il déclare qu'un jour il ſuſcitera un germe dans Juda, qui réparera toutes ces pertes, & qui y fera refleurir la juſtice. Ce germe eſt le Meſſie dans la premiere intention du Saint-Eſprit, & Ezechias ou Zorobabel comme figures de ce Divin Réparateur.

Siége de Jeruſalem par les Rois de Damas & de Samarie. An du M. 3262. avant J. C. 738. avant l'Ere vulg. 742.

Lorſqu'Achas monta ſur le Trône de Juda, le Royaume étoit épuiſé par les pertes qu'il avoit ſouffertes ſous Joathan; il étoit menacé

(*a*) *Aug. l. 18. c. 29. de civit. Hieronym. Ep 127. & Præf. in Iſaï. Theodoret. Præf. in Iſaï.*

(*b*) *Iſaï. I. II. III. IV. V. VI.*

par les Rois de Syrie & de Samarie. Achas ne fit qu'augmenter les maux qui étoient déja extrêmes, & qu'irriter de nouveau le Seigneur par ſes iniquitez multipliées. Cependant Dieu n'oublia point ſon peuple, il offrit ſon ſecours à Achas lorſque Raſin Roi de Syrie & Phacée Roi d'Iſraël vinrent faire le ſiége de Jeruſalem. Alors le Seigneur dit à Iſaïe (a) : Allez au-devant d'Achas, vous & Séar-Jaſub votre fils, ſur le chemin du Champ du Foulon, vers la fontaine de Siloë, & vous lui direz : Tranquilliſez-vous, ne craignez point, & que votre cœur ne ſe trouble point devant ces deux bouts de tiſons fumans : n'appréhendez ni la colere, ni les vains efforts de Raſin Roi de Syrie, & du fils de Romelie. Ils ſe ſont liguez, & ont conſpiré enſemble, en diſant : Marchons contre Juda, faiſons-lui la guerre, rendons nous-en les maîtres, & établiſſons pour Roi le fils de Tabéel. Mais voici ce que dit le Seigneur : Leur deſſein ſera diſſipé, & leur malice ſans effet. Dans ſoixante-cinq ans Damas ne ſera plus capitale de Syrie, & Raſin ne ſera plus Roi de Damas ; Ephraïm ne ſera plus au rang des peuples, Samarie ne ſera plus capitale d'Ephraïm, & le fils de Romelie ne ſera plus Roi de Samarie. Ces ſoixante-cinq ans commencent à la deuxiéme année d'Achas (b). Teglatphalaſar commença à ruiner le Royaume de Samarie, Salmanaſar continua, & Aſſaradon acheva de le perdre. Il n'y fut plus parlé d'Iſraëlites, ni de Royaume des dix Tribus, depuis qu'Aſſaradon y eut envoyé une Colonie de

An du M. 3262. avant J. C. 738. avant l'Ere vulg. 742.

(a) *Iſaï.* VII. 1. 2. 3. *&c.*

(b) Ces 65. ans commencent en l'an du M. 3262. qui eſt le commencement d'Achas, & finiſſent à la venuë des Cuthéens dans Samarie en 3327.

Cuthéens, juſqu'au retour de la captivité ; & encore les Cuthéens ou Samaritains demeurerent-ils toûjours dans Samarie, ou aux environs, & ils y ſont encore aujourd'hui.

AN DU M. 3262. Avant J. C. 738. avant l'Ere vulg 742.

Iſaïe continua à parler à Achas, & lui dit : Demandez au Seigneur votre Dieu un prodige du fond de la terre, ou du haut du Ciel. Achas répondit : Je ne demanderai point de prodige, & je ne tenterai point le Seigneur. Iſaïe lui dit : Ecoutez donc, Maiſon de David, ne vous ſuffit-il pas de laſſer la patience des hommes, ſans laſſer encore celle de mon Dieu ? C'eſt pourquoi le Seigneur va vous donner lui-même un prodige ; une Vierge concevra, & elle enfantera un fils, qui ſera appellé Emmanuël. Il mangera le beurre & le lait juſqu'à ce qu'il ſoit en âge de diſcerner le bien & le mal : car avant que cet enfant ſçache faire le diſcernement du bien & du mal, ce païs qui vous donne aujourd'hui tant d'inquiétude & de dégoût, ſera délivré de ces deux Rois qui l'attaquent. Mais après cela le Seigneur fera venir ſur votre Royaume des tems ſi malheureux par les armes des Aſſyriens, qu'on n'en aura jamais vû de ſemblable, depuis la ſéparation d'Ephraïm d'avec Juda. Alors le Seigneur appellera comme d'un coup de ſifflet, l'eſſain d'abeilles qui eſt dans le païs d'Aſſur, & celui qui eſt à l'extrémité des fleuves de l'Egypte, & ils viendront ſe repoſer dans votre païs. Il n'y aura aucun lieu où ils ne ſe répandent. Le Seigneur ſe ſervira du Roi d'Aſſyrie comme d'un raſoir qui vous coupera tout le poil du corps. Le païs de Juda ſera, pour ainſi dire, réduit en ſolitude, à cauſe du petit nombre d'habitans qui l'habiteront.

CHAPITRE XLIII.

Iſaïe prédit la naiſſance du Meſſie d'une mere Vierge.

Tout ce que dit le Prophéte arriva comme il l'avoit annoncé : les deux Rois, celui de Syrie

& celui d'Iſraël, qu'Iſaïe appelle les deux tiſons fumans, furent mis à mort dans deux ans de-là, par Theglatphalaſar, qui eſt cette abeille d'Aſſyrie, que le Seigneur appelle d'un coup de ſifflet; mais ſa venuë fut fatale au païs de Juda, puiſqu'Achas fut obligé de s'épuiſer & d'épuiſer ſes peuples, pour fournir les ſommes que ce Prince étranger lui impoſa. L'abeille qui demeure à l'extrémité des fleuves de l'Egypte, ſont les Philiſtins, les Iduméens & les peuples voiſins de l'Egypte, qui ſe jetterent ſur les terres de Juda, vers le même tems que Raſin & Phacée lui faiſoient la guerre, ainſi qu'on l'a vû plûs haut. Emmanuël, dont Iſaïe prédit la naiſſance, eſt le Meſſie; mais avant la venuë de ce Liberateur tout-puiſſant, on vit en figure un autre Emmanuël, qui fut fils d'Iſaïe, lequel étoit le gage de ſa prédiction, & dont la naiſſance aſſuroit celle du Meſſie. Celui-ci devoit réellement naître d'une Vierge; mais la naiſſance du fils d'Iſaïe n'eut rien de miraculeux, ſinon qu'elle fut prédite par le Prophéte, & qu'elle fut l'aſſurance de la venuë de Jeſus-Chriſt.

An du M. 3261. Avant J. C. 738. avant l'Ere vulg. 742.

Le Seigneur parla encore à Iſaïe dans le même tems; & comme la prophétie qu'il venoit de prononcer enfermoit quelque obſcurité, Dieu lui ordonne de prendre un livre, & d'y écrire d'un ſtile clair & ſans énigme (*a*) ce qu'il lui révéleroit. Iſaïe obéit, & prit deux témoins de ce qu'il alloit écrire, ſçavoir le Grand-Prêtre Urie, & Zacharie fils de Barachie. Il écrivit en leur préſence que ſon épouſe auroit un fils, qui s'appelleroit, Hâtez-vous de prendre les dépouilles, lequel ſeroit le gage de la prompte

(*a*) *Iſaï.* VIII.

deſtruction des Royaumes de Damas & de Samarie : Parce, ajouta-t-il, qu'avant que l'enfant ſçache nommer ſon pere & ſa mere, la puiſſance de Damas ſera renverſée, & les dépouilles de Samarie ſeront enlevées par le Roi d'Aſſyrie. Il dit de plus : Parce que le peuple de Juda a abandonné les eaux de Siloë, qui coulent avec douceur, & que déſeſperant de mon ſecours, il a voulu ou s'accommoder avec Raſin & Phacée, ou recourir au Roi d'Aſſyrie, le Seigneur va faire fondre ſur la Judée les eaux impétueuſes de l'Euphrate, qui inonderont & déſoleront tout ce païs. Les eaux de Siloë marquent la domination des Rois de la race de David. L'inondation de l'Euphrate déſigne la venuë de Theglatphalaſar Roi d'Aſſyrie. Il paroît par tout le diſcours d'Iſaïe, que les Principaux de Juda déſeſperant de ſe tirer de ces embarras avec les ſecours d'Achas, avoient complotté de l'abandonner & de ſe livrer à ſes ennemis, ou de recourir à un ſecours étranger. (*a*).

An du M. 3264. Avant J. C. 736. Avant l'Ere vulg. 740.

CHAPITRE XLIV.

Achas fait venir le Roi d'Aſſyrie à ſon ſecours.

Achas ayant eſſuyé toute la violence de ces deux ennemis Raſin & Phacée, pendant les deux premieres années de ſon regne (*b*), voyant qu'ils le menaçoient de venir encore l'année ſuivante (*c*) fondre ſur ſes terres, & d'y faire de nouveaux ravages (*d*), prit la réſolution d'appeller à ſon ſecours Theglatphalaſar Roi d'Aſſyrie. Il lui envoya donc des Ambaſſadeurs, & lui fit dire : Je ſuis votre ſerviteur & votre fils, venez me délivrer des mains du Roi

(*a*) Voyez le Comment. ſur le ch. VIII d'Iſaïe.

(*b*) Dans les années 3262 & 3263.

(*c*) 2. *Par.* XXVIII. 20. 21. 4. *Reg* XVI 7. 8. 9.

(*d*) 4. *Reg.* XV. 29. *Confer Iſaï* VII. VIII. & *Par.* V. 26.

de Syrie & des mains du Roi d'Iſraël, qui ſe ſont liguez contre moi. Il lui envoya en même-tems tout l'or & l'argent qui ſe put rencontrer dans les tréſors du Temple, & dans ceux du Roi & des Princes, pour l'engager à marcher contre ſes ennemis. Mais il ne voyoit pas que par-là il s'aſſujettiſſoit à un Prince puiſſant, qui ne le tireroit des mains de deux petits Princes ſes ennemis, que pour le réduire dans une dépendance bien plus dure, & que ce ſecours préſent deviendroit bien-tôt fatal, & à ſa perſonne, & à ſon Royaume.

An du M. 3264. Avant J. C. 736. Avant l'Ere vulg. 740

Mort de Raſin & de Phacée.

Le Roi d'Aſſyrie ſe rendit aiſément aux prieres d'Achas. Il accourut à ſon ſecours avec une bonne armée ; il prit Damas, tua Raſin, & tranſporta les habitans du païs dans l'Ibérie, ſur le fleuve de Cyrus. Il s'avança enſuite dans le Royaume d'Iſraël, & enleva les Tribus de Ruben, de Gad, & la demi-Tribu de Manaſſé, qui demeuroient au-delà du Jourdain, & les tranſporta au-delà de l'Euphrate. Après cela il paſſa le Jourdain, & prit pluſieurs Villes du Royaume d'Iſraël. L'année ſuivante Phacée fut mis à mort par Oſée fils d'Ela, qui lui ſucceda. Ainſi Achas, ſuivant la prédiction d'Iſaïe, ſe trouva en deux ans délivré de ſes deux ennemis: mais il n'en devint ni plus pieux, ni plus fidéle au Seigneur, ni même plus heureux & plus tranquille. Il alla juſqu'à Damas au-devant du Roi d'Aſſyrie (a), & ayant vû dans cette Ville un autel prophane dont la forme lui plut, il en envoya le modéle & les dimenſions à Jeruſalem au Grand-Prêtre Urie, afin qu'il en fît faire un ſemblable. Urie eut la foibleſſe d'obéir au Roi dans cette occaſion ; & lorſqu'Achas fut

(a) 4. *Reg.* XVI. 10. 11. 12.

de retour de Damas, il vit cet Autel, il le révéra, & y immola des holocauſtes & des ſacrifices, & donna ordre au Grand-Prêtre d'ôter l'autel d'airain qui avoit été fait par Salomon, & de mettre celui-ci en ſa place, & de ne plus immoler de victimes, que ſur ce nouvel autel. Il n'en demeura pas là. Il s'imagina que les Dieux de Damas irritez contre lui, étoient cauſe de ſes premiers malheurs; il leur ſacrifia par lui-même & de ſon propre mouvement, comme pour les appaiſer. Il diſoit: Ce ſont les Dieux de Syrie qui ont donné la victoire aux Rois de Damas qui les adoroient; je me les rendrai donc auſſi favorables par mes ſacrifices, & ils m'aſſiſteront. Il fit arracher l'or & l'argent qui couvroient les jambages & les portes du Temple, il fit ôter les bandes, les barres & les verroux de cuivre de ces portes; il fit mettre la mer & les cuvettes d'airain du Temple à bas de deſſus leurs bazes, & employa ces bazes à d'autres uſages. Il fit cacher la Tribune où les Rois de Juda ſe plaçoient dans le Temple, de peur que le Roi d'Aſſyrie ne voulût s'en ſaiſir. Enfin il pilla tous les vaſes les plus précieux de la Maiſon de Dieu, & après cela il la fit fermer, & fit dreſſer des autels profanes dans toutes les places de Jeruſalem, & dans les autres villes de Juda: ce qui irrita de plus en plus contre lui la colere du Seigneur.

An du M. 3164 Avant J. C. 736. Avant l'Ere vulg. 740.

Achas mourut après avoir regné vingt-ſix ans. Il fut enterré dans la ville de David, mais il ne fut pas mis dans les tombeaux des autres Rois de Juda. Ezechias lui ſucceda. Ce Prince avoit vingt-cinq ans quand il commença à regner, & il regna vingt-neuf ans dans Jeruſalem. Sa mere s'appelloit Abia, & étoit fille de Zacharie. Ezechias répara dans Juda tout le mal

CHAPITRE XLV.

Mort du Roi Achas, l'an du M. 3178. avant J. C. 722. avant l'Ere vulg. 726. Ezechias lui ſucceda.

qu'Achas ſon pere y avoit cauſé par ſon impieté.
An du M. 3264. Avant J. C. 736. avant l'Ere vulg. 740. Il fit ce qui étoit agréable au Seigneur comme avoit fait David le plus ſaint de ſes peres. Dès le premier mois de ſon regne, il fit ouvrir les grandes portes de la Maiſon de Dieu, qu'Achas ſon pere avoit fait fermer, il fit remettre des lames d'or & d'argent (a), qu'Achas en avoit fait arracher; il détruiſit les hauts lieux, les autels ſacrileges, briſa les ſtatuës des idoles, abbatit les bois profanes, & fit mettre en piéces le ſerpent d'airain que Moyſe avoit fait, parce que juſqu'alors les Iſraëlites par un reſpect ſuperſtitieux, lui avoient brûlé de l'encens; il lui donna par dériſion le nom *Noheſtan*, comme qui diroit, ce petit je ne ſçai quoi d'airain.

Ezechias fait purifier le Temple, & y rétablit le culte du Seigneur. Il fit aſſembler dans le parvis d'Iſraël, les Prêtres & les Lévites qui étoient à Jeruſalem, & leur dit: Purifiez-vous; nettoyez la Maiſon du Seigneur, & ôtez-en toutes les impuretez. Nos Peres ont péché en abandonnant le Seigneur & en négligeant ſon culte. On a ceſſé d'offrir les ſacrifices de tous les jours; on a éteint les lampes qui brûloient dans le Saint; on a ceſſé de brûler de l'encens ſur l'autel d'or: c'eſt pourquoi le Seigneur irrité contre Juda & contre Jeruſalem, les a livrez à la mort, & à toutes ſortes de malheurs; ils ſont devenus le ſujet de la raillerie de leurs ennemis, comme nous le voyons encore aujourd'hui. Je ſuis donc d'avis que nous renouvellions l'alliance avec le Seigneur notre Dieu, que nous retournions à lui de tout notre cœur, & que nous rétabliſſions ſon culte dans ſon Temple. Mes chers enfans, ne differez donc pas d'exécuter ce que je vous dis. Dieu vous a choiſis pour

(a) 2. *Par.* XXIX. 4. *Reg.* XVIII. 1. 2. 3. *&c.*

paroître devant lui, pour le servir, & pour brûler l'encens en son honneur. Témoignez ici votre zele pour rétablir sa Maison dans sa pureté & dans son lustre.

An du M. 3278. Avant J. C. 722 Avant l'Ere vulg. 726.

Alors les Lévites assemblerent leurs freres, & s'étant sanctifiez, ils entrerent dans le Temple, c'est-à-dire dans le parvis, pour le purifier de ce qu'il y avoit d'impur; & les Prêtres entrerent dans les lieux les plus sacrez, où les Lévites n'avoient pas droit de se présenter, & ils en ôterent tout ce qu'il y avoit de soüillé, & le porterent dans le grand parvis, où les Lévites le prirent & le jetterent dans le torrent de Cédron. Ils commencerent le premier jour du premier mois à travailler à la purification du Temple. Les huit premiers jours furent employez à nettoyer les deux parvis, celui du peuple, & celui des Prêtres, & les huit jours suivans à purifier l'intérieur du Temple, les Prêtres portant au-dehors les immondices, & les Lévites les recevant de leurs mains, & les conduisant au-dehors de la Maison de Dieu. Ainsi tout cet ouvrage fut achevé en seize jours.

Les Prêtres & les Lévites se rendirent ensuite au Palais du Roi Ezechias, & lui donnerent avis que tout le Temple, l'autel des holocaustes, la table des pains de proposition, & tous les vases sacrez étoient purifiez. Le lendemain de grand matin le Roi vint au Temple accompagné des principaux de la Ville, & ils offrirent ensemble sept taureaux, sept béliers, sept agneaux & sept boucs, pour l'expiation des péchez du Roi & de ses prédecesseurs, pour ceux des Prêtres, & sur-tout pour la purification du Temple, qui avoit été si indignement profané; & enfin pour les péchez de tout Juda, qui avoit suivi l'exemple des Rois impies. Les Prêtres

An du M. 3 78. Avant J. C. 712. Avant l'Ere vulg. 726.

firent la cérémonie de ces ſacrifices, en répandant le ſang des holocauſtes ſur l'autel, & quand ils voulurent égorger les boucs qui devoient être offerts pour le péché, ils les amenerent devant le Roi & devant la multitude. Ezechias & les principaux du peuple mirent leurs mains ſur la tête de ces victimes, confeſſerent leurs péchez & ceux de la multitude, & après cela on les immola.

Pendant que les Prêtres faiſoient ainſi leurs fonctions, les Lévites que le Roi avoit raſſemblez & rétablis dans les mêmes fonctions & dans le même ordre où ils étoient ſous David, chantoient des cantiques de la compoſition de David & d'Aſaph, ſonnoient de la trompette, & joüoient des inſtrumens autour de l'autel, & le peuple proſterné dans le grand parvis, adoroit le Seigneur; le Roi & les Grands ſe proſternerent auſſi & adorerent Dieu, lorſqu'ils eurent fait leur oblation, & la cérémonie de l'impoſition des mains ſur l'hoſtie. Les Prêtres & les Lévites en uſerent de même, lorſqu'ils eurent offert leurs ſacrifices. Outre les victimes dont on a parlé, & qui furent ſolemnelles pour l'expiation du lieu ſaint, & pour le pardon des péchez du Roi, des Prêtres & du peuple, on en offrit encore beaucoup d'autres, pour ſatisfaire à la dévotion des Prêtres & du peuple. On compta ce jour-là ſoixante-dix taureaux, cent béliers & deux cens agneaux offerts en holocauſte, & ſix cens bœufs avec trois mille moutons en hoſtie pacifique.

Dans cette occaſion, comme le nombre des Prêtres qui furent ſanctifiez & en état de ſervir, n'étoit pas bien grand, & qu'ils ne pouvoient ſuffire à dépoüiller les holocauſtes, on invita les ſimples Lévites à les aider, juſqu'à ce que tout fût achevé; car il y a bien moins de cérémonies

monies pour consacrer un Lévite, que pour consacrer des Prêtres (*a*) : & d'ailleurs les Lévites avoient témoigné plus d'ardeur & de promptitude dans tout ceci, que les Prêtres mêmes. Enfin le culte du Seigneur fut rétabli dans le Temple à la satisfaction de tout le monde ; & le Roi eut une vraïe joïe que cette affaire se fût passée aussi heureusement, & avec autant de zele de la part du peuple, des Prêtres & des Lévites ; car cette résolution fut prise & exécutée presqu'en un moment, & Juda passa tout d'un coup du culte des idoles à celui du Seigneur, du Dieu de leurs peres.

An du M. 3278. Avant J. C. 722. Avant l'Ere vulg. 726.

La saison étoit trop avancée pour pouvoir cette année célébrer la Pâque dans le premier mois, ainsi que Moïse l'avoit ordonné. Cependant comme c'étoit la plus solemnelle de toutes les Fêtes d'Israël, le Roi Ezechias, & les Princes de la nation, & tout le peuple assemblé à Jerusalem, avec les Prêtres, arrêterent qu'on la feroit dans le second mois (*b*). Cette résolution ayant donc été prise, le Roi & les Princes envoyerent des couriers avec des lettres dans tout le Royaume de Juda, pour inviter le peuple à se trouver à Jerusalem le quatorziéme du second mois, pour y célébrer la Pâque. Ils envoyerent aussi dans le Royaume d'Israël pour le même sujet ; & leurs députez exhortoient ceux d'Ephraïm & de Manassé de retourner au Seigneur, en disant : Enfans d'Israël, revenez au Seigneur, au Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob ; & il vous rendra ses bonnes graces ; & il sauvera ce petit reste, qui est échappé à

(*a*) Voyez *Exod.* XXIX. 1. *& seq Levit.* VIII. 1. *& seq.* comparez à *Num.* VIII 6. 7. 8. *&c.*

(*b*) 2. *Par.* XXX.

l'épée du Roi des Assyriens. N'imitez pas l'endurcissement de vos peres, de peur que vous ne soyez comme eux frappez des fleaux du Seigneur. Retournez à Dieu, rendez-vous à son saint Temple, & il détournera sa colere de dessus vous; & ceux de vos freres qui ont été emmenez captifs par Teglatphalasar, trouveront graces auprès de leurs Maîtres, & Dieu les ramenera dans leur païs.

An du M. 3178. Avant J.C. 722. Avant l'Ere vulg. 726.

Osée Roi d'Israël, étoit un assez bon Prince, comparé à ses prédecesseurs; il ne s'opposa point à cette députation du Roi Ezechias. Les Rabbins disent même qu'il avoit retiré les Gardes que ses prédecesseurs avoient placez sur les frontieres, pour empêcher leurs sujets d'aller au Temple de Jerusalem. Mais la plûpart des peuples d'Ephraim, de Manassé & de Zabulon se mocquerent des députez du Roi Ezechias, & mépriserent ses invitations. Il y en eut toutefois quelques-uns d'Aser, de Manassé & de Zabulon, qui suivirent le bon conseil qu'on leur donnoit, & qui se rendirent à Jerusalem. Mais pour ce qui est du Royaume de Juda, la main du Seigneur agit si puissamment sur eux tous, qu'ils s'assemblerent à Jerusalem, n'ayant qu'un cœur & qu'une ame, & commencerent par détruire les autels consacrez aux faux Dieux, qui se trouvoient à Jerusalem, & les jetterent dans le torrent de Cédron. Après cela ils célébrerent la Pâque le quatorziéme du second mois sur le soir, suivant l'ordonnance de la Loi.

CHAPITRE XLVI.

Pâque célébrée par le Roi Ezechias au second mois.

Les Prêtres & les Lévites firent leurs fonctions dans cette solemnité, & ceux du peuple qui n'étoient pas purifiez, n'oserent immoler eux-mêmes leur victime Pascale, & prierent les Lévites de le faire en leur place, ce que les Lévites exécuterent volontiers; car la victime

Paſcale (*a*) pouvoit être immolée par toute ſorte d'Iſraëlites, pourvû qu'ils fuſſent purifiez ; mais les Prêtres ſeuls avoient droit de répandre le ſang de cette victime au pied de l'autel des holocauſtes. Ceux qui ne ſe trouvoient pas en état d'immoler leur agneau Paſcal, étoient principalement ceux des Tribus d'Ephraïm, de Manaſſé, d'Iſſachar & de Zabulon ; c'eſt-à-dire, ceux qui étoient venus du Royaume de Samarie, & qui n'étant plus depuis long-tems dans l'uſage de faire la Pâque à Jeruſalem, ne ſe trouverent pas en état ni de l'immoler, ni par conſéquent de la manger, puiſque la Loi défendoit à ceux qui étoient ſouillez de toucher aux choſes ſaintes (*b*).

An du M. 3278. Av. J. C. 722. Avant l'Ere vulg. 726.

Ils ne laiſſerent pas de manger. Le Roi crut que dans une rencontre comme celle-là, où il s'agiſſoit de ramener au Seigneur une partie du peuple ſéparé depuis ſi long-tems de ſon culte & de ſon Temple, on pouvoit paſſer par-deſſus cette formalité : de plus ces Tribus avoient témoigné autant qu'elles avoient pû, leur reſpect pour la Loi, en faiſant immoler leurs victimes par les Lévites ; s'ils s'en étoient retournez en leur païs ſans faire la Pâque cette année, ils ne ſeroient peut-être jamais revenus à Jeruſalem. Ezechias pria pour eux, en diſant : Le Seigneur eſt bon, il fera miſéricorde à tous ceux qui retournent à lui de tout leur cœur, & il ne leur imputera point ce défaut de purification. Dieu exauça la priere de ce Prince, & ſe rendit favorable à ſon peuple.

Ezechias exhorta les Prêtres & les Lévites à

(*a*) Voyez Philon *de Decalogo*, & notre Commentaire ſur 2. *Par.* XXX. 17.

(*b*) *Levit.* XV. 31. XXII. 4. & *Num.* IX. 6.

An du M. 3278. Avant J. C. 722 Avant l'Ere Vulg. 726.

ſupporter avec zele la fatigue de cette Fête ; parce que le travail étoit grand pour eux pendant les ſept jours de l'Octave, tant à cauſe du grand nombre de victimes qu'il falloit que les Prêtres immolaſſent, qu'à cauſe du long tems que les Lévites devoient employer à chanter, à joüer des inſtrumens, & à faire les autres fonctions de leur miniſtere. Après les ſept premiers jours que duroit ordinairement la Fête, le peuple pria le Roi qu'il eût pour agréable qu'on en célébrât encore ſept autres ; ce qui fut fait avec beaucoup d'allegreſſe, tant de la part du peuple de Juda, que des Prêtres, des Lévites, des Iſraëlites venus du Royaume de Samarie, & même des peuples étrangers qui étoient accourus à cette Fête. Le Roi fournit pour cette ſolemnité mille taureaux & ſept mille moutons, les principaux de la Cour donnerent auſſi au peuple mille taureaux & dix mille moutons. Tous ces animaux furent immolez au Seigneur, & la chair fut employée à la nourriture des Prêtres & du peuple, après qu'on eut ſéparé le ſang & les graiſſes qui devoient être offertes au Seigneur. On n'avoit point vû depuis Salomon une ſi grande ni ſi belle ſolemnité ; & à la fin de la Fête, avant que l'on congediât le peuple, les Prêtres prononcerent les bénédictions accoûtumées ſur la multitude ; les Lévites y joignirent leurs voix & leurs acclamations, & le Seigneur les exauça du haut du Ciel.

Les peuples étant retournez chacun dans ſa Ville & dans le lieu de ſa demeure, commencerent à détruire tous les monumens & toutes les marques d'idolâtrie qu'ils y trouverent (*a*). Ils

(*a*) 2. *Par.* xxxi.

briſerent les idoles, abbatirent les bois profanés, ruinerent les hauts lieux, renverſerent les autels; & cela non-ſeulement dans les Villes de Juda & de Benjamin, mais auſſi dans celles d'Ephraïm & de Manaſſé, de Simeon & de Nephtali (*a*), qui obéiſſoient aux Rois d'Aſſyrie; & peut-etre auſſi dans celles du Royaume de Samarie, dont il étoit venu un grand nombre de pélerins à Jeruſalem pour y célébrer la Pâque.

An du M. 3278. Avant J. C. 712. Avant l'Ere vulg. 726.

Après cela Ezechias regla l'ordre & les fonctions des Prêtres & des Lévites ſur le modéle de ce qui avoit été ordonné par David, afin que ſans trop de fatigue ils puſſent vaquer chacun à leur office, & ſervir dans le Temple tour à tour. Le Roi pour ſa part, voulut que l'on prît de ſon domaine de quoi offrir l'holocauſte que l'on offroit tous les jours au matin & au ſoir; comme auſſi pour celui des jours de Sabbat, & pour les holocauſtes des premiers jours du mois, & des autres jours ſolemnels, ainſi que Moïſe avoit ordonné qu'on les offrit, & comme Salomon l'avoit pratiqué avant Ezechias (*b*). Ce Prince ordonna auſſi à ſon peuple de donner aux Prêtres & aux Lévites la part des victimes qui leur étoient dûës, les prémices du bled, du vin, de l'huile & du miel. Le peuple obéït, & on leur apporta dans le Temple les prémices de tous les fruits, la dixme de tout ce que la terre produit, la dixme des animaux purs & domeſtiques, & outre cela les choſes que chacun par dévotion avoit voüées au Seigneur. On commença dès le troiſiéme mois à ramaſſer en monceau les dixmes & les prémices que le peuple apportoit, & on ne ceſſa d'y en ajoûter juſqu'-

Reglement du Roi Ezechias pour l'entretien des Prêtres.

(*a*) *Vide* 3. *Reg.* IX. 25.

(*b*) 2. *Par.* XXXIV. 6. 9.

après le ſeptiéme mois, c'eſt-à-dire, après les moiſſons & les vendanges.

AN DU M. 3178. Avant J. C. 722. avant l'Ere vulg. 726.

Le Roi & les Princes du peuple furent témoins du zele & de la liberalité du peuple ; ils virent avec joie ces monceaux de grains & de fruits ; ils en loüerent le Seigneur, & donnerent de grandes bénédictions au peuple. Et le Roi demanda aux Prêtres & aux Lévites pourquoi ces grands monceaux demeuroient ainſi expoſez. Le Grand-Prêtre Azarias lui répondit, que ce qu'il voyoit, n'étoit que les reſtes de ce que le peuple avoit rapporté : que juſqu'alors les Prêtres & les Lévites s'en étoient nourris & en avoient eu en abondance ; mais que le Seigneur avoit répandu ſa bénédiction ſur ſon peuple avec tant de liberalité, qu'ils offroient plus de biens qu'il n'en falloit pour l'entretien & la nourriture des Miniſtres du Temple.

Le Roi ordonna donc que l'on fit des greniers & des magaſins dans la Maiſon du Seigneur, pour y ſerrer toutes ces proviſions. On établit enſuite des Lévites fidéles pour recevoir les prémices, les dixmes, & les choſes voüées ; on en établit d'autres pour les garder, & d'autres pour les diſtribuer. On en faiſoit la diſtribution par regles & meſures chaque jour aux Prêtres & aux Lévites qui étoient de ſervice, à leurs femmes, à leurs enfans, même aux jeunes garçons depuis l'âge de trois ans & au-deſſus ; & cela ſe pratiquoit non-ſeulement à Jeruſalem, mais auſſi dans les Villes de la campagne. Il y avoit dans chaque lieu des Prêtres chargez de faire les diſtributions des dixmes & des offrandes aux autres Prêtres & aux Lévites, ſelon le nombre & le beſoin de chaque famille.

CHAPITRE XLVII. Prophéties d'Iſaïe contre les Philiſtins, Moab & les Babyloniens.

Ezechias ayant ainſi reglé ce qui concernoit le ſervice du Temple & le culte du Seigneur, s'appliqua à regler & à gouverner ſes Etats dans

la juſtice & dans la piété. Dieu le combla de bénédictions & de proſpéritez. Ce fut au commencement du regne de ce Prince que le Prophéte Iſaïe (*a*) prononça ſes Prophéties contre les Philiſtins, les Moabites, les Babyloniens, les Syriens, les Iſraëlites de Samarie, & leur dénonça les malheurs qui devoient leur arriver, aux uns de la part de Salmanaſar, & aux autres de la part d'Ezechias. Ce Prince fit la guerre aux Philiſtins (*b*), & les battit dans tout leur païs juſqu'à Gaze ; il ruina leurs fortereſſes depuis les tours des gardes des fruits, juſqu'aux Villes fortes. Après Ezechias, Salmanaſar Roi d'Aſſyrie tomba ſur les Philiſtins, & acheva de les abattre ; & enfin Aſſaradon vint encore après Salmanaſar, & ruina entierement ce païs.

An du M. 3278. Avant J C. 722. avant l'Ere vulg. 726.

Téglatphalaſar & après lui Salmanaſar, déſolerent le païs de Damas & de Samarie, & enfin le païs de Moab. Mais pour ce qui regarde Samarie, comme le Royaume des dix Tribus fait partie de notre ſujet, nous ſommes obligez de décrire ce qui lui arriva, avec plus de ſoin & dans un plus grand détail. On a vû ci-devant qu'Oſée fils d'Ela, ayant tué Phacée fils de Romelie, Roi d'Iſraël, s'empara de ſon Royaume. Oſée fit le mal devant le Seigneur ; mais il fut moins corrompu que les Rois d'Iſraël qui l'avoient précédé (*c*) ; il n'empêcha pas ſes ſujets de ſuivre leur dévotion, en adorant le Seigneur, & en allant même à Jeruſalem pour y rendre leurs devoirs au Dieu de leurs peres. On prétend que les veaux d'or ayant été enlevez par les Aſſyriens, ce Prince ne ſe mit plus

(*a*) *Iſaï.* XIV XV. XVI. XVII. XVIII. *&c.*
(*b*) 4. *Reg.* XVIII. 8.
(*c*) *Vide Iſaï.* XIV. 31. *& Comment in Iſai.* XIV. 29.

en peine d'en faire de nouveaux, ni de soutenir leur culte.

AN du M. 3283. Avant J. C. 717. Avant l'Ere vulg. 721.

Osée étoit tributaire du Roi d'Assyrie ; car depuis Phul, les Rois d'Israël avoient été assujettis à cette Puissance. Et dès le commencement du regne d'Osée, le Roi d'Assyrie étoit venu dans le Royaume de Samarie, pour exiger de lui les tributs & les obéïssances qu'il prétendoit lui être dûës. Osée se soumit, & demeura paisible pendant quelques années. Mais se lassant de cette servitude, il prit des mesures secrettes avec Sua Roi d'Egypte, qui devoit lui donner du secours contre Salmanasar Roi d'Assyrie. Celui-ci informé du dessein d'Osée, se hâta de marcher contre Samarie, & de prévenir son ennemi.

CHAPITRE XLVIII.

Prise de Samarie. Fin du Royaume des dix Tribus.

Salmanasar avoit succedé à Téglatphalasar, dont on a déja parlé : il amena son armée dans les terres d'Israël, y fit de grands dégats, & vint mettre le siége devant Samarie. Cette Ville se défendit pendant trois ans ; mais enfin elle fut obligée de se rendre. Osée fut pris, chargé de chaînes, & envoyé dans l'Assyrie. Cela arriva la neuviéme année d'Osée, & la quatriéme d'Ezechias Roi de Juda. Les Prophétes nous décrivent souvent l'extrême consternation où se trouverent alors les Israëlites, abandonnez du secours du Seigneur, & de la présence de ses Prophétes. Ils avoient inutilement recours à des visions vaines & illusoires ; & dans leur désespoir, ils disoient aux montagnes : *Tombez sur nous* ; & aux collines : *Couvrez-nous*. (a) L'ennemi exerça contre les habitans de Samarie tout ce que sa rage put lui inspirer de cruautez. Il fit ouvrir les femmes enceintes, &

(a) *Osée* x. 4. 5. 6. 7.

froiſſa leurs fruits contre terre (*a*) Samarie fut réduite en un monceau de pierres (*b*), & demeura long-tems en cet état.

An du M. 3283. Avant J. C. 717. avant l'Ere vulg. 721.

Salmanaſar prit tout ce qu'il trouva d'habitans dans la Ville & dans tout le païs, & les tranſporta au-delà de l'Euphrate, dans le païs de Hola, dans Hobar, ou près du Chaboras & du fleuve Gozan, & dans les Villes des Medes. Ainſi finit le Royaume d'Iſraël, après avoir duré 254. ans, depuis ſa ſéparation du Royaume de Juda, arrivée ſous Jéroboam fils de Nabath. Le Seigneur après avoir long-tems ſouffert les infidelitez & les prévarications des Iſraëlites, les livra enfin à leurs ennemis, & les éloigna de devant ſa face. Ils avoient mérité d'éprouver toute la rigueur de ſa colere, par les Idoles qu'ils avoient adorées, par les abominations dans leſquelles ils s'étoient ſouillez ſur toutes leurs collines & dans tous leurs bois de futaye Depuis que Jéroboam fils de Nabath eut introduit parmi eux le culte des veaux d'or, ils ſe ſéparerent de l'obéiſſance qu'ils devoient au Seigneur. Lorſqu'Achab & Jézabel y eurent introduit les Divinitez des Cananéens, les Iſraëlites embraſſerent avec ardeur le culte de ces nouvelles Déitez. Jehu proſcrivit les idoles de Baal & d'Aſtarte, & des autres Divinitez Phéniciennes : mais ni lui, ni ſes ſucceſſeurs ne voulurent jamais renoncer à l'idolâtrie des veaux d'or. L'Ecriture leur reproche encore d'avoir adoré les aſtres & la milice du Ciel ; d'avoir fait paſſer leurs enfans par le feu ; d'avoir eu des divinations & des augures, d'avoir mépriſé les Prophétes, & de s'être ſouillez par toutes ſortes de déſordres. Voilà quelles furent

Salmanaſar ſuccede à Tégla-phalaſar l'an du M. 3271. & vint contre Samarie l'an 3279.

Oſée ſe révolta contre Salmanaſar l'an du M. 3279.

Samarie fut priſe en 3285.

(*a*) *Oſée* XIV. 1. (*b*) *Mich.* I. 6.

les véritables cauſes de la ruine du Royaume des dix Tribus.

An. du M. 3181. Avant J. C. 717. Avant l'Ere vulg. 711

Après la priſe de Samarie & la chûte du Royaume des dix Tribus, une partie des Iſraëlites, qui étoit échappée à la fureur des Aſſyriens, ſe retira en Egypte (*a*), & une autre partie ſe ſauva dans les terres d'Ezechias Roi de Juda (*b*), où ils ſe réünirent à leurs freres, & embraſſerent petit à petit l'ancienne Religion de leurs ancêtres, juſqu'à ce qu'enfin Joſias les obligea tous de quitter leurs ſuperſtitions, & de rentrer dans la pratique des cérémonies & des Loix de Moïſe. Entre les captifs emmenez par Salmanaſar au-delà de l'Euphrate, celui qui ſe diſtingua le plus par ſa piété, fut Tobie, dont il faut ici donner l'hiſtoire. Il étoit de la Tribu de Nephtali, & de Cadés, qui en étoit Capitale. Pendant qu'il demeura dans ſon païs, il fut toûjours attaché aux Loix & aux cérémonies du Seigneur; & pendant que ceux de ſa Tribu alloient adorer les veaux d'or, il ſe déroboit de leur compagnie, & ſe rendoit à Jeruſalem aux jours des trois grandes Fêtes, & payoit fidélement les prémices & les dixmes de tous ſes biens. Il étoit auſſi très-ponctuel à donner la ſeconde & la troiſiéme dixme ordonnée par la Loi, en faveur du pauvre & de l'orphelin. Il ſe maria à une femme de ſa Tribu nommée Anne, & il en eut un fils à qui il donna le nom de Tobie, & lui inſpira de bonne heure l'amour & la crainte de Dieu, & l'éloignement de tout péché (*c*).

CHAPITRE XLIX.

Diſperſion des Iſraëlites après la priſe de Samarie.

Hiſtoire de Tobie.

Ayant été fait captif par Salmanaſar, il fut

(*a*) *Oſée* VIII. 13. IX. 3.

(*b*) 2. *Par.* XXXIV. 6. 9. 33. 4 *Reg.* XXIII. 19.

(*c*) *Deut.* XIII. 22. *Tob.* I. 5. 6 7. 8.

mené à Ninive, & durant sa captivité il n'abandonna point la voie de la vérité. Il faisoit part à ses freres qui étoient captifs avec lui, de tout ce qu'il pouvoit avoir ; & pendant que tous les autres Israëlites mangeoient parmi les Payens des viandes impures & défenduës par la Loi, il se conserva toûjours pur, & ne se soüilla jamais dans leurs repas. Dieu lui fit trouver grace auprès du Roi d'Assyrie ; il avoit la liberté d'aller où il vouloit, & de faire ce qu'il lui plaisoit ; il avoit même un emploi à la Cour: & étant un jour à Ragés Ville des Medes, il y prêta dix talens d'argent (*a*), qu'il avoit ramassez des dons que le Roi lui avoit faits ; il les prêta, dis-je, à Gabélus un de ses parens, qui se trouva dans la pauvreté ; ou plûtôt il les lui confia comme un dépôt.

AN DU M. 3183. Avant J. C. 717. Avant l'Ere vulg. 721.

Salmanasar étant mort, & Sennachérib lui ayant succedé, Tobie eut de nouvelles occasions d'exercer sa charité envers ses freres, contre qui Sennachérib avoit conçû une haine mortelle. Tobie alloit tous les jours les consoler, en leur faisant part de ce qu'il avoit ; il prenoit sur-tout un grand soin de la sépulture des morts. La haine de Sennachérib s'augmenta encore depuis sa malheureuse expédition contre Ezechias Roi de Juda, dont nous parlerons ci-après (*b*). Ce Prince revint à Ninive outré de colere, & fit mourir plusieurs Israëlites, à qui Tobie ne manqua point, selon sa coûtume, de rendre les derniers devoirs. Le Roi en ayant été informé, fit saisir tout son bien, & commanda qu'on le mît à mort. Tobie

(*a*) *Tob.* 1. 2. 3. 11. 12. Les dix talens d'argent valoient 4871. l. 17. s. 6. en.

(*b*) Voyez le Grec & le Comment. *Tob.* 1 17.

dépoüillé de toutes choſes, ſe ſauva ſecrettement avec ſa femme & ſon fils, & trouva moyen de ſe dérober à la colere du Roi, parce qu'il avoit pluſieurs amis qui l'aiderent dans cette extrêmité. Quarante-cinq jours après, Sennachérib ayant été tué par ſes deux fils, Tobie revint à Ninive, & obtint la reſtitution de tous ſes biens par le crédit d'Achiachus ſon parent, qui avoit un grand pouvoir à la Cour d'Aſſaradon, ſucceſſeur de Sennachérib.

An du M 3317. Avant J. C. 683. Avant l'Ere vulg. 687.

Tobie continua ſes exercices de charité juſqu'à la cinquante-ſixiéme année de ſon âge. Alors Dieu voulut éprouver ſa patience, & lui procurer de nouveaux ſujets de mériter (*a*). Un jour qu'il avoit préparé un grand repas dans ſa maiſon, à cauſe que c'étoit une Fête ſolemnelle du Seigneur, il envoya ſon fils inviter quelqu'un de ſa Tribu de venir manger avec lui. Son fils y alla, & étant de retour dans la maiſon, il dit à ſon pere qu'il avoit trouvé dans la place le corps d'un Iſraëlite qui avoit été tué, & qui demeuroit là ſans ſépulture. Tobie ſe leva auſſi-tôt de table, laiſſant ſon dîner, fit enlever le corps mort, & le cacha dans ſa maiſon, pour l'enterrer plus ſûrement pendant la nuit. Après cela il commença à manger avec larmes, voyant les effets ſenſibles des menaces que Dieu avoit faites autrefois à ſon peuple par ſes Prophétes. Ses parens & ſes amis lui diſoient de modérer ſon zele, & lui repréſentoient le danger auquel il s'expoſoit. Mais Tobie étoit ſourd à tous ces avis, aimant mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, & préferant ſon devoir à toutes les conſidérations humaines.

Tobie perd la vûë par un accident.

(*a*) *Tob.* 11.

Vers le même tems, après s'être fatigué dans ses exercices ordinaires de charité, & étant revenu dans sa maison bien avant dans la nuit, il n'osa entrer dans l'intérieur du logis, à cause de la souillure qu'il avoit contractée par l'attouchement d'un mort. Il se coucha donc au pied d'un mur, & s'endormit. Mais pendant qu'il dormoit, il tomba dans ses yeux de la fiente chaude d'hirondelle, ce qui lui causa de grandes douleurs, & lui fit bien-tôt perdre la vûe. Un accident si fâcheux ne l'attrista point; il demeura humblement & paisiblement soûmis aux ordres de la Providence. Ses parens & ses amis se railloient de sa patience; mais tout cela ne l'ébranla point. Sa femme réduite à la derniere pauvreté, étoit obligée d'aller tous les jours travailler à la journée, & de faire de la toile ou des étoffes, pour gagner sa vie & celle de son mari. Un jour on lui donna un chevreau, & Tobie l'ayant entendu crier, dit qu'on prît garde que ce chevreau n'eût été dérobé. Alors la patience échappa à sa femme, & elle ne put s'empêcher de lui insulter en lui disant: Vraiment nous voilà bien récompensez de toutes vos bonnes œuvres & de vos aumônes. Vous voyez à présent à quoi se terminent toutes vos espérances.

An du M. 3317. Avant J. C. 683 avant l'Ere vulg. 687.

Tobie frappé de ce reproche (*a*), commença à pleurer & à dire: Seigneur, vous êtes juste, & tous vos jugemens ne sont que miséricorde, vérité & justice. Je confesse aujourd'hui que mes iniquitez & celles de mes peres, nous ont justement mérité tous les maux que nous souffrons, exposez au pillage, à la captivité, à la mort, aux insultes, & à la raillerie de nos ennemis.

(*a*) *Tob.* XII.

Seigneur, ne tirez point vengeance de mes péchez, ni de ceux de mes parens; mais traitez-moi ſelon votre miſéricorde, & commandez que mon ame ſoit reçûë en paix, parce que déſormais la mort m'eſt plus douce & plus avantageuſe que la vie.

An du M. 3317. Avant J. C. 683. Avant l'Ere vulg. 687.

CHAPITRE L.

Priere de Sara fille de Raguël.

Le même jour Sara (a) fille de Raguël d'Ecbatanes, parent de Tobie, touchée des reproches que lui fit une de ſes ſervantes, adreſſa auſſi ſa priere à Dieu, & lui demanda qu'il la retirât du monde. Elle avoit déja épouſé ſept maris l'un après l'autre, & un démon nommé Aſmodée les avoit tuez dès qu'ils avoient voulu s'approcher d'elle. Un jour donc comme elle reprenoit ſa ſervante pour quelque faute qu'elle avoit faite, celle-ci lui répondit en colere: Que jamais nous ne voyions de vous ni fils, ni fille, meurtriere de vos maris; voulez-vous me tuer auſſi, comme vous avez déja tué ſept maris? A ces paroles, Sara monta dans ſa chambre, qui étoit au haut de la maiſon, & y demeura trois jours & trois nuits ſans boire & ſans manger, priant Dieu continuellement qu'il lui plût la délivrer de l'opprobre, ou la tirer du monde: Car vous ſçavez, Seigneur, ajoûta-t-elle, que je n'ai jamais deſiré un mari, & que j'ai conſervé mon ame pure de tous les mauvais deſirs; je n'ai jamais eu de commerce avec ceux qui vivent dans la licence; ſi j'ai reçû un mari, ç'a été dans votre crainte, & non pour contenter ma paſſion. J'étois peut-être indigne de ceux qu'on m'a donnez, ou eux-mêmes n'étoient pas dignes de moi, parce que vous m'aviez peut être réſervée pour un autre époux. Vos conſeils ſont juſtes & impénétrables, &

(a) *Tob.* III. 7. 8. *&c.*

quiconque vous rend le culte qui vous eſt dû, doit s'attendre d'obtenir enfin miſéricorde, quoique vous l'éprouviez, ou que vous le châtiiez dans cette vie. An du M. 3317. Avant J. C. 683.

La priere de Sara & celle de Tobie, furent préſentées en même-tems devant le trône du Très-Haut, & Raphaël l'Ange du Seigneur fut envoyé pour les ſecourir tous deux, & pour les tirer de l'affliction & de l'opprobre où ils étoient : & voici comment la choſe s'exécuta. Tobie croyant que l'heure de ſa mort n'étoit pas éloignée (*a*), & que Dieu avoit exaucé la priere qu'il lui avoit faite de le tirer du monde, fit venir ſon fils, & lui dit : Lorſque Dieu aura diſpoſé de moi, enſeveliſſez mon corps, & honorez votre mere tous les jours de ſa vie. Vous devez ſçavoir combien vous lui devez, & tout ce qu'elle a fait pour vous. Après ſa mort, vous l'enterrerez auprès de moi. Ayez Dieu dans l'eſprit tous les jours de votre vie ; obſervez fidélement ſes ordonnances, & gardez-vous de conſentir jamais à aucun péché. Faites l'aumône autant que vous le pourrez, & ne détournez jamais votre viſage d'aucun pauvre, ſi vous voulez que Dieu ne ſe détourne pas de vous. Les aumônes que vous ferez dans ce monde, ſeront un tréſor que vous vous amaſſerez dans le Ciel. L'aumône délivre de tout péché & de la mort, & ne laiſſera point tomber l'ame dans les ténébres. Evitez toute impureté, & hors votre femme ſeule, n'en deſirez & n'en regardez aucune autre. Ne ſouffrez jamais que l'orgueïl vous domine, car c'eſt par l'orgueïl que tous les maux ont commencé. Que la récompenſe du mercenaire ne demeure pas

Avant l'Ere vulg. 687.

Tobie envoye ſon fils à Ragés de Medie. An du M. 3312. avant J. C. 678. avant l'Ere vulg. 682.

(*a*) *Tob.* IV.

chez vous jusqu'au lendemain, & ne faites jamais à un autre ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît. Mettez votre pain & votre vin sur le tombeau du Juste. (C'étoit la coûtume des Hébreux d'en user ainsi, & de mettre sur les tombeaux des morts quelque nourriture, qui étoit mangée par les pauvres (a).) Prenez toûjours conseil d'un homme sage. Benissez Dieu en tout tems, & demandez-lui qu'il vous conduise, puisqu'il est le seul arbitre souverain de toutes choses.

An du M. 3322. Avant J. C. 678. Avant l'Ere vulg. 682.

Après lui avoir donné ces avis, il lui dit qu'il avoit autrefois donné en dépôt à Gabélus de Ragés en Medie, une somme de dix talens d'argent, & lui ordonna de faire ses diligences pour retirer cette somme. Le jeune Tobie répondit à son pere : Mon pere, je ferai tout ce que vous m'avez recommandé ; mais à l'égard de cet argent, je ne sçai comment je m'y prendrai (b). Je ne connois point Gabélus, & lui ne me connoit point, & je ne sçai pas le chemin de Ragés. Son pere lui dit : J'ai entre les mains son reçû signé de sa main ; dès que vous le lui montrerez, il vous rendra cette somme. Allez présentement, cherchez quelque homme fidéle qui puisse aller avec vous, & vous conduire en lui payant ses peines, afin que vous puissiez retirer cet argent pendant que je suis encore en vie.

Le jeune Tobie alla aussi-tôt sur la place de Ninive, & y trouva un jeune homme de bonne mine & d'un air majestueux, qui étoit ceint, comme prêt à marcher ; c'étoit l'Ange Raphaël, que Dieu avoit destiné pour le conduire ; mais

L'Ange Raphael conduit le jeune Tobie dans son voyage.

(a) Voyez notre Commentaire sur Tob. IV. 18.

(b) *Tob.* V.

Tobie ne le connut point, & le prenant pour un voyageur, il lui demanda qui il étoit, & s'il ſçavoit le chemin de la Medie. J'ai même demeuré, dit-il, quelque tems chez Gabélus notre frere, qui demeure à Ragés de Medie, dans les montagnes d'Ecbatanes. Tobie le pria de l'attendre un moment, juſqu'à ce qu'il eût parlé à ſon pere, & en même-tems il lui alla dire la bonne rencontre qu'il avoit faite. Tobie admirant cet événement, fit prier le jeune homme d'entrer; & après s'être ſaluez réciproquement, Tobie lui demanda s'il pouvoit conduire ſon fils chez Gabélus dans la Ville de Ragés, en lui donnant au retour ce qui lui ſeroit dû pour ſes peines. Le jeune homme s'y engagea, & dit à Tobie par forme de ſouhait ou de prédiction, que bien-tôt le Seigneur le guériroit de ſon mal, qui l'empêchoit de voir le jour. Le bon vieillard ajoûta : Dites-moi, je vous prie, de quelle famille vous étes, & de quelle Tribu? Raphaël lui répondit : Eſt-ce la famille d'un voyageur, ou un voyageur que vous cherchez pour conduire votre fils? Mais de peur que mon ſilence ne vous cauſe de l'inquiétude, je ſuis Azarias fils du grand Ananias. Tobie répondit : Vous êtes d'une race illuſtre; mais je vous prie de ne point trouver mauvais ſi j'ai deſiré connoître votre extraction.

An du M. 3312. Avant J. C. 678. Avant l'Ere vulg. 684.

Après donc qu'on eut préparé tout ce qui étoit néceſſaire pour le voyage, Tobie dit adieu à ſon pere, & partit avec l'Ange, qu'il ne connoiſſoit point (*a*). Ils arriverent la premiere nuit à une hôtellerie publique au bord du Tigre: & ſur le ſoir Tobie étant allé ſe laver les pieds dans le fleuve, un très-grand poiſſon s'avança

(*a*) *Tob.* VI.

contre lui pour le dévorer. Tobie effrayé jetta un grand cri, & l'Ange lui dit : Saiſiſſez-le par les ouyes, & le tirez à terre. Il le ſaiſit, & le tira à lui. Alors l'Ange lui dit de l'ouvrir, d'en prendre le cœur, le fiel & le foye ; & il ajoûta : Si vous mettez un morceau de ce cœur ſur les charbons, la fumée qui en ſort chaſſe toute ſorte de démons, ſoit d'un homme, ou d'une femme, enſorte qu'il n'y revient jamais. Le fiel eſt bon pour guérir les tayes des yeux. A l'égard du reſte de la chair, ils en firent rôtir une partie pour leur repas, & ſalerent le reſte, qu'ils porterent avec eux pour leur voyage juſqu'à ce qu'ils arrivaſſent à Ragés.

An du M. 3322. Avant J. C. 678 avant l'Ere vulg. 682.

CHAPITRE LI.

Tobie envoye à Ecbatanes.

Etant près d'Ecbatanes, Tobie dit à l'Ange : Où voulez-vous que nous logions ? Il répondit : Il y a ici un homme nommé Raguël, qui eſt votre parent ; il a une fille unique nommée Sara, qui eſt ſa ſeule héritiere ; il doit vous la donner ſelon la loi, comme à ſon plus proche parent ; ainſi il faut que nous allions loger chez lui, & que vous la lui demandiez en mariage. Tobie répliqua : J'ai appris qu'elle avoit épouſé ſept maris, & qu'un démon les avoit tous fait mourir ; je crains qu'il ne m'en arrive de même, & que ma mort n'accable de douleur mon pere & ma mere, & ne les conduiſe au tombeau. L'Ange lui dit : Je vais vous dire qui ſont ceux ſur qui le démon a du pouvoir. Ceux qui s'engagent dans le mariage, & ne ſongent qu'à ſatisfaire leur brutalité & leur ſenſualité, comme les chevaux & les animaux ſans raiſon, banniſſant Dieu de leur cœur & de leur eſprit ; ce ſont ceux-là ſur qui le démon a du pouvoir (a). Mais pour vous, après avoir épouſé cette fille,

(a) *Tob.* VII.

lorſque vous ſerez dans la chambre nuptiale avec elle, vivez en continence pendant trois jours, & appliquez-vous à la priere. Et la premiere nuit mettez dans le feu le foye du poiſſon que vous avez pris dans le Tigre, & il fera fuïr le démon. La ſeconde nuit vous ſerez aſſocié aux ſaints Patriarches, & la troiſiéme nuit vous recevrez la bénédiction de Dieu, afin qu'il naiſſe de vous des enfans d'une heureuſe conſtitution & d'une parfaite ſanté. Enfin la troiſiéme nuit étant paſſée, vous prendrez cette fille dans la crainte de Dieu, & dans la vûë d'avoir des enfans.

An du M. 3322. Avant J. C. 678. avant l'Ere vulg. 682.

Ils entrerent enſuite chez Raguël, qui les reçut avec joye; & Raguël ayant jetté les yeux ſur le jeune Tobie, dit à Anne ſa femme: Ce jeune homme a bien de l'air de notre couſin Tobie. Il leur demanda enſuite qui ils étoient, & Raphaël lui déclara qu'ils étoient de la Tribu de Nephtali, & que ce jeune homme étoit fils de Tobie, dont il venoit de parler. En même-tems Raguël ſe jetta à ſon col, & l'embraſſant avec larmes, il le combla de bénédictions. Anne & Sara ſa fille ſe mirent à pleurer de joïe. (*a*) Raguël ayant fait préparer un feſtin pour ſes hôtes, comme il les prioit de ſe mettre à table, Tobie lui dit qu'il ne boiroit ni ne mangeroit, qu'il ne lui eût accordé une demande qu'il avoit à lui faire, & qu'il ne lui eût promis Sara pour femme. Raguël qui craignoit qu'il n'arrivât à Tobie ce qui étoit arrivé aux ſept premiers maris de Sara, faiſoit difficulté de répondre; mais Raphaël lui dit: Ne craignez point de donner votre fille à ce jeune homme, parce qu'il craint Dieu, & que c'eſt à lui que Dieu

Mariage du jeune Tobie avec Sara fille de Raguël.

(*a*) *Tob.* VII.

la deſtine : c'eſt pour cela que nul autre n'a pû l'avoir pour épouſe.

AN DU M. 3322. Avant J C. 678. avant l'Ere vulg. 682.

Raguël raſſuré promit ſa fille au jeune Tobie, & prenant la main droite de ſa fille, il la mit dans celle de Tobie, & il dit : Que le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob ſoit avec vous, qu'il vous uniſſe, & qu'il vous comble de bénédictions. En même tems il dreſſa le contrat de mariage, & après cela ils firent le feſtin en beniſſant Dieu. Enſuite la mere fit entrer ſa fille dans la chambre nuptiale, & Sara ſe mit à pleurer. Mais la mere la conſola, & lui ſouhaita la faveur & la conſolation du Ciel. Après le ſouper (*a*), on conduiſit Tobie au lieu où elle étoit. Alors Tobie tira de ſon ſein une partie du foye du poiſſon, & le mit ſur les charbons ; & Raphaël ſaiſit le démon, & l'alla inviſiblement enchaîner dans les déſerts de la haute Egypte. Tobie dit enſuite à ſon épouſe : Prions Dieu cette nuit & les deux jours ſuivans, & gardons la continence, après quoi nous vivrons dans notre mariage : car nous ſommes les enfans des Saints, & nous ne devons pas nous marier comme les Payens, qui ne connoiſſent point Dieu. Ils ſe mirent donc à prier & à loüer Dieu, & Tobie diſoit : Vous ſçavez, Seigneur, que ce n'eſt pas pour ſatisfaire ma paſſion que je prends ma ſœur pour être ma femme, mais dans le ſeul deſir d'avoir des enfans, par leſquels votre Nom ſoit beni dans tous les ſiécles. Après cela ils ſe coucherent dans la bienſéance & l'honnêteté convenables.

Vers le chant du coq Raguël appella ſes ſerviteurs, & ils allerent avec lui faire une foſſe, craignant qu'il ne fût arrivé à Tobie comme

(*a*) *Tob.* VIII.

aux ſept autres. Et étant de retour, il dit à ſa femme d'envoyer une ſervante pour voir s'il étoit mort, afin qu'on l'enterrât avant qu'il fût jour. Mais cette ſervante rapporta qu'elle les avoit trouvez tous deux en parfaite ſanté, qui dormoient dans un même lit. Le lendemain Raguël fit un grand feſtin à tous ſes voiſins & à ſes amis, & conjura Tobie de demeurer avec lui pendant deux ſemaines, lui donnant dès-lors la moitié de tout ce qu'il poſſedoit, & lui mettant par écrit de lui laiſſer tout le reſte après ſa mort. Tobie ne put refuſer à Raguël la demande qu'il lui faiſoit; & ayant appellé l'Ange qu'il croyoit un homme, il lui dit (*a*) : Azarias, mon frere, je ne puis aſſez vous marquer combien je vous ſuis redevable; quand je me rendrois votre eſclave, je ne reconnoîtrois que très-imparfaitement vos ſervices; j'ai encore une grace à vous demander, qui eſt que vous alliez à Ragés demander à Gabélus le dépôt qu'il a reçû de mon pere, & le prier de venir ici vers nous. Vous ſçavez que mon pere compte les jours, & que ſi je tarde un jour de plus ſon ame ſera accablée de douleur & d'ennui.

AN DU M. 3422. Avant J. C. 678. Avant l'Ere vulg. 682.

Raphaël prit donc quatre ſerviteurs de Raguël avec deux chameaux, & ils s'en allerent à Ragés. L'Ange montra à Gabélus ſon reçû ſigné de ſa main, & retira de lui la ſomme en queſtion; en même-tems il lui raconta le mariage du jeune Tobie, & l'invita de venir avec lui à ſes nôces. Gabélus y vint, embraſſa Tobie, lui ſouhaita toute ſorte de bonheur, & on ſe mit à table, où tout ſe paſſa dans la modeſtie, & dans la crainte du Seigneur.

(*a*) *Tob.* IX.

An. du M. 3322. Avant J. C. 678. Avant l'Ere vulg. 682.

Cependant Tobie le pere (a) voyant que ſon fils différoit de revenir, étoit en peine de lui, & craignoit que peut-être Gabélus ne fût mort, & qu'il ne ſe trouvât perſonne pour lui rendre ſon argent. D'un autre côté Anne ſa femme verſoit des larmes, & ne pouvoit ſe conſoler; elle diſoit: Ah! mon fils, mon fils, pourquoi vous avons-nous envoyé ſi loin, vous qui étiez la lumiere de nos yeux, le bâton de notre vieilleſſe, le ſoulagement de notre vie, & l'eſpérance de notre poſtérité? Qu'étoit-il beſoin de vous éloigner ainſi de nous, puiſque vous ſeul nous teniez lieu de toutes choſes? Et ſortant tous les jours de ſa maiſon, elle alloit ſur les chemins, & regardoit de tous côtez pour tâcher de le découvrir de loin quand il viendroit.

Inquiétude de Tobie pour ſon fils abſent.

Raguël d'un autre côté deſirant de retenir le jeune Tobie, lui diſoit: Demeurez ici, & j'envoyerai à Tobie votre pere des nouvelles de votre ſanté. Mais le jeune Tobie le conjura avec tant d'inſtances de le laiſſer partir, qu'enfin il lui remit ſa femme entre les mains, & la moitié de tout ce qu'il poſſedoit en ſerviteurs, en ſervantes, en troupeaux, en argent, & le laiſſa aller plein de ſanté & de joïe, en lui diſant: Que l'Ange du Seigneur ſoit avec vous dans votre chemin, qu'il vous conduiſe juſques chez vous ſans aucun péril; puiſſiez-vous trouver votre pere & votre mere en ſanté, & que mes yeux puiſſent voir vos enfans avant ma mort. Après cela le pere & la mere parlant à leur fille, lui recommanderent d'honorer ſon beau-pere & ſa belle-mere, d'aimer ſon mari, de regler ſa famille, de bien gouverner ſa maiſon,

(a) *Tob.* x.

& de ſe conſerver irrépréhenſible en toutes choſes.

An du M. 3322. avant J. C. 678. Avant l'Ere vulg. 682.

S'étant donc mis en chemin (*a*), ils arriverent à Charan en onze jours, & l'Ange dit à Tobie : Vous ſçavez l'état où vous avez laiſſé votre pere, il ſeroit à propos que nous allaſſions devant, pendant que vos domeſtiques ſuivront lentement avec votre femme & toutes vos bêtes. Tobie y conſentit. L'Ange l'avertit de prendre du fiel du poiſſon, dont il auroit beſoin pour la guériſon de ſon pere, & ils partirent. Anne mere de Tobie, alloit cependant tous les jours s'aſſeoir ſur le chemin, au haut d'une montagne, d'où elle pouvoit découvrir de loin ; & l'ayant apperçû qui venoit, elle courut en donner avis à ſon mari. Peu de tems après, le chien qui avoit ſuivi Tobie arriva à la maiſon, & Tobie le pere donnant la main à un ſerviteur, alla avec empreſſement au-devant de ſon fils ; il l'embraſſa, pleurant de joïe, ſa mere en fit de même ; puis ayant rendu graces à Dieu, ils s'aſſirent ; & le jeune Tobie prenant du fiel du poiſſon, en oignit les yeux de ſon pere. Une demie heure après, une petite taye blanche, ſemblable à la pellicule qui couvre l'intérieur de l'œuf, ſortit de ſes yeux, & auſſi-tôt il commença à voir. Alors ils commencerent tous à loüer Dieu.

CHAPITRE LII.

L'Ange Raphaël découvre aux deux Tobies qui il eſt.

Sara femme du jeune Tobie arriva auſſi ſept jours après en parfaite ſanté, avec tous ſes ſerviteurs & ſes troupeaux. Tous les parens & les amis de Tobie vinrent ſe réjoüir avec lui de tant d'heureux ſuccès, & firent un feſtin qui dura ſept jours, avec de grandes rejoüiſſances. Après cela Tobie dit à ſon fils (*b*) : Que pour-

(*b*) *Tob.* XI.

(*b*) *Tob.* XII.

rons-nous donner à ce ſaint homme qui a été avec vous ? Il répondit : Mon pere, que pouvons-nous lui donner qui ait quelque proportion avec ce qu'il a fait pour moi ? Je vous prie de le ſupplier d'accepter la moitié de tout le bien que nous avons apporté. Ils firent donc venir l'Ange, & lui en firent la propoſition. Mais l'Ange leur parla de cette ſorte en ſecret : Beniſſez le Dieu du Ciel, & rendez-lui gloire devant tous les hommes, parce qu'il a fait éclater ſur vous ſa miſéricorde. Il eſt tems de vous découvrir un myſtere que vous n'avez pas encore connu. La priere accompagnée du jeûne & de l'aumône, vaut mieux que tous les tréſors du monde. L'aumône délivre de la mort, & efface les péchez ; elle fait trouver la miſéricorde & la vie éternelle. Lorſque vous priiez avec larmes, & que vous enſeveliſſiez les morts, j'ai préſenté vos prieres à Dieu ; mais parce que vous lui étiez agréable, il a été néceſſaire que la tentation vous éprouvât. Enfin Dieu touché de vos prieres, m'a envoyé pour vous guérir, & pour délivrer du démon Sara femme de votre fils ; car je ſuis l'Ange Raphaël, un des ſept qui ſont toûjours devant le Seigneur.

An du M. 3322. Avant J. C. 678. Avant l'Ere vulg. 782.

A ces mots ils furent troublez, & ils ſe proſternerent le viſage contre terre. L'Ange ajoûta : Ne craignez point, la paix ſoit avec vous. Car lorſque j'étois avec vous, j'y étois par la volonté de Dieu, beniſſez-le donc, & chantez ſes loüanges. Il vous a paru que je buvois & que je mangeois avec vous ; mais je me nourris d'une viande inviſible & d'un breuvage inconnu aux hommes. Il eſt tems que je retourne à celui qui m'a envoyé. Pour vous, beniſſez Dieu, & publiez toutes ſes merveilles ; en même-tems il diſparut à leurs yeux. Les deux Tobies demeurerent le viſage contre terre, proſternez

proſternez pendant trois heures, beniſſant Dieu ; & s'étant levez, ils raconterent toutes les merveilles que Dieu avoit faites en leur faveur. Et Tobie le pere, rempli du Saint-Eſprit (*a*), chanta un Cantique d'actions de graces, où il prédit en termes pompeux & élevez le rétabliſſement de Jeruſalem, & la gloire dont cette ville devoit être environnée au retour de la captivité, mais beaucoup davantage après la venuë du Meſſie. En ce tems là Jeruſalem ſubſiſtoit encore ; mais Tobie comme Prophéte, parloit de ſa ruine prochaine comme d'un événement paſſé.

AN. DU M. 3322. Avant J. C. 678. Avant l'Ere vulg. 682.

Tobie vêcut quarante-deux ans depuis qu'il eut recouvré la vûë (*b*), & il vit les enfans de ſes petits-fils. Il vêcut cent deux ans, & fut enterré honorablement à Ninive. Il avoit cinquante-ſix ans lorſqu'il perdit la vûë, & il la recouvra à ſoixante. Lorſqu'il ſentit que l'heure de ſa mort approchoit, il appella Tobie ſon fils, & les ſept enfans qu'il avoit eus de Sara, & il leur dit : La ruine de Ninive eſt proche, car la parole de Dieu n'eſt point tombée à terre ; & nos freres qui ont été diſperſez hors de la terre d'Iſraël y retourneront. Le païs d'Iſraël ſera repeuplé, & la Maiſon de Dieu qui a été brûlée, ſera bâtie de nouveau. Ceci doit s'entendre, comme ce qui a été dit ci-devant, dans un ſens prophétique ; Jeruſalem n'étoit pas encore priſe, & le Temple ſubſiſtoit encore, ſuppoſé que les dates de la vie de Tobie ſoient bien juſtes. Ce ſaint homme a pû prophétiſer & parler de tout cela comme s'il eût été déja arrivé. Il ajoûta : Servez le Seigneur dans la vérité, & cherchez à faire toûjours ce qui lui eſt agréa-

Tobie recouvre la vûë l'an du M. 3322. Il meurt en 3363. avant J. C. 637. avant l'Ere vulg. 641.

Ninive fut priſe l'an du M. 3378. par Aſtyage & Nabopolaſſar.

Jeruſalem fut priſe & le Temple brûlé, l'an du M. 3416. Selon cela elle ne fut priſe que pluſieurs années après la mort de Tobie ; mais le texte Grec

(*a*) *Tob.* XIII. (*b*) *Tob.* XIV.

ble. Recommandez à vos enfans de pratiquer la juſtice, de ſe ſouvenir de Dieu, de faire l'aumône, de rendre au Seigneur les actions de graces que vous lui devez. Auſſi-tôt que vous m'aurez enſeveli, & que votre mere aura été miſe auprès de moi dans le même tombeau, ne ſongez plus qu'à vous hâter de ſortir d'ici, car je vois que Ninive comble la meſure de ſes iniquitez, & que le Seigneur la fera périr.

An. du M. 3290. Avant J. C. 710. Avant l'Ere vulg. 714.

Après que le jeune Tobie eut rendu les derniers devoirs à ſon pere & à ſa mere, il ſortit de Ninive, avec ſa femme & ſes enfans, & ſes petits-fils, & il retourna à Ecbatanes chez ſon beau-pere & ſa belle-mere, qu'il trouva en ſanté & dans une heureuſe vieilleſſe. Il leur ferma les yeux, & leur fit des funerailles honorables. Il recueillit toute leur ſucceſſion, & vit les enfans de ſes enfans juſqu'à la cinquiéme génération. Il mourut dans la crainte du Seigneur, étant âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans, (a) & ſes enfans lui rendirent les derniers devoirs, en perſévérant dans la piété & dans la bonne vie, dont ils avoient vû les exemples dans leur pere & dans leur ayeul.

fait vivre Tobie 128 ans, juſqu'en 3419. trois ans après la priſe de cette ville.

Mort du jeune Tobie.

CHAPITRE LIII.

Ezechias ſe couële joug des Aſſyriens.

Nous avons donné tout de ſuite l'Hiſtoire de Tobie pour ne pas interrompre la narration d'un enchainement de faits ſi propres à édifier. Revenons à préſent à Ezechias Roi de Juda, dont nous avons vû les heureux commencemens. La priſe de Samarie & la captivité de Tobie tombent dans la ſixiéme année de ce Prince. Ezechias las de l'aſſujettiſſement où il étoit envers les Aſſyriens, réſolut de ſecoüer le joug & de ſe mettre en liberté. Il prit des liaiſons ſecrettes avec le Roi d'Egypte & avec celui de

Samarie fut aſſiégée la quatriéme année d'Ezechias, & la ſeptiéme d'Oſée Roi d'Iſraël, du M. 3280.

(a) 2. Par. xxxiii. 2. 3. 4. &c.

Chus, qui regnoit dans cette partie de l'Arabie qui confine à l'Egypte, & qui s'étend ſur le bord oriental de la mer rouge (*a*); enfin il ſe déclara la quatorziéme année de ſon regne, & refuſa de payer le tribut accoûtumé. Sennacherib Roi des Aſſyriens informé de cette revolte, marcha contre la Judée; il prit d'abord les villes qu'il trouva ſur ſa route (*b*), Haï, Bethel, Gabaon, Gabaa, Magron, Machmas, & quelques autres. Iſaïe nous décrit d'une maniere prophétique l'embarras où l'on ſe trouva alors dans la Judée. Ce Prophéte avoit prédit deux ans auparavant la défaite des Aſſyriens, la conſternation d'Ezechias & de Jeruſalem, & l'inutilité du ſecours qu'il attendoit de l'Egypte (*c*); le bonheur qui devoit ſuivre la défaite des Aſſyriens, & la liberté dont on devoit jouir après cette tempête. L'événement vérifia toutes ſes prédictions.

An du M. 3191. Avant J. C. 709. Avant l'Ere vulg. 713.

Elle fut priſe trois ans après en 3283.

Iſaïe avoit prédit la guerre de Sennacherib contre Juda dès l'an du M. 3189. Sennacherib vint en Judée en 3191.

Ce fut auſſi vers ce même tems que le Prophéte Michée de Moraſthi (*d*) dit en parlant à tout le peuple de Juda dans Jeruſalem: Voici ce que dit le Seigneur des armées: Sion ſera labourée comme un champ, & Jeruſalem ſera réduite en un monceau de pierres, & la montagne du Temple ſera comme une forêt d'arbres de futaye. Ezechias & le peuple de Juda, au lieu de le condamner à mort, s'humilierent devant le Seigneur; & ſaiſis d'une crainte ſalutaire, ils firent pénitence, & Dieu détourna les malheurs dont ils étoient menacez.

Prophetie de Michée contre Jeruſalem.

Le Roi donc voyant que Sennacherib s'avançoit, (*e*) & que tout l'effort de la guerre

(*a*) 4. *Reg.* XVIII. 24. XIX. 9.
(*b*) *Iſaï* X 28 29
(*c*) *Iſaï.* XXIX. XXX. XXXI. XXXII. XXXIII.
(*d*) *Jerem.* XXVI. 18. 19.
(*e*) 2. *Par.* XXXII. 2. 3. 4. *&c.*

alloit tomber ſur Jeruſalem, tint conſeil av
An du M 3291. ſes principaux Officiers, & tous convinre
Avant J. C. 709 qu'il falloit boucher les ſources des fontain
avant l'Ere de Siloë & de Gihon, qui étoient hors la ville
Vulg. 713. & le torrent de Cedron qui couloit à l'orient c
Jeruſalem, afin que ſi les Aſſyriens venoier
pour l'aſſiéger, ils ne puſſent que difficilemer
trouver de l'eau pour leur armée. Le Roi fi
donc aſſembler beaucoup de monde pour l'e
xécution de ce projet. De plus il rebâtit ave
grand ſoin tous les murs qui avoient été négli-
gez, & répara toutes les bréches qui y étoient.
Il bâtit des tours par-deſſus les murs, & fit faire
une ſeconde muraille, ou un avant-mur pai
dehors. Il donna ordre que l'on forgeât des ar-
mes de toutes ſortes, & il ne négligea rien pour
ſe mettre en état de ſoûtenir tout le premier
effort des ennemis ; car il comptoit toûjours ſur
le ſecours des Rois d'Egypte & de Chus.

Il nomma enſuite des Officiers pour com-
mander ſon armée, & ayant aſſemblé tout ſon
monde dans la place qui étoit à la porte de la
ville, il les harangua, & les exhorta à prendre
cœur, & à mettre leur confiance dans le ſecours
du Seigneur. Que la multitude des combattans
qui accompagne le Roi d'Aſſyrie ne nous ef-
fraye point, dit-il ; il y a beaucoup plus de
monde avec nous qu'avec lui : tout ce qui eſt
avec lui n'eſt qu'un bras de chair : mais nous
avons avec nous le Seigneur notre Dieu, qui
combattra pour nous. Ces paroles inſpirerent
un nouveau courage aux troupes du Roi ; elles
devinrent invincibles ſous un Prince ſi religieux
& ſi prudent. Sennacherib voyant la réſolution
d'Ezechias, ne jugea pas à propos d'attaquer
auſſi tôt Jeruſalem, il aima mieux faire le dégât
dans le pais, & réduire les autres places fortes,
pour obliger le Roi de Juda à rentrer dans lui-

même, par la vûë du danger qui l'environnoit de toutes parts. Il s'attacha au siége des principales villes de la partie méridionale du païs de Juda. Il assiégea d'abord Lachis ; & ce fut apparemment pendant ce tems qu'arriva la maladie d'Ezechias (*a*). C'étoit ou une esquinancie, ou une apostheme, qui le réduisit bien-tôt à l'extrêmité. Le Prophéte Isaie (*b*) l'étant venu trouver, lui dit : Voici ce que dit le Seigneur : Mettez ordre à vos affaires, car vous ne vivrez pas davantage, & vous mourrez. Alors Ezechias se tournant la tête vers la muraille, fit sa priere au Seigneur en ces termes : Souvenez-vous, Seigneur, de quelle maniere j'ai marché devant vous dans la droiture, & avec un cœur parfait, & avec quel zele j'ai cherché à faire ce qui vous étoit agréable. Et en disant cela il versa une grande abondance de larmes.

An du M. 3291. Avant J. C. 709 Avant l'Ere vulg 713.

Maladie d'Ezechias.

Isaïe n'avoit pas encore passé la moitié du vestibule du Palais, lorsque le Seigneur lui ordonna de retourner porter de meilleures nouvelles à Ezechias. Il vint lui dire : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu de David votre pere : J'ai entendu votre priere, & j'ai vû vos larmes, je vous ai guéri, & vous irez dans trois jours au Temple du Seigneur. J'ajoûterai quinze années aux jours de votre vie ; je vous délivrerai, vous & cette ville, de la main du Roi

(*a*) Ezechias ne regna que vingt-neuf ans, 4. *Reg.* XVIII. 2. Il avoit déja regné quatorze ans, lorsque Sennacherib marcha contre lui, 4. *Reg.* XVIII. 13. *& Isaï.* XXXVI. 1. Il en regna encore quinze depuis sa guérison, 4. *Reg.* XX. 6. *& Isaï.* XXXVIII. 5. ce qui fait vingt neuf ans. Sa maladie arriva donc la quatorziéme année de son regne.

(*b*) *Isaï.* XXXVIII. 1. *& seq.* 4. *Reg* XX.

An du M. 3291. avant J. C. 709. Avant l'Ere vulg. 713.

des Assyriens, & je la protegerai à cause de moi-même, & en considération de David mon serviteur. En même-tems le Prophéte dit aux serviteurs du Roi : Apportez-moi une masse de figues séches. Ils la lui apporterent, & il l'appliqua sur l'ulcere du Roi. Alors Ezechias dit à Isaïe : Quel signe aurai-je que le Seigneur me guérira, & que j'irai au Temple dans trois jours ? Isaïe lui dit : Voulez-vous que l'ombre du soleil s'avance de dix degrez dans l'horloge ou la montre d'Achas, ou qu'elle retourne en arriere d'autant de degrez ? Le Roi répondit : Il est aisé que l'ombre s'avance de dix lignes : mais je demande qu'elle retrograde de dix degrez. Isaïe fit sa priere, & l'ombre retourna en arriere de dix degrez dans la montre d'Achas. Peu de tems après, le remede du Prophéte ayant opéré, le Roi se trouva parfaitement guéri, & il composa un Cantique d'actions de graces (*a*), où il exprime les sentimens de frayeur dont il avoit d'abord été saisi ; ensuite il marque la priere qu'il avoit faite au Seigneur, & enfin les sentimens de sa reconnoissance.

Cette ambassade ne vint apparemment à Jerusalem qu'après la fin de cette guerre.

Berodach-Baladan, ou Merodach-Baladan, comme il est nommé dans Isaïe (*b*), ou Marodocempadus, comme l'appelle Ptolomée, qui étoit ami d'Ezechias, ayant appris qu'il avoit été malade, & qu'il avoit recouvré la santé d'une maniere toute miraculeuse, lui envoya des lettres & des présens, & ordonna à ses Ambassadeurs de s'informer du prodige qui étoit arrivé à la retrogradation des raïons du soleil. Ezechias reçut cette ambassade avec beaucoup de joïe, & il fit voir aux Ambassa-

(*a*) *Isaï.* XXXVIII. (*b*) *Isaï.* XXXIX.

deurs tout ce qu'il avoit de plus précieux, ſon or, ſon argent, ſes aromates, & tout ce qu'il y avoit dans ſes tréſors. Iſaïe vint trouver le Roi avant leur départ, & lui dit: Qui ſont ces gens, & que ſont-ils venus faire ici? Le Roi Ezechias lui dit que c'étoit des Ambaſſadeurs du Roi de Babylone, qui étoient venus de la part de leur Maître lui faire des complimens ſur le recouvrement de ſa ſanté. Et qu'ont-ils vû dans votre maiſon, repliqua Iſaïe? Ils ont vû, dit Ezechias, tout ce qu'il y a dans mon Palais & dans mes tréſors; il n'y a rien que je ne leur aye fait voir. Alors Iſaïe lui dit: Ecoutez la parole du Seigneur: Il viendra un tems que tout ce qui eſt dans votre maiſon, & tout ce que vos peres y ont amaſſé, ſera tranſporté à Babylone. Vos enfans mêmes qui ſeront ſortis de vous, ſeront pris pour être Eunuques dans le Palais du Roi de Babylone. Ezechias répondit: Je reconnois la juſtice de la volonté du Seigneur; que la paix & la vérité regnent pendant les jours de ma vie, & que le Seigneur ne revoque point les promeſſes qu'il a daigné faire en ma faveur.

An du M. 3191. Avant J. C. 709. Avant l'Ere vulg. 713.

Sennacherib (*a*) cependant pouſſoit ſes conquêtes dans la partie méridionale de Juda; il fit le ſiége de Lachis, & pendant qu'il étoit occupé à réduire cette place, Ezechias voyant que le Roi d'Egypte ſon allié ne ſe remuoit point pour le ſecourir, réſolut de recourir à la clemence de ſon ennemi, & d'acheter la paix, en ſe ſoûmettant à payer le tribut qu'Achas ſon pere & lui-même avoient payé juſqu'alors aux Rois d'Aſſyrie. Il envoya donc à Sennacherib qui étoit devant Lachis, & il lui fit dire;

CHAPITRE LIV.

Ezechias donne de l'argent à Sennacherib pour l'obliger à ſe retirer.

(*a*) 4. *Reg.* xx.

J'ai fait une faute, retirez-vous de deſſus mes terres, & je payerai telle ſomme que vous voudrez m'impoſer. Le Roi d'Aſſyrie le condamna à lui payer trois cens talens d'argent (*a*), & trente talens d'or (*b*). Pour faire cette ſomme, Ezechias prit tout l'or & l'argent qui ſe trouva dans les tréſors du Temple & dans ceux du Palais. Et outre cela il détacha les lames d'or que lui-même avoit attachées aux battans des portes du Temple, & il envoya à Sennacherib la ſomme dont on étoit convenu.

An du M 3291. Avant J. C. 709. Avant l'Ere vulg. 713.

Mais ce Prince, par une inſigne mauvaiſe foi, après avoir touché l'argent d'Ezechias, (*c*) voulut encore l'obliger de lui livrer ſa Capitale, & de lui mettre ſa perſonne & ſes Etats entre les mains. Il envoya donc à Jeruſalem trois de ſes principaux Officiers; *Rabſaris*, ou le Chef des Eunuques; *Rabſacés*, ou le Chef des Echanſons, & Tarthan l'Intendant des Tributs, avec un grand nombre de gens de guerre, leſquels étant arrivez devant Jeruſalem, s'arrêterent à l'orient de la ville, dans le champ du Foulon, près l'étang de la fontaine de Siloé. Etant en cet endroit, ils demanderent aux gardes qu'on les fit parler au Roi. Ezechias y envoya Eliacim fils d'Helcias, Grand-Maître de ſa maiſon, Sobna Secretaire, & Joahé ſon Chancelier. Rabſacés leur parla en ces termes: Allez dire à Ezechias: Voici ce que dit le grand Roi, le Roi des Aſſyriens: Sur quoi eſt fondée la confiance qui vous a fait renoncer

Blaſphêmes & inſultes de Rabſacés.

(*a*) Les trois cens talens d'argent, font un million quatre cens ſoixante mille cent cinquante ſix livres cinq ſols.

(*b*) Les trente talens d'or valent deux millions quatre vingt-cinq mille neuf cens trente-ſept l. dix ſ.

(*c*) 4. *Reg.* XVIII. 17. *& ſeq.*

au ſervice du Roi d'Aſſyrie ? Eſpérez-vous du ſecours du Roi d'Egypte, ce roſeau fragile, qui ſe briſera auſſi-tôt qu'on s'appuyera deſſus, & qui entrera dans la main de celui qui voudra s'en ſervir ? Que ſi vous me dites que vous mettez votre confiance en votre Dieu, n'eſt-ce pas ce Dieu dont Ezechias a détruit les autels & les hauts lieux, & dont il a renfermé le culte dans le ſeul Temple de Jeruſalem ? Si vous croyez avoir aſſez de force pour ſoutenir l'effort du Roi mon Maître, paſſez vers lui, & il vous donnera deux mille chevaux, & vous verrez ſi vous trouverez ſeulement parmi vous autant de cavaliers qu'il en faut pour les monter. Et comment pourrez-vous tenir devant un ſeul Capitaine des derniers ſerviteurs de mon Seigneur ? Croyez-vous qu'il ſoit venu ici de ſon propre mouvement, & ſans conſulter le Seigneur ? N'eſt-ce pas Dieu qui lui a dit : Entrez dans ce païs, & ravagez tout ?

An du M. 3291. Avant J C. 705. Avant l'Ere vulg. 713.

Alors les députez du Roi Ezechias lui dirent : Nous vous ſupplions de parler à vos ſerviteurs en Syriaque, car nous entendons cette langue, & de ne pas nous parler Hébreu devant ce peuple qui écoute de deſſus les murailles. Rabſacés leur répondit : Eſt-ce pour parler à votre Roi & à vous, que mon Maître m'a envoyé, & non pas pour parler à ces hommes qui ſont ſur la muraille, & que vous voulez par votre obſtination réduire à manger avec vous leurs excremens, & à boire leurs urines ? Rabſacés hauſſant donc ſa voix, cria en Hébreu : Ecoutez les paroles du grand Roi, du Roi des Aſſyriens : Qu'Ezechias ne vous ſéduiſe point, car il ne pourra vous délivrer de ma main ; & ne vous laiſſez point aller à cette vaine confiance, que le Seigneur vous délivrera de ce péril : Prenez un conſeil utile, & traitez avec moi ; venez

vous rendre à moi, & chacun de vous mangera le fruit de ſa vigne & de ſon figuier, & vous boirez en paix les eaux de vos citernes, juſqu'à ce que je vienne vous transferer dans une terre ſemblable à la vôtre, une terre fertile, abondante en vin, en froment, en huile & en miel. N'écoutez point Ezechias qui vous trompe, en diſant : Le Seigneur nous délivrera. Les Dieux des autres Nations ont-ils délivré leurs peuples de la main du Roi des Aſſyriens? Où eſt maintenant le Dieu d'Emath ? Où eſt le Dieu d'Arphad, de Sepharvaïm, d'Ana, d'Ava, & de Samarie? Ont-ils délivré les peuples qui les adoroient de ma main, & de celle des Rois mes prédeceſſeurs ? Et vous vous flattez que votre Dieu garantira Jeruſalem de la puiſſance du Roi Sennacherib?

An du M. 3291. Avant J.C. 709. Avant l'Ere vulg. 713.

Le peuple qui oüit ces blaſphêmes, demeura dans le ſilence ; car le Roi avoit ordonné qu'on ne leur répondît rien. Eliacim, Sobna & Joahé revinrent trouver Ezechias ayant leurs habits déchirez, & ils lui rapporterent les paroles de Rabſacés. Alors Ezechias déchira ſes habits, ſe couvrit d'un ſac, entra dans la Maiſon du Seigneur, & envoya Eliacim, Sobna, & quelques-uns des anciens Prêtres vers Iſaïe, pour lui dire de ſa part : Ce jour eſt un jour d'affliction, de reproches & de blaſphêmes. Les enfans ſont venus juſqu'au terme de leur naiſſance, & la mere qui eſt en travail n'a pas aſſez de force pour enfanter. Le Seigneur n'a-t-il pas entendu les paroles inſolentes de Rabſacés, qui a été envoyé par le Roi des Aſſyriens pour blaſphêmer le Dieu vivant & pour lui inſulter ? Faites donc votre priere au Seigneur, afin qu'il ait pitié de ce petit reſte de peuple, qui eſt échappé à tant de diſgraces.

Les ſerviteurs d'Ezechias ayant fait ce rap-

port à Iſaïe, ce Prophéte leur dit : Voici ce que dit le Seigneur à Ezechias : Que les diſcours de blaſphême que Rabſacés a prononcez contre moi, ne vous effrayent point. Je vais envoyer au Roi d'Aſſyrie un eſprit de frayeur, qui lui fera penſer à toute autre choſe qu'à vous attaquer ; il entendra bien-tôt une nouvelle qui lui fera changer de deſſein. Je le ferai retourner en ſon païs, & je l'y ferai périr par l'épée.

AN DU M. 3191. Avant J. C. 709. avant l'Ere vulg. 713.

Rabſacés étant retourné vers Sennacherib, trouva qu'il avoit quitté le ſiége de Lachis, & qu'il attaquoit Lebna, autre ville du même canton. En même-tems il apprit que Tharaca Roi de Chus, voiſin de l'Egypte & du païs où il étoit alors, marchoit contre lui avec une armée formidable. C'étoit-là cette nouvelle dont Iſaïe avoit voulu parler. Le Roi d'Aſſyrie réſolut d'aller à ſa rencontre ; mais auparavant il voulut intimider Ezechias par une lettre qu'il lui écrivit en ces termes : Prenez garde de ne vous pas laiſſer ſéduire par la vaine confiance que vous mettez en votre Dieu, en diſant : Jeruſalem ne ſera pas livrée entre les mains des Aſſyriens. Vous ſçavez vous-même ce que les Rois mes prédeceſſeurs ont fait aux autres nations. Croyez-vous être le ſeul qui pourrez nous réſiſter ? Les Dieux des nations ont-ils délivré les peuples que mes peres ont ravagez ? Ont-ils ſauvé Gozan, Haram, Reſeph, & les enfans d'Eden qui étoient à Thalaſſar ? Où eſt maintenant le Roi d'Emath, le Roi d'Arphad, le Roi de la ville de Sepharvaïm, d'Ana & d'Ava ?

Ezechias ayant reçû ces dépêches de la main des Ambaſſadeurs, les lut devant le peuple, monta au Temple, étendit les lettres devant le Seigneur, & fit ſa priere en ces termes : Seigneur, Dieu d'Iſraël, Créateur du Ciel &

An du M. 3291. Avant J. C. 709. Avant l'Ere vulg. 713.

de la terre, prêtez l'oreille, & écoutez les paroles de Sennacherib, qui a blaſphêmé votre Nom. Il eſt vrai, Seigneur, que les Rois d'Aſſyrie ont ravagé les Royaumes & ont détruit les nations; qu'ils ont jetté dans le feu les Dieux des peuples qui ne vous connoiſſent point, & qu'ils les ont exterminez; mais c'eſt que ce n'étoit que des images de bois & de pierre faites de la main des hommes, qui n'étoient rien moins que des Dieux. Sauvez-nous donc, Seigneur, de la main de ces fiers ennemis, & que tous les peuples du monde ſçachent que c'eſt vous ſeul qui êtes le vrai Dieu & le Seigneur.

En même-tems le Prophéte Iſaïe envoya dire au Roi de la part de Dieu: J'ai entendu la priere que vous m'avez faite touchant Sennacherib, & voici ce que dit le Seigneur: Il t'a mépriſée & t'a inſultée, Vierge fille de Sion; il a ſecoüé la tête derriere toi, fille de Jeruſalem. A qui penſes tu avoir inſulté? Qui crois-tu avoir blaſphêmé? Contre qui as-tu hauſſé la voix, & élevé tes yeux inſolens? C'eſt contre le Seigneur d'Iſraël. Tu as blaſphêmé contre le Seigneur; tu as dit: Je ſuis monté ſur les plus hautes montagnes, ſur le ſommet du Liban; j'y ai paſſé avec la multitude de mes chariots, j'en ai abbatu les cédres & les plus beaux ſapins; j'ai bû les eaux de mes ennemis, & j'ai ſçû trouver des ſources dans des lieux où il n'y en avoit jamais eu. J'ai deſſeché les eaux des fleuves à la marche de mes nombreuſes armées. Voilà ce que tu as dit. Mais n'as-tu pas oüi dire que j'ai fait prédire tout ceci il y a long-tems. Je l'ai réſolu, & l'ai fait venir. Tout ceci n'eſt point nouveau pour moi: (en effet Iſaïe avoit bien clairement prédit deux ans auparavant toute cette guerre, & les ſuites heureuſes qu'elle auroit pour ſon

peuple:) j'ai prévû dès le commencement ta demeure, ton entrée, & ta ſortie ; le chemin par où tu es venu, & la fureur avec laquelle tu t'es élevé contre moi. Tu m'as attaqué par ton inſolence, & ton orgueïl eſt monté juſqu'à mes oreilles ; mais je vais te mettre un cercle aux nazeaux & une bride à la bouche, & je te ferai retourner dans ton païs par le même chemin que tu es venu. AN DU M. 3291. Avant J. C. 709. Avant l'Ere vulg. 713.

Pour vous, ô Ezechias, ajoûta le Prophéte, voici le ſigne que je vous donne de votre délivrance prochaine. Mangez cette année ce que vous pourrez trouver ; l'ennemi a déſolé le païs, ſuſtentez-vous comme vous pourrez. L'année ſuivante eſt une année de repos, c'eſt l'année ſabbatique ; mangez ce que la terre produira d'elle-même. Mais pour la troiſiéme année, ſemez, recueïllez, plantez des vignes, faites les vendanges ; l'abondance ſera ſi grande dans Juda, que tout y prendra racine, & tout y fructifiera. Jeruſalem verra ſon peuple ſe multiplier, & Sion ſes enfans garantis du péril. La colere du Seigneur des armées produira tous ces grands effets. Et à l'égard du Roi d'Aſſyrie, il n'entrera point dans cette ville, il ne lancera pas ſes traits contre elle, ſes ſoldats ne l'attaqueront pas, & elle ne ſera point aſſiégée. Je protegerai Jeruſalem à cauſe de moi-même & de mon ſerviteur David, & l'ennemi s'en retournera par le même chemin qu'il eſt venu.

L'Ange du Seigneur tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib.

En effet comme Sennacherib marchoit à la rencontre de Tharaca Roi de Chus, la même nuit qui ſuivit les prédictions que nous venons de voir, l'Ange du Seigneur vint dans le camp des Aſſyriens, & y tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Iſaïe marque clairement que cette défaite arriva ſur le chemin de l'Egy-

An du M. 3293. Avant J. C. 707. Avant l'Ere vulg. 711.

pte (*a*), & que Sennacherib ne forma point le siége de Jeruſalem (*b*). L'Ange du Seigneur qui tua toute cette multitude d'Aſſyriens, eſt, ſelon quelques-uns, un bon Ange; ſelon d'autres, un mauvais Ange. Quelques-uns veulent que ce ſoit la peſte; d'autres, quelques maladies internes: enfin il y a certains endroits de l'Ecriture qui ſemblent dire que ces hommes ſe tuerent l'un l'autre, & ſe percerent de leurs propres armes (*c*). Dans d'autres paſſages on nous décrit une violente tempête (*d*), qui jette l'épouvante dans le camp, le feu du Ciel qui conſume les ſoldats, la foudre & les tonnerres qui les écraſent & les font périr: tout cela a pû concourir à la défaite de cette armée, défaite cauſée originairement par les Anges du Seigneur exécuteurs de ſes volontez.

Herodote (*e*) raconte que ce Prince étant venu faire la guerre en Egypte, Sethon Roi de ce païs, s'étoit vû abandonné par ſes propres ſoldats, & ne ſçachant plus que leur faire, s'étoit adreſſé à Vulcain, dont il étoit Prêtre. Vulcain lui dit en ſonge de marcher contre Sennacherib, & qu'il lui envoyeroit du ſecours. Il marcha à la tête d'une petite troupe, qui avoit bien voulu ne le pas abandonner, & s'avança juſqu'à Peluſe. La même nuit le Dieu Vulcain envoya contre l'armée Aſſyrienne une multitude de rats champêtres, qui rongerent leurs arcs, leurs carquois, & les courroyes de leurs boucliers; de ſorte que le lendemain matin ne ſe trouvant plus en état de défenſe, ils prirent le parti de ſe retirer dans leur païs.

(*a*) *Iſaï.* x 24. 25. 26
(*b*) 4. *Reg* xix. 32.
(*c*) *Iſaï.* ix. 3. 4. & xxxiii. 4.
(*d*) *Iſaï.* xxix 6. 7. xxx. 30. & *Pſalm* lxxv 6. 7. 8. 9. 10.
(*e*) *Herodot. l.* 2. *c.* 141.

Ainſi l'Egypte fut garantie de la violence de ce puiſſant ennemi. C'eſt ainſi que les Prêtres Egyptiens avoient raconté cette hiſtoire à Herodote. Mais nous trouvons la vérité ſans mélange dans l'Hiſtoire ſacrée. Joſeph (*a*) dit que Sennacherib aſſiégea Peluſe, & la battit pendant aſſez long-tems. Beroſe dit qu'il marcha contre l'Egypte, & qu'il y fit la guerre, & qu'au retour de ſon expédition, retournant en Judée, il trouva qu'il étoit péri cent quatre-vingt-cinq mille hommes de ſon armée, ce qui l'obligea à s'en retourner dans ſes Etats. Sennacherib ayant donc vû ſon armée détruite en une ſeule nuit, ſe hâta de ſe retirer à Ninive avec un petit nombre de ſes gens. Il y fit éclater ſa colere contre les Iſraëlites (*b*), que Salmanaſar y avoit transferez. Mais au bout de quarante-cinq jours Sennacherib fut mis à mort par ſes propres fils Adramelech & Saraſar, comme il prioit dans le Temple de ſon Dieu Neſroch. Ces deux jeunes Princes après avoir fait ce coup, furent obligez de ſe ſauver en Armenie, & Aſſaradon leur frere regna en la place du Roi leur pere. Aſſaradon eſt nommé *Sargon* dans Iſaïe, (*c*) & *Achirdon* dans Tobie, (*d*) & *Aſſaradin* dans Ptolomée.

An. du M. 3291. Avant J. C. 707. Avant l'Ere vulg. 711.

Mort de Sennacherib. Aſſaradon lui ſuccede. An du M. 3292. avant J. C. 708. avant l'Ere vulg. 712.

Ce Prince étant monté ſur le trône d'Aſſyrie, ſongea à venger l'affront que Sennacherib ſon pere avoit ſouffert dans la Judée & ſur le chemin de l'Egypte. Il en vouloit principalement aux Egyptiens, aux Arabes nommez Chuſims, & qui demeuroient, comme on l'a dit, au voiſinage de l'Egypte, à l'extrémité de la mer

(*a*) *Joſeph. Antiq.* IX. X. 1. 2. *& apud eundem Beroſum.*

(*b*) *Tob.* I. 21. 22. *&c.*

(*c*) *Iſaï.* XX. 1.

(*d*) *Tob. Græc.* 24.

rouge. C'eſt-là que regnoit Tharaca, contre qui le Roi d'Aſſyrie avoit fait cette malheureuſe expédition, où il perdit ſon armée. Aſſaradon envoya donc Tarthan (*a*), que nous croyons être l'Intendant de ſes Tributs, pour aſſujettir la ville d'Azot (*b*), qui obéiſſoit alors apparemment à Ezechias, qui l'avoit pris quelque tems auparavant (*c*) ſous le regne de Salmanaſar. Tarthan prit cette Ville, & s'avança vers l'Egypte & vers le païs de Chus, pour les réduire à l'obéïſſance de ſon Maître.

An du M. 3391. Avant J. C. 707. Avant l'Ere vulg. 711

Tarthan eſt envoyé par Aſſaradon contre Azot.

Il y a toute apparence qu'il y réüſſit; car l'année même du ſiége d'Azot, le Seigneur dit à Iſaïe : (*d*) Otez le ſac qui couvre vos reins, & les ſouliers de vos pieds, & marchez nud & ſans ſouliers. Iſaïe obéït, & le Seigneur ajoûta : Comme mon ſerviteur Iſaïe a marché nud & ſans chauſſure, pour être comme un préſage de ce qui doit arriver durant trois ans à l'Egypte, & au païs de Chus; ainſi le Roi d'Aſſyrie emmenera une foule de captifs & de priſonniers de guerre de tout âge; il les emmenera nuds, ſans habits & ſans ſouliers, & ſans avoir même de quoi couvrir ce qui doit être caché. Alors les Juifs ſeront ſaiſis de crainte, & rougiront d'avoir autrefois fondé leur eſpérance ſur l'Egypte & ſur le païs de Chus. Ils diront : C'étoit donc là toute notre eſpérance, & ceux qui devoient nous délivrer des efforts de l'Aſſyrien ?

Tarthan n'oſa attaquer Ezechias ; il étoit trop viſiblement favoriſé de Dieu. Il ſe retira à Babylone après avoir réduit l'Egypte, l'Ara-

(*a*) *Iſaï.* xx. 1.
(*b*) 4 *Reg.* xviii. 8.
(*c*) *Iſaïæ* xx. 1. 3.
(*d*) Voyez 1. *Eſdr.* iv. 9.

bie & les Philiſtins (*a*) ; car Iſaïe prononce contre ces peuples des prophéties fâcheuſes, qui paroiſſent avoir rapport à ce tems-ci.

An du M. 3294. Avant J. C. 710. Avant l'Ere vulg. 710.

On croit que ce fut Aſſaradon qui envoya aux Chutéens, que Salmanaſar avoit fait venir à Samarie, un Prêtre Iſraëlite, pour leur enſeigner le culte du Seigneur. Et voici ce qui donna occaſion à la venuë de ce Prêtre. Les Chutéens s'étant établis dans le Royaume de Samarie, continuerent à y vivre comme ils avoient fait dans leur païs, adorant les Idoles, & ne rendant aucun culte au vrai Dieu, qu'ils ne connoiſſoient point. Le Seigneur envoya donc contre eux des lions, qui en tuerent un grand nombre. On attribua la cauſe de ce malheur à l'ignorance où ils étoient, de la maniere dont le Dieu du païs vouloit être ſervi ; on en donna avis au Roi, qui commanda qu'on y renvoyeroit un des Prêtres qui avoit été mené captif à Babylone. Ce Prêtre donc étant revenu, s'établit à Bethel, & commença à inſtruire les Chutéens de la maniere dont ils devoient honorer le Seigneur.

CHAPITRE LV.

Prêtre Iſraëlite envoyé aux Chutéens demeurant à Samarie.

Comme ce Prêtre étoit du nombre des Schiſmatiques, qui joignoient l'idolâtrie des veaux d'or au culte du Seigneur, il ne leur enſeigna pas la maniere pure & parfaite dont Dieu veut être honoré. Il leur donna les Loix de Moïſe, que les Samaritains conſervent encore aujourd'hui écrites en caracteres anciens Hébreux, ou Phéniciens, nommez vulgairement Samaritains, & différens du caractere Hébreu moderne, dont ſe ſervent les Juifs, qui eſt proprement le caractere Caldéen, ou Syriaque ancien ; & il ne les empêcha pas de ſuivre avec les Loix de

(*a*) 4. *Reg.* XVII. 26. 27. *&c.*

An du M. 3294. Avant J. C. 706. Avant l'Ere vulg. 710.

Moïse leurs anciennes superstitions, & de mêl l'idolâtrie au culte du Seigneur. Chacun de c peuples eut son Dieu particulier, & le plaç dans la ville qu'il habitoit, & sur les hauts lieu du païs, où les Israëlites avoient si souven adoré les Idoles avant leur transmigration. Le Babyloniens établirent de ces lieux infâmes, où les jeunes filles se prostituoient une fois en leur vie à l'honneur de Militta. (a) Les Chutéens adorerent Nergel; ceux d'Emath, Asimah, Divinitez aujourd'hui inconnuës. Les Hévéens eurent pour Dieu Nebachas & Thartac; ceux de Sepharvaïm faisoient brûler leurs enfans en l'honneur d'Adramelech & Anamelech, Dieux de leur païs. Ces deux Divinitez sont apparemment le Soleil & la Lune. Adramelech signifie le Roi magnifique, & Anamelech le Roi benin.

Ils ne laissoient pas avec tout cela de reconnoître le Dieu des Hébreux; mais ils le servoient mal, puisque le premier article de sa Religion est de ne reconnoître & de n'adorer que lui seul comme vrai Dieu. Au lieu de choisir leurs Prêtres parmi ceux que le Seigneur avoit désignez, & dans la race d'Aaron, ils prenoient les derniers du peuple, en les établissant Prêtres des hauts lieux. Ces peuples demeurerent long-tems dans ces pratiques & dans ce culte ainsi mélangé. (b) Mais dans la suite ils quitterent entierement l'idolâtrie, & on verra ci-après qu'au retour de la captivité ils demanderent avec empressement d'avoir part au Temple de Jerusalem, que les Juifs rebâtissoient. On aura occasion de parler dans la suite assez souvent des Samaritains. Nous nous conten-

(a) *Herodot. l. 2. c. 199. Strab. l. 16.*

(b) 4. *Reg.* XVII. 34, 41.

tons de remarquer ici le tems auquel ils ont commencé à connoître le Seigneur ; car originairement ils étoient tous idolâtres.

An du M 3294 Avant J. C. 706. Avant l'Ere vulg. 710.

Revenons à Ezechias. Ce Prince délivré du joug des Assyriens, & assuré par le Prophéte Isaïe qu'il avoit encore quinze ans à vivre après le recouvrement de sa santé, ne songea qu'à employer ce tems à faire fleurir la Religion, la justice, la paix & l'abondance dans ses Etats. Il fit de grands arcenaux d'armes de toutes sortes ; (*a*) il fit bâtir ou fortifier des places, pour mettre en sureté ses grands biens, ses troupeaux, ses richesses. Il fit de grands reservoirs d'eau dans la ville de Jerusalem, & fit creuser dans le roc à grands frais, & avec beaucoup de peine, des canaux pour faire entrer dans la ville les eaux de la fontaine de Gihon, dont il fit boucher la source, afin qu'en cas de siége les ennemis n'en pussent profiter. Il amassa de grands trésors d'or & d'argent, de pierreries, d'aromates, & de vases de grand prix. Il eut de grands magasins de bled, de vin & d'huile ; il nourrissoit une infinité de bêtes de charge, & de troupeaux. Dieu le combla de toutes sortes de biens, & il réüssit heureusement en toutes ses entrepriſes. Enfin il mourut âgé de cinquante-quatre ans, après vingt-neuf ans de regne. Il fut enterré dans la ville de Jerusalem, mais dans un tombeau plus élevé que ceux des Rois ses prédecesseurs. Tout Juda & Jerusalem célébrerent ses funerailles, & Manassé son fils regna en sa place. Le Prophéte Isaïe nous a écrit une partie de son Histoire ; le reste étoit dans les Journaux des Rois de Juda. On le compte parmi les meilleurs Rois du peuple du Seigneur, (*b*) & l'Ecri-

CHAPITRE LVI.

Ezechias fait fleurir la Religion dans ses Etats. An du M. 3293. & suiv.

Mort d'Ezechias. An M. 3306. avant J. C. 694 avant l'Ere vulg. 698 Manassé lui succede.

(*a*) 2. *Par.* XXXII. 27. *& seq.* (*b*) *Eccli* XLIX. 5.

ture le met avec David & Joſias, comme le modéle des Princes véritablement pieux.

An du M. 3194. Avant J. C. 706. Avant l'Ere vulg. 710.

Outre le Prophéte Iſaïe, dont on a parlé ci-devant, on vit auſſi paroître ſous le regne d'Ezechias les Prophétes Michée & Nahum. Michée étoit de la ville de Morafthi, autrement Mareſa, Matiſſa, ou Mareta, près d'Eleuteropolis dans la Tribu de Juda. Il étoit contemporain d'Iſaïe; mais il commença plus tard à prophétiſer. Il invective en plus d'un endroit contre les déſordres de Samarie. Il parle de la priſe de cette ville par Salmanaſar, (a) de ſa ruine totale, & de la captivité de ſes peuples; il finit en promettant aux Iſraëlites le retour de leur captivité, & des tems plus heureux. Il prophétiſa auſſi contre Juda (b), & annonça la venuë de Sennacherib, & les ravages qu'il devoit faire dans la Judée. On a vû ci-devant qu'il avoit prédit que Sion ſeroit labourée comme un champ; mais Ezechias par ſa pénitence détourna l'effet de cette menace.

Prophéte Michée.

Après ces triſtes prédictions contre la Judée; il promet de grandes proſpéritez; il parle du regne du Meſſie, & de l'établiſſement de l'Egliſe; il marque en particulier le lieu de la naiſſance du Meſſie; (c) il dit qu'il ſortira de Bethléem un Prince qui regnera ſur Iſraël, & dont la génération eſt éternelle, & dont la domination s'étendra juſqu'aux extrêmitez du monde. Il dit que Dieu ſuſcitera ſept Paſteurs, (d) qui domineront avec l'épée dans le païs d'Aſſur, & dans la terre de Nembrod; ce que nous expliquons de Darius fils d'Hyſtaſpe, & des ſept conjurez qui tuerent les Mages uſurpateurs de

(a) *Mich.* I. II.
(b) *Mich.* III. IV.
(c) *Mich.* V.
(d) *Mich.* V. 5.

d'Empire d'Aſſyrie. Il décrit enſuite l'état floriſſant où ſeront les Hébreux dans leur païs, ſous le regne de Darius fils d'Hyſtaſpe, & après les Macchabées. Enfin il décrit la chûte & les malheurs de Babylone, & le rétabliſſement des villes d'Iſraël, le bonheur des Iſraëlites, leur grand nombre, leur élevation. On ignore le tems & le genre de ſa mort. Saint Jerôme dit qu'il fut enterré à Moraſthi ſa patrie.

An du M. 3294. Avant J. C. 706. Avant l'Ere vulg. 710.

Prophéte Nahum.

Nahum étoit, dit-on, d'Elceſai petit village de Galilée, dont on montroit encore les ruines du tems de S. Jerôme. Toute la prophétie de ce Prophéte ne conſiſte qu'en trois chapitres, dans leſquels il prédit la ruine de Ninive. Il parle en paſſant de celle de Noammon ville célébre dans la baſſe Egypte, laquelle fut priſe par Sennacherib, ou plutôt par Tarthan Général des troupes d'Aſſaradon. Quant à la ruine de Ninive prédite par Nahum, on en parlera ſous le regne de Joſias Roi de Juda. Le Prophéte décrit cet évenement comme s'il y avoit été préſent. Il parle auſſi de l'entrepriſe de Sennacherib contre la Judée, & des inſolentes menaces de Rabſacés, comme de choſes paſſées depuis quelque tems. On ne ſçait ni quand Nahum mourut, ni où il fut enterré.

CHAPITRE LVII.

Manaſſé fait le mal devant le Seigneur.

Manaſſé fils & ſucceſſeur d'Ezechias, n'avoit que douze ans lorſqu'il commença à regner, & il regna cinquante-cinq ans dans Jeruſalem; ſa mere s'appelloit Lapſiba. Il fit le mal devant le Seigneur, & adora les Idoles des Cananéens, que le Seigneur avoit exterminez de leur païs, à cauſe de leurs abominations. Il rebâtit les hauts lieux qu'Ezechias ſon pere avoit démolis; il dreſſa des Autels à Baal, il planta & conſacra des bois profanes aux Idoles, & rendit des honneurs divins aux aſtres, ou à la milice du Ciel. Il changea la maiſon du Seigneur en un lieu

d'idolâtrie, en y érigeant des Autels profanes
An du M. 3194 Avant J. C. 706. Avant l'Ere vulg. 710. en l'honneur de l'armée du Ciel. Il mit de ces Autels dans les deux parvis du Temple. Il fit passer par le feu ses propres fils en l'honneur de Moloch dans la vallée de Ben-Ennon. Il observoit les tems, il suivoit les augures, & s'adonnoit à la magie ; il avoit auprès de lui des Devins & des Enchanteurs ; il plaça dans l'interieur du Temple une statuë de fonte, & fit ôter du Sanctuaire l'Arche d'Alliance, qui n'y fut rétablie que sous le regne de Josias (a). Cette statuë étoit l'Idole d'Astarte (b), ou la Déesse du Bois, qui n'étoit autre que la Lune. Les Grecs croyent que c'étoit une Idole à quatre faces, afin que de quelque côté qu'on entrât dans le Temple, on la vit en face, & qu'on l'adorât. Ainsi Manassé séduisit Juda & Jerusalem, & les porta à faire plus de mal que n'en avoient fait les Nations que le Seigneur avoit détruites en présence des enfans d'Israël.

Dieu ne dissimula pas les désordres de Manassé ; il l'en fit reprendre par les Prophétes qui vivoient alors. Il lui fit dire : Puisque vous avez permis des abominations encore plus détestables que ce qu'ont fait avant vous les Amorrhéens, que j'ai exterminez pour leurs crimes, voici ce que dit le Seigneur : Je vais faire fondre sur Juda & sur Jerusalem de tels maux, que les oreilles de ceux qui en entendront parler en seront étourdies. J'étendrai sur Jerusalem le cordeau de Samarie ; je le détruirai comme j'ai fait Samarie, & je l'écraserai du même poids que j'ai fait tomber sur la maison d'Achab. J'effacerai Jerusalem, comme on efface ce qui est écrit sur des tablettes ; je passerai & repasserai

(a) 2. Par. XXXV. 3. (b) 4. Reg. XXI. 7.

ſouvent le plat du ſtilet par-deſſus, afin qu'il n'en paroiſſe pas la moindre trace. J'abandonnerai le reſte de mon héritage, & je les livrerai entre les mains de mes ennemis, qui les pilleront & les ravageront, parce qu'ils ont commis le mal devant moi, & qu'ils n'ont ceſſé de m'irriter depuis le jour que leurs peres ſont ſortis d'Egypte, juſqu'aujourd'hui.

An du M. 3310. Avant J. C. 690. Avant l'Ere vulg. 694.

Mais Manaſſé ne voulut écouter aucune remontrance. Il ſe mit en colere contre les Prophétes; & la tradition des Juifs nous apprend, (*a*) que le Prophéte Iſaïe qui vivoit encore, ayant ſuivi le mouvement de ſon zele, & ayant repris le Roi de tous ſes déſordres, Manaſſé le fit mourir par les tourmens, & le ſcia par le milieu du corps avec une ſcie de bois. Le ſupplice de la ſcie n'eſt pas inconnu dans l'Orient. Mais pour faire endurer plus long-tems le Prophéte, on employa ſur lui une ſcie de bois. Manaſſé joignit la cruauté à l'impieté, & répandit des ruiſſeaux de ſang innocent dans Jeruſalem, mettant ainſi le comble à toutes ſes autres iniquitez.

Manaſſé eſt pris & mené à Babylone, l'an du M. 3329. avant J. C. 671. avant l'Ere vulg. 675.

Pour punir tant de crimes, Dieu livra Manaſſé entre les mains des Généraux de l'armée Aſſyrienne, qui le prirent comme il étoit caché dans des halliers, lui mirent les fers aux pieds & aux mains, & le menerent à Babylone, où Aſſaradon avoit tranſporté le ſiége de ſon Empire, après avoir fait la conquête de cette ville. La priſe de Manaſſé arriva la vingt-deuxiéme année de ſon regne, & Aſſaradon s'étoit rendu maître de Babylone ſix ans auparavant. On ne

(*a*) *Vide Anabatic. Iſaï. apocriph. apud Origen. in Matt. xxiii. & Epiſt. Jul. African. & Homil. in Iſaï. & Tertull. de patient. c. 4 & Scorpiac. c. 8. Juſtin. contra Tryph. Auguſt. Hieron. alii.*

An du M. 3310. Avant J. C. 690. Avant l'Ere vulg. 694.

sçait pas distinctement la maniere dont il fit cette conquête. On lit seulement dans le Canon de Prolomée, qu'après un interregne de huit ans Assaradon, ou comme il l'appelle, Assaradin, réünit l'Empire de Babylone à l'ancienne domination des Assyriens, & regna encore après cela treize ans.

An du M. 3323. prise de Babylone par Assaradon. Il y transfere le siége de son Empire, qui étoit auparavant à Ninive.

Manassé étant à Babylone dans les liens, reconnut son péché, en fit pénitence, & s'étant adressé au Seigneur par une humble priere qu'il composa dans sa prison, il fut exaucé & renvoyé à Jerusalem, où il continua de regner. On ne sçait pas combien dura sa prison; quelques-uns croyent qu'il fut mis en liberté la même année qu'il avoit été pris; d'autres veulent qu'il soit demeuré en prison jusqu'au regne de Saosduchin successeur d'Assaradon. Selon ce compte il y auroit été sept ans, puisque nous supposons qu'il fut pris la sixiéme année du regne d'Assaradon à Babylone, & qu'Assaradon regna treize ans depuis la prise de cette ville. Quoi qu'il en soit, l'Ecriture nous dit (*a*), que Manassé à son retour fit travailler à la muraille qui enferme la fontaine de Géhon, & augmenta la ville de Jerusalem d'une partie considerable, qui se trouve appellée *la Seconde* (*b*); il en éleva extraordinairement les murailles, qui s'étendoient depuis la porte des prisons jusqu'à Ophel. Il mit des garnisons & des Officiers dans les meilleures villes de ses Etats.

CHAPITRE LVIII.

Manassé détruit l'idolâtrie, & établit dans Juda le culte du Seigneur.

Il songea sérieusement à réparer le tort qu'il avoit fait à la Religion, en ôtant les Dieux étrangers, auxquels il avoit érigé des Autels; & en particulier l'Idole qu'il avoit fait placer

(*a*) *Par.* XXXIII. 14.

(*b*) *Sophon.* I. 10. & 4. *Reg.* XXII. 14.

dans

dans le Temple. Il ruina les Autels qu'il avoit fait bâtir dans les parvis de la Maiſon du Seigneur, & en fit jetter les matériaux hors de la ville. Il rétablit l'Autel des holocauſtes, & y fit offrir des victimes au Seigneur. Il ordonna à tous ſes ſujets de quitter le culte des fauſſes Divinitez, & de retourner au Dieu de leurs peres. Cependant il n'eut pas aſſez de zele ou aſſez d'autorité pour empêcher le peuple d'aller adorer le Seigneur ſur les hauteurs, & d'y offrir des ſacrifices. Ce culte, quoiqu'il eût pour objet le vrai Dieu, n'étoit point approuvé par les perſonnes éclairées, à cauſe du danger d'idolâtrie, & des défenſes que le Seigneur avoit faites à ſon peuple, de lui offrir des ſacrifices hors de ſon Temple; l'Ecriture blâme quelques ſaints perſonnages qui ne l'avoient pas aboli: mais enfin ce culte n'étoit pas idolâtre.

An du M. 3310 Avant J. C. 690. Avant l'Ere vulg. 694.

Fin du cinquiéme Livre.

EXPLICATION

Du nouveau Plan de l'ancienne Jeruſalem.

LA ville de Jeruſalem étoit bâtie ſur deux hautes montagnes. *Joſeph. l. 5. de la guerre des Juifs. c. 6. p. 912. & Tacite hiſt. l. 5.*

L'une de ces montagnes étoit au midi. C'étoit la place de Jébus, ou de l'ancienne Jeruſalem, priſe par David ſur les Jébuſéens. 2. *Reg.* v. 6. &c.

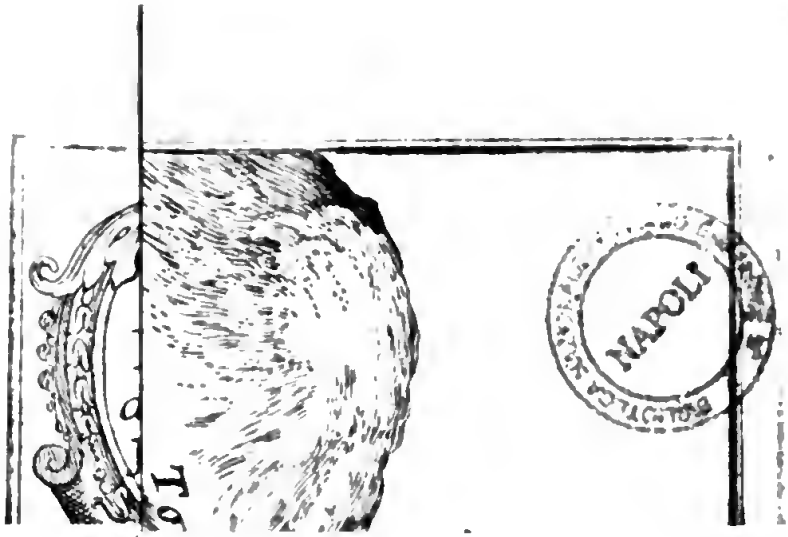
L'autre montagne étoit au ſeptentrion. C'eſt le mont Sion, où David bâtit une nouvelle ville, qu'il nomma Cité de David. C'eſt la même où étoit le Temple, ſur un côteau nommé Moria. Voyez *Pſalm.* XLVII. 3. *Iſaï.* XIV. 13. & 2. *Reg.* v. 7. 9. & 1. *Par.* XI. 5. & 3. *Reg.* VIII. 1. & 2. *Par.* v. 2.

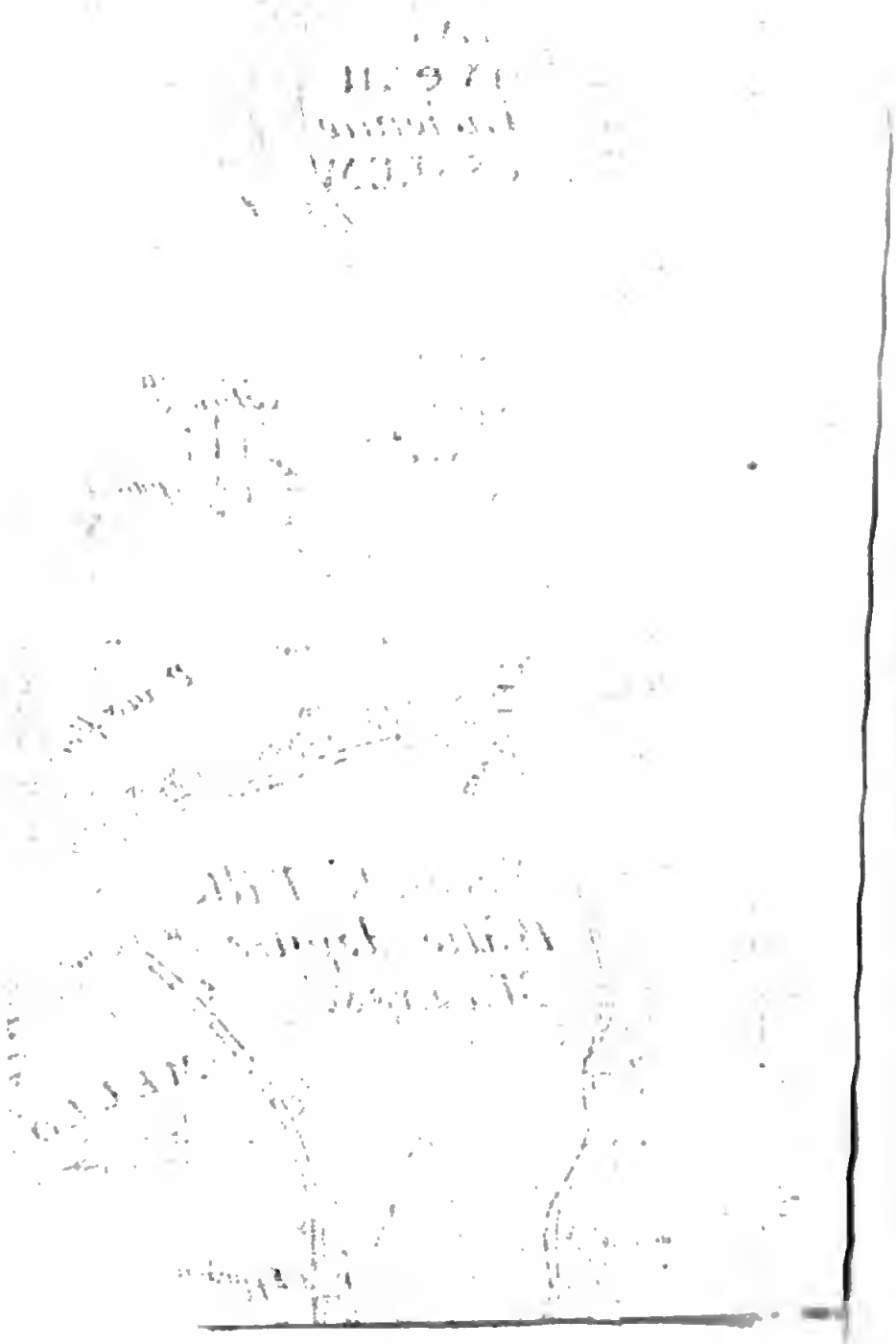
Le Temple fut bâti ſur la colline de Moria, qui faiſoit partie du mont de Sion. Ce Temple étoit à l'orient du Palais du Roi, & au nord de l'ancienne Jeruſalem. *Iſaï.* XIV. 13. *Pſalm.* XLVII. 3.

MELLO étoit une vallée, qui ſéparoit autrefois l'ancienne Jeruſalem de la montagne de Sion, & qui fut comblée par David & par Salomon, pour joindre les deux villes. Le Palais du Roi étoit, au moins en partie, ſur le *Mello.* 3. *Reg.* IX 15. 24. & XI. 27. &c.

Le Palais du Roi étoit au couchant du Temple. Salomon fit auſſi bâtir un Palais à la fille du Roi d'Egypte, joignant le ſien : mais on n'en ſçait pas préciſément la ſituation.

Les Jardins du Roi ne devoient pas être loin du Palais, ni de la fontaine de Siloë. Voyez 4.


NAPOLI



Reg. XXV. 4. & 2. *Eſdr.* III. 15. Il ſemble que les Tombeaux des Rois n'étoient pas loin des Jardins du Roi, & même qu'ils étoient creuſez dans la montagne du Temple. Voyez 4. *Reg.* XXI. 18. 26. & *Ezech.* XLIII. 7.

La ſeconde ville fut fermée de murailles par Manaſſé. 2. *Par.* XXXIII. 14. Il n'en eſt fait mention que depuis ſon regne. Voyez 4. *Reg.* XXII. 24. & 2. *Par.* XXIV. 22. *Sophon.* I. 10.

La ville bâtie depuis les Maccabées, eſt déſignée dans Joſeph, *lib.* 5. c. 6. page 913. de la guerre des Juifs. Il parle encore de quelques autres enceintes de murailles, que nous n'avons pas marquées, parce qu'elles ne regardent pas l'ancienne hiſtoire.

Le Torrent de Cédron coule à l'orient de Jeruſalem, du ſeptentrion au midi, entre la ville au couchant, & le mont des Oliviers à l'orient. C'eſt un aſſez petit ruiſſeau, qui n'a pas même toûjours de l'eau en été.

La fontaine de Géhon, ou Gihon, étoit au couchant de Jeruſalem. 2. *Par.* XXXIII. 14. & XXXII. 5. Comparez 3. *Reg.* I. 9. au ℣. 33. du même chap.

La fontaine de Siloë, ou du Foulon, ou de Rogel, ou la Piſcine ſupérieure, (car tous ces noms ne marquent qu'une même choſe,) étoit à l'orient de Jeruſalem, tirant au midi. Elle eſt célébre dans les livres de l'ancien & du nouveau Teſtament. Voyez 4. *Reg.* XVIII. 17. *Iſaï.* VII. 3. XXXV. 2. & 2. *Reg.* XVII. 17. Voyez auſſi Joſeph, *lib.* 6. *de bello c.* 6. *in Latino*, *p.* 913.

Le mont de Calvaire étoit au couchant de l'ancienne Jeruſalem, pas bien éloigné de ſes portes. Le ſaint Sépulcre de notre Sauveur étoit ſur la même montagne. *Joan.* XIX. 41.

La montagne des Oliviers étoit à l'orient de Jeruſalem. Elle étoit compoſée de trois côteaux,

dont celui du milieu étoit le plus élevé.

La vallée d'Hennon, ou des fils d'Hennon, ou de Tophet, étoit au midi de la ville. *Joſue* xv. 8. xviii. 16. C'étoit la voirie de Jeruſalem, où l'on jettoit les cadavres & les immondices. Voyez 4. *Reg.* xxiii. 10. *Iſaï.* xxx. 33. & lxvi. 24. *Jerem.* vii. 31. 32. xix. 12. xxxii. 35. C'eſt-là où ſe faiſoient les ſacrifices d'hoſties humaines à Moloch. Jeſus-Chriſt dans le nouveau Teſtament, fait alluſion à cette vallée, en donnant à l'enfer le nom de *Ge-henna*, ou vallée d'Henna.

Nous trouvons pluſieurs portes de Jeruſalem, mais nous n'en ſçavons pas préciſément la ſituation. Il y a même apparence que leurs noms ont varié, & qu'on a donné pluſieurs noms à la même porte. Et comme il y avoit pluſieurs enceintes de murailles, dont chacune avoit ſes portes, il eſt fort probable que toutes les portes ne donnoient pas hors de la ville.

La porte de la vallée, la porte du fumier, & la porte de la fontaine, étoient du même côté, à l'orient de la Ville. 2. *Eſdr.* ii. 13. 14. & iii. 13. xii. 31. De la porte de la vallée à la porte du fumier, il y avoit mille coudées. 2. *Eſdr.* iii. 13.

La porte d'Ephraïm, la porte ancienne, & la porte du poiſſon, étoient du même côté, & au couchant de la ville. Voyez 2. *Eſdr.* xii. 38.

De la porte d'Ephraïm à la porte de l'angle, il y avoit quatre cens coudées. 4. *Reg.* xiv. 13. & 2. *Par.* xxv. 23.

De la porte du troupeau à la Tour d'Hananéel, quatre cens coudées. 2. *Eſdr.* iii. 1.

La porte de la fontaine donnoit ſur la fontaine de Siloë, & étoit voiſine des jardins du Roi. 2. *Eſdr.* ii. 14. xii. 35. & iii. 15. *Jerem.* xli. 7.

La porte des chevaux étoit à l'orient, & aſſez près du Temple & du Palais. 4. *Reg.* XI. 16. *Jerem.* XXXI. 40. 2. *Eſdr.* III. 28.

La porte de Benjamin étoit auſſi au voiſinage du Temple. Voyez *Jerem.* XX. 2. XXXVII. 12. & XXXVIII. 2.

La porte aux poiſſons ſe trouve 2. *Par.* XXXIII. 14. & 2. *Eſdr.* III. 7. XII. 38. *Sophon.* I. 10.

La porte de l'angle. 4. *Reg.* XIV. 13. *Jerem.* XXXI. 38. *Zach.* XIV. 10.

Nous n'avons pas marqué *la porte du Jugement.* 2. *Eſdr.* III. 30. ni *la porte premiere. Zach.* XIV. 10. parce que nous n'avons ſçû où les placer.

Pour le plan en gros, & pour la diſpoſition du terrein, nous avons conſulté ce que les Voyageurs nous ont donné de plus fidéle & de plus exact ſur la ſituation des montagnes, des ruiſſeaux, & des fontaines qui ſubſiſtent encore aujourd'hui, & dont la poſition ne varie point: c'eſt ſur cela que nous avons formé notre plan.

EXPLICATIONS

Et preuves du Plan du Temple de Salomon.

LA coudée Hébraïque étoit de vingt pouces & $\frac{44}{99}$ meſure de Paris, c'eſt-à-dire vingt pouces & preſque demi.

AAAA. Premiere enceinte, ou mur de ſix cens coudées, c'eſt-à-dire de mille vingt-cinq pieds de Roi en longueur, de ſes quatre côtez. *Ezechiel* XLV. 2. Haut de ſix coudées, ou dix pieds trois pouces, & large d'autant. *Ezech.* XL. 5.

BBBB. Parvis des Gentils, ou premiere cour, large de cinquante coudées, ou de quatre-vingt-cinq pieds cinq pouces. *Ezech.* XLV. 2.

CCCC. Mur extérieur du parvis d'Iſraël, ou enceinte de cinq cens coudées en quarré, c'eſt-à-dire, de huit cens cinquante-quatre pieds & deux pouces. Ce mur pouvoit être haut de trente coudées, depuis la premiere retraite, que nous prenons du niveau de la porte.

DDDD. Parvis d'Iſraël, de cent coudées, ou cent ſoixante-dix pieds dix pouces de large. *Ezech.* XL. 19.

EEEE. Mur exterieur, ou enceinte du parvis des Prêtres, de deux cens coudées, ou trois cens quarante-un pieds huit pouces en quarré; nous lui donnons trente coudées, ou cinquante-un pieds trois pouces de haut.

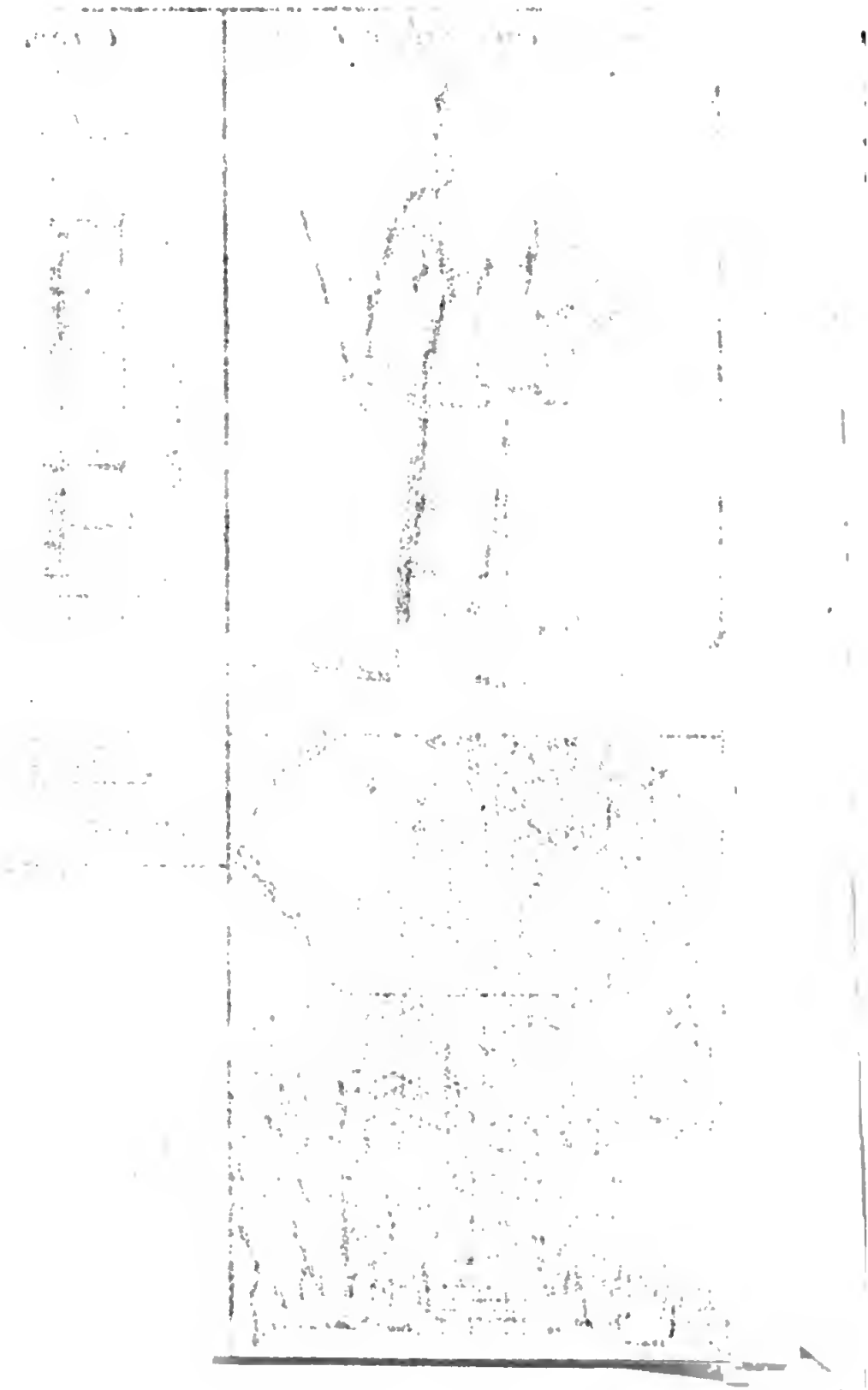
FFF. Parvis des Prêtres, de cent coudées, ou cent ſeptante pieds dix pouces en quarré. *Ezech.* XL. 47. & XLI. 14. 15.

G. Sanctuaire de vingt coudées en quarré, ou trente-quatre pieds deux pouces. 3. *Reg.*

s du Temple

Habit des Lévites

NAPOLI



VI. 2. & *Ezech.* XLI. 4.

H. Saint de quarante coudées de long ſur vingt de large, c'eſt-à-dire, ſoixante-huit pieds quatre pouces de long, ſur trente-quatre pieds deux pouces de large. *Ezech.* XLI. 2. & 3. *Reg.* VI. 2.

I. Veſtibule de vingt coudées de large, ſur dix (ou onze, ſelon Ezechiel) de long; c'eſt-à-dire, trente-quatre pieds deux pouces de long, ſur dix-ſept pieds un pouce de large. *Ezech.* XL. 48. 49. Sa porte de quatorze coudées de large. *Ezech.* XL. 48. & 3. *Reg.* VI. 3.

K. Autel des Holocauſtes de douze coudées, ou vingt pieds & demi en quarré, ſelon Ezechiel XLIII. 12. 13. *& ſuiv.* ou de dix coudées de haut, & de vingt de large; c'eſt-à-dire, dix-ſept pieds un pouce de haut, & trente-quatre pieds deux pouces de large, ſelon le 2. liv. des Paralipom. IV. 1.

LLL. Mur de ſéparation qui environnoit l'Autel des Holocauſtes. L'Ecriture n'en marque pas les dimenſions. Il étoit à vingt coudées des édifices du parvis des Prêtres, & à cinq coudées du Temple. *Ezech.* XLI. 9. 10. Joſeph lui donne trois coudées de haut. *Antiq. lib.* 8. *c.* 2. *pag.* 262.

MMMMMM. Portes du parvis d'Iſraël & des parvis des Prêtres, ayant toutes les mêmes dimenſions. Voyez Ezechiel XL. 1..... 22. juſqu'au 36. Chacun des Veſtibules avoit cinquante coudées de long; c'eſt-à-dire, quatre-vingt-cinq pieds & cinq pouces, autant que la profondeur des aîles. *Ezech.* XL. 15. Et vingt-cinq coudées, ou quarante-deux pieds huit pouces & demi de large dans œuvre, & ſoixante coudées de haut; c'eſt-à-dire, cent deux pieds ſix pouces. *Ezech.* XL. 14. Aux deux côtez du Veſtibule il y avoit trois chambres, chacune

de ſix coudées en quarré. *Ezech.* XL. 6. & des ſéparations entre ces trois chambres, de cinq coudées d'épaiſſeur. *Ezech.* XL. 6.

NNNNNNNN. Galeries autour du parvis d'Iſraël. Voyez Ezechiel XL. Nous y mettons trente colomnes ſur deux cens coudées de long, par proportion avec le nombre des colonnes données pour cent coudées de long, 3. *Reg.* VII. 2. 3. 4. au parvis du Palais de Salomon.

OOOOOOOO. Chambres ou appartemens autour du parvis d'Iſraël ; il y en avoit trente aux deux côtez de la porte, ou quinze de chaque côté. Voyez Ezechiel XL. 17.

PPPP. Cuiſines du Temple de quarante coudées, ou ſoixante-huit pieds quatre pouces de long, ſur trente coudées, ou cinquante-un pieds trois pouces de large. *Ezech.* XLV. 21. 22. 23. 24.

Q. Porte ſeptentrionale du parvis des Prêtres, où l'on préparoit les victimes, & où l'on égorgeoit les animaux pour les ſacrifices. *Ezech.* XL. 38. 39.

RRRR. Galeries autour du parvis des Prêtres. *Ezech.* XLII. 3.

SSSSSSS. Appartemens qui regnoient ſur le parvis des Prêtres. L'aîle qui étoit au midi de la porte orientale, étoit pour les Prêtres occupez à la garde du Temple. *Ezech.* XL. 45. L'aîle qui étoit au nord de la même porte, & le retour vers la porte ſeptentrionale, étoient deſtinez pour les Chantres. *Ezech.* XL. 44. L'aîle qui étoit à l'orient de la porte méridionale, étoit pour les Prêtres occupez au ſervice de l'Autel. *Ezech.* XL. 46. Les aîles qui étoient au couchant de la porte ſeptentrionale & de la porte méridionale, comprenoient les ſalles où les Prêtres mangeoient. *Ezech.* XLII. 13.

TTTT. Cuiſines du parvis des Prêtres, où l'on cuiſoit les viandes ſanctifiées & offertes

pour le péché, longues de quarante coudées, ou ſoixante-huit pieds quatre pouces, & larges de trente coudées, ou cinquante-un pieds cinq pouces. *Ezech.* XLVI. 20. (il ne parle que de celle du nord.)

VVVV. Eſcaliers qui conduiſent au parvis du peuple. Il y avoit ſept marches à chaque eſcalier. *Ezech.* XL. 22.... 26.

XXX. Eſcaliers qui conduiſent au parvis des Prêtres. Ils étoient de huit marches chacun. *Ezech.* XL. 31. 34. 37.

Y. Eſcalier qui conduit au Veſtibule du Temple. Il étoit de huit marches. *Ezech.* XL. 49.

ZZZZ. Eſcaliers pour monter aux chambres & aux appartemens des Prêtres.

aaa. Chambres autour du Temple au nombre de trente-trois. Ezechiel leur donne quatre coudées de large. *Ezech.* XLI. 5. Mais le troiſiéme Livre des Rois, VI. 5. leur donne cinq coudées au premier étage, ſix au ſecond, & ſept au troiſiéme, parce qu'il y avoit au premier étage une retraite d'une coudée, au ſecond de deux coudées, & au troiſiéme étage de trois coudées priſes dans l'épaiſſeur du mur par dedans les appartemens.

bb. Eſcaliers à vis pour aller dans les chambres qui regnoient autour du Temple. *Ezech.* XLI. 7. & 3. *Reg.* IV. 8.

c. Degrez de l'Autel des Holocauſtes, tournez du côté de l'orient. *Ezech.* XLIII. 15. 16.

dddd. Tables de marbre qui étoient dans le portique de la porte ſeptentrionale du parvis des Prêtres, où l'on égorgeoit les victimes, où on les dépoüilloit, où l'on les coupoit, &c. Ces tables avoient une coudée & demie en quarré. *Ezech.* XL. 38. 39. 40. 41.

Les grands murs du Temple ſont tous épais de ſix coudées, ou de dix pieds trois pouces;

c'eſt-à-dire, le mur qui forme la premiere enceinte, le mur du parvis d'Iſraël, le mur du parvis des Prêtres, & les murs du Temple. Mais le mur extérieur des trente-trois chambres qui étoient autour du Saint & du Sanctuaire, n'avoit que cinq coudées de large, & quinze de haut; c'eſt-à-dire, huit pieds ſix pouces & demi de haut, & vingt-cinq pieds ſept pouces & demi d'épaiſſeur. *Voyez* Ezech. XLI. 9. 12.

Toutes les portes des deux parvis, tant d'Iſraël que des Prêtres, ont les mêmes dimenſions. Le mur où eſt l'ouverture a ſix coudées, ou dix pieds trois pouces d'épaiſſeur. La porte a huit coudées, ou treize pieds huit pouces de large, & l'embraſure de la porte eſt d'une coudée; la porte a treize coudées, ou vingt-deux pieds deux pouces & demi de haut. *Voyez* Ezech. XL. 9. 11.

La porte occidentale du Temple n'eſt pas marquée dans Ezechiel, parce que ſelon le plan qu'il dreſſoit, le Palais des Rois ne devoit plus être près du Temple, & par conſéquent la porte occidentale, qui étoit celle par où le Roi entroit ordinairement, ne devoit plus ſubſiſter. Mais ſa diſpoſition ne fut pas ſuivie, il y eut depuis le retour de Babylone des portes au Temple du côté de l'occident, ſelon Joſeph: & avant la captivité la porte occidentale ſubſiſtoit certainement, comme il paroît par Ezech. XLIII. 8. & 2. *Reg.* X. 12. XI. 6. XVI. 18. XXIII. 2. & 1. *Par.* IX. 24. & XXVI. 16. 18.

La porte du Veſtibule du Saint étoit de quatorze coudées de large, ou vingt-trois pieds onze pouces. *Ezech.* XL. 48. & 3. *Reg.* VI. 3.

La porte du Saint de dix coudées, ou dix-ſept pieds un pouce de large. *Ezech.* XLI. 1. 2.

La porte du Sanctuaire étoit de ſix coudées de large, ou de dix pieds trois pouces. Le mur de

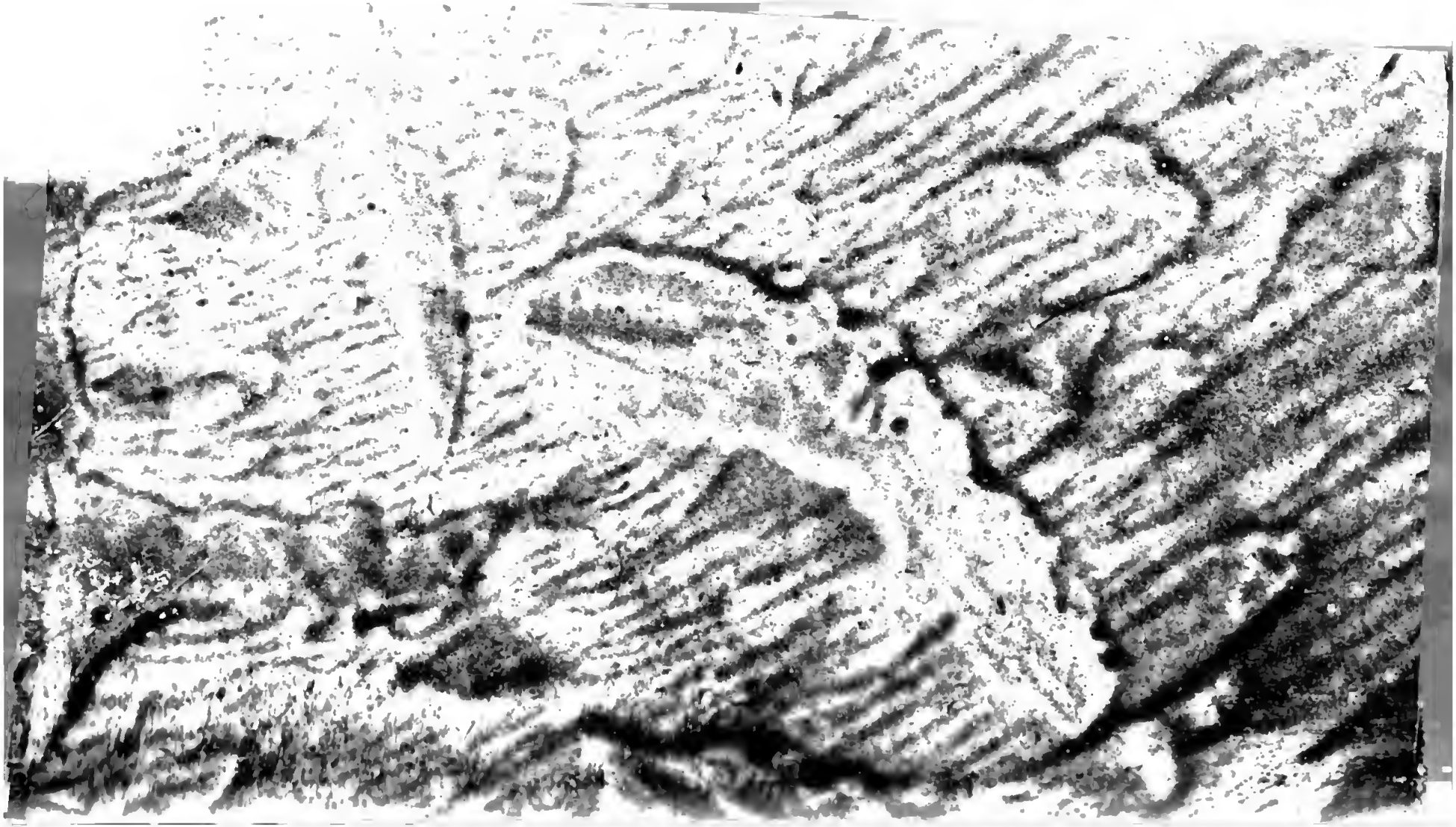
ſéparation n'avoit que deux coudées. *Ezech.* XLI. 1. 3.

La porte orientale du parvis des Prêtres devoit demeurer fermée toute la ſemaine, & ne devoit s'ouvrir que le jour du Sabbat, ſuivant Ezechiel. C'eſt-là où le Roi avoit ſa tribune. *Ezech.* XLIV. 2. 3. 4. *&* XLVI. 1. 2. *& ſuiv.*

Nous ne donnons aux appartemens qui regnoient autour du parvis d'Iſraël, que deux étages; mais les appartemens qui étoient autour du parvis des Prêtres, en avoient trois. *Ezech.* XLII. 3. 5. 6. Il y avoit auſſi une autre difference entre le bâtiment du parvis des Prêtres & celui du parvis d'Iſraël, c'eſt que les murs du premier étoient bâtis avec du bois entremêlé avec la pierre. 3. *Reg.* VI. 36. *Ædificavit Salomon atrium interius tribus ordinibus lapidum politorum, & uno ordine lignorum cedri.* Salomon fit bâtir le parvis intérieur de trois rangs de pierres polies, & d'un rang de bois de cédre: ce qui ne ſe remarque pas dans la ſtructure du parvis extérieur, ou du peuple.

Dans l'ancien Teſtament nous ne trouvons pas le nom de *parvis des Gentils*; on ne nous parle que de deux parvis, l'un des Prêtres, & l'autre du peuple; l'un nommé extérieur, & l'autre intérieur. Mais il eſt certain que la premiere cour, que nous avons nommée parvis des Gentils, ſubſiſtoit.

L'Ecriture ne nous marque en aucun endroit la hauteur des aîles ou appartemens qui regnoient autour des deux parvis. Nous les avons fixés à trente coudées, parce que l'édifice du Temple n'en avoit pas davantage, non plus que le Palais de Salomon. 3. *Reg.* VII. 2.

Fin de l'Explication des Plans de Jeruſalem & du Temple.

BIBLIOTECA CAPITOLARE